This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Thomas Pinckney the gift of R. Walsh jun. Esq.

MÉMOIRES

POUR SERVIR

A L'HISTOIRE DE LA GUERRE

ENTRE

LA FRANCE ET LA RUSSIE,

EN 1812;

AVEC UN ATLAS MILITAIRE.

PAR UN OFFICIER DE L'ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE FRANÇAISE.

TOME PREMIER,

CONTENANT LES MÉMOIRES.

DE L'IMPRIMERIE D'ADRIEN ÉGRON.

A PARIS,

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
159081
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.
1839.

AVIS.

Dans le cours de cet Ouvrage, et dans les cartes qui composent le second volume, ainsi que dans la *Relation impartiale du passage de la Bérézina,* les noms propres appartenans à la géographie ont été écrits d'après l'orthographe polonaise. On a préféré cette méthode à celle qui a été suivie dans la grande carte de Russie, gravée au Dépôt de la guerre, parce que, d'après cette dernière, les noms sont trop longs, et la prononciation souvent inexacte Par exemple, la lettre russe *bi* (iari) y est rendue par *oui,* tandis qu'elle se prononce *ûi,* en appuyant plus sur l'*i.* Il est extrêmement intéressant que, dans une carte militaire, les noms soient tellement orthographiés, qu'un officier, qui ne peut les prononcer, puisse les écrire de manière à ce qu'un habitant du pays les lise. C'est ce qui arrivera toujours en Lithuanie, et même en Russie, où les seigneurs, les popes et même les Juifs connaissent les caractères latins en usage en Pologne.

Voici la prononciation des lettres qui s'écartent de la française :

— *G,* comme *gu* dans guerre (par ex. Logi=Logui).
— *U,* comme *ou.*
— *Cz,* comme *tch* (par ex. Czereia=Tchereia).
— *Szcz,* comme *chtch* (par ex. Pleszczenitsi=Plechtchenitsi).
— *j,* comme j consonne, même à la fin (par ex. Nieswij=Niesvije).
— *Ch,* comme *x* espagnol ou *ch* allemand.
— *Sz,* comme *ch* (par ex. Losznitza=Lochnitsa).
— *Y,* comme *ûi,* en appuyant sur l'*i* (par ex. Bytcze=Bûittche).

Digitized by Google

AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR.

SANS entrer dans le détail de la manière dont les Mémoires qu'on présente à l'examen du Public sont tombés entre les mains de l'Éditeur, il croit devoir prévenir le Lecteur qu'ils sont l'ouvrage d'un officier qui faisait partie de l'état-major-général de l'armée : c'est ce dont on pourra facilement se convaincre, pour peu qu'on veuille y faire attention. Ces Mémoires développent des notions et des faits qu'on n'a pu connaître qu'en consultant des matériaux qui n'ont pu ni dû être publiés. Les cartes qui y sont jointes, contiennent, pour la plupart, des détails topographiques qui n'existent dans aucune carte connue.

L'ensemble de cet Ouvrage, tout à la fois politique et militaire, est fait pour donner au Lecteur une idée absolument neuve d'une campagne aussi mémorable, sur laquelle on a déjà tant écrit, et, à ce que dit l'Auteur, d'une manière aussi peu satisfaisante. Voilà le motif qui a engagé l'Éditeur à le rendre public. Il n'entend cependant pas s'annoncer comme partageant en tout point l'opinion que l'Auteur des Mémoires y émet, et les différentes conclusions qu'il tire des propositions qu'il avance. Peut-être même, en les publiant, n'y aurait-on conservé que la narration purement militaire, si le tout n'était tellement lié en un seul corps, qu'il aurait fallu le refondre, et

Digitized by Google

lui donner une autre forme. D'ailleurs, le devoir d'un éditeur, excluant toute correction ou modification de l'original, celui des Mémoires sur la campagne de 1812 a dû se contenter de les publier tels qu'ils sont, sans se permettre même d'y joindre l'expression de son opinion, soit de censure ou d'approbation; c'est au Public seul à juger dans une cause où l'Editeur se déclare non seulement neutre, mais même agent passif.

MÉMOIRES

Digitized by Google

MÉMOIRES

POUR SERVIR

A L'HISTOIRE DE LA GUERRE

ENTRE

LA FRANCE ET LA RUSSIE,

EN 1812.

INTRODUCTION.

La guerre qui s'est allumée en 1812, entre la France et la Russie, est devenue, par ses conséquences, une de celles dont les résultats fixent les grandes époques de l'histoire générale de l'Europe. C'est sous ce rapport qu'elle mérite plus particulièrement l'attention du public éclairé. C'est encore sous ce rapport qu'elle doit être considérée par l'historien qui veut entreprendre de la décrire. Mais pour le faire avec fruit, il faut que, dépouillé de toutes passions, il ne prenne la plume que pour instruire ses contemporains, en leur montrant, autant qu'il lui sera possible, la vérité nue; en ne rapportant les effets qu'après en avoir indiqué les causes, et les événements qu'après en avoir fait connaître les moteurs.

Si jamais l'impartialité la plus stricte fut nécessaire à un historien, c'est surtout dans cette occasion, où tout semble se réunir pour l'en écarter; où, pour ne dire que la vérité, quelque sévère même qu'elle puisse paraître quelquefois, il doit se préparer à lutter souvent contre les passions les plus opposées. Loin de pouvoir lui-même s'abandonner

Digitized by Google

contre l'empereur Napoléon, et le désignent comme l'auteur des maux que dix ans d'une guerre, uniquement consacrée à l'agrandissement de l'Empire Français, ont accumulés sur l'Europe. Des rives du Tage à celles du Volga, dans quelque lieu qu'il soit né, il est impossible que sa patrie, et peut-être lui-même ou les siens, n'aient pas souffert des effets des guerres dans lesquelles tous les états de l'Europe se sont trouvés enveloppés depuis vingt ans; c'est ce qu'il doit oublier, pour n'être que vrai. Partout on entend en ce moment accuser l'empereur Napoléon d'avoir été le tyran de la France et le fléau de l'Europe: c'est à la posterité seule à le juger sur une accusation semblable; il n'y a qu'elle qui puisse prononcer avec impartialité dans une cause où la génération présente ne peut voir qu'avec l'œil de la passion. Mais quand bien même ce jugement aurait été prononcé, la conviction entière que l'empereur Napoléon mérite les reproches qu'on s'est plu à lui faire, n'aurait jamais pu autoriser quelques soi-disant écrivains à dénaturer ses actions et à le peindre sous un faux jour, afin d'y trouver des preuves de leurs assertions. Quels qu'aient été les motifs qui ont fait agir ce souverain, ils ne doivent point avoir d'influence sur le récit de ses actions; il n'appartient pas à celui qui en est le narrateur de les altérer, sous le prétexte que les moteurs en ont été injustes ou illégitimes. C'est à la fin de la campagne dont nous allons suivre l'origine et les opérations, que se prépara la révolution étonnante dont nous venons d'être témoins, et qui changera la face de l'Europe. Les événements extraordinaires qui se sont succédés avec rapidité depuis trois ans, renferment de grandes et utiles leçons. Faut-il d'autres motifs pour s'en tenir à l'exacte vérité dans le récit qu'on voudra entreprendre?

Dès les premiers pas que l'armée coalisée, sous les drapeaux de l'empereur Napoléon, fit vers les frontières de la Russie, les regards de tous les peuples intéressés à cette lutte se portèrent avec une curiosité inquiète sur le théâtre où allait se fixer leur sort. Tout était nouveau, tout était intéressant dans la grande querelle qui venait de s'élever. Jusqu'à la fin du siècle dernier, les guerres de notre continent n'avaient été que des luttes partielles, dont les acteurs principaux, la France, l'Autriche et la Prusse, enchaînés eux-mêmes par l'équilibre politique existant entre les puissances de l'Europe, n'avaient pu produire que

Digitized by Google

des secousses instantanées. Le théâtre même sur lequel ils agissaient, était à peu près invariable et assez resserré. Mais le partage de la Pologne ayant renversé la barrière qui isolait la Russie du reste de ce continent, mit cette puissance en connexion plus directe avec les autres, et l'Europe sembla avoir agrandi ses limites. D'un autre côté, la révolution française, en reculant les frontières de cet état, avait achevé de rompre la balance politique, et l'heureux résultat des guerres de Napoléon avait mis sous sa domination ou sous son influence la plus grande partie de la république européenne. Ce n'était donc plus un choc particulier entre ses membres, et dont le but et le résultat n'étaient relatifs qu'à leur équilibre réciproque qui allait avoir lieu. Tous les états situés entre le Rhin et le Niémen n'étaient plus que des agens passifs, dont la destinée semblait être de rouler ou à l'est ou à l'ouest, sous les drapeaux d'un des colosses entre lesquels ils se trouvaient.

On vit les progrès rapides de l'empereur Napoléon dès le commencement de la campagne; on apprit plus tard les désastres que quelques personnes ont prétendu avoir prévu d'avance. Mais qui peut oser se vanter d'avoir seulement entrevu, avant la fin du mois de septembre, l'issue qu'aurait une campagne aussi bien commencée? Comment aurait-on pu prévoir que l'empire de Russie, mis à deux doigts de sa perte par la force des armes, se releverait par les seuls effets d'un climat rigoureux? L'année suivante la scène changea encore, et la réaction qui avait rejeté le théâtre de la guerre sur l'Elbe, le transporta encore plus loin. Après une lutte inutile, après avoir vu toutes ses combinaisons renversées par la défection de ses alliés, Napoléon fut obligé de se retirer dans l'enceinte de la France. Bientôt on vit passer le Rhin aux mêmes nations qui avaient franchi le Niémen à la suite des aigles françaises.

Ce peu de mots contient le résumé succinct des événements qui ont rempli le cours des années 1812, 1813 et des premiers mois de 1814; et ce canevas, sur lequel devra travailler l'historien de ces campagnes, est, jusqu'à présent, l'unique résultat que les lecteurs impartiaux auront pu tirer de la comparaison des relations contradictoires qui ont paru dans différents pays. Mais ce simple résultat peut-il satisfaire aux désirs de cette classe d'hommes éclairés, qui veulent que l'exposé des

Digitized by Google

des conséquences futures d'un événement que d'après la connaissance exacte de ses moteurs ; en un mot, qui aiment à puiser dans l'histoire des exemples et des leçons utiles au genre humain ? Les intervalles qui séparent les événements principaux, trop saillants et trop incontestables pour avoir pu être dénaturés, ont été remplis par un tissu composé de matériaux qui, presque tous, se ressentent de la passion de leurs auteurs, et portent le type de l'exagération. La contradiction de ces différents monuments empêche le lecteur judicieux de faire un choix, tandis que l'enflure et l'improbabilité de certains récits le force à les rejeter comme évidemment faux. La même variété qui accompagne la narration des faits, se retrouve dans le développement de leurs causes ; en sorte que le lecteur, réduit à ne pouvoir reconnaître la certitude que de quelques faits éclatants, se trouve sans guide qui lui en fasse voir la relation avec l'ensemble, les conséquences et l'influence réciproque (1). Cependant, il serait temps que le flambeau de la vérité vînt éclairer ce dédale de contradictions, et conduire le lecteur qui cherche à s'instruire.

Ce n'est pas sans avoir bien des obstacles à surmonter, que l'auteur le plus impartial pourra se flatter d'approcher d'un but aussi utile. Un grand nombre des monuments publics qu'il aura à consulter, contiennent des faits vrais mêlés avec des faits controuvés, ou dont les détails ont été transposés ou altérés, pour les faire servir au but que le rédacteur se proposait : de là naissent les conséquences diverses qui ont été tirées des mêmes événements, et qui tendent à les présenter sous des points de vue opposés l'un à l'autre. C'est à démêler les vérités éparses, c'est à les classer dans leur ordre naturel, c'est à en rétablir les véritables conséquences qu'il doit surtout s'appliquer. Une telle entreprise n'est possible qu'avec les secours de plusieurs témoins oculaires, exempts de l'influence de toute passion exclusive, et dont le récit, simple et

(1) Pour que le lecteur puisse se convaincre de la contradiction absolue qui existe entre les différentes relations de la campagne de 1812, il lui suffit de comparer celles de M. Caillot, en 1813 ; de MM. Durtlent, Labaume et Robert Ker Porter, en 1814 ;

Digitized by Google

vrai, puisse lui servir à distinguer les faits non altérés, à rétablir ceux qui le sont, et à lier les uns et les autres à la chaîne des événements.

Convaincu de la difficulté extrême qui s'oppose à ce que l'histoire des dernieres années ne contienne qu'un exposé vrai des faits, un développement impartial des circonstances et des moyens qui ont préparé les événements actuels et peuvent aider à prévoir des résultats plus éloignés ; effrayé par les obstacles qu'il avait à surmonter, l'auteur a long-temps balancé à prendre la plume. Il ne s'y serait peut-être même pas encore décidé, si un concours de circonstances heureuses ne lui avait pas mis entre les mains une série de documents précieux par leur véracité. Témoin oculaire d'une grande partie des événements de 1812, il avait déjà pu recueillir sur les lieux beaucoup de matériaux utiles, quoique encore insuffisants. Plus tard, le reste lui fut fourni, non seulement par ses recherches, mais bien plus encore par la communication de plusieurs militaires éclairés, appartenant au nombre des sages aux yeux desquels la patrie est, il est vrai, la portion la plus chère du genre humain, mais qui ne croient pas l'honorer en insultant les autres nations, ni l'insulter en avouant des vérités utiles autant qu'incontestables. Enhardi donc par la possibilité où il se trouvait de satisfaire au désir de tous ceux dont le jugement est trop sain pour se contenter d'un roman historique, il osa entreprendre ce travail, plus difficile encore que long, et duquel il n'espère et ne désire d'autre récompense que l'approbation des amateurs de la vérité. Quoiqu'il ait sans doute bien des passions à choquer, bien des préjugés à détruire, et peut être encore l'amour-propre de quelques personnes à blesser, il se sent le courage de fournir sa carrière, telle qu'il se l'est proposée en commençant. Sans passions, comme sans intérêts, ni la haine, ni la flatterie ne conduisent sa plume ; aussi chercherait-on en vain dans cet ouvrage des personnalités qui n'appartiennent pas aux faits qui y sont déduits, des opinions particulières, en un mot rien qui puisse prouver que l'auteur a vécu dans ce siècle, si ce n'est la mémoire des faits qui se sont passés sous ses yeux.

Avant d'en venir au récit des événements qui ont précédé immédiatement la déclaration de guerre, il est nécessaire de reporter l'attention du lecteur à une époque plus reculée. Décrire les faits militaires qui ont eu lieu pendant une guerre et les négociations qui l'ont immé-

Digitized by Google

diatement précédée, n'est pas toujours en écrire l'histoire. Quel fruit en effet le lecteur peut-il tirer de la relation sèche d'opérations d'armées, lorsqu'il n'a aucune idée précise et comparative des éléments qui les composent et de leurs moyens d'action ? Quelle conséquence peut-il déduire de l'exposition des négociations, qui n'ont souvent servi que de prétexte pour couvrir des griefs antérieurs, qu'on ne voulait ou ne pouvait pas avouer? La narration et les résultats du choc de deux nations pourront-ils l'instruire, s'il ne connaît pas les moyens que chacune d'elles peut tirer ou de sa constitution politique, ou de sa situation géographique, ou de ses alliances? Il est donc nécessaire que toutes ces connaissances soient mises sous ses yeux, afin qu'il soit mieux à portée de juger les faits subséquents et de fixer son opinion.

C'est dans la guerre que termina le traité de Tilsit, qu'il faut chercher l'origine de celle qui s'alluma en 1812. Toutes les fois qu'une lutte entre deux puissances finit par une paix qu'une d'elles peut croire humiliante, on doit s'attendre à ce que celle qui a dû subir des lois trop dures, profitera de la première occasion favorable pour essayer de se venger. Les mêmes causes produisent presque toujours les mêmes effets, surtout quand elles sont de nature à affecter d'une manière semblable les passions communes à tous les hommes. Dans l'histoire des campagnes d'Annibal en Italie, en développant les causes de la deuxième guerre punique, j'ai cru devoir les rapporter au traité de *Catulus*, où les Romains humilièrent trop les Carthaginois, et à l'usage peut-être trop rigoureux qu'ils firent de leur prépondérance, en arrachant la Sardaigne à leurs rivaux et en voulant poser des bornes à leurs conquêtes en Espagne. Les Carthaginois, forcés de reconnaître la supériorité des Romains, se préparèrent à la vengeance, et la deuxième guerre punique mit Rome à deux doigts de sa perte. Vingt siècles plus tard le même exemple se représente avec assez de ressemblance. A Tilsit, la Russie fut forcée de reconnaître la supériorité de la France, et son souverain l'ascendant de l'empereur Napoléon; l'un et l'autre durent s'y soumettre sans détour. Il est vrai que l'Empereur des Français n'abusa pas de la victoire en démembrant la Russie, puisque celle-ci au contraire profita d'une partie des dépouilles de son allié dont elle sacrifia ainsi les intérêts; mais il humilia l'orgueil d'une nation vaine

Digitized by Google

une barrière entre elle et l'Europe policée; en lui ôtant son influence en Allemagne, et en détruisant l'effet des intrigues qu'elle y conduisait sourdement; en arrêtant sa marche vers la Turquie, l'empereur Napoléon rendit un service essentiel à l'Europe qu'il garantissait de nouvelles invasions du Nord; mais il blessa au vif une nation qui, dans ses illusions, croit ne point avoir d'égale. C'est donc à la haine irréconciliable de l'orgueil humilié qu'on doit la campagne de 1812; car dès la paix de Tilsit le cabinet de Saint-Pétersbourg nourrit le désir de la vengeance.

Un autre résultat de cette paix, fut de mettre le gouvernement russe en collision avec la nation, puisque la politique que ce gouvernement fut forcé d'adopter, était en opposition avec le vœu général des sujets. Aucun motif ne pouvait engager les Russes à prendre part de bonne foi à un système continental, qui avait pour base une rupture ouverte avec l'Angleterre, et pour but la destruction de son commerce. L'auteur ne s'arrêtera pas ici à examiner ce système continental, ni les motifs qu'on peut alléguer pour et contre une mesure de ce genre, dont le résultat très-probable était la chute de la puissance anglaise; il se contentera d'observer, qu'en forçant la Russie à y accéder, on l'entraînait, par les ruines du seul commerce auquel les sujets voulussent se livrer, dans un état de décadence d'autant plus terrible, qu'on ne lui en pouvait offrir ~~aucun dédommagement réel : je dis~~ dédommagement réel, car toute augmentation de territoire qu'on aurait pu proposer à la Russie, loin de réparer les dommages que lui causent la stagnation de son commerce, n'aurait fait que les augmenter. Ce second résultat eut un effet d'autant plus immédiat sur la partie active de la nation, qu'en portant en même temps sur l'honneur et l'intérêt, le mécontentement qu'il occasionna, ne se renferma pas dans la classe peu nombreuse des hommes capables de sentir la honte d'un pacte flétrissant, mais s'étendit à tous ceux dont l'intérêt se trouvait lésé.

Il est constant que l'intention directe de l'empereur Napoléon ne fut pas de jeter, dès 1807, des semences de discorde entre la France et la Russie, et de fournir à cette dernière puissance un motif plausible de saisir la première occasion favorable pour rompre de nouveau avec lui. Il suffit de jeter les yeux sur le traité de Tilsit pour s'en convaincre.

Digitized by Google

engagée, soit en Autriche soit en Espagne, ne laissent pas lieu de douter que le désir de l'Empereur des Français ne fût de se maintenir en bonne harmonie avec l'empereur Alexandre. Il poussa même si loin la condescendance, qu'il ne s'opposa pas à la guerre de Suède, dont le résultat fut de réunir la Finlande aux domaines de la Russie; et qu'il n'insista pas sur ce que les armées de cette dernière puissance évacuassent la Moldavie, aux termes du traité de Tilsit.

Pendant les cinq années qui suivirent le traité de Tilsit, il se passa en Europe bien des événements importants, sans que la Russie y prît une part active. Même dans une circonstance assez favorable, il parut qu'elle avait perdu le désir d'en revenir sur le sacrifice qu'elle avait été forcée de faire de ses espérances d'agrandissement, puisqu'elle s'allia à la France dans la guerre de 1809, et lui fournit, quoique trop tard et de fort mauvaise grâce, une armée auxiliaire en Pologne. Il est plus que probable que l'empereur Napoléon la considérait sous ce point de vue, et qu'il crut pouvoir travailler à l'accomplissement de ses projets politiques sans avoir à craindre de rivalité de sa part. La paix de Tilsit acheva la révolution de l'Allemagne. La première opération qui suivit immédiatement après, fut la conquête du royaume de Naples, à l'issue de laquelle commença la guerre d'Espagne; cette dernière aurait certainement eu le même résultat sans la campagne de 1812, qui força l'empereur Napoléon à y affaiblir ses armées.

L'Autriche, après tant de secousses qui devaient lui inspirer le désir de rester en paix avec la France, se décida cependant à profiter de l'occupation que la guerre d'Espagne donnait à l'empereur Napoléon, pour faire une diversion, et alluma la guerre de 1809. Ce fut alors qu'on vit paraître pour la troisième fois un phénomène incompréhensible, en le jugeant d'après les règles de la saine politique, et les projets que les principaux souverains de l'Europe formaient sourdement contre l'empereur Napoléon. Il semblait qu'éblouis par l'ascendant de l'astre qui les offusquait, ils ne pussent jamais ouvrir les yeux ensemble, pour se réunir et tenter ce qu'ils désiraient en secret.

En 1806, la Prusse, qui avait autant de motifs de chercher à obli-

Digitized by Google

être le cours des conquêtes de l'Empereur des Français. Cependant cet avis avait été ouvert au conseil d'État, et appuyé par des personnages de considération, au nombre desquels était le général Rüchel. En 1806 et en 1807, l'Autriche, qui aurait pu se déclarer en faveur de la Prusse et de la Russie, et réparer l'erreur commise deux ans auparavant, ne le fit pas. Elle parut un moment vouloir s'éveiller, elle commença des préparatifs, elle fit avec le plus grand secret des armements considérables; tout cela n'aboutit à rien, et l'Italie qui s'était vue menacée d'une invasion rapide, en fut quitte pour la crainte. Enfin, en 1809, la Russie manqua une diversion où elle aurait sans doute entraîné la Prusse, et dont l'effet était d'autant plus certain, que l'armée française fut quelque temps en danger, et que Napoléon, pour se défendre, aurait été obligé de rappeler ses troupes d'Espagne. Quel fut le motif qui empêcha la Russie de se déclarer alors? fut-ce inertie; fut-ce la foi d'un traité qu'on voulait tenir quoiqu'on s'en plaignît hautement? Ce dernier motif ne pouvait cependant pas être d'un grand poids, puisqu'on rompit, en 1812, sans avoir un prétexte plus valable. Quoi qu'il en soit, cette occasion fut perdue et le résultat de cette guerre fut un nouvel affaiblissement de la maison d'Autriche.

Dès la fin de 1810 cependant parurent les premiers symptômes de la guerre qui devenait inévitable entre la France et la Russie. Nous allons voir quelles furent les mesures que prirent ces deux puissances et quels moyens elles apportèrent dans leur lutte.

La France comptait, d'après le recensement fait en 1811, trente-quatre millions neuf cent mille âmes entre le Rhin, les Pyrénées et les Alpes. Dans les départements d'Italie, quatre millions neuf cent mille; dans ceux de la Hollande et de l'Allemagne, trois millions trois cent mille. Le royaume d'Italie comptait six millions quatre cent mille âmes. Les provinces Illyriennes, quinze cent mille. L'empereur Napoléon disposait donc immédiatement d'une population de cinquante-et-un millions d'âmes; ce qui, d'après les règles générales, lui fournissait les moyens d'entretenir une armée de cinq cent mille hommes, et de la compléter par un recrutement portant sur une classe qui montait à plus de quatre cent mille têtes dont il faisait marcher environ la moitié. Le cadre effectif des armées françaises montait à plus de quatre cent cinquante mille hommes, en y comprenant la Garde impériale et en-

Digitized by Google

viron cinquante mille hommes de troupes italiennes. La moitié de ces troupes, ou pour mieux dire la moitié du cadre de l'armée, était employée en Espagne, où la guerre continuait avec plus d'acharnement que jamais; ainsi, la quantité dont il pouvait disposer formait un total d'environ cent quatre-vingt mille hommes d'infanterie et trente mille de cavalerie français et italiens. Nous verrons plus bas la distribution qu'il fit de ces troupes.

Outre ce qu'il tirait des Etats qu'il gouvernait en personne, la confédération du Rhin pouvait lui donner encore environ quatre-vingt-dix mille hommes et la Pologne quarante mille, dont le recrutement tombait à la charge de ces différents Etats. Il résulte du calcul que nous venons de présenter, qu'il pouvait compter, dès le premier instant où la guerre s'allumerait, sur une armée de plus de trois cent mille combattants, pour le recrutement de laquelle ses Etats et ceux de ses alliés pouvaient lui fournir deux cent mille hommes par an, sans qu'il cessât pour cela de faire la guerre en Espagne. Il ne se reposa cependant pas entièrement sur cette masse imposante de forces, mais il songea encore à se créer des ressources qui pussent, en cas de malheur, suppléer au vide que commençait à laisser la conscription, dont les classes étaient trop appauvries pour pouvoir fournir à un effort extraordinaire.

Tous les sujets mâles de l'empire français, qui se trouvaient en état de porter les armes, avaient été classés en trois bans. Le premier comprenait les jeunes gens de vingt à vingt-six ans; le second comprenait tous les hommes valides de vingt-six à quarante ans; l'arrière-ban se composait des hommes valides de quarante à soixante ans. La même mesure avait été adoptée dans le royaume d'Italie. Cette disposition lui mettait entre les mains un recrutement plus fort de beaucoup que celui que la conscription lui avait fourni jusqu'alors; c'était l'emploi du premier ban. Il trouvait également un moyen suffisant d'assurer l'inviolabilité du territoire français en organisant et appelant aux frontières le second ban. En effet, le premier ban portait sur une classe de dix-neuf cent quarante mille têtes (abstraction faite de la conscription), dont treize cent trente mille derrière le Rhin et les Alpes, et deux cent quarante mille dans le royaume d'Italie. Le second ban portait sur quatre millions de têtes, dont deux millions sept cent quatre-vingt mille derrière le Rhin et les Alpes, et cinq cent mille dans le royaume

Digitized by Google

d'Italie. En n'employant même que le cinquième de ce nombre, ce qui, dans la proportion ordinaire, ne fait que la moitié des hommes non mariés, le premier ban pouvait lui fournir trois cent quatre-vingt mille hommes, et le second ban huit cent mille, dont il lui restait encore derrière le Rhin deux cent cinquante mille hommes du premier ban, et plus de cinq cent mille du second (1). Le premier ban fut organisé en entier avec une telle sévérité, que la présence même d'un individu aux armées actives, sous un autre titre cependant que celui de militaire portant les armes dans un corps, ne pouvait le dispenser, s'il était appelé, de se rendre sous les drapeaux de la cohorte dans la-

(1) Pour mettre le lecteur en état de juger des bases sur lesquelles on a établi les calculs dont nous venons de lui donner les résultats, nous allons lui en présenter le détail. Le recensement qui a servi de base première est celui qui a été publié en 1813, et qui ne diffère pas de plus de deux cent mille âmes, du résultat des notes les plus exactes qu'on a pu se procurer sur la population actuelle de la France.

D'après les données fournies par les meilleurs auteurs qui se sont occupés de l'arithmétique politique, et la combinaison des différentes tables qu'ils ont publiées, on peut établir que d'après la proportion commune existante en France, en Italie et en Allemagne, sur cent mille âmes de population, il y a quatre mille six cent seize mâles de vingt à vingt-six ans, dont huit cent deux de vingt à vingt-et-un, et sept mille neuf cent soixante-et-seize mâles de vingt-six à quarante-et-un ans. D'après ces bases, voici la table qu'on peut dresser, par l'évaluation présomptive des bans.

PAYS.	1er BAN.		2e BAN.
	1re CLASSE de la conscription.	5 dernières CLASSES idem.	
France entre le Rhin, les Alpes et les Pyrénées.....	279,800	1,331,200	2,783,000
Départements d'Italie.....	39,300	186,800	390,800
Id. d'Allemagne.....	26,450	125,800	263,200
Provinces Illyriennes.....	12,000	57,200	119,600
Royaume d'Italie.....	51,300	244,050	510,400
TOTAL.....	408,850	1,945,050	4,067,000

Digitized by Google

quelle il était inscrit. Pour se faire une première réserve, en attendant le moment où une campagne malheureuse, ou prolongée trop au loin, pourrait l'obliger à mettre sous les armes la totalité des cohortes du premier ban, Napoléon se contenta d'en lever d'abord cent, ce qui lui forma un corps de quatre-vingt-cinq mille hommes d'infanterie et dix mille canonniers.

Quels sont donc les motifs qui ont relégué sur le papier les calculs que l'auteur vient de présenter, dont il peut garantir l'authenticité, et qu'un grand nombre de lecteurs pourront aisément vérifier par eux-mêmes? Quelles sont les causes qui ont, pour ainsi dire, arraché des mains de l'empereur Napoléon les ressources qu'il s'était préparées, qui ont renversé des mesures dont on ne peut méconnaître la sagesse, et qui doivent sûrement le garantir du reproche d'avoir méprisé l'ennemi avec lequel il allait se mesurer? On se tromperait, si on voulait les chercher dans les pertes que la France a faites en 1812, et dans le mécontentement que les Français devaient avoir éprouvé des résultats malheureux de la campagne dont nous écrivons l'histoire. Les pertes que la France avait faites en 1812 n'étaient pas de nature à ébranler, par elles seules, un état riche, belliqueux, et dont la population nombreuse est assez rapprochée, pour que la réunion n'en soit pas longue. Le mécontentement qu'une campagne aussi désastreuse peut avoir occasionné en France, n'a pas pu être la cause unique du retard des recrutements nécessaires, paralyser les ressources immenses que cet empire pouvait tirer de son sein, faire tomber les armes des citoyens, et ouvrir l'entrée de son territoire à un ennemi toujours dévastateur et odieux, sous quelque aspect qu'il se présente et sous quelque forme qu'il veuille s'envelopper. Mais sans chercher à rappeler à notre mémoire des événements douloureux, qu'un avenir plus heureux effacera sans doute, couvrons plutôt le passé d'un voile impénétrable, s'il se peut, et reportons-nous au sujet de ces Mémoires.

Nous allons voir maintenant quelles mesures prit la Russie, et quelles ressources elle mit en usage, ou se créa, pour en venir à l'accomplissement de ses projets, et opposer une barrière à ceux de l'empereur Napoléon. On trouvera peut-être dans cet examen le développement des causes qui ont dû mettre cet empire, dès le commencement de la guerre, dans une disproportion de forces aussi désavantageuse, et qui

Digitized by Google

l'aurait empêché de poursuivre les avantages que les désastres du climat lui avaient donnés sur l'armée française, si les circonstances politiques qui se sont présentées plus tard n'avaient mis l'Allemagne à sa disposition.

Il n'existe point de recensement exact de la Russie, et il ne peut pas même y en avoir, puisque le mode des impositions étant basé sur la capitation, cent causes, dont l'effet est infaillible, se réunissent pour altérer tous les registres ou les titres quelconques qui peuvent indiquer exactement la population. On ne peut donc l'établir que par les probabilités. Celles que l'auteur a pu se procurer les plus approchantes de la vérité, élèvent cette population à environ trente-cinq millions d'âmes, dans les provinces qui fournissent au recrutement des armées régulières, dont cinq millions environ dans les classes exemptes du service militaire. Cette population, d'après les règles citées ci-dessus, correspond à une armée active de trois cent cinquante mille hommes au plus, dont le recrutement, en le réduisant à la classe des hommes de vingt à vingt-un ans, porte sur deux cent quarante mille têtes, qui pourraient fournir quatre-vingt-seize mille recrues. Mais ce calcul, qui est basé sur le rapport moyen entre la population et la surface des états de l'Europe occidentale et méridionale, ne peut pas convenir dans un état comme la Russie, où la population est beaucoup plus faible, en raison du terrain cultivable. On compte ordinairement, en France et en Allemagne, sept cent cinquante âmes par lieue carrée, et en Italie plus de huit cents. En Russie, en supposant même la population de trente-cinq millions dans la partie européenne, on n'en trouve qu'environ cent vingt-cinq. Quand même on n'évaluerait le terrain cultivé ou cultivable qu'à la moitié de la surface totale, il n'y aurait toujours que deux cent cinquante habitants par lieue carrée; c'est-à-dire un tiers du reste de l'Europe. Il est donc évident que, non seulement une levée plus forte ne peut avoir lieu sans porter de suite une diminution sensible dans la population, mais même que cette levée ordinaire ne peut être prolongée pendant long-temps. Dans un pays où la population est assez rapprochée, pour qu'une partie des individus puisse chercher sa subsistance dans la culture des arts et métiers, le recrutement, qui ne porte plus qu'en partie sur la classe des agriculteurs, déjà suffisamment fournie, ne peut lui être nuisible que quand il devient excessif.

Digitized by Google

Dans un pays purement agricole, ce recrutement enlève un grand nombre de bras nécessaires; et si ce pays est assez peu peuplé relativement, pour que le nombre des agriculteurs soit insuffisant à l'étendue du terrain qu'ils peuvent ou doivent cultiver, ce recrutement devient directement nuisible. Ce dernier cas est celui de la Russie.

Le cadre des armées russes correspondait à quatre cent mille hommes de troupes de ligne, auxquelles il faut ajouter les troupes irrégulières fournies par l'Ukraine et par les provinces de l'Asie, et qui peuvent monter jusqu'à cinquante mille hommes au besoin. Mais l'auteur se croit fondé à avancer que les armées russes n'ont jamais passé l'effectif de trois cent mille hommes, et que même, en 1812, elles n'excédaient pas ce nombre; c'est ce que prouvera le tableau des forces que les deux puissances ont déployées au commencement de la guerre. L'empire de Russie n'avait point, il est vrai, pour la défense intérieure du pays, la ressource organisée que Napoléon s'était préparée en France; mais on y pouvait cependant compter sur une espèce de milice nationale. Pour évaluer la force de cette milice, dont il n'existe aucun cadastre préparatoire, il est impossible d'établir aucun autre calcul que celui des faits; c'est d'après cela que l'auteur croit pouvoir en établir le maximum à deux cent mille âmes, nombre auquel elle monta à la fin de 1812. Cette milice même ne pouvait pas être très-bien armée, puisque les manufactures d'armes existantes en Russie, à peine suffisantes au besoin des armées par la lenteur de leur travail, ne pouvaient jamais avoir aucun amas d'armes en réserve : aussi vit-on les miliciens russes armés en très-grande partie de mauvaises piques, de petites haches et de coutelas.

Le mode de recrutement en usage en Russie est tout-à-fait différent de celui de la conscription établie en France, et dans les autres pays qui ont adopté la même constitution militaire. La classe sur laquelle il porte étant en grande partie la propriété des possesseurs de la terre sur laquelle elle vit, c'est à ces possesseurs que le gouvernement s'adresse pour avoir des recrues, dont le nombre et la qualité leur sont indiqués. Le terme moyen de ce recrutement, pour ne pas dépasser les limites proportionnelles que nous avons établies ci-dessus, devrait être de trois et un cinquième par mille âmes : c'était aussi la règle assez

Digitized by Google

les abus administratifs s'étant multipliés, le recrutement, au lieu d'être de trois hommes par cinq cents mâles, fut de cinq, et même quelquefois de huit. Il ne faut cependant pas croire que la levée simple de trois hommes par cinq cents mâles (ou mille âmes), qu'on ne devrait jamais passer dans un pays bien administré, soit suffisante en Russie pour le complétement de l'armée, dans le cas d'une guerre un peu prolongée ou destructive par sa nature. Par une suite des abus inséparables de l'administration de tout pays où les actes du gouvernement, au lieu d'avoir une base fixe dans les lois et dans la constitution, ne sont fondés que sur l'arbitraire, l'effet n'atteint jamais le terme où l'on croirait qu'il doit arriver. Une levée de trois hommes par mille âmes, sur les trente millions d'individus qui fournissent au recrutement, devrait produire quatre-vingt-dix mille hommes; cependant elle n'en produit ordinairement que soixante, et tout au plus soixante-et-dix mille. Encore si ce dernier nombre rejoignait effectivement l'armée, et se trouvait dans les rangs lorsqu'elle doit marcher à l'ennemi, le mal ne serait pas aussi grand qu'il l'est en effet; mais une grande partie périt en route ou dans les dépôts, et c'est peut-être trop avancer que d'établir que la moitié arrive à sa destination. La nourriture trop modique, les mauvais traitemens, la révolution que leur fait éprouver un passage trop subit de leur état de paysan à un état nouveau, où ils ne retrouvent plus rien des mœurs nationales, ébranlent tellement le physique et le moral des recrues, que ceux qui parviennent à leurs corps ne sont guère en état de résister aux fatigues d'une discipline dure jusqu'à la cruauté, et surtout d'un exercice forcé, malsain par la gêne excessive où ils sont assujétis tout-à-coup, et plus nuisible qu'utile au point où les Russes l'ont porté. Il ne serait pas difficile de présenter au lecteur les causes et les preuves des effets qu'on vient de lire; mais le but de l'auteur n'est pas d'examiner en détail la constitution militaire de la Russie.

Cependant celle-ci, qui commençait à se préparer sérieusement à la guerre qu'elle voulait faire à la France, chercha des moyens capables d'être opposés à la masse imposante qu'elle avait l'intention d'attaquer, au premier instant qu'elle croirait propice. Le gouvernement s'occupa tout-à-la-fois des forces militaires et des finances qui en sont la base. Mais les moyens qui furent employés ne pouvaient pas corres-

Digitized by Google

pondre à l'effet qu'on en attendait. On bâtit des plans de finance, on en calcula les effets sur le papier; et, rapprochant ces calculs purement fictifs des espérances que pouvait faire naître la possession d'un empire d'une vaste étendue, et assez abondant en récoltes de première nécessité, on se crut riche et puissant. On entassa projets sur projets, on parla beaucoup d'économie politique et de système de finances, sans en connaître les vrais principes, et bien moins encore avoir étudié les moyens de les appliquer à la constitution de l'état, qu'aucun des financiers prétendus ne connaissait bien. Craignit-on l'opposition des hommes sensés qui aimaient et connaissaient leur pays, ou ne fit-on qu'aller au-devant des fabricants de systèmes, plus nombreux ici qu'ailleurs, et qui, dans des circonstances semblables, n'ont pu manquer d'accourir de tous les côtés? Quoi qu'il en soit, des étrangers et des hommes obscurs, au moins moralement parlant, furent appelés à l'administration. Quel que fût leur défaut de lumières pour faire le bien, ils en avaient cependant assez pour voir que tout ce qu'on voulait en effet d'eux était de faire rentrer de l'argent au trésor, ils cherchèrent effectivement à en faire arriver à leurs départements respectifs, d'où une partie passait dans les caisses de l'état. Qu'en résulta-t-il? Les fortunes particulières furent diminuées, le déficit augmenta, le gouvernement devint banqueroutier, sans en prendre le nom, mais par l'effet de la chute de son crédit et par le taux du change. On ne pouvait en effet pas attendre d'autres résultats des administrateurs qu'on avait employés et des mesures qu'on avait prises. La capitation, qu'on peut regarder comme le mode primitif d'imposition, mais que bien des causes, inhérentes à la constitution actuelle des sociétés, rendent insuffisante, parce qu'elle ne peut pas atteindre les vraies branches d'industrie, et qu'elle devient oppressive, avant de pouvoir donner un produit suffisant; la capitation, dis-je, devint la première base du système d'impositions, et cette base, erronée elle-même, dut nécessairement conduire à bien des erreurs, parce que les administrateurs, privés des connaissances nécessaires du mode de possession des propriétés, ne surent pas prendre les mesures qui pouvaient les approcher de leur but. Trouvant insuffisante la source première qu'ils s'étaient ouverte, il leur fallut recourir à d'autres moyens pour enrichir le fisc, objet exclusif de leurs opéra-

Digitized by Google

vaient découler les richesses du pays et sur les facultés des contribuables, ils tombèrent dans le labyrinthe où leurs pareils s'étaient déjà plusieurs fois égarés dans d'autres gouvernements de l'Europe, et n'en sortirent qu'avec les mêmes résultats. On accumula sans discernement tous les genres d'impôts; on raisonna d'emprunt et d'amortissement, dans un pays où, pour cueillir le fruit, on commence par abattre l'arbre qui le porte. On entendit de nouveau parler de cette hydre fatale à laquelle on a donné le nom de dette nationale; on vit multiplier les assignats forcés, et cette multiplication, en les faisant tomber au quart de leur valeur nominale, réduisit au même taux la fortune des capitalistes et des pensionnaires, diminua celle des particuliers, et n'enrichit pas l'Etat.

L'augmentation de la force militaire fut le second objet dont on s'occupa, à peu près simultanément avec le premier. On voulut travailler à remplir un cadre de neuf cent mille hommes, chimérique par sa proportion exagérée avec la population et les ressources de l'Etat. Ce cadre ne fut rempli qu'à-peu-près au tiers, mais la pensée seule en fut un fléau pour la nation, parce que les levées extraordinaires auxquelles ce projet donna lieu, produisirent des charges ruineuses et des sacrifices onéreux de tout genre, et parce que la perte réelle des deux tiers de cette levée monstrueuse, qui ne rejoignirent jamais leurs drapeaux, retomba sur la population : triste effet des mesures violentes et arbitraires.

Après avoir pris les mesures dont nous venons de parler, le gouvernement russe se crut prêt, et n'attendit plus qu'un prétexte pour rompre avec la France. Ce prétexte fut bientôt fourni par l'empereur Napoléon, qui incorpora à son empire le duché d'Oldenbourg, et on le saisit comme la plus belle occasion qui pût se présenter. Ce n'est pas qu'on eût un droit de se plaindre d'une réunion semblable, toute offensante qu'elle pût paraître à l'empereur de Russie; car elle était dans l'esprit du traité de Tilsit. Mais on avait résolu de se venger, à quelque prix que ce fût, de la honte d'avoir été vaincu et forcé à une paix désavantageuse, et on n'y regarda pas de si près.

En 1811, la Russie commença à négocier avec l'Angleterre, l'Autriche, la Prusse et la Suède. La première de ces puissances ne pouvait manquer de saisir avec empressement l'occasion de renouer une

Digitized by Google

alliance qui était dans son intérêt personnel ; aussi, quoiqu'on se fût servi de l'inutile détour d'employer le ministre de Suède à une négociation qu'on pouvait sans crainte entamer directement, le traité se fit. La négociation avec le cabinet autrichien n'offrait pas des espérances aussi favorables. La politique astucieuse de ce cabinet ne lui permettait pas d'envisager d'autres objets que son intérêt vrai ou fictif : c'est ce que la Russie ne pouvait pas lui offrir pour le moment. Le cabinet de Potsdam était bien plus porté à entrer dans une ligue contre le souverain qui avait humilié l'orgueil prussien, et démembré une partie de l'héritage du grand Frédéric. Mais en traitant avec ces deux puissances, la Russie commit deux grandes fautes. La première fut de vouloir trop hâter les préparatifs militaires. Au commencement de 1811, il se forma déjà des rassemblements de troupes sur les frontières du grand duché de Warsovie ; on retira quatre divisions de l'armée de Moldavie, qu'on fit marcher vers la même destination, et le mouvement des troupes fut général dans l'intérieur de l'empire. Toutes ces mesures étaient inutiles, puisqu'elles étaient insuffisantes, et elles devenaient nuisibles, en donnant l'éveil à Napoléon. Il est vrai qu'à la fin de 1810, il avait déjà semblé prévoir une rupture avec la Russie, et qu'une puissante armée, à laquelle l'Italie seule devait fournir près de quarante mille hommes, fut organisée sur le papier et tenue prête à marcher ; mais au commencement de 1811, ces préparatifs avaient été suspendus, et ce ne fut qu'au commencement de l'année suivante, que le cadre de l'armée, qui se mit en mouvement, quelques mois plus tard, fut formé, et que les troupes et les généraux furent rapprochés du lieu de rassemblement de chaque corps. La seconde faute fut de trahir le succès qu'avaient eu les négociations entre la Prusse et la Russie, en donnant trop tôt des marques publiques de satisfaction au ministre de cette première puissance à Berlin. Napoléon, qui négociait de son côté, tout en préparant ses moyens militaires, profita de ces fautes. L'Autriche, menacée par des forces imposantes qui étaient encore en Allemagne ou en Italie, et qui pouvaient aisément être employées contre elle, avant qu'elle ne fût secourue, conclut avec la France un traité d'alliance offensive et

Digitized by Google

encore le gouvernement russe par des protestations. D'un autre côté, Napoléon fit menacer la Prusse par le corps du maréchal prince d'Eckmühl, qui était de plus de soixante mille hommes, et força par là cette puissance, devenue trop faible, à rompre ses négociations avec la Russie, et à se joindre à lui (1). La Suède, aigrie par la perte de la Finlande, et par d'autres griefs qu'elle alléguait contre l'empereur Napoléon, surtout par l'invasion de la Poméranie, conclut une convention avec le cabinet de Saint-Pétersbourg; mais cette convention ne pouvait être exécutée que lorsque la guerre se ferait en Allemagne; et nous verrons plus bas qu'il était très-probable qu'elle ne s'y ferait pas.

Pendant que ceci se passait dans le Nord, les armées Russes se battaient en Turquie, et le gouvernement y négociait, ou faisait semblant de négocier. Après une lutte qui durait depuis six ans, et où la Russie avait sacrifié plus de cent mille hommes et des sommes considérables, qui ne contribuèrent pas peu à augmenter le désordre des finances, on y était aussi peu avancé qu'en commençant; c'est-à-dire, que le général Kutusow avait une armée de quarante mille hommes en Moldavie et en Valachie. Il est plus que probable que dès que le cabinet de Saint-Pétersbourg fut décidé à rompre avec l'empereur Napoléon, son intention fut de faire la paix avec la Turquie; on était dans le fait entré plus sérieusement en négociation. Mais soit que les généraux russes ne sussent pas profiter de leurs succès, pour hâter la conclusion de la paix, soit que d'autres intrigues politiques s'en mêlassent, on n'avait rien conclu. L'auteur croit cependant qu'en renonçant momentanément à la possession de la Bessarabie, il eût été possible de conclure une alliance plus étroite avec cette puissance. Cependant les négociations et les démarches des cabinets de Saint-Cloud et de Saint-Pétersbourg

---

du territoire des deux puissances contractantes; 2° la garantie de l'intégrité du territoire de la Turquie d'Europe; 3° en cas d'invasion du territoire ou de menace seulement, d'un secours réciproque en troupes, fixé à vingt-quatre mille hommes d'infanterie, six mille chevaux et soixante canons.

(1) Ce traité, conclu le 14 février 1812, était simplement défensif, et stipulait la garantie réciproque du territoire des puissances contractantes en cas d'invasion. Une convention particulière devait fixer les secours à fournir, et les mesures à prendre dans ce cas.

Digitized by Google

n'arrêtèrent point la marche réciproque des armées, qui continuèrent à s'assembler de part et d'autre; elles s'approchèrent et leur position respective annonçait déjà l'ouverture de la campagne, avant qu'on ne sût officiellement si la guerre se ferait et pourquoi, et avant que les ministres de France et de Russie eussent quitté Paris et Saint-Pétersbourg. Dès les premiers mouvements qu'avait faits la Russie, en 1811, Napoléon avait demandé des explications, et avait même offert de terminer à l'amiable les différends qu'on pourrait avoir à élever (1). Il

(1) Les griefs qui furent ostensiblement mis en avant dans les négociations des deux cours étaient, du côté de la Russie : 1° la crainte que le grand-duché de Warsovie ne fût le prétexte du rétablissement de la Pologne; 2° la réunion à l'Empire Français du duché d'Oldenbourg; 3° la ruine du commerce, par l'adoption du système continental; 4° l'occupation de la Prusse. Du côté de la France : 1° les mouvements hostiles qui avaient obligé l'armée du grand-duché de Warsovie à se replier derrière la Vistule; 2° l'ouverture des ports de la Russie au commerce anglais, par un *ukase* du mois de décembre 1810.

Cependant dès que l'empereur Napoléon eut mis son armée en mouvement au mois d'avril, il fit notifier à l'empereur Alexandre qu'il était prêt à s'entendre sur les points litigieux. Ces points, d'après l'assentiment qu'il avait donné à Erfurth à l'évacuation de la Prusse, se réduisaient aux quatre suivants : 1° le grand-duché de Warsovie. Sur ce point, Napoléon s'engageait à ne jamais favoriser le rétablissement de la Pologne; 2° le duché d'Oldenbourg. Quoique sa réunion fût dans l'esprit du traité de Tilsit, il consentait à indemniser le duc; 3° la législation des marchandises anglaises. Il consentait à modifier le système continental à l'égard de la Russie; 4° l'*ukase* du mois de décembre 1810. Il offrait un traité de commerce qui conciliât l'intérêt des deux nations.

Cette notification semblait devoir arrêter la marche hostile des armées des deux empires, et conduire à des négociations qui pouvaient amener une paix solide. Mais la Russie avait décidé la guerre, et son ambassadeur à Paris, fit, le 30 avril, une réponse évasive, puisqu'il sortit de la question, en demandant l'évacuation préalable de la Prusse, avant d'entrer en négociation sur les quatre points indiqués ci-dessus. Une réponse pareille ne pouvait ni ne devait arrêter la marche des armées, car il était évident que l'ambassadeur de Russie ne cherchait qu'à gagner du temps. Aussi, quand on lui demanda la communication des pleins-pouvoirs qu'il avait pour traiter et conclure sur les bases qu'il avait proposées, il répondit par la proposition de négocier de ministre à ministre, *sub spe rati*, de la part de son souverain. Il serait résulté de là, que les troupes françaises auraient évacué la Prusse, repassé l'Elbe, et abandonné le grand-duché de Warsovie, avant de savoir si l'empereur Alexandre voulait la paix. On en pouvait donc conclure que son intention pure et simple était de porter

Digitized by Google

répéta cette même démarche avant de passer le Niémen, ainsi que nous le verrons plus bas. Mais la cause de la guerre n'était pas dans la violation des articles d'un traité dont les termes ne paraissaient pas même susceptibles de donner lieu à d'autres violations qu'à celle du territoire immédiat de la Russie. Le motif vrai était le désir de venger les défaites de 1807, et d'effacer la honte d'un traité qui avait humilié l'orgueil des Russes, en les forçant à reconnaître la supériorité de la France; eux qui se croyaient la première nation de l'Europe. Le cabinet de Saint-Pétersbourg ne voulut pas avouer hautement ce motif, et il se refusa à toute explication.

---

la guerre en Allemagne, afin de s'unir à la Prusse. Aussi le prince Kurakin n'obtint-il point de réponse.

Alors l'empereur Napoléon fit ordonner à son ambassadeur en Russie (le comte de Lauriston) de présenter les notes du prince Kurakin à M. de Romanzow, chancelier de Russie, afin d'obtenir la permission de se rendre à Wilna, pour demander une déclaration claire, d'après les principes de conciliation qu'avait témoignés l'empereur Alexandre en personne. Mais ce souverain ne voulait point entrer en explication, et on refusa à M. de Lauriston un passeport pour se rendre au quartier-général impérial. Pendant ce temps, la cour de Russie rendit publique la dernière notification faite par le prince Kurakin.

Arrivé aux bords du Niémen, l'empereur Napoléon fit encore une tentative, en envoyant son aide-de-camp, le comte de Narbonne, au quartier-général de Wilna; mais cette démarche n'eut pas plus de succès que la précédente.

Digitized by Google

COUP D'ŒIL GÉNÉRAL

SUR

LES FRONTIÈRES DE LA RUSSIE.

Avant d'entrer dans le détail des opérations préliminaires de la campagne, l'auteur pense qu'il peut ne pas être inutile de donner au lecteur, quoique le plus succinctement possible, une idée claire de la disposition géographico-militaire des frontières occidentales de la Russie, et de hasarder d'en déduire, d'après les principes généraux de la stratégie, le système défensif et le système offensif auquel elles peuvent donner lieu.

Carte générale.

Les frontières de la Russie du côté de la Prusse, du grand-duché de Warsovie et de la Galicie doivent être considérées comme entièrement ouvertes. En effet, aucune chaîne de montagnes, aucune forteresse ne les défendent; aucun grand fleuve ne les couvre parfaitement. Le Niémen, après avoir coulé au travers de la Lithuanie jusqu'à Grodno, semble, en se jetant au nord, offrir, depuis cette ville jusqu'à Jurbok (Georgenburg), une ligne de défense suffisamment forte. Mais à la bien examiner, cette ligne n'est qu'illusoire; car, quand même il serait possible de défendre le Niémen dans toute cette longueur, qui est d'environ soixante lieues, contre une armée nombreuse qui voudrait le passer; quand même on pourrait empêcher que ce passage n'eût lieu entre Jurbok et l'embouchure du fleuve, on n'en obtiendrait pas pour cela un résultat plus avantageux : car la base d'opérations de l'armée ennemie devant nécessairement s'étendre depuis Konigsberg jusqu'à Sandomir ou Lemberg, il lui suffirait de se resserrer sur le centre et la droite de cette base, et, faisant de Warsovie son principal point d'appui, de se porter par Bialistok droit sur Slonim, pour tourner

Digitized by Google

l'armée russe, en longeant, par la rive gauche du fleuve, le coude qu'il forme à Grodno. C'est ce que fit Charles XII en 1708, lorsqu'après avoir ouvert sa marche en longeant la frontière de la Prusse, et paraissant vouloir se diriger sur Kowno, où les Russes l'attendaient, il se rabattit tout à-coup sur Grodno, où il pensa surprendre Pierre le Grand. Alors l'armée russe, tournée par sa gauche, n'aurait d'autre ressource qu'une prompte retraite, ainsi qu'elle fit dans le cas que nous venons de citer; car, soit qu'elle voulût porter sa droite en avant dans la Prusse, soit qu'elle pût suivre assez rapidement les mouvements de l'ennemi, pour avoir le temps, en ramenant sa droite par Wilna, de se placer entre Grodno et Minsk, et se présenter ainsi de front sur le flanc des mouvements de l'ennemi, dans l'une ou l'autre hypothèse, elle serait obligée de se mettre en position en travers de sa base, et risquerait, par la perte d'une bataille générale, de se trouver tout-à-fait hors d'état de défendre l'entrée du territoire de l'empire. Il faudrait même que la retraite de l'armée russe fût commencée avant que les têtes des colonnes ennemies ne fussent arrivées à Grodno, afin d'avoir le temps, par un mouvement concentrique, de se porter de nouveau devant elles.

Carte générale.

Le Bug, qui couvre la partie méridionale de la Lithuanie, ainsi que le Niémen, en couvre la partie septentrionale, ne peut, sous aucun rapport, être considéré comme une frontière militaire; non seulement parce que c'est une rivière de peu d'importance jusqu'à Brest-Litowski, mais parce que, faisant auprès de cette ville un coude vers l'ouest, pour se joindre à la Vistule, comme le Niémen en fait un au nord, de Grodno à Kowno, tout l'espace entre Brest et Grodno reste absolument ouvert.

Il résulte de là que la Russie doit, plus que toute autre puissance, éviter de faire une guerre défensive, que la grande étendue et la disposition de ses frontières ne lui permet pas de soutenir avec quelque espoir d'avantage. Il s'y joint encore un autre motif que l'auteur ne croit pas devoir passer sous silence. Ce motif gît dans la situation politique des provinces occidentales de la Russie, qui, arrachées il n'y a que vingt ans à la domination légitime dont elles faisaient partie, n'ont

Digitized by Google

usurpation violente. Une disposition semblable ne peut manquer de devenir un moyen dangereux dans les mains d'un ennemi assez habile, pour savoir en profiter d'une manière avantageuse ; et elle exclut par là même tout système de guerre défensif.

Le véritable système de guerre que la Russie doit adopter contre tout ennemi qui voudrait menacer ses frontières, est donc l'offensif. Pour cela, il faut qu'elle présente à l'armée assaillante une masse de moyens qui lui permette de transporter le premier théâtre de la guerre hors de ses frontières. C'est ce qu'elle peut aisément sans employer des moyens trop extraordinaires. Nous avons vu que le complet de son armée, par le recrutement ordinaire de trois hommes sur mille âmes, pouvait être porté jusqu'à trois cent soixante mille hommes. On pourrait peut-être doubler ce nombre par une milice bien organisée ; mais quand bien même cette milice ne produirait que deux cent mille hommes, comme nous l'avons dit plus haut, le total forme toujours une armée suffisante, pour ne pas être obligé d'attendre l'ennemi derrière une frontière qui n'est tracée que par la juridiction.

Il semble que telle fut la première idée du gouvernement russe ; c'est au moins la conséquence qu'on peut légitimement tirer de la mesure qu'il avait voulu prendre, de porter le cadre de ses armées actives au nombre exorbitant de neuf cent mille hommes. Ordinairement, dans un pays bien constitué, on entre en campagne avec les quatre cinquièmes du cadre de formation ; si la Russie eût seulement conservé les deux tiers du sien, elle aurait eu au commencement de 1812 une armée de six cent mille hommes, et les premiers coups se seraient portés sur l'Oder.

Mais comme cette hypothèse n'a point eu lieu, et que l'armée russe ne fut au commencement de la campagne que d'environ trois cent mille hommes, ainsi que nous le verrons dans le tableau général de son placement, l'auteur se bornera au développement du système défensif qu'il était le plus avantageux d'adopter dans la situation réelle des choses. D'après la disposition géographique des frontières de la Russie, telle que nous l'avons exposée ci-dessus, il est évident que l'ennemi étendra toujours son front d'attaque au moins autant que celui de l'armée dé-

Digitized by Google

bords du Niémen, dans l'intention de défendre ce fleuve, l'ennemi obtiendra par ce mouvement le double avantage d'en forcer le passage et d'obliger l'armée russe à une prompte retraite; peut-être même, si ce passage s'effectue sur le centre, les deux ailes pourraient-elles être coupées, et le point de leur réunion au corps principal rejeté loin en arrière. On voit ainsi que dans aucun cas l'armée russe ne doit chercher à défendre ses frontières en se déployant derrière le Niémen, puisque toutes les positions qu'elle pourrait prendre, immédiatement après que l'ennemi aurait forcé le passage du fleuve sur un point, se trouvant par la disposition du terrain être transversales à son front, et présenter le flanc à la direction du mouvement d'attaque, elle ne peut s'arrêter dans aucune, sans s'exposer à un désastre presque certain. Il faut donc rassembler l'armée défensive à une certaine distance des frontières, afin d'avoir le temps de régler ses mouvements sur la marche de l'ennemi, de se choisir une bonne position dans la direction de l'attaque principale, et même, si l'ennemi marche sur plusieurs colonnes, se réunir en forces contre une d'elles et l'obliger à changer de projet.

Pour trouver quelle doit être cette seconde ligne, nous allons continuer l'examen géographique de la Russie occidentale. La ligne de démarcation entre la Lithuanie et les autres Provinces de Russie est formée par le Dniéper et par la Dwina. Le premier de ces fleuves, après avoir coulé de l'est à l'ouest presque depuis sa source jusqu'à Orsza, se dirige tout à coup vers le sud pour aller arroser les murs de Kiow. Le second, après avoir coulé au sud-ouest depuis sa source jusqu'à Beszenkowiczi, au-dessous de Witepsk, fait en cet endroit un grand coude et y prend la direction du nord-ouest qu'il conserve jusqu'à son embouchure. Le cours du Dniéper forme, par la largeur de ce fleuve et par la disposition du terrain qui se trouve au-delà de la rive gauche, une bonne ligne de défense, dont le but serait de défendre et de couvrir les plus riches provinces de la Russie. L'intervalle entre les deux points les plus rapprochés du Dniéper et de la Dwina, c'est-à-dire entre Witepsk et Orsza, n'étant pas de plus de vingt lieues, il n'est pas probable que l'ennemi cherche à s'y introduire, tant que les deux fleuves seront gardés: ainsi cette espèce de lacune ne peut être dangereuse que dans le cas où l'armée russe ne pourrait pas occuper en grandes forces Witepsk et Smolensk, afin de conserver une communication entre ces

Carte générale.

Digitized by Google

deux points, sans trop dégarnir ses ailes. Mais la direction de la Dwina est elle-même trop désavantageuse au système défensif, pour pouvoir en garder tout le cours. Car en voulant défendre ce fleuve en même temps que le Dniéper, il faudrait occuper un arc de cercle d'une très-grande étendue, dans la concavité duquel se trouverait précisément l'armée ennemie, supposée plus nombreuse puisque l'armée russe est réduite à la défensive. Ces considérations, jointes au grand éloignement où cette ligne se trouve des frontières, surtout à son centre, empêchent qu'on ne puisse songer à la présenter comme celle que l'armée russe devrait occuper dès l'ouverture de la campagne. C'est plus en avant vers l'occident qu'il faut la chercher; et en effet, vers le milieu de la Lithuanie, il en existe une qui, par sa disposition topographique, surtout en été, en automne et au printemps, peut devenir une bonne ligne de défense militaire. L'auteur entend parler de la grande Berezina qui, au moyen du canal de Lepel (canal Berezinskoi) qui la fait communiquer avec l'Ula, réunit pour ainsi dire la Dwina au Dniéper. Les bords de l'Ula ne sont pas de très-difficile accès, mais la distance de Czaszniki à Ula est si peu considérable qu'elle est aisée à défendre. Depuis Czaszniki jusqu'à l'embouchure de la Berezina, et surtout jusqu'à Bobruïsk, cette dernière rivière, dont les bords sont très-marécageux, n'offre qu'un petit nombre de passages. Entre celui de Lepel et celui de Zembin, les deux rives sont garnies de marais impraticables à une assez grande distance; et de Borisow à Bobruïsk, il n'y a de passage aboutissant à une communication facile que ceux de Berezino inférieur et de Swislocz.

Outre les grands avantages qu'offre le cours de la Berezina par la facilité avec laquelle il peut être défendu, cette ligne en présente un bien plus important; c'est celui d'être en face des directions d'attaque que l'ennemi peut choisir, et de ne pouvoir être tournée par lui sans qu'il ne s'expose à de graves inconvénients et même à de grands dangers. En effet, la partie septentrionale du gouvernement de Witepsk, et la presque totalité de ceux de Pskow et Nowogrod étant couverte de bois et de marais presque impraticables, il ne reste à l'ennemi, qui voudrait tourner la droite de l'armée russe pour se diriger sur Saint-Pétersbourg, qu'une langue de terre assez étroite qui se compose de la

Carte

Digitized by Google

tien d'une armée d'environ cinquante mille hommes, ne sont pas à coup sûr moins pauvres à présent. Il n'est donc pas possible qu'une armée nombreuse s'engage dans ce défilé et prolonge sa ligne d'opérations en avant, en la séparant même de sa base. A la gauche la même difficulté se rencontre à cause des bois et des marais qui se trouvent sur les deux rives du Pripet, et surtout entre l'embouchure de cette rivière et celle de la Berezina. Une armée qui voudrait marcher sur Kiow et de là sur Moskou, par les gouvernements de Czernigow, Orel et Kaluga, serait donc obligée de prendre sa direction par la Wolhynie; or, il n'y a que l'Autriche qui puisse adopter ce système d'attaque, parce qu'elle peut entrer en Wolhynie de flanc et en s'appuyant sur ses propres états. Mais l'examen de cette hypothèse appartient à un tout autre plan de campagne, que l'auteur se dispense de présenter au lecteur parce qu'il n'a aucune relation avec la campagne de 1812.

Quelles que soient les manœuvres que l'armée qui fera une guerre d'invasion en Russie veuille entreprendre, après le passage du Niémen, elles auront toujours Smolensk pour objet. La situation géographique de cette place en fait pour ainsi dire le point central de la Russie et la clef de l'empire, et l'armée qui s'en rendra maîtresse dominera les deux rives de la Dwina et du Dniéper, menacera Moskou de front, et aura à son choix l'entrée des provinces septentrionales et celle des méridionales. C'est donc derrière la Berezina qu'il faut que l'armée russe se place pour défendre l'entrée de l'empire. La récapitulation des observations que l'auteur vient de présenter au lecteur, pourra facilement nous conduire à en assigner à peu près la distribution. En effet, puisque l'ennemi ne peut pas hasarder de se porter en grandes forces à sa gauche dans la Livonie et l'Esthonie, ni à sa droite dans la partie méridionale du gouvernement de Minsk, il suffit d'avoir sur chacun de ces points un corps d'observation qui règle ses mouvements sur ceux des deux armées; l'armée, proprement dite, devra être toute entière derrière la Berezina entre Ula et Bobruïsk. La droite de cette grande Pl. II.
armée serait bien placée entre Ula et Lepel, ayant à Dokszitzy une avant-garde chargée de défendre, en se retirant, les défilés boisés et marécageux de Berezino et Pyszna; le poste de Lepel même est susceptible d'une bonne défense. Le centre a sa position tracée par la nature

Digitized by Google

entre Borisow et Bobr. Il lui faudrait une assez forte avant-garde à la tête du pont de Borisow, et un corps détaché en face de Zembin, afin d'être averti de tous les mouvements de l'ennemi et de ses tentatives pour passer la Berezina. La gauche de la grande armée pourrait être placée de manière à observer d'assez près les passages de Berezino inférieur et de Swislocz; mais il ne faudrait pas qu'elle fût à plus de deux petites marches du centre, afin de ne pas courir le risque d'en être coupée si l'ennemi, forçant le passage de la Berezina en face de Pogost, se portait droit sur Bobr. Quant à la droite, elle peut être éloignée du centre de trois à quatre marches, puisque l'ennemi ne pouvant tenter aucun passage entre Zembin et Lepel, et étant même obligé de faire un grand détour par Pleszczenitzy et Dokszitzy, les mouvements seront toujours assez lents pour pouvoir être prévenus. Pour couvrir la grande armée et éclairer tous les mouvements de l'ennemi entre le Niémen et la Berezina, il suffit d'avoir, de Wilna à Nowogrodek, un gros corps de troupes légères et de cavalerie, et le long des bords du Niémen, un bon nombre de régiments de cette cavalerie irrégulière dont la Russie abonde, et qui est aussi bonne pour ce genre de service et pour harceler l'ennemi, qu'elle est mauvaise ailleurs. Si on veut, on peut encore placer vers Oszmiana ou Malodeezno l'avant-garde destinée à défendre la tête du pont de Borisow; cette précaution serait peut-être même assez utile pour empêcher les Cosaques de trop s'épouvanter en les abandonnant tout-à-fait à eux-mêmes; mais il faut que cette avant-garde évite bien soigneusement de s'engager avec l'avant-garde ennemie, afin de ne pas l'attirer trop immédiatement à sa suite à Borisow.

L'emplacement du corps d'observation de droite est assez invariablement marqué par la disposition topographique des frontières de ce côté. Il doit d'abord être porté derrière la Dwina du côté de Dünaburg, afin de couvrir la Livonie et les grandes routes de Saint-Pétersbourg, par Memel et par Wilna; mais il faut qu'il ait devant lui, entre Wilkomir et Rossiene, un corps de troupes légères pour éclairer les
Pl. II. mouvements de l'ennemi, qui ne peut passer le Niémen à son aile gauche que vers Jurbok ou Tilsit. Quant à la réserve de gauche, sa position dépend de l'étendue de la base d'opérations que l'armée ennemie aura adoptée. Si cette base est assez prolongée pour que l'aile droite ennemie puisse déboucher par Brody et Radziwilow, la réserve de

Digitized by Google

gauche doit être entre Jitomir et Nowgorod-Wolynsk, se couvrant par des troupes légères placées vers Ostrog, Dubno et Kremenietz. Si au contraire la droite partant de Lublin, débouchait entre Chelm et Brest-Litowski, la position de la réserve devrait être entre Kowel et Wladimir, ayant un cordon de troupes légères sur le Bug entre Ustilug et Brest. Enfin si l'aile droite ennemie, se rapprochant du centre, passait le Bug vers Drogiczin, pour déboucher par Briansk sur Prujany et Wolkowisk, le corps d'observation devrait être placé entre Brest et Kobrin, ayant ses troupes légères vers Prujany, Wolkowisk et Slonim.

Comme le système de guerre purement défensive, que la Russie peut se trouver obligée d'adopter par un concours de circonstances semblables à celles qui se sont présentées en 1812, loin d'exclure la levée d'une milice nombreuse, doit au contraire la hâter, l'auteur ne croit pas devoir omettre ici quelques réflexions sur cet objet, qui sont déduites, non seulement des principes qu'ont pu consacrer vingt-cinq ans d'expérience, mais encore de la situation politique de la partie occidentale de cet empire. En général, la milice des provinces où l'ennemi n'entre pas de premier abord, ou qui se trouvent sur les flancs de la ligne d'opérations, peut être immédiatement rassemblée et employée avec l'armée défensive; il n'y a pas lieu de douter que le désir d'écarter de ses foyers les dévastations qui suivent toujours une armée ennemie, de quelque prétexte spécieux qu'elle veuille se parer, ne la fasse servir avec zèle et succès. En Russie ce serait celle de la Livonie, de l'Esthonie et des gouvernements de Pskow, Nowgorod, Twer et Smolensk, qui pourrait déjà trouver son poste dans les rangs de la grande armée, derrière la Berezina. Quant à la milice des provinces qui sont directement exposées à l'invasion de l'ennemi, ou que l'exécution du système de défense adopté oblige à évacuer d'abord, il y a deux manières différentes de l'employer. Si on n'a pas à craindre que le peuple de ces provinces puisse être entraîné dans le parti des ennemis, par des considérations politiques d'une nature quelconque, on peut laisser cette milice dans ses foyers, après lui avoir cependant préalablement fait connaître son organisation et ses chefs. Alors, soit lorsque l'armée ennemie se sera trop avancée dans le territoire, soit si elle se trouvait forcée à une re-

Carte générale.

Digitized by Google

qui conduit immanquablement un ennemi imprudent à une catastrophe funeste. Mais dans le cas contraire il faut que cette milice soit organisée avant l'approche de l'ennemi, et aille garnir l'intérieur du pays et les frontières les plus éloignées de l'invasion, afin d'en tirer le seul avantage qu'elle puisse produire, qui est de dégager un plus grand nombre de troupes réglées, et de remplacer la milice des provinces fidèles qu'on appelle à l'armée. On peut ranger dans cette cathégorie la Lithuanie, la Wolhynie, la Podolie, et peut-être même l'Ukraine, dont les peuples ne peuvent pas encore avoir oublié la violence et la perfidie qui les ont arrachées à leur domination nationale.

Ces premières dispositions prises, l'armée russe serait en mesure d'attendre le développement des manœuvres de l'ennemi, après le passage du Niémen, et de s'y opposer avec succès; c'est ce que nous fera voir l'examen abrégé des mouvements que peut tenter l'armée d'invasion. Sans entrer dans le détail des manœuvres partielles qu'elle peut faire, nous réduirons ses mouvements stratégiques à leurs trois principaux résultats, qui sont les suivants : 1.° de couper l'armée russe des provinces septentrionales et de la rejeter dans les méridionales; 2.° de la pousser droit sur Smolensk en profitant de la supériorité du nombre, et d'attendre le résultat d'une bataille générale, pour décider la seconde manœuvre; 3.° de couper l'armée russe des provinces méridionales de l'empire, afin de pouvoir établir une nouvelle base d'opérations derrière le Dniéper, en appuyant la droite vers Kiow.

Dans le premier cas, le premier résultat que l'ennemi cherchera à obtenir, sera de prévenir l'armée russe à Witepsk, afin de se rendre maître de l'espace existant entre la Dwina et le Dniéper, et de dominer les sources de ce dernier fleuve; ce qui obligerait l'armée russe à en abandonner la rive gauche, rendrait le corps d'observation de la Dwina inutile en l'isolant, et ouvrirait à l'ennemi les grandes routes de Königsberg, de Wilna, de Minsk et de Kiow à Saint-Pétersbourg. Pour y parvenir l'armée ennemie renforcera nécessairement sa gauche en la dirigeant par Wilkomir et Swentziany sur Dokszitzy, afin d'y reprendre la grande route de Witepsk, en forçant les défilés de Pyszna à Lepel et le passage de l'Ula. Le centre et la droite suivraient parallèlement en échelons, ayant pour points de direction Wileyka et Minsk. La position resserrée de l'armée russe derrière la Berezina, rendant les mou-

Pl. I.

Digitized by Google

vements très-courts, lui permet d'y donner toute la rapidité nécessaire pour prévenir cette manœuvre, même en attendant que le mouvement de l'ennemi soit bien prononcé. En effet, les passages de Swislocz et de Berezino inférieur n'étant plus menacés, et se trouvant même, comme nous le verrons plus bas, couverts par la réserve de gauche ou de Wolhynie, l'armée russe peut appuyer en entier à droite, la gauche venant se placer entre Bobr et Borisow, et le centre allant renforcer la droite. Ce mouvement qui se fait par échelons, ne demande pas plus de trois jours. De cette manière le gros de l'armée se trouverait placé vers Lepel et Czaszniki, et l'extrémité de la droite entre Boiszikowa et Ula. Il n'est pas probable que l'ennemi voulût forcer le passage de la Dwina, entre Disna et Ula, parce que ce mouvement, en le plaçant obliquement à sa base d'opérations, lui ferait perdre ses magasins et ses communications : si donc il le faisait, il faudrait tout simplement le laisser faire et le suivre. Ce sera donc à Boiszikowa et à Lepel qu'il cherchera à forcer la ligne. Les défilés de Berezino supérieur à Pyszna et à Lepel sont aisés à défendre, et il faudrait quelques jours pour y forcer l'avant-garde russe qui aura dû être placée à Dokszitzy, afin d'y attendre l'arrivée de la tête de la colonne ennemie. Il n'est donc pas possible de craindre que Lepel soit enlevé par une attaque brusque et imprévue. Il est au contraire bien plus probable que l'ennemi se jettera plus à gauche vers Kamen, afin de forcer le passage de l'Ula dans les environs de Boiszikowa. Or, le front depuis Czaszniki jusqu'à Ula est d'une si petite étendue, que l'armée russe peut toujours se présenter en grandes forces et de front devant les têtes de colonnes ennemies, et même en débouchant par Lepel et Czazsniki les attaquer en flanc sans danger. Tous les mouvements que l'armée russe peut faire pour défendre ce passage sont d'autant plus aisés à exécuter, qu'elle ne court aucun danger d'être surprise et tournée par sa gauche, pour peu que le général en chef sache faire éclairer les mouvements de l'ennemi; car la rive droite de la Berezina entre Lepel et Zembin étant impraticable à cause des marais, il ne peut faire une contre-manœuvre de sa gauche vers son centre que par Nébiszino et Pleszczeniczy, ce qui fait cinq à six marches, tandis que l'armée russe n'en a que trois de Lepel à Borisow. La réserve de droite ou de la Dwina n'aurait point d'autre mouvement à faire que de se rapprocher de Polotzk afin de mieux éclairer

Digitized by Google

le flanc gauche de l'ennemi, et jeter en même temps des partis vers Wilkomir et Swentziany, pour intercepter ses communications avec le Niémen et avec le corps d'observation qu'il pourrait avoir en Courlande et en Samogitie. Quant à la réserve de Wolhynie, comme la droite et le centre de l'ennemi seraient obligés de se rapprocher de la gauche, devenu corps principal, afin de ne pas s'exposer à une défaite en s'en séparant trop, on pourrait la rapprocher elle-même de la grande armée. Les plus grandes forces de l'ennemi se trouvant vers Dokszitzy et Lepel, il n'est pas probable que l'extrémité de sa droite dépasse la ligne de Grodno à Minsk par Lida; alors le corps de Wolhynie pourrait se diriger par Pruszany sur Slonim et Nieswij, s'établissant entre cette ville et Igumen. Son mouvement, qui depuis Slonim devrait être à peu près parallèle à la droite ennemie, devrait aussi être calculé de manière à ce qu'elle ne se trouvât jamais de front avec cette droite, mais au contraire en arrière au moins de la moitié de la longueur de la colonne, afin de soutenir les nombreux partis de cavalerie légère qu'il faut jeter sur les communications de l'ennemi, et de pouvoir faire un coup fourré au besoin.

La seconde manœuvre est, ainsi que nous l'avons déjà dit, celle qu'adoptera l'ennemi lorsqu'une supériorité de forces bien prononcée lui permettra de menacer également les deux ailes, sans dégarnir le centre qui doit agir de front. Dans ce cas il portera ce centre par Wilna sur Wileika et Minsk; la gauche se dirigera en double échelon sur la Courlande par Rossiène et sur la Dwina par Swentziany, et la droite également en échelons se portera par Pruszany sur Slonim. Pour s'opposer à ce mouvement l'armée russe n'aurait qu'à rester dans la position indiquée (*pag.* 27) afin de se trouver dans l'ordre de bataille dans lequel elle devrait combattre. Car le résultat inévitable de cette manœuvre serait une affaire générale aussitôt après le passage de la Berezina, c'est-à-dire entre Borisow et Bobr. Si le général en chef russe sait profiter avec assez d'activité des longueurs qu'entraîne un passage qui ne pourrait se faire que sur le seul pont de Borisow, à cause des obstacles que présente le terrain des deux bords de la rivière, en-dessus jusqu'à Zembin, et en-dessous jusqu'à Ucholoda, et qui serait encore retardé par

Digitized by Google

livrer au passage d'une rivière, dépend de l'exactitude et de la promptitude des informations que le général qui la défend peut avoir des mouvements de l'ennemi, et de l'activité avec laquelle il en profite pour l'attaquer au milieu de son passage. Il n'est pas probable que l'ennemi, une fois arrivé en face de Borisow, s'y arrête pour se renforcer sur Dokszitzy, tandis qu'il saura que le gros de l'armée russe est devant son centre Pl. I. et sa droite; d'ailleurs, si cela arrivait, l'avantage que l'armée russe a de se mouvoir par la corde de l'arc, tandis que l'ennemi est obligé d'en parcourir la circonférence, lui donnerait un moyen facile de remédier à ce contre-mouvement. L'aile gauche ennemie engagée dans le coude de l'Ula, pourrait y être attaquée en front et en flanc par Boiszikowa, Czaszniki et Lepel et battue sans trop dégarnir Borisow. Car la position de l'aile gauche russe en face de Swislocz, ne devant avoir pour but que d'attirer l'ennemi de ce côté et le forcer à s'étendre, rien ne l'empêche de se rapprocher de Bobr, aussitôt que l'ennemi sera en position à la rive droite de la Berezina. Il est absolument improbable que l'aile droite ennemie, éloignée de dix marches de Dokszitzy, où est la gauche, se porte seule sur Mohilow en passant entre la forteresse de Bobruïsk et le gros de l'armée russe. Si cependant, malgré tous ces avantages, le passage de la Bereniza était forcé et une première bataille perdue à la rive gauche, l'armée russe devrait aller prendre position devant Smolensk, surtout si elle était fortement affaiblie. Il ne faut pas qu'elle songe à défendre le Dniéper entre Orsza et Kopys ou Mohilow, parce que l'ennemi en longeant la rive droite de ce fleuve et se portant à revers sur Smolensk, rendrait cette mesure inutile. Il y a bien aussi entre le Dniéper et la Dwina deux très-bonnes positions, savoir : derrière la Luczissa, entre Witepsket Babinowiczi; et derrière la Kasplia, entre Suraj et Poriecze; mais comme l'ennemi attaquerait ces positions par leur gauche, une bataille perdue couperait tout-à-fait l'armée russe des provinces méridionales de l'empire, et c'est ce qu'il faut surtout éviter. Devant Smolensk, la meilleure position que l'armée russe pourrait choisir serait derrière la Iessenaia, à quelques verstes en avant de la ville, entre le Dniéper et la route de Roslawl. Si elle perdait encore une ba- Pl. VIII. taille dans cette position, la direction de sa retraite devrait être par Ielnia et Massalsk sur Kaluga. Pendant les manœuvres que nous venons de détailler, le corps de la Dwina devrait rester en position entre

Digitized by Google

Dünaburg et Polotsk. Quant à celui de Wolhynie, il devrait côtoyer la droite ennemie de la manière que nous avons indiquée ci-dessus, et lorsque cette droite serait arrivée vers Igumen et Swislocz, prendre
Pl. I. position devant Slutzk.

Si l'ennemi cherchait à couper l'armée russe des provinces méridionales de l'empire et à se rendre maître du cours du Dniéper pour s'en faire une seconde base d'opérations et s'appuyer des ressources de la Wolhynie et des districts de Slutzk, Mozyr, Reczitza et Rohaczew, son premier but sera de forcer l'armée russe par sa gauche, de la prévenir à Mohilow et Smolensk, et d'isoler le corps d'observation de Wolhynie, l'obligeant à se rejeter dans cette province, ou à faire un grand tour par l'Ukraine pour rejoindre la grande armée. Dans ce cas ayant
Pl. I. porté les principales forces à la droite, il dirigera cette droite entre la Narew et le Niémen, par Slonim et Slutzk sur Swislocz, afin de forcer sur ce point le passage de la Berezina et rendre par là inutile la position de Borisow. Le centre et la gauche marcheraient en échelons un peu en arrière, le centre dirigé par Olitta et Merecz sur Oszmiana, et la gauche par Kowno ou Iurbok sur Wilkomir et Swentziany, restant en position entre ces deux points jusqu'après le passage de la Berezina. Pour s'opposer avec succès à cette manœuvre, l'armée russe n'a besoin que de tirer parti de la situation avantageuse où elle se trouve derrière la Berezina, et qui, comme nous l'avons déjà vu plus haut, est telle que les lignes de mouvement les plus courtes sont de son côté. Sa droite devrait laisser à Lepel un fort détachement pour défendre les défilés de Pyszna, se tenir par la rive droite de l'Ula en communication avec le corps de la Dwina et menacer en flanc un corps ennemi qui tenterait de pénétrer par Kamen et Boiszikowa; ce détachement placé, le restant de la droite devrait se rapprocher du centre et venir prendre poste vers Bobr et Narza pour soutenir le corps chargé de défendre la tête du pont de Borisow, et éclairer le passage de Weselowo. Les forces principales étant ainsi réunies au centre et à la gauche, cette gauche pourrait s'étendre vers Kliczew, s'appuyant ainsi au pays boisé et marécageux qui se trouve depuis là jusqu'à la grande route de Bobruïsk à Rohaczew. Si l'ennemi forçait le passage de la Berezina et que l'armée russe perdît une bataille vers Kliczew, sa retraite devrait se faire sur Mohilow et Staroi-Bychow, afin de défendre encore le Dniéper sur

Digitized by Google

lequel l'ennemi se trouverait porté de front. Pendant ce temps le corps détaché à Lepel ferait sa retraite par Senno et Babinowiczi sur Smolensk, afin d'éclairer la rive droite du Dniéper, couvrir cette place importante d'une invasion imprévue et en former la garnison. La position de l'armée russe derrière le Dniéper entre Mohilow et Staroi-Bychow, lui donnerait l'avantage de pouvoir, après que le passage de ce fleuve aurait été forcé, défendre celui du Soj qui est difficile entre Kriczew et Czeczersk, et de pouvoir se retirer ensuite à son choix soit par Roslaw et Jizdra sur Kaluga, soit par Mglin ou Starodub sur Trubczow et Orel. Pendant ces manœuvres le corps d'observation de la Dwina devrait rester en position entre Dünaburg et Polotzk, et celui de Wolhynie derrière le Pripet entre Mozyr et Dawidgorodok ou Pinsk, afin de menacer l'un et l'autre les flancs de la ligne d'opérations de l'ennemi; qui s'alonge à mesure qu'il se porte en avant, et pouvoir au besoin agir sur Minsk et Wilna. Carte générale.

Cette troisième manœuvre que nous venons de développer, a tant d'analogie avec l'expédition de Charles XII, roi de Suède, que différentes combinaisons rendirent aussi malheureuse qu'elle avait été bien conçue, que nous croyons que le lecteur nous saura quelque gré de lui en présenter une relation succincte, qui puisse lui donner une idée claire et précise d'une expédition assez fameuse dans les fastes de l'histoire pour mériter d'être examinée la carte à la main. A la fin de 1707, Charles XII, s'étant décidé à entrer à main armée en Russie, afin d'obliger le czar Pierre à reconnaître le nouveau roi de Pologne, Stanislas Leczinsky, et à renoncer à son influence sur ce pays, que les Russes commençaient déjà à convoiter et à ravager, ce qui est chez eux à peu près synonyme; Charles XII, dis-je, ayant rassemblé son armée derrière la Vistule, entre Plotzk et Brjest-Kuiawski, passa ce fleuve, le 1.er janvier 1708, et se mit à la poursuite de l'armée russe, commandée par Menzikow et Scheremetow, qui, loin d'en défendre le passage, s'étaient retirés sans coup férir, en ruinant tout le pays qu'ils traversaient. Charles XII, voulant gagner le Niémen, entre Kowno et Grodno, où il savait que les Russes se disposaient à le défendre, et, ayant passé la Vistule aux environs de Plotzk dans cette intention, se dirigea d'abord par Ratziansk, Tzichanow et Przasnicz sur les frontières de la Prusse, qu'il côtoya en traversant la partie méridionale des Carte générale.

Digitized by Google

bois de Johannisbourg, jusque entre Kolno et Szczuczin. Là, il apprit que l'infanterie russe était postée derrière le Niémen, depuis Kowno jusque vers Orsza sur le Dniéper, et que la cavalerie postée à Slonim, Brest-Litowski, Wilna et Grodno, avait ses avant-postes vers Tikoczin sur la Narew et vers Awgustowa, entre Grodno et Oletzko. Ce fut sans doute cette position transversale qui décida le roi de Suède à traverser le front de la ligne ennemie, pour l'attaquer par sa gauche et la couper de la Wolhynie, de la Podolie, et surtout de l'Ukraine, où il avait déjà des intelligences avec le hettmann Mazeppa, avec lequel il conclut même, vers ce temps, un traité d'alliance. Quoi qu'il en soit,
Pl. I. Charles XII se rabattit de Kolno sur Goniunds, et de là passant par Sokolka et Nowoi-Dwor, il vint se présenter devant Grodno, qu'il enleva avec la plus grande facilité, et où il pensa même surprendre le czar Pierre. De Grodno, le roi de Suède prit, avec son armée, la route de Lida par Ieziory, et continuant par Subotniki et Olszany, il se rendit à Smorgoni où il plaça son armée en quartier de rafraîchissement. Quoique cette armée n'eût pas encore fait plus de cinquante lieues au-delà du Niémen, elle commençait déjà à ressentir les effets de la pauvreté du pays, et du système de destruction que les Russes avaient adopté. Leurs troupes légères, excellentes pour le pillage et l'incendie, avaient ravagé et brûlé tout le pays qu'elles avaient traversé, et les Suédois souffrirent beaucoup de la faim et des privations de tout genre dans cette marche, qui ne dura que dix jours, depuis Grodno jusqu'à Smorgoni.

Le czar Pierre, voyant qu'il n'avait pu défendre le passage du Niémen, et que l'armée suédoise, ayant dépassé son front, l'empêchait de disputer la possession de la Lithuanie, se décida à se retirer derrière le Dniéper, entre Mohilow et Orsza, couvrant ainsi Smolensk et Mstislawl. Pour cela ayant réuni ses troupes aux environs de Wilna, il se rendit à Polotzk, où il avait donné rendez-vous, tant aux troupes qui étaient sur les frontières de la Livonie, vers Riga, qu'au prince Repnin et au général Bauer, qui étaient en Wolhynie et en Polésie (district de Pinsk), et qui devaient le joindre en passant par Minsk. De Polotzk, le czar continua sa marche vers le Dniéper, faisant ruiner toute la Lithuanie par ses Cosaques et ses Calmouques. C'est à cette occasion que la ville de Derpt ou Dorpat, en

Digitized by Google

Livonie, fut ruinée de fond en comble et les habitans conduits en esclavage.

Cependant, le roi de Suède, sur les plaintes que lui firent tous ses chefs de corps, qui ne pouvaient plus trouver dans ce misérable pays de quoi nourrir leurs troupes, se décida à étendre ses quartiers jusqu'à Wilna, d'où le czar était parti. Cette mesure et la découverte d'une quantité de magasins souterrains, bâtis par les paysans lithuaniens, soulagea un peu l'armée; mais ce soulagement ne dura pas long-temps, et après un séjour de trente-cinq jours à Smorgoni, Charles XII fut obligé Pl. I. d'en décamper, le 15 mars, pour se rendre à Radoszkowiczi, où son armée n'aurait pas été beaucoup mieux, sans la précaution qu'il prit d'en étendre les quartiers jusque sur la Berezina, entre Borisow et Szabaszewiczi. Cependant, il prit de si bonnes précautions et étendit ses partis si au loin, qu'il vint à bout de faire rassembler des vivres pour trois mois, outre la consommation journalière. Ce fut dans son quartier-général de Radoczkowiczi que le roi de Suède décida son plan de campagne. Voici quelle était la répartition de ses forces disponibles contre la Russie. L'armée qu'il commandait, en personne, était composée de huit mille quatre cent cinquante hommes de cavalerie, onze mille dragons et seize mille deux cents hommes d'infanterie. Il avait laissé en Pologne, à la disposition du roi Stanislas, cinq mille dragons et trois mille hommes d'infanterie sous les ordres du général Crassau. Le général Lybeker était en Finlande, avec quatre mille hommes de cavalerie, douze cent cinquante dragons et neuf mille hommes d'infanterie, destinés à agir en Ingrie contre Saint-Pétersbourg. Le général Löwenhaupt était en Livonie avec deux mille huit cents hommes de cavalerie, cinq mille deux cent cinquante dragons, et sept mille deux cents hommes d'infanterie. Outre cela, il y avait en garnison dans les places de la Livonie et de l'Esthonie, huit cents hommes de cavalerie, douze cent cinquante dragons et six mille six cents hommes d'infanterie.

Le temps d'entrer en campagne étant donc arrivé, pendant que le roi de Suède était à Radoszkowiczi, il mit en délibération, dans son conseil de guerre, la route qu'on suivrait pour entrer dans la Russie proprement dite. Il y en avait quatre principales: d'abord celle de Polotzk, d'où on pouvait se porter sur Nowgorod et s'y faire joindre par

Digitized by Google

impossible de faire subsister trois armées dans un pays aussi pauvre, que le czar Pierre n'aurait pas manqué de ruiner encore davantage; il ne fallait pas compter de se jeter en Esthonie ou en Ingrie, ces deux pays, ainsi que la Livonie, étant entièrement ruinés. A ces difficultés se joignait encore celle d'être obligé de faire le siége de Pskow et de Nowgorod, qui, dans l'état des choses, aurait pu être long et dangereux. La seconde route était celle de Moskou en passant par le gouvernement de Twer, mais elle offrait de grandes difficultés à cause des bois marécageux qui se trouvent entre Toropetz, Bieloi et Rjew, et qui étaient encore moins praticables à cette époque; d'ailleurs les débouchés qui conduisaient à Twer du côté de Nowgorod, et ceux de Twer à Moskou, étaient des défilés que les Russes pouvaient aisément rendre impraticables, enfermant ainsi l'armée suédoise dans un pays où il lui aurait été impossible de subsister. On abandonna donc le projet de suivre cette route, d'autant plus qu'on se flattait que le czar Pierre, ayant besoin de la presque totalité de son armée pour opposer à celle du roi de Suède, rien n'empêcherait le général Lybeker de passer la Néwa et de se rendre maître des provinces de Nowgorod et de Pskow, où il pourrait encore renforcer son armée par des détachements des garnisons de Rewal et de Riga. La troisième route sur laquelle on délibéra était celle de Moskou par Smolensk. On trouva deux grandes difficultés à prendre ce chemin. La première était l'obligation indispensable de faire le siége de Smolensk, place forte qu'on ne pouvait pas laisser derrière soi à la tête des défilés qu'il fallait traverser, et qui aurait pu retenir long-temps l'armée et lui faire perdre le reste de la campagne, outre le danger où elle se serait trouvée de manquer de vivres en séjournant long-temps dans un pays ruiné. La seconde difficulté était dans la traversée d'un bois coupé de défilés et de marais, qui s'étendait depuis Smolensk jusque près de Mojaisk, et à la sortie duquel, loin que l'armée suédoise aie pu se refaire des fatigues et des maux d'une traversée aussi difficile, elle n'aurait trouvé qu'un pays ruiné, qui ne lui aurait offert aucune ressource pour ses quartiers d'hiver.

Carte générale.

Ces différentes considérations engagèrent le roi de Suède à prendre la direction de Mohilow, pour y passer le Dniéper; de passer ensuite le Soj vers Kriczew ou Czerikow, et de se rendre à Starodub, dans la

Carte générale.

Digitized by Google

Sewerie (partie septentrionale du gouvernement de Czernigow dont Nowgorod-Sewerskoi était la capitale). De là l'armée suédoise aurait pu marcher sur Moskou, par les gouvernements d'Orel, de Tula et de Kaluga, qui étant un pays plat et fertile ne pouvaient pas être tellement ravagés qu'elle n'y eût encore trouvé de quoi vivre, outre que laissant derrière elle l'Ukraine, elle pouvait en tirer de grandes ressources. Il y avait bien quelques difficultés à surmonter avant d'arriver à Starodub. Les bois marécageux qui se trouvent entre la Berezina et Mohilow; ceux qu'on rencontre entre Mohilow et Czerikow, et surtout le grand bois, appelé alors bois de Sewerie, qui s'étend depuis le Soj jusqu'au delà de l'Iput, entre Mglin et Suraj, présentaient de grands obstacles à l'armée et l'obligeaient à traîner de grandes provisions de vivres à sa suite. Mais, outre que ces difficultés étaient moindres que celles qu'on aurait rencontrées, en suivant une des routes indiquées ci-dessus, un plus puissant motif décida le roi de Suède et détruisit toutes les objections. Il venait de conclure avec Mazeppa, hettman des Cosaques de l'Ukraine, un traité portant en substance : 1.° que Mazeppa recevrait l'armée suédoise en Severie, et lui livrerait les forteresses de Starodub, Nowgorod-Sewerskoi, Mglin, Briansk et autres sur la frontière de Lithuanie; 2.° que l'armée suédoise prendrait ses quartiers d'hiver dans cette province, pour laisser le temps à Mazeppa de réunir à son alliance les Cosaques de Bielgorod et du Don, et le chan des Calmouques; 3.° qu'après l'exécution de ces articles, l'armée suédoise, renforcée par les troupes de Mazeppa, par les Cosaques de Bielgorod et du Don, et par les Calmouques, se dirigerait sur Moskou, afin de forcer le czar Pierre à se retirer au nord de Moskou vers le Wolga, abandonnant ainsi ses meilleures provinces : l'armée suédoise devait pendant sa marche tirer des vivres de l'Ukraine et de la province de Bielgorod. Mazeppa avait en même temps conclu un traité avec le roi de Pologne Stanislas; ce traité, outre les articles ci-dessus, portait que Mazeppa remettrait aux Polonais l'Ukraine, la Sewerie et les provinces de Kiow, Czernigow et Smolensk, recevant en échange le titre de prince et les palatinats de Polotzk et Witepsk, aux mêmes conditions que le duc de Courlande possède son pays. Outre ces mesures, il avait été décidé que dès que le roi Stanislas, aidé par le général Crassau, aurait pacifié la Pologne, il entrerait en Russie par

Digitized by Google

Kiow avec l'armée de la couronne, tandis que celle de Lithuanie attaquerait Smolensk. On voit aisément, par le récit que nous venons de faire, quelles étaient les précautions que Charles XII avait prises avant de s'engager dans son expédition de Russie, et combien de moyens de réussite il s'était assurés. L'armée de Löwenhaupt devait le joindre au passage du Dniéper, lui amenant des vivres et des munitions pour l'aider à gagner Starodub, où il ne devait plus avoir besoin de rien. L'expédition du général Lybeker semblait devoir infailliblement entraîner la destruction de Saint-Pétersbourg, et mettre dans ses mains les provinces septentrionales jusque près de Twer. Les troubles de Pologne étant apaisés, ce que devait même hâter le succès de sa marche vers le Dniéper et l'insurrection de l'Ukraine, le czar Pierre, entouré de tous côtés par des troupes contre lesquelles les Russes n'osaient pas tenir en plaine, devait succomber et être réduit à ne plus prendre aucune part aux affaires de Pologne. Cependant la plus grande partie de ces combinaisons manquèrent; le général Löwenhaupt retarda sa marche, et son retard ruina les affaires de l'Ukraine; le général Lybeker se fit battre, et sa défaite dégagea une partie de l'armée Russe; enfin, la mauvaise conduite du général Crassau empêcha la coopération du roi Stanislas.

Le roi de Suède, décidé sur la route qu'il voulait suivre pour son expédition, donna ordre au général Lybeker de passer la Néwa et d'entrer en Ingrie; il ordonna en même temps au comte de Löwenhaupt de se mettre en marche pour venir le joindre sur le Dniéper, et fit prévenir Mazeppa du jour où il voulait passer ce fleuve, afin que l'hettman tînt ses troupes prêtes. Ces dispositions prises, et ayant encore réuni des vivres pour trois mois, il partit le 6 juin de son quar-
Pl. I. tier-général de Radoszkowiczi pour assembler son armée sur la Berezina. Il se dirigea par Logoisk et Gorodok sur Minsk, d'où il détacha le général Sparre avec quatre régiments sur Borisow, afin de donner le change à l'ennemi et tenir en échec le général Goltz, qui s'y était porté avec douze mille Russes pour défendre le passage. Cependant, Charles XII se rendit, avec son armée, directement par Smelowiczi, Igumen et Iurewiczi à Berezino inférieur (alors appelé Bereza-Sapiehska), où n'ayant trouvé que deux mille ennemis, il força le pas-

Digitized by Google

sage du roi de Suède, au même endroit où l'armée française traversa cette rivière dans sa retraite, en 1812, c'est-à-dire à Weselowo.

Après cela, le roi de Suède, ayant tenté inutilement de couper le général Goltz à Borisow et de le surprendre à Belinitzi, marcha sur Golowczino, où l'armée russe, forte de près de quarante mille hommes, sous les ordres des maréchaux Menzikow, Scheremetow et Goltz, et du prince de Hesse-Darmstadt, s'était retranchée pour l'attendre. La bataille se livra le 4 juillet, et les Russes furent complétement battus, ayant perdu douze canons, quelques drapeaux, et près de neuf mille hommes hors de combat, dont trois généraux tués. Les Suédois perdirent environ quinze cents hommes hors de combat et un général. Après la bataille les Russes se retirèrent sur Szklow où ils repassèrent le Dniéper, et le roi de Suède marcha sur Mohilow, où il arriva le 9, et fit de suite jeter deux ponts pour être maître du fleuve. Cependant le général Löwenhaupt n'était pas encore arrivé, soit que les ordres que le roi lui avait fait expédier eussent trop tardé, ou qu'il eût pris trop de temps pour réunir des vivres. Ce ne fut que vers le 15 août, qu'il partit de Riga avec onze mille hommes, et plus de sept cents chariots chargés de vivres et de munitions; il arriva le 24 à Polotzk, toujours harcelé dans sa marche par le général Bauer qui le côtoyait avec plus de dix mille dragons. Ce retard engagea le roi de Suède à attendre encore à Mohilow, afin de ne pas se priver des vivres qui lui étaient si nécessaires dans la marche qu'il allait ouvrir. Mais, d'un autre côté, Mazeppa l'ayant fait prier de hâter sa marche, de crainte que quelques-uns de ses colonels, à qui il venait de communiquer son traité, ne changeassent d'avis, et ne fissent manquer tout le projet en le découvrant au czar, le roi se décida à continuer sa marche. Malgré le besoin extrême qu'il avait des vivres et des munitions que devait lui amener Löwenhaupt, il ne voulut pas risquer de renverser toutes ses combinaisons et son plan de campagne, en manquant de paraître à temps en Ukraine; et comme il ignorait la défaite du général Lybeker, et par conséquent l'arrivée des troupes que le czar avait pu retirer de l'Ingrie, il ne craignit pas d'abandonner l'armée de Löwenhaupt à elle-même, comptant que les Russes ne pouvaient pas lui opposer un corps considérable. Pendant le séjour de l'armée suédoise

Digitized by Google

billets, à exciter les soldats à la désertion, mais ils ne purent y réussir.

Le 5 août, l'armée suédoise se mit en mouvement, et employa le 6 et le 7 à passer le Dniéper, se dirigeant sur Czerikow, où elle arriva
Pl. I. le 21. Là, soit que le roi eût l'espoir de livrer bataille au czar, qui était vers Mstislaw avec son armée, soit qu'il flottât encore entre le désir de se rendre à Starodub et celui d'attendre l'armée de Livonie, il se rabattit à gauche vers Mstislaw, et se mit à la poursuite de l'armée russe, qu'il suivit et poussa jusqu'au de-là de Raikowa, sur les frontières du gouvernement de Smolensk. Voyant cependant que le czar n'avait que de la cavalerie avec lui, et que l'infanterie s'était retirée, avec le maréchal Scheremetow, sous les murs de Smolensk, il perdit l'espoir d'engager une bataille générale; retournant donc sur ses pas, il marcha sur Kriczew, où il passa le Soj le 19 septembre; et, continuant sa route au travers des bois, par Niwnoe, où il passa l'Iput, il se rendit, le 25 septembre, à Kasteniczi, entre Suraj et Mglin, où il fit reposer son armée pendant quinze jours.

Pendant ce temps, le général Lowenhaupt, à qui le roi de Suède
Pl. I. avait donné ordre de se diriger sur Propoisk, était arrivé, le 21 septembre, à Szklow, où il passa le Dniéper, sans que le czar, qui était à Orybino, Gorki et Romanow, fît aucun mouvement pour l'empêcher. Mais, dès le 26, Lowenhaupt vit son arrière-garde engagée avec les Russes, et le 28 au soir, étant arrivé à Liozna, à deux lieues de Propoisk, il apprit que le czar en personne, avec toute son armée, était à sa suite, et il vit l'impossibilité d'éviter une bataille. Il prit alors le parti d'envoyer vers Propoisk ses bagages avec une partie de son armée, et, avec environ six mille hommes, il attendit l'armée russe, qui l'attaqua, le 29 au matin, au nombre de plus de trente mille hommes. La bataille dura toute la journée, et les Russes, complétement battus, furent obligés de se retirer, ayant perdu plusieurs canons, dix-sept drapeaux et six mille morts, au nombre desquels fut le prince de Hesse-Darmstadt. Mais cette victoire même fut extrêmement funeste aux Suédois; car, outre qu'ils y perdirent trois mille hommes, les Russes ayant, à la faveur de leur nombre, fait brûler Propoisk pendant l'action et détruire les matériaux propres à un pont, il fallut chan-

Digitized by Google

des bois et des marais, ayant mis du désordre dans les équipages, le général Löwenhaupt fut obligé de faire enterrer une partie de ses canons et de faire détruire tous les charriots de vivres et de munitions. Après cela il passa le Soj à Chlebna, près de Glinka; et, s'étant jeté dans les bois, il arriva, le 13 octobre, avec les débris de son armée, à Ruchowa, entre Starodub et Mglin, où il rejoignit le roi de Suède.

Ce fut là le prélude des malheurs qui commencèrent à accabler l'armée suédoise; car le roi, ayant détaché le général Lagerkrona de Kriczew, pour recevoir les places de Mglin, Starodub et Nowogrod-Sewierski des mains du colonel cosaque Skoropatzki, et lui ayant ordonné de se rendre en diligence à Poczep, entre Starodub et Briansk, afin de prévenir le général Iffland, que le czar envoyait dans cette province, Lagerkrona, trompé par son guide, prit, au contraire, à droite, du côté de Suraj et Nowo-Mesto. Ce retard donna le temps à Skoropatzki d'apprendre la défaite du général Lybeker et la bataille de Liozna; prévoyant alors la tournure que les affaires allaient prendre, au désavantage des Suédois, il changea de parti, et livra Starodub, Mglin, Poczep et Nowogrod au général Iffland. Le général Ronne et le maréchal Scheremetow, suivant de près, avec le reste de l'armée russe, se portèrent derrière la Desna, pendant que Menzikow, qui, après la bataille de Liozna, avait marché sur Czernigow, détruisait à Baturin toutes les ressources en artillerie et en munitions de Mazeppa, qui s'était hâté de joindre le roi de Suède entre Starodub et Nowogrod. L'exemple de Skoropatzki fut suivi par plusieurs autres chefs de Cosaques, en sorte que Charles XII, voyant que le projet combiné avec Mazeppa était entièrement manqué, se vit obligé de forcer le passage de la Desna, pour aller prendre ses quartiers d'hiver à Romen, en Ukraine; d'où, l'année suivante, les événements de la guerre, et peut-être la mauvaise honte de se retirer en Wolhynie, le conduisirent sous les murs de Pultawa. L'armée suédoise eut beaucoup à souffrir dans sa marche depuis le Dniéper jusqu'à Starodub, et même dans la Sewerie, où les habitans s'étaient retirés avec les vivres et le bétail, dans les villes que tenaient les Russes. Je n'entrerai pas dans le détail des privations qu'elle éprouva; on en trouvera une peinture fidèle dans la campagne de 1812.

Carte générale.

Digitized by Google

CAMPAGNE DE MIL HUIT CENT DOUZE.

OUVERTURE DE LA CAMPAGNE.

Dès le mois d'avril, l'empereur Napoléon, ne pouvant douter des dispositions hostiles de la Russie, se prépara sérieusement à soutenir la lutte où il allait se trouver engagé. Sans perdre l'espoir d'arriver à son but par la voie des négociations, il sentit la nécessité d'appuyer ses dernières tentatives diplomatiques par la présence de ses armées. Il se formait en Allemagne, contre lui, ou plutôt contre la domination de la France, un puissant parti, qui, conduit par des intrigants adroits et accrédités, gagnait tous les jours dans l'opinion publique, et circonvenait déjà les cabinets des princes. Ce parti, qui s'est démasqué plus tard sous le titre des *Amis de la vertu*, et qui n'est réellement qu'un appendice des Martinistes et des Illuminés, jouissait alors d'un crédit, que la connaissance de son véritable but lui fait perdre tous les jours.

L'auteur ne croit pas devoir en dire davantage; le développement des événements qui se préparent en Allemagne, et peut-être dans le reste de l'Europe, servira, mieux que toute autre explication, à dévoiler aux yeux du lecteur les véritables projets de cette dangereuse association. Quoi qu'il en soit, ce parti dominait en Prusse, où il a préparé et amené la défection du général York, et il pouvait être à craindre qu'il ne gagnât en Autriche, quoique l'événement nous ait fait voir que cette puissance s'est encore jusqu'à présent soustraite à son influence. Ces motifs étaient suffisants, pour que Napoléon, qui ne pouvait ignorer la marche et les progrès d'un parti qui commençait à n'avoir plus besoin de se cacher, se hâtât d'en comprimer les efforts. Aussi, pendant que le ministre des relations extérieures de France pressait l'ambassadeur de Russie, et réduisait les discussions diplomatiques

Digitized by Google

à leur plus simple terme, afin de hâter une explication définitive, que le prince Kurakin ne pouvait plus éluder, les armées françaises étaient en pleine marche, et s'approchaient du théâtre où il était de l'intérêt de Napoléon de commencer la guerre.

Dans le courant d'avril, le premier et le troisième corps se portèrent sur l'Oder, entre Frankfort et la mer; le deuxième corps marcha sur l'Elbe; le quatrième corps, parti de Vérone, après avoir traversé la Bavière et la Saxe, entra en Silésie; le cinquième corps commença à se réunir aux environs de Warsovie; le sixième, le septième et le huitième corps passèrent l'Oder vers Glogau, pour entrer dans la grande Pologne; et le corps autrichien, qui devait servir comme auxiliaire, commença à s'assembler en Galicie, autour de Lemberg. Cependant, les explications duraient toujours, et cette espèce de petite guerre diplomatique semblait retarder la marche des troupes. Les premiers corps arrivés en Prusse, en Silésie et dans la grande Pologne, s'y arrêtèrent pendant environ quinze jours qui furent employés, non seulement à les rafraîchir des fatigues que leur avait fait éprouver une marche d'hiver, mais encore à placer l'armée à peu près dans son ordre de bataille. La garde impériale arriva en Lusace et en Silésie à la fin d'avril. Enfin, la dernière note du prince Kurakin, en date du 30 avril, et la demande péremptoire qu'elle contenait (*V. pag.* 20, *note*), ayant fait évanouir tout espoir de négociation de ce côté, Napoléon remit son armée en mouvement et partit lui-même de Paris, le 9 mai, pour la rejoindre. Il vint d'abord à Dresde, d'où, le 20 mai, il fit donner à M. de Lauriston l'ordre de se rendre près de l'empereur de Russie pour faire une dernière tentative sur ce souverain (*ibid.*). Pendant ce temps, les différents corps s'avançaient vers la Vistule, et au commencement de juin, le premier corps se trouvait vers Elbing; le deuxième à Marienwerder; le troisième à Thorn; le quatrième et le sixième dans les environs de Plotzk; le cinquième à Warsovie; le septième à Pulawa, entre Warsovie et Lublin; et le huitième entre Warsovie et Pulawa. Le corps autrichien, qui s'organisait sous les ordres du prince de Schwarzenberg était encore aux environs de Lemberg; et le corps prussien, qui devait se réunir à la grande armée, était dans la vieille Prusse, vers Kônigsberg. C'est dans cette position qu'il attendit le résultat des démarches que devait faire M. de Lauriston. L'armée française étant à

Carte générale.

Digitized by Google

peu près également répartie le long de la Vistule, depuis Dantzig jusque près de Lublin, où elle touchait au corps autrichien, elle pouvait se présenter sur les points qu'elle voudrait des frontières de la Russie, depuis Brest-Litowski jusqu'à Tilsit, sans que rien indiquât celui qu'elle choisirait. L'effet de ce premier déploiement devait être et fut en effet, comme nous le verrons plus bas, d'empêcher l'armée russe de faire aucun contre-mouvement, et de l'obliger à demeurer dans l'ordre où elle était, déployée sur ses frontières, sans oser se réunir sur un point quelconque. En effet, l'armée française pouvait facilement, en marchant en avant, se ployer en colonne sur le point où l'armée russe se serait affaiblie, et cette dernière ne pouvait y revenir qu'en prêtant le flanc au mouvement de l'ennemi.

La mission du général de Lauriston n'ayant pu être remplie, puisqu'il n'obtint pas même la permission de se rendre au quartier-général russe, où se trouvait également le chancelier (le comte de Romanzow), l'empereur Napoléon, à qui le secrétaire de légation Prévot avait rendu compte, le 19 juin, à Gumbinnen, du mauvais succès de cette démarche, se décida à marcher en avant sans s'arrêter davantage. Pendant ce temps, pressé par le besoin de faire mouvoir sa nombreuse armée, afin de ne pas épuiser sans ressource le pays où elle se trouvait, Napoléon lui avait fait faire un changement de front, en réunissant la gauche et le centre, et les portant en avant en colonne. Vers la mi-juin, le premier, le deuxième, le troisième corps et la Garde remontèrent le Pregel, de Kônigsberg, vers Gumbinnen et Goldap; le quatrième et le sixième corps se trouvaient vers Rastenburg; le cinquième corps à Pultuck; le septième et huitième à Warsovie; la réserve de cavalerie se porta vers la gauche. En faisant ce mouvement, l'empereur Napoléon envoya le général de division comte de Narbonne, un de ses aides de camp, à Wilna, tant pour savoir à quel point en étaient les négociations de M. de Lauriston, que pour avoir l'*ultimatum* de l'empereur de Russie. Ce second mouvement pouvait déjà donner une idée du plan de campagne que l'empereur Napoléon avait adopté. En effet, on y voit clairement qu'il voulait marcher en personne avec sa garde, les réserves de cavalerie, et les premier, deuxième, troisième, quatrième et sixième corps, contre la grande armée russe, où était l'empereur Alexandre, et qu'il destinait les cinquième, sep-

Digitized by Google

tième et huitième corps, à agir contre l'armée du prince Bagration; le corps prussien en Samogitie (district de Rossiène, Poniewiej, Szawli et Telsz), et en Courlande; et le corps autrichien en Wolhynie, et dans la Lithuanie méridionale.

Peu après l'arrivée du secrétaire de légation, expédié par M. de Lauriston, le général de Narbonne revint également de Wilna, rapportant pour *ultimatum* la confirmation de la note impérative que l'ambassadeur de Russie avait présentée le 30 avril. Il n'y eut pas alors de choix à faire; il fallut commencer sans retard une guerre qu'on ne pouvait plus éviter. Lorsque Napoléon avait encore ses armées derrière l'Elbe, il n'avait pu souscrire à des conditions, dont la conséquence immédiate aurait été la défection de ses alliés en Allemagne, et une guerre aussi violente que désavantageuse. Il le pouvait bien moins encore à l'époque dont nous parlons, et où il lui fallait, non plus seulement arrêter la marche de ses armées, mais les faire reculer de plus de deux cents lieues. Quelques résultats que la guerre dût produire, l'honneur national lui défendait une démarche semblable; à quel titre aurait-il pu ordonner aux aigles françaises de fuir, sans coup férir, devant les drapeaux d'une nation qu'aucun fait d'armes éclatant n'autorise encore à afficher la supériorité? L'auteur n'ignore pas que, surtout en Russie et en Angleterre, on a hautement accusé l'empereur Napoléon d'avoir abusé de la victoire en dictant la paix de Tilsit, et d'avoir ainsi été le véritable agresseur jusqu'en 1812. Il est vrai que ce traité fut, à quelque égards une faute politique, parce que la Russie n'y fut pas assez maltraitée pour être forcée de se soumettre à la nécessité de renoncer à l'influence, que l'orgueil exagéré des Russes leur faisait croire d'être une de leurs attributions en Europe. Quiconque connaît cette nation, sait que la modération envers elle est une qualité nuisible; car cette vertu y est regardée comme une faiblesse. Mais il ne s'agit ici que de l'ouverture de la campagne de 1812, et la plus stricte impartialité doit conduire tout homme raisonnable à dire que, d'après les préparatifs de la Russie et l'attitude hostile que cette puissance avait prise dès la fin de 1811, Napoléon était placé entre le danger de se voir attaqué dans le cœur de l'Allemagne par la Russie, l'Autriche et la Prusse, et la nécessité de prévenir les desseins de la Russie en l'attaquant chez elle. Ce n'est pas, je le sais, le langage que tiennent les auteurs des rela-

Digitized by Google

tions informes qui ont paru jusqu'à ce jour ; mais le public éclairé a déjà su les apprécier et les réduire à leur juste valeur. L'ouvrage de M. Robert Ker Porter (1) leur a servi en partie de type, et la plupart, sans en excepter M. La Baume, n'ont fait qu'en répéter ou en paraphraser les expressions ; mais cet ouvrage, écrit dans l'unique but de servir d'aliment à la haine de la nation anglaise contre la nôtre, et qui est dirigé plus encore contre la France, que contre le souverain qui y régnait alors, est rempli d'assertions gratuites, et ne contient qu'un exposé faux des faits, qui y sont altérés ou présentés sous un point de vue dirigé vers le but de son auteur. L'unique base de laquelle on puisse partir, pour ne pas s'écarter de la vérité, est celle des pièces officielles publiées à peu près dans les mêmes termes en France et en Russie ; c'est celle dont l'auteur s'est servi, et il peut y ajouter que tout ce qui est relatif à la Russie, dans l'introduction, est non seulement le fruit des renseignements qu'il a pu se procurer pendant son séjour dans ce pays, mais le résumé des notes qui lui ont été communiquées par des personnes assez éclairées et assez initiées dans les opérations du gouvernement, pour qu'il ait cru devoir les employer, sans y faire de changement essentiel ; c'est la justice qu'elles lui rendront, en lisant ces Mémoires.

Dès le 20 juin, l'empereur Napoléon quitta Gumbinnen, et, s'ap-
Pl. I. prochant avec son armée des bords du Niémen, il transporta son quartier-général à Wilkowiski, d'où il annonça à son armée l'ouverture de la campagne par la proclamation suivante, datée du 22 juin 1812 :

SOLDATS,

« La seconde guerre de Pologne est commencée ; la première s'est « terminée à Friedland et à Tilsit. A Tilsit, la Russie a juré éternelle « alliance à la France et guerre à l'Angleterre. Elle viole aujourd'hui « ses serments ! Elle ne veut donner aucune explication de son étrange « conduite, que les aigles françaises n'aient repassé le Rhin, laissant « par là nos alliés à sa discrétion.

(1) London, printed for Longman, Hurst, Rees, Orme and Brown, Paternoster Row, 1814.

Digitized by Google

« La Russie est entraînée par la fatalité ! Ses destinées doivent s'ac-
« complir. Nous croit-elle donc dégénérés? Ne serions-nous donc plus
« les soldats d'Austerlitz ? Elle nous place entre le déshonneur et la
« guerre : le choix ne saurait être douteux. Marchons donc en avant !
« Passons le Niémen : portons la guerre sur son territoire. La seconde
« guerre de Pologne sera glorieuse aux armées françaises, comme la
« première; mais la paix que nous conclurons portera avec elle sa
« garantie, et mettra un terme à la funeste influence que la Russie a
« exercée depuis cinquante ans sur les affaires de l'Europe. »

Le 23 juin, l'armée française était en position, et prête à passer le Niémen. Voici, à cette époque, quelle était sa force et son emplacement : Pl. I, et carte générale.

PREMIER CORPS.

LE MARÉCHAL PRINCE D'EKMÜHL,

devant la forêt de Pillwiski.

	Infanterie.	Cavalerie.
Divisions françaises Morand, Friant, Gudin, Desaix et Compans.....	65,000	
Brigades légères de Borde-Soult et Pajol.....		2,400

DEUXIÈME CORPS.

LE MARÉCHAL DUC DE REGGIO,

en arrière du premier.

Divisions françaises de Legrand, Verdier et Merle.....	32,000	
Brigades légères de Castex et Corbineau.....		2,400

TROISIÈME CORPS.

LE MARÉCHAL DUC D'ELCHINGEN,

en avant de Marienpol.

Divisions françaises de Ledru et Razout. Division wirtembergeoise du général Marchant.....	35,000	
Brigades légères de Mouriez et Beurmann.....		2,400
Total.....	132,000	7,200

Digitized by Google

	Infanterie.	Cavalerie.
Report.....	132,000	7,200

QUATRIÈME CORPS.

LE VICE-ROI D'ITALIE,

à Oletzko.

Divisions françaises de Delzons et Broussier. Garde royale italienne. Division italienne de Pino.....	38,000	
Cavalerie de la garde italienne, brigade légère italienne de Villata.....		2,400

CINQUIÈME CORPS.

LE PRINCE PONIATOWSKY,

vers Nowgorod sur la Narew.

Divisions polonaises de Dambrowsky, Zayonschek et Fischer.....	36,000	
Cavalerie légère.....		2,400

SIXIÈME CORPS.

LE GÉNÉRAL, puis MARÉCHAL COUNTON SAINT-CYR,

en avant d'Oletzko.

Divisions bavaroises de Deroy et de Wrede.....	25,000	
Brigades légères bavaroises de Seidewitz et Preissing.....		2,400

SEPTIÈME CORPS.

LE GÉNÉRAL COMTE REYNIER,

vers Nowgorod sur la Narew.

Divisions saxonnes de Lecoq et Zeschau.....	24,000	
Cavalerie légère de Funk et Gablenz.....		2,400

HUITIÈME CORPS.

LE GÉNÉRAL DUC D'ABRANTÈS,

vers Nowgorod sur la Narew.

Divisions westphaliennes de Ochs et de Damas	18,000	

Digitized by Google

	Infanterie.	Cavalerie.
Ci-contre.....	273,000	18,000

DIXIÈME CORPS.

LE MARÉCHAL DUC DE TARENTE,

en face de Tilsit.

Division française de Grandjean. Corps prussien de York, composé des divisions de Kleist et Grawert, de vingt bataillons d'infanterie.....	26,000	
Cavalerie légère prussienne de Massenbach.....		3,000

GARDE IMPÉRIALE,

en avant de Wilkowiszky.

Vieille Garde, commandée par le maréchal duc de Dantzig. Jeune Garde, commandée par le maréchal duc de Trévise.....	32,000	
Cavalerie de la Garde, commandée par le maréchal duc d'Istrie.....		3,800

RÉSERVE DE CAVALERIE.

LE ROI DE NAPLES,

en face de Kowno et de Prenny.

PREMIER CORPS.

LE GÉNÉRAL NANSOUTY.

Divisions Bruyères, Saint-Germain et Valence.....		7,200

DEUXIÈME CORPS.

LE GÉNÉRAL MONTBRUN.

Divisions Watier, Sébastiani et Defrance.....		7,200
Total.....	331,000	39,200

TROISIÈME CORPS.

LE GÉNÉRAL GROUCHY.

QUATRIÈME CORPS.

LE GÉNÉRAL LATOUR-MAUBOURG,

devant Grodno.

Digitized by Google

	Infanterie.	Cavalerie.
Report.....	331,000	39,200
leur organisation pendant la campagne, ce qui fait qu'on les porte en bloc; il étaient composés des divisions Kellerman, Lahoussaye, Chastel, Rosnietzky (polonaise), et Thielmann (saxonne); en tout.....		12,000
La division Daumère (5e de cuirassiers) fut détachée avec le deuxième corps.....		2,300

CORPS AUTRICHIEN.

LE GÉNÉRAL, puis MARÉCHAL PRINCE DE SCHWARTZENBERG, s'approchait de Drogiczin sur le Bug.

Divisions autrichiennes de Siegenthal, Trautenburg et Bianchi.....	24,000	
Division de cavalerie de Frimont.....		6,000
Total général.....	355,000	59,500

On pourrait ajouter à cette armée le neuvième corps commandé par le maréchal duc de Bellune, et composé des divisions Heudelet, la Grange, Durutte et Parthonnaux, qui occupait le pays situé entre l'Elbe et l'Oder, et la division Daendels qui était à Dantzig; mais comme ce neuvième corps reçut une autre organisation, et n'entra que bien plus tard en Russie, nous en rapporterons la force et la composition à l'époque où il entra en action.

Cette répartition des différents corps de la grande armée française pourra nous servir à en déduire le plan de campagne que l'empereur Napoléon s'était tracé, avant de passer le Niémen. Nous pourrions également le déduire de la suite de ses opérations; mais il vaut peut-être mieux chercher à le développer de suite aux yeux du lecteur, afin qu'il puisse plus facilement juger jusqu'à quel point l'empereur Napoléon l'a suivi; quelle relation il avait avec le système défensif adopté par le conseil de guerre de l'empereur Alexandre; et quelle influence il a eu sur les opérations de l'armée russe. D'abord Napoléon ne pouvait pas ignorer que depuis plus d'un an Alexandre faisait fortifier Dünaburg et travailler au camp retranché de Drissa. Il lui était donc prouvé que l'empereur de Russie, ou son conseil craignaient que l'inva-

Digitized by Google

sion ne portât sur la Courlande et sur la Livonie, et par conséquent sur Saint-Pétersbourg. Il s'en suivait que l'armée Russe, forcée au Niémen, dirigerait sa retraite sur la Dwina, afin de défendre ce fleuve et couvrir les routes qui conduisent à Saint-Pétersbourg par Pskow et Nowogrod. Nous verrons plus bas, par les dispositions mêmes que l'empereur Alexandre prit aussitôt après l'évacuation de Wilna, jusqu'à quel point cette assertion est fondée. Dans cette hypothèse, c'était par le centre de sa ligne d'opération que l'empereur Napoléon devait attaquer, afin de tirer de sa première attaque tout l'avantage que le système oblique de l'ennemi pouvait lui présenter. En effet, s'il eut passé le Niémen avec les principales forces vers Iurbok ou Tilsit, il lui fallait ou marcher sur Riga, ou se porter entre Wilna et Dünaburg. Dans l'un et dans l'autre cas, il ne pouvait pas empêcher l'armée Russe de se retirer derrière la Dwina. Dans le premier cas il se jetait dans la Livonie, province trop étroite pour y déployer ses grandes forces, et trop pauvre pour les nourrir, malgré la richesse relative, eu égard aux autres provinces de Russie, outre qu'il se trouvait dans un défilé entre la mer et la grande armée russe. Dans le second, aussitôt qu'il aurait dépassé Poniewiej et Wilkomir, il se trouvait en face des marais qui sont entre Wilkomir, Dünaburg, Swentziany et Wilna; autre obstacle au déploiement de ses forces, et qui assurait la retraite des Russes. Il ne lui aurait pas été plus avantageux de porter ses principales forces sur Grodno, car alors il poussait l'armée russe dans la direction qu'elle voulait prendre, en l'attaquant par l'extrémité de l'aile la plus éloignée du point de retraite, à laquelle ce mouvement assurait une communication continue avec le reste de l'armée. Au lieu de cela, en attaquant par le centre et marchant droit devant lui, il séparait l'aile gauche de l'armée russe de l'aile droite et du centre; et comme l'angle que formait la direction de la seconde ligne de défense (placée derrière la Dwina) avec la première établie derrière le Niémen, obligeait cette aile gauche à un grand détour pour rejoindre le corps principal, il était facile de l'envelopper, ou au moins de la compromettre fortement et d'obliger par là les Russes a changer tout-à-fait leur plan de défense.

Carte générale. Pl. I.

Cette première base posée, il n'était pas difficile de déterminer le point du passage. Le premier objet de l'empereur Napoléon, après

Digitized by Google

centre politique de la Lithuanie, et qui, par sa position géographique, était en même temps le centre militaire de ses opérations ultérieures.

Pl. I. Pour y arriver il y a d'abord le chemin de Grodno, par Lida ou par Orany, qui pouvait lui donner l'avantage de se faire soutenir par son aile droite, ce qui aurait assuré son passage en tournant le coude du Niémen; il y a ensuite les chemins directs de Merecz et d'Olitta, où le passage du fleuve ne lui offrait que peu ou point de difficultés, et qui le rapprochaient bien davantage de Wilna. Mais en passant dans un de ces trois endroits, il était probable que l'armée russe, qui avait déjà tracé sa seconde ligne d'opérations en travers de la direction de l'armée française, prendrait également une position en travers derrière la Wilia. Cette circonstance aurait amené une bataille dans une position assez désavantageuse, entre la Wilia et le Niémen, vers la pointe de l'angle aigu que forment ces deux rivières, ou aurait obligé le corps principal de l'armée à attendre que l'aile droite fût assez avancée, pour que le centre pût se prolonger vers Wilna et passer la Wilia au-dessus de cette ville. Toutes ces difficultés sont levées dès que l'armée assaillante s'est emparée de Kowno, parce que se trouvant alors maîtresse des deux rives de la Wilia, la position que l'armée russe pourrait prendre derrière cette rivière, se trouve elle-même prise à revers et n'est plus tenable. Ce sont ces considérations qui font de Kowno le point le plus avantageux pour le passage du Niémen, et non pas, comme le dit M. la Baume, le relief de la rive gauche du fleuve, sur la rive droite; circonstance qui peut entrer en considération dans une affaire partielle, mais qui n'est d'aucune importance dans une opération stratégique.

Etant ainsi décidé à passer le Niémen à Kowno, afin de s'emparer des deux rives de la Wilia, l'empereur Napoléon avait réuni sur ce point la plus grande partie de son armée, dont il avait formé cinq corps distincts, desquels la ligne d'opérations s'étendait depuis le Bug

Pl. I. jusqu'à la mer. Entre Pillwisky, Marienpol et le Niémen, il avait environ cent soixante mille hommes d'infanterie et près de quarante mille chevaux. Un peu plus à droite et en arrière, vers Oletzko, était

Digitized by Google

placé, après le passage du Niémen, de manière à couper la communication de l'armée russe de Bagration avec celle de Barklay, et à pouvoir, en cas que cette armée s'approchât de Lida ou de Merecz, agir contre elle. Plus à droite, le long de la Narew, en avant de Nowgorod, se trouvait un troisième corps de soixante-dix-huit mille hommes de pied et neuf mille chevaux, dont il avait confié le commandement au roi de Westphalie, et dont la direction était Grodno. Ce corps, destiné à agir directement contre l'armée de Bagration, qu'elle débordait un peu par la droite, devait le serrer d'assez près pour lui interdire tout mouvement oblique, qui eût pu le rapprocher de la principale armée russe. A la droite était le corps autrichien qui, passant le Bug à Drogiczin, pour gagner la rive droite de ce fleuve, en se dirigeant sur Prujany, venait se placer entre l'armée de Bagration et le corps russe qui s'assemblait en Wolhynie; ce mouvement, en appuyant celui du roi de Westphalie, devait avoir pour résultat d'isoler la Wolhynie et de priver entièrement l'armée russe des ressources qu'elle pouvait en tirer. A la gauche, le corps prussien du maréchal duc de Tarente, placé vers Tilsit, débordait absolument l'aile droite russe, qui ne s'étendait que jusqu'à Wilkomir et Kieidany; sa direction naturelle était la Courlande, où il devait donner de grandes inquiétudes au général en chef russe, non seulement pour Riga, la Livonie et la communication de Saint-Pétersbourg, mais même pour la position de Drissa qui se trouvait prise à revers, si Napoléon, renforçant cette gauche, lui faisait passer la Dwina entre Iakobstadt et Dünaburg. Ces dispositions prises, c'était au centre de la grande armée française à passer le Niémen le premier, et pousser tout de suite une pointe en avant, afin d'obliger l'armée russe qui était aux environs de Wilna, à commencer de suite son mouvement de retraite vers la Dwina et la séparer de celle qui se trouvait vers Grodno et Wolkowisk. Nous verrons plus bas de quelle manière ces différents mouvements furent exécutés.

Voyons maintenant quelles furent les dispositions défensives que prirent les Russes pendant que l'empereur Napoléon traversait la Pologne et s'approchait de leurs frontières. Dès la fin de 1811, ils avaient porté sur les frontières du grand duché de Warsovie la majeure par-

Digitized by Google

mencement de 1812, et pendant le temps que l'empereur Alexandre faisait signifier, par son ambassadeur à Paris, ses dernières intentions, au sujet du différent qui s'élevait entre lui et l'empereur Napoléon (1), il partait lui-même de Saint-Pétersbourg (le 22 avril) et se rendait à Wilna, où il prit le commandement de son armée et établit son quartier-général impérial. Alors les différents corps de l'armée russe furent placés dans les postes qui leur étaient assignés, par le système de défense adopté; ceux dont les régiments étaient encore en cantonnement commencèrent à se réunir. L'empereur Alexandre inspecta les quatre corps d'armée qui étaient dans le voisinage de Wilna, et reconnut les positions susceptibles de défense qui se trouvaient sur les bords du Niémen. Avant d'examiner plus en détail le système de défense qui avait été adopté dans le conseil de l'empereur Alexandre, et de le comparer avec le système d'attaque déterminé par l'armée française, nous allons voir quelle était la force et la distribution des troupes russes, à la même époque où nous avons rapporté celle de la grande armée française. L'empereur Alexandre avait divisé les forces qu'il pouvait opposer à l'empereur Napoléon, en première et deuxième armées d'occident et réserve; ces trois armées étaient commandées par les généraux Barklay de Tolly, Bagration et Tormassow, et comprenaient à peu près la totalité des forces de l'empire, qui n'avait, après les avoir formées, qu'environ quarante mille hommes en Moldavie, sous le nom d'*armée du Danube*, et quelques cadres sur les frontières de la Perse.

---

(1) *Voyez*, page 20, la note du prince Kurakin, du 30 avril, en réponse à celle du duc de Bassano.

Digitized by Google

PREMIÈRE ARMÉE D'OCCIDENT.

LE GÉNÉRAL D'INFANTERIE BARCLAY DE TOLLI.

PREMIER CORPS.

LE LIEUTENANT-GÉNÉRAL COMTE WITTGENSTEIN,

à Kieidany.

	Infanterie.	Cavalerie.
Les divisions d'infanterie de Kozatchkowski (5e) et Ulanow (14e).	15,000	
La division de cavalerie légère de Kulniew.		3,200
Une division de la réserve sous le prince Repnin.	7,000	
Peu après, il reçut la division du prince Iachwil qui était à Dünaburg.	7,000	
Ensuite le corps venu de Saint-Pétersbourg.	10,000	

DEUXIÈME CORPS.

LE LIEUTENANT-GÉNÉRAL BAGAWOUT,

à Kowno.

Les divisions du prince Eugène de Würtemberg (4e) et Alsoufiew (17e).	15,000	

TROISIÈME CORPS.

LE LIEUTENANT-GÉNÉRAL TUTCHKOW,

entre Troki et Lida.

La première division de grenadiers du comte Strogonow et celle de Konownitzin (3e).	18,000	

QUATRIÈME CORPS.

LE LIEUTENANT-GÉNÉRAL SCHOUWALOW, puis LE LIEUTENANT-GÉNÉRAL COMTE OSTERMANN TOLSTOY,

à Nowo-Troki.

Les divisions d'infanterie de Tutchkow. 3. (11e) et de Karpow (23e).	14,000	
Total.	86,000	3,200

Digitized by Google

	Infanterie.	Cavalerie.
Report.....	86,000	3,200

CINQUIÈME CORPS.

à Wilna et Swentziany.

L'infanterie de la Garde, sous le général Lawrow, et la réserve de grenadiers.....	25,000	

SIXIÈME CORPS.

LE LIEUTENANT-GÉNÉRAL DOKTOROW,

entre Lida et Grodno.

Les divisions d'infanterie de Likatchew (24e) et de Kaptzewitch (7e).....	15,000	

PREMIER CORPS DE CAVALERIE.

LE LIEUTENANT-GÉNÉRAL OUWAROW,

devant Wilna.

Deux divisions de cuirassiers.....		3,200

DEUXIÈME CORPS DE CAVALERIE.

LE GÉNÉRAL-MAJOR BARON KORF,

vers Kowno.

Deux divisions de dragons..... ...		3,200

TROISIÈME CORPS DE CAVALERIE.

LE GÉNÉRAL-MAJOR COMTE PAHLEN,

vers Grodno.

Deux divisions de cavalerie légère.....		6,400

TROUPES IRRÉGULIÈRES.

Cosaques et Bachkirs.....		10,000
Total de la première armée d'Occident.	126,000	26,000

Digitized by Google

SECONDE ARMÉE D'OCCIDENT.

LE GÉNÉRAL D'INFANTERIE PRINCE BAGRATION,

était à Bialystok, puis à Wolkowisk.

SEPTIÈME CORPS.

LE LIEUTENANT-GÉNÉRAL RAIEWSKY.

	Infanterie.	Cavalerie.
Les divisions d'infanterie de Paskiewitch (12e) et de Newerowsky (26e).....	15,000	

HUITIÈME CORPS.

LE LIEUTENANT-GÉNÉRAL BARASDIN.

La deuxième division de grenadiers du prince Charles de Meklenburg et la dix-huitième d'infanterie.....	15,000	

NEUVIÈME CORPS.

LE LIEUTENANT-GÉNÉRAL PRINCE GORTCHAKOW.

La division de grenadiers réunis du comte Worontzow, et le corps de dragons de Siewers.....	8,000	....

QUATRIÈME CORPS DE CAVALERIE.

LE GÉNÉRAL-MAJOR KNORRING.

Deux divisions de cuirassiers.....		3,200

CINQUIÈME CORPS DE CAVALERIE.

LE GÉNÉRAL-MAJOR SIEWERS.

Deux divisions de dragons.....		3,200

SIXIÈME CORPS DE CAVALERIE.

LE GÉNÉRAL-MAJOR PRINCE WASSILTCHIKOW.

Deux divisions de cavalerie légère.....		6,400
Total.....	38,000	12,800

Digitized by Google

	Infanterie.	Cavalerie.
Seconde armée d'Occident. Report.....	38,000	12,800

CORPS IRRÉGULIERS.

LE GÉNÉRAL DE CAVALERIE COMTE PLATOW,

devant Grodno.

Brigades de chasseurs à pied du prince Potemkin.....	2,000	
Brigade de cavalerie légère du général-major Dorochow.....		1,600
Cosaques, Tartares et Bachkirs.....		20,000
Total de la seconde armée.....	40,000	34,400

ARMÉE DE RÉSERVE.

LE GÉNÉRAL DE CAVALERIE TORMASSOW,

entre Lutzk et Kowel.

Les neuvième et quinzième divisions du lieutenant-général Markow, qui étaient d'abord destinées à la seconde armée.....	16,000	6,400
La dix-huitième division du général Kamenskoi, qui était également destinée à la seconde armée.....	8,000	2,400
La vingtième division du général-major comte Lambert...	8,000	2,400
Cosaques et Bachkirs.....		8,000
Total de la réserve.....	32,000	19,200

CORPS D'OBSERVATION.

LE LIEUTENANT-GÉNÉRAL HERTEL,

à Mozyr.

Un corps d'infanterie, de cavalerie et de troupes irré-

Digitized by Google

GARNISON DE RIGA.

LE LIEUTENANT-GÉNÉRAL ESSEN, puis LE LIEUTENANT-GÉNÉRAL PAULUCCI.

	Infanterie.	Cavalerie.
Le gouverneur de Riga avait sous ses ordres les généraux Lewis et Weliaminow.....	15,000	3,200
Bientôt après arriva la division de Finlande du lieutenant-général comte Steinheil (21*).....	10,000	2,400
Et le détachement du colonel Ridinger.....	3,000	
Total.....	28,000	5,600

RÉCAPITULATION.

Première armée d'Occident.....	126,000	26,000
Seconde armée *id*.....	40,000	34,400
Réserve de Tormassow.....	32,000	19,200
Corps d'observation.....	12,000	4,000
Garnison de Riga et division de Finlande.....	28,000	5,600
Total général.....	238,000	89,200

Dans le total de la cavalerie sont compris plus de quarante mille hommes de cavalerie irrégulière, Cosaques, Tartares ou Bachkirs.

Il résulte du tableau de répartition que nous venons de voir, que la première armée d'occident était destinée à défendre les bords du Niémen, depuis Iurbok jusqu'à Grodno; que la deuxième armée était opposée au corps commandé par le roi de Westphalie; que la réserve de Tormassow devait défendre la Wolhynie contre le corps autrichien; et qu'il n'y avait devant le dixième corps que la garnison de Riga pour défendre le cours de la Dwina, depuis cette ville jusqu'à Iakobstadt. Il n'y a pas lieu de douter, malgré tout ce que l'on a voulu dire de contraire, que le projet de l'empereur Alexandre, ou de son conseil, n'eût d'abord été de défendre les bords du Niémen. Je sais bien que plusieurs généraux, entre autres le lieutenant-général Paulucci, prétendent avoir, par leurs conseils, décidé l'empereur de Russie à adopter

Digitized by Google

le plan de campagne qu'il a suivi; mais outre que le développement des événements qui ont eu lieu jusqu'à la bataille de Borodino ou de la Moskwa, prouve suffisamment que les généraux russes n'avaient point arrêté de plan fixe de campagne, nous allons voir que quand même leurs opérations eussent été le résultat d'un plan combiné, il n'y avait pas de quoi s'en vanter. La véritable cause des désastres de l'armée française gît dans l'intempérie de la saison et dans le manque de subsistances, et non dans les combinaisons des généraux ennemis; c'est ce qu'ils savent eux-mêmes aussi bien que nous (1). Mais il n'est pas rare de voir les hommes baser leurs talents sur le résultat de leurs opérations, et s'attribuer toute la gloire d'avoir préparé ce résultat, lors même qu'ils n'ont fait que suivre aveuglément la marche des événements, et recueillir les fruits d'un hasard heureux. Au reste, tout ce qui a été dit sur le prétendu système défensif, adopté par l'empereur de Russie, sur l'avis de ses généraux, n'est tiré que de la collection des rapports officiels publiés en russe à Saint-Pétersbourg (2), et de différentes proclamations de l'empereur Alexandre, de Wilna, de Drissa et de Polotzk. Qui ne voit pas que ces pièces, publiées dans l'intention de tranquilliser les peuples sur la retraite continuelle des armées, sont bien loin de contenir le résultat des délibérations du conseil des généraux? Il suffit d'en citer une seule, pour que le lecteur puisse se convaincre de la vérité de ce que nous venons d'avancer. C'est le premier rapport du général en chef Barklay de Tolli, du quartier-général de Swentziany, le $\frac{17}{29}$ juin. « Pendant le mois de février, l'armée française « passa l'Elbe et l'Oder, se dirigeant sur la Vistule; dès lors la guerre « parut inévitable. V. M. se décida cependant à ne prendre que des « mesures de sûreté et d'observation, espérant encore obtenir la con- « tinuation de la paix. A cet effet, elle disposa ses troupes conformé- « ment à ses intentions pacifiques, et de manière à ne pas donner de « son côté la moindre apparence de violation de la tranquillité. L'ex- « périence des guerres passées et la situation de nos frontières, ayant « démontré que la guerre défensive serait beaucoup plus avantageuse

(1) Les Russes les plus éclairés disaient en plaisantant que ce n'était pas le général

Digitized by Google

« qu'une guerre offensive, V. M. se décida en conséquence pour cette « première, surtout à cause des grands préparatifs de l'ennemi et des « grands moyens qu'il avait réunis sur la Vistule. A la fin d'avril, les « forces françaises étaient déjà réunies ; cependant les hostilités ne com- « mencèrent que le $\frac{12}{24}$ juin. *Cela prouve l'impression qu'ont faites sur » l'ennemi les mesures adoptées contre lui.* Les corps sous le comman- « ment des maréchaux Davoust, Ney, Oudinot, Macdonald et prince « Poniatowsky ont passé le Niémen presque en même temps, à Jun- « bok, Kowno, Olitta et Merecz.

« *Aussitôt que V. M. eut connaissance de ce mouvement, elle or- « donna à ses armées de se réunir.* Les frontières ayant une assez grande « étendue, le point de réunion ordonné devait en être à quelque dis- « tance. *D'après cette disposition, il fallait retourner sur ses pas pour « occuper les points indiqués d'avance ; et ce mouvement s'achève en ce « moment..... Cette distribution* (des corps) *exige qu'on évite une ba- « taille générale*, jusqu'à ce que le prince Bagration se soit approché « de l'armée, et jusqu'à ce qu'on ait dépassé Wilna, etc. »

Quel est l'homme de bonne foi qui pourrait déduire d'un rapport semblable, qui devait cependant expliquer et justifier le mouvement rétrograde de l'armée russe, que ce mouvement était le résultat d'un plan de campagne combiné d'avance ? Le style amphibologique dans lequel il est conçu prouve l'embarras de l'auteur, qui ne saurait trouver des raisons convaincantes pour appuyer son dire. On y voit que dès le mois de février, l'empereur Alexandre, jugeant la guerre inévitable, plaça ses armées sur les frontières, par simple mesure de sûreté, c'est-à-dire pour les défendre. Il s'en tint à ce système défensif, qu'il jugea le meilleur d'après la disposition des frontières de la Russie, et, ajoute l'auteur, d'après l'exemple des guerres précédentes. Quoiqu'on ne conçoive pas trop ce que l'exemple des guerres de 1805 et de 1807 peut avoir de commun avec celle de 1812, il n'en est pas moins constant que l'intention formelle de l'empereur Alexandre était de défendre les frontières de son empire ; car autrement on ne pourrait comprendre comment *les mesures prises* contre l'armée française auraient pu faire assez d'*impression* sur l'empereur Napoléon, pour retarder sa marche. Cependant, aussitôt que l'armée française eut passé le Niémen, l'empereur de Russie donne à son armée, qui était déjà

Digitized by Google

en position, l'ordre de *se réunir;* et tout-à-coup il se souvient que, vu l'*étendue des frontières*, *le point de réunion* devait en être *assez éloigné*, et qu'il faut *retourner en arrière* pour y arriver. La conclusion qu'on tire de tout cela est, qu'on est *obligé d'éviter une bataille générale*, jusqu'à ce qu'on ait pu se réunir au prince Bagration, qui se trouve séparé par tous ces mouvements qu'on prétend avoir été calculés d'avance. Il y a bien des observations à faire sur cet exposé; mais l'auteur, pour ne pas devenir trop prolixe, les abandonne au lecteur, qui en trouvera toujours assez pour se convaincre que ce premier rapport du général Barklay n'est qu'un amphigouri. Il ne peut cependant pas se dispenser d'en faire une, relativement aux grands magasins que les Russes avaient à Wilna et en Samogitie. Si réellement leur intention primitive eût été de ne pas défendre leurs frontières et de se retirer derrière la Dwina, à quel propos avaient-ils établi ces magasins, pour les brûler presque de suite?

C'est pourtant d'après cela que MM. Ker-Porter, la Baume et Durdent se sont extasiés à admirer la profondeur du plan de campagne des généraux russes, attribuant tous les malheurs de l'armée française à la sagesse avec laquelle ils firent une retraite, qui est cependant bien loin d'être un modèle en son genre, puisqu'il leur fallut aller jusqu'à Smolensk pour réunir leurs forces. L'esprit folliculaire qui a dicté les diatribes de ces messieurs, est bien éloigné de la dignité et de la modération que doit conserver un historien, auquel il n'est jamais permis d'abandonner la marche régulière et sûre de la saine logique, pour se livrer aux amplifications de rhétorique ou au *pathos* des romans.

Mais pour en revenir à notre objet, supposant même que le plan de campagne arrêté par le conseil de guerre de l'empereur Alexandre, basé, comme le dit M. Porter, sur l'expérience de la dernière guerre et de celle d'Espagne, eût été de se retirer sur les bords de la Dwina, dans la forte position préparée à Drissa, et de ruiner les provinces qu'on quittait, en détruisant les villes et les villages, afin d'enlever la subsistance à l'ennemi, on n'avait pris aucune mesure qui pût efficacement en assurer l'exécution. L'armée russe était répartie le long du Niémen de Kieidany à Wolkowisk, dans une étendue d'environ soixante lieues, et dans une direction à peu près perpendiculaire à celle de la Dwina. Tout annonçait que l'armée française allait arriver sur le Niémen,

Digitized by Google

entre Merecz et Kowno, et marcherait droit sur Wilna. Les troisième, Pl. I.
quatrième et cinquième corps de l'armée russe qui étaient à Lida, Troki et Wilna, étaient trop éloignés du Niémen pour pouvoir s'opposer au passage d'un ennemi supérieur en forces, et qui, avant leur arrivée, aurait eu à la rive droite un corps suffisamment fort pour couvrir ses ponts. Il en devait donc résulter que, très-probablement, on ne pourrait pas empêcher le gros de l'armée française d'arriver à Wilna, et que par conséquent les corps de Doktorow et l'armée de Bagration, se trouveraient coupés de la grande armée. En effet, il y a de Wilna à Grodno quarante lieues; de Wilna à Wolkowisk cinquante; de Wilna à Dünaburg cinquante; et de Wilna à Kowno seulement vingt-cinq. Ainsi, en supposant même que les généraux Bagration et Doktorow commençassent leur mouvement en même temps que la grande armée, l'armée française devait avoir dépassé Wilna avant le temps où ils pouvaient être arrivés dans cette ville; et pour peu qu'ils eussent été en retard, leur jonction devenait impossible ou au moins très-difficile. D'ailleurs, à quoi pouvait servir cette seconde ligne d'opérations en travers de la première, et qui découvrait toutes les provinces méridionales? En supposant même que la lenteur des mouvements de l'armée française eût permis à l'armée de Bagration de se joindre à celle de Barklay, ne pouvait-il pas se faire que l'empereur Napoléon, n'ayant plus d'ennemis à sa droite, si ce n'est le faible corps de Wolhynie, se fut contenté de tenir l'armée russe en échec à Drissa, et profitant des circonstances politiques qui étaient en sa faveur, ne se fût d'abord occupé à organiser la Lithuanie, la réunir au reste de la Pologne, et s'y établir paisiblement? Quelle était alors la situation de la Russie au commencement de 1813? Mais, dira-t-on, cela n'est pas arrivé. Est-ce une raison pour que cela ne soit pas possible? Il ne faudrait pas, je crois, hasarder une seconde fois le même jeu.

Pour défendre le passage du Niémen, la disposition des troupes russes n'était pas moins mauvaise. Le corps de Bagawout était, à la vérité, assez bien placé à Kowno pour empêcher l'ennemi de forcer de suite le passage de la Wilia, mais ceux de Tutchkow, Schouwalow et la ré- Pl. I.
serve, au lieu d'être à Troki, Wilna et Lida, à plus de vingt lieues du Niémen, auraient dû être placés la droite à Jiimory, et la gauche entre

Digitized by Google

et Grodno, à peu près à égale distance de ces deux dernières villes. Alors l'armée russe de Barklay aurait pu se réunir facilement en face du passage de l'armée française, et après avoir perdu une bataille, Pl. I. prendre encore une position derrière la Wilia (puisqu'on voulait la conduire à Drissa), et donner par là au général Bagration le temps de la joindre, en passant la Wilia, entre Wilna et Smorgoni. Au lieu de cela, le corps de Bagawout se trouvant isolé à Kowno, fut forcé d'évacuer cette place avant de pouvoir être secouru, et le corps du maréchal duc de Reggio ayant tout de suite passé la Wilia, l'empereur Alexandre fut obligé de se retirer promptement à Swentziany. Il paraît qu'on avait cru que l'armée française passerait le Niémen vers Olitta et Merecz, et que c'est par rapport à cela qu'on avait porté les corps de Tutchkow et Schouwalow, depuis Troki jusque vers Lida. Mais c'est assez discuter sur les dispositions défensives de l'armée russe et sur le plan de campagne qu'elle pouvait avoir adopté; il est temps d'en venir au récit des événements : le lecteur y trouvera assez de preuves de ce que nous avons avancé dans ce chapitre.

La campagne de 1812 présente quatre époques distinctes et suffisamment indiquées par les manœuvres de l'armée française et par des événements marquants. C'est pourquoi nous la diviserons en quatre parties. La première comprend l'intervalle de temps qui s'est écoulé entre le passage du Niémen et les quartiers de rafraîchissement que l'empereur Napoléon donna à son armée avant de marcher sur Smolensk; c'est-à-dire depuis le 24 juin jusque vers le 12 août. Cette première époque est marquée par les manœuvres de Napoléon pour empêcher la jonction de Barklay et de Bagration, et par celles que firent ces deux généraux pour y parvenir, ce qui eut lieu entre Smolensk et Poriecze, après les batailles de Mohilow et d'Ostrowno; elle comprend aussi les mouvements du dixième corps jusqu'après le combat d'Eckau, ceux du maréchal duc de Reggio et les batailles de Iakoubowo et de Bieloe, et ceux des corps autrichiens jusqu'après la bataille de Gorodeczna. La seconde époque comprend l'intervalle de temps qui s'est écoulé depuis le passage du Dniéper par l'armée française jusqu'à sa retraite de Moskou, c'est-à-dire depuis le 13 août jusque vers la moitié d'octobre. Cette époque qui contient la prise de Smolensk, la bataille de Walutina, celles de Polotzk et celle de la Moskwa ou de

Digitized by Google

Borodino, est marquée, non seulement par l'évacuation de Moskou, où commence l'histoire des malheurs de l'armée française, mais encore par l'entrée en Wolhynie de l'armée du Danube, qui, en se joignant à celle de Tormassow, obligea le prince de Schwartzenberg à évacuer cette province et à ouvrir le chemin de Minsk à l'amiral Tchitchagow. La troisième époque comprend l'intervalle de temps qui s'est écoulé entre le départ de l'empereur Napoléon de Moskou, et le passage de la Berezina, c'est-à-dire depuis le 15 octobre jusqu'au 26 novembre. Cette époque est marquée par les batailles de Maloiaroslawetz, de Wiazma, de Krasnoi, de Czaszniki et de Wolkowisk, par la perte de Polotzk, par celle de Minsk, et l'arrivée de l'amiral Tchitchagow sur la Berezina. Enfin, la quatrième époque comprend l'intervalle de temps qui s'est passé depuis le passage de la Berezina jusqu'à l'entière évacuation du territoire russe et la destruction du dixième corps, par la défection des Prussiens, c'est-à-dire depuis le 26 novembre jusqu'à la fin de l'année.

Digitized by Google

CAMPAGNE DE MIL HUIT CENT DOUZE.

PREMIÈRE ÉPOQUE,

COMPRENANT LES ÉVÉNEMENTS QUI SE SONT PASSÉS,

DEPUIS LE 24 JUIN JUSQU'AU 12 AOUT.

L'armée française disposée, ainsi que nous l'avons vu, et prête à passer le Niémen, le 23 juin, de grand matin, l'empereur Napoléon se rendit aux avant-postes de la cavalerie, aux bords du Niémen, en face de Kowno; là, ayant pris le manteau et le bonnet d'un chevau-léger polonais, il parcourut seul avec le général du génie Haxo, la rive gauche du fleuve, afin de reconnaître exactement les positions et les mesures défensives de l'ennemi et déterminer, d'après ces bases, le point où l'armée devait passer. Le résultat de cette reconnaissance ne put que le décider à s'en tenir au choix qu'il avait déjà fait, en se dirigeant par la route de Pillwisky sur Kowno. Le corps russe de Bagawout était encore seul près de cette place; aucun autre camp n'ayant été vu
Pl. I. à sa gauche vers Eketani et Rumsziski, il était évident que les corps de Tutchkow et Schouwalow et la garde n'avaient fait aucun mouvement en avant. Le corps de Bagawout se trouvait donc séparé de plus de vingt lieues du reste de l'armée, et la direction de la grande route, qui depuis Rumsziski côtoye le Niémen jusqu'à Kowno, dans une étendue de six lieues, offrait le moyen de couper ce corps de Jijmory et même de Wilna, en se portant droit sur Kormelow, situé au bord de la Wilia, plus près du Niémen que de Kowno. L'empereur Napoléon profita, avec son activité ordinaire, de cette première faute de l'ennemi. Le même jour, à huit heures du soir, toute l'armée fut mise en mouvement, vers le lieu où les ponts devaient être jetés, entre

Digitized by Google

Kowno et Eketani; l'équipage de ponts, qui était à deux lieues du Niémen, sur la route de Pillwisky, sous les ordres du général Eblé, reçut ordre de s'approcher des bords du fleuve. A dix heures du soir le premier corps étant arrivé près du Niémen, le général de division, comte Morand, passa lui-même avec trois compagnies de voltigeurs, pour protéger la construction des trois ponts qui furent jetés de suite sur le fleuve. A onze heures, les ponts étant achevés, le premier corps commença à déboucher en trois colonnes. Au point du jour, c'est-à-dire vers une heure et demie du matin, le premier corps était passé, et en se déployant s'était approché de Kowno. Il paraît qu'alors le projet de l'empereur Alexandre, de défendre les frontières de son empire, avait été abandonné, à moins qu'on ne veuille croire que le général Bagawout, se voyant, par la rapidité de ce passage, coupé de la grande armée, ait cru ne pas devoir se compromettre inutilement contre des forces aussi supérieures, en cherchant à s'ouvrir le chemin de Kormelow et Skoruli ou celui de Jijmory. Cette dernière supposition paraît la plus vraisemblable, par la direction que prit ce général dans sa retraite, en marchant sur Szirwinty, au lieu de prendre le chemin plus direct de Wilkomir, pour se rendre à Dünaburg. Quoi qu'il en soit, le général baron Pajol, qui prit possession de Kowno, avec sa brigade de cavalerie légère et un bataillon de la division Morand, ne trouva que des Cosaques, qu'il mit aisément en déroute et qu'il chassa devant lui, en en tuant un grand nombre.

Le passage de l'armée dura pendant toute la journée du 24 et celle du 25. Mais le 24 au soir, Napoléon se rendit à Kowno; le maréchal prince d'Eckmühl, dont le corps avait passé le premier, établit son quartier-général à Rumsziski; le roi de Naples, avec la réserve de cavalerie, prit le sien un peu en arrière à Eketani. Dès le soir du 24, l'empereur Napoléon fit jeter un pont sur la Wilia, afin de se rendre maître des deux rives de cette rivière. Le 25, l'armée française commença à se déploier. La réserve de cavalerie dépassa le premier corps et s'étendit jusqu'à Jijmory; le maréchal duc d'Elchingen, avec le troisième corps, se porta à Kormelow, afin de prendre la petite route de Kowno à Wilna, le long de la rive gauche de la Wilia; le maréchal

Pl. 1.

Digitized by Google

russe en pleine retraite, et on ne rencontra que de la cavalerie légère et des Cosaques, que nos brigades légères chassaient devant elles. Le 26, le mouvement continua; la réserve de cavalerie, soutenue par le premier corps, vint se déployer dans la plaine aux environs de Iewe, à dix lieues de Wilna; le troisième corps arriva à Skoruli; le deuxième corps, au lieu de poursuivre le général Bagawout, qui s'était retiré sur Szirwinty, prit la route de Iaswoin où il arriva le 26, et le 27, ayant traversé Kieidany, se rendit à Szaty, sur la route de Wilkomir, où se trouvait le général comte Wittgenstein avec le premier corps de l'armée russe.

Pl. I. Le 27, l'empereur Napoléon ayant appris que les corps de Tutchkow et Schouwalow étaient en position à Rykonty, Nowoi-Troki et Staroi-Troki, se rendit dans l'après-midi aux avant-postes de la division du général Bruyères, qui faisait l'avant-garde du roi de Naples, et ayant reconnu les positions de l'ennemi, mit l'armée en mouvement pour l'attaquer le 28 au point du jour. Il paraissait probable que l'armée russe, quand même elle ne croirait pas pouvoir défendre Wilna, chercherait au moins à en retarder la prise, afin de sauver les grands magasins qui y avaient été formés. Cependant, le 28 au matin, après que l'avant-garde russe, à Rykonty, eût échangé quelques coups de canon avec la division de cavalerie légère du comte Bruyères, elle se retira en hâte sur Wilna, qui avait été évacuée le même jour par le quartier-général et l'armée russe. Cette avant-garde ne s'y arrêta pas. Toutes les dispositions avaient été prises pour brûler les immenses magasins de vivres, de fourrages et d'habillement que l'empereur de Russie y avait fait réunir, comptant faire de cette place le dépôt central de sa ligne d'opérations. Dans la nuit du 27 au 28, une grande quantité d'armes et de munitions avaient été détruites ou jetées dans la Wilia. A l'arrivée de l'arrière-garde russe, le feu fut mis aux magasins, et tout de suite après elle repassa la Wilia, en mettant le feu au pont en bois qui y était construit. La division Bruyères, qui suivait de près, prit possession de Wilna, qui envoya sur-le-champ une députation à l'empereur Napoléon, pour lui porter les clefs de la ville. Napoléon y entra à midi, et ne fit que la traverser, pour se rendre aux avant-postes le long de la Wilia, afin d'observer les mouvements de l'ennemi. Son premier soin fut de faire réparer le pont brûlé; on em-

Digitized by Google

ployа à cet ouvrage les ouvriers de la ville, tandis que les pontonniers établissaient un second pont à côté du premier. A trois heures après midi, les deux ponts furent achevés, et une partie de la réserve de cavalerie, ayant la division Bruyères en tête, passa la rivière, poursuivant l'ennemi sur la route de Swentziany. Le reste de la réserve, sous les ordres du roi de Naples, prit la route de Niémenczin, par laquelle s'était retiré le gros de l'armée russe. Pl. I.

Le 28 juin, jour de la prise de Wilna, le maréchal duc de Reggio, marchant de Szaty sur Wilkomir, rencontra à Deweltowo, le corps du général Wittgenstein, renforcé par trois régiments de la réserve (faisant près de quatre mille hommes). Le combat s'engagea de suite et fut assez vif; mais le corps russe, poussé de position en position, fut enfin mis en désordre et obligé de traverser Wilkomir, en hâte, se retirant sur Koltiniany, sur la route de Widzy et de Swentziany, sans avoir pu brûler le pont qui se trouve devant Wilkomir. Les Russes mirent le feu aux grands magasins de Wilkomir; mais le duc de Reggio, ayant pris des dispositions pour éteindre l'incendie, on en sauva une partie, et l'on obligea les Juifs à restituer ce qu'ils avaient volé pendant le désordre. A l'affaire de Deweltowo, le maréchal duc de Reggio se loue beaucoup de la brigade de cavalerie légère du général Castex et du 11.e léger, composé en grande partie de conscrits romains. Le 29, le maréchal duc d'Elchingen, qui s'était avancé le long de la Wilia, reçut ordre, au lieu de rejoindre la grande route vers Rykonty, de faire jeter un pont sur la Wilia, en face de Suderwa, et de passer cette rivière, prenant la route de Gedroitzi, afin de se réunir au duc de Reggio et de menacer ensemble le flanc droit de l'ennemi, qui semblait vouloir se retirer sur Dünaburg et se porter en Livonie. A la même époque, le roi de Westphalie, avec les cinquième, septième et huitième corps, se trouvait devant Grodno, où il passa le Niémen, le 30, sans éprouver une grande résistance, puisqu'il n'avait devant lui que Platow et ses Cosaques, le corps de Pahlen s'étant déjà réuni au général Doktorow, vers Lida. Le roi de Westphalie, destiné à couper le prince Bagration de l'armée de Barklay, devait prendre sa direction, par Bielitza, sur Nowo-Grodek.

Le vice-roi d'Italie arriva également, le 29 juin, sur le Niémen, à Pilony, entre Prenny et Kowno. Il fit de suite jeter un pont sur ce

Digitized by Google

fleuve, et le quatrième corps y passa le 29 et le 30 juin et le 1er juillet. Le sixième corps n'était déjà plus sous les ordres de ce prince. Aussitôt son passage effectué, il se dirigea par Kroni sur Jijmory, reprenant ainsi la grand'route de Wilna, où il paraissait que le quatrième corps devait se rendre. Cependant, arrivé à Rykonty, le 4 juillet, il reçut l'ordre de se rendre à Novoi-Troki et d'y prendre position. Ce mouvement fut dicté par la nécessité de couvrir le quartier-général sur sa droite, contre le corps du prince Bagration, que l'empereur savait être en marche avec le dessein de croiser l'armée française où il le pourrait, pour se rendre à Drissa. C'est ce que nous fera voir le détail de la position des armées française et russe, que le lecteur trouvera plus bas.

Pl. I. Le dixième corps, sous les ordres du maréchal duc de Tarente, avait, en même temps que le centre de l'armée, passé le Niémen à Tilsit, le 24 juin, se dirigeant sur Rossiene, où il arriva le 30. Ce mouvement, qui débordait toujours l'aile droite de la grande armée russe, avait pour but de couper au corps du général Wittgenstein toute communication avec la Courlande et la Samogitie, en l'obligeant à se retirer sur Dünaburg, et par conséquent de s'emparer de ces deux provinces sans coup férir. Les points de direction que pouvait prendre le maréchal duc de Tarente, étaient Banske et Mitau. Si le général Wittgenstein, poussé de front par le duc de Reggio, se rejoignait à l'armée de Barklay, vers Widzy ou Braslaw, le dixième corps, en s'étendant sur sa droite vers Iakobstadt, l'empêchait d'entrer en Courlande; si, au contraire, le général Wittgenstein, forçant sa marche, se dirigeait de Wilkomir directement sur Iakobstadt ou Fridrichstadt, pour gagner Mitau, le dixième corps le coupait tout-à-fait de la grande armée russe.

Le corps autrichien était vers Lublin à l'époque du passage du Niémen. L'empereur Napoléon, ayant réuni ses forces principales à la gauche du centre, il devenait nécessaire que la droite s'approchât de lui, afin de ne pas laisser une trop grande lacune. Aussi le prince de Schwartzenberg reçut ordre d'appuyer à gauche sur Drogiczin, où il passa le Bug, se dirigeant sur Prujany, entre l'armée de Bagration et la réserve de Tormassow. Mais le détour que ce corps dut faire en remontant parallèlement aux frontières de la Russie, depuis Lemberg

Digitized by Google

jusqu'à Drogiczin, retarda sa marche, et il n'entra que plus tard en ligne.

En résumant ce que nous venons de dire, voici quelle était la position des deux armées à la fin du mois de juin. L'armée française formait un angle d'un peu plus de 90 degrés, dont le sommet était un peu en avant de Wilna. Le dixième corps était à Rossiena; le deuxième, à Wilkomir; le troisième, entre Suderwa et Szirwinty; la réserve de cavalerie vers Niémenczin; la Garde impériale, à Wilna; le premier Pl. I. corps, un peu en avant sur la route d'Oszmiana; le quatrième corps, à Nowoi-Troki; les cinquième, septième et huitième, à Grodno; et le corps autrichien, plus en arrière, à Drogiczin. Quant à l'armée russe, le premier corps, chassé de Wilkomir, se trouvait vers Maliaty, sur la route de Wilkomir à Braslaw; le deuxième, parti de Szirwinty, était vers Gedroitze, s'approchant de Swentziany; le troisième et le quatrième corps étaient en avant de Swentziany, qui était occupé par le cinquième; l'arrière-garde, commandée par le général-major baron Korff, était entre Swentziany et Niémenczin; le sixième corps, commandé par le lieutenant-général Doktorow, s'étant réuni le 28 vers Lida, se mit de suite en mouvement, pour tâcher de gagner Wilna, et arriva le 30 à Maloi-Soleszniki, où il rencontra, comme nous le verrons plus bas, une brigade légère du premier corps français. La seconde armée occidentale, commandée par le prince Bagration, était encore à Wolkowisk, où il l'avait réunie, afin d'exécuter l'ordre reçu le 20, de marcher sur Wilna. Les Cosaques de Platow, restés seuls à Grodno, par la retraite du général-major comte Pahlen, qui avait rejoint Doktorow, en furent chassés, le 30, par la cavalerie légère du prince Poniatowski, qui balaya ces mauvaises troupes devant elle, et les força à se sauver en désordre vers Lida. L'armée de réserve de Tormassow était encore dans ses quartiers, entre Nowgorod-Wolynsk et Dubno, ayant des piquets vers Wladimir et Kowel.

D'après ce détail, on voit que le projet de l'empereur Napoléon, qui était de disperser, pour ainsi dire, l'armée russe et d'en séparer les différents corps, lui avait complétement réussi. Les cinq premiers corps de l'armée de Barklay, obligés de se retirer en hâte sur la Dwina, afin de gagner le camp retranché qui avait été préparé à Drissa, perdirent, par la rapidité de leur mouvement rétrograde, toute commu-

Digitized by Google

nication militaire avec les autres armées. Le corps de Doktorow, qui en était le plus près, ne pouvait déjà plus se rendre directement à la Dwina; il lui fallait faire un assez grand détour, et même se jeter dans un pays marécageux; il n'y avait que la plus grande activité de la part de ce général qui pût lui fournir le moyen de croiser par devant le mouvement de l'armée française, et se sauver d'un désastre presque certain. Quant à l'armée du prince Bagration, la seule comparaison des distances prouvait l'impossibilité où cette armée se trouvait de se réunir avec celle de Barklay, si ce n'est à une grande distance des frontières. Ne pouvant plus, à cause de son infériorité, hasarder de forcer le passage vers Oszmiana, puisqu'il lui fallait encore traverser le front de l'armée du roi de Westphalie, elle ne pouvait pas non plus éviter d'être prévenue à Minsk. Suivie par une forte armée, dont la vive poursuite aurait pu retarder sa marche; débordée sur sa gauche par le corps que Napoléon envoyait pour la couper, elle courait le risque d'une destruction totale, avant même de pouvoir gagner le Dnieper. Mais n'anticipons pas sur les événements. Voilà donc à quoi aboutirent les préparatifs et les projets des Russes dès le commencement de la campagne; et ils ne pouvaient pas avoir d'autre résultat. En effet, on ne trouve dans leur plan aucun calcul exact de temps et de distances. Dès le 10 juin, ils ne pouvaient douter que le corps principal de l'armée française ne se présentât devant Kowno; puisqu'ils ne pouvaient ignorer que la Garde, et les premier, deuxième, troisième et dixième corps, et la réserve de cavalerie étaient aux environs de Königsberg, c'était alors qu'ils auraient dû appeler Doktorow à Wilna, et rapprocher l'armée de Bagration, en la plaçant au plus loin vers Grodno. Ces deux mouvements se faisaient en cinq jours; et lorsque l'empereur Napoléon arriva sur les bords du Niémen, ils auraient eu soixante mille hommes de plus à lui opposer : si alors l'empereur Alexandre s'était vu forcé à la retraite, il la faisait avec son armée entière, montant à près de deux cent trente mille hommes. On ne peut pas objecter qu'Alexandre croyait toujours à la paix, jusqu'au moment où les hostilités commencèrent. Ce motif a bien pu être mis en avant dans un rapport public et dans une proclamation, mais ne pouvait pas exister pour le souverain qui croyait devoir l'alléguer; il savait très-bien que l'*ultimatum* qu'il avait fait remettre à Napoléon ne pouvait pas être accepté

Digitized by Google

et ne le serait pas, et que le différend ne serait terminé que par la voie des armes. Alors comment peut-on expliquer le calcul des localités et des distances, que le conseil de guerre des généraux russes a dû faire avant d'expédier les différents ordres ? L'empereur Napoléon ne pouvait manquer de passer le Niémen sans coup férir, puisqu'il n'avait devant lui que le corps de Bagawout, trop faible pour l'arrêter, et qui ne pouvait être soutenu par les troisième, quatrième et cinquième corps, qui étaient à plus de vingt lieues en arrière. Or, il pouvait arriver de Kowno à Wilna en quatre marches, ainsi qu'il le fit, et il fallait, outre le temps de réunir les troupes, six fortes marches au général Doktorow et onze au prince Bagration pour arriver au même point. Le premier résultat de cette faute capitale fut la perte d'une grande partie de la Lithuanie et de toute la Samogitie; l'isolement de la Wolhynie et de la Courlande; et la destruction forcée de tous les magasins que l'Empereur Alexandre avait fait préparer en avant de la Dwina et de la Berezina. Il n'est cependant pas facile de comprendre pourquoi l'empereur Alexandre, après avoir fait tous ces préparatifs, a pu se résoudre à les sacrifier sans aucun motif qu'on puisse regarder militairement comme légitime. L'abandon d'une ligne d'opérations et de tous les magasins qui en dépendent a toujours été équivalent à une bataille générale, dont la chance la plus défavorable ne peut pas produire de plus grands désavantages : aussi n'a-t-on presque jamais vu qu'un général en chef s'y soit refusé dans un cas semblable.

La rapidité du mouvement des deux armées occasionna la prise de plusieurs officiers d'état-major et courriers russes, qui, se dirigeant sur Wilna, où ils croyaient encore trouver leur quartier-général, tombèrent dans nos avant-postes. Parmi les dépêches qui furent prises se trouvèrent des états de situation des différentes armées, dont les résultats présentés dans le quatrième bulletin de la grande armée française, sont un peu différents des états que l'auteur a pu se procurer en Russie, à moins qu'on ne veuille croire que la garnison de Riga, le corps de Mozyr, la garnison de Dünaburg et la réserve de Tormassow n'y ont pas été comprises. Ce fut encore à cette occasion qu'on eut connaissance des mesures que l'empereur Alexandre avait cru devoir prendre, lorsqu'il se décida à abandonner la ligne du Niémen.

Digitized by Google

l'armée russe (Laba), de faire promptement établir des magasins de vivres à Witepsk, Welikie-Luki, Ostrow et Pskow. Un autre ukaze, du même jour, enjoint au duc Alexandre de Würtemberg, gouverneur militaire de la Russie-Blanche, de mettre en état de guerre cette province, celle de Witepsk, et celle de Mohilow. Il semblerait, d'après ces mesures, que l'empereur Alexandre croyait que le projet de l'empereur Napoléon était de marcher sur Saint-Pétersbourg, et qu'il espérait attirer l'armée française dans le pays boisé et marécageux qui se trouve à la droite de la Dwina, derrière Witepsk, Polotzk et Dünaburg. Ce ne fut que le lendemain, $\frac{13}{25}$ juin, que l'empereur de Russie annonça la déclaration de la guerre et le commencement des hostilités, par une proclamation adressée à ses sujets. Quoique cette pièce se trouve non seulement dans le Moniteur du 15 août 1812, mais encore dans presque toutes les relations de cette campagne, le lecteur ne sera peut-être pas fâché de la trouver ici.

« Depuis long-temps nous avions déjà remarqué, de la part de l'em-
« pereur des Français, des procédés hostiles envers la Russie; mais
« nous avions toujours espéré de les éloigner, par des moyens conci-
« lians et pacifiques. Enfin, voyant le renouvellement continuel d'of-
« fenses évidentes, malgré notre désir de conserver la tranquillité,
« nous avons été contraints de compléter et de rassembler nos armées.
« Mais alors encore nous nous flattions de parvenir à une réconcilia-
« tion, en restant aux frontières de notre empire, sans violer l'état de
« paix et étant seulement prêt à nous défendre. Tous ces moyens con-
« cilians et pacifiques ne purent conserver le repos que nous désirions.
« L'Empereur des Français, en attaquant subitement notre armée à
« Kowno, a le premier déclaré la guerre. Ainsi, voyant que rien ne
« peut le rendre accessible au désir de conserver la paix, il ne nous
« reste plus, en invoquant à notre secours le Tout-Puissant, témoin
« et défenseur de la vérité, qu'à opposer nos forces aux forces de l'en-
« nemi. Il ne m'est pas nécessaire de rappeler aux commandants, aux
« chefs de corps et aux soldats, leur devoir et leur bravoure; le sang
« des valeureux Slaves coule dans leurs veines. Guerriers! vous dé-
« fendez la religion, la patrie et la liberté! je suis avec vous. Dieu est
« contre l'agresseur! »

Digitized by Google

Si l'amour de la vérité a engagé M. la Baume à taxer d'exagération la proclamation de l'empereur Napoléon, le même sentiment oblige l'auteur à modifier un peu les louanges que M. la Baume prodigue à celle de l'empereur Alexandre, quoique ces louanges paraissent faire partie du plan de son ouvrage. Il n'y avait, je crois, ni justice, ni modération à faire de la querelle, purement politique, qui s'était élevée entre les deux empires, une guerre de religion; on ne peut pas entendre, sans peine, le langage fanatique de Grégoire VII, dans la bouche d'un souverain, justement cité pour sa modestie et sa modération. Quant à la dernière phrase, on peut, sans hésiter, y répondre dans le même style : *victrix causa Deis placuit, sed victa Catoni.*

Napoléon, maître de Wilna, songea d'abord à profiter de la situation géographiquement avantageuse de cette place, pour en faire son principal dépôt. La Wilia étant navigable pour des allèges depuis Kowno jusqu'à Wilna, et le Niémen pouvant porter de grands bateaux depuis Kowno jusqu'à la mer, tous les magasins qui avaient été établis sur la Vistule et l'Oder pouvaient être évacués par eau, et les munitions ou subsistances qu'ils contenaient, transportées à Kowno et à Wilna. Aussi, l'empereur Napoléon ordonna, immédiatement après son arrivée, qu'un grand convoi préparé à Dantzig fût expédié à Königsberg, pour de là gagner l'embouchure du Niémen et remonter à Kowno. Cette place, devenant le point de débarquement et l'entrepôt des convois, fut mise à l'abri d'un coup de main, et entourée d'une enceinte de fortifications en gazonage, qui fut garnie d'environ soixante bouches à feu. On prépara à Wilna des magasins pour recevoir les effets qui devaient y rester en dépôt, afin d'être conduits plus tard à l'armée, et on y plaça d'abord un grand nombre d'objets qui avaient été sauvés à l'arrivée de l'avant-garde du général comte Bruyères; la précipitation avec laquelle les Russes avaient, en se retirant, mis le feu à leurs magasins les avait empêché de tout détruire. La ville même de Wilna fut mise à couvert d'une tentative de la part des Russes. L'empereur Napoléon fit établir un camp retranché à la rive droite de la Wilia, auquel on communiquait par les deux ponts sur piles, qu'il avait fait construire ou rétablir, le jour de son entrée dans cette ville, et par trois ponts de radeaux qu'il fit établir. Il ordonna aussi qu'on entourât l'ancien palais des Jagellons, situé à la gauche de la Wilia,

Carte générale.

Digitized by Google

entre cette rivière et la route de Niémenczin, d'une forte citadelle.

Pendant qu'il s'occupait des mesures militaires qu'il croyait nécessaires, pour couvrir et défendre sa nouvelle conquête, il n'oubliait cependant pas les mesures politiques qui pouvaient la lui assurer, et que devait lui suggérer l'esprit national des provinces occidentales de la Russie, et le désir bien prononcé des habitants, de se soustraire à la domination Russe. N'ayant plus rien à ménager vis-à-vis de la Russie, avec laquelle il prévoyait, dès son départ de Paris, qu'une rupture était inévitable, il ne crut pas devoir résister plus long-temps au vœu général des Polonais, de voir le trône de Pologne rétabli, et leur nation figurer de nouveau au nombre des puissances de l'Europe. Cette réhabilitation était non seulement une juste récompense des services que les patriotes Polonais avaient depuis vingt ans rendus à la nation française, et un dédommagement dû au sang qu'ils avaient versé pour elle dans toutes ses guerres; mais elle était même dans l'intérêt direct de la France, qui ne pouvait et ne devait pas voir, sans inquiétude pour l'avenir, la Russie s'étendre continuellement vers l'Europe occidentale. Les Polonais étant donc assurés de la bonne volonté de l'empereur Napoléon, la diète générale du grand-duché de Warsowie fut convoquée dans cette capitale, où elle se réunit le 26 de juin, élisant, pour son président, le prince Adam Czartoriski, surnommé, pour son grand âge et la réputation de sagesse qu'il s'était acquise, le *Nestor Polonais.*

Dans la séance du 28, le comité chargé de la rédaction du travail relatif aux circonstances présentes, et au but que la nation se proposait, fit son rapport, dans lequel l'orateur, après avoir peint avec éloquence la situation brillante où la Pologne s'était trouvée pendant plusieurs siècles, et les services que sa position géographique lui avaient permis de rendre à l'Europe, en soutenant constamment et d'un bras toujours victorieux, les barrières que les peuples barbares de l'Orient cherchaient à briser pour subjuguer les peuples civilisés; après avoir représenté les malheurs que la patrie avait essuyés par les effets de la funeste ambition de ses voisins et surtout des Russes, les déchirements successifs qu'elle avait éprouvés, les massacres et l'incendie de Praga, où un vainqueur farouche avait renouvelé toutes les horreurs qu'on reproche à Attila et à ses semblables; développa les raisons d'état qui

Digitized by Google

devaient unir la Pologne à la France, et présenta aux yeux de l'assemblée le tableau consolateur, qu'allait bientôt lui offrir le résultat des efforts patriotiques des enfants des Piast et des Jagellons, de ces mêmes Polonais qui jadis virent parmi eux des Sigismonds et des Sobieski. L'orateur termina son discours en présentant à la diète l'acte de confédération que le comité avait cru devoir dresser, soumettant cependant à ses délibérations les motifs qui l'y avaient porté.

Avant de présenter au lecteur le résultat des délibérations de la diète de Warsowie, l'auteur croit qu'il ne sera pas inutile de lui faire connaître en entier, une période du discours dont il vient de voir l'esquisse; cette période, frappante par les vérités qu'elle renferme, ne peut que lui donner une idée exacte de la situation et des projets de la Russie, relativement au reste de l'Europe. Les allégations qu'elle contient, ne sont d'ailleurs que le résultat des faits que présente l'histoire politique de l'Europe depuis Pierre-le-Grand.

« L'Europe, dit l'orateur, a besoin de se reposer de vingt-cinq années « de grandes agitations. Son système restera incomplet; le prix de ses « sueurs et de son sang ne sera pas assuré, tant que les antres du Nord « pourront vomir sur elle des hordes, sur la nature desquelles il n'est « plus permis de s'aveugler. Ce ne sont plus ces hommes que le besoin « chassait de leurs demeures sauvages et qu'il précipitait dans toutes les « routes, qui leur offraient des jouissances étrangères à leurs âpres cli- « mats. Un instinct aveugle tenait lieu à de pareils hommes, des arts « qui policent, ou qui défendent les autres peuples; mais ici, à côté de « la même barbarie, se trouvent les arts des peuples policés; le Russe « a demandé aux Européens; il a appris d'eux tout ce qui peut servir à « attaquer et à se défendre, à nuire et à détruire. Le Russe s'est, sous « quelques rapports, fait l'égal de l'Européen, pour parvenir à devenir « son maître. *Chez lui, des esclaves superstitieux et dociles tiennent « toutes leurs facultés aux ordres d'un gouvernement familiarisé avec « tous les attentats.* A sa voix, depuis un siècle, leurs bras travaillent « à saper toutes les digues qui contenaient ce torrent, toujours occupé « à les renverser. Combien de fois les Russes ne les ont-ils pas fran- « chies, soit pour leur propre intérêt, soit à l'appel imprudent que

Digitized by Google

« leurs perfides secours! Depuis cinquante ans, vingt fois la Russie a « inondé de ses armées le midi de l'Europe. L'empire de Constantinople « est resté renversé sur son croissant à demi-brisé. »

Dans cette même séance du 28 juin, la diète générale du grand-duché de Warsowie, prit, sur le rapport de son comité, les résolutions dont voici l'exposé sommaire. 1° La diète se constitue en confédération générale de la Pologne. — 2° La confédération déclare que le royaume de Pologne et le corps de la nation polonaise sont rétablis. — 3° Les diétines du duché seront convoquées sans délai. — 4° Toutes les parties du territoire polonais et tous les Polonais sont invités à se confédérer. — 5° Tous les Polonais employés au service civil et militaire de la Russie sont sommés de l'abandonner immédiatement; ils seront placés au service de Pologne d'une manière correspondante à leurs emplois actuels. — 6° Pour obtenir l'exécution des deux derniers articles, toutes les autorités ecclésiastiques, civiles et militaires, feront connaître, dans toute l'étendue de la Pologne, l'existence et le but de la confédération, par des proclamations et par tous les actes publics qui sont de leur institut. — 7° La confédération sera représentée et remplacée par un conseil-général, composé de dix membres et d'un secrétaire. — 8° Toutes les autorités actuelles continueront leurs fonctions. — 9° Une députation sera envoyée à S. M. le roi de Saxe, pour demander l'adhésion, qu'on espère obtenir de la sagesse et des vertus de ce monarque; une autre députation sera envoyée à S. M. l'empereur Napoléon, pour lui demander de couvrir de sa puissante protection les efforts patriotiques de la Pologne renaissante. — 10° La confédération jure, à la face du ciel et de la terre, de poursuivre jusqu'à la fin, et par tous les moyens qui seront en son pouvoir, le grand ouvrage qu'elle commence.

La séance du 29 ayant été entièrement consacrée à la convocation des diétines, à décréter les proclamations à adresser aux peuples de la Pologne et aux armées, et à seeller la réunion de la Lithuanie en rétablissant les armes de cette province sur les sceaux de l'État, où elles devaient se trouver à côté de celles de Pologne; ce fut dans la séance du 30 que les députations décrétées dans celle du 28 furent élues. La députation qui devait se présenter au roi de Saxe fut composée de M. le prince

Digitized by Google

Jablonowski, sénateur palatin, et de MM. Edouard Rackrinski, nonce de Posen; Antoine Czarniski, nonce de Szrein; Rackanieski, nonce de Tomaszow; Joseph Kormian, abbé mitré de Zamosc. La députation vers l'empereur Napoléon fut composée de M. Wybiski, sénateur palatin, et de MM. Sobolewski, sénateur palatin; Stanislas Soltyk, nonce de Srydtowicz; comte Ladislas Tarnowsky, nonce de Lubartow; comte Ignace Stadniski, nonce de Konin; Stanislas Alexandrowitch, nonce de Tosis; Alexandre Bninski, nonce d'Obornek; Mathieu Wadrinski, nonce de Brjest. Ces deux députations partirent en même temps, pour se rendre, la première, à Dresde, et la seconde, au quartier-général de Napoléon. Dès le 3 juillet, les habitants de Brest-Litowski, que les troupes Russes avaient évacuée la veille, publièrent leur adhésion à la confédération générale de la Pologne.

Pendant que ceci se passait à Warsowie et dans la grande Pologne, l'empereur Napoléon songeait à organiser la Lithuanie, et à y établir un gouvernement, afin de se préparer dans cette province les ressources qui lui étaient nécessaires pour une seconde campagne, si elle avait lieu. Par un décret du 1^er^ juillet, il établit à Wilna un gouvernement-général de la Lithuanie, composé de sept membres, qui furent MM. Soltan, ex-maréchal de Lithuanie; Charles Prozor; Joseph Sierakowski; le prince Alexandre Sapieha; comte François Telski; Alexandre Potoski, Sniadeski et Kossakowski, secrétaire-général. D'autres décrets du même jour et des jours suivants établirent l'organisation civile et militaire de la Lithuanie, ainsi qu'il suit. Chacun des gouvernements de Wilna, Minsk, Grodno et Bialistok, eut une commission administrative, composée de trois membres, remplaçant le préfet, et un sous-préfet dans chaque district. Chaque district devait avoir une compagnie de cent gendarmes. La réunion de ces compagnies formait dans chaque gouvernement un régiment, commandé par un colonel; ceux de Wilna et de Minsk avaient chacun deux chefs d'escadron sous leurs ordres, et les autres seulement un. Chaque ville dut avoir une municipalité : outre cela, l'empereur Napoléon établit à Wilna un régiment de deux bataillons de gardes nationales, dont le commandement fut confié à M. Kosielsky. Pour le service administratif des armées et les relations que ce service établissait avec le gouvernement provisoire de la Lithuanie, Napoléon nomma, près de ce gouvernement, un com-

Digitized by Google

missaire-impérial, qui fut M. le baron Bignon, et qui eut sous ses ordres un auditeur faisant fonctions d'intendant, dans chacun des quatre gouvernements. Une des premières opérations du gouvernement de la Lithuanie fut de décréter la formation de cinq régiments d'infanterie et de cinq de cavalerie, dont les colonels furent aussitôt nommés Pour l'infanterie, ce furent MM. Adam Beybing; comte Alexandre Chodkiewicze; comte Constantin Tyssenhausen; Charles Przieczki, et comte Stanislas Czapski; pour la cavalerie, MM. Wawreski, brigadier-général; comte Michel Tiskiewicze, comte Raieski, comte Obukowicz et prince Gedroitze. Cette organisation éprouva plus tard quelques modifications, M. le prince Gedroitze ayant été nommé général-commandant les troupes lithuaniennes, et M. Przieczki ayant pris un régiment de cavalerie; mais l'auteur a cru devoir consacrer dans les fastes de l'histoire le nom de ceux qui, les premiers, se dévouèrent au service militaire, pour la restauration et la défense de leur patrie. Leur exemple trouva une foule d'imitateurs; un grand nombre de jeunes gens des meilleures familles, et beaucoup d'étudiants de l'Université s'enrôlèrent à l'envi sous les anciens drapeaux de la Pologne. L'élite de la jeune noblesse de Wilna forma une garde d'honneur à l'empereur Napoléon; leur chef fut le prince Oginski.

Cependant la députation de la diète de Warsowie arrivait à Wilna. Aussitôt après son arrivée, le gouvernement provisoire de la Lithuanie, par un acte du 14 juillet, publia son adhésion à l'acte de la confédération générale. Le même jour, la députation fut présentée à l'empereur Napoléon, et le sénateur Wybisky, qui en était le chef, prononça, en lui présentant l'acte de confédération, le discours suivant:

SIRE,

« La diète du grand-duché de Warsowie, réunie à l'approche des « puissantes armées de Votre Majesté, a reconnu d'abord qu'elle avait « des droits à réclamer et des devoirs très-étendus à remplir; d'une « voix unanime, elle s'est constituée en confédération générale de la « Pologne; elle a déclaré le royaume de Pologne rétabli dans ses droits, « et en même temps, que les actes usurpateurs et arbitraires par lesquels « on avait détruit son existence, étaient nuls et de nulle valeur.

Digitized by Google

« Sire ! Votre Majesté travaille pour la postérité et pour l'histoire. « Si l'Europe ne peut méconnaître nos droits, elle peut encore bien « moins méconnaître nos devoirs. Nation libre et indépendante depuis « les temps les plus reculés, nous n'avons perdu notre territoire et « notre indépendance, ni par des traités, ni par des conquêtes, mais « par la perfidie et par la trahison. La trahison n'a jamais constitué des « droits. Nous avons vu notre dernier roi traîné à Saint-Pétersbourg, « où il a péri, et notre nation déchirée en lambeaux par des princes « avec qui nous n'avions point de guerre, et qui ne nous ont pas « conquis.

« Nos droits paraissent donc évidents aux yeux de Dieu et des hom- « mes. Nous Polonais, nous avons le droit de déclarer le rétablisse- « ment du trône des Jagellons et des Sobieski ; de ressaisir notre in- « dépendance nationale ; de rassembler nos membres divisés ; de nous « armer nous-mêmes pour notre pays natal ; et de prouver, en nous « battant pour lui, que nous sommes dignes descendants de nos an- « cêtres.

« Ce qui constitue nos droits, constitue en même temps nos devoirs. « Grâce à Votre Majesté, quatre millions de Polonais sont déjà libres « et gouvernés par les lois polonaises ; mais le bonheur dont ils jouis- « sent n'a pas, dans les circonstances présentes, étouffé le sentiment « de leurs devoirs envers leur pays ; sentiment qui est gravé dans leurs « cœurs et commandé par le ciel même.

« Nos frères, formant la plus grande partie de la population de la « Pologne, sont encore courbés sous le joug oppressif des Russes. Nous « osons réclamer leurs droits et les comprendre dans la réunion de la « grande famille polonaise.

« Votre Majesté peut-elle nous désavouer ou nous blâmer, pour avoir « fait ce que notre devoir, comme Polonais, exigeait de nous, et pour « avoir repris nos droits ? Oui, Sire, la Pologne est proclamée de ce « jour ; elle existe par les lois de l'équité ; mais elle doit exister par le « fait ! Le droit et la justice légitiment notre résolution, mais elle doit « être soutenue de notre côté ! Dieu n'a-t-il pas assez puni la Pologne « de ses divisions ? Veut-il perpétuer nos malheurs ? Et les Polonais, « après avoir nourri l'amour de leur patrie, devraient-ils descendre au « tombeau, malheureux et sans espoir ? Non, Sire ; vous avez été en-

Digitized by Google

« voyé par la Providence ; le pouvoir est remis dans les mains de Votre « Majesté, et l'existence du grand-duché est due à la puissance de vos « armes.

« La confédération nous a députés vers vous, pour soumettre l'acte « fédératif à votre suprême sanction, et requérir votre puissante pro- « tection pour le royaume de Pologne.

« Dites, Sire : *Que le royaume de Pologne existe ;* et ce décret sera « pour le monde équivalent à la réalité. Nous sommes seize millions « de Polonais, parmi lesquels il n'y en a pas un dont le sang, les bras, « la fortune ne soient dévoués à Votre Majesté. Chaque sacrifice nous « paraîtra léger, s'il a pour effet le rétablissement de notre pays natal, « de la Dwina au Dniester, du Borysthène à l'Oder. Un seul mot de « Votre Majesté lui dévouera tous les bras, tous les efforts, tous les « cœurs. Cette guerre sans exemple que la Russie a osé déclarer, no- « nobstant le souvenir d'Austerlitz, de Pultusk, d'Eylau, de Fried- « land, malgré les serments reçus à Tilsit et à Erfurth, est, nous n'en « doutons pas, Sire, un décret de la Providence, qui, touché des in- « fortunes de notre nation, a résolu d'y mettre fin. La seconde guerre « de Pologne vient seulement de commencer, et déjà nous apportons « nos hommages à Votre Majesté dans la capitale des Jagellons. Déjà « les aigles de Votre Majesté sont sur la Dwina, et les armées de la « Russie, séparées, divisées, coupées, errent incertaines, et cherchent « en vain à se réunir et à se former.

« L'intérêt de l'empire de Votre Majesté demande le rétablissement « de la Pologne ; et certes, l'honneur de la France y est également in- « téressé. Le démembrement de la Pologne fut le signal de la déca- « dence de la monarchie française ; puisse son rétablissement être la « preuve de la prospérité où Votre Majesté a élevé la France ! Depuis « trois siècles, la Pologne, dans ses malheurs, a toujours tourné les « yeux vers la France, cette grande et généreuse nation. Mais le destin « en a réservé le terme au chef de la quatrième dynastie, Napoléon- « le-Grand, devant lequel la politique de trois siècles n'est qu'un objet « momentané, et l'espace du Sud au Nord un seul point.

Digitized by Google

« dans cet engagement solennel jusqu'à la fin, en y concourant de « toutes nos facultés morales, de tous nos moyens, et, s'il le fallait, « avec tout le sang qui coule dans nos veines, afin d'achever une en- « treprise qui n'aura pas été formée en vain, si Votre Majesté veut « daigner l'appuyer. »

L'auteur n'aurait pas rapporté ici en entier ce discours assez long, s'il n'avait cru devoir en mettre toutes les expressions sous les yeux du lecteur, afin de pouvoir relever avec plus de fruit les bévues que commet M. la Baume, dans la philippique qu'il a cru devoir écrire à cette occasion. Il suffit de comparer sa déclamation avec les expressions du discours de M. de Wybiski, et de la réponse de l'empereur Napoléon, pour voir qu'il s'est encore livré là à un de ses écarts d'imagination, sans vouloir s'en tenir à la base que la vérité des faits lui avait tracée. Il est évident, d'après le discours de M. Wybisky, quand même on ne le saurait pas d'ailleurs, que l'empereur Napoléon n'avait pas convoqué la diète de Warsowie, et qu'il avait bien moins encore exprimé la résolution, ou même énoncé le désir de rétablir le royaume de Pologne; car, dans ce cas, la députation se serait contentée de dire : « Nous avons « exécuté vos ordres, et nous comptons sur la protection que vous nous « avez promise. » Loin de cela, on voit que M. Wybiski s'efforce de réunir les motifs et les raisonnements les plus convaincants, pour prouver que la Pologne à un droit politique à l'appui de la France, et que l'honneur et l'intérêt de la nation française et de son souverain, concourent à lui assurer cette protection, qu'elle réclame par l'organe de ses députés. On voit encore dans ce même discours que ce ne fut pas l'empereur Napoléon qui exigea préliminairement des Polonais *des sacrifices ruineux, en échange de promesses vaines et insignifiantes;* mais qu'au contraire, ce furent les Polonais qui offrirent, avant même qu'il ne se fût déclaré, de lui dévouer leurs *facultés morales, leurs moyens*, et jusqu'à *la dernière goutte de leur sang*, s'il voulait protéger et appuyer leur entreprise.

Quant à la réponse de l'empereur Napoléon, qu'on trouvera ci-après, elle ne pouvait être que conditionnelle, modérée, et prudente dans la position où il se trouvait. Ce n'était qu'avec quelques peines qu'il avait pu décider l'Autriche à s'allier avec lui, au lieu de prêter

Digitized by Google

l'oreille aux suggestions et aux promesses de la Russie. Une déclaration prématurée en faveur du rétablissement de la Pologne, pouvait, en excitant la jalousie de cette puissance, et lui faisant craindre pour la Galicie, l'engager, non seulement à retirer le faible secours qu'elle ne laissait agir que le moins possible, mais peut-être même à se déclarer contre lui, si elle croyait y trouver quelque avantage. La position de l'empereur Napoléon envers la Prusse, dont la mauvaise volonté et la mauvaise foi étaient encore plus visibles, n'était pas moins délicate. Il ne pouvait donc se déclarer, que lorsqu'il se serait assuré que le vœu exprimé par l'assemblée qui s'était intitulée *Confédération de la Pologne*, était réellement celui de la majorité des Polonais devenus sujets de la Russie. Napoléon aimait et estimait les Polonais; c'est un sentiment que tous ceux d'entre nous qui les ont vu, combattant dans nos rangs, verser leur sang pour notre patrie, ne peuvent leur refuser; il avait déjà fait pour eux, en 1807, ce que les circonstances lui permirent de faire, mais il lui convenait, dans la circonstance présente, d'attendre encore le résultat des chances de la guerre, avant de se déclarer ouvertement pour une entreprise qui pouvait avoir de grands inconvénients. Voilà les sentiments qui ont dicté la réponse de l'empereur Napoléon, et qu'on y voit clairement exprimés dans toutes les phrases qui la composent; ce sont là les motifs qui l'ont empêché de faire procéder à l'élection d'un roi de Pologne, et non pas, comme le prétend assez ridiculement M. la Baume, le désir de garder cette couronne pour lui : car s'il l'avait voulu il n'avait qu'un mot à dire. Au reste, pour prouver au lecteur que les observations qu'il vient de faire ne lui ont été dictées que par l'amour de la vérité, l'auteur va lui présenter textuellement la réponse dont il s'agit.

« Gentilshommes députés de la confédération de Pologne, j'ai entendu avec intérêt ce que vous venez de me dire.

« Polonais! j'aurais pensé et agi comme vous; j'aurais voté comme « vous dans l'assemblée de Warsowie. L'amour de son pays est le pre« mier devoir de l'homme civilisé.

« Dans ma situation, j'ai beaucoup d'intérêts à concilier et beau« coup de devoirs à remplir. Si j'avais régné pendant le premier le

Digitized by Google

« ples pour la défendre. Aussitôt que la victoire m'eut mis en état de « rétablir vos anciennes lois, dans votre capitale et une partie de vos « provinces, je le fis sans chercher à prolonger la guerre, qui aurait « continué à répandre le sang de mes sujets.

« J'aime votre nation. Pendant seize ans j'ai vu vos soldats à mes « côtés, dans les champs de l'Italie et dans ceux de l'Espagne.

« J'applaudis à ce que vous avez fait; j'autorise les efforts que vous « voulez faire; je ferai tout ce qui dépendra de moi pour seconder vos « résolutions.

« Si vos efforts sont unanimes, vous pouvez concevoir l'espoir de « réduire vos ennemis à reconnaître vos droits; mais dans des contrées « si éloignées et si étendues, c'est entièrement dans l'unanimité des « efforts de la population qui les couvre, que vous pouvez trouver l'es- « poir du succès.

« Je vous ai tenu le même langage dès ma première entrée en Po- « logne; je dois y ajouter, que j'ai garanti à l'empereur d'Autriche « l'intégrité de ses domaines, et que je ne puis sanctionner aucune ma- « nœuvre, ou aucun mouvement, qui tende à troubler la paisible pos- « session de ce qui lui reste des provinces de Pologne.

« Faites que la Lithuanie, la Samogitie, Witepsk, Polotzk, Mohi- « low, la Wolhynie, l'Ukraine, la Podolie, soient animés du même « esprit que j'ai vu dans la grande Pologne, et la providence couron- « nera votre bonne cause par des succès : je récompenserai ce dévoue- « ment de vos contrées, qui vous rend si intéressants et vous acquiert « tant de titres à mon estime et à ma protection, par tout ce qui pourra « dépendre de moi dans les circonstances.

Reprenons cependant le fil des opérations militaires que nous avons interrompu pour rendre compte des mesures politiques de l'empereur Napoléon. Le mouvement qu'il avait fait sur Wilna ayant coupé le corps de Doktorow et l'armée de Bagration, de celle de Barklay, il songea sans perte de temps à profiter de ce résultat qu'il avait préparé, pour empêcher, ou au moins retarder leur jonction. Le maréchal prince d'Eckmühl fut mis en mouvement sur la route d'Oszmiana, couvert à

Digitized by Google

néral Doktorow cependant, ayant rassemblé son corps à Lida, se mit en marche le 28 juin, en se dirigeant sur Wilna, dont il ignorait l'occupation. Cette circonstance, qui pensa devenir fatale au général Doktorow, ne fait pas beaucoup d'honneur au genéral en chef Barklay, qui, en se retirant vers la Dwina, aurait au moins dû prévenir les généraux dont il s'éloignait, de son mouvement et de celui de l'armée française. Cet oubli semble être une nouvelle preuve que l'intention primitive des généraux russes et de l'empereur Alexandre, avait été de défendre le Niémen et de livrer une bataille sur leurs frontières: mais le développement des manœuvres de l'armée française, et leurs mauvaises dispositions défensives les mirent, dès le troisième jour du passage du Niémen, dans une situation tellement critique, qu'il ne leur resta d'autre parti que celui d'une prompte retraite, sur le point de réunion qu'ils avaient assez maladroitement fixé, en arrière et en dehors de leur aile droite.

Pl. I. L'avant-garde du général Doktorow arriva le 30 juin à Soleszniki. Mais la brigade légère du baron Borde-Soult, qui y était déjà, l'ayant chargée et chassée du village, le mouvement du général Doktorow fut arrêté dans cette direction. Voyant bien que la grande armée russe ne pouvait plus être à Wilna, il ne lui restait d'autre parti que celui d'éviter cette ville par un détour, et de tâcher, en forçant sa marche, de dépasser les têtes de colonnes françaises et de les croiser, pour se rabattre après dans la direction de Dünaburg ou de Drissa, où il savait devoir rencontrer le général en chef Barklay. En effet, le général Doktorow tourna court à droite et se dirigea sur Oszmiana. Mais, pendant que son avant-garde entrait d'un côté dans cette ville, la brigade légère du baron Pajol y entrait de l'autre. Le général Pajol fit charger l'ennemi par le 9e régiment de lanciers polonais, qui le culbuta et le chassa de la ville. Ce nouvel obstacle ayant fait voir au général Doktorow que les têtes de colonnes de la droite de l'armée, qui se trouvait à Wilna, s'étendaient le long de la grande route de Minsk, pour le déborder, il crut devoir d'abord se replier sur Olszany. Mais ayant appris d'un côté, qu'il n'y avait à Oszmiana qu'une brigade de cavalerie légère, et d'un autre côté que le maréchal prince d'Eckmühl s'avançait sur cette ville avec les divisions d'infanterie des généraux Desaix et Compans, celle de cuirassiers du général Valence, les deux régiments de

Digitized by Google

chevau-légers de la garde, commandés par le général baron Colbert, pour soutenir le général Pajol; le général Doktorow se décida à prévenir cette jonction en pressant son mouvement. Il se dirigea donc à marches forcées sur Smorgoni, et ayant passé la Wilia, près de cette Pl. I.
ville, il continua sa route à la rive droite, par Danuszew et Nestawiszki sur Swir, afin de gagner Swentziany ou Widzy. L'empereur Napoléon, prévenu du mouvement latéral de Doktorow, et prévoyant qu'il lui serait possible, par un mouvement rapide, de mettre la Wilia entre lui et le prince d'Eckmühl, fit marcher sur Michaliszki le général comte Nansouty, avec la division de cuirassiers du général Saint-Germain, la division légère du comte Bruyères, et la division d'infanterie du comte Morand, afin de passer la Wilia sur ce point et couper au général russe le chemin de Swir. La rapidité du mouvement de Doktorow fit manquer en partie cette mesure ; sacrifiant la moitié de ses bagages et beaucoup de traîneurs, il avait marché avec une telle vitesse, que le général Nansouty ne put atteindre que son arrière-garde. Elle fut attaquée à Swir, le 3 juillet, et poussée avec tant de vigueur sur son corps d'armée, qu'elle fut obligée d'abandonner le reste des bagages et une quantité de fourgons. Après cette affaire, Doktorow se retira droit sur Swentziany.

Les deux derniers jours du mois de juin, et les trois premiers de juillet, furent remarquables par un de ces changements de température qui sont assez fréquents dans l'âpre et désagréable climat de la Russie. Le temps qui avait été jusqu'alors beau et même chaud, passa subitement au froid; il tomba des torrents de pluie, qui, non seulement gâtèrent absolument les chemins, généralement mauvais dans un pays couvert de bois et de marais, et où l'on ne connaît les grandes routes que par la largeur de l'espace qu'on leur a destiné; mais firent beaucoup souffrir les hommes et les chevaux. Ni les uns ni les autres ne trouvaient d'abri dans un désert, où l'on ne voit que de loin en loin quelques misérables hameaux, ou plutôt des réunions d'un petit nombre de huttes, assez semblables, pour la malpropreté, à la description qu'on nous fait de celles des Hottentots. Cet orage du nord fit périr un grand nombre de chevaux de transport et d'artillerie, retarda la marche des convois, et fit beaucoup de dégât dans le pays. A ce fléau s'en joignit un autre, dont les conséquences devinrent par la suite si

Digitized by Google

terribles : ce fut la disette qui commença à se faire sentir. Après avoir passé la Vistule, l'armée avait traversé un pays qui s'appauvrissait graduellement, jusqu'au bord du Niémen, et où elle ne pouvait trouver aucunes ressources en vivres, surtout en pain. Il est bien vrai que tous les corps s'étaient approvisionnés dans les magasins immenses qui avaient été préparés, depuis Dantzig jusqu'à Warsowie, et que chaque brigade et chaque division devait conduire à sa suite un nombre de chariots, pour porter le pain et les farines qu'elles devaient recevoir. Mais le peu de temps qui s'écoula, entre la certitude que l'empereur Napoléon acquit, que l'empereur Alexandre voulait la guerre, et l'ouverture de la campagne; la nécessité de faire marcher toutes les troupes sans retard et de réunir au plutôt tous les corps au-delà de la Vistule, afin d'empêcher les Russes de porter le théâtre de la guerre en Pologne, empêchèrent ces mesures de produire l'effet avantageux qu'on pouvait en attendre. Il fut difficile aux régiments et aux divisions, qui marchaient à la queue des colonnes, de se fournir des transports nécessaires; ils ne trouvèrent qu'un petit nombre de mauvais chevaux. Les convois particuliers, que ces transports formaient, retardés par le chargement même, ou par les détours qu'il leur fallut faire pour se rendre dans les magasins où ils devaient charger, ne purent plus suivre leurs divisions; les chevaux, exténués par les marches forcées qu'ils faisaient pour regagner le temps perdu, harassés par les mauvais chemins, affaiblis par le manque de fourrage, périrent successivement avant d'arriver au Niémen, où l'orage, dont nous venons de parler, en emporta à peu près le reste. La plus grande partie de l'armée se trouva donc réduite aux ressources du pays, ou au produit des magasins qu'on pouvait empêcher l'ennemi de brûler. Mais les ressources du pays se réduisaient à peu de chose, par le motif de sa pauvreté, et les dégâts que l'ennemi faisait en se retirant, et parce qu'on était à la saison la moins favorable de l'année, pour faire vivre une armée de cette manière; c'est-à-dire deux mois avant la moisson. Quant aux magasins assez considérables qu'on pût sauver de la destruction, ils étaient ordinairement consommés par le corps qui s'en emparait, ou gaspillés par l'effet du désordre inséparable de ces sortes de captures.

Pl. I. Pendant que le corps du général Doktorow rejoignait le général

Digitized by Google

Platow, avec ses Cosaques, étaient également en marche pour se rendre sur la Dwina. Ce dernier ayant été attaqué, le 30 juin, à Grodno, par la cavalerie légère du prince Poniatowsky, en fut chassé, et ses Cosaques dispersés avec quelques pertes. Ignorant la prise de Wilna, il se retira sur Lida, d'où il pensait se rendre dans la première ville pour y rejoindre le général Barklay. Mais ayant appris que plusieurs corps de cavalerie légère française étaient dans son voisinage, il s'arrêta tout court, et le 5, il se retira vers Iwie, probablement pour y attendre des nouvelles du prince Bagration, qui, de Wolkowisk, se dirigeait par Slonim et Nowogrodek, se rendant également à Wilna. Platow ne resta pas long-temps à Iwie, car le corps de cavalerie du général comte Grouchy ayant été envoyé, le 3, à Traby et Bogdanow, Pl. I. occupa, le 4, Wisznew et Subotniki, et obligea le chef des Cosaques à se retirer, en hâte, à Nikolaiew, où il passa le Niémen et fut rejoindre le prince Bagration, près de Nowogrodek. En même temps le maréchal prince d'Eckmühl, qui était à Oszmiana avec les divisions d'infanterie Desaix et Compans, celle de cuirassiers du général Valence, et la brigade Colbert, se porta en avant sur Wisznew, où il arriva le 4 juillet; le 5, il fut à Bobrowiczi, près Wolojin, couvert sur la droite par la brigade légère du général Borde-Soult, qui était à Bakszty, et sur son front par celle du général Pajol, qui était à Perszai. De Bobrowiczi, le maréchal continua sa marche par Rakow sur Minsk, où il voulait prévenir le prince Bagration, que le roi de Westphalie, avec les cinquième, septième et huitième corps devait atteindre de son côté vers Nowogrodek, et suivre d'assez près pour l'empêcher de gagner de vitesse le prince d'Eckmühl, et de se dégager en l'attaquant isolément. Le but de cette manœuvre était la destruction totale de l'armée de Bagration, qui, devancé par le prince d'Eckmühl et serré par le roi de Westphalie, était forcé de se diriger sur le Dniéper, et ne pouvait passer ce fleuve qu'après avoir été contraint de recevoir une bataille contre deux armées supérieures, sous tous les rapports, à la sienne. Le corps de Bagration détruit ou dispersé, rien n'empêchait les premier, cinquième, septième et huitième corps de se porter sur Smolensk, où ils ne pouvaient être précédés par le général Barklay; et alors, l'armée russe, forcée de rester dans sa position transversale, derrière la Dwina

Digitized by Google

et renfermée dans un pays où elle ne pouvait se soutenir long-temps sans éprouver la plus grande disette. Tel devait être le résultat des premières manœuvres que l'empereur Napoléon fit faire à son armée, après le passage du Niémen; et quoique ce résultat n'ait pas été tel qu'il se l'est proposé, comme les combinaisons qui ont empêché la réussite de son plan, ont été indépendantes de sa volonté, et de nature à ne pas pouvoir être prévues, ainsi que nous le verrons plus bas, il n'est personne qui puisse se refuser à admirer la sagesse et l'habileté stratégique avec laquelle il avait commencé cette campagne.

Nous allons un moment cesser de suivre les mouvements du prince Bagration et des corps français qui lui étaient opposés, pour reporter l'attention du lecteur sur ceux de l'aile gauche de la grande armée. Nous avons vu plus haut que le général Wittgenstein, attaqué et battu à Deweltowo, par le maréchal duc de Reggio, se retirait latéralement par Maliaty et Rimszany sur Widzy et Braslaw; que le corps du général Bagawout, coupé de Wilna, avait été obligé de se retirer par Gedroitzy sur Swentziany; et que les troisième, quatrième et cinquième corps, qui avaient fait leur retraite de Wilna par Niemenczin, étaient, le 30 juin, dans les environs de Swentziany, couverts par une forte arrière-garde commandée par le général major Korff. Le roi de Naples, qui suivait le mouvement du général en chef Barklay, à la tête du corps de cavalerie du général Montbrun et soutenu par les divisions Gudin et Friant du premier corps, eut différents engagements avec l'avant-garde russe, dans l'un desquels, près de Liebowo, le dixième régiment de hussards polonais se distingua. Le 3 juillet, le général Barklay se trouvait avec les troisième, quatrième et cinquième corps près de Widzy. Le même jour le roi de Naples attaqua, à Swentziany, l'arrière-garde du général Korff, qui fut obligée de se retirer avec assez de précipitation. Un escadron du régiment de hulans polonais, au service de Russie, qui avait été envoyé en reconnaissance à Lyntupy, afin d'avoir des nouvelles du général Doktorow, arrivant dans ce moment à Swentziany, tomba au milieu de la division de cavalerie légère du comte Bruyères; il fut chargé par le 12e de chasseurs, et le chef d'escadron Galew, qui le commandait, ayant voulu essayer de se faire jour, perdit presque tout son monde, et ne rejoignit l'arriere-garde, dont il avait été détaché, qu'avec un petit nombre de sol-

Digitized by Google

dats. Le 4, le roi de Naples eut son quartier-général en avant de Swent- Pl. I.
ziany; le maréchal duc de Reggio était le même jour, avec le deuxième corps, à Awanta, et le maréchal duc d'Elchingen, à Maliaty, avec le troisième, se dirigeant, le premier à la suite du comte de Wittgenstein, et le second sur Widzy. Le 5, l'armée russe occupait les positions suivantes : le corps de Wittgenstein était à Rimszany; les deuxième, troisième et quatrième corps, en avant de Widzy, derrière la Desna; le cinquième corps à Zamosza, sur la petite route de Widzy à Druia; le sixième corps qui, ayant appris l'évacuation de Swentziany, avait été obligé de changer de route, était encore vers Budny et Komai, sur la route de Swir à Widzy; l'arrière-garde du général Korff était à la rive droite de la Desna, vers Daugeliszki. Entre Swentziany et Daugeliszki, il y eut différentes escarmouches, dans l'une desquelles le prince de Hohenlohe-Kirchberg, lieutenant-colonel au service de Wirtemberg, fut fait prisonnier; le capitaine de hussards Octave de Ségur, l'avait déjà été quelques jours auparavant, entre Wilna et Niémenczin. Le 5, l'avant-garde du roi de Naples, ayant passé Daugeliszki, rencontra un corps de dragons et de hussards russes, faisant partie de l'arrière-garde de Korff; ce corps fut chargé par la brigade de cavalerie légère du baron Subervie, composée de régimens prussiens, wirtembergeois et polonais, et fut rejeté sur la Desna avec perte d'environ deux cents prisonniers. Le général Montbrun, qui suivait de près la brigade Subervie, trouva l'ennemi occupé à couper le pont de cette rivière; à la rive gauche était en bataille l'arrière-garde du général Korff, soutenue par les deuxième et troisième corps, et couverte par de fortes batteries d'artillerie à cheval, commandées par le général-major comte Kutaïsow. Le général Montbrun fit avancer sur ce point trente pièces d'artillerie à cheval, et la canonade s'établit avec vigueur, pendant plusieurs heures. La supériorité de notre artillerie obligea enfin les Russes à continuer leur retraite; et le 6, au matin, le général Sébastiani entra à Widzy avec sa division; l'empereur Alexandre en était parti la veille.

Le général Nansouty, de son côté, après l'affaire de Swir, avait marché sur Postawy, où il arriva le 5. Ayant reçu l'ordre de passer la Desna et de rejoindre le roi de Naples, il se dirigea le 6 sur Widzy, et arriva Pl. I.

Digitized by Google

posée du 9e régiment de chevau-légers polonais et du 2e de hussards prussiens, passa de suite la rivière, et attaqua un gros détachement de cavalerie legère russe du corps du général-major comte Pahlen, qui, de même que le corps de Doktorow avec lequel il s'était réuni, avait pris cette route pour rejoindre la grande armée vers Braslaw. Ces escadrons furent renversés et perdirent cent trente prisonniers. Le 7, l'armée russe du général Barklay se trouva toute réunie aux environs d'Ikazna, où il avait établi son quartier-général, excepté le corps du lieutenant-général comte Wittgenstein, qui, destiné à couvrir Dünaburg et les communications de Saint-Pétersbourg, fut placé à Braslaw. De là, elle se retira par Druia sur le camp retranché de Drissa, où elle entra le 10, pendant que le corps de Wittgenstein passait la Dwina à Dünaburg; l'arrière-garde du général Korff resta en position vers Druia. Le lieutenant-général Schouwalow, commandant le quatrième corps, étant tombé malade à Widzy, fut remplacé dans son commandement par le lieutenant-général comte Ostermann Tolstoy. Le roi de Naples arriva, le 7, avec le corps de cavalerie du général Montbrun et les divisions Gudin et Friant, à Opsa, où il établit son quartier-général; il y fut successivement rejoint par le général Nansouty et par le maréchal duc d'Elchingen. Le maréchal duc de Reggio, continuant à suivre le général Wittgenstein, se dirigea sur Dünaburg, où il arriva le 13. Le général-major Ulanow, avec l'arrière-garde de Wittgenstein et la garnison de cette place, commandée par le prince Iachwill, en défendait les approches. Il y eut, à la tête du pont, une affaire assez vive d'avant-garde; mais tous les efforts des Russes ne purent empêcher le duc de Reggio de faire brûler les baraques et les magasins qu'ils avaient à la rive gauche, et de faire reconnaître les ouvrages de la forteresse. Le lendemain 14, il y eut encore une affaire d'avant-postes; mais le duc de Reggio, ayant reçu l'ordre de suivre le mouvement de la grande armée russe, se mit en marche vers Druia, par la rive gauche de la Dwina. Ce même jour, le général Sébastiani, formant l'avant-garde du roi de Naples, arriva à Druia, ayant coupé et pris cinq cents Cosaques sur son chemin. Le général Wittgenstein, qui se trouvait avec son corps presque en face et un peu en arrière de

Digitized by Google

avec sa division de cavalerie et un bon nombre de Cosaques, le 15, un peu avant le jour, fit attaquer de suite la division Sébastiani. Cette division, surprise, fut culbutée en arrière de Druia, avec perte d'une centaine d'hommes tués ou blessés et de deux cents prisonniers, parmi lesquels se trouvait le général de brigade Saint-Geniez, dangereusement blessé. La division Sébastiani resta à Slobodka sur la route de Braslaw. Le roi de Naples s'arrêta à Opsa, ayant sous ses ordres les deuxième et troisième corps, trois divisions du premier, et les corps de Nansouty et Montbrun. Ces différentes troupes, placées entre Opsa, Braslaw et la Dwina, observaient la grande armée russe, réunie dans son camp retranché de Drissa, et attendaient les nouvelles dispositions de l'empereur Napoléon, qui partit bientôt après de Wilna, avec la Garde et les quatrième et sixième corps.

Le camp retranché dans lequel l'armée russe s'était retirée, était Pl. I et II. situé à la rive gauche de la Dwina, dans le coude que forme cette rivière un peu au-dessous de Drissa. Son front formait un arc assez étendu, dont la gauche appuyait à la Dwina, en face de Drissa, et la droite rejoignait ce fleuve presque en face du village de Szatrowo, et dont le développement extérieur avait près de trois mille toises ; le développement de l'arc concave, que formait le fleuve derrière le camp, avait aussi environ trois mille toises. C'est dans ce double segment, dont la hauteur était d'environ quinze cents toises, que les ingénieurs russes avaient construit, sans ordre et sans méthode, une foule d'ouvrages, composant ce chef-d'œuvre qui devait être le salut de l'empire ; les ouvrages en étaient très-bien exécutés, mais c'était là tout leur mérite. Il ne faut que jeter les yeux sur le plan que nous en donnons au lecteur, pour se convaincre que ces ouvrages, qu'on y avait prodigués, Pl. II. ne se flanquaient pas ou le faisaient mal. Devant la gauche de la première ligne de redoutes se trouvait un bois marécageux (A) qui en masquait le front et une hauteur (B) assez rapprochée pour être nuisible. Cette double circonstance les avait engagés à abattre une partie du bois pour se démasquer, à se couvrir par un grand abattis (CC) de près soixante toises de large, et à élever en face de la hauteur, et à-peu-près au milieu de leur front, un grand ouvrage (DD), composé d'un immense bastion, de deux courtines brisées et de deux redoutes ; en

Digitized by Google

la même forme. On ne conçoit pas pourquoi ils n'avaient pas compris la hauteur (B) dans leurs lignes, car le développement de leur camp, en l'appuyant à la Dwina vers le point (F), en face de Iustianowa, n'étant pas plus grand qu'ils ne le firent, n'aurait pas demandé un plus grand nombre de troupes pour sa défense. A droite et à gauche du bastion (D) s'étendait, jusqu'à la Dwina, une ligne de redoutes (G) palissadées à leur gorge et entremêlées de batteries ouvertes (H). Celles de la droite, ainsi que l'ouvrage (D), étaient couvertes par des retranchements (I), et, depuis l'abattis jusqu'à l'extrême droite, s'étendait, devant tout le front, une double ligne irrégulière de palissades (LL). Derrière cette première ligne, il y en avait une seconde (MM) de batteries et de redoutes, construites de même que celles de la première, et unies entre elles, depuis le village de Kozly jusqu'à la redoute de droite, par une ligne de palissades (NN); les retranchements placés en avant de ces redoutes étaient eux-mêmes couverts par une ligne de palissades (OO). Devant le village de Wurcziazna, qui avait été brûlé, se trouvait une troisième ligne de redoutes (PP). Le pont principal, construit de pontons, était près du village de Toutogrowna (Q); il était couvert par une tête de pont (R) de fortification rasante. A la rive droite de la Dwina, ils avaient encore établi des batteries (S), pour mettre les deux rives en connexion. La disposition que les ingénieurs avaient donnée à leurs ouvrages, prouvait que c'était par la droite qu'ils pensaient que le camp serait attaqué, et c'était effectivement le côté le plus faible. D'après cela, il est difficile de concevoir pourquoi ils n'avaient établi qu'une seule tête de pont vers le milieu de l'arc de la Dwina, c'est-à-dire aussi éloignée de la gauche que de la droite des lignes. Le camp retranché, attaqué par la route de Léonpol, et il était probable qu'il le serait de ce côté, ayant été forcé, il eût été bien difficile aux troupes de l'aile gauche d'arriver avant l'ennemi à la tête de pont, et leur retraite serait devenue au moins très-difficile; l'ouvrage (DD) étant tourné devenait inutile, et cette bataille perdue amenait la ruine de toute l'armée russe. Il aurait dû y avoir au moins une
Pl. II. seconde tête de pont entre Podiedubie et Drissa vers le point (T). En un mot, l'opinion qu'on peut se former de ce fameux camp retranché, est comprise dans ce peu de mots du rapport du chef de ba-

Digitized by Google

« génieurs russes aient pu commettre d'aussi grosses balourdises. »

En examinant stratégiquement la position du camp retranché, on y trouva d'aussi grands défauts qu'on a pu en remarquer dans l'examen tactique. Dans la disposition actuelle des armées françaises et russes, il était impossible que le prince Bagration vînt s'y réunir au général Barklay ; et cependant cette disposition était celle qu'on pouvait prévoir, d'après l'ordre de bataille défensif qu'avaient eu les armées russes sur les frontières de cet empire. Il suffisait pour cela d'avoir affaire à un ennemi actif et intelligent ; deux qualités que, certes, les généraux russes ne pouvaient pas contester à l'empereur Napoléon. Quel était donc le but que pouvait se proposer le général en chef russe, en prenant cette position ? C'est en vain qu'on voudrait alléguer que c'était pour couvrir Saint-Pétersbourg, en se plaçant entre les deux routes qui, de Dünaburg et de Polotzk, conduisent à Sebej. En restant à Drissa, le général Barklay sacrifiait l'armée de Bagration, et ouvrait à l'armée française toutes les provinces méridionales de l'empire, dont elle s'assurait la possession par la prise de Smolensk. Si cette position avait été tactiquement assez bonne pour ne pouvoir pas être forcée, ou ne pouvoir l'être qu'après de trop grands sacrifices, l'empereur Napoléon, bien supérieur en forces, se serait contenté de l'y resserrer et de le tenir comme bloqué avec une partie de son armée, tandis que le reste aurait arraché sans ressource la Lithuanie, la Wolhynie, et peut-être la Podolie et l'Ukraine à l'empire de Russie. Il paraît qu'il était dans la destinée des généraux russes de ne connaître, dans cette campagne, leurs fautes qu'après coup. A peine le général en chef eut-il gagné, comme il dit, heureusement la position retranchée de Drissa, qu'il espéra que Bagration, qui ne pouvait plus atteindre ce point, pourrait arriver à Witepsk, et le rejoindre ainsi par la gauche. C'est pourquoi la grande armée resta dans cette forte position, ne voulant pas offrir la bataille avant d'être jointe par la seconde armée (1). Ce calcul était erroné, puisque le prince Bagration était trop éloigné de Minsk, pour pouvoir y arriver avant l'armée française : aussi, dès que Barklay apprit que l'armée française se prolongeait sur Witepsk, il s'étendit

Digitized by Google

rapidement, par la gauche, vers Polotzk. Et comme il ne lui restait pas de probabilité d'une jonction immédiate avec Bagration, il se détermina à se retirer sur Smolensk, où il espérait que les deux quartiers-généraux pourraient arriver ensemble, et que cette jonction fortunée le mettrait dans le cas de pouvoir hasarder l'événement d'une bataille (1).

Arrivé au camp de Drissa, l'empereur Alexandre crut devoir rassurer son armée sur les motifs de la retraite qu'elle avait faite depuis Wilna, et relever son courage en lui offrant une plus brillante perspective pour l'avenir. Il lui adressa donc l'ordre suivant :

GUERRIERS RUSSES,

« Vous avez enfin atteint le but vers lequel vos regards étaient tournés. Lorsque l'ennemi osa franchir les limites de notre empire, vous étiez sur les frontières, disposés à les défendre; mais jusqu'à ce que l'entière réunion de nos troupes pût être effectuée, il fallut arrêter votre courage intrépide et se retirer dans cette position. Nous sommes venus ici pour rassembler et concentrer nos forces. Nos calculs ont été heureux. La totalité de la première armée est en ce lieu.

« Soldats ! le champ est ouvert à votre valeur, si noblement docile à modérer, si ardente à maintenir la réputation que votre nom a acquise. Vous allez cueillir des lauriers dignes de vous-mêmes et de vos ancêtres. Ce jour, autrefois signalé par la bataille de Pultawa, doit vous rappeler les exploits de vos ancêtres. Le souvenir de leur valeur, l'éclat de leur renommée, vous engagent à surpasser l'un et l'autre par la gloire de vos actions ! Les ennemis de votre pays connaissent déjà la valeur de votre bras. Allez donc dans l'esprit de vos pères, et anéantissez l'ennemi qui ose attaquer votre religion et votre honneur jusque dans vos foyers, au milieu de vos femmes et de vos enfans.

« Dieu, témoin de la justice de notre cause, sanctifiera vos bras par la bénédiction divine.

« Donné au camp de Drissa, le $\frac{27 \text{ juin}}{8 \text{ juillet}}$ 1812. »

Digitized by Google

M. la Baume n'a pas cru devoir rapporter cet ordre du jour, probablement afin de ne pas être obligé de convenir que le style oriental de cette pièce était réellement rempli d'une jactance ridicule, dans l'instant où elle fut publiée. Elle cadre mal avec les éloges qu'il prodigue à l'empereur Alexandre, que sa noblesse et son équité auraient bien dû empêcher de transformer continuellement une lutte politique en guerre de religion. Mais en revanche, M. la Baume nous transcrit avec complaisance une proclamation que Barklay fit répandre dans l'armée française aux bords de la Dwina, pour exciter les soldats à la désertion; il la trouve pleine de vérités incontestables, et surtout il prétend qu'elle explique les motifs de la retraite des armées russes (1). Le lecteur pourra en juger; la voici:

« Soldats français! l'on vous force de marcher à une nouvelle guerre;
« l'on vous persuade que c'est parce que les Russes ne rendent pas jus-
« tice à votre valeur : non, camarades, ils l'apprécient; vous le verrez
« un jour de bataille. Songez qu'une armée, s'il le faut, succédera à
« l'autre, et que vous êtes à quatre cents lieues de vos renforts. Ne vous
« laissez pas tromper à nos premiers mouvements : vous connaissez trop
« les Russes pour croire qu'ils fuient devant vous; ils accepteront le
« combat, et votre retraite sera difficile. Ils vous disent en camarades :
« retournez chez vous en masse; ne croyez point à ces perfides paroles,
« que vous combattez pour la paix : non, vous vous battez pour l'insa-
« tiable ambition d'un souverain qui ne veut point la paix; sans cela,
« il l'aurait depuis long-temps, et qui se fait un jeu du sang de ses braves.
« Retournez chez vous, ou, si vous voulez, en attendant, un asile en
« Russie, vous y oublierez les mots de conscription, de levées, de ban
« et d'arrière-ban, et toute cette tyrannie militaire qui ne vous laisse
« pas un instant sortir de dessous le joug. »

En 1708, lorsque l'armée suédoise fut arrivée sur les bords du Dniéper, Pierre Ier se servit déjà d'un moyen semblable, qui alors, comme en 1812, ne produisit d'autre effet que de la honte à son auteur. Ces

(1) Ouvrage de M. la Baume, page 52; première édition.

159081

Digitized by Google

sortes de tentatives tiennent à un sentiment de perfidie et de mauvaise foi, qui les bannit absolument des usages de la guerre loyale que se font les peuples policés. Aussi, croyons-nous que la proclamation de M. Barklay ne mérite pas de commentaire, et qu'on aurait pu, même dans le temps, étouffer le sentiment d'indignation qu'elle excita, et se dispenser d'y répondre. Le général Barklay adressa, dans le même temps, une autre proclamation aux troupes allemandes auxiliaires de la France, où, après leur avoir promis, de la part de l'empereur Alexandre, que la Russie ferait tous ses efforts pour délivrer l'Allemagne du joug de la France, on engageait les soldats à venir s'enrôler, sous les drapeaux russes, dans une légion que devait commander le duc d'Oldenbourg, leur compatriote; et on leur promettait, en cas que les efforts de la Russie fussent inutiles, des habitations dans les provinces méridionales de l'empire. Mais le moment n'était pas encore venu où ces menées devaient ébranler l'Allemagne, et cette pièce ne produisit rien qu'une réponse.

Peu de jours après son ordre du jour, l'empereur Alexandre, calculant la grande supériorité de l'armée française, songea à la défense intérieure du pays, et au complétement de ses armées, qu'il avait trouvées beaucoup au-dessous des états que son ministre de la guerre lui en avait fournis. Par un ukase, daté de Drissa $\frac{1}{13}$ juillet, il ordonna qu'il serait fait sans délai, dans les deux gouvernements de la Russie Blanche, dans ceux de la Podolie, la Wolhynie, la Livonie et l'Esthonie, une levée de cinq hommes par cinq cents mâles. Le même décret ordonnait que ces recrues seraient le plus tôt possible conduites dans les dépôts fixés, savoir : pour le gouvernement de Witepsk, Welikie-Luki; — pour celui de Mohilow, Krasnoi et Roslawl; — pour la Livonie et l'Esthonie, Narwa; — pour la Podolie, Elizabethgorod; — et pour la Wolhynie, Kiow.

Cependant, l'empereur Napoléon, voyant que l'armée de Barklay s'était concentrée dans le camp retranché de Drissa, et paraissait vouloir lui livrer une bataille générale, ou y attendre le prince Bagration, se décida à faire marcher le centre de son armée obliquement vers la Dwina, afin d'y prendre une position telle, qu'il pût, au besoin, attaquer le camp de Drissa, ou se prolonger sur le point où la réunion des deux armées devait avoir lieu. Ce mouvement pouvait se faire sans

Digitized by Google

aucun inconvénient; la droite de l'armée française était parfaitement couverte. En effet, le corps autrichien masquait l'armée de Wolhynie; les cinquième, septième et huitième corps suivaient Bagration pas à pas, tandis que le maréchal prince d'Eckmühl, avec deux divisions de son corps, le troisième de cavalerie, et la division de cuirassiers de Valence, se prolongeant le long de la route de Wilna à Smolensk et Mohilow, l'empêchaient de se rapprocher de la Dwina et même de Witepsk. Le point que l'empereur Napoléon choisit fut celui de Glubokoe, Pl. I. à égale distance de Drissa et de Polotzk, et où il n'était guère plus éloigné de Witepsk que l'armée russe. Cette manœuvre, qui n'était que le développement du passage du Niémen, ayant été prévue et combinée d'avance, Napoléon n'attendit, pour la commencer, que la certitude que l'armée de Bagration ne fût plus en mesure de se porter sur Wilna après son départ. La communication avec les corps commandés par le roi de Westphalie, ayant été ouverte par Lida, dès le 5 juillet, il fut facile d'en suivre les mouvements. Le 7, le quatrième corps, qui était resté vers Troki, en partit pour se rendre à Oszmiana, où il arriva le 12. Les divisions Broussier et Delzons prirent le chemin direct de Paradomin et Pawlowo; mais la division italienne, par erreur, fit un grand détour par Olkieniki et Rudniki. Quant au vice-roi d'Italie, qui s'était rendu, avec sa cavalerie légère, à Rudniki, un faux bruit de la marche d'un corps de Cosaques, le fit pousser jusqu'à Soleszniki, et de là à peu de distance de Subotniki; mais ce mouvement, qui n'eut aucune suite, n'arrêta pas la marche du quatrième corps. D'Oszmiana, le vice-roi marcha par Smorgoni et Wileika à Dokszitzy, où il arriva le 17. Le maréchal duc de Trévise, qui était parti le 9 de Wilna, avec une partie de la garde à pied et à cheval, et la cavalerie légère bavaroise, arriva le 16 à Glubokoe. Le sixième corps, qui avait passé le Niémen le dernier, s'était rendu directement à Wilna, où l'empereur Napoléon l'ayant passé en revue le 14, il continua sa marche sur Glubokoe.

L'empereur Alexandre et son général en chef Barklay, ayant appris, depuis leur arrivée à Drissa, que l'armée de Bagration, débordée sur la gauche par le maréchal prince d'Eckmühl, était forcée de marcher directement sur le Dniéper, et voyant que le résultat du mouvement

Digitized by Google

russe de Witepsk, et d'isoler tout-à-fait celle de Bagration, se décidèrent à le prévenir sans perte de temps. Le 18, le camp retranché de Drissa fut évacué, et le général Barklay ayant ramené son armée à la rive droite de la Dwina, et renforcé le corps de Wittgenstein par quelques bataillons de la réserve, se mit en marche à grandes journées sur Polotzk, pour se rendre de là à Witepsk. Le même jour, l'empereur Alexandre, qui était déjà à Polotzk, mesurant toute l'étendue du danger où il se trouvait, résolut d'y opposer des efforts extraordinaires, et pensa alors à organiser la défense intérieure de son pays, à laquelle il n'avait pas encore songé. Il n'était plus temps de se reposer pour le salut de son empire, sur des armées qui, coupées l'une de l'autre, ne pouvaient se prêter aucun secours, ni se réunir qu'à une très-grande distance. A cet effet, il adressa à la ville de Moskou et aux peuples de la Russie, les proclamations suivantes.

« A NOTRE ANCIENNE VILLE ET CAPITALE DE MOSKOU.

« L'ennemi, avec une perfidie sans pareille, et des forces égales à « son ambition démesurée, est entré dans les frontières de la Russie. « Son dessein est de ruiner notre pays. Les armées russes brûlent du « désir de se jeter sur ses bataillons et de punir, par leur destruc« tion, leur perfide invasion. Mais notre tendresse paternelle, pour « nos fidèles sujets, ne peut pas leur permettre un sacrifice aussi dé« sespéré. Nous ne pouvons pas souffrir que nos braves soldats soient « sacrifiés sur les autels de ce Moloch. Nous devons nous mesurer avec « lui en champ ouvert, homme contre homme, en combat égal; lui « pour son ambition, et nous pour notre pays.

« Pleinement informé des mauvaises intentions de notre ennemi et « des grands moyens qu'il a préparés, pour l'exécution de ses projets, « nous n'hésitons pas à déclarer à notre peuple, le danger où se trouve « l'empire; et de l'appeler à détruire, par ses efforts patriotiques, les « avantages que l'agresseur espère tirer de notre infériorité présente en « nombre.

« La nécessité commande la réunion de nouvelles forces dans l'in-

Digitized by Google

« notre pays. Pour assembler ces nouvelles armées, nous nous adres-
« sons à l'ancienne capitale de nos ancêtres, à la ville de Moskou.
« Elle fut toujours la souveraine ville de toutes les Russies; et la pre-
« mière dans chaque moment de danger public, à envoyer de son sein
« ses courageux enfants, pour défendre l'honneur de l'empire. Comme
« le sang coule invariablement vers le cœur des héros, pour rappeler
« la valeur à leur âme énergique; de même les enfants de notre patrie
« s'élancent vers elle des provinces environnantes, cherchant dans son
« sein les leçons du courage avec lequel ils doivent défendre leurs en-
« fants sur le sein maternel, et sauver les tombeaux de leurs pères d'une
« violation sacrilége.

« L'existence de votre nom dans le tableau des nations est menacée;
« l'ennemi dénonce *la destruction de la Russie.*

« La sûreté de notre sainte Eglise, le salut du trône des czars, l'in-
« dépendance de l'ancien Empire Moscovite, tout annonce hautement
« que l'objet de cet appel doit être reçu par nos fidèles sujets comme
« une loi sacrée.

« Nous ne tarderons pas à nous rendre au milieu de notre fidèle
« peuple de Moskou; et de ce centre nous visiterons les autres parties
« de notre empire, pour conseiller et diriger les armements.

« Puissent les cœurs de notre noblesse et ceux des autres ordres de
« l'Etat propager l'esprit de cette sainte guerre, qui est bénie de Dieu,
« et combattre sous les bannières de cette sainte Eglise! Puisse l'ardeur
« filiale s'étendre de Moskou aux extrémités de notre domination!
« Alors la nation s'assemblera autour du monarque, qui pourra défier
« les mille légions de l'agresseur perfide. Les maux qu'il a préparés pour
« vous retomberont alors sur sa tête; et l'Europe, délivrée de l'escla-
« vage, pourra célébrer le nom de la Russie. »

« Au camp de Polotzk, le $\frac{6}{18}$ juillet 1812. »

« A LA GRANDE NATION.

« L'ennemi a passé nos frontières et porté ses armes dans l'intérieur
« de la Russie. Puisque la perfidie ne peut pas détruire un empire qui
« a existé avec une dignité toujours croissante depuis tant de généra-
« tions, il a déterminé de l'attaquer par la force, et d'assaillir la domi-
« nation des czars avec les forces du continent de l'Europe.

Digitized by Google

« Avec la trahison dans le cœur et la loyauté sur les lèvres, il flatte « les oreilles crédules, et enchaîne les bras; et si le captif entrevoit « les chaînes sous les fleurs, l'esprit de domination se découvre de lui- « même, et il appelle la guerre pour assurer l'ouvrage de la trahison! « Mais la Russie a pénétré ses vues. Le chemin de la loyauté lui est ou- « vert; elle a invoqué la protection de Dieu. Elle oppose aux machi- « nations de son ennemi une armée forte en courage, et ardente à « chasser de son territoire cette race de sauterelles, qui brûlent la terre, « et que la terre repoussera, la trouvant trop pesante pour son sein « outragé.

« Nous appelons des armées suffisantes pour anéantir l'ennemi. Nos « soldats, qui sont sous les armes, sont semblables à des lions qui s'é- « lancent sur leur proie; mais nous ne déguisons pas à nos fidèles su- « jets que le courage intrépide de nos guerriers actuellement sous les « armes, a besoin d'être soutenu par une ligne intérieure de troupes. « Les moyens doivent être proportionnés au but; et le but placé de- « vant vous est de renverser le tyran qui veut renverser toute la terre.

« Nous avons appelé notre ancienne ville de Moskou, la première « capitale de notre empire, à faire les derniers efforts, et elle est ac- « coutumée à les faire en envoyant ses fils au secours de l'empire. Après « elle, nous appelons tous nos sujets d'Europe et d'Asie à se réunir « pour la cause de l'humanité! Nous appelons toutes nos communautés « civiles et religieuses à coopérer avec nous à une levée générale contre « le tyran universel.

« Partout dans cet empire où il portera ses pas, il sera assuré de « trouver nos sujets natifs riant de sa fourberie; dédaignant sa flatterie « et ses mensonges; foulant aux pieds son or avec l'indignation de la « vertu offensée, et paralysant, par le sentiment du véritable hon- « neur, ses légions d'esclaves. Dans chaque noble Russe, il trouvera « un Pojarskoi, dans chaque ecclésiastique un Palitzin, dans chaque « paysan un Minin (1).

---

(1) Ces trois patriotes se distinguèrent au commencement du dix-septième siècle, après la mort de Démétrius.

Digitized by Google

« Nobles, vous avez dans tous les siècles été les défenseurs de notre « patrie! saint synode, et vous, membres de notre Eglise, vous avez « dans toutes les circonstances, par votre intercession, appelé sur notre « empire la protection divine! Peuple russe! intrépide postérité des « Esclavons! Ce n'est pas la première fois que tu as arraché les dents « de la tête du lion, qui s'élançait sur toi comme sur une proie, et ren- « contrait sa propre destruction! *Unissez-vous!* Portez la croix dans « vos cœurs et le fer dans vos mains, et jamais la force humaine ne « pourra prévaloir contre vous.

« J'ai délégué l'organisation des nouvelles levées à la noblesse de « chaque province; et j'ai chargé du soin d'assembler les braves patriotes « qui se présenteront d'eux-mêmes pour la défense de la patrie, les « gentilshommes, parmi lesquels les officiers seront choisis. Le nombre

---

troupe de patriotes, pour les opposer aux factions de Sigismond et du Cosaque Zaroutzki, qui, en se disputant le pouvoir suprême, couvraient l'empire de sang et de cadavres. Il assembla ses concitoyens, les exhortant à sacrifier leur fortune pour le salut de la patrie, et à vendre tout ce qu'ils avaient, afin de réunir des fonds pour entretenir une armée. Ce vertueux enthousiasme passa dans l'âme de tous ses auditeurs. Les citoyens de Niznei-Nowgorod se dépouillèrent eux-mêmes de tous leurs effets précieux; et tous ces sacrifices furent encore trouvés au-dessous de la grandeur de leur dessein.

Dans le même temps, Palitzin, moine célèbre par sa piété, réunit les membres de la communauté de son couvent, et, avec une éloquence affectueuse, les conjura de se dévouer à une pauvreté réelle, en offrant volontairement leurs trésors pour les nouvelles levées. Cette proposition fut unanimement accueillie, et les trésors du couvent déposés dans les mains de Kozma-Minin.

Regardant cela comme un témoignage de la faveur divine, Minin alla trouver Pojarskoi, noble Russe qui avait donné sur le champ d'honneur des preuves honorables de sa valeur, mais qui, incapable de résister seul au torrent qui dévastait sa patrie, s'était retiré de désespoir dans une petite terre non loin de Niznei-Nowgorod.

Minin, ayant exhorté Pojarskoi à sortir d'une honteuse inaction et à s'armer pour la patrie, au lieu d'en déplorer les malheurs; ce brave vétéran prit le ciel à témoin qu'il était disposé à périr pour la Russie, s'il avait le moindre espoir de réunir une poignée de patriotes.

Alors Minin le salua général de la brave troupe de Niznei-Nowgorod, et mit à ses pieds les trésors remis par Palitzin. Pojarskoi reçut l'un et l'autre avec transport; et ayant rendu l'argent à Minin, en le chargeant d'en faire l'emploi convenable, il accepta le commandement jusqu'au rétablissement de l'indépendance de l'empire.

Digitized by Google

« de ceux qui seront réunis devra être envoyé à Moskou, où l'on fera « connaître le commandant en chef.

« Donné à notre camp de Polotzk, le 4 juillet 1812. »

Précédé par ces deux proclamations, dont les expressions peignent mieux que tous les commentaires, la haine personnelle qu'Alexandre portait à Napoléon, et la haine nationale que l'empereur de Russie avait vouée à l'empereur des Français, qui seul arrêtait la marche de son ambition démesurée, l'empereur Alexandre se rendit à Moskou, où il arriva cinq jours après. L'effet de ces deux proclamations, dont le but avait été de mettre le fanatisme des Russes en action, fut tel qu'on pouvait l'attendre d'un peuple chez lequel, comme le dit l'orateur de la confédération de Pologne (*voy. page 79*), des esclaves superstitieux et dociles tiennent toutes leurs facultés aux ordres du gouvernement. Les nobles de leurs châteaux, et les prêtres du haut de leur chaire alarmèrent le peuple, non pas sur ses propriétés et sur sa liberté politique (le paysan russe ne pouvait perdre ni l'une ni l'autre), mais sur sa religion, que l'armée française devait détruire. Une absurdité aussi marquée ne pouvait avoir d'effet que sur des demi-sauvages, et les Russes se crurent menacés de devenir payens. A cette menace religieuse, les prédicateurs nobles et ecclésiastiques ajoutèrent une illusion flatteuse pour un peuple qui surpasse tous les autres par les prétentions ridicules de son amour-propre. Ils représentèrent à leurs esclaves l'Europe entière dans le deuil et dans l'oppression, levant douloureusement les yeux vers les descendans des valeureux Slaves, la seule grande nation, et attendant sa liberté des serfs de la glèbe du sol ingrat de la Russie.

Le corps principal de l'armée française étant réuni non loin de la Dwina, en face de Polotzk et de Drissa, l'empereur Napoléon partit
Pl. I. en personne de Wilna, et porta son quartier-général, le 18, à Glubokoe; le quatrième corps arriva le 20 à Kamen, et le même jour la Garde se rendit à Uszacz. Le roi de Naples, avec les deuxième et troisième corps d'infanterie, les premier et deuxième de cavalerie, et les divisions du premier corps avait commencé son mouvement en même temps. Le 19, le général Nansouty parut devant Polotzk; le 20, le roi de Naples était à Disna, où il fit passer la Dwina au général Montbrun;

Digitized by Google

mais l'armée de Barklay avait déjà dépassé ce point, et était à Polotzk. Le deuxième corps, remontant la Dwina, marchait sur Drissa, où il arriva le 22; le camp retranché fut démoli de suite, et le maréchal duc de Reggio continua sa marche sur Polotzk. L'armée russe de Barklay continuait cependant son mouvement sur la rive droite de la Dwina; le 22, elle était à Kurilowszczina, ayant à sa droite le corps du général Doktorow posté en face de Beszenkowiczi (A), et qui poussait des partis de cavalerie légère jusque sur l'Ula, entre Ula et Boiszikowa; le 24, elle était à Witepsk, où elle passa la Dwina, et vint prendre position derrière la Luczissa (B). Le premier soin du général Barklay fut de placer une avant-garde sur la route de Beszenkowiczi, afin d'observer les mouvements de l'armée française; il détacha à cet effet le quatrième corps d'infanterie, sous les ordres du lieutenant-général comte Ostermann, qui vint prendre position, le 25, entre Ostrowno et Budilowa, et le fit soutenir par le corps de cavalerie légère du comte Pahlen. Pl. I. Pl. I et III. Pl. III.

Le 25, le quatrième corps étant arrivé à Boiszikowa, le prince vice-roi envoya sur la route de Beszenkowiczi une reconnaissance de cavalerie légère italienne, qui rencontra et repoussa un gros détachement de hussards et de Cosaques appartenant au corps de Doktorow. Le même jour, le prince vice-roi porta sa cavalerie légère et son avant-garde sur Beszenkowiczi, et s'y rendit en personne; les troupes que Doktorow avait portées dans ce bourg à la rive gauche de la Dwina, et qui ne consistaient qu'en cavalerie, avec quelques pièces d'artillerie, repassèrent le fleuve. Les Russes ne laissèrent que quelques tirailleurs dans les maisons de la rive gauche qu'ils occupaient encore. Le 24, le reste du quatrième corps arriva à Beszenkowiczi; presque en même temps le corps de cavalerie du général Nansouty (il n'y avait plus que les divisions Bruyères et Saint-Germain) et le corps du maréchal duc d'Elchingen y arrivèrent aussi, débouchant par la route d'Ula. Le vice-roi, voulant passer la Dwina, pour marcher sur le corps de Doktorow qu'il voyait encore à l'autre rive, fit établir sur le bord du fleuve une batterie de deux pièces, et ayant fait ramener le bac, fit de suite commencer la construction d'un pont. Pendant qu'on y travaillait, la cavalerie légère bavaroise, sous les ordres du général Preissing, ayant passé la Dwina à gué, se présenta en bataille dans la plaine (C), en face de Pl. I. Pl. III.

Digitized by Google

l'arrière-garde du général Doktorow; le vice-roi la fit soutenir par quelques compagnies de voltigeurs, qui passèrent sur le bac. Le général Doktorow, à qui le général en chef Barklay avait déjà donné l'ordre de se replier sur Witepsk, continua son mouvement, et son arrière-garde, pressant sa marche, se retira sans opposer de résistance. Dans l'après-midi du 24, l'empereur Napoléon arriva avec sa Garde à Beszenkowiczi, et, ayant de suite passé le pont, il fut se mettre à la tête de la cavalerie bavaroise, et fit continuer la reconnaissance jusqu'à environ deux lieues de ce bourg. Cette reconnaissance était nécessaire, afin de régler les mouvements de l'armée française. Si l'armée russe n'avait pas fait sa retraite de Drissa avec une aussi grande rapidité, elle aurait dû, le 24, n'être pas plus avancée que Kurilowszczina; car elle était partie le 18, et il y a trente-cinq lieues de Drissa à Kurilowszczina, ce qui fait bien sept journées ordinaires, en y comprenant le temps de ployer le camp et de filer sur les ponts. Or, dans ce cas, on acquérait la certitude qu'en inquiétant en flanc la marche de l'armée russe par un corps qui pouvait passer à Beszenkowiczi, le reste de l'armée prévenait le général Barklay à Witepsk, et sa jonction avec Bagration devenait impossible. L'empereur Napoléon voyant, par la direction que prenait Doktorow, que l'armée russe avait déjà dépassé le point où il était, fit rentrer la cavalerie bavaroise, et revint à Beszenkowiczi; les troisième et quatrième corps et sa Garde prirent position devant ce
Pl. III. bourg (D). Le roi de Naples, avec les divisions Bruyères et Saint-Germain du corps de Nansouty et le 8e léger, se porta en avant sur la route de Witepsk, et la division Bruyères arriva jusqu'à Budilowa.

Le 25, la division Bruyères, qui marchait à la tête de la colonne, rencontra, non loin de Dolgaia, la cavalerie du comte Ostermann, qui s'avançait de son côté vers Beszenkowiczi. Les patrouilles avancées furent d'abord ramenées par deux escadrons de hussards de la Garde russe; mais la division Bruyères, qui suivait de près, renversa aisément cette avant-garde, et chargea si vigoureusement la cavalerie de Pahlen, qu'elle la culbuta également, et lui prit sept canons. Cette division fut cependant bientôt arrêtée par le corps d'Ostermann rangé en bataille entre deux bois (E) garnis de troupes légères. Le roi de Naples étant arrivé en ce moment, placa sa cavalerie près de Dolgaia (C), la di-

Digitized by Google

Bruyères. Les deux bataillons du 8ᵉ léger furent placés le long d'un bouquet de bois qui se trouvait à gauche de la route. La canonnade s'engagea, et on manœuvra de part et d'autre. D'abord le général Ostermann, faisant déboucher un régiment de dragons du bois auquel il appuyait sa gauche, essaya de déborder la droite de la cavalerie française; mais un changement de front à droite, fait très-à propos par la brigade étrangère, qui était de ce côté, empêcha l'effet de ce mouvement : le régiment russe fut rejeté dans le bois. Vers le centre, la brigade du général Piré, composée du 8ᵉ de hussards et du 16ᵉ de chasseurs, tenta une charge sur la grande route; mais elle éprouva une si forte résistance de l'infanterie russe qui y était, qu'elle fut obligée de se replier. Alors le général Ostermann fit une tentative pour débusquer le 8ᵉ léger de son poste et déborder notre gauche; il détacha à cet effet trois bataillons de sa gauche qui se portèrent, en traversant leur front, sur le 8ᵉ léger. Ce mouvement, qui prêtait le flanc à la cavalerie que nous avions sur la grande route, et qui, en masquant le front des Russes, empêchait les bataillons marchants d'être protégés par le feu de l'artillerie, était mauvais : aussi une charge de cavalerie les mit en désordre et les rejeta sur leur corps. N'ayant pu réussir dans ces deux mouvements partiels, Ostermann, profitant de sa grande supériorité, résolut de tourner les les deux ailes à la fois, et détachant dix bataillons de son front, les dirigea par les bois qui étaient à sa droite et à sa gauche. Mais à peine y eut-il deux bataillons de débouchés de chaque côté, que la brigade étrangère à droite et le 9ᵉ de lanciers à gauche les chargèrent et les renversèrent en désordre dans les bois. Le combat en était là, lorsque la division Delzons arriva, débouchant de Budilowa par Gnezdilowa, et menaçant ainsi la droite d'Ostermann. Alors les Russes se mirent en Pl. III. retraite et furent poursuivis sur la grande route. La perte de l'ennemi dans cette journée fut de six cents prisonniers, huit canons, et environ cinq cents morts. Nous perdîmes environ deux cents hommes. Le roi de Naples se rendit à Ostrowno, où il fut rejoint par le vice-roi; le 4ᵉ corps campa près d'Ostrowno, et la cavalerie plus en avant vers Karpowiczi. Le roi de Naples loua beaucoup la conduite du général Piré.

Le 26 au matin le mouvement continua en avant. La cavalerie prit

Digitized by Google

puis la division Broussier, puis la Garde par échelons à une heure de distance. La route traversait un pays boisé, et peu au-delà de Karpowiczi le 8e léger fut engagé avec les avant-postes d'infanterie du général Ostermann. Bientôt la cavalerie, qui marchait sur la grande route, se trouva en présence du corps d'Ostermann. Ce général, toujours soutenu par le 3e corps de cavalerie du général Pahlen, et renforcé dans la nuit précédente par la division Konownitzin, du corps de Tutchkow 3e; (ce qui faisait environ vingt-un mille hommes d'infanterie et six mille de cavalerie), était en bataille en arrière de Kukowiaczi (H), derrière un ravin, sa gauche appuyée à un bois, et son front couvert par une nombreuse artillerie. Le 8e léger prit position en face de la ligne ennemie, et la division Delzons se mit en bataille en arrière (I), dans l'ordre suivant. A gauche de la route était le régiment Croate en bataille, et le 84e en colonne par divisions; à droite de la route un bataillon de voltigeurs et le 92e étaient en échelons par bataillons; le 106e était en réserve. La cavalerie fut disposée pour soutenir le mouvement; la division Bruyères sur la grande route, excepté la brigade étrangère qui avait passé la Dwina pour couvrir la gauche, et la division Saint-Germain en réserve derrière l'infanterie. L'artillerie du 4e corps et celle de la cavalerie furent mises en batterie sur le front. La canonnade s'engagea. Le général Ostermann ayant porté à l'extrémité de sa droite, près d'un bois qui approche de la Dwina, un fort détachement de cavalerie qui menaçait de tourner notre gauche, le roi de Naples le fit charger par un régiment de hussards; mais cette charge ne réussit pas, et les hussards furent repoussés. Alors la gauche de la division Delzons, qui était commandée par le général Huard, s'ébranla et marcha à l'ennemi. Le premier choc fut tout à son avantage, et cette brigade passa le ravin; mais la gauche des Russes étant bien couverte par le bois que devait traverser le général Roussel avec le 92e, et qui était fortement défendu, le général Ostermann ne craignit pas d'en tirer des renforts pour soutenir sa droite. Le général Huard fut repoussé et ramené en arrière du ravin. Une seconde charge de notre gauche eut lieu, et eut encore du succès; mais un nouveau renfort venu de la gauche des Russes la fit encore plier. Alors le roi de

Pl. III.

Digitized by Google

polonaise, qui la rompit et la mit en fuite. Pendant ce temps, deux bataillons du 106e régiment ayant joint la brigade Huard, elle se porta de nouveau en avant, et culbuta les Russes. Le général Roussel, appuyé par le régiment de chasseurs de la garde italienne, venait de forcer les débouchés du bois; la brigade de cavalerie du général Girardin, qui était à l'extrême gauche, se rabattit par un changement de front à droite sur les derrières de l'ennemi; et le général Piré, à travers mille difficultés du terrain, parvint à joindre la gauche des Russes et à la renverser. La charge devint générale, et le corps d'Ostermann, repoussé sur tous les points, se jeta en désordre dans le bois qui conduit à Dobrjika, où il se réorganisa un peu, continuant néanmoins sa re- Pl. III.
traite. Il y eut un moment d'hésitation avant que nos troupes s'engageassent dans le bois, qui était grand et épais : la vive résistance qu'on venait d'éprouver, et l'accroissement successif des troupes russes depuis Beszenkowiczi, pouvait faire craindre de rencontrer un corps trop nombreux à peu de distance en arrière. Pendant qu'on réfléchissait, l'empereur Napoléon arriva; et, jugeant que le général Barklay, loin de revenir au-devant de lui, n'avait ordonné ce mouvement que pour se couvrir, il fit continuer celui de la cavalerie et du quatrième corps. Les tirailleurs russes défendirent le terrain avec assez d'opiniâtreté, mais sans succès : vers les sept heures du soir, le roi de Naples et le vice-roi prirent leur quartier-général dans un château près de Dobrjika, ayant près d'eux et un peu en avant, les troupes sous leurs ordres; l'empereur Napoléon prit le sien à Kukowiaczi. Ce même soir, vers dix heures, le général Roussel, faisant la visite des postes, fut tué par erreur, par une de nos sentinelles.

Le corps d'Ostermann étant rentré assez en désordre, le général Barklay ne jugea plus à propos de l'employer en arrière-garde; il en forma une nouvelle, dont le commandement fut donné au général-major comte Pahlen, et vint prendre position entre la Luczissa et Dobrjika, dans la nuit du 26. Le 27, le mouvement de notre armée continua. La division Broussier fut chargée de soutenir la cavalerie légère. Le général Bertrand de Sivray, avec le 18e léger, trois compagnies de voltigeurs, et la brigade Piré de cavalerie légère, appuya à

Digitized by Google

deux compagnies de voltigeurs du 9e régiment formant l'extrême gauche. La division de cavalerie de Saint-Germain suivait et était suivie par la division Delzons. La canonnade s'engagea bientôt, et la supériorité de notre artillerie obligea l'avant-garde ennemie à se retirer sur son corps de bataille (K), placé derrière un ravin, la droite appuyée à la Dwina et la gauche à un bois assez épais, garni d'infanterie et d'artillerie. La division Broussier, arrivée au ravin (L), en arrière duquel était l'ennemi, ce général fit d'abord réparer le pont qui avait été brûlé, et prit position avec le 53e régiment. Les deux compagnies de voltigeurs du 9e régiment passèrent le ravin les premières, et, s'avançant seules dans la plaine, se dirigèrent le long de la Dwina, vers la droite de l'ennemi toute composée de cavalerie. Elles furent aussitôt attaquées par cette cavalerie qui les enveloppa et paraissait devoir les écraser; mais se serrant en masse, elles opposèrent une résistance qui permit à la cavalerie légère de passer le pont et de déboucher. Cependant, le général Broussier ayant formé sa division en quarré double par régimens, passa le ravin, et protégé par son artillerie, marcha à l'ennemi. Le vice-roi ayant fait avancer la division Delzons, la fit appuyer à droite pour soutenir le mouvement du général Bertrand de Sivray et attaquer le bois qui était à la gauche de l'ennemi. Ce fut alors que l'empereur, ayant fait retirer un régiment de cavalerie de la division Saint-Germain, pour ouvrir le passage du pont au général Delzons, cette retraite momentanée causa une telle épouvante parmi les vivandières et les fournisseurs, ou employés aux vivres, que plusieurs s'enfuirent à quelques lieues. Le roi de Naples, avec sa cavalerie, appuya également à droite se portant sur les batteries du bois. Le choc fut vif, et l'ennemi, repoussé partout, fut obligé de se retirer derrière la Luczissa. Le roi de Naples, qui commandait en chef, loue particulièrement la brillante conduite des généraux Bruyères, Piré et Ornano, et du colonel Dominique Radziwil, du 9e de lanciers polonais. La perte totale des Russes, dans les trois combats d'Ostrowno, se monte à plus de trois mille morts ou blessés, mille prisonniers, dix canons et vingt caissons. La nôtre est d'environ quatre cents morts, neuf cents blessés et cinquante prisonniers.

L'arrière-garde du comte Pahlen était rentrée à l'armée de Barklay

Digitized by Google

une affaire générale. A la droite de la Luczissa (B) était l'armée russe sur deux lignes, la gauche vers Kazantzy et la droite contre la Dwina, appuyée à de grands magasins qui y avaient été établis pour la troisième ligne de défense de l'armée russe; son front était couvert par cette petite rivière, peu profonde, à la vérité, mais dont les bords relevés formaient un ravin escarpé et très-difficile à passer, sous le feu d'une artillerie nombreuse. Sur l'autre bord (M) était l'armée française, le troisième corps en première ligne à droite, et le quatrième corps à gauche; la Garde, les divisions du premier corps, et le corps de cavalerie du général Nansouty, en seconde et troisième lignes; le corps du général Montbrun était à la rive droite de la Dwina (N), dans la plaine où est bâti le faubourg de Witepsk. A la suite du combat que nous venons de rapporter, les voltigeurs de la quatorzième division passèrent le ravin et arrivèrent jusqu'au plateau que traverse la grande route; les voltigeurs de la quinzième division prirent poste au moulin qui est sur la route même, et une compagnie s'empara des chantiers qui se trouvaient à l'embouchure de la Luczissa, et se servant de ce retranchement naturel pour s'y maintenir, assurèrent le passage de la rivière sur ce point. Ce fut alors que le colonel du génie Liedot, envoyé pour reconnaître les positions en avant du moulin, fut malheureusement tué par un tirailleur russe, en s'avançant au milieu des nôtres. Alors l'ordre fut donné de faire rentrer les voltigeurs de la quatorzième division, et toute l'armée bivouaquant en ordre de bataille, chacun s'attendait à voir le lendemain une bataille générale décider du sort de la Russie.

Cependant, le général Barklay reçut, dans la journée du 17, un courrier du prince Bagration, qui lui annonçait qu'il n'avait, à la vérité, pas pu forcer le débouché de Mohilow, afin de se rendre par Orsza et Babinowiczi à Witepsk, mais que n'étant plus suivi par les cinquième et huitième corps, il avait pu effectuer, sans obstacle, le passage du Dniéper à Staroi-Bychow, et qu'il se dirigeait par Mstislaw sur Smolensk. Ce rapport fit changer les dispositions du général Barklay; se trouvant en face de l'armée française, il entrevit la possibilité de se soustraire, par une marche forcée, à une bataille générale dont il crai- Pl. I.

Digitized by Google

Pl. III et partie supérieure. Pl. I. mirent en mouvement en trois colonnes, après avoir mis le feu aux grands magasins qui avaient été établis entre Witepsk et la Luczissa, particulièrement vers l'embouchure de cette rivière. La première se dirigea par Falkowiczi et Rutki sur Liozna et Rudnia; la seconde et la troisième, où était le général Barklay en personne, prirent la route de Agaponowszczina et Ianowiczi pour se rendre à Porieczie. Arrivé à Agaponowszczina, le général Barklay y laissa l'arrière-garde du comte Pahlen, pour observer les mouvements de l'armée française; cette arrière-garde était couverte sur la route de Witepsk, par plusieurs détachements de Cosaques par échelons. En même temps il envoya l'aide-de-camp général baron Witzingerode, avec un détachement de cavalerie et d'infanterie vers Suraj et Welij, afin de faire rétrograder des convois de vivres et de munitions qui venaient de Welikie-Luki et de Pskow à Witepsk. Arrivé à Porieczie, le général Barklay y laissa un détachement, sous les ordres du général major Krasnow, pour se couvrir, ordonnant au général Pahlen de se rabattre de Ianowiczi sur Rudnia, pour se placer ensuite devant le front de l'armée; quant à lui, il établit son camp derrière le lac de Kasplia et la petite rivière qui y entre, étendant sa gauche vers Nadwa. Aussitôt qu'il fut dans cette position, le général Krasnow eut ordre de quitter Porieczié et de se rapprocher de Rudnia, pour couvrir l'aile droite; le général Platow, qui avait précédé le prince Bagration, vint se placer en avant de Nadwa, observant Inkowa, Rudnia et Liubawiczi, et joignant la gauche de Pahlen, afin de couvrir la position qui était destinée à l'armée de Bagration.

Le mouvement de retraite de l'armée russe, commencé le 27 au soir, ayant été achevé pendant la nuit, le 28, au point du jour, cette plaine immense, qui, la veille était couverte par environ cent mille hommes, parut entièrement déserte. Aussitôt le mouvement de l'armée française commença, et le ravin de la Luczissa fut passé sur plusieurs points. L'évacuation entière de la position qu'avait occupé l'armée russe, et où il ne restait pas une patrouille, un poste ou une vedette, et l'absence de tous les paysans qui s'étaient enfuis ou avaient été chassés de leurs villages, occasionna d'abord quelque incertitude sur la direction qu'avait prise le général Barklay. Il était plus que probable qu'il se retirait sur Smolensk, pour aller au-devant de Bagration, et la route qui

Digitized by Google

va par Bielewo et Kobyliki à Babinowiczi, approchant de trop près le front de l'armée française, qu'elle longeait pendant plus d'une lieue, il était naturel de présumer que le général en chef russe aurait préféré celle de Falkowiczi, Liozna et Rudnia, qui est d'ailleurs plus courte. Aussi, le troisième corps qui passa le premier, se dirigea de suite sur Bielewo et Weladiczi pour la prendre; le quatrième corps, la cavalerie et la Garde poussèrent droit sur Witepsk; les divisions du premier corps se dirigèrent sur la route de Babinowiczi, pour rejoindre le maréchal prince d'Eckmühl. Arrivé à l'endroit où la route de Babinowiczi se sépare de celle d'Ostrowno, l'empereur Napoléon vit venir au-devant de lui une députation qui lui apportait les clefs de la ville de Witepsk; alors il se rendit dans cette ville avec sa garde. Le roi de Naples, avec les corps de cavalerie de Nansouty et Montbrun, et un bataillon du 1^er^ léger italien suivit la même direction, pour prendre ensuite la route de Suraj. Quant au quatrième corps, il se dirigea d'abord vers Weladiczi, pour suivre le maréchal duc d'Elchingen; mais arrivé à la hauteur de Teclowa, il reçut contre-ordre, et rabattant tout court à gauche, il traversa le gros ruisseau qui vient de Skuratowo, et rejoignit près de Iurkowiszna la route de Suraj. Le roi de Naples était déjà en avant avec sa cavalerie et aux prises avec les Cosaques de l'arrière-garde ennemie, qui, sans s'engager à un combat régulier, se retirait de position en position, échangeant quelques coups de canon avec notre avant-garde. Cette manœuvre dura jusqu'à Agaponowszczina, où le roi de Naples s'arrêta à la séparation des routes de Suraj et de Ianowiczi, ayant une avant-garde sur chacune; le quatrième corps campa à cheval sur la route, derrière la cavalerie. L'empereur Napoléon ayant appris, à Witepsk, que l'avant-garde du roi de Naples avait rencontré l'ennemi, s'y rendit, pendant la journée, avec une partie de sa garde; voulant attendre le rapport des reconnaissances du lendemain, il passa la nuit dans un mauvais château en bois, situé à gauche de la grande route, un peu en arrière du quatrième corps et en avant de Knejino.

Pl. III et partie supérieure.

Le 29, à la pointe du jour, la première brigade de la quinzième division reçut ordre de marcher sur Suraj. A la hauteur de Melki, elle se réunit avec la brigade de cavalerie légère du général Piré, et toutes deux continuèrent leur chemin sans rencontrer une patrouille ennemie.

Digitized by Google

En entrant à Suraj, l'avant-garde de la brigade Piré surprit un convoi russe, qui passait la Dwina, et s'empara du chargement qui consistait en vivres. Un peu plus tard, le vice-roi avec la treizième division, le restant de la quinzième, et la garde italienne se mit en mouvement d'Agaponowszczina. La quinzième division vint camper en avant de Suraj, vers Reczki ; la treizième resta dans les environs de Stenkowo ; quant à la quatorzième, elle avait pris la route de Ianowiczi, où elle s'établit. Le roi de Naples, avec la cavalerie, prit également la route de Ianowiczi, se dirigeant sur Rudnia. L'empereur Napoléon, voyant que le mouvement de retraite des Russes était décidé, retourna à Witepsk, où il prit son quartier-général, voulant accorder à l'armée française un repos que les privations qu'elle avait essuyées rendait nécessaire et lui donner le temps de ramasser les vivres dont elle allait avoir besoin, pour traverser un pays que l'ennemi ruinait en se retirant. Le vice-roi, établi à Suraj, envoya de suite sur Welij le colonel Banco avec son régiment (le 2e de chasseurs à cheval italien), afin d'arrêter un convoi russe qui s'y trouvait en ce moment. Ce convoi, escorté par le détachement de Witzingerode, composé de quatre bataillons d'infanterie et d'un gros de cavalerie, fut attaqué le 30, l'escorte dispersée ; et les voitures, au nombre de cent-cinquante, chargées de vivres et de munitions, furent prises, avec environ cent hommes. Le lendemain, le 3e régiment de chasseurs italien fut envoyé à Welij, avec le général Vilatta commandant la brigade et trois compagnies de voltigeurs dalmates, afin de garder ce point intéressant, débouché de
Pl. I. la grande route de Saint-Pétersbourg à Smolensk, par Weliki-Luki et Poriecze, et de celle de Witepsk à Moskou ou Twer par Bieloi. En même temps la cavalerie de la garde italienne, ayant passé la Dwina, se répandit sur la rive droite de ce fleuve et poussa des reconnaissances jusqu'à Uswiat. Cependant, le général Witzingerode voyant que la brigade Vilatta était établie en cantonnement à Welij, tenta un
Pl. I. coup sur cette ville, par la route de Kresty et Toropetz, et par celle d'Uswiat. L'entreprise réussit d'abord fort bien, les postes avancés de notre cavalerie furent ramenés au galop, et la brigade surprise aurait

Digitized by Google

browiczi, près Wolojin, continuant sa marche sur Minsk, pour flanquer le mouvement du roi de Westphalie qui suivait le prince Bagration. Le 8, le maréchal était déjà à Minsk, où il s'empara des grands magasins de vivres, de fourrages et d'habillements, qui y avaient été établis, et d'environ trente pièces de canon et soixante milliers de poudre qu'il trouva abandonnés. Le général Bagration, dont la tête de colonne était à Swerjin, sur le Niémen, et qui se dirigeait également sur Minsk, afin de prendre la route de Polotzk ou de Witepsk, se voyant prévenu par le maréchal, avait en hâte envoyé l'ordre de détruire les magasins; cet ordre arriva trop tard. Cependant, le 9 juillet, l'avant-garde du roi de Westphalie, composée d'une partie de la division de cavalerie légère polonaise de Rosnietzky, rencontra à Koreliczi, en avant de Nowogrodek, le corps de Platow, qui couvrait la marche du prince Bagration; il y eut un engagement ou plutôt une espèce d'échauffourée où les Polonais eurent quelque désavantage. Le lendemain 10, le général Latour-Maubourg, commandant le quatrième corps de cavalerie, envoya la division Rosnietzky sur Mir; le corps de Platow fut attaqué et renversé après un combat assez vif: nous entrâmes le même jour à Mir, et le roi de Westphalie eut son quartier général à Nowogrodek. Le 13, le quartier-général du roi de Westphalie était à Nieswij. Le 14, le général Latour-Maubourg fit attaquer, par la division de cavalerie légère de Rosnietzky, l'arrière-garde du prince Bagration, composée du corps de Platow et du corps de cavalerie légère du général Wassiltchikow, près du bourg de Romanow, sur la route de Nieswij à Slutzk; le combat fut vif et la résistance opiniâtre, mais enfin l'arrière-garde ennemie fut forcée de plier et de se retirer derrière Romanow. Notre perte, au combat de Romanow, fut d'environ six cents hommes tués, blessés ou prisonniers (1). Le prince

(1) L'auteur ne peut se dispenser de citer ici le rapport du général Barklay, du $\frac{2}{21}$ juillet, qui porte en substance, qu'à l'affaire de Romanow, le 1er régiment de chasseurs et de grenadiers à cheval perdirent plus de trois cents prisonniers, y compris les deux colonels et seize officiers. Or, le 1er régiment de chasseurs de la brigade Borde-Soult était avec le maréchal prince d'Eckmühl entre Minsk et Igumen, et les grenadiers

Digitized by Google

Poniatowski, avec le cinquième corps, arriva à Romanow, le 16; le prince Bagration était entre Slutzk et Glusk, et déjà hors de portée
Pl. I. des cinquième, septième et huitième corps, qui ne pouvaient plus le serrer d'assez près pour arrêter sa marche.

A Minsk, le maréchal prince d'Eckmühl reçut de l'empereur Napoléon l'ordre de prendre le commandement des cinquième, septième et huitième corps, outre le sien. Il expédia de suite cet ordre et les instructions de l'Empereur à Nieswij. Mais le départ du roi de Westphalie, qui quitta l'armée, causa des lenteurs et de l'incertitude dans l'exécution des ordres reçus, et dès lors la coopération des cinquième et huitième corps, dans la manœuvre combinée contre l'armée de Bagration, devint nulle. Quant au septième corps, il rétrograda sur Slonim, où il arriva le 19, et fit sa jonction avec le prince de Schwartzenberg. Le maréchal prince d'Echmühl avait dirigé, de Minsk sur Igumen, la brigade de cavalerie légère du baron Pajol, qui y arriva le 12, et détacha de suite, sur la route de Bobruïsk, le capitaine Vaudois avec cinquante cavaliers. Cet officier, arrivé à Chalui, près Swislocz, y trouva un convoi d'artillerie appartenant à l'armée de Bagration; ce convoi surpris fut aisément enlevé. Le capitaine Vaudois prit à cette affaire six officiers, deux cents canonniers, trois cents hommes de train, environ huit cents chevaux et plus de deux cents voitures; mais se trouvant trop éloigné de sa brigade pour oser se hasarder à traîner un si long convoi à sa suite, il fit brûler les voitures. Cet événement semblerait prouver, quoique les Russes aient prétendu le contraire, que le projet du prince Bagration était de se porter de Slutzk sur Swislocz, afin de remonter à Berezino et prendre la route de Bobr, s'il le pouvait, ou au moins celle d'Orsza par Toloczin. Comme il forçait sa marche, puisqu'il fit plus de soixante lieues du 14 au 22, et qu'il croyait que le prince d'Eckmühl resterait sur la grande route de Minsk à Moskou, et ne passerait peut-être pas la Berezina, il comptait pouvoir encore prendre la direction de Witepsk. Au reste, l'affaire de Chalui dut lui prouver que le prince d'Eckmühl l'éclairait de près, et lui faire changer encore de direction : aussi prit-il la route de Glusk, et passant la Bereniza à Bobruïsk, il se dirigea par Czigirinka sur Staroi-Bychow.

Digitized by Google

en garnison le 33e léger de la division Desaix, et arriva le 15 à Igumen; le général Pajol se rendit à Iakszitzy, d'où il poussa des postes vers Swislocz. Arrivé à Igumen, le prince d'Eckmühl ne pouvait plus continuer à descendre la Berezina, car alors il serait retombé dans la route qu'il devait présumer être suivie par les cinquième et huitième corps, quoiqu'il n'eût pas de leurs nouvelles; il ne pouvait pas non plus passer la Berezina à Iakszitzy ou Swislocz, pour gagner Mohilow ou Staroi-Bychow, puisque les routes qui passent par ces deux points portent sur Rohaczew. Il lui fallut donc prendre la direction de Berezino, et suivant le chemin qu'avait fait Charles XII, se diriger par Bieliniczi Pl. I. sur Golowczina, où il arriva le 17. Le général Grouchy, avec le troisième corps de cavalerie et la brigade Colbert, arriva le 15 à Borisow, où il trouva quelques magasins, et sur la rive droite de la Berezina une tête de pont abandonnée. On ne conçoit pas trop à quoi ce dernier ouvrage pouvait servir; car les Russes ayant fait fortifier Dünaburg et construire le camp retranché de Drissa, paraissaient avoir établi leur seconde ligne de défense derrière la Dwina, et l'armée française, en se portant sur Drissa et Polotzk, les coupait de Borisow. En général, il est assez difficile, pour ne pas dire impossible, à un militaire de saisir d'une manière claire l'ensemble de leur système de défense. De Borisow, le général Grouchy se rendit le 18 à Kochanowo, ayant envoyé sur sa droite, vers Lepel, des partis qui prirent dans cette ville d'assez grands magasins et deux compagnies de mineurs. Le général Colbert, qui précédait le troisième corps de cavalerie, arriva le 18 à Orsza, et s'empara des grands magasins de cette place; l'officier qui apportait de Witepsk l'ordre de les évacuer, fut fait prisonnier. Le général Colbert avait déjà pris à Wileyka, en passant, quelques magasins et une caisse militaire. De Kochanowo, le général Grouchy dirigea son corps par Senno et par Babinowiczi, et rejoignit la grande armée, ainsi que la brigade Colbert.

Cependant le maréchal prince d'Eckmühl était arrivé le 20 à Mohilow, avec trois régiments de la division Compans (les 57e, 61e et 111e), deux de la division Desaix (les 85e et 108e), la division de cuirassiers de Valence et la brigade de Borde-Soult. Le général Pajol, qui avait avec lui le 25e régiment d'infanterie de la division Compans et le 1er de chasseurs, et qui, rappelé de Iakszitzy à Berezino, avait formé l'ar-

Digitized by Google

rière-garde du premier corps, était en arrière vers la Berezina. Le
Pl. I. prince Bagration, arrivé le 20 à Staroi-Bychow, marcha le 21 sur Daszkowka, où le général Raiewsky, avec l'avant-garde composée du septième corps, prit position le même jour. De Staroi-Bychow, le chef des Cosaques Platow avait pris la route de Czausy et Mstislaw, se dirigeant à grandes journées sur Smolensk. Le 22 au matin, le maréchal prince d'Eckmühl, n'ayant point de nouvelles du prince Poniatowski et moins encore du duc d'Abrantès, qui, avec le huitième corps, était encore plus en arrière ; et, soupçonnant que le général Bagration ne devait pas être loin, envoya le 3e de chasseurs en reconnaissance sur la route de Daszkowka. Ce régiment s'avança jusqu'à environ cinq lieues de Mohilow, le colonel étant avec un escadron en avant-garde. Arrivé au débouché du bois que traverse la grand'route entre Saltaitka et Nowo-Selki,
Pl. IV. l'escadron d'avant-garde fut tout-à-coup enveloppé par un gros corps de Cosaques, détaché par le général Raiewski pour une reconnaissance semblable, et qui s'avançait sur Mohilow. La surprise fut telle, que l'escadron fut enlevé en entier, et le régiment qui suivait renversé et
Pl. IV. ramené en désordre en arrière. Le maréchal prince d'Eckmühl, qui s'était avancé avec son état-major jusqu'aux environs de Staroi Buiniczi, n'eut que le temps de se retirer en hâte sur Mohilow, et le général Haxo, qui l'accompagnait, pensa être pris en cherchant à rallier les chasseurs. Mais le 85e régiment, qui se trouvait devant Mohilow, entre cette ville et Duini, arrêta tout court l'ennemi, et il ne fallut que deux ou trois coups de canon pour faire fuir les Cosaques, qui n'aiment pas à se compromettre. Le maréchal se mit à la tête de ce régiment, et ramena les Cosaques, toujours fuyant en hâte hors de la portée du fusil, jusqu'à Saltaitka, où il fit prendre poste au 85e et au général Friedrichs, qu'il chargea de la défense du ravin qui vient déboucher dans le Dnieper, près de cet endroit. Le maréchal revint à Mohilow pour hâter l'arrivée du général Pajol, et celle de la division Claparède (1) qui devait le rejoindre. S'attendant à être attaqué le lendemain matin, il fit pendant la nuit ses dispositions de défense. Le pont de Saltaitka sur la grande route fut barricadé, et l'auberge qui se trouve

(1) Composée de la légion de la Vistule, venant d'Espagne.

Digitized by Google

auprès, à la rive gauche du ravin, crénelée. Le pont du moulin d'Atowka fut coupé et les maisons voisines crénelées. Le 85e fut placé à Saltaitka (*a*), ayant un bataillon à Atowka (*b*) et un près de Selietz (*c*); le 108e (*e g*) fut placé en arrière d'Atowka; le 61e, entre Atowka et Selietz (*d*), ayant un bataillon avec celui du 85 (*c*); la cavalerie en réserve derrière Selietz (*h*); le 111e, en dernier échelon près Zastenok (*k*); le 57e devant Mohilow (*i*). Les postes de Saltaitka et de Atowka furent garnis d'artillerie. Pour comprendre bien le motif de cette disposition, il suffit de savoir que le chemin qui part de Nowoselki et se dirige vers (*p*), conduit à un village nommé Gusliszczi et situé vers *q*; (hors du cadre de la carte) d'où un chemin conduit à Selietz et Staroi Buiniczi, et un autre par Zastenok à Mohilow. Il était donc probable que l'ennemi, qui, en prenant cette route, indiquait le projet de passer par Mohilow, chercherait à s'étendre vers la droite du maréchal, et à profiter de cette grande forêt pour couvrir son mouvement. Le plus ou le moins de vigueur de l'attaque du prince Bagration sur Saltaitka et Atowka ne pouvait conduire à aucune indication précise, puisque ses forces étaient tellement supérieures à celles du prince d'Eckmühl, qu'il n'y avait rien qui l'empêchât, en faisant sérieusement attaquer ces deux points, de renforcer tellement sa gauche, que le corps français se trouvât obligé à une retraite assez précipitée. Il n'y avait donc d'autre moyen de parer à ce mouvement, que de garnir la rive de ce grand bois, qui s'étendait presque parallèlement à la grande route, de troupes disposées en échelons; et c'est ce que fit le maréchal, en se conservant un régiment en réserve devant Mohilow.

De son côté, le prince Bagration, averti par Raiewski de la présence du maréchal, fit dans la même nuit ses dispositions d'attaque. Il porta derrière Nowoselki son armée, consistant en trois corps d'infanterie (*ll*) faisant vingt-cinq mille hommes, dix mille de cavalerie et cinq mille Cosaques (*o*). Le 23, au point du jour, les trois corps débouchèrent de Nowoselki; le septième, sous les ordres de Raiewski, se porta sur Saltaitka (*m*); le huitième, de Barasdin, et le neuvième, de Gortchakow, sur Atowka (*n*); la cavalerie resta en arrière (*o*). Le général Bagration, sans penser à sa gauche, avait, comme il le dit dans son rapport, le projet de forcer le passage de front, et il entama ses Pl. IV.

Digitized by Google

du 85e, qui étaient à Saltaitka, furent attaqués par les divisions russes de Paskiewitch et Newerowsky. Un peu plus tard, le poste de Atowka fut attaqué par les tirailleurs des divisions de grenadiers des princes Charles de Mecklenbourg et Woronzow, et par ceux de la 18e. Les maisons qui sont à la droite du ravin furent attaquées et défendues avec vigueur; mais enfin le nombre l'emporta, et le bataillon du 85e fut forcé de les évacuer et de repasser le ravin. Aussitôt le prince Bagration fit établir une batterie de douze pièces sur le plateau qui domine Atowka. Un bataillon du 108e (*e*) fut envoyé avec quelques canons pour soutenir celui du 85e sur ce point. Alors le prince Bagration ayant fait déployer ses têtes de colonnes devant Atowka, sous la protection de son artillerie, fit attaquer par plusieurs régiments les troupes postées en (*b*). Les deux bataillons du 85e et du 108e furent alors obligés de se replier un instant; mais le prince d'Eckmühl ayant fait avancer deux bataillons du 61e (*d*), que l'auteur du rapport russe appelle un puissant renfort, l'ennemi fut obligé de ployer, et de se retirer, d'abord sous la protection de son artillerie, puis au-delà du ravin, où les Russes ayant occupé les maisons crénelées de Atowka, le feu de la mousqueterie et du canon s'engagea de nouveau avec vigueur. Les Russes, chassés en désordre des positions qu'ils avaient occupées à la gauche du ravin, prétendent, dans leur rapport, avoir été chargés par des forces supérieures en cavalerie, et par de fortes masses d'infanterie; le tout se réduit cependant à deux bataillons du 61e, qui les arrêtèrent, et à deux autres bataillons, l'un du 85e et l'autre du 108e, qui les chassèrent des hauteurs. Ces deux bataillons passèrent même le ravin. Mais il ne faut pas s'étonner de cette exagération, quand on lit dans leur rapport qu'ils eurent affaire à cinq divisions sous les ordres des maréchaux prince d'Eckmühl et duc de Trévise, tandis qu'ils n'eurent affaire qu'au prince seul avec quatre régiments. Le général Bagration, voyant qu'il ne faisait rien à sa gauche, fit tenter, par le général Raiewski, une attaque directe sur le pont de Saltaitka. Mais cette attaque n'eut pas un meilleur succès, et le feu de la batterie à cheval du chef d'escadron Polimey suffit pour arrêter les Russes. Pendant ce temps, les colonnes (*nn*) souf-
Pl. IV. fraient tellement du feu de notre artillerie, que celle de gauche chercha à s'étendre de ce côté, et les tirailleurs se présentèrent au débouché du bois vers Selietz. Alors un bataillon du 85e et un du 61e (*c*), qui

Digitized by Google

étaient à l'extrême droite, se portèrent dessus et la culbutèrent sur les autres; en même temps, le colonel Achard, avec un bataillon du 85, et un du 108e, passa le ravin près de Atowka, et marcha sur les hauteurs où était l'artillerie des Russes. Le maréchal prince d'Eckmühl voyant, par tous ces faux mouvements de l'ennemi, et par le flottement et l'indécision de ses attaques, qu'il avait affaire à un général qui ne savait pas manœuvrer, et qu'il n'y avait rien à craindre pour sa droite, fit avancer le 111e sur la route, afin de pouvoir reprendre l'offensive. Cependant le prince Bagration voyant sa gauche battue, et sa droite arrêtée tout court devant Saltaitka, renonça au projet de forcer le passage, et pensa à la retraite. Il retira d'abord sa gauche, qui était le plus menacée; et, réunissant son armée en arrière de Nowoselki, il se couvrit par sa cavalerie qui devait protéger sa retraite. Le maréchal prince d'Eckmühl, apercevant ce mouvement rétrograde, fit porter en hâte à Saltaitka le général Compans avec le 111e. Ce régiment ayant débouché du bois en face de Nowoselki, poursuivant le général Raiewski, se trouva tout à coup en présence de l'armée russe, forte encore de trente-six mille hommes : aussi, la poursuite finit là. Le rapport de Barklay, du $\frac{13}{25}$ juillet annonce qu'après avoir battu le prince d'Eckmühl, malgré toutes ses manœuvres, et lui avoir tué ou blessé plus de cinq mille hommes, quoique le huitième corps et la cavalerie n'aient pu donner, le prince jugea à propos de se retirer. Le combat dura depuis huit heures du matin jusqu'à six heures du soir. Les Russes perdirent douze cents morts, et environ trois mille blessés, dont une partie fut prisonnière; nous eûmes mille hommes environ hors de combat. Après cette affaire manquée, le prince Bagration se retira à Staroi Bychow, où il passa le Dniéper; de là il marcha sur Katan, au-dessous de Smolensk, où il repassa ce fleuve et vint à Nadwa, effectuer sa jonction avec Barklay. Pl. I.

Nous avons vu plus haut (*pag.* 107), que pendant que l'empereur Napoléon, avec le centre de l'armée, marchait sur Witepsk, le maréchal duc de Reggio, avec le deuxième corps, se dirigeait sur Polotzk. Il arriva dans cette ville le 26 juillet. Le 28, il se mit en mouvement pour se porter à Sebej, par la route de Siwoszina et Kliastitza. La cinquième brigade de cavalerie légère, avec un bataillon d'infanterie, se porta à Siwoszina (A) pour y faire jeter un pont sur la Drissa; la Pl I et V;

Digitized by Google

cinquième brigade, ayant passé la Drissa, fut attaquée vers Sakoliszczi par une avant-garde de Cosaques. La première et la seconde division d'infanterie campèrent près de Dworetz (B), entre Bielaia et Siwoszina. La troisième division, qui était encore à Disna, en partit pour aller prendre position à Losowka (C) sur la route de Drissa à Polotzk; la sixième brigade qui était chargée de couvrir le flanc gauche de la marche de cette division, fut attaquée par quinze cents Cosaques, qui avaient passé la Drissa à Walyntzy, et ne put arriver en position qu'à onze heures du soir. Le résultat des rapports des deux brigades de cavalerie légère fut, que le comte de Wittgenstein, renforcé par la brigade du prince Repnin, de la réserve, et par la division du prince Iachwill, forte de douze bataillons complets de la garnison de Dünaburg, était en position à Osweia (D), ayant en avant de lui, à Kochanowa (E), le général Koulniew, avec quatre mille hommes d'infanterie, les hussards de Grodno et deux régiments de Cosaques. D'après ces rapports, le maréchal duc de Reggio continua son mouvement directement vers Sebej, par Kliastitza. Le 30, la sixième division (Legrand), et la cinquième brigade légère prirent position à Kliastitza (G). La huitième division (Verdier), et la division de cuirassiers du général Daumère prirent position à Golowszczina (H). La neuvième division (Merle), resta au gué de Siwoszina, et la sixième brigade légère fut placée en observation à ceux de Dernokiczi et de Walyntzy (I).

Cependant, le général Wittgenstein ayant eu connaissance, le 29, du mouvement du duc de Reggio, et ayant en même temps appris, que le maréchal duc de Tarente avait des troupes à Iakobstadt et Kreutz-
Pl. I. burg, craignit un mouvement combiné des deuxième et dixième corps. Il annonce dans son rapport du $\frac{21 \text{ juillet}}{2 \text{ août}}$, que d'après les avis qu'il avait reçus, et le dire de deux officiers prisonniers, il avait pu juger que le duc de Tarente voulait marcher par Rejitza et Liutzin, afin de se réunir à Sebej, avec le duc de Reggio, qui s'y rendait directement, et le couper ainsi de Pskow. Le mouvement du duc de Reggio, étant celui qui approchait de plus près le comte de Wittgenstein, il se décida à s'y opposer de suite. Ayant donc envoyé le général-major Gamen, avec un détachement, vers Dünaburg, afin d'observer le duc de Tarente, il réunit toutes ses forces vers Pesaki, derrière la Sevoiana (K), à la croisée des chemins de Kochanowo et d'Osweia à Kliastitza. Le 30,

Digitized by Google

le comte de Wittgenstein se mit en mouvement vers Kliastitza, éclairé par le général Koulniew, qui marchait devant l'avant-garde.

Le maréchal duc de Reggio, arrivé vers onze heures du matin à Kliastitza, et voulant être assuré du mouvement que le général Wittgenstein pourrait faire sur sa gauche, envoya à Iakubowo des troupes légères, qui poussèrent des patrouilles en avant, et rencontrèrent les Pl. V. avant-postes de Koulniew. Alors il fit marcher sur ce village le général Legrand, qui y prit position (L) avec le 26e léger, le 56e et le 24e de chasseurs de la cinquième brigade; le 23e avait été envoyé vers Zamoszia (M) sur la route de Sebej. Le général Legrand envoya vers la Sewoiana, des reconnaissances qui, vers quatre heures du soir, lui annoncèrent que l'ennemi s'avançait en forces. Les premières troupes qui se présentèrent devant Iakubowo, furent le général Koulniew avec les 25e et 26e régiments de chasseurs, que le général Wittgenstein fit soutenir par les 23e et 24e de la même arme, et par la brigade du général-major Berg (N). Le général Koulniew ayant aperçu les postes avancés du 26e léger (français), qui couvraient le bois, entre Olchowo et Iakubowo, les fit attaquer de suite par les 25e et 26e de chasseurs et les obligea à se replier sur leur régiment; mais il fut repoussé à son tour et ne put forcer la droite de la ligne du général Legrand. Alors le général Koulniew dirigea le 23e et le 24e chasseurs sur un bois qui est à gauche de Iakubowo et entoure le village de Uzmeny; mais le général Legrand, s'y étant porté avec le 56e régiment, l'en chassa. Le général Koulniew détacha encore le 25e de chasseurs de sa gauche, pour soutenir le général Berg; mais la brigade Maisons ayant appuyé sur le 56e, les trois régiments russes furent culbutés sur la division Kozatchkowski (cinquième) que le général Wittgenstein avait portée de ce côté. La position de Iakubowo forme un défilé étroit du côté de Kliastitza, et qui va en s'élargissant du côté des Russes; en sorte que le duc de Reggio ne put jamais avoir plus de douze pièces en batterie, tandis que le comte de Wittgenstein en avait cinquante (1). Ce désavantage fit

(1) Le comte de Wittgenstein avait les batteries à pied numéros 5, 14, 25 et 27, chacune de douze pièces, et les batteries à cheval numéros 1, 3, 9 et 27, de chacune

Digitized by Google

que la division Verdier, qui avait été appelée par le maréchal, et qui arriva vers le soir, ne put être placée qu'en réserve; la division de cuirassiers, qui arriva en même temps, le fut encore plus en arrière, vers Kliastitza. Cependant, le combat se soutint sans désavantage jusqu'à dix heures du soir.

Le lendemain, le comte Wittgenstein fit ses dispositions pour attaquer le duc de Reggio, et forcer la position de Iakubowo. Il fit, à cet effet, soutenir les quatre régiments du général Koulniew, par les bataillons de grenadiers réunis du général-major Kachowski, et par la réserve d'infanterie et de cavalerie du général-major Sasonow, et les fit appuyer à droite par quatorze pièces de canon, et à gauche par six. L'attaque fut engagée dès le matin, et vers deux heures après-midi nos troupes avancées furent ramenées sur le château de Iakubowo. A trois heures, le 23e régiment de chasseurs (russe) attaqua le château de Iakubowo et fut repoussé par le 26e léger. Alors le duc de Reggio fit lui-même attaquer la ligne ennemie, qui fut deux fois renversée sur sa réserve. Le général Wittgenstein voulant, à quelque prix que ce fût, forcer la position de Iakubowo, et s'ouvrir la route de Kliastitza, pour couvrir Sebej, renforça de nouveau sa ligne d'attaque, et la reporta en avant, dans le moment où le duc de Reggio, ayant couvert son centre par une batterie établie près du château de Iakubowo, se préparait à attaquer les ailes de l'armée russe. Le général-major Berg, avec sa brigade et le 26e de chasseurs, et le général Kozatchkowski, avec les régiments de Sewsk et de Kaluga, furent opposés au centre de l'armée française; le général-major prince Sibirsk, avec les régiments de Perm
Pl. V. et de Mohilow, fut dirigé sur le bois qui s'étend vers Olchowa, pour tourner la droite; le général Koulniew, avec les 23e, 24e et 25e de chasseurs, eut ordre d'attaquer la gauche : ces onze régiments étaient soutenus par plus de quarante bouches à feu. Le choc fut terrible, et le général Wittgenstein fut obligé de faire encore avancer une partie de sa seconde ligne pour appuyer la première, qui plia un moment. Le maréchal duc de Reggio, voyant que la supériorité des forces de l'ennemi ne lui laissait pas l'espoir de forcer la position avantageuse qu'il avait prise, et ne voulant pas s'exposer, en cas de revers, à combattre avec un défilé derrière lui, crut devoir prendre le parti de repasser la Niszcza et de se retirer derrière la Drissa pour y prendre position. Les

Digitized by Google

hauteurs furent successivement évacuées, après le dernier choc qui avait mis quelque désordre dans la première ligne ennemie; l'armée repassa le défilé en bon ordre, et à huit heures du soir elle était à la rive gauche de la Niszcza, entre Kliastitza et cette rivière (O). Des batteries furent de suite établies, et des tirailleurs placés le long de la Niszcza, afin d'arrêter l'ennemi (P) et donner le temps à l'armée de former ses colonnes de marche sur la route de Polotzk.

Le comte de Wittgenstein, se voyant arrêté de front, ordonna aussitôt aux généraux-majors Balk et Koulniew, avec de l'infanterie et une partie de la cavalerie de la gauche, de remonter la rivière jusqu'en face de Rawniopole, où le colonel du génie, comte Siewers, fit jeter un pont. Ce détachement, soutenu par douze pièces de canon, se présenta devant Kliastitza, où il ne restait plus que l'arrière-garde du duc de Reggio, qui, ayant ordre de suivre son mouvement de retraite, traversa le village et y mit le feu pour se couvrir. Le régiment de grenadiers de Pawlosk s'empara de Kliastitza et prit position devant; le comte de Wittgenstein, voyant le gué de la Niszcza dégagé, y fit passer les dragons de Iamburg, avec deux pièces de canon, pour soutenir les grenadiers qui étaient arrêtés par l'artillerie à cheval qui couvrait notre arrière-garde. L'armée russe ayant successivement passé la rivière, le comte Wittgenstein détacha le général Koulniew, avec deux régiments de dragons, les hussards de Grodno, un bataillon de grenadiers de la quatorzième division, et une batterie à cheval, à la suite de notre arrière-garde; les régiments de Perm et de Sewsk eurent ordre de l'appuyer. Ces deux régiments poussèrent jusqu'au cabaret Pl. V.
de Zarownaia, où ils s'arrêtèrent, et où le comte de Wittgenstein prit position (R). Le général Koulniew s'arrêta à Golowszczina pour laisser reposer ses troupes. Il y fut rejoint par le général-major Sasonow, avec quatre régiments de la quatorzième division, par les quatre régiments de chasseurs et par un bataillon de grenadiers réunis de la cinquième division, qui lui formèrent une avant-garde d'environ quinze mille hommes et vingt-quatre canons. Le maréchal duc de Reggio cependant, ayant réuni à lui la troisième division qui était à Siwoszina, prit position près de Oboiarszina (S) avec ses trois divisions d'infanterie, celle de cuirassiers et la cinquième brigade de cavalerie légère; décidé à attendre l'ennemi dans cette position, il ordonna à la sixième

Digitized by Google

brigade de se contenter de reconnaître l'ennemi aux gués de la Drissa, et de se replier à son approche sans les défendre.

Pendant la nuit du 31 juillet au 1er août, le général Koulniew, impatient de marcher à une victoire certaine, se remit en mouvement, et se présenta pour passer la Drissa au gué de Dernokiczi. Voyant qu'il n'éprouvait aucune résistance, il fut intimement persuadé que l'armée française était en pleine retraite, et se hâta d'en atteindre les bagages. Arrivé au point du jour devant la position de Oboiarszina (T), il fit avancer une batterie à cheval pour nous en chasser; cependant s'apercevant que la canonnade se prolongeait, il fit d'abord avancer le régiment de Tulsk avec six pièces de canon, puis le général Sasonow avec le reste de la quatorzième division, et enfin les régiments de la cinquième. Le feu de l'artillerie française l'ayant forcé à déployer ses colonnes, le maréchal duc de Reggio, qui avait prévu ce moment et avait disposé ses colonnes d'attaque de manière à ce que les divisions pussent se soutenir l'une l'autre, ordonna la charge. La résistance des Russes fut très-vive, mais enfin ils furent mis en désordre et renversés au-delà de la Drissa, laissant plus de mille morts sur le champ de bataille, et entre nos mains deux mille prisonniers, quatorze canons et treize caissons. Le général Koulniew paya de sa vie son imprudence; il fut tué d'un coup de canon en cherchant à rallier ses troupes. Le général Sasonow, avec les débris de cette avant-garde, chercha à se maintenir derrière la Drissa, près de Siwoszina; mais le général Verdier, que le duc de Reggio avait envoyé à sa poursuite avec sa division, le renversa de nouveau et le poussa en arrière vers Sokolitza. Le comte de Wittgenstein, averti de cette déroute, se porta en avant avec son corps, et vint prendre position près de Golowszczina (V), sa droite au village et sa gauche à la rivière; de là, il envoya les généraux-majors Helfreich et prince Iachwill, pour soutenir le général Sasonow et arrêter le général Verdier. Ces deux généraux rencontrèrent Sasonow, un peu en arrière de Sakolitza, et se rangèrent de suite en bataille. Ils furent cependant forcés de se retirer jusqu'à peu de distance de leur corps principal. Le général Verdier fit alors ses dispositions d'attaque, une colonne marchant sur la grande route et une entre la route et la Niszcza. Le combat s'était déjà engagé, lorsque le comte de Wittgenstein se porta lui-même en avant, pour soutenir son avant-garde; sa

Digitized by Google

première ligne, commandée par les généraux Berg et Kozatchkowski, entra de suite en action. Le général Iachwill avec sa division ; et le général Kachowski, avec les 23e et 25e de chasseurs et les régiments de la cinquième division, se portèrent sur le centre de notre ligne ; le général Kozatchkowski, avec les 24e et 26e de chasseurs et le régiment de Sewsk, chercha à tourner la droite. Le général Verdier, voyant l'impossibilité de résister à des forces aussi supérieures, et n'ayant pas l'ordre du maréchal d'attaquer le corps de Wittgenstein, se décida alors à la retraite, qu'il fit en bon ordre. Il aurait peut-être profité de la bonne position du château de Sakolitza, pour repousser l'ennemi qui le suivait, si le comte de Wittgenstein, ayant retiré le régiment de Mohilow, celui de Sewsk et le 25e chasseurs de sa gauche, ne les eût portés le long de la Niszcza, qu'ils passèrent à gué sous les ordres du général prince Sibirsk, pour couper la deuxième division avant Siwoszina. Voyant ce mouvement, le général Verdier repassa la Drissa, dont il brûla le pont, et rejoignit le duc de Reggio. Les trois journées des 30 et 31 juillet et du 1er août, coûtèrent aux Russes trois mille prisonniers, quatorze canons, treize caissons et environ quatre mille hommes hors de combat. Nous en perdîmes environ deux mille. Le 2 août, le duc de Reggio prit position à Bielaia (X), et le comte de Wittgenstein se retira dans sa première position à Osweia (D). Malgré que les rapports que ce général fit de ces trois affaires, en date du $\frac{31 \text{ juillet}}{2 \text{ août}}$ et du $\frac{15}{2\,8}$ août, soient, selon son habitude, remplis de gasconnades outrées, il est cependant impossible, en examinant attentivement le premier, de ne pas reconnaître les mouvements et les résultats que nous venons de décrire.

Pendant que ces événements se passaient au centre de la grande armée, le maréchal duc de Tarente, arrivé à la tête du dixième corps à Rossiena, le 30 juin, ainsi que nous l'avons vu (*pag.* 72), continuait Pl. I.
son mouvement vers la Courlande. Le 4 juillet, il quitta Rossiena, pour se porter en avant. Le même jour, le général baron Ricard, avec une partie de la septième division et les hussards prussiens de la Mort, fut dirigé sur Poniewiej ; le général prussien Kleist, avec une brigade, sur Szawlia, et le brigadier prussien de Jeanneret, avec une autre brigade, sur Telsz. Le but de cette expédition était de surprendre les troupes russes qui étaient dans ces villes, et de les empêcher de brûler les ma-

Digitized by Google

gasins qui s'y trouvaient. La lenteur que les commandants prussiens mirent dans leurs mouvements, fit manquer tout-à-fait leur expédition. S'il en faut croire aux expressions de M. Porter (1), cette lenteur devrait être attribuée à leur mauvaise volonté et à leur manque de foi, qui n'attendait qu'une occasion pour éclater. Le général Ricard eut le succès le plus complet; il prit à Poniewiej un grand magasin contenant trente mille quintaux de farine, et fit cent soixante prisonniers. Les hussards prussiens de la Mort, guidés par un général français, se distinguèrent. Le général Ricard se porta de là sur Bausk, où il fut bientôt remplacé par le corps prussien, qui occupa Mitau, Bausk et les postes de Kauken et Draken, sur la route de Riga à Dünabourg, Pl. IV. par la rive gauche de la Dwina. Le général Ricard rejoignit la division Grandjean à Jakobstadt, où le maréchal duc de Tarente vint établir son quartier-général; peu après, il fut envoyé vers Dünabourg, ainsi que nous le verrons plus bas.

Le lieutenant-général Essen, qui commandait à Riga, saisi d'une terreur panique, dès qu'il apprit que le duc de Tarente marchait sur Szawlia et Poniewiej, avait mis cette place en état de siége, et avait fait détruire par le feu ses magnifiques faubourgs. Pour se couvrir, il avait poussé en avant, vers Dahlenkirchen, la plus grande partie des troupes disponibles qu'il avait, sous les ordres du lieutenant-général Lewis. Quand il eut reçu le rapport de l'arrivée du général Ricard à Bausk, il donna au général Lewis l'ordre de se rendre à Eckau avec huit bataillons, un régiment de dragons, un de hulans, deux de cosaques et un train d'artillerie, afin de reprendre Bausk. Le général Lewis arriva à Eckau (A) le 17. Le 18, il poussa sur la route de Bausk une reconnaissance qui fut rencontrée à Sorgen, et battue par celle que le général prussien Grawert, qui venait d'arriver à Bausk, avait également envoyée en avant. Cette escarmouche décida le général Lewis à faire rentrer les quatre bataillons, qu'il avait déjà mis en marche pour Bausk, et à faire ses dispositions de défense. Cependant le général

(1) Les Prussiens montraient en toute occasion de la répugnance à aider leurs alliés; ... mouvements des

Grawert, d'après les ordres du duc de Tarente, résolut, pour couvrir ses communications avec Jacobstadt, de s'emparer d'Eckau, et de rejeter le détachement du général Lewis plus en arrière vers Riga. En conséquence, le général Kleist reçut ordre de partir le lendemain 19 de Kanken et Draken, où il se trouvait avec trois bataillons et six escadrons (B), et de se porter de flanc sur Eckau. Le général Grawert, de son côté, partit le même jour de Bausk avec cinq bataillons, et marcha de front par Sorgen sur Eckau; arrivé en face de cette ville, dans une position avantageuse (C), il y prit position, en attendant que le général Kleist pût être en mesure d'attaquer. Aussitôt que le bruit du canon eut averti Grawert que son collègue avait débouché du bois, qui est à la droite d'Eckau (D), il attaqua de son côté. Le combat fut assez vif; mais le général Lewis, craignant que les troupes qui l'attaquaient ne reçussent encore du renfort, se décida à se retirer sur Dahlenkirchen, où il prit position (E). La perte s'éleva à environ six cents hommes hors Pl. VI. de combat de chaque côté, et les Russes perdirent en outre deux cents prisonniers. Après cette affaire, les Prussiens occupèrent la ligne de la Miss, ayant leurs avant-postes à Baldonen, Tamojna, Plakanzéem et Olai; un détachement à Schlock (F), et un sur l'Aa, à Torstoi, en face de la douane de Mitau (G). La ville de Mitau fut le quartier-général de York. Le 1^er^ août, le général Ricard entra avec sa brigade à Dünabourg, qu'il trouva évacuée, et où il prit vingt pièces de canon abandonnées, quarante milliers de poudre et beaucoup de munitions. Le duc de Tarente y arriva le lendemain, et fit travailler à la destruction de ses fortifications, qui avaient coûté cinq ans de travail et des sommes immenses. Le général Lewis, prévenu qu'il se trouvait à Schlock un petit détachement envoyé pour réunir des bateaux, ordonna au capitaine Razwosow, avec dix chaloupes canonnières et trois bombardes, soutenues par six chaloupes anglaises armées, aux ordres du capitaine Stuart, d'aller les attaquer. Le bourg de Schlock fut repris, et le capitaine Razwozow s'avança jusqu'à la douane de Mitau, pour y prendre encore trois bateaux. Cette expédition réussit; mais les Russes furent obligés peu après d'évacuer Schlock, et de renoncer à la navigation de l'Aa. Après ces petites affaires, les deux armées restèrent tranquilles pendant trois semaines environ. Le dixième corps était derrière l'Aa, Pl. I. depuis Schlock jusqu'à Bausk, appuyant sa droite à la Dwina, vers

Digitized by Google

Jakobstadt; le corps russe concentré à Riga, ayant une avant-garde à Dahlenkirchen.

Le général prince de Schwartzenberg ayant passé le Bug à Drogiczin le 1^er^ juillet, se dirigea d'abord sur Prujany, où il arriva le 13. Ayant fait occuper par son aile droite la ville de Pinsk, où les Autrichiens prirent de grands magasins, et firent quelques prisonniers, il marcha avec le corps principal de l'armée sur Slonim. A cette époque, l'empereur Napoléon ayant décidé que le septième corps serait placé en observation sur les frontières méridionales du gouvernement de Grodno, pour couvrir le grand-duché de Warsovie, et tenir en échec les deux divisions russes qui étaient rentrées en Wolhynie, le général Reynier reçut ordre de rétrograder sur Slonim, où il arriva le 19, ainsi que nous l'avons vu (*pag.* 118). Le prince de Schwartzenberg, qui,
Pl. I. d'après les mêmes dispositions, devait joindre le prince d'Eckmühl, en passant par Minsk, attendit à Slonim que ses postes à Pinsk et sur la Pina vers Kobrin, fussent relevés par le septième corps. Le général Reynier marcha donc de Slonim à Rujana, et de là vers Chomsk, envoyant en avant de lui la brigade d'infanterie du général Klingel, vers Kobrin et Brest-Litowski, et la brigade de cavalerie du général Gablentz vers Antopol et Ianow. De son côté, le général Tormassow, ayant réuni à Lutzk deux divisions complètes, sous les généraux comte Lambert et Tchaplitz, et ayant été joint par les divisions Kamenskoi et Markow, qui s'approchaient de Kowel (1), se décida à marcher en avant pour prendre la ligne de la Muchawetz et couvrir la Wolhynie. Ayant laissé à Lutzk une brigade de dragons et deux régiments de cosaques, avec le général-major Khruschtchow, et disposé entre Jitomir et Wladimir les dragons Arsamasques, qui devaient s'étendre vers Kowel et Luibomil, il partit le 17 juillet de Lutzk, et se rendit à Kowel, où il réunit ses quatre divisions. Là il apprit, par les postes qu'il avait sur le Bug vers Wlodawa, et sur le Pripet entre Ratno et Liubaszewo, que les Autrichiens étaient arrivés vers Prujany, et avaient jeté des postes et des partis sur la Muchawetz et la Pina, depuis Brest jusqu'à Pinsk.

(1) Ces deux divisions, qui s'étaient réunies à Prujany, étaient d'abord destinées pour

Digitized by Google

D'après ce rapport, le général Tormassow forma ses dispositions d'attaque. La division Lambert partit le 19 de Kowel, en deux colonnes, qui devaient se réunir à Brest le 23, pour arriver à Kobrin le 27, après avoir chassé et pris le détachement autrichien qui était dans la première ville. La colonne de gauche, commandée par le général-major comte Lambert, prit la route de Wlodawa, d'où elle devait descendre le Bug, se couvrant à gauche par des partis au-delà de la rivière; la colonne de droite, commandée par le général-major prince Schtcherbatow, prit la route de Ratno et Mokrany. Pour donner le change sur la véritable direction de son mouvement, qui était celle de Prujany par Kobrin, le général Tormassow détacha à sa droite le général-major Melissino, avec une partie de la cavalerie; ce détachement devait se diriger par Kamen et Liubaszewo, passer la Pina à Zalujie, s'emparer de Ianow et pousser des partis sur Pinsk. Le général Tormassow, avec le reste de l'armée, partit le 20 de Kowel et se rendit à Ratno, d'où il devait partir le 23, pour arriver le 27 devant Kobrin.

Le hasard ayant fait correspondre exactement ce mouvement, avec le mouvement rétrograde des détachements autrichiens et l'arrivée des têtes de colonnes du septième corps, l'expédition réussit au gré des désirs du général Tormassow. Le prince Schtcherbatow marchant le 24 de Rudnia à Brest, rencontra à deux lieues de la ville une patrouille de cavalerie saxonne qu'il enleva. Il apprit par les prisonniers qu'il venait d'arriver à Kobrin un escadron de hulans de la brigade saxonne de Polentz, et qu'on y attendait le lendemain un renfort d'infanterie et d'artillerie de la brigade du général Klingel, qui était arrivé la veille à Kobrin. Le prince Schtcherbatow fit sur-le-champ attaquer Brest par Pl. I.
six escadrons de hulans tartares et par le régiment tartare d'Eupatoria, avec deux pièces d'artillerie à cheval. L'escadron saxon, écrasé sous le nombre, fut renversé et chassé de la ville, ayant perdu quelques prisonniers. Le même jour, le général Lambert arriva de son côté à Brest, et prit, avec sa division réunie, la route de Kobrin. A la droite, le général Melissino ayant appris, dans la nuit du 23 au 24, que le poste autrichien de Zalujie se disposait à couper le pont de la Pina et à se retirer, et que le soldat, souffrant beaucoup du vent, de la pluie et de la grêle qui étaient très-fortes, se gardait mal, résolut de profiter de cet orage pour les surprendre. Il fit marcher sur-le-champ le colonel

Digitized by Google

prince Jewakhow, avec son régiment (les dragons de Serpuchow), qui s'empara du pont de Zalujie et poussa jusqu'à Ianow, où il rencontra l'avant-garde de la brigade de cavalerie saxonne de Gablentz ; cette avant-garde fut battue, et se retira sur Drogiczin, où elle rejoignit sa brigade le 25. Le général Melissino, ayant réuni son corps à Zalujie, envoya un nouveau détachement à Ianow, et fit occuper Pinsk par deux escadrons de dragons et une compagnie de chasseurs sous les ordres du prince Jewakhow.

Le général Lambert, arrivé le 25 à Bulkowa, ayant appris que la ville de Kobrin n'était occupée que par quelques escadrons de cavalerie, fit marcher en hâte, sur ce faux rapport, la brigade du prince Schtcherbatow, avec de la cavalerie et du canon, pour s'en rendre maître ; ce détachement fut arrêté par celui que le général Klingel avait posté sur la route de Brest, derrière le canal qui vient de Diwin. Cependant le général Tormassow, venant de Diwin, arriva vers six heures du matin en vue de Kobrin, avec la division Tchaplitz qui était d'avant-garde ; les divisions Kamenskoi et Markow suivaient par la même route. Le général Tormassow trouva la brigade saxonne en bataille devant la ville, occupant les trois routes de Brest, de Diwin et d'Antopol, et ayant de l'artillerie sur chacune ; la ville même était défendue par quelques retranchemens élevés à la hâte. Ayant reconnu la position des Saxons, le général Tormassow fit ses dispositions d'attaque. La division Tchaplitz, laissant quelques Cosaques pour couvrir son mouvement, appuya à droite pour gagner la route d'Antopol et attaquer la ville de ce côté ; les divisions Kamenskoi et Markow furent mises en bataille sur la route de Diwin ; la division Lambert resta sur la route de Brest, ayant fait passer la Muchawetz à un escadron de hussards et deux régimens de Cosaques, pour couper la route de Prujany. Les avant-postes saxons, attaqués de tous côtés par des forces supérieures, furent obligés de se retirer sur la ville et de rejoindre le gros de leur brigade, placé derrière les retranchements et dans un couvent bâti en pierres et entouré d'un fossé qui était près du pont de la Muchawetz. La ville fut bientôt attaquée par les divisions Lambert et Tchaplitz et par le général Markow, avec six bataillons de Riajsk et d'Apszeronsk : les Saxons firent la défense la plus opiniâtre ; mais enfin, pressés de tous côtés par plus de trente mille hommes, après neuf heures d'un

Digitized by Google

combat sanglant, ils furent forcés. Leur perte se monta à environ mille morts, deux mille prisonniers, au nombre desquels le général Klingel, quatre drapeaux et huit canons. Les Russes eurent plus de deux mille hommes hors de combat. Le général Reynier, qui était arrivé à Chomsk, Pl. I. prévenu que le général Tormassow menaçait Kobrin, marcha en hâte jusqu'à Antopol, pour soutenir ses troupes avancées; mais ayant connu la prise de cette ville, et ne voulant pas hasarder une bataille contre une armée plus que double de la sienne, il retourna à Chomsk, et continua sa retraite, par Selietz et Rujana, sur Slonim, où il se joignit au prince de Schwartzenberg, le 30 juillet. La division Lambert et une avant-garde sous les ordres du général Tchaplitz, furent envoyées à sa suite jusqu'à Selietz, pendant que le général Tormassow, avec le reste de son armée, marchait sur Prujany.

Le prince de Schwartzenberg, à qui l'empereur Napoléon avait donné le commandement de l'aile droite de l'armée, en mettant le septième corps sous ses ordres, voyant que le général Tormassow s'avançait dans le gouvernement de Grodno, et paraissait avoir le projet de menacer les communications du grand-duché de Warsowie, se décida à marcher au-devant de lui et de le forcer à se retirer en Wolhynie. Il partit en conséquence, le 4 juillet, de Slonim, prenant, au lieu de la grande route de Rujana, celle de Kosow, afin de menacer le flanc des mouvements de l'ennemi. Arrivé à Kosow, le 6, il en repartit le 7, Pl. I. avec le septième corps, et vint passer la Iasiolda, le 8, à Kartuszka-Beriuza. Le même jour, le général-major baron Fröhlich, qui était à l'avant-garde avec les hussards de l'Empereur et ceux de Blankenstein, rencontra en avant de Siniewiczi la cavalerie légère de Tormassow, qu'il renversa sur le village où se trouvait la division russe de Tchaplitz. Le prince de Schwartzenberg ordonna à la division d'infanterie de Siegenthal (1), d'attaquer les Russes sur leur gauche par le village de Rowiaticzi, situé entre Maletz et Siniewiczi; mais cette division ayant beaucoup retardé, à cause du grand détour qu'il lui fallait faire pour éviter les marais, le général Frölich attaqua seul et força Siniewiczi, après deux heures de combat. Le général Tchaplitz, atteint à

(1) Elle était composée du 7e bataillon de chasseurs Bannat de Warasdin, deux bataillons de Kotulinski et un de Czartoriski.

Digitized by Google

Rowiaticzi, par la division Siegenthal, fut encore battu et obligé de se retirer à Chomsk. Le général Siegenthal prit poste en face de lui, sur la digue qui conduit à Chomsk et Antopol. Le général Mohr, qui avait l'arrière-garde, reçut l'ordre de se porter en avant de Kosow, de passer la Iasiolda, et d'occuper les défilés entre Kartuszka et Chomsk; afin de couvrir la communication de Slonim, où étaient les magasins et les équipages.

L'armée ainsi dégagée sur sa gauche, se porta sur Prujany, où le corps autrichien devait se réunir au général Reynier, qui s'était di-
Pl. I. rigé plus à droite sur Welikoi-Selo, pour se présenter devant la division russe de Lambert qui semblait marcher sur Wolkowisk. Le 9, le corps autrichien dépassa Maletz. Le 10, il marcha sur Prujany, où arriva aussi le septième corps après avoir battu, près Welikoi-Selo, une avant-garde russe. La division Lambert était en position devant la ville et paraissait vouloir se défendre; une charge de cavalerie la décida à la retraite. Derrière Prujany, la division d'infanterie de Trautenburg et celle de cavalerie de Frimont, poussèrent le général Lambert de position en position, jusqu'à un endroit appelé Koszbrod, à moitié chemin de Prujany à Gorodeczna, où, à la faveur des marais que traversait une longue digue, il voulut tenir ferme. Le général Lambert ayant porté un bataillon et trois canons à une auberge qui est à la tête de la digue, et jeté de l'infanterie dans les broussailles des deux côtés, garnit d'artillerie le centre de son front, afin d'enfiler la digue. Mais l'auberge ayant été enlevée par un bataillon autrichien, qui y prit un canon pendant que deux bataillons chassaient les Russes des broussailles, et que deux autres bataillons, traversant le marais, menaçaient la gauche du général Lambert, il fut forcé de se retirer sur le corps principal de son armée.

Le général Tormassow, qui avait arrêté son mouvement en avant, dès qu'il avait appris que le prince de Schwartzenberg venait à lui, était resté dans la position de Gorodeczna, à moitié chemin entre Prujany et Kobrin. Cette position, qu'il devait avoir eu le temps de reconnaître et de fortifier, était très-forte et très-avantageuse par elle-
Pl. VII. même. Son front et sa droite étaient couverts par un marais qui commençait au-dessus de Podubnie, et s'étendait jusqu'au-delà de Strajnik, séparant les villages de Podubnie, Jabin et Gorodeczna, de ceux de

Digitized by Google

Zambioszcz et Charki. Il n'y avait pour traverser ce marais que deux digues : l'une (1) sur laquelle passait la grande route de Prujany à Kobrin, et qui allait du village de Gorodeczna jusqu'au pied de la position des Russes; l'autre, près de Podubnie (2), sur laquelle passait le chemin de Szereszew à Kobrin, par Podubnie et Tewele, et qui n'était point praticable pour de l'artillerie. Ayant assez d'artillerie pour défendre ces deux avenues, le général Tormassow se crut inattaquable, et se décida à attendre le prince de Schwartzenberg sans faire d'autres dispositions. Se contentant de garnir de troupes les hauteurs de Charki, il plaça sa réserve assez loin de lui, à la hauteur de Strajnik, pour en disposer au besoin. L'inspection seule du plan suffit pour indiquer les deux fautes capitales que commit le général Tormassow. La première fut de ne pas avoir fait fortifier et occuper le village de Podubnie; ce Pl. VII. village, situé à la croisée des chemins praticables qui de Prujany conduisent à Brest, et de Szereszew à Kobrin, était d'autant plus important, que c'était le point par lequel il était présumable que le général Reynier chercherait à tourner la position entière de Gorodeczna. La seconde faute fut de ne pas faire garder les avenues du grand bois, qui s'étendait en arrière de sa gauche, au pied des hauteurs de Podubnie, jusque vers Tewele. Le résultat de ces deux fautes fut, comme nous allons le voir, la perte de la bataille.

Cependant, le prince de Schwartzenberg, ayant forcé le défilé de Koszbrod, arriva le 11 devant Gorodeczna, et se mit en position en arrière du village (AA) avec les divisions d'infanterie de Trautenburg et Bianchi, et une de cavalerie. Le septième corps, quittant la grande route, vint se placer près de Jabin (DD, EE), sur la route de Brest. La division Siegenthal, qui rejoignit le même jour, après avoir laissé à Maletz un détachement d'infanterie et de cavalerie, prit position derrière Podubnie (G, H). Le général Reynier, ayant de suite remarqué les deux fautes qu'avait commises le général Tormassow, résolut d'en profiter sans perte de temps. A la nuit, son avant-garde prit possession du village de Podubnie, et s'empara en même temps de la digue (2), d'où elle chassa les petits postes de cavalerie ennemie qui y étaient; cette avant-garde établit elle-même des postes à la tête de la digue (3) près de la ferme. Dans le conseil des généraux, que tint le prince de Schwartzenberg, il fut décidé, sur les observations du gé-

Digitized by Google

néral Reynier, que ce dernier, avec le septième corps, renforcé par des troupes autrichiennes, déboucherait par le bois qui était derrière la gauche des Russes, afin de tourner cette gauche; il devait être soutenu par de fausses attaques sur les deux digues.

Le 12, à huit heures du matin, le général Tormassow, qui avait appris que la digue de Podubnie était forcée, envoya de ce côté les neuvième et quinzième divisions (*c*, *d*) et une brigade de cavalerie (*hh*), qui se mirent en bataille sur les hauteurs, entre Zambioszcz et la ferme de Podubnie; trente pièces de canon (*r*) furent établies en face de la digue, et la ferme (3) ayant été attaquée, les troupes saxonnes furent obligées de se replier. Alors le septième corps se mit en position devant la digue et arrêta l'ennemi. Peu après, le septième corps fut joint par la brigade d'infanterie de Lilienberg (B), de la division Bianchi, qui était près Gorodeczna, par celle des chevau-légers de Hohenzollern et Oreilly (H) qui était avec la division Siegenthal, et par deux batteries d'artillerie. Alors l'avant-garde, composée d'un bataillon d'infanterie légère, d'une batterie d'artillerie à cheval, des deux brigades de cavalerie saxonne et de la brigade de cavalerie autrichienne, se mit en marche, et étant entrée dans le bois, à la naissance des marais (5),
Pl. VII. déboucha à la sortie du chemin de Szereszew (*4*), presque en face des dragons de Czernigow et des hulans tartares (*ii*), que le général Tormassow y avait mis en observation. A dix heures, le corps d'armée se mit en marche, et fut de suite remplacé dans sa position (II) par la division Siegenthal.

Aussitôt que le général Tormassow apprit que la tête du septième corps débouchait par le bois, derrière sa gauche, il fit sans perdre de temps, malgré la grande surprise que lui causa un mouvement qu'il n'avait pas prévu, toutes les dispositions pour y remédier. Une partie de la neuvième et de la quinzième divisions (*cc*) vint, par un changement de front, se placer en potence derrière la gauche (*kk*), la cavalerie (*h* et *i*) appuya ce mouvement et une batterie (*r*) commença à canonner vivement le septième corps, qui arrivait à la suite de son avant-garde. Le général Reynier fit alors déployer la première division saxonne (KK), de manière à déborder encore la gauche des Russes; la brigade Lilienberg (L) se plaça plus à gauche, et encore, à la gauche de celle-ci, la deuxième division saxonne, dont il ne restait plus que la brigade

Digitized by Google

Saar; la cavalerie s'étendit à droite. Le général Tormassow fit aussitôt attaquer la brigade Saar; mais, protégée par le feu des batteries de Podubnie (S) et soutenue par la brigade autrichienne, elle repoussa l'attaque; le général Lilienberg, ayant été blessé presque d'abord, le lieutenant-général Bianchi vint lui-même le remplacer. Alors le général Reynier donna ordre à la brigade Saar, couverte par douze pièces de canon, et protégée par l'artillerie de la première division, et même par celle de Podubnie, et par les tirailleurs que le général Siegenthal avait envoyés dans les marais, et qui inquiétaient l'ennemi, d'attaquer les hauteurs qui dominent la ferme de Podubnie. Mais le général Tormassow, qui renforçait sa gauche à mesure que le général Reynier se déployait, y avait fait marcher une partie de la dix-huitième et de la vingtième divisions (*ee*, *gg*) qui se placèrent à la gauche de la quinzième (*l*, *m*); la cavalerie (*h* et *i*) qui était d'abord à côté de la quinzième division, s'étendit plus à gauche (*nn*). La brigade Saar fut renversée et repoussée jusqu'à la lisière du bois. Il n'était plus possible au général Reynier de prolonger son front; la cavalerie de l'avant-garde (NN) s'étendait tant qu'elle pouvait à la droite de la première division, mais elle était encore débordée par la cavalerie russe que le général Tormassow avait tirée de sa droite (*pp*) et portée à l'extrémité de sa gauche (*qq*). Cette gauche touchait presque à Zawjuwie. Le prince de Schwartzenberg, de son côté, fit faire plusieurs fausses attaques par le marais de Gorodeczna, afin d'appeler l'attention des Russes sur ce point: mais il était si difficile que ses tirailleurs furent obligés de se replier, et que le mauvais succès de cette entreprise ne servit qu'à rassurer le général Tormassow sur sa droite.

La cavalerie de la gauche des Russes tenta alors une charge sur la droite de celle du général Reynier, mais elle fut repoussée par les brigades de chevau-légers autrichiens de Hohenzollern et saxons de Pōlenz. Dans ce moment arriva la brigade de hussards autrichiens du général Frōhlich (PP), qui venait de la gauche (C). Le combat se prolongea encore quelque temps avec acharnement sur toute la ligne. Enfin, vers le soir, le général Reynier ordonna une nouvelle charge de la brigade Saar, la faisant soutenir par le régiment autrichien d'Alwintzy et les tirailleurs de la première division; en même temps le Pl. VII.

Digitized by Google

à un bataillon de Colloredo (O), qui se joignit à la brigade Saar. Cette double attaque eut le plus heureux succès; le plateau fut enlevé. Mais la nuit fit alors cesser le combat, et empêcha le général Reynier de poursuivre ses avantages. Le septième corps resta sur le champ de bataille. Pendant la nuit, le général Tormassow ayant reployé son armée sur Zawjuwie, où il laissa une arrière-garde, se retira par Tewele sur Kobrin. La perte de l'armée russe fut de trois mille morts et cinq cents prisonniers; l'armée austro-saxonne perdit près de deux mille hommes. Encore une heure de jour, dit le prince de Schwartzenberg, dans son rapport, et l'armée russe adossée au marais perdait tout espoir de retraite; on peut y ajouter: *ou une brigade d'infanterie de plus à la droite, deux heures avant la nuit.* Il y eut dans cette bataille, de la part de l'armée austro-saxonne, trois grandes fautes de commises. La première fut d'avoir fait avancer l'avant-garde saxonne au-delà de la digue de Podubnie, jusqu'à la ferme. Ce mouvement devait nécessairement appeler l'attention des Russes sur un point auquel ils n'avaient pas songé. Ce ne fut, il est vrai, que le lendemain que le général Tormassow envoya une partie de son armée sur les hauteurs de la ferme; mais s'il eut été plus actif il aurait profité de l'avis qu'il reçut de ses avant-postes, pour envoyer des troupes aux avenues du bois, et empêcher la diversion en arrêtant le septième corps. La seconde faute fut d'avoir trop retardé le mouvement, et elle est en quelque sorte une conséquence de la première. Dès que la diversion sur les derrières de l'ennemi fut décidée, il fallait que le septième corps profitât de la nuit, qui était assez courte au mois d'août, sous le 52e degré, pour se présenter à l'entrée du bois (5), et être arrivé au débouché (4) une heure après le lever du soleil; alors l'armée russe, surprise, n'aurait pas pu défendre avec autant d'obstination les hauteurs de Podubnie. La troisième faute, et la plus capitale, fut celle de ne pas avoir assez renforcé le septième corps en infanterie. Puisque la division Siegenthal était arrivée dans la journée derrière le septième corps, dont la position masquait ses mouvements, il fallait qu'elle suivît toute entière le septième corps, en la faisant remplacer, pendant la nuit, par une des deux divisions qui étaient près de Gorodeczna. La même difficulté qui empêchait les Autrichiens de forcer les digues, ou de passer

Digitized by Google

fisait bien à chaque débouché. Il est aisé de voir, par la relation même, que si le général Reynier eût eu, dès le commencement, seulement une brigade de plus, il forçait d'abord les hauteurs de Podubnie, et alors cette bataille, dont le plan présente le développement d'une conception digne d'un général du premier rang, aurait eu un résultat correspondant, en forçant le général Tormassow à mettre bas les armes avec toute son armée.

Le 13 à la pointe du jour, l'armée austro-saxonne se mit en marche pour Pl. VII.
suivre l'ennemi. Le général Tormassow avait laissé une arrière-garde à Zawjuwie; mais la droite (PP) de la cavalerie austro-saxonne et les dragons autrichiens de Levenehr, s'étant approchés de Tewele, cette arrière-garde, craignant d'être coupée, se retira en hâte et fut canonnée sur la route jusqu'à ce village. A Strichowa cependant, à moitié chemin de Tewele à Kobrin, elle essaya de tenir, et fut mise en déroute et poursuivie jusqu'à Kobrin. Un régiment d'infanterie qui se trouvait Pl. I.
dans cette ville, voulut brûler le pont; mais les hussards et l'artillerie à cheval saxonne le mirent en fuite. Le septième corps se dirigea entre Kobrin et Brest; la division Bianchi sur Brest et le reste de l'armée autrichienne entre Kobrin et Antopol. Le prince de Schwartzenberg, ayant appris qu'un détachement russe s'était fait voir vers Logiczin et Iwanowicai, se dirigeant sur Slonim, détacha le général Mohr vers Pinsk pour l'observer et le suivre. Ce détachement était la brigade Zapolski, du corps de Hertel. Le général Tormassow se retira dans le plus grand désordre sur Ratno, abandonnant la plus grande partie de ses bagages. Parmi les papiers qu'on prit se trouva un ordre de bataille de l'armée, que le général Tormassow destinait sans doute à le suivre au-delà de la Iasiolda vers Wolkowisk ou vers Slonim; il y manque, outre la division d'infanterie du comte Lambert, les dragons de Serpuchow, les hussards d'Alexandrow, les hulans tartares, les Tartares d'Eupatoria et six régiments de Cosaques ou Bachkirs, qui probablement devaient rester vers Prujany. Le voici:

Digitized by Google

AVANT-GARDE.

LE GÉNÉRAL-MAJOR TCHAPLITZ.

	Bat.	Esc.
Régiment de Cosaques du Don Barabanskoi	»	6
Treizième de chasseurs	2	
Pawlogrod hussards	»	6
Labenskoi hussards	»	6

Six pièces à cheval.

CORPS DE BATAILLE.

LE GÉNÉRAL DE CAVALERIE TORMASSOW.

LE GÉNÉRAL D'INFANTERIE KAMENSKOI, à droite.

LE LIEUTENANT-GÉNÉRAL MARKOW, à gauche.

Première ligne.

Régiment Riajsky infanterie	3	»
Apszeronski	3	»
Nasenburg	3	»
Iakutsk	3	»
Kozlow	3	»
Witepsk	3	»
Kursk	3	»
Koliowaisk	3	»

A droite, douze pièces de la 9e compagnie.

A gauche, douze pièces de la 15e *id.*

Seconde ligne.

Wladimirow dragons	»	6
Tambow infanterie	4	»
Kostroma infanterie	4	»
Taganrok dragons	»	6

Digitized by Google

	Bat.	Esc.
Ci-contre.....	34	30

RÉSERVE.

LE GÉNÉRAL-MAJOR PRINCE CHOWANSKI.

Trente-huitième de chasseurs.....	2	»
Grenadiers de la dix-huitième division.....	3	»
Id. de la neuvième division.....	3	»
Douze canons de la 34e compagnie.		
Douze *id.* de la 13e compagnie à cheval.		
Total.....	42	30

Ce qui faisait 25,200 hommes d'infanterie, 4,500 chevaux et 54 canons.

Pendant que les événements que nous venons de rapporter se passaient à l'aile droite, le centre et la gauche étaient en quartiers de rafraîchissement, et la position dont l'armée partit, pour se porter en avant vers Moskou et Smolensk, était la suivante :

Le quartier-général et la Garde étaient à Witepsk ;

Le premier corps qui, à l'époque de la prise de Witepsk, était entre le Dniéper et la Berezina, se trouvait le 8 août à Dubrowna, au-delà du Dniéper. Pl. I.

Le deuxième corps était à Bieloe sur la Drissa ;

Le troisième était campé près Liozna ;

Le quatrième à Suraj, Velij et Ianowiczi ;

Le cinquième à Mohilow ;

Le sixième à Polotzk ;

Le septième, en marche de Slonim, avec le corps autrichien ;

Le huitième à Orsza ;

Le neuvième était sur la Vistule, marchant vers Wilna ;

Le dixième, devant Riga et Dünaburg ;

Le onzième corps s'organisait à Stettin.

Digitized by Google

Le 8 août, le général Platow, qui était arrivé dans la position qui lui avait été assignée en avant de Nadwa, poussa une pointe sur Inkowo, où se trouvait la division de cavalerie légère du général Sébastiani du deuxième corps (Montbrun); cette division, attaquée par des forces aussi supérieures, fut renversée et perdit quelques canons, environ cinq cents prisonniers et une compagnie de voltigeurs du 24e régiment qui se trouva enveloppée. Cependant le général Barklay occupait toujours la position qu'il avait choisie derrière le lac de Kasplia. Le prince Bagration, après avoir laissé la division Newerowski, du corps de Raiewski, à Krasnoi, avait passé le Dniéper à Katan, le 6 août, et était venu se placer à Nadwa à la gauche de la grande armée. Le général Barklay, en prenant cet ordre de bataille, comptait que l'armée française l'attaquerait pour arriver à Smolensk, et croyait par conséquent couvrir cette ville. Cependant, voyant que le premier corps avait déjà passé le Dniéper, et que les cinquième et huitième étaient maîtres du passage, il changea de projet, et le prince Bagration reçut ordre de repasser le Dniéper à Katan, le 10 août, et de prendre position à Wolkowo, Le-
Pl. I. karszczino et Abrazowo, près de Korytnia, afin de soutenir Newerowski.

L'empereur Alexandre, parti de Witepsk le 20 juillet, arriva le 23 juillet, à minuit, à Moskou, où il trouva les deux corps de la noblesse et des marchands assemblés par les soins du gouverneur militaire comte Rastopchin. Ces deux assemblées, où le souverain se rendit en personne le 27 juillet, décrétèrent unanimement la levée de quatre-vingt mille hommes dans ce seul gouvernement, et celle de quinze cent mille roubles (papier) pour les équiper, les habiller et les armer, *comme on pourrait*. Les autres gouvernements suivirent cet exemple; la noblesse de Pensa décréta l'équipement d'un régiment d'infanterie et deux mille cinq cents bœufs; la noblesse de Nowgorod décréta dix mille hommes et les négociants deux cent mille roubles. Un pareil zèle semblait promettre la levée d'une armée de cinq cent mille hommes dans un mois; mais quiconque connaît les Russes, sait qu'ils ne sont pas avares de promesses, et que leur zèle se refroidit bientôt. Nous verrons plus bas que la milice, aussi généreusement offerte, ne put être complétement levée que bien plus tard, et d'après des ordres exprès du gouvernement. Quant à l'argent, les sommes votées en juillet 1812 n'é-

Digitized by Google

taient pas encore toutes rentrées au commencement de 1814, malgré tous les moyens coercitifs que le gouvernement avait pu employer pour aider à la bonne volonté. L'empereur Alexandre, pendant son séjour à Moskou, prit de nouvelles mesures pour la défense de son empire. Un ukase du $\frac{12}{30}$ juillet ordonna :

1° Que les gouvernements de Moskou, Twer, Iaroslawl, Wladimir, Riazan, Tula, Kaluga, Smolensk, leveraient immédiatement leur contingent de cinq hommes sur cinq cents mâles, et l'organiseraient pour la défense de Moskou;

2° Que les gouvernements de Saint-Pétersbourg et Nowgorod en feraient autant pour la défense de Saint-Pétersbourg;

3° Que les gouvernements de Kazan, Nisznei-Nowgorod, Pensa, Kostroma, Simbirsk et Wiatka prépareraient leur contingent et attendraient de nouveaux ordres;

4° Que les autres gouvernements resteraient tranquilles.

Dans le même temps, le synode de Moskou publia une proclamation, bien faite pour allumer les têtes fanatiques des Russes et les exciter à une croisade contre l'armée française; Moïse, Josué, Amalek et les Macchabées y figurent à l'envi. Pour ne pas fatiguer le lecteur en lui donnant cette pièce tout au long, et pour lui donner cependant une idée de l'éloquence des prélats russes, l'auteur se contentera de rapporter une lettre du métropolitain Platon à l'empereur Alexandre, datée de Troitzka, le $\frac{14}{26}$ juillet.

« La ville de Moskou, la première capitale de l'empire, la nouvelle « Jérusalem, reçoit son Christ, comme une mère dans les bras de ses « fils zélés, et, à travers le brouillard qui s'élève, prévoyant la gloire « brillante de sa puissance, elle chante dans ses transports : Hozanna, « béni soit celui qui arrive! Que l'arrogant, l'effronté Goliath apporte, « des limites de la France, l'effroi mortel aux confins de la Russie! La « pacifique religion, cette fronde du David russe, abattra soudain la « tête de son sanguinaire orgueil. Cette image de saint Serge, antique « défenseur du bonheur de notre patrie, est offerte à votre majesté « impériale. »

Quant au cadeau que l'empereur Alexandre fit de cette relique, à la

Digitized by Google

milice de Moskou, nous renverrons le lecteur à la description pathétique que M. la Baume fait de cette pompe du dixième siècle (1).

Peu de jours après avoir publié l'ukase que nous venons de rapporter, l'empereur Alexandre partit de Moskou pour se rendre à Saint-Pétersbourg. A cette même époque, la paix qui avait été conclue au mois de juillet, entre la Russie et la Turquie, fut publiée dans la capitale. Nous reviendrons plus bas sur cette circonstance, dont les conséquences devinrent si importantes.

La proclamation suivante, du $\frac{4}{16}$ août, annonça la paix conclue avec l'Angleterre.

« La paix avec l'Angleterre, si généralement et si long-temps désirée, est enfin rétablie. Nous nous empressons de l'annoncer, sachant « qu'elle est aussi ardemment désirée par nos fidèles sujets que par « l'Angleterre même. Sentant fortement la décadence où tombait notre « commerce, par la désunion des deux états, nous ne négligeons pas « un instant de chercher à le faire revivre, en annonçant une alliance « si riche en avantages des deux côtés. Nous la publions même avant « les formalités, par égard pour le bien public et le désir général; et « nous en ouvrons tous les avantages à notre peuple, sans en attendre « la ratification. Ne voulant pas que le reste de l'été s'écoule, sans « avoir rapporté aux deux nations les avantages que le commerce seul « peut produire, nous ordonnons que de ce jour, tous nos ports de la « mer Baltique, la mer Blanche et la mer Noire, soient ouverts aux « vaisseaux anglais, et que les relations commerciales recommencent « à l'instant entre notre empire et celui de la Grande-Bretagne. »

Il n'est pas inutile de remarquer que, malgré l'état fictif de guerre, qui subsistait entre l'Angleterre et la Russie, les vaisseaux de guerre anglais avaient agi, conjointement avec les Russes, à Riga, dès le 20 juillet.

(1) Première édition, page 69.

Digitized by Google

SECONDE ÉPOQUE,

COMPRENANT LES ÉVÉNEMENTS QUI SE SONT PASSÉS,

DEPUIS LE 13 AOUT JUSQU'AU COMMENCEMENT D'OCTOBRE.

L'Empereur Napoléon profita du repos qu'il accorda au corps principal de son armée, après la prise de Witepsk, pour achever l'organisation administrative de la Lithuanie, qui lui était extrêmement intéressante; car les Russes, en ruinant les villes et villages que leurs nombreux partis pouvaient atteindre, et en forçant toutes les autorités civiles à s'éloigner, contre l'usage adopté par les peuples policés, avaient livré le pays à une anarchie qui ne pouvait manquer de faire du mal à l'armée, et d'achever la ruine des habitants. Les différents corps reçurent en même temps l'ordre de se pourvoir de vivres pour une quinzaine de jours, afin de n'avoir pas trop à souffrir de la disette, durant le mouvement qui allait avoir lieu, et qui devait les réunir pendant les premiers moments dans un district assez peu étendu et que l'armée ennemie avait déjà épuisé. Mais la saison où l'on se trouvait était, ainsi que nous l'avons vu, la plus défavorable de l'année; les partis qu'on envoyait de tous côtés sur les flancs de l'armée, étaient presque partout prévenus par les Cosaques, qui avaient l'ordre d'enlever, ou de détruire tout, et ils ne rapportaient pas des provisions bien considérables. Quelques soins qu'on prît pour réunir les subsistances enlevées, dans un magasin central pour chaque corps d'armée, ou pour chaque division, et en faire la répartition la plus exacte, il y eut cependant, dans bien des endroits, des gaspillages, des dilapidations et des consommations trop fortes. Les ordres de l'empereur Napoléon, pour cette branche si intéressante du service militaire, furent exécu-

Digitized by Google

sentés, il dut croire que toute son armée avait des vivres jusqu'au 25 août, et le mouvement fut résolu sans retard. Cependant, cette armée n'était déjà plus que les deux tiers environ de ce qu'elle avait été au passage du Niémen. La disette du pain, et le manque presque absolu de bierre et d'eau-de-vie, dont les Russes avaient détruit le peu qui pouvait se trouver dans le pays, avait obligé le soldat à faire, pour se soutenir, un usage immodéré de viande, qu'on trouvait encore à se procurer assez en abondance ; cette nourriture, déjà malsaine pour des peuples qui n'en ont pas l'habitude, combinée encore avec l'eau marécageuse, qu'on trouvait même assez rarement, causa dans l'armée une dyssenterie générale, à laquelle les officiers et les généraux, condamnés aux mêmes privations, n'échappèrent pas. Chaque marche faisait laisser en arrière un grand nombre de malades et d'hommes épuisés, qui périssaient sur les chemins, ou qui allaient remplir les hôpitaux établis dans chaque grande ville où l'on avait cru trouver quelques ressources. Mais ces hôpitaux mêmes ne purent sauver qu'un petit nombre des malades qu'ils reçurent, et cela par une conséquence de la pénurie en tout genre qui devait exister dans un pays pauvre en lui-même et foulé par deux armées, dont l'une avait eu le dessein de le ravager en le quittant. Le manque de fourrage, l'orage du commencement de juillet, la mauvaise qualité des chemins, où l'on voyait les chevaux périr par centaine dans les fondrières qu'on y rencontrait à chaque demi-lieue au plus ; toutes ces causes avaient fait rester en arrière les convois d'ambulance et les nombreux fourgons de médicaments qui avaient suivi l'armée, et dont beaucoup même ne rejoignirent pas. Les hôpitaux se trouvèrent donc reduits aux ressources du pays ; mais les ressources médicales et les provisions de médicaments qu'on pouvait y trouver, étaient à peine proportionnelles à une population faible, relativement à l'espace qu'elle occupait, et tous les soins des chefs de l'administration et les peines qu'ils se donnèrent ne purent pas avoir pour résultat de fournir les hôpitaux de ce qui était nécessaire pour les malades. Un autre genre de perte contribua encore à diminuer l'armée, quoique dans une bien moindre proportion qu'il n'a plu aux généraux et aux partisans russes de le rapporter dans leurs relations ; ce fut celle des hommes pris ou tués sur les flancs de l'armée en se livrant à un maraudage, que les chefs ne pouvaient mal-

Digitized by Google

heureusement pas empêcher, parce qu'il était devenu presque l'unique moyen de recueillir quelques subsistances, et que le soldat, dès qu'il a trouvé un prétexte qui l'y autorise, peut bien difficilement en être détourné, à moins qu'une longue habitude de la discipline militaire ne lui ait appris à connaître les dangers du désordre.

Le mouvement de l'armée commença le 10 août, et les différents corps qui se trouvaient entre Witepsk et Mohilow, se mirent en marche de leurs cantonnements respectifs, pour se concentrer à la rive gauche du Dniéper, vers Liady. Le premier corps se réunit à Dubrowna le 13. Pl. I. Le troisième corps, quittant Liosna, se rendit, le 13, en passant par Liubawiczi, sur les bords du Diéper, en face de Chomino, entre l'embouchure de la petite Berezina (qui vient de Rudnia) et Rasasna; dans la nuit du 13 au 14, on jeta deux ponts sur le fleuve. Le vice-roi d'Italie, ayant laissé à Suraj le 2e régiment de ligne italien, et la brigade de cavalerie légère de Vilatta, pour observer le général Wintzingerode, réunit le quatrième corps à Lanowiczi, et de là par Liozna et Liubawiczi, se rendit à Rasasna, où il passa le Dniéper le 14; la brigade Vilatta le rejoignit avant Krasnoi, et le 2e italien à Smolensk. Le cinquième corps partant de Mohilow, où le prince Poniatowsky laissa la division du général Dembrowski, se rendit le 13 à Romanowo, se dirigeant sur Krasnoi. Le huitième corps, qui était à Orsza, devait suivre le mouvement. Le corps de cavalerie du général Grouchy se rendit le 12 à Rasasna, où le général Eblé fit jeter trois ponts le 13. Le roi de Naples, avec les corps de cavalerie de Nansouty, Montbrun et la Tour-Maubourg, se rendit de Rudnia à Liubawiczi, et de là sur le Dniéper, en face de Chomino, où il arriva le 13, avec le troisième corps, et passa le fleuve dans la nuit du 13 au 14. Ces dispositions faites, l'empereur Napoléon partit le 13 de Witepsk, et arriva le 14 à Rasasna, où la Garde était réunie. Le général Barklay ayant appris que l'armée française se portait à la gauche du Dniéper, ordonna au prince Bagration de laisser la division Newerowski à Krasnoi, le surplus du corps de Raiewski vers Korytnia, et de se retirer avec Pl. I. le reste de la deuxième armée à Smolensk, où lui-même devait se rendre avec la première armée. Le général Barklay fit son mouvement si lentement, qu'il n'arriva à Smolensk que dans la nuit du 16 au 17, quoiqu'il eût pu s'y rendre en un jour de son camp. Aussitôt qu'il y fut

Digitized by Google

arrivé, il apprit que le général Newerowski, ayant été battu à Krasnoi, avait été obligé de se replier sur le corps de Raiewski, et que tous deux avaient jugé à propos de se retirer sous les murs de Smolensk. Il donna aussitôt l'ordre au prince Bagration de partir avec la deuxième armée, et de se rendre le même jour à moitié chemin de Bredichino, pour de là continuer sa marche sur Dorogobuj. On ne peut, militairement, pas trop bien concevoir le but d'une manœuvre semblable : il s'agissait de défendre Smolensk, ou d'évacuer cette ville. Dans le premier cas, on ne voit pas pourquoi il se dégarnissait d'un corps aussi considérable, au lieu de tenir toute son armée réunie derrière la Iessenaia, qui lui offrait une bonne position depuis son embouchure dans le Dniéper jusqu'à la route de Mohilow. Dans le second, il ne fallait laisser dans Smolensk qu'un corps d'observation chargé de détruire le pont, et suivre avec la première armée le mouvement de la deuxième. Le motif que le général Barklay allègue, dans son rapport (du $\frac{3}{15}$ août), pour justifier sa conduite, est que l'armée française manœuvrait dans le but de le prévenir à Dorogobuj, en passant par Ielaia, et de lui couper la route de Moskou. Mais à l'époque où il fit partir le prince Bagration, pour se rendre à Dorogobuj, aucun des mouvements de l'armée française n'annonçait un projet semblable, que la suite prouva n'avoir pas existé jusqu'au 17. D'ailleurs, quand même telle eût été l'intention de l'empereur Napoléon, le demi-moyen que prit le général Barklay ne pouvait pas le conduire à son but, puisque rien n'empêchait l'empereur Napoléon de porter sur Dorogobuj des forces supérieures à celles du prince Bagration et de l'y forcer. La vérité est, que le général Barklay avait perdu la tête, que la dissension la plus marquée existait entre lui et le prince Bagration, et que l'un et l'autre avaient trop d'obstination pour se rendre à un conseil salutaire, et trop peu de talents pour combiner un plan de campagne, tel qu'il l'aurait fallu dans la circonstance où ils se trouvaient.

Pl. VIII, Papillon, et pl. I.

Cependant, le général Grouchy, ayant passé le Dniéper à Rasasna, dans la journée du 13, arriva le 14, au point du jour, à Liady, où il rencontra deux régiments de Cosaques, que le général Newerowski y avait détachés en avant-garde; ces deux régiments furent culbutés à l'instant. Le général Grouchy se réunit à Liady avec le corps du général Nansouty, qui formait l'avant-garde du roi de Naples; ensorte

Pl. I.

Digitized by Google

que toute la réserve de cavalerie et le corps du maréchal duc d'Elchingen se trouvèrent réunis sur ce point. Le premier corps suivait de près; le quatrième corps et la Garde, qui passaient alors le Dniéper, n'arrivèrent que le 15 à Liady; le cinquième corps, partant de Romanowo, flanquait la droite. Vers trois heures après midi, la dixième division (du troisième corps), ayant en tête le 24e léger, rencontra un régiment de la division Newerowsky, en avant de Krasnoi; ce régiment fut attaqué sur-le-champ et renversé dans la ville. En arrière de la ville, la dixième division rencontra celle de Newerowsky, forte de quatre Pl. XII. régiments de fusiliers et deux de chasseurs faisant six mille hommes, avec douze cents hommes de cavalerie et dix canons, placée par échelons en avant de la Szinka et prête à soutenir le combat; mais les pre- Pl. XIII. miers échelons ayant été renversés, le général Newerowsky ploya sa division en deux colonnes et la mit en retraite. Près de Katowa, la cavalerie légère du roi de Naples, qui avait passé en avant, chargea sur la cavalerie russe qui couvrait les colonnes d'infanterie; mais cette cavalerie ne pouvant soutenir la charge, lâcha pied. Alors le général Newerowsky réunit ses deux colonnes en un carré plein, qui continua sa retraite vers Smolensk. La cavalerie légère chargea et entama souvent ce carré; mais la profondeur des masses qui le formaient ne permit jamais de l'enfoncer. On suivit la division Newerowsky jusqu'à la nuit et non loin de Korytnia. La perte des Russes monta à deux mille Pl. I. hommes, dont huit cents prisonniers et huit canons avec leurs caissons. Le 15, le maréchal duc d'Elchingen arriva à Lubna, à quatre lieues de Smolensk; le reste de l'armée était entre Lubna et Korytnia, où l'empereur Napoléon avait son quartier-général, excepté le quatrième corps, qui resta à Siniaki, moitié chemin de Liady à Krasnoi.

Le général Barklay, arrivant dans la nuit du 16 au 17, sur les hauteurs qui dominent Smolensk du côté de la route de Porieczie, fit, comme nous l'avons vu, rentrer le corps de Raiewsky, qui fut chargé de la défense des ouvrages avancés du côté où se présentait l'armée française, et des retranchements qu'on avait établis devant les faubourgs, et fit partir l'armée du prince Bagration pour Dorogobuj par la rive droite du Dniéper; ce dernier envoya de forts partis de Cosaques sur les routes de Roslawl et de Ielnia, pour s'éclairer de ce côté

Digitized by Google

ral Doktorow, avec le sixième corps qu'il commandait, pour renforcer le corps de Raiewsky qui avait souffert à la bataille de Mohilow et au combat de Krasnoi.

Toutes ces dispositions de retraite et de défense, le caractère d'incertitude de ces mouvements, et l'approche d'une formidable armée française, que les généraux russes s'étaient toujours vantés de détruire avant qu'elle ne pût pénétrer dans l'empire; qu'ils avaient représentée comme très-éloignée et qui arrivait tout-à-coup, jetèrent l'épouvante parmi les habitants. Sortant pour ainsi dire du dernier *Te Deum* qu'on leur avait fait chanter, car en Russie on en chante pour les défaites comme pour les victoires, ils se voyaient exposés aux dangers d'une bataille et aux horreurs d'un assaut. La plus grande partie des habitants prit la fuite, abandonnant toutes leurs propriétés et se retirant à Moskou, à Twer et même à Iaroslawl; quelques milliers se réfugièrent derrière les rangs de l'armée de Barklay, et furent témoins de la destruction de leur patrie. Mais les nobles et les prêtres, avertis à temps, et ayant par conséquent préparé les moyens nécessaires, transportèrent leurs effets précieux en lieu sûr, sous la conduite d'une escorte qui leur fut donnée.

Le 16, le maréchal duc d'Elchingen partit de Bubna et parut devant Smolensk; le reste de l'armée le suivit. L'empereur Napoléon fit la reconnaissance de la ville, qui présentait un aspect formidable de défense. Smolensk, ancien boulevard de la Russie, avait été, dans les siècles précédents, l'objet de bien des contestations avec les Polonais, et sa position en avait fait dès l'origine une place forte d'une grande enceinte. Quoique depuis bien des années ses habitants eussent vécu dans une paix profonde, ses anciennes et épaisses murailles, garnies de tours, existaient encore et s'élevaient au-dessus d'un rempart dégradé en bien des endroits; ces murailles, dont le développement était de près de quatre
Pl. VIII. mille toises, avaient dix pieds d'épaisseur et vingt-cinq pieds de haut. Une grande tour carrée (1), servant en même temps de tête de pont, défendait la porte qui conduit à Saint-Pétersbourg par Porieczie ou par Duchowszczina. A l'occident de la ville est une citadelle (2) à cinq bastions informes, qui domine la route de Krasnoi; devant cette citadelle sont trois anciens retranchements (3) que les Russes avaient fait réparer à la hâte. La seconde porte de Smolensk (4) est couverte par une demi-

Digitized by Google

lune en terre, au-devant de laquelle est une espèce d'esplanade palissadée (5), terminée par deux grands magasins; cette porte donne l'entrée aux quatre routes de Krasnoi, de Mohilow par Mstislaw, de Roslawl et de Ielnia. Le long de la route de Krasnoi, est un premier faubourg (6), en avant duquel est un moulin à vent (7); un second faubourg se trouve (8) entre les routes de Mohilow et de Roslawl; un troisième (9) s'étend le long du rempart, devant un grand bastion (10) en terre, qui couvre une brèche que le temps a faite à la muraille d'enceinte. Devant la partie orientale de cette enceinte, se trouvent encore deux anciens retranchements (11), réparés comme les premiers. Toute l'ancienne enceinte de la ville, excepté le côté du Dniéper, est couverte par un fossé, qui laisse une berme entre lui et la muraille; au-delà de ce fossé est un chemin couvert et un glacis, adapté, pour la figure, au contour des hautes tours rondes et quarrées, grandes et petites, qui sont au nombre de vingt-huit, non comprise celle du pont. A la gauche du Dniéper, il y a encore deux autres faubourgs, l'un (12) au-dessous de la ville, et l'autre appelé Sloboda-Raczenka au-dessus. A la droite du Dniéper était autrefois un grand ouvrage à corne, qui a disparu pour faire place à un immense faubourg (13), appelé à juste titre la ville basse et qui contenait un grand nombre d'ouvriers et de fabriques de toute espèce.

Dans la journée du 16, toute l'armée fut en position. Le maréchal duc d'Elchingen, avec le troisième corps, fut placé à l'extrême gauche (AA), sa gauche à Dienowo et sa droite en avant de Jitmontowa. Le maréchal prince d'Eckmühl était avec le premier corps à la droite du troisième; la division Gudin (B), la gauche appuyée au troisième corps et la droite en face du moulin à vent (7); la division Morand (C) entre les routes de Krasnoi et de Mohilow; la division Friant (D) était d'abord en seconde ligne; mais, le 17 au matin, elle se porta à la droite de la division Morand pour appuyer au cinquième corps; la division Desaix (F) se plaça derrière la division Friant, et la division Compans (E) sur le plateau de Bulchowka. Le prince Poniatowski, avec le cinquième corps, était à droite du premier (GG). Le roi de Naples, avec la réserve de cavalerie (HH) était à l'extrême droite. La garde impériale (II) était en réserve au centre, en avant de Iwanowskaia. Pl. VIII.

Digitized by Google

d'Italie, avec le quatrième corps, était resté en dernière réserve en avant de Korytnia. Le duc d'Abrantès, avec le huitième corps, qui avait flanqué la droite, ayant fait un faux mouvement, ne vint pas prendre sa place de bataille; ce ne fut qu'après la prise de Smolensk qu'il déboucha du côté de Brylewka (KK). L'armée russe était en présence sur l'une et l'autre rive. D'abord, il n'y eut dans les retranchements et les faubourgs que le corps de Raiewski; mais, le 17 au matin, tous ces postes furent garnis par environ trente mille hommes (TT), et on vit arriver par Sitnika et Slennaia-Dwor, les autres corps de l'armée de Barklay, qui revenaient de la position de Kasplia. Les bastions de la citadelle et les principales tours de l'enceinte furent garnis de pièces de gros calibre. Un double pont de bateaux (Z) fut jeté sur le Dniéper pour faciliter les communications.

Le troisième corps, en arrivant, le 16 dans la matinée, trouva auprès de Jitmontowa un corps de cavalerie ennemie composé de dragons et de Cosaques; il fallut que les têtes de colonnes d'infanterie se déployassent pour l'obliger à se retirer dans la ville. Les retranchements (3) restant encore garnis de troupes, un bataillon du quarante-sixième régiment fut détaché pour les en chasser; l'attaque réussit, mais un renfort de troupes russes étant sorti de la citadelle, pour soutenir ses postes avancés, ce bataillon fut obligé de se replier sur la division. Il n'y eut, pendant la journée du 16, qu'une fusillade de tirailleurs de pied ferme, qui se soutint sur toute la ligne, et quelques coups de canon tirés de la citadelle sur le troisième corps et sur les troupes qui débouchaient de la route de Krasnoi sur le plateau de Bulchowka. C'est ce que le général Barklay veut indiquer dans son rapport du $\frac{5}{17}$ août, en disant: que pendant sa marche, pour arriver à Smolensk, *le corps de Raiewski fut attaqué par toutes les forces de l'ennemi.* La matinée du 17 fut aussi tranquille. L'empereur Napoléon, en voyant les mouvements de l'ennemi, avait dû juger que l'intention des généraux russes était de livrer une bataille générale devant Smolensk, ainsi qu'il leur avait été prescrit par leur souverain. Une semblable résolution était trop avantageuse pour l'armée française, dont le courage et l'ardeur présageaient la fin de la guerre dans une seule journée, pour que l'empereur Napoléon voulût les en détourner par une attaque sérieuse sur la ville. Mais le général Barklay avait déjà fait la faute de se rendre trop tard

Digitized by Google

devant Smolensk, et le meilleur champ de bataille qu'il pût occuper était perdu pour lui; ainsi il se décida à attendre de son côté, en se contentant de placer son armée en bataille, sur plusieurs lignes (VV), sur les hauteurs qui dominent la ville basse de Smolensk, et de se tenir à portée de soutenir la défense de la ville.

Enfin, à deux heures après midi, l'empereur Napoléon, voyant l'irrésolution des généraux Russes, et ne voulant pas perdre un plus long temps à attendre une bataille, se rendit en personne à la droite, et ordonna au prince Poniatowski de faire un changement de front, la droite en avant; de porter cette droite au Dniéper (PP), afin d'attaquer le Pl. VIII. côté oriental de la ville; et d'occuper le faubourg de Sloboda-Raczenka par des postes et des batteries, pour détruire les ponts (Z) et intercepter cette communication de la ville à la rive droite. La cavalerie du roi de Naples suivit ce mouvement et s'avança vers (SS), et la division de cavalerie du comte Bruyère, qui était à l'extrême droite, ayant culbuté un gros corps de cavalerie russe et de Cosaques (*uu*), qui étaient sur le plateau de Sloboda-Raczenka, s'approcha de la rivière (R). Une batterie de soixante pièces de canon fut établie sur ce point (X), et obligea bientôt les troupes russes (V), les plus rapprochées de l'autre rive à s'éloigner, pour se mettre à l'abri de la mitraille. Le prince d'Eckmühl et le duc d'Elchingen reçurent ordre d'attaquer de leur côté. La vingt-cinquième division fut portée sur la citadelle, et la dixième sur le faubourg, en arrière de Czernitzy (LL). La division Gudin (M) fut portée sur le faubourg (6); la division Morand sur celui (8), et la division Friant sur le faubourg (9). A trois heures la canonnade fut établie sur toute la ligne, et une heure après, les faubourgs et les retranchements furent attaqués par un feu très-vif de mousqueterie. Vers cinq heures, tous les faubourgs furent enlevés et les troupes russes chassées dans le chemin couvert; les magasins qui ferment la place d'armes (5) furent enlevés et un général Russe y perdit la vie. Le général Barklay voyant les faubourgs pris, et voulant faire les derniers efforts pour tenir la ville jusqu'à la nuit, y fit encore entrer deux divisions et une brigade de la Garde; en même temps, pour se débarrasser de la batterie (X) qui l'incommodait beaucoup, et pour nous empêcher de trop nous approcher de ses ponts, il fit établir sur les hauteurs de la rive droite plusieurs batteries (Y), l'une desquelles (YY), située près d'une

Digitized by Google

église qui touche aux dernières maisons de Wesownia, obligea la batterie (R) à changer de position pour se mettre à couvert.

Cependant l'attaque continuait toujours contre les chemins couverts, particulièrement au premier corps. Trois batteries de douze furent placées devant le rempart, une par chacune des divisions Morand, Gudin et Friant; des batteries d'obusiers furent dirigées contre les tours qui étaient armées, et leur effet en chassa les défenseurs; le général d'artillerie comte Sorbier plaça deux batteries d'enfilade, qui forcèrent les Russes à évacuer le chemin couvert et à se renfermer dans la ville. Le feu continua dans la nuit; les batteries de douze tiraient en brèche avec activité; deux compagnies de mineurs furent attachées au rempart. Alors le général Barklay voyant l'impossibilité de tenir plus longtemps, et ne voulant pas exposer six divisions de son armée au danger certain d'être enlevées d'assaut et détruites, profita de l'obscurité de la nuit pour les retirer. Le général major baron Korff, avec une forte division, fut chargé de garnir les remparts, pendant que les autres divisions repassaient le Dniéper; les ponts (Z) furent repliés. Enfin, vers une heure après minuit, le général Korff fit mettre le feu en plusieurs endroits de la ville, et lorsque l'incendie se fut bien répandu, il passa le fleuve avec sa division, sur le pont stable, qui était devant la porte (1), et l'ayant rompu, prit poste dans le faubourg (13). Au point du jour quelques Polonais et quelques soldats de la division Friant, voyant les remparts dégarnis, pénétrèrent par une fausse porte qui est vers (15) et par le bastion (10), et rapportèrent que la ville était évacuée. Ainsi fut prise la ville de Smolensk, que les Russes appelaient le boulevard de l'empire, que leurs généraux avaient prédit devoir être le tombeau de l'armée française, et qu'ils assurèrent encore après l'événement, avoir été la cause de sa destruction; avec cette forteresse deux cents pièces de canon tombèrent dans nos mains. La perte des Russes monta à plus de quatre mille morts, parmi lesquels les généraux Skalon et Balla, environ huit mille blessés, dont deux mille furent pris, et un assez grand nombre brûlés dans la ville. Notre perte est d'environ mille morts et près de trois mille blessés. Le général de brigade Grabouski fut tué, les généraux de brigade Grandeau, Dalton et le général de division Zayonchek furent blessés. Les Russes, à leur ordinaire, transformèrent cette perte en victoire, et chantèrent encore des actions de

Digitized by Google

grâces. Un bulletin, publié à Saint-Pétersbourg et dans tout l'empire, annonce que « l'armée française ayant été battue le $\frac{4}{16}$ août, à six verstes « de Smolensk, par Raiewsky, fut encore attaquée le lendemain par « Doktorow, et complétement battue par les soldats russes, qui invo- « quaient le Tout-Puissant à leur secours. Les Français perdirent vingt « mille hommes et beaucoup de prisonniers; des bataillons entiers mi- « rent bas les armes; trois régiments de cavalerie et trois de Cosaques « ont battu toute la cavalerie du roi de Naples. Les Russes ont perdu « quatre mille hommes, parmi lesquels les généraux Skalon et Balla. « Mais pendant ce temps Smolensk brûlait, et l'armée victorieuse a « pris position entre Pnewa et Dorogobuj. » Il est difficile de trouver Pl. I. de pareilles absurdités ailleurs que chez des Russes.

Le général Korff ayant placé des tirailleurs et quelques bataillons de chasseurs, le long de la rive droite du Dniéper, dans le faubourg (13), il s'établit le 18 au matin une forte fusillade entre les deux rives; mais les tirailleurs ennemis furent obligés de se retirer, et vers le soir on commença la construction de deux ponts au-dessous de la ville (*a*), et à faire réparer le pont établi. Dans la journée, le huitième corps débou- cha, ainsi que nous l'avons dit, par Brilewka, et le quatrième étant Pl. VIII. parti de Korytnia, vint prendre position au coude de la route de Kras- noi, en arrière de Jitmontowa, près du bois que traverse cette route; la quinzième division de ce corps était restée en position à Korytnia, Pl. I. de même que la division de cavalerie du général Pajol, était à Katan. Ces deux divisions étaient destinées à observer le corps du général russe Wintzingerode, qui s'était approché de Poriecze, et paraissait vouloir menacer la communication de Witepsk. L'incendie de la ville haute de Smolensk durait toujours, et ce ne fut que le lendemain que l'activité des sapeurs français parvint à l'éteindre, et à sauver ainsi les malheu- reux restes d'une ville qui devait être un des grands dépôts de l'armée. Le général Barklay, voyant qu'il ne pouvait empêcher la construction des ponts que l'empereur Napoléon voulait faire établir sur le Dniéper, qu'en livrant une bataille, à laquelle il cherchait à échapper par tous les moyens possibles; calculant d'ailleurs que ces ponts pouvaient être jetés au-dessus de Smolensk sans qu'il pût l'empêcher, et qu'alors la com-

Digitized by Google

de retraite. La route de Moskou longeait pendant une lieue et demie la rive droite du Dniéper, et cette rive était couverte de postes français qui auraient éclairé sa marche, qu'il voulait cacher. Il se décida, en conséquence, à un mouvement oblique, ou plutôt demi-circulaire, pour échapper à cette inspection qu'il craignait. Tout mouvement qui, dans une retraite latérale, faite en présence de l'ennemi, tend à lui en dérober la connaissance, en interposant des obstacles, est un mouvement sage; mais on ne conçoit pas trop pourquoi le général Barklay fit faire à son aile gauche un aussi grand détour pour arriver à Pnewa. Ce ne fut sans doute pas pour tromper l'empereur Napoléon, en lui faisant
Pl. I. croire qu'il prenait Duchowszczina et Bieloe pour points de direction, et qu'il voulait gagner Twer; car, dans ce cas, il aurait fallu que le mouvement de cette aile gauche se fût fait en vue de l'armée française, et c'est ce qui n'arriva pas. Quoi qu'il en soit, voici le mouvement du général Barklay, tel qu'il le détaille lui-même dans son rapport. Le 18, à sept heures du soir, la deuxième colonne, composée des deuxième et troisième corps de cavalerie (dragons et cavalerie légère), des cinquième et sixième d'infanterie (Garde et Doktorow), et des restes du corps de Raiewski, se mit en marche sous les ordres du lieutenant-gé-
Pl. VIII et papillon. néral Doktorow, en suivant la route de Poriecze jusqu'à Stabna, et se dirigeant par Zakolyna, Aponaskowa, Marjowka et Suszczowa, sur Prudiszcze (B). A neuf heures, la première colonne, composée du premier corps de cavalerie (cuirassiers), et des deuxième, troisième et quatrième d'infanterie (Bagawout, Tutchkow et Ostermann), se mit également en marche sous les ordres du lieutenant-général Tutchkow, suivant la route de Poriecze jusqu'à la hauteur de Pasowo, et devant se diriger par Krachotkino, Poludnia, Stupino et Lubicza, à Bredichino (A); le général Barklay marchait avec cette colonne. Le général Korff, avec son arrière-garde, devait couvrir le mouvement. Le général Platow jeta une partie de ses Cosaques en chaîne de piquets sur les routes de Poriecze et de Duchowszczina, pour entrer en liaison avec Wintzingerode. A deux heures du matin, le 19, le général Korff fit mettre le feu à tous les coins de la ville basse, qui, étant bâtie en bois, fut consumée en entier, et se retira avec son arrière-garde.

Pl. VIII et papillon. Le 19, à quatre heures du matin, le maréchal duc d'Elchingen passa le Dniéper sur les ponts (*a*); son mouvement fut suivi par la cavalerie

Digitized by Google

du roi de Naples. En même temps le duc d'Abrantès, avec le huitième corps, dut passer le Dniéper vers Prudiszcza, au-dessus de Smolensk, afin de se diriger par Szenkowo sur Latoszino, et seconder le mouvement du troisième corps. Arrivée à la hauteur de Wesownia, la tête de la colonne du troisième corps rencontra les troupes légères qui formaient l'arrière-garde de Korff, et les poussa devant elle. Le général Korff, se voyant serré, et ayant été atteint au passage de la Stabna, se vit dans la nécessité de faire ferme. La division marchait en deux colonnes sur les hauteurs qui bordent la grande route; il ordonna à la colonne de droite de s'arrêter et de se mettre en bataille sur le terrain où elle se trouvait (*cc*), et à celle de gauche de dépasser la première et se former sur les hauteurs qui couvrent Walutina-Gora (*dd*). Ce mouvement n'était pas encore achevé lorsque la colonne (*cc*) fut attaquée par les 4^e^ et 72^e^ régiments de ligne (*gg*), et renversée après deux heures de combat; le reste du troisième corps (*bb*) continua sa marche en colonne sur la grande route. Alors le général Korff se porta à la colonne de gauche, et se dirigea avec elle sur Walutina-Gora, faisant couvrir son mouvement par deux régiments qui furent presque entièrement détruits. Il perdit environ quatre cents prisonniers à ce choc. Cependant le général Barklay, qui était en arrière de Koniuszewo, à une lieue et demie de là, ayant été prévenu par Korff, ordonna sur-le-champ au général major prince Eugène de Würtemberg de retourner à grands pas vers Walutina avec sa division, (la quatrième) qui était une des plus belles de l'armée, et de l'artillerie. Le général Karpow, avec la vingt-troisième division, avait déjà été laissé près de Gedeonowo (*kk*) où se sépare le chemin qui va par Polodki, Jukowo et Lukaszewo à Prudiszczi, afin d'éclairer les mouvements que l'armée française pourrait faire contre le général Doktorow. Le prince de Würtemberg joignit le général Korff en avant de Walutina-Gora, et tous deux prirent position sur les hauteurs qui bordent la Kolodnia (*ii*). Le troisième corps, qui continuait à marcher, était arrivé près de ce gros ruisseau (*hh*) lorsqu'on aperçut l'ennemi en position. Le maréchal duc d'Elchingen le fit attaquer sans délai par la onzième division, qui, après un combat assez vif, le renversa et le poussa en arrière sur le plateau de Polodki. En même temps le général Karpow, se voyant menacé de front, et débordé par le mouvement de la 11^e^ division, fut

Pl. VIII et papillon.

Digitized by Google

obligé de se replier assez rapidement. Le général Barklay, sur le premier rapport de Korff, avait arrêté les troisième et quatrième corps vers Koniuszewo, et s'était porté vers le champ de bataille; ayant appris, en s'approchant, que la plus grande partie de l'armée française était sur la grande route de Smolensk à Moskou, il ordonna encore à la division Tutchkow 3 (onzième du quatrième corps), à celle de grenadiers de Strogonow du troisième corps, et aux cuirassiers d'Ouwarow de revenir sur leurs pas. Ces troupes arrivèrent sur les hauteurs de Polodki, dans l'instant ou Karpow et Korff étaient en pleine retraite, et leur présence arrêta la onzième division française, qui se mit en position pour attendre la dixième et la vingt-cinquième qui étaient encore en arrière. Les divisions russes se déployèrent alors en bataille dans l'ordre suivant. A la droite (*oo*) étaient les cuirassiers d'Ouvarow et la cavalerie de Korff, au nombre d'environ six mille chevaux; au centre les divisions de Strogonow et du prince de Würtemberg et l'infanterie de Korff (*mm*); à la gauche les divisions Karpow et Tutchkow 3, faisant en tout environ trente mille hommes d'infanterie : cette gauche était couverte par un bois garni de tirailleurs. C'était alors le moment où le huitième corps aurait dû déboucher sur Latoszino et Koniuszewo. Il n'y avait à ce dernier endroit qu'une seule division russe, puisque cinq des six qui composaient les deuxième, troisième et quatrième corps étaient engagés avec le duc d'Elchingen; le cinquième corps qui avait continué à marcher était déjà près de Bredichino. Le résultat de ce mouvement eût été la destruction presque entière des cinq divisions russes et la prise des équipages et des convois de blessés, qu'elles voulaient couvrir en combattant. Mais diverses causes retardèrent la marche du duc d'Abrantès, et il ne prit point de part au combat.

Pl. VIII et papillon.

L'armée russe, rangée en bataille, voyant que la onzième division restait toujours en position, et que le troisième corps n'attaquait pas encore, se décida, vers quatre heures du soir, à reprendre l'offensive; mais ses différentes attaques furent constamment repoussées. Enfin, à cinq heures du soir, la tête du premier corps étant arrivée dans le voisinage du champ de bataille, la division Gudin joignit le troisième corps. Alors le maréchal duc d'Elchingen fit ses dispositions d'attaque; les divisions Gudin (*pp*) et Razout (*rr*) furent formées en colonne d'attaque contre le centre et la gauche des Russes; les divi-

Digitized by Google

sions Ledru et Marchant (*ss*) marchèrent en réserve; quelque cavalerie (*tt*) fut placée à la gauche en opposition à la cavalerie russe; mais il n'y eut point d'engagement sérieux de ce côté. A six heures du soir le combat devint général; la défense des Russes fut courageuse et opiniâtre, mais l'attaque fut terrible. La division Gudin marcha sur le centre, sans que rien pût l'arrêter, et renversa tout ce qui se trouva devant elle; le 7^e^ léger, les 12^e^, 21^e^ et 127^e^ de ligne, qui composaient cette division, combattirent avec une valeur qui fit croire aux Russes qu'ils avaient à faire à la Garde impériale. Mais l'armée fit une perte sensible; le comte Gudin, officier-général, aussi estimable par ses talents et sa bravoure, que citoyen respectable par ses qualités morales, avait été, dès le commencement de l'attaque, atteint par un boulet, et avait terminé sa glorieuse carrière au champ d'honneur. Le général Gérard prit le commandement de la division, et acheva, avec le plus grand succès, ce que son prédécesseur avait commencé. A la droite, les divisions de Karpow et Tutchkow furent également repoussées; mais favorisées par le bois qui les couvrait, et par un renfort de cavalerie qui leur arriva de leur droite, elles opposèrent assez de résistance pour que les autres divisions pussent regagner la grande route et faire leur retraite. Les Russes perdirent plus de huit mille hommes tués ou blessés, y compris quelques généraux, et mille prisonniers, parmi lesquels un général. Notre perte s'éleva à plus de trois mille hommes.

Dans la journée du 19, l'armée française acheva de passer le Dniéper, excepté la Garde impériale, qui resta à Smolensk, où l'empereur Napoléon avait fixé son quartier-général. Le soir, le 4^e^ corps se porta dans le faubourg (12), où il fut rejoint par la quinzième division. Pl. VIII. Le 20, au point du jour, tout le quatrième corps passa le fleuve, et traversant la ville basse, réduite en cendres et encore fumante, fut prendre position, près d'un grand couvent (16), sur la route de Saint-Pétersbourg. Le même jour, l'empereur Napoléon s'était rendu, dès le matin, sur le champ de bataille de Walutina Gôra, afin de récompenser, en personne, tous les militaires qui s'étaient distingués à cette brillante affaire; il fit don d'une aigle au 127^e^ régiment, qui n'en avait pas encore. Cependant les Cosaques de Platow et le corps de Wintzingerode, qui étaient à Duchowszczina et Poriecze, et s'étendaient Pl. I.

Digitized by Google

jusque vers Suraj, inquiétaient les communications de Witepsk à Smolensk ; ils avaient même enlevé à Liozna un hôpital de deux cents malades würtembergeois. Les rapports faisaient craindre que Witepsk ne fût bloqué, et que le général comte Charpentier, qui en était gouverneur, ne fût contraint de céder à des forces supérieures. Ces motifs déterminèrent l'empereur Napoléon à ordonner à la division italienne (15e) du quatrième corps, de marcher sur Witepsk, avec la division de cavalerie légère du général Pajol : ce mouvement eut lieu le 21 au matin. Les deux divisions se rendirent d'abord, par Inkowa et Rudnia, à Liozna, où ayant appris que Wintzingerode était à Suraj, elles se dirigèrent sur cette ville ; mais à Ianowiczi, elles reçurent l'ordre de joindre l'armée, ce qu'elles exécutèrent en passant par Poriecze.

Après la bataille de Walutina Gora, le général Barklay, continuant son mouvement de retraite, fit repasser le Dniéper à son armée à Solowiewo, près de Pnewa, et la mit en position à la rive gauche du fleuve, laissant à la rive droite une arrière-garde, en grande partie composée de troupes irrégulières (Cosaques et Bachkirs), afin de se tenir en communication avec le général Wintzingerode, qui avait reçu l'ordre de se diriger sur Duchowszczina. Le prince Bagration était arrivé le 19 à Dorogobuj, avec les corps d'infanterie de Barasdin et Gorczakow, et les corps de cavalerie de Knorring, Siewers et Wassiltchkow. Le 21, l'arrière-garde repassa à la gauche du fleuve, et l'armée de Barklay, s'étant mise en mouvement, prit position, le 22, à
Pl I et IX. Uswiat, en arrière du ruisseau ; les restes du corps de Raiewsky rejoignirent l'armée de Bagration. Le 23, l'armée de Bagration vint prendre position à la gauche de celle de Barklay, ayant laissé la division Newerowsky dans Dorogobuj ; l'arrière-garde, ayant quitté sa position en face de Pnewa, vint se placer devant les deux armées. Le soir du même jour, l'avant-garde du roi de Naples parut, et attaqua l'arrière-garde russe, qui fut chassée d'Uswiat. Le général Barklay et le prince Bagration, ayant appris que le roi de Naples poussait des reconnaissances sur leur gauche, et craignant que le prince Poniatowski ne les coupât par la route de Ielnia, et le général Grouchy, avec son corps de cavalerie, par celle de Duchowszczina, se décidèrent à la retraite. La nuit du 23 au 24, les deux armées traversèrent Dorogobuj, et

Digitized by Google

vinrent prendre position entre cette ville et Slawkowo; mais n'ayant pas trouvé cette position favorable, elles en repartirent le 24 au matin, marchant, en trois colonnes, sur la route de Wiazma. Le deuxième Pl. IX. corps se dirigea sur Kanuszkino, les troisième, quatrième, cinquième et sixième, sur Slawkowo et Semlewo, et l'armée de Bagration sur Luszki. Le 25, l'arrière-garde russe fut attaquée et poussée à Slawkowo. Les équipages de l'armée russe s'en étaient séparés à Dorogobuj, pour se rendre à Bieloi, où le détachement de Wintzingerode devait couvrir leur retraite ultérieure. Entre Wiazma et Bieloi fut placé le général major Krasnow, avec trois régiments de Cosaques et la brigade légère du général Schewitch. Le général Wintzingerode, en se portant de Poriecze à Duchowszczina, se rencontra avec le général Grouchy, qui, Pl. I. à la tête du troisième corps de cavalerie, avait été envoyé sur ce point, et fut obligé de se retirer en hâte par la route de Bieloi.

L'empereur Napoléon, ayant dirigé le mouvement de son armée sur Dorogobuj, et organisé, à Smolensk, le second grand dépôt dont il avait besoin pour se porter en avant, partit le 23, et se rendit à l'armée devant Uswiat. Le même jour, le vice-roi d'Italie, avec le quatrième corps (la quinzième division exceptée) se rendit à Wolodimerowa, Pl. VIII. se dirigeant sur Duchowszczina; mais ayant été rejoint par le général Grouchy, qui revenait de cette petite ville, il reprit le chemin de Dorogobuj, en passant par Prudiszczi et Pologi; passa le Wop, à l'endroit où le traverse la route de Duchowszczina à Dorogobuj, et arriva le 25 à Zaselie; l'empereur Napoléon était le même jour à Do- Pl. IX. rogobuj, avec la Garde, la cavalerie, le premier et le troisième corps: le cinquième corps était à Wolosok. Le 26 et le 27, l'armée russe était à Semlowo, Slukino, et Afanassewo, en arrière de Kanuszkino; l'arrière-garde fut attaquée le 27 au soir à Rybki, et rejetée en arrière de l'Ozma; une autre attaque eut lieu, vers Kanuszkino, sur le corps de Bagawout. Le 28, les deux armées russes se replièrent sur Wiazma, toujours suivies par la cavalerie du roi de Naples; mais le général Barklay, jugeant que la position n'était pas tenable, la quitta le 29 au matin, pour en prendre une près de Tzarewo-Zaimiszcze, laissant une arrière-garde à quatre lieues en arrière. Là, le général Barclay quitta le commandement en chef de l'armée, pour le remettre au général en chef prince Golenichtchew Kutusow, nommé généralissime par l'em-

Digitized by Google

pereur Alexandre, sur la demande de la noblesse de Moscou ; le même jour, le général d'infanterie Miloradowitch arriva à Gjat, avec trente mille hommes d'infanterie, trois mille huit cents chevaux et quatre-vingts canons. Ce genéral Kutusow, auquel les funestes effets de l'hiver de 1812 ont donné, en Russie, une réputation au moins égale à celle du héros Dimitri Duskoï, qui, avec la bénédiction de St.-Serge, combattit le cruel Mamaï, arrivait alors portant avec lui les vœux et les espérances des Russes les plus fanatiques. Habile courtisan, il avait su se faire un parti à la cour, tandis que, sous le rôle d'un patriote ardent, il captiva la noblesse ignorante, en lui rappelant la gloire fabuleuse des anciens Slaves, et que, sous le manteau d'un chrétien zélé, suivant rigoureusement les pratiques extérieures de la religion, il s'assura la protection des prêtres, et l'admiration enthousiaste de la populace. Privé de talents réels, il y suppléa par son adresse à servir le fanatisme, qui embrasait la noblesse russe, et favorisé par les circonstances les plus heureuses, il assura sa réputation aux yeux des gens que l'événement seul dirige dans leur opinion. Au reste, nous aurons assez d'occasions de le juger, d'après ses propres opérations, pour nous dispenser d'en parler davantage en ce moment. Il est hors de doute que l'empereur Alexandre l'avait jugé à sa juste valeur ; mais l'enthousiasme d'une noblesse accoutumée à se débarrasser des souverains qui lui déplaisent, et le souvenir de la fin tragique de son père, qu'on sut lui rappeler à propos, le décidèrent à investir le général Kutusow des marques extérieures de sa confiance.

Le lendemain de son arrivée (30 août), le général Kutusow mit son armée en mouvement, et n'ayant fait que traverser Gjat, il se rendit Pl. IX. le 1er septembre à Borodino, où il commença à se retrancher, selon sa constante habitude, dût-il même laisser les retranchements imparfaits. Depuis Dorogobuj, l'armée française marcha toujours sur trois colonnes ; la gauche, composée du quatrième corps, sous les ordres du prince vice-roi, par Kanuszkino, Kostereizkoe, Nowoe et Pokrow ; la droite, composée du cinquième corps, sous les ordres du prince Poniatowski, par Luszki, Pakrowskoe, Slukino et Slobodka ; le centre, où était l'empereur Napoléon en personne avec la Garde, la cavalerie, le premier et le troisième corps ; suivit la grande route. Le 26 et le 27, le quartier-général fut à Slawkowo ; le 28, près de Sem-

Digitized by Google

lewo; le 29, à une lieue de Wiazma; le 30, à Wiazma; le 31, à Weliczewo, près de Tzarewo-Zaimiszcze. Pendant toute cette marche, il n'y eut que de légers engagements entre l'avant-garde de nos colonnes et l'arrière-garde russe : seulement à Wiazma, ils cherchèrent à tenir un peu plus long-temps, pour avoir le temps de mettre le feu à la ville. Aussitôt que le premier corps y fut entré, deux bataillons du 25e furent employés à éteindre l'incendie, et parvinrent à sauver une partie des maisons. Le 1er septembre, l'empereur Napoléon arriva à Gjat, où il établit son quartier-général; la Garde, le premier et le troisième corps occupèrent la ville et les environs; le roi de Naples alla s'établir sur la grande route, à moitié chemin de Gridnewa; le prince vice-roi, à gauche, à Pawlowo; le prince Poniatowski, à droite, vers Budaiewo. L'empereur Napoléon, sachant que l'intention du général Kutusow était de livrer une bataille générale, accorda à son armée un séjour, afin de préparer les armes et mettre les munitions en ordre.

Après la bataille d'Oboiarszina, le 1er août (*page* 128) le maréchal duc de Reggio, étant resté pendant quelques jours à Bielaia, fit un mouvement vers Walyntzy, et poussa son avant-garde jusqu'à Swolna. Pl. V. Le comte Wittgenstein, de son côté, après avoir envoyé vers Dünaburg le major Bedriaga, avec quatre escadrons, pour observer les mouvements du duc de Tarente, s'était avancé avec son armée à Kochanowa (E), au-devant du duc de Reggio. Le 10 août, il y eut près de Swolna (F) une rencontre assez vive entre les deux avant-gardes: Pl. V. quoique l'avantage n'y eût pas été de notre côté, le maréchal resta cependant en position à Walyntzy jusqu'au 13. Alors, sachant que le général Wittgenstein, ayant reçu des renforts, avait pris une très-forte position près Kochanowa, et rappelé d'ailleurs par les mouvements de la grande armée, il se replia sur Polotzk, où il fut joint par le sixième corps, sous les ordres du colonel-général comte Gouvion St.-Cyr. Pour couvrir sa marche, il laissa en arrière deux arrière-gardes, qui prirent position le 15 à Smolianowo et Bielaia, et le 16, à Gamzelowa et Ropno. Le général Wittgenstein, de son côté, s'avançant par la route de Walyntzy, se fit précéder par deux avant-gardes; l'une, commandée par le général-major Helfreich, prit la direction de Losowka et Gamzelowa; l'autre, commandée par le colonel Wlastow,

Digitized by Google

prit celle de Siwoszina et Artekiewiczi, pour gagner la route de Newel. Dans la nuit du 16 au 17, le général Helfreich et le colonel Wlastow débouchèrent par les défilés de Ropno et de Gromewo, et se présentèrent à l'entrée de la plaine qui entoure Polotzk. Le général Helfreich, ayant été renforcé par le général-major prince Sibirsk, repoussa les avant-postes français, et vint prendre position à la ferme de Prismenitza; le colonel Wlastow se porta à la tête du bois de Gromewo. Alors le général Wittgenstein fit déployer son armée dans la plaine (Z), occupant tout le demi-cercle qui s'étend à la tête du bois, depuis le débouché du bois de Gromewo jusqu'à la Dwina. Le maréchal duc de Reggio rangea les deux corps qu'il commandait devant Polotzk, le sixième à la rive gauche de la Polota, en arrière du village de Spas, qu'il occupait par une forte avant-garde, et le deuxième devant Polotzk, la division Legrand placée à l'embranchement des routes de Sebej et de Newel, et la gauche à la Dwina (*aa*).

L'armée russe étant toute déployée, le prince Iachwill, qui commandait l'avant-garde, reçut ordre de faire attaquer la ferme de Spas par le 24ᵉ de chasseurs et le régiment de Perm; cette première attaque ayant manqué, le général Wittgenstein fit encore avancer les grenadiers de la cinquième division et le régiment de Mohilow, soutenus par douze pièces de canon. Le combat s'engagea avec vigueur; mais l'avant-garde bavaroise, protégée de son côté par l'artillerie du sixième corps, ne put être chassée de son poste, et ne perdit que quelques maisons avancées, au-delà du ruisseau qui traverse Spas. Une troisième attaque, renforcée par toute la cinquième division, aux ordres du général major Berg, n'eut pas un meilleur succès; le général de Wrede chargé, avec la vingtième division, de la défense de ce poste, repoussa encore les ennemis et les mit en désordre. Pendant ce temps la division Legrand, qui était au centre de la ligne française, fut vivement attaquée par les troupes du centre de l'armée russe.

Le combat s'engagea avec acharnement sur ce point; mais la division Legrand opposa une si vive résistance aux efforts des Russes, que le général Wittgenstein les vit bientôt plier; aussitôt il ordonna au général Helfreich d'envoyer sur ce point le 25ᵉ de chasseurs, et au général Sasonow d'y faire marcher les régiments de Tulsk et d'Esthonie et les bataillons de réserve des 11ᵉ, 18ᵉ et 36ᵉ de chasseurs, avec vingt-quatre pièces de canon.

Digitized by Google

A l'aide de ce renfort, le centre des Russes se reporta de nouveau en avant : la mêlée fut terrible ; mais l'ennemi, repoussé à chaque choc, n'obtint pas des résultats plus avantageux que la première fois. Ce fut pendant ces attaques que le maréchal duc de Reggio fut grièvement blessé d'un biscayen à l'épaule ; le général comte Gouvion Saint-Cyr prit le commandement des deux corps. A la gauche, les troupes du deuxième corps qui y étaient, appuyées par une batterie placée près du bourg d'Ekimania, obligèrent la droite ennemie à reculer vers Pl. V. Czasowna, où elle resta. Vers le soir, le général Wittgenstein ayant encore renforcé le centre de son armée par le régiment de Tenginsk, sous les ordres du général-major Gamen, tenta une dernière attaque sur la division Verdier, qui le repoussa de nouveau ; alors il se décida vers neuf heures à retirer toutes les troupes qu'il avait en avant, et à reprendre sa position du matin à la tête du bois, plaçant son quartier-général à Prismenitza. Pendant la nuit, il envoya le colonel du génie comte Siewers, avec deux bataillons, pour jeter un pont sur la Polota, au-dessus de Gromewo, afin de pouvoir inquiéter nos derrières.

La blessure du maréchal duc de Reggio ayant empêché que la journée du 17 ne fût aussi décisive qu'elle aurait dû l'être, le général Saint-Cyr sentit parfaitement la nécessité de prendre l'offensive le lendemain, contre un ennemi opiniâtre qui, n'ayant pu réussir dans son projet par un combat en champ ouvert, aurait cherché à profiter de la position où il se trouvait pour harceler le deuxième et le sixième corps ; d'ailleurs il ne fallait pas penser à rester dans une espèce d'état de blocus, qui coupait au général Saint-Cyr toutes les ressources que le pays environnant pouvait lui offrir. Décidé à attaquer les Russes le 18, à quatre heures après midi, il fit les dispositions qu'il crut convenables pour le tromper sur son véritable dessein ; il profita pour cela des troupes que le duc de Reggio avait envoyées à la rive gauche de la Dwina. Dans la nuit du 17 au 18, l'artillerie et les équipages qui étaient à Semenietz avec la division de cuirassiers, et la brigade de cavalerie légère du général Castex, qui était à Rudnia, retournèrent à Polotzk et furent placées derrière la ville, au-delà de la Dwina. Le 18, à trois heures après midi, les équipages défilèrent à la vue de l'ennemi, sur le chemin du petit Polotzk, qui va à Ula par Semenietz ; dans le même temps, les cuirassiers et la cavalerie légère rentrèrent

Digitized by Google

dans la ville. Tous ces mouvements de troupes, et surtout la marche des équipages, augmentèrent la sécurité des Russes, qui, n'ayant pas été attaqués le matin, crurent que l'armée française fuyait. Entre quatre et cinq heures, toutes les troupes étaient en position de déboucher, et l'artillerie placée, sans que l'ennemi ait pu observer nos préparatifs. A cinq heures précises, le feu de toutes les batteries françaises donna le signal de l'attaque et les différentes colonnes débouchèrent, sous leur protection, pour attaquer la gauche et le centre
Pl. V. des Russes. La division de Wrede déboucha à la droite de Spas, se dirigeant sur l'extrême gauche des Russes; la division Deroy, par le village même de Spas; la division Legrand déboucha par la gauche du village, appuyant par sa gauche à la division Verdier; une brigade de cette division était chargée d'observer la droite de l'ennemi vers la route de Gamzelowa; la division Merle était en position devant le front de la ville (*b*), pour surveiller les mouvements que l'ennemi pouvait faire à la gauche de la Polota. Quoique complétement surpris, les Russes, protégés par une artillerie formidable (1), reçurent l'attaque avec calme et sang-froid; leur armée prit en hâte les armes et se rangea en face de l'armée française (Z) dans l'ordre de son campement. A la gauche, la cinquième division, les bataillons de réserve du 11^e^, 18^e^ et 36^e^ de chasseurs, le détachement du colonel Wlastow, et les hussards de Grodno avec trente-six pièces de canon, soutinrent le choc du sixième corps: on s'y battit avec acharnement; mais le général Kozatchkowski, qui commandait de ce côté ayant été blessé, et toute cette aile commençant à plier, le général Wittgenstein la fit renforcer par les grenadiers réunis de la quatorzième division. Le combat se soutint encore quelque temps, mais enfin l'aile gauche des Russes fut renversée et même ouverte, car les grenadiers de la quatorzième division, et le détachement de Wlastow se retirèrent au débouché du bois de Gromewo, et la cinquième division sur Prismenitza. Au centre, le général Gamen, avec le 11^e^ de chasseurs, les régiments de Tulsk, d'Esthonie, de Tenginsk, un bataillon de Nowoginsk, l'escadron des chevaliers-gardes, et les régi-

---

Digitized by Google

ments de Protasow et des cuirassiers de la Garde, cherchèrent à soutenir la première ligne russe qui avait été renversée par les divisions Verdier et Legrand, et à défendre la ferme de Prismenitza qui était vivement attaquée; le général Wittgenstein y envoya encore le colonel Laharpe avec un bataillon de Nowoginsk, et fit charger les têtes de colonnes françaises par la cavalerie de la Garde. Mais tous ces efforts réunis ne purent empêcher que le centre ne fût également renversé et poussé sur les bois qui sont en arrière de Prismenitza. Le comte de Wittgenstein, dans son rapport, dit que la cavalerie de la Garde enfonça le centre de l'armée française, et le repoussa jusque dans Polotzk. Il est aisé de voir l'absurdité d'un rapport pareil, lorsque ce général est obligé d'avouer que, immédiatement après, il se retira sur Ropno. Mais l'empereur Alexandre avait promis au général Wittgenstein le grade de général en chef, s'il prenait Polotzk, et il voulait au moins avoir l'air de toucher barre, s'il est permis de se servir de cette expression. A notre gauche, le régiment de chasseurs n° 23, qui était devant la division Verdier, fut également renversé sur les bois, et obligé de se replier sur le centre. Pendant que ceci se passait, le général Merle avait fait attaquer le pont que les Russes avaient établi sur la Polota, au-dessus de Gromewo, et que défendaient les deux bataillons du colonel Siewers; le général Wittgenstein fit alors passer la Polota, vers Iankowa, à un bataillon des grenadiers de Pawlosk, pour prendre l'attaque en flanc; mais ces trois bataillons furent renversés, et obligés de repasser la Polota, pour rejoindre Wlastow. Avant la Pl. V.
nuit, le général Wittgenstein, forcé sur tous les points, commença la retraite sur la route de Bielaia, se couvrant immédiatement par une première arrière-garde, commandée par le colonel Wlastow, et en laissant à Ropno une seconde, sous les ordres du général Helfreich. La perte des Russes, dans ces deux journées, monta à mille prisonniers, deux mille morts, quatre mille blessés, et vingt pièces de canon : les généraux Berg, Gamen et Kozatchkowski furent blessés. Nous perdîmes environ deux mille cinq cents hommes hors de combat; outre le maréchal Oudinot, les généraux de division Verdier et Deroy, et les généraux de brigade Sierbein et Raclowitch furent blessés. Les géné-

Digitized by Google

de Wrede, Deroy, Raclowitch et Aubry, qui commandaient l'artillerie. Le général Maisons, qui avait remplacé le général Verdier, blessé le 17, fut nommé général de division. Cette brillante victoire valut au général Saint-Cyr le bâton de maréchal d'empire, qui lui fut conféré par un décret impérial, en date de Slawkowo, le 27 août.

Après la bataille de Polotzk, le général Wittgenstein se retira à Bielaia, où il prit position le 20; mais s'y trouvant encore trop exposé avec une armée qui avait autant souffert, il repassa la Drissa, et prit position en avant de Sokoliszczi (*d*), laissant pour se couvrir le colonel Wlastow à Bielaia (*e*), avec une avant-garde composée des 24e et 26e régiments de chasseurs, huit escadrons de hussards de Grodno, le régiment de Cosaques de Platow 4 et six canons. Le 22, le maréchal Saint-Cyr envoya la division de Wrede en reconnaissance. Il y eut à Bielaia un engagement assez vif, à la suite duquel le colonel Wlastow fut obligé de se rapprocher de la Drissa. Peu après cette affaire, le général Wittgenstein, pour s'éclairer du côté de la Dwina, et se tenir en communication avec le major Bedriaga, qui était devant Dünaburg, plaça un escadron de dragons entre Drissa et Druia, et un détachement de Cosaques et de hussards à Losowka (*g*), où les routes de Drissa, Disna et Polotzk se rencontrent.

Le maréchal-duc de Tarente, ayant achevé la destruction des fortifications de Dünaburg, abandonna cette place; les deux régiments
Pl. I. qui y étaient en garnison vinrent prendre position à Iezoros, afin d'empêcher l'ennemi de pousser des partis vers Wilna. Le maréchal rapprocha de Iakobstadt les troupes qui formaient son aile droite, tandis que le corps prussien, occupant Mitau, observait Riga. Ce corps était
Pl. VI. placé derrière la Misse, vers Draken (H), Tamojna (I), Plakanzeem (K), Olai (M) et Zennhoff (N); un fort détachement occupait Schlock (F), et un autre était vers Kalnezeem (G), pour couvrir l'Aa. Le général Essen, qui commandait toujours à Riga, ayant appris que le parc d'artillerie qui venait de Kônisberg, pour le siége de Riga, approchait de Mitau, voulut tenter de l'enlever en renversant la droite des Prussiens, et tournant Mitau; la nature du terrain facilitait ce projet, car la division prussienne, qui était vers Draken et Tamojna, éloignée de cinq à six lieues de celle qui occupait Olai et Zennhoff, en était encore séparée par des bois marécageux, qui empêchaient qu'elle ne pût

Digitized by Google

être secourue de suite. D'après ces circonstances, il dressa le plan de son attaque. Le général Lewis, avec la plus grande partie du corps de Riga, fut chargé d'attaquer par la route d'Eckau, pendant que le général Wiliaminow faisait une fausse attaque sur Olai, et que la flotille de chaloupes canonnières, sous les ordres de l'amiral anglais Van Müller, soutenue par des troupes de la garnison de Dünamunde, attaquerait Schlock. Le 23 août, le général Lewis attaqua les avant-postes prussiens à Tamojna (I); le colonel de Horn, qui les commandait, fut repoussé jusque près d'Eckau, sur le général Gravert, qui commandait cette division. Le général Gravert lui-même, attaqué par des forces supérieures, fut obligé, après un combat assez vif, de se replier sur Bausk, où il passa l'Aa, et se dirigea de suite par la rive gauche de la rivière vers Mitau, afin de couvrir le parc. Le 26, le général Gravert ayant été joint par le général Kleist, le général d'York apprit que les Russes avaient passé l'Aa près de Grafenthal; il ordonna sur-le-champ au général Kleist de les attaquer (O). A l'arrivée de ce général, le brigadier de Jeannerel était déjà engagé avec l'avant-garde de Lewis. Le combat fut vif et opiniâtre; mais les Russes furent contraints de repasser la rivière, ayant perdu cinq cents prisonniers. Le lendemain, on les atteignit près de Schlockhoff (P). Là, le général Lewis fut complétement battu et chassé jusqu'à Dahlenkirchen, où il passa à gué les deux bras de la Dwina; on lui fit beaucoup de prisonniers, et un régiment de hussards prussiens seul fit mettre bas les armes à trois bataillons russes. L'attaque du général Wiliaminow n'eut pas de suite, et à Schlock les Russes furent battus. Après cette affaire, le corps prussien rentra dans ses premières positions.

Nous avons laissé le général Tormassow, le 14 août, en retraite de Kobrin sur Ratno, dans le plus grand désordre, perdant ou abandonnant la plus grande partie de ses bagages. Arrivé à cet endroit, et la poursuite n'étant plus aussi vive, il commença à se reconnaître et à remettre son armée en position. Il envoya néanmoins courrier sur courrier à l'amiral Tchitchagow, qu'il savait être en marche, avec l'armée du Danube, pour venir le joindre, afin qu'il hâtât sa marche. De Ratno le général Tormassow se rendit à Kowel, laissant le général-major prince Chowansky à Ratno, pour couvrir sa retraite. Le général

Pl. I.

Pl. I.

Digitized by Google

Tchaplitz fut envoyé à Wijwa et Matziow; le général Lambert à Turisk et Liuboml, et le général Melissino se retira de Pinsk et Ianowa à Liubaszevo. Le prince de Schwartzenberg, arrivé sur les bords de la Muchawetz, envoya le septième corps à Brest Litowski, et de là, le fit porter en avant sur Szatzk. L'avant-garde du septième corps, ayant poussé en avant le 23 jusqu'à Liuboml, en chassa le détachement russe qui y était. Le 25, le général Lambert, ayant marché en personne de Turisk sur Liuboml, avec son corps, le régiment de hulans tartares de Knorring et les Cosaques Wlastow 2, repoussa à son tour l'avant-garde saxonne. Un corps autrichien, qui marchait sur Wijwa, fut également arrêté par le général Tchaplitz; mais le général Tormassow, ayant appris que le prince de Schwartzenberg se dirigeait, avec le corps autrichien, sur Szatzk, et le général Reynier, avec le septième corps, sur Liuboml, songea à se retirer plus en arrière, et à marcher au-devant de l'armée du Danube, dont il apprit, le 26, que la première colonne était entre Choczim et Kamenietz-Podolsk, se dirigeant sur Kremenietz et Dubno. Le général prince Chowanski eut ordre de venir de Ratno se réunir à Kowel au deuxième corps, qui laissa à Neisuchoji une arrière-garde, sous les ordres du général-major Benardos : cette arrière-garde suivit le mouvement sur Lutzk. Le général Lambert se retira par Turisk, Kiselin, Torczin, à Lutzk, où il passa le Styr, et vint prendre position à Torgowitza. Le général-major Chruszczow, qui était à Wladimir, se retira en deux colonnes, l'une par Swiniuchi et Radomysl, l'autre par Gorochow et Beresteczko, et se réunit au général Lambert, derrière le Styr. Le général Tchaplitz, qui devait faire l'arrière-garde, se retira de Wijwa sur Kowel, et de là, à Rojitze, où il prit poste. Le général Melissino vint, par la grande route de Liubaszewo, à Kolki, où il fut sous les ordres du général Tchaplitz. Le prince de Schwartzenberg continua cependant son mouvement, faisant marcher le corps autrichien par Turisk, et le septième corps, qui avait été renforcé par une brigade polonaise, sur Wladimir. Le 29 août, l'armée de Tormassow était en position derrière le Styr, attendant l'amiral Tchitchagow. A la

Digitized by Google

Kiselin, excepté la division Siegenthal, qui était vers Ratno; le septième corps se plaça entre Torczin et Lokaczi, ayant la brigade polonaise à Wladimir et Ustilug.

L'empereur Napoléon ayant laissé reposer son armée le 2 et le 3 septembre, la remit en mouvement le 4, dans le même ordre où elle avait été depuis Dorogobuj; le centre, composé de la Garde impériale, des premier et troisième corps, et précédé par la cavalerie du roi de Naples, marchait sur la grande route; le prince vice-roi, avec le quatrième corps, flanquait la gauche, et le prince Poniatowski la droite. Le général Kutusow, de son côté, ayant placé à Gridnewa le lieute- Pl. IX.
nant-général Konownitzin, avec la troisième division, s'était occupé à fortifier la position qu'il avait choisie derrière la Kològa, à droite et à gauche de Borodino; là, il reçut les renforts que lui conduisirent le général Miloradowitch et le comte Markow. Si on doit en croire une proclamation du gouverneur de Moskou, Rastopchin (1), le général Miloradowitch amena trente mille hommes d'infanterie, trois mille huit cents chevaux et quatre-vingt-quatre canons, et le comte Markow

(1) Le lecteur ne nous saura peut-être pas mauvais gré de rapporter ici une proclamation du $\frac{15 \text{ août}}{4 \text{ septembre}}$, du gouverneur-général de Moskou, qui peint bien le caractère de ce Scythe extravagant. « Le bruit court ici que j'ai défendu la sortie de la ville. Si « cela était ainsi, on verrait des soldats aux barrières, et des milliers de voitures ne « s'en iraient pas de tous côtés. Je suis bien aise que les dames et les femmes de mar- « chands partent pour leur tranquillité. Moins il y a de peur, moins il y a de péril. « Mais je blâme les maris, les frères et les parents qui sont partis avec les femmes dans « l'intention de ne pas revenir. C'est mal agir, s'ils croient qu'il y a du danger, et ils se « couvrent de honte s'il n'y en a pas. *Je réponds sur ma vie que l'ennemi n'entrera pas à « Moskou*, et voici pourquoi : Dans les armées, il y a cent trente mille hommes « d'élite, 1800 canons, et S. A. le prince Kutusow a été choisi par l'empereur pour « commander toutes les armées. Derrière l'ennemi, les corps des généraux Tormassow « et Tchitchagow se montent à quatre-vingt-cinq mille hommes d'élite, d'infanterie et « de cavalerie.

« Le général Miloradowitch est venu de Kaluga à Mojaïsk avec trente mille hommes « d'infanterie, trois mille huit cents de cavalerie et quatre-vingt-quatre canons. Le « comte Markow arrivera dans trois jours à Mojaïsk avec vingt-quatre mille hommes « de milice, qui seront suivis encore de sept mille. Il y a à Moskou, à Klin, à Zawidow, « à Podolsk quatorze mille hommes d'infanterie. Si ces forces ne suffisent pas, je vous

Digitized by Google

vingt-quatre mille hommes de milice. Le corps de Miloradowitch, composé de recrues venues des dépôts, fut dissous et réparti dans les divisions.

La position que le général Kutusow avait choisie était la plus avantageuse qu'il ait pu prendre dans le pays plat où il se trouvait. Sa droite
Pl. X. était couverte par un grand retranchement (*a*), placé devant un bois entouré d'abatis (*b*), et qui faisait face à la Moskwa et au village de Maslowa; la gauche (*c*) de ce retranchement n'était qu'ébauchée. Entre ce retranchement et le village de Gorka, le long de la Kologa, étaient quatre batteries (*d*) destinées à couvrir l'aile droite. Le village de Gorka était fortifié par une ligne de batteries (*e*), et couvert par un autre retranchement (*f*). La gauche, appuyée à un bois de broussailles (*g*), était couverte par deux redoutes (*h*) sur le front de la ligne, et par une troisième (*i*) devant le village de Seminskoe, qu'on avait détruit et fortifié par une espèce d'abatis. Au centre étaient deux grandes batteries (*k* et *l*), qui formaient, pour ainsi dire, le pivot de l'ordre de bataille. Pour couvrir la gauche, que le général Kutusow jugeait la partie faible de son ordre de bataille, il fit construire une redoute (*m*) à douze cents toises environ de son front, en avant du village de Chewarino; cette redoute devait être occupée par les troupes de son arrière-garde, et il comptait la défendre assez pour n'avoir rien à craindre de ce côté.

« dirai : Allons, mes amis les Moscovites, marchons aussi! Nous rassemblerons cent « mille hommes; nous prendrons l'image de la sainte Vierge et cent cinquante pièces « de canon, et nous mettrons fin à tout, et ensemble.

« L'ennemi a cent cinquante mille hommes, tant de ses propres soldats que de tout « ce qu'il a pu ramasser; ils se nourrissent de chair de cheval.

« Voilà ce dont je vous fais part, afin que les uns se réjouissent et les autres se tran- « quillisent, surtout à cause de l'arrivée prochaine de l'empereur dans sa fidèle « capitale.

« Lisez! il est facile de tout comprendre, *mais gardez-vous de tirer aucune induc- « tion de ce que je vous communique.* »

C'est ainsi que Rastopchin trompa les habitants jusqu'au dernier instant, afin que rien ne pût échapper à l'incendie qu'il préparait. Abhorrant les étrangers, c'était eux surtout qu'il voulait ruiner, et il réussit à les tromper, car ces malheureux n'avaient d'autre communication des affaires publiques que par des proclamations de cette espèce.

Digitized by Google

D'ailleurs, si elle était prise, il espérait arrêter long-temps l'armée française, et lui faire éprouver bien des difficultés à s'emparer du bois qui s'étend vers Passarewo. Pour empêcher encore mieux cette armée de le tourner par la vieille route de Smolensk, qui passe par Ielnia et Passarewo, il fit établir une forte batterie sur un mamelon (*n*), que traversait la route, et où il devait placer une réserve. Comme il ne croyait pas être attaqué de ce côté, cette réserve de gauche était aussi destinée à tourner la droite de l'armée française, lorsqu'elle serait occupée à l'attaque des redoutes (*h*). L'ordre de bataille assigné à l'armée russe, et qui fut celui où elle se trouva au commencement du combat était le suivant. A la droite était le deuxième corps, sous les ordres du lieutenant-général Bagawout (*o*), ayant le 4e régiment de chasseurs dans le bois (*b*); le premier corps de cavalerie était en troisième ligne. Ensuite venait le quatrième corps (*p*), commandé par le comte Ostermann Tolstoy, ayant en troisième ligne le deuxième corps de cavalerie. Cette aile droite était sous les ordres du général Barklay. Au centre se trouvait le sixième corps (*q*), commandé par le lieutenant-général Doktorow; en troisième ligne était le troisième corps de cavalerie. Le centre était sous les ordres du général Beningsen; le général en chef Kutusow y était en personne, ayant son quartier-général près de Gorka. L'aile gauche avait été confiée au prince Bagration. Elle était composée du septième corps (*r*), commandé par le lieutenant-général Raiewski, ayant en troisième ligne le quatrième corps de cavalerie, et du huitième corps (*s*), commandé par le lieutenant-général Barasdin, ayant en troisième ligne un corps de cavalerie légère, composé de hulans lithuaniens et de hussards. La réserve de gauche (*t*), placée derrière le mamelon (*n*), était formée du troisième corps, sous les ordres du lieutenant-général Tutchkow, soutenu par la milice de Moskou, au nombre de dix mille hommes, et par une brigade de cuirassiers; cette réserve avait à Passarewo une avant-garde d'un régiment de chasseurs (*u*). Derrière le centre était aussi en réserve, en arrière de Tatarinowa, le cinquième corps (*w*), composé des deux divisions de la Garde (une était formée des réserves de grenadiers); la première division de cuirassiers, qui avait d'abord été sur la grande route, près de Michailowa (*x*), fut ensuite placée en troisième ligne derrière la Garde. Pendant la journée du 6, la deuxième divi- Pl. X.

Digitized by Google

sion de la Garde s'approcha (*y*) des sixième et septième corps, et la division de cuirassiers se plaça (*z*) derrière le huitième corps.

Pl. IX. Le 4, dans l'après-midi, l'avant-garde du roi de Naples, arrivant à Gridnewo, rencontra l'arrière-garde de Konownitzin, en position derrière le ravin qui traverse ce village près de la poste. Le combat s'engagea avec vigueur; mais la division Konownitzin ne pouvait pas tenir, et elle fut forcée de se retirer avec perte. Le soir, l'empereur Napoléon, qui s'était rendu à l'avant-garde, prit son quartier général à Gridnewo. Le 5, l'arrière-garde ennemie avait eu l'intention de prendre position à Kolotzkoi, en avant du grand couvent qui, seul, compose le village; mais la marche du prince vice-roi qui la débordait, l'obligea à se retirer en hâte sur son armée, et elle vint occuper Alexino et

Pl. X. le bois (A) qui est en avant de la redoute (*m*). Peu d'instants après, la tête de l'avant-garde déboucha par Golowino, suivie de près par la cavalerie du roi de Naples, soutenue par la division Compans (cinquième du premier corps). Presque en même temps, le prince vice-roi, avec le quatrième corps, déboucha par le chemin (B), et se rendit directement sur les hauteurs qui sont en face de Borodino. Le prince Poniatowski déboucha également avec le cinquième corps sur la vieille route de Smolensk (C). L'empereur Napoléon, qui suivait de près son avant-garde, étant lui-même arrivé à Golowino, reconnut la position qu'occupait l'arrière-garde de Konownitzin, et ayant pu embrasser de l'œil toute l'étendue de la position de l'armée russe, et apercevoir la redoute (*m*), il en ordonna incontinent l'attaque. Le général Compans prit avec sa division la tête de la cavalerie, et marcha sur Alexino, qui fut enlevé à deux heures après midi. Il chassa également l'arrière-garde russe du bois (A), et l'obligea à se retirer sous la redoute (*m*). Le cinquième corps ayant chassé aussi les Russes du bois qui est à côté de Ielnia, la cavalerie put se porter dans le défilé (D) qui est entre deux. Le général Kutusow voyant le mouvement d'attaque sur Alexino, et pouvant aisément juger, par la force des colonnes qui se présentaient, que le général Konownitzin ne pouvait pas résister, envoya de suite à la redoute (*m*) la deuxième division de grenadiers du huitième corps, et deux divisions de cuirassiers (E); en sorte que le général Konownitzin, chassé des deux bois, vint prendre position au bois de Passarewo (F). Alors le général Compans ayant le 61ᵉ régiment en co-

Digitized by Google

lonnes (G), derrière des mamelons qu'il fit garnir d'artillerie, et ayant fait canonner la redoute pendant quelques instants, fit marcher dessus. Le combat fut opiniâtre, la redoute fut prise et reprise trois fois, mais enfin nous resta. A la droite, la cavalerie russe tenta plusieurs charges contre la tête de colonne de notre réserve; mais elle fut toujours battue, et le général Compans, resté paisible possesseur de la redoute (*m*), put encore faire attaquer et chasser la division Konownitzin (F). Le combat finit vers la nuit. Les Russes perdirent des prisonniers, quoiqu'en petit nombre, et sept canons. Alors l'armée se mit en position. Le premier corps en avant d'Alexino et de Waloniewo, sur les deux bords de la Kologa (H); la cinquième division occupant en même temps la redoute (*m*). Le cinquième corps (I) en arrière du bois (A). La cavalerie (K) au pied du mamelon de la redoute (*m*). Le quatrième corps à la hauteur du premier (L), les treizième et quatorzième divisions en face de Borodino. La Garde (M) près de Waloniewa, où l'Empereur prit son quartier-général. Le troisième et le huitième corps en arrière de Golowino vers Kolotzkoi. A l'entrée de la nuit un régiment de la deuxième division du premier corps, ayant dépassé le point (H), où cette division devait s'établir, et s'étant trop approché de Chewarino, rencontra la division de cuirassiers russes, qui, avec la deuxième division de grenadiers, avait pris position entre Chewarino et le bois. Ce régiment, chargé à l'improviste, fut un moment mis en désordre, cependant il se remit bientôt, et fit sa retraite sans être entamé; mais l'obscurité de la nuit fit tomber entre les mains de l'ennemi deux pièces régimentaires. Dans la même nuit, la troisième division russe, celle de grenadiers et celle de cuirassiers, reçurent ordre du général Kutusow de rentrer en ligne, et de reprendre leur ordre de bataille.

Le 6, au point du jour, l'empereur Napoléon fit lui-même la reconnaissance des avant-postes ennemis, qui ne dépassaient pas le ravin qui est en avant de Seminskoe, se tenant sous le canon des batteries dont le front de l'armée russe était garni. Le résultat de cette reconnaissance décida l'ordre de bataille, et la direction de l'attaque du lendemain. La gauche de la ligne ennemie qui en était le côté faible, malgré la précaution qu'avait prise le général Kutusow de la couvrir en avant par la redoute (*m*), était encore affaiblie par la perte de cette Pl. X.

Digitized by Google

redoute, et ce fut sur cette gauche, que l'empereur Napoléon se décida à porter ses efforts. Il résolut en conséquence de refuser tout-à-fait l'aile gauche, et de réunir ses plus grandes forces à sa droite. Il était bien possible de tourner tout-à-fait la position qu'avait choisie le général Kutusow, et le premier corps était en mesure de se joindre au cinquième sur la vieille route de Smolensk, sans dégarnir trop le front de l'armée, puisqu'il restait encore en face de Seminskoe, le troisième et le huitième corps soutenus par trois corps de cavalerie, et par toute la Garde. L'effet indubitable de cette manœuvre eût été d'obliger le général Kutusow à une prompte retraite, afin de ne pas être coupé de Mojaisk, par le prince d'Eckmühl, qui serait arrivé avant lui au défilé qui se trouve à plus d'une lieue en arrière du champ de bataille, entre le débouché du bois que traverse la vieille route de Smolensk, et la Moskwa, qui s'approche beaucoup de la route neuve. Cette retraite eût été très-difficile et dangereuse en présence d'une armée rangée en bataille, et prête à attaquer. Quelques personnes prétendent que le maréchal prince d'Eckmühl en fit la proposition à l'empereur Napoléon, et qu'il s'engageait à être rendu à la hauteur de l'aile gauche russe, et en position de la tourner, à neuf heures du matin le 7. Quoi qu'il en soit, il paraît que l'empereur Napoléon, qui ne pouvait ignorer que le général Kutusow avait ranimé les espérances des Russes, en promettant hautement de couvrir Moskou, et d'anéantir l'armée française, voulut, par une bataille en champ ouvert et décisive, détruire ces espérances flatteuses, et qu'il regardait le découragement que devait produire une défaite complète et inattendue, comme le moyen le plus sûr d'arriver à son but, qui était une paix glorieuse.

Dans la journée du 6, l'armée fut placée dans les positions d'où les différents corps devaient partir pour marcher à l'ennemi. Le prince d'Eckmühl ayant mis à la disposition du prince vice-roi la première et la troisième division de son corps, prit position avec les trois autres, Pl. X. entre Chewarino et le bois de Passarewo (N). Le troisième corps se mit en bataille (O) sur les hauteurs entre Alexino et Chewarino, ayant derrière lui en seconde ligne le huitième corps (P), qui était également sous les ordres du duc d'Elchingen. Le quatrième corps resta dans la position (L), et les divisions du premier corps, que le prince vice-roi devait employer le lendemain, vinrent se ranger à sa droite (Q). Le

Digitized by Google

cinquième corps resta en position (I). Les quatre corps de cavalerie restèrent aussi pendant la journée au pied de la redoute prise la veille (K); mais vers le soir le général Grouchy, avec le troisième, vint se placer (R) en arrière du quatrième corps, dont il devait appuyer les mouvements. La journée du 6 se passa en reconnaissances et en préparatifs pour la journée du lendemain. Les hauteurs qui sont en avant de Chewarino furent couronnées par trois batteries, chacune de soixante pièces de position. Celle de la droite avait été armée par le général comte Sorbier, avec l'artillerie de réserve de la Garde, et celle de la gauche, dirigée contre le centre de l'armée ennemie, l'avait été par le général Foucher. Le plateau sur lequel se trouvait le quatrième corps avait aussi été armé d'une batterie, dirigée contre celles (*l*, *k*) des Russes. Il avait été également élevé des épaulements (S) pour des batteries qui devaient, en cas de besoin, défendre ce corps, entièrement découvert par sa gauche.

Le général Kutusow, de son côté, voyant par les mouvements de l'armée française, que le choc principal aurait lieu sur sa gauche et sur son centre, songea à les renforcer, et fit avancer une division de la Garde (*y*) et le 1^er^ de cuirassiers (*s*) pour les soutenir. Ces dispositions faites, il eut recours aux moyens qu'il crut les plus propres à exalter et à soutenir le courage de ses troupes; et ces moyens il les puisa dans la religion, toute puissante chez un peuple ignorant et superstitieux, qui n'en connaît que le fanatisme. Dans l'après-midi du 6, il fit mettre toutes ses troupes sous les armes pour en passer la revue. Peu après, il arriva, précédé par des prêtres portant la sainte image, qui avait été retirée de Smolensk, et, à ce qu'ils disaient, miraculeusement sauvée des mains sacrilèges des Français. La vue de cette image célèbre, les bénédictions et les exhortations des prêtres, et les harangues de Kutusow, donnèrent à cette cérémonie un air de majesté religieuse qui remplit son but; chaque soldat se crut dévoué à mourir pour le salut de sa patrie et le maintien de sa religion; l'enthousiasme fut à son comble, et la victoire leur parut assurée. A cette occasion, Kutusow adressa la proclamation suivante à son armée :

Digitized by Google

« FRÈRES ET COMPAGNONS D'ARMES!

« Vous voyez devant vous, dans cette image sacrée du saint objet de « votre adoration, un appel qui vous crie hautement de vous lever tous « avec fermeté contre le tyrannique perturbateur du monde. Non con- « tent de détruire l'image de Dieu dans la personne de millions de ses « créatures, ce tyran universel, cet archi-rebelle à toutes les lois di- « vines et humaines, pénètre à main armée dans vos sanctuaires, les « souille de sang, renverse vos autels, foule aux pieds vos rites, et ex- « pose la vraie arche du seigneur (consacrée dans cette sainte enseigne « de notre Eglise) aux profanations des accidents, des éléments et des « mains sacriléges. Ne craignez donc pas que ce Dieu, dont les autels « ont été ainsi insultés par ce vermisseau, que sa toute-puissance a tiré « de la poussière, ne craignez pas qu'il ne veuille point être avec vous, « qu'il ne veuille point étendre son bouclier sur vos rangs, et combattre « son ennemi avec l'épée de Michel.

« C'est dans cette croyance que je veux combattre et vaincre! C'est « dans cette croyance que je veux combattre et mourir, et que mes « yeux mourants verront la victoire. Soldats! je vous le dis, pensez au « sacrifice de vos cités consumées par les flammes, pensez à vos fem- « mes, à vos enfants, qui réclament votre protection; pensez à votre « Empereur, votre seigneur, qui vous considère comme le nerf de sa « force, et avant que le soleil de demain n'ait disparu, vous aurez écrit « votre foi et votre fidélité, dans les champs de votre patrie, avec le « sang de l'agresseur et de ses légions. »

Il est difficile de trouver dans les fastes de l'histoire un amphigouri plus boursouflé et plus absurde que ce morceau, qui a excité l'admiration de M. Porter. Mais la haine déraisonne toujours.

Le 7 septembre, à deux heures du matin, l'empereur Napoléon s'étant rendu près de la redoute (*m*), les maréchaux commandant les différents corps vinrent s'y joindre et recevoir ses derniers ordres. A cinq heures et demie, le soleil se leva, et, se dégageant du brouillard épais qui couvrait l'horizon, parut radieux sur le champ de bataille, où allait peut-être se décider le destin de deux empires. On battit un ban à la tête de chaque corps, et on y lut l'ordre du jour suivant :

Digitized by Google

« Soldats! voilà la bataille que vous avez tant désirée! Désormais la « victoire dépend de vous; elle nous est nécessaire; elle nous donnera « l'abondance, de bons quartiers d'hiver, et un prompt retour dans la « patrie! Conduisez-vous comme à Austerlitz, à Friedland, à Witepsk, « à Smolensk, et que la postérité la plus reculée cite votre conduite « dans cette journée; que l'on dise de vous: il était à cette grande bat- « taille sous les murs de Moskou! »

A six heures du matin, le général Sorbier qui était à la grande batterie de droite, commença le feu. Ce fut le signal du commencement de l'action. Le prince d'Eckmühl se mit en mouvement avec les divisions Compans (cinquième), et Desaix (quatrième), la première longeant les broussailles, pour arriver devant la redoute de gauche de l'ennemi, et la seconde passant par les broussailles mêmes (T); la division Friant (deuxième) resta en réserve devant Chewarino (U); le général Pernetti, avec trente pièces de canon, marchait devant la division Compans. Le cinquième corps, prenant à droite, tourna le bois, et vint joindre la vieille route de Smolensk près de Ielnia. Le prince vice-roi fit attaquer Borodino par la division Delzons (treizième), tandis que les divisions Morand (première), Girard (troisième), Broussier (quatorzième), et la garde royale d'Italie, passaient la Kologa sur les ponts (V) que le général Pbtevin avait fait établir. Le roi de Naples mit sa cavalerie en mouvement; le corps de Nansouty (premier) marcha à la suite du prince d'Eckmühl (VV); le corps de Monthrun (deuxième) dut se porter au bord du ruisseau de Semenskoe (X), pour remplir le vide qui allait se trouver sur ce point; le corps du général Grouchy (troisième) appuyait les mouvements du prince vice-roi (Y); Pl. X.
le quatrième corps devait attendre le mouvement du duc d'Elchingen pour le suivre (Z). A sept heures du matin, le corps du duc d'Elchingen déboucha par Chewarino, la dixième, la onzième et la vingt-cinquième divisions en colonnes (AA), et le huitième corps en bataille derrière (BB). L'empereur Napoléon prit son quartier-général près de la redoute (*bc*), ayant la jeune Garde et la cavalerie devant lui (CC), et la vieille Garde (DD) en arrière. A la gauche du quatrième corps, le général Orbano, avec la cavalerie légère, avait passé

A six heures et demie, la division Compans étant arrivée à la tête du taillis (*g*), la fusillade s'engagea ; le général Compans fut blessé. Le prince d'Eckmühl eut son cheval tué sous lui, et reçut une contusion, mais elle ne l'empêcha pas de rester à la tête de son corps. L'attaque avançait toujours de ce côté, et bientôt la division Compans se trouva devant la redoute (*h*) la plus rapprochée du bois ; le 57e régiment l'attaqua et l'enleva après un combat très-vif. Presque en même temps la dixième division du troisième corps, ayant repoussé toutes les troupes qui étaient en avant de cette même redoute, y arriva par l'autre côté ; le 24e léger y entra peu après le 57e. Le général Barasdin fit marcher sur ce point une partie de la dix-huitième division (russe), pour reprendre la redoute ; mais ces troupes, chargées par le régiment de cavalerie würtembergeois de la brigade Beurmann, et menacées par la vingt-cinquième division, qui s'avança pour appuyer la dixième, furent obligées de se retirer, et nos trois divisions restèrent en possession de la redoute et du mamelon, à l'abri duquel elles s'arrêtèrent quelque temps, ne pouvant plus avancer que la seconde redoute (*h'*) n'ait été prise. Cependant la onzième division avait été dirigée vers cette seconde redoute, et les troupes légères qui étaient en tête de la colonne l'enlevèrent d'abord ; mais ayant été attaquées par une partie de la division de grenadiers du prince Charles de Mecklenburg, et par un régiment de cuirassiers, elles furent obligées de l'évacuer. Les cuirassiers russes furent, à leur tour, arrêtés par le feu de la onzième division ; le roi de Naples, qui se trouvait là, les fit charger et ramener par la première brigade de la division Bruyères, et fit avancer au pas de charge la onzième division, qui reprit la redoute et se maintint en possession de ce poste. Il était alors huit heures du matin. Dans ce moment, le premier corps de cavalerie reçut ordre de passer au-delà des redoutes (*h*, *h'*) ; le général Nansouty, à la tête de la division de cuirassiers de St.-Germain, chargea les restes de la première ligne de Barasdin, les culbuta sur la seconde, et balaya la plaine jusqu'au village de Seminskoe. Le quatrième corps de cavalerie ayant reçu l'ordre d'attaquer les troupes qui couvraient ce village, le général Latour-Maubourg, à la tête de la division de cuirassiers saxons de Thielman, passa le ravin devant son front, et chargea l'infanterie et l'artillerie ennemies, qui furent également ramenées sur le village. Alors arriva la division Friant,

Digitized by Google

envoyée en avant par l'empereur Napoléon, pour l'attaque du village de Seminskoe. Le général Dufour, à la tête du 15e d'infanterie légère, qui était à la tête de la colonne, passa le ravin en face de la redoute (*i*) Pl. X. qui n'était qu'ébauchée et l'enleva, emporta l'espèce de barricade dont on avait entouré ce village (appelé le village brûlé dans le dix-huitième bulletin), et repoussa les troupes de la deuxième division de grenadiers russes qui y étaient, jusque sur le plateau en arrière; le prince Charles de Wurtemberg y fut blessé. Le général Friant, qui appuyait cette attaque avec le reste de sa division, occupa la position et s'y maintint. Le huitième corps, étant alors arrivé sur les hauteurs de Chewarino (BB), appuya à droite, pour soutenir l'attaque du cinquième corps qui n'avançait pas.

A la gauche, le général Delzons, chargé par le prince vice-roi d'emporter Borodino, fit attaquer ce village par le général Plauzonne avec le 106e régiment. Ce brave régiment se porta au pas de charge sur Borodino, où l'ennemi avait déjà mis le feu, renversa les troupes qui y étaient encore, et, traversant le village, passa le pont de la Kologa, marchant sur Gorka. Ce fut en cet instant que le général Plauzonne, voulant modérer l'ardeur inconsidérée de ce régiment, fut atteint d'une balle et perdit la vie. Le 106e, attaqué par les troupes qui défendaient Gorka et les retranchements (*f*), se trouva fortement compromis, et était en danger d'être enlevé, lorsque le 92e, passant le pont à son tour, vint couvrir sa retraite : tous les deux rentrèrent à Borodino. La division Morand, ayant passé la Kologa, reçut ordre, à huit heures du matin, de marcher sur la grande batterie (*k*). Elle sortit du ravin sous le feu de quatre-vingts pièces de canon, se forma la première ligne déployée et la seconde en colonne par bataillons, et marcha sur la batterie; le 30e régiment, conduit par le général Bonamy, y entra la baïonnette au bout du fusil; mais le général Ostermann ayant fait avancer le restant de la vingt-quatrième division (russe), le 30e régiment fut contraint d'évacuer la batterie, et d'y abandonner le général Bonamy, grièvement blessé. Le général Morand, attaqué lui-même par des troupes du corps de Raiewski, ne put le soutenir, et fut obligé de rester dans sa position (GG), où la vingt-quatrième division russe l'attaqua de front, tandis que le restant de la douzième

Digitized by Google

division Girard (HH) à la droite de la division Morand, et la division Broussier (KK) en réserve derrière la gauche; la garde royale d'Italie eut ordre de passer la Kologa, et de se placer derrière la division Girard (LL). Le combat s'alluma avec le plus grand acharnement, mais malgré tous les efforts de l'ennemi, nos divisions conservèrent leur position. La garde royale allait recevoir l'ordre d'attaquer de nouveau la batterie (*k*), lorsque l'attention du prince vice-roi fut rappelée à sa gauche par un grand mouvement de cavalerie de l'ennemi. Huit régiments de cavalerie des premier et deuxième corps russes (*o*, *p*) et quel-
Pl. X. ques milliers de Cosaques (*mm*), débouchant par Lacharisi et par Nowoe Selo, se présentèrent devant le plateau de Borodino, et ayant tourné le bois auquel était appuyée la brigade Ornano (EE), la forcèrent à se replier derrière le ruisseau de Borodino (OO). La seconde brigade de la treizième division était toujours restée sur le plateau de Borodino (NN), tant pour être à portée de soutenir la première brigade qui occupait le village, que pour couvrir sa gauche. Le général Delzons forma de suite cette seconde brigade en carrés par régiments. Le prince vice-roi ordonna également à la garde royale d'Italie de quitter sa position (LL) pour se porter à l'extrême gauche; il s'y rendit en même temps en personne. La garde royale, arrivée au point (PP) en carrés, se présenta à la cavalerie ennemie, qui poussait la nôtre, et l'arrêta tout court. Le général Delzons, de son côté, soutint avec sa deuxième brigade plusieurs charges de cavalerie, et les repoussa toutes. La brigade Ornano, s'étant ralliée derrière la garde royale, chargea à son tour les Cosaques, qui s'étaient avancés jusque-là, et les renversa; cette poussée fut le signal d'une retraite générale pour toute la cavalerie qui avait menacé notre aile gauche, et qui se hâta de repasser la Kologa. Le prince vice-roi, de retour de son aile gauche, se détermina alors à faire un dernier effort sur la grande batterie (*k*). Cinq bataillons de la division Girard, qui n'avaient pas donné, furent placés à la droite de l'attaque, la division Broussier, qui était en arrière de la gauche, passa en avant.

Dans ce moment, le roi de Naples, profitant du mouvement du général Friant, qui avait mis du désordre dans la vingt-sixième division russe, et voyant les dispositions que faisait le prince vice-roi, ordonna au général Caulaincourt (le général Montbrun était déjà tué), de pas-

Digitized by Google

ser le ravin avec le deuxième corps de cavalerie (X), et de charger le corps de Raiewski, en appuyant cependant à gauche, afin de prendre la douzième division russe en flanc, et de tâcher de pénétrer dans la grande batterie (*h*). Le général Caulaincourt, à la tête de la deuxième division de cuirassiers (Wathier), renversa tout ce qu'il trouva devant lui, et culbuta la première ligne sur la seconde; se trouvant à la fin de sa charge avoir dépassé la grande batterie, il se rabattit à gauche avec le 5e de cuirassiers, et y entra par la gorge. Mais le feu de la batterie (*i*) et celui de l'infanterie de la vingt-quatrième division russe, placée au-delà du ravin qui sépare les deux redoutes, obligèrent les cuirassiers à l'évacuer; le général Caulaincourt, frappé par un boulet, termina ses jours après avoir fourni cette charge décisive. Cependant l'attaque du quatrième corps avait été poussée en avant, les 21e, 17e, 9e et 35e régiments entouraient la batterie de front et en flanc, et y entrèrent lorsque les cuirassiers en sortaient; on y prit vingt-un canons que la charge du général Caulaincourt avait empêché les Russes d'en retirer. Tout ce qui avait échappé au sabre, tomba sous la baïonnette; le général russe qui commandait à cette batterie y fut pris. Le prince vice-roi ne s'arrêta pas à ce premier avantage; il fit passer le ravin à ses divisions, et attaquer le corps de Doktorow, qui, après un combat sanglant et opiniâtre, fut enfoncé, et obligé de se retirer en désordre, ayant perdu les deux tiers de ses troupes. Le général Grouchy, malgré les obstacles du terrain, fit une belle charge à la tête de la division Chastel.

Pendant que ceci se passait à la gauche, le duc d'Elchingen avait P'. X.
débouché à droite du village de Seminskoe, devant lequel se trouvait la division Friant. Il n'y avait d'abord devant nos divisions que les débris assez en désordre des deux corps de Raiewski et de Baraschin. Mais le général Kutusow, ayant fait venir de sa droite une partie du corps d'infanterie de Bagavout, et du corps de cuirassiers qui était derrière (*o*), et plusieurs régiments de hussards et de hulans, donna l'ordre à la division de la Garde (*y*) de soutenir le prince Bagration; celui-ci ayant réuni toutes ces troupes, forma de nouveau sa ligne, et, couvert par une nombreuse artillerie, s'avança en masse sur le village de Seminskoe pour le reprendre. Si ce projet eût réussi, la bataille serait restée indécise jusqu'au lendemain. Mais le roi de Naples ayant fait avancer l'artillerie de la ca-

Digitized by Google

valerie et celle de la division Friant, réunit quatre-vingt pièces de canon qu'il opposa à l'ennemi. La mitraille de notre artillerie empêchant les masses ennemies de s'avancer, leur nombreuse cavalerie fit plusieurs charges, tant sur les batteries que sur l'infanterie, et la cavalerie qui la soutenait. Mais elle fut constamment repoussée ; la brigade de carabiniers des généraux Paultre et Chouard, le général Pajol, avec les 11^e^ et 12^e^ de chasseurs, les divisions Bruyères et Saint-Germain qui eurent la tête des charges, s'y distinguèrent particulièrement. Les masses ennemies, après avoir resté pendant près de deux heures sous le feu de notre artillerie, qui enlevait des pelotons entiers, voyant qu'elles ne pouvaient avancer vers Seminskoe, et que la droite du duc d'Elchingen avançant toujours, les débordait, commencèrent leur retraite. Alors, le roi de Naples voulant, par un dernier effort, éteindre les feux et chasser l'ennemi de la dernière position qu'il avait prise au mamelon (QQ) devant la gauche du troisième corps, y dirigea la division Friant, et ordonnant une charge générale sur toute la ligne, l'ennemi fut culbuté, retira son artillerie, et abandonnant entièrement la plaine, se réfugia dans le bois.

A l'extrême droite, le prince Poniatowski combattit toute la journée avec un succès varié. S'étant mis en mouvement, ainsi que nous l'avons vu, à cinq heures et demie du matin, pour tourner le bois de Ielnia, il joignit près de ce village, la vieille route de Smolensk, le long de laquelle il se dirigea. Au débouché du premier bois que cette route traverse, il vit devant Passarewo les deux régiments de chasseurs, qui faisaient l'avant-garde de Tutchkow (*u*). Il fit alors établir une batterie sur un mamelon (RR) à gauche de la grande route, et ayant fait canonner l'ennemi pendant quelque temps, il poussa de l'infanterie en avant. Les régiments russes furent renversés, et le village de Passarewo pris ; une seconde attaque rendit également le cinquième corps maître du petit bois (SS). Entre le village de Passarewo et le mamelon (*n*) qu'occupait Tutchkow, était un taillis qui s'étendait jusqu'au grand champ de bataille (*g g*), et où s'étaient retirés les deux régiments de chasseurs, couverts par un grand nombre de tirailleurs. Le prince Poniatowski y jeta trois bataillons (TT) qui poussèrent les tirailleurs ennemis ; le cinquième corps se mit en bataille (UU) couvert par de fortes batteries établies sur un mamelon (VV) en face de celui de

Digitized by Google

l'ennemi (*m*). La canonnade et la fusillade s'engagèrent avec vigueur, et durèrent jusqu'à midi. Alors le prince Poniatowski fit avancer une colonne d'infanterie pour attaquer le mamelon (*n*). Les premiers bataillons parvinrent à le couronner; mais, quoique soutenus par le restant de la colonne, ils ne purent s'y soutenir; poussés de front par des forces supérieures, et pris en flanc par une partie de la milice de Moskou, ils furent renversés et repoussés jusqu'au cinquième corps. Le prince Poniatowski, qui avait des pièces de douze, continua à faire canonner la position ennemie. Enfin, vers les deux heures après midi, s'étant aperçu que notre centre avait fait de grands progrès, il fit attaquer de nouveau le mamelon; cette attaque soutenue par la cavalerie (XX), qui arriva par le revers du mamelon, presque en même temps que l'infanterie, réussit. Le mamelon fut enlevé, et le cinquième corps s'y maintint. Le général Tutchkow fit un effort pour le reprendre, mais ayant été de nouveau renversé, il fut repoussé en désordre et poursuivi à près d'une lieue sur la vieille route de Smolensk. On lui fit peu de prisonniers, parce que la cavalerie polonaise sabra tout ce qu'elle rencontra; on lui prit un caisson de munition et des obus.

A la nuit, l'armée russe était en pleine retraite de tous côtés. Ainsi finit la célèbre bataille que les Russes appellent de Borodino, parce que c'était le centre de leur position, et que l'Empereur a appelé bataille de la Moskwa; une des plus opiniâtres et des plus sanglantes qu'on ait vu depuis long-temps. On y tira environ soixante mille coups de canon de chaque côté. Les Russes perdirent, de leur propre aveu (non pas cependant dans les rapports officiels), plus de trente mille hommes tués, blessés ou prisonniers. Ils eurent plus de trente généraux hors de combat, parmi lesquels on peut citer: morts, les lieutenants-généraux Tutchkow et Konownitzin, et le général-major comte Kutaysow; blessés, le général en chef Bagration, qui mourut peu de jours après; les lieutenants-généraux Raiewski, et prince Gorczakow, et les généraux-major prince Eugène de Würtemberg, Bachmetchew, Kretow, comte Woronzow et Krapowitzi. On leur fit cinq mille prisonniers, parmi lesquels deux généraux. Notre perte monta à plus de vingt mille hommes hors de combat. Les généraux de division Montbrun et Caulaincourt; les généraux de brigade Plausonne, Huard, Compère, Marion et Lepel, aide-de-camp du roi de Westphalie, furent tués; parmi les blessés,

Digitized by Google

nous eûmes des généraux de division Nansouty, Grouchy, Rapp, Compans, Morand, Lahoussaye, outre quelques généraux de brigade.

Afin de pouvoir juger du point de vue sous lequel les Russes ont envisagé cette bataille, nous allons transcrire les deux rapports officiels du général en chef Kutusow, qui ont été publiés dans tout l'empire:

Borodino, $\frac{25 \text{ août}}{6 \text{ septembre}}$.

« Par le dernier rapport que j'ai eu l'honneur de soumettre à V. M., « je lui ai annoncé que j'avais ramené l'armée dans la position de Bo- « rodino, pour y attendre l'ennemi. Le $\frac{26 \text{ août}}{5 \text{ septembre}}$, l'arrière-garde se reti- « rant sur le corps de bataille, l'ennemi entreprit en grandes forces, « un mouvement sur notre aile gauche, commandée par le prince Ba- « gration. Voyant l'ennemi pousser rapidement de très-grandes forces « sur ce point, afin d'assurer son mouvement, je reconnus la nécessité « de porter des renforts en avant, pour le faire replier. Le combat « commença à deux heures après midi, et se prolongea avec opiniâ- « treté jusqu'au soir; les troupes de V. M. montrèrent le courage le plus « distingué. La deuxième division de cuirassiers fut même obligée de « faire une charge séparée pendant la nuit; en général non seulement « nos troupes n'ont pas cédé d'un pas à l'ennemi; mais l'ont toujours « repoussé avec perte. Nous avons fait des prisonniers et pris huit ca- « nons, dont trois démontés sont restés sur le terrain. »

Au quartier-général, près Borodino, le $\frac{27 \text{ août}}{8 \text{ septembre}}$.

« Depuis le rapport que j'ai fait de l'attaque que l'ennemi avait tentée « le $\frac{26 \text{ août}}{5 \text{ septembre}}$, sur notre flanc gauche, le lendemain se passa sans que l'en- « nemi fît de grandes entreprises. Mais hier il profita d'un brouillard pour « porter, à quatre heures du matin, ses forces sur le flanc gauche de no- « tre armée. Le combat fut général, et se prolongea jusqu'à la nuit: la « perte des deux côtés fut grande; celle de l'ennemi, à en juger par « l'opiniâtreté de ses attaques sur notre forte position, doit être supé- « rieure à la nôtre. Les troupes de V. M. se battirent avec un courage

Digitized by Google

« incroyable ; les batteries furent prises et reprises, ensorte qu'à la fin « l'ennemi, avec ses forces supérieures (1), n'avait pas gagné un pouce « de terrain. Nous avons passé la nuit, sur le champ de bataille, à réu- « nir les troupes que le combat avait séparées, à réparer notre artillerie ; « et étant renforcé par l'armement de Moskou, avec le vif espoir de « l'aide du Tout-Puissant, et la valeur reconnue de nos troupes, je vois « que je puis agir contre l'ennemi. Le prince Bagration est blessé d'une « balle à la jambe gauche : les lieutenants-généraux Tutchkow et prince « Gorczakow ; les généraux-majors Bachmetchew, comte Woronzow et « Kretow sont blessés. L'ennemi a perdu des prisonniers, des canons et « un général de brigade. Cette nuit, je n'ai pas encore pu réunir les « rapports officiels détaillés. »

Mais en même temps qu'il envoyait à l'empereur Alexandre ce rapport presque inintelligible, il faisait circuler des bulletins de son quartier-général, et il écrivait aux généraux des autres armées, désormais sous ses ordres, pour leur annoncer une victoire complète. A Moskou, il fit publier, le 6 septembre, la relation de la victoire remportée la veille par le prince Bagration, et le 8, il y fit pareillement annoncer que l'armée française avait été détruite à Borodino. A Saint-Pétersbourg, on tira le canon de la citadelle, on illumina la ville, on chanta un *Te Deum* solennel, et on publia le 12 et le 15 septembre deux bulletins venant de l'état-major de Kutusow, et portant en substance, qu'enfin, grâces au ciel, l'armée française avait été taillée en pièces à Mojaïsk, et la Garde impériale détruite ; que Kutusow avait pris cent pièces de canon, et fait seize mille prisonniers, parmi les-

(1) L'armée russe, renforcée par les troupes de Miloradowitch, avait en ligne six corps d'armée, dont deux seulement (le quatrième et le septième) étaient de dix mille hommes, les autres, de douze mille ; la réserve, ou cinquième corps, de vingt-quatre mille hommes, et dix mille hommes de la milice de Moskou, ce qui fait cent mille hommes d'infanterie. Elle avait six corps de cavalerie, faisant vingt-cinq mille chevaux, et plus de trente mille Cosaques ou Bachkirs. Les premier, troisième, quatrième et cinquième corps de l'armée française, qui seuls entrèrent en ligne, ne faisaient guère plus de cent mille hommes d'infanterie, et les quatre corps de cavalerie, au plus vingt-cinq mille

Digitized by Google

quels étaient le prince vice-roi, le prince d'Eckmühl et le duc d'Elchingen, et que l'armée française était poursuivie par Platow, avec trente mille Cosaques, qui avaient beaucoup contribué à la victoire, en culbutant toute la cavalerie. Non seulement des mensonges aussi grossiers furent reçus par les Russes comme des articles de foi, mais même à présent, il est défendu en ce pays de dire et même de croire que l'armée française, fuyant en désordre, ne fût pas poursuivie par Platow jusqu'à Gjat. Le ministre d'Angleterre à Saint-Pétersbourg (1) ne manqua pas d'envoyer à sa cour une relation pompeuse de la bataille de Borodino, dans laquelle il remarque très-spirituellement que la bataille s'étant prolongée jusque dans la nuit, l'armée française en profita pour se retirer, ce qui fit que les Russes ne s'aperçurent qu'ils étaient maîtres du champ de bataille, que par les cris des blessés français qu'ils entendirent autour d'eux, et qu'alors Platow fut détaché à la poursuite. Pour soutenir ces jongleries jusqu'au bout, le général en chef Kutusow fut nommé feld-maréchal-général (2), et reçut une gratification de cent mille roubles; chaque soldat qui avait combattu à Borodino en reçut une de cinq roubles en papier (ce qui fait 5 fr.). La classe peu nombreuse des gens éclairés ne fut cependant pas trompée par toutes ces farces politiques; mais elle était la plus faible, et elle n'osa parler. Le lecteur ne sera peut-être pas fâché de connaître l'opinion qu'un officier-général russe, très-estimé chez eux, émet sur les pasquinades du maréchal Kutusow, dans un mémoire destiné à être publié. « Le même courrier, dit-il, porta l'importante nouvelle de « la victoire de Borodino, dont les résultats furent de forcer l'armée « russe à fuir au travers de Moskou. Que le général Kutusow ait eu « l'impudeur de mentir à son souverain, pour accrocher le bâton de « maréchal et des pensions, il n'y a que de l'effronterie; mais qu'il ait « menti en écrivant à deux généraux en chef, qu'il lui était si impor-

(1) Le général vicomte de Cathcart, chevalier du Chardon, etc.

(2) Le grade de feld-maréchal est beaucoup plus rarement conféré en Russie que

Digitized by Google

« tant d'éclairer pour guider leurs opérations futures, cette bêtise « marque la place qu'il doit occuper parmi les généraux. »

Cependant, malgré que le nouveau maréchal se fût hautement proclamé vainqueur dans toutes ses relations, il se vit forcé, pendant la nuit qui suivit la bataille, de songer à la retraite, afin de ne pas être coupé le lendemain de la route de Moskou, et acculé contre la Moskowa. Il fit donc évacuer l'artillerie des batteries qui n'avaient pas encore été prises, et mit son armée en mouvement sur Mojaïsk, la couvrant par une forte arrière-garde aux ordres du général Miloradowitch, et ayant envoyé à Zwenigrod le général baron Wintzingerode, avec un fort détachement pour couvrir Moskou de ce côté. Se retirant à petites journées, précédé par plus de dix-huit mille blessés, qui avaient été relevés du champ de bataille pendant l'action, il arriva le 13 septembre au matin dans une position à deux verstes en-deçà de Moskou, où, selon son ordinaire, il avait fait remuer de la terre. Là, le prince Kutusow réunit ses généraux en conseil de guerre, afin de délibérer si on livrerait une seconde bataille devant Moskou, ou si on se retirerait en détruisant la ville. Plusieurs généraux, entre autres le comte Ostermann, combattirent cette dernière opinion; mais le conseil de guerre n'avait été réuni que pour la forme; Kutusow avait déjà pris son parti, et il exécuta son projet. Le 14 septembre, au matin, il traversa Moscou avec son armée, sortant par la barrière de Kolomna, d'où part la route qui conduit à Kolomna et Riazan; le gouverneur-général Rastopchin et les autorités de la ville partirent avec lui. Ce départ fut le signal de la destruction de cette capitale. Pl. IX.

Depuis le jour où l'empereur Alexandre visita l'ancienne capitale des Czars, le comte Rastopchin avait conçu la première idée du projet que Kutusow et lui exécutèrent ensuite. Quelques personnes qui, par leur rang, ont dû pouvoir connaître les mesures prises et en démêler le but, prétendent que Rastopchin, dont l'ambition n'est pas égalée par les talents, avait un but secret en favorisant et même en organisant la destruction de Moskou. Elles assurent qu'il croyait, en achevant d'imprimer le sceau de la nationalité à une guerre purement politique, exciter un mouvement populaire dont il aurait été un des chefs, et ramener le gouvernement à une aristocratie féodale, après laquelle soupi-

Digitized by Google

rait plus particulièrement la noblesse de Moskou, composée en grande partie de mécontents ou de vrais boyards, dignes descendants des Scythes et des Huns. Un projet pareil pouvait bien entrer dans une tête organisée comme celle du comte Rastopchin, dont l'originalité est sans exemple; mais outre que son crédit était bien moindre qu'il ne le croyait peut-être, diverses circonstances, qui se sont développées depuis, peuvent faire rejeter cette opinion. On pourrait plutôt reconnaître dans les conseillers de l'incendie de Moskou, les mêmes qui ont exécuté une mesure semblable en Portugal, et qui ne balanceront jamais à prêcher la dévastation et l'incendie, lorsque ce sera hors de chez eux, et qu'ils pourront en retirer quelque avantage. L'exemple de l'Espagne, cité dans presque tous les discours publics tenus à cette époque, est une preuve en faveur de ce que nous venons d'avancer; et il n'est pas incroyable que l'idée d'un genre de guerre pareil, et les louanges que M. Wilson et tous ses compatriotes donnaient à une nation, assez énergique pour chercher dans la dévastation de son propre territoire, un moyen sûr de résister à un ennemi conquérant, aient fermenté dans des têtes exaltées, et les aient conduit à vouloir imiter un exemple célèbre. Dans tout autre pays de l'Europe, une détermination semblable eût été proclamée hautement, et un appel solennel au peuple l'eût invité à embrasser une mesure extrême, qui devait avoir son salut et son indépendance pour résultat. Mais en Russie rien ne se fait comme ailleurs. Dans un gouvernement essentiellement despotique, les idées de patriotisme ne peuvent germer, et cette vertu des peuples libres n'est qu'un mot vide de sens. Le peuple, en Russie, n'a rien à perdre qu'une vie flétrie par l'esclavage le plus avilissant; le toit même qui le couvre ne peut brûler qu'aux dépens de son maître. Il n'était donc pas nécessaire de le prémunir contre un danger qui ne lui portait point de dommage. Les étrangers qui sont les seuls êtres jouissant d'une liberté précaire, se seraient alarmés d'une ruine certaine sans dédommagement quelconque; il valait donc mieux les sacrifier, d'autant plus que les Russes se croyant déjà assez avancés dans les arts et dans les sciences, n'y voient que des rivaux dangereux. Ce fut d'après ces bases qu'on agit et tout se trama dans le silence.

Dans le mois de juillet était arrivé à Moskou, avec un aide-de-camp

Digitized by Google

du prince d'Oldenburg, un Anglais nommé Schmidt, qui devait, dit-on, diriger la construction d'un grand ballon incendiaire, dont on voulait se servir contre l'armée française. Cet individu fut établi au château de Worontzow, sur la route de Kaluga, où on lui donna un grand nombre d'ouvriers, et où on lui fournit une très-grande quantité de combustibles et de matières d'artifice. Il travailla ostensiblement à son ballon, et Rastopchin, après l'avis qu'il fit publier le $\frac{25 \text{ août}}{6 \text{ septembre}}$, (*voyez page* 173, *note*,) en fit faire un essai qui ne réussit pas; mais ce n'était qu'un prétexte, car ceux qui ont vu la carcasse de cette machine énorme, qui existait encore lors de notre entrée dans Moskou, conviendront que l'idée de l'élever dans l'air ne pouvait pas entrer dans une tête bien organisée. Cependant on travaillait toujours activement à la fabrication des fusées et autres matériaux incendiaires; on les faisait même voir à quelques personnes, en expliquant l'usage qu'on en devait faire *dans le ballon*. La prise de Smolensk commença à jeter l'épouvante dans Moskou, d'autant plus que toutes les relations publiées par les soins du gouvernement, en rejetaient l'incendie sur l'armée française. Quelques individus firent éloigner leurs femmes et leurs enfants; les plus timorés partirent eux-mêmes. Mais Rastopchin prit des mesures secrètes et sévères pour arrêter cette désertion, et sous un gouvernement dans lequel l'indiscrétion ou la désobéissance, à la moindre notification de la police, sont punies par la Sibérie ou le knout, tout le monde obéit sans oser dire qu'on y était forcé. Il ne s'en tint pas là; et, pour se préparer à l'exécution des projets qu'il avait conçus, il enrôla et organisa des bandes dont il puisa les membres dans les prisons; en même temps il fit partir à petit bruit les archives de l'empire et de la noblesse, les trésors du Kremlin et ceux des instituts publics, et il fit avertir *les princes et les nobles* de mettre leurs effets précieux en sûreté. Pendant ce temps il répandait des bulletins rassurants dans la ville; il promettait, par des proclamations du genre de celle que nous avons déjà citée, de faire connaître franchement la situation des choses, et de faire avertir les habitants, lorsque le danger serait imminent. On apprit alors, malgré toutes les précautions de la police, que l'armée française avait dépassé Dorogobuj et Wiazma; cette nouvelle redoubla les alarmes. Il fallut que la police redoublât aussi d'activité; on arrêta et on plongea dans les cachots tout

Digitized by Google

individu qui se permettait quelques réflexions sur la situation présente des affaires; on dépouilla et on envoya en Sibérie un grand nombre de Français établis depuis long-temps à Moskou : on les qualifia les uns et les autres *d'agents de Bonaparte*. Quelque temps auparavant, on avait aussi envoyé en Sibérie quatre officiers du génie, demandés par l'empereur Alexandre à l'empereur Napoléon, et qui, ne voulant point servir contre leur patrie, avaient désiré d'y rentrer. Cependant la nomination du général Kutusow, ses magnifiques promesses, et l'enthousiasme de ses partisans, donnèrent du crédit aux protestations de Rastopchin, et ramenèrent un peu la tranquillité.

La bataille de Borodino fut livrée, et les réjouissances ordonnées durent faire croire qu'on avait remporté la victoire; mais il transpira quelque chose de la vérité, certaines improbabilités dans les récits qu'on faisait de cette bataille, donnèrent des soupçons. Les habitants restèrent dans un état de stupeur et d'anxiété, qu'augmenta encore le départ d'un grand nombre de nobles, qui allaient se mettre en sûreté dans d'autres provinces. Le $\frac{30 \text{ août}}{11 \text{ septembre}}$ le comte Rastopchin annonça l'approche du général Kutusow, par la proclamation suivante :

« S. A. le prince Kutusow, afin de se réunir plutôt aux troupes qui « allaient le joindre, a quitté Mojaïsk, pour venir occuper un endroit « fortifié, où il est probable que l'ennemi ne se présentera pas de sitôt. On « va envoyer au prince quarante-huit canons et des munitions. *Il dit qu'il « défendra Moskou jusqu'à la dernière goutte de son sang, et qu'il est prêt « à se battre, même dans les rues de cette ville.* On a fermé les tribunaux, « mais que cela ne vous inquiète pas, mes amis, il faut mettre les affaires en ordre. Nous n'avons pas besoin de tribunaux pour faire le « procès au *scélérat;* si cependant ils me devenaient nécessaires, je « prendrais des jeunes gens de la ville et de la campagne. Dans deux ou « trois jours, je donnerai le signal. Armez-vous bien de haches et de « piques, et si vous voulez faire mieux, prenez des fourches à trois « dents. Le Français n'est pas plus lourd qu'une gerbe de blé. Demain « j'irai voir les blessés à l'hôpital de Sainte-Catherine : j'y ferai dire « une messe, et bénir l'eau pour leur prompte guérison. Pour moi, je « me porte bien; j'avais mal à un œil, mais maintenant, je vois très- « bien des deux. »

Digitized by Google

Cette proclamation, très-peu rassurante, fut suivie de l'arrivée des premiers blessés de Borodino, et alors l'épouvante s'empara des habitants, sans que la police pût y porter plus long-temps remède, et le nombre des fuyards augmenta. Le lendemain au soir, Rastopchin fut mandé par le général Kutusow, pour recevoir ses derniers ordres. Il crut devoir annoncer son départ, afin de maintenir encore un peu la tranquillité, et le fit par l'avis suivant.

« Je pars demain pour me rendre près de S. A. le prince Kutusow,
« pour prendre, conjointement avec lui, des mesures pour exterminer
« nos ennemis.

« Nous renverrons au diable ces hôtes, et nous leur ferons rendre
« l'âme.

« Je reviendrai pour le dîner, et nous mettrons la main à l'œuvre
« pour réduire en poudre ces perfides. »

La retraite de l'armée russe, derrière Moskou, et l'incendie de cette capitale ayant été décidés, le comte Rastopchin revint le 13, pour faire exécuter les mesures prises. Les pompes et les instruments qui servaient contre les incendies, furent enlevés et transportés hors de la ville. Les fusées incendiaires furent distribuées aux officiers de police, et autres agents chargés de les remettre aux individus qui étaient destinés à allumer l'incendie. Ces mesures, la nouvelle que l'armée de Kutusow était aux portes, l'arrivée de plus de dix mille blessés, qui entrèrent presque tous à-la-fois dans Moskou, y portèrent la terreur et la désolation au plus haut degré. Tous les habitants se voyant à la veille d'être exposés aux plus grands malheurs, pensèrent à la fois, mais trop tard, à se mettre en sûreté par une prompte fuite. Les chemins furent couverts de malheureux qui transportaient sur de petits chariots ce qu'ils avaient pu sauver, ou qui fuyaient à pied, ayant tout abandonné, et conduisant par la main leurs familles éplorées. Dans les rues de la ville, le peuple attroupé se livrait aux plus funestes pressentiments, les femmes et les enfants frappaient l'air de leurs cris; tout ce qu'on voyait présentait l'image d'une ville prise d'assaut. La plus grande partie de cette immense population, surprise au sein de la sécurité où le

Digitized by Google

sins, où elle vécut errante et misérable ; beaucoup d'individus retournèrent sur leurs pas, et se dévouèrent au sort de leur patrie, dont ils ne connaissaient pas encore toute la funeste destinée; d'autres restèrent dans leurs foyers.

Enfin le 14 septembre de grand matin, Rastopchin ayant réuni autour de lui ce qu'il avait pu armer de la population de Moskou, se tint prêt à rejoindre le général Kutusow, qui entra à neuf heures et demie en ville. Il fit amener devant lui un grand nombre de détenus, la plupart criminels; confondus avec ces misérables, se trouvaient un Russe nommé Wertiagin, arrêté pour avoir traduit en russe à un de ses amis, une gazette allemande, qui parlait des mouvements de l'armée française, et un négociant français, qui avait commis le crime de dire que les cuirasses de fabrique française étaient meilleures que celles de fabrique russe. Wertiagin fut condamné à mort, et sabré sur-le-champ de la manière la plus barbare, par ordre, et sous les yeux du gouverneur, qui semblait prendre plaisir à voir ce malheureux souffrir sous des sabres, dont le tranchant n'était pas affilé. Le négociant français en fut quitte pour la crainte, et l'horreur que lui inspira ce spectacle, dont il fut témoin; le gouverneur se contenta de lui dire: « Pour « toi, en ta qualité de Français, tu ne peux être qu'un traître, et je « n'ai pas le droit de te punir d'avoir suivi le caractère de ta nation. » Quant aux Russes, Rastopchin leur dit : « Vous autres, mes frères, « vous avez bien fait quelques sottises, mais vous n'en êtes pas moins « enfants de la Russie. Vous expierez vos fredaines en servant votre pa- « trie. » Il les fit mettre en liberté, et ils furent du nombre des incendiaires de Moskou.

C'est ainsi que le sort de l'ancienne capitale des Czars, berceau de l'empire de Russie, fut décidé. Le patriotisme de la masse de la nation n'y entra pour rien, et la plus grande preuve que les Russes ne conçurent pas même l'idée d'un élan patriotique semblable, c'est que constamment ils reprochèrent l'incendie de Moskou à l'armée française, et que ce ne fut qu'en 1813, que les louanges des panégyristes anglais les engagèrent à en parler sous ce rapport : encore ne fût-ce qu'en pays étranger, car en Russie, on avait bien soin de répéter à tous les prisonniers français, que l'empereur Alexandre aurait dû brûler Paris comme les Français avaient brûlé Moskou. Le sacrifice de cette ville

Digitized by Google

qui aurait pu, en la conservant, offrir de grandes ressources à l'armée française, a été porté aux nues par tous les écrivains ennemis de la France, ou écrivant dans ce sens; on l'a regardé comme une mesure pleine de prévoyance et de sagesse, et comme la cause première des désastres qu'elle éprouva plus tard. On l'a représenté comme le résultat d'un plan vaste et combiné par un génie supérieur, qui avait calculé d'avance que l'armée française y resterait jusqu'aux grands froids, et périrait en se retirant. C'est ainsi qu'on crut devoir juger d'après l'événement, et c'est une doctrine semblable qui a établi l'infaillibilité des présages. Cependant, si quinze jours après la prise de Moskou, l'armée française eût quitté cette ville, pour prendre la ligne de Smolensk et Witepsk, et y attendre, à l'aide des grands magasins de ces deux dépôts, et de ceux de Minsk et de Wilna, le printemps suivant pour rentrer de nouveau en campagne, que seraient devenus tous ces beaux calculs? Quel fruit aurait produit le sacrifice de la seconde ville de l'Empire, et la ruine d'une population immense?

Le champ de bataille de Borodino s'étant trouvé entièrement évacué par l'armée russe, le 8 au matin, l'avant-garde, sous les ordres du roi de Naples, se mit immédiatement à sa poursuite. Dans la journée, l'empereur Napoléon mit le reste de son armée en mouvement sur trois colonnes. Le prince Poniatowski, avec le cinquième corps, laissant Mojaïsk à droite, se dirigea vers la route de Kaluga, qu'il rejoignit à Fominskoe. Le prince vice-roi, avec le quatrième corps, qui avait rejoint le même jour la quinzième division, passa la Moskwa entre Borodino et Mojaïsk, et prit la direction de Ruza. Les premier, troisième et huitième corps, avec la garde impériale, suivirent la grande route; le huitième corps resta à Mojaïsk. Le roi de Naples eut bientôt atteint l'arrière-garde de Miloradowitch, qui était soutenue par les cuirassiers d'Onwarow, et par les Cosaques de Platow. Tout le long de la route, jusqu'à Moskou, il y eut des escarmouches entre notre avant-garde, et l'arrière-garde russe, mais il n'y eut d'engagement un peu sérieux que le 9, devant Mojaïsk, que les Russes incendièrent en se retirant. Le prince vice-roi arriva le 9 à Ruza; en avant de cette ville, son avant-garde rencontra quelques paysans insurgés, qui furent bientôt dispersés; la ville était déserte. Le 11, le quatrième corps s'étant remis en mouvement, après avoir laissé une faible garnison à Ruza, se dirigea

Pl. IX.

Digitized by Google

sur Zwenigrod, où le général en chef Kutusow avait détaché le général Wintzingerode. A quelques werstes avant d'arriver à Zwenigrod, on trouva les Cosaques de Wintzingerode, qui ne cessèrent, jusqu'à Moskou, de harceler l'avant-garde du quatrième corps. Le 14, vers midi, l'avant-garde du roi de Naples se présenta devant Moskou, par la barrière de Mojaïsk, pendant que le prince vice-roi était occupé à passer une troisième fois la Moskwa, pour arriver à la barrière de Zwenigrod. Le général Miloradowitch, qui commandait l'arrière-garde russe, proposa une suspension d'armes au roi de Naples jusque de l'autre côté de Moskou, que les Russes devaient évacuer immédiatement. La position critique, où se trouvait le général Miloradowitch, serré en queue par le roi de Naples, et menacé de flanc par le prince vice-roi, qui pouvait lui couper la retraite, lui rendait cette suspension d'armes nécessaire, afin de se dégager. Il comptait, pour l'obtenir, sur le désir que l'empereur Napoléon devait avoir de conserver Moskou; aussi menaça-t-il, en cas de refus, de couvrir sa retraite par l'incendie de la ville. Le roi de Naples lui accorda sa demande, et Miloradowitch traversant Moskou sans être inquiété, sortit par la barPl. IX. rière de Kolomna, et fut prendre position en avant de Jilino, où s'était arrêté le maréchal Kutusow. Cet armistice servit à assurer l'évacuation du restant des malades et blessés, *qui pouvaient marcher*, et qui avaient été dirigés le matin sur Iaroslawl; le prince Bagration avait pris le même chemin, mais il mourut en route. Il resta cependant dans les hôpitaux, et surtout, dans celui des Enfans-Trouvés, plus de vingt mille malades et blessés, hors d'état de marcher, et qui devinrent la proie des flammes. Le roi de Naples ayant laissé défiler l'arrière-garde de Miloradowitch, entra en ville à une heure après midi. Arrivé auprès du Kremlin (1), nos troupes furent accueillies par une fusillade assez vive des remparts; c'était une troupe de malheureux habitants de Moskou armés par le gouverneur, qui s'imaginait peut-être que leur défense retarderait l'occupation de la ville, jusqu'à ce que l'incendie, ayant

(1) Nom de l'enceinte centrale de Moskou. C'est une citadelle triangulaire, entourée d'épaisses murailles et de hautes tours, et qui renferme le palais des souverains, l'arsenal, le patriarchat, le palais du sénat, les archives et la fameuse tour d'Iwan.

Digitized by Google

éclaté partout, forçât l'armée française à en sortir. Les portes furent bientôt enfoncées, et ces misérables battus et dispersés. Le même jour les avant-postes du roi de Naples furent sur la route de Kolomna. L'empereur Napoléon, arrivé le 11 à Mojaïsk, était le 13 à Berezki, près Szarapowo ; le 14, il entra dans Moskou, et alla loger au Kremlin. Les premier et troisième corps arrivèrent par la route de Mojaïsk. Le prince Poniatowski avançait par la route neuve de Kaluga. Le prince vice-roi prit position avec le quatrième corps, immédiatement après le passage de la Moskwa, quelques werstes avant d'arriver à Moskou ; le 15, le quatrième corps fut prendre position près du château impérial de Petrowskoe, sur la route de Twer.

Cependant presqu'aussitôt que le Kremlin eût été emporté d'assaut, les agens de Rastopchin commencèrent à remplir leur mission. Ils mirent le feu d'abord à l'hôpital des Enfants-Trouvés, à la Banque d'assignations, et au Bazar (1); à cinq heures du soir ces bâtiments étaient en flammes. De là, les trois ou quatre mille misérables, que Rastopchin avait destinés à étendre l'incendie, se répandirent dans les différents quartiers de la ville, sous la conduite des agents de police déguisés, qui étaient restés pour cette expédition. On plaça dans un grand nombre de maisons, surtout dans celles en bois, des fusées incendiaires, des étoupes soufrées et goudronnées, et on y mit le feu, soit dans la maison même, si elle était abandonnée, soit par dehors au moyen d'une mèche. Beaucoup de palais des principaux seigneurs furent incendiés par leurs propres domestiques. Dès la première explosion de l'incendie, on chercha à l'éteindre, mais les pompes avaient été enlevées, et le feu gagnait avec trop de vitesse, pour qu'on pût l'arrêter par les moyens ordinaires. A chaque instant on voyait la flamme paraître dans quelque autre endroit. Le 16 au matin un vent

(1) Le Bazar, bâtiment immense construit à l'instar de ceux des grandes villes de l'Asie, et contenant plus de dix mille boutiques, était dans l'enceinte la plus voisine du Kremlin, et appelée Kitay-Gorod, par les Tartares qui la bâtirent. L'hôpital des Enfants-Trouvés était à l'orient du Kremlin, sur la Moskwa et contre les murs de Kitay-Gorod, dans l'enceinte entourée de promenades, ou boulevards, appelée Biel-Gorod. La banque d'assignations, ou de papier-monnoie, était un peu au nord de

Digitized by Google

violent s'éleva ; les incendiaires en profitèrent pour porter des matières combustibles dans les maisons situées sous le vent. Alors la ville de Moskou présenta l'image d'une immense fournaise ; un océan de flammes couvrait cette vaste enceinte, et chassait, à la distance de plusieurs lieues, des torrents d'une fumée épaisse, mêlée des débris étincelants d'une ville, encore peu d'instants auparavant, si florissante. Cet incendie terrible, dont les effets ont pu expliquer comment tous les monuments de la grandeur romaine ont disparu entièrement, à l'époque où les peuples du Nord vinrent en déchirer les lambeaux, dura quatre jours avec la même violence. Ce ne fut que le 20 qu'il s'arrêta, plutôt faute d'aliment que par l'effet de secours qu'il était impossible de donner. Un grand nombre d'incendiaires fut saisi en flagrant délit ; beaucoup furent punis sur le lieu même où on les prit, trois cents furent fusillés ; tous déclarèrent n'avoir agi que d'après les ordres du gouverneur et du général-major Iwachkin, grand-maître de police. Le 21, l'incendie avait cessé, mais plus des neuf-dixièmes de la ville avaient disparu. De quatre mille maisons en pierre, il n'en restait plus que deux cents ; de huit mille maisons en bois, cinq cents ; et de seize cents églises, huit cents étaient consumées, et le reste endommagé. Plus de vingt mille malades ou blessés y périrent ; on en sauva à-peu-près quatre mille. Les magasins d'habillement, d'équipement et de vivres de l'armée russe, qui avaient coûté tant de sacrifices aux habitants de Moskou, furent détruits. Les manufactures qui commençaient à s'élever furent anéanties ; les négociants obligés de se disperser dans les autres provinces de l'empire, ont formé de nouveaux établissements, et ne retourneront plus à leur ancienne demeure. En 1814, rien n'indiquait encore que Moskou dût un jour se rétablir. L'avantage que la Russie a retiré de la destruction de cette capitale est-il équivalent à la valeur du sacrifice ? Voilà la question que bientôt on pourra faire en Russie même. La réponse caractérisera la vérité de l'entreprise.

L'empereur Napoléon, forcé, le 15 au soir, de quitter le Kremlin, devenu inhabitable par la chaleur de l'incendie qui l'entourait, et qui était même en danger de brûler, fut habiter le château de Petrowskoe, où il resta jusqu'au départ de l'armée. Lorsqu'il fut possible de parcourir la

Digitized by Google

qui s'y étaient conservés. On trouva encore au Kremlin, et dans un magasin situé à une lieue de la ville, soixante mille fusils, cent cinquante pièces de canon, plus de six cents mille projectiles pleins ou vides, quinze cents mille cartouches, quatre cents milliers de poudre, et quarante milliers de salpêtre et de soufre, que le gouverneur avait oublié de faire partir, ou qu'il n'avait pas pu enlever faute de moyens. L'empereur Napoléon s'occupa aussi d'organiser une administration civile et un commandement militaire, afin de ramener l'ordre autant qu'il était possible. Le maréchal duc de Trévise fut nommé gouverneur, le général Durosnel commandant en chef de la ville; il y eut un commandant d'armes et un commissaire de police dans chacun des vingt quartiers. Le consul-général Lesseps fut nommé intendant de la province, et eut sous ses ordres une municipalité et diverses commissions.

Le 16 septembre, le maréchal Kutusow continua son mouvement Pl. IX. de Jilino, se dirigeant toujours vers Bronnitzy et Kolomna. Après avoir passé la Moskwa, près de Miaczkowo, il laissa son arrière-garde à la rive droite, et tourna court vers Podol, où il arriva le 18. Le général Miloradowitch se mit en marche la nuit du 16 au 17, prenant une direction parallèle à celle de la grande armée, à dix verstes de distance entre elle et Moskou. Pendant le même temps un corps de Cosaques et de troupes légères se retirait sur la route de Kolomna, pour donner le change à l'armée française. Le 19, le maréchal Kutusow prit position à Krasnoe (ou Krasno Pachra), sur la vieille route de Kaluga. La marche de l'armée russe, depuis le passage de la Moskwa jusqu'à Krasnoe, se fit pendant le temps où l'incendie de Moskou était au plus haut degré de violence; la vue des flammes qui consumaient la ville sacrée de leurs ancêtres, et que le vent rejetait presque sur eux, dut pénétrer les officiers et les soldats Russes d'un sentiment profond de douleur et de consternation, et d'une haine implacable contre les auteurs de ce désastre. Le maréchal Kutusow avait eu soin de répandre dans l'armée et dans l'empire que c'était l'armée française, et ce ne fut que pour alimenter la haine nationale, qu'il fit faire à son armée cette promenade, assez inutile, militairement, puisqu'il n'avait pas besoin de Mojaïsk où il était, de passer par Moskou pour se rendre sur la route de Kaluga. Cependant le vrai mouvement de l'armée russe fut bientôt connu de l'empereur Napoléon, il fit

Digitized by Google

marcher le duc d'Istrie sur Desna avec un corps d'observation. Le roi de Naples marcha sur Podol, d'où il suivit l'armée Russe sur la Pachra. Le prince Poniatowski marchait sur la route de Borowsk. Le 28 septembre, le maréchal Kutusow quitta son camp de Krasno Pachra, où il s'était retranché, et se retira à Tarutino, où il arriva le 2 octobre; il prit position le 4, dans un camp retranché au-delà de la Nara, entre Tarutino et Letaszewo, qu'il avait fait fortifier pendant le temps qu'il était sur la Pachra. Le 29 septembre, il y eut un engagement à
Pl. IX. Czerikowo, près Krasnoe Pachra; le général Miloradowitch attaqua le roi de Naples qui le serrait de trop près, et il fut battu; nous perdîmes cependant le général Ferier, qui fut fait prisonnier. Le 4 octobre, il y eut un autre engagement assez vif près de Winkowo. Là le roi de Naples fut joint par le cinquième corps, qui prit position entre Winkowo et Tarutino. Pendant ce temps le maréchal duc d'Elchingen avait marché sur Bogorodsk. Le prince vice-roi, resté devant Moskou, poussait ses avant-postes au-delà de Winograzdowo, sur la route de Dmitrow, et à Czernaia Griaz sur celle de Twer. Le neuvième corps arrivait à Smolensk. La division Dembrowski du cinquième corps s'était portée devant Bobruisk pour observer cette place, et couvrir Minsk; elle avait des détachements à Glusk et à Slutzk, pour se tenir en communication avec le corps du prince de Schwartzenberg. De son côté le général Kutusow avait fait, pour ainsi dire, bloquer Moskou par des détachements placés sur toutes les routes; ils étaient trop faibles, il est vrai, pour entreprendre des expéditions importantes, mais suffisants pour gêner les communications, intercepter les convois, harceler les fourrages et enlever les maraudeurs. Le général Wintzingerode, qui avait d'abord été envoyé à Zwenigrod, s'était retiré à Zawidowo près Klin, où il organisait trois mille hommes de milice qui lui étaient arrivés de Iaroslawl. Mais il était couvert par trois corps sous ses ordres, dont le premier, composé des Cosaques de la garde et des Cosaques de Czernosubow 8, sous les ordres du colonel Benkendorff, était à Woloklamsk; le second, composé des hussards de Marienpol et du onzième pulsk de Cosaques, sous les ordres du général major Ilowaiski 4, était devant Czernaia Griaz; le troisième, composé de troupes irrégulières, sous les ordres du major Prendel, était entre Woskresensk et Ruza. De Krasno Pachra, Kutusow déta-

Digitized by Google

cha vers Mojaïsk, avec un fort détachement, le général major Dorochow, qui s'étant établi dans les environs de Szarapowo, poussa entre Gjat et Mojaisk le colonel Dawydow, avec les hussards d'Achtyrsk. Ces détachements eurent presque tous les jours des engagements avec les partis que l'armée française détachait de Moskou pour couvrir les fourrages. Le 22 septembre, Ilowaiski rencontra deux escadrons du vingt-troisième Dragons, et trois compagnies du quatre-vingt-quatrième, et leur fit quelques prisonniers; le 19 il avait déjà eu un autre engagement entre Czernaia Griaz et Woskresensk, où il avait été battu. Le 22 septembre, Dorochow surprit un convoi en avant de Nikolskoi, sur la route de Mojaisk, et parvint à s'emparer de quelques caissons.

Les résultats singuliers et inattendus d'une bataille aussi sanglante que celle de la Moskwa, la destruction de Moskou, la retraite de Kutusow, dirigée par un détour très-long sur la route de Kaluga, inquiétèrent et occupèrent les esprits dans le temps, et même en ce moment peuvent paraître difficiles à expliquer, au moins à toutes les personnes qui ne croient pas que l'événement suffise pour justifier toutes les opérations, même les plus hasardées. Avant d'émettre une opinion sur les mouvements et les projets du maréchal Kutusow, nous allons d'abord le faire parler lui-même, en copiant littéralement le rapport qu'il fit à son souverain, du camp de Jilino, le $\frac{4}{16}$ septembre.

SIRE,

« Après la sanglante journée et la glorieuse victoire du $\frac{26 \text{ août}}{7 \text{ septembre}}$, « je jugeai nécessaire de quitter ma position de Borodino. J'ai déjà « eu l'honneur de rendre compte à V. M. I. de plusieurs des raisons « qui m'ont engagé à faire ce mouvement, et je dois en ajouter d'au- « tres. D'abord l'affaiblissement comparatif de la force numérique de « l'armée après une bataille, où chaque individu combattant avec la « résolution héroïque de vaincre ou de mourir, beaucoup sont restés « sur le champ de bataille; ensuite les blessures et les fatigues des sur- « vivants qui, quoique adoucies par les lauriers de la victoire, sont « telles que hasarder une seconde bataille dans cette situation vacil- « lante, et avec un ennemi qui s'est renforcé, serait une œuvre de la

Digitized by Google

« folie et non une entreprise du courage. Pour éviter une rencontre « semblable, j'ai changé ma position et me suis rapproché de Moskou. « Pendant ma marche des escarmouches journalières eurent lieu entre « nos troupes et l'avant-garde ennemie; mais n'ayant trouvé aucune « position avantageuse, dans le court espace qui sépare Borodino de « la capitale, et les renforts que j'attendais n'étant point arrivés, je « continuai à éviter tout engagement général, et marchai toujours « en avant.

« En même temps j'appris que l'ennemi avait détaché deux colonnes « de troupes fraîches (1), l'une par la route de Borowsk, l'autre par « celle de Zwenigrod, pour agir sur nos derrières par Moskou. Livrer « une bataille avec ces désavantages, n'eût été que prodiguer le sang « inutilement, et exposer mes braves troupes au danger d'être battues. « Risquer cela eût été impardonnable de ma part; car quoique l'ar- « mée renforcée de Napoléon soit au moins le double de la nôtre, « cependant une défaite est toujours un signe de déshonneur ainsi que « d'infériorité; et j'étais bien éloigné de mettre les soldats russes dans « le cas d'éprouver ce sentiment terrible. Outre cela, en combattant « devant Moskou, on aurait exposé cette ville à l'entrée dévastatrice « d'un ennemi triomphant; et les richesses et les bâtiments auraient « ressenti les fureurs de Bonaparte.

« Prévoyant cela, je tins conseil avec mes généraux les plus expé- « rimentés. Je leur fis part de tout ce que j'avais à ajouter au passé, « relativement à la situation des deux armées; je les instruisis de « l'*alternative* où se trouvait cette province, entre l'obéissance à son « souverain et l'esclavage de l'usurpateur, ainsi que de ce qui avait « été décidé, en cas qu'on fût réduit à l'extrémité, par les nobles ha- « bitans de la capitale des czars. Je donnai mon opinion relativement « à ces faits. Plusieurs généraux furent d'un avis contraire au mien; « mais la plupart furent de mon opinion, et il fut déterminé de per- « mettre à l'ennemi d'entrer dans Moskou.

« Préparé à l'exécution de cette mesure, j'avais tout prévu afin

Digitized by Google

« d'enlever de la ville, et de conduire en lieu sûr, le contenu de l'ar-
« senal et les richesses publiques et particulières. Avec ses propriétés
« le peuple a quitté Moskou, et cette ville a été laissée comme un
« désert de remparts et de maisons, privées d'habitants. Tel est le
« corps lorsque l'âme l'a quitté, telle est la ville de Moskou abandon-
« née par ses habitants. L'âme d'un empire est le peuple, et partout
« où est le peuple, là est Moskou, là est l'empire de Russie. Ainsi je
« puis hardiment assurer V. M. que l'entrée des Français dans Moskou
« n'est pas la conquête de la Russie, ni la subjugation de la capitale
« des czars.

« Je ne puis pas nier que l'alternative désespérante du sacrifice de
« la vénérable cité de nos ancêtres, est une blessure dans tous nos
« cœurs, un coup qui doit pénétrer le cœur de tous les Russes, et y
« laisser des regrets ineffaçables; mais cependant ce n'est qu'une ville
« pour un empire, et le sacrifice d'une partie pour sauver le tout.

« Déjà je m'occupe des moyens de conserver mon armée entière. Je
« suis maître de la route de Tula, et je couvre, par la ligne étendue de
« mes troupes, le magasin de nos ressources, les provinces les plus
« abondantes de l'Empire, qui fournissent nos armées de leurs trou-
« peaux, et de leurs moissons. Si j'avais pris toute autre position,
« ou que je me fusse obstiné à conserver Moskou, il me fallait aban-
« donner ces provinces à l'ennemi, et la conséquence en eût été la
« destruction de mon armée et la perte de l'Empire.

« Actuellement, je tiens une communication non inquiétée avec les
« armées de Tormassow et de Tchitchagow, et je suis en état de former
« avec toutes mes forces, en commençant par les routes de Tula et de
« Kaluga, une chaîne continue, qui me donne le pouvoir de couper
« complétement la ligne d'opérations de l'ennemi, assez étroite entre
« Smolensk et Moskou. Par cet avantage, je coupe tous les secours
« qu'il peut tirer de ses derrières, et j'espère le forcer enfin à quitter
« cette capitale, et à voir humilier ses orgueilleux desseins.

« Pendant ce temps, le général Wintzingerode a reçu l'ordre d'oc-
« cuper Twer, et de placer un régiment de Cosaques sur la route de Ia-
« roslawl, afin de protéger les habitants de cette ville contre les incur-
« sions des partis volants de l'ennemi. Quant à moi, établi, comme je
« l'ai décrit, entre l'ennemi et nos provinces les plus fertiles, et à une

Digitized by Google

« petite distance de Moskou, je surveille ses mouvements, et je couvre « les ressources de l'Empire. C'est pourquoi je dois répéter que, tant « que les armées de V. M. I. existeront (et elles existeront tant qu'il vi- « vra un Russe pour défendre son pays), la perte de Moskou ne sera « pas celle de l'Empire. L'ennemi sera obligé d'évacuer la capitale des « Czars. Ses ruines se répareront, et la gloire de l'Empire brillera par « les tentatives mêmes qui ont été faites pour en éteindre l'existence. »

La publication de cette lettre aurait rempli d'épouvante les habitants de la Russie, et surtout ceux de Saint-Pétersbourg, que la nouvelle de la prise de Moskou, arrivée au milieu du *Te Deum* de la bataille de Borodino avait frappés de terreur, et qui, voyant les préparatifs qu'on faisait pour mettre les archives et les effets du gouvernement en sûreté, se crurent à la veille de leur ruine totale; on jugea donc à propos de la tronquer et de la publier sous une forme qui fût moins alarmante (1). Les esprits n'en fermentaient pas moins, et cha-

(1) La voici telle qu'elle fut publiée dans le recueil officiel, sous le titre de *Rapport du maréchal Kutusow*

« Après le sanglant combat du $\frac{26 \text{ août}}{7 \text{ septembre}}$, quoique la victoire fût de notre côté, je fus « obligé d'abandonner la position de Borodino, pour des raisons dont j'ai eu l'honneur « d'informer V. M. I. Après ce combat, l'armée était très-affaiblie. Ce motif m'engagea à « m'approcher de Moskou; tous les jours il y eut de forts engagements avec l'avant- « garde ennemie; je ne trouvai dans ce court espace aucune position où je pusse avec assu- « rance attendre l'ennemi; les forces qui devaient se réunir à moi n'étaient pas arrivées: « l'ennemi poussait deux nouvelles colonnes, l'une sur la route de Borowsk, l'autre « sur celle de Zwenigrod, afin d'agir sur mes derrières par Moskou. Dans cette posi- « tion douteuse, et d'après le conseil de mes généraux les plus expérimentés, dont « quelques-uns cependant furent d'un avis contraire, il fallut me décider à permettre « à l'ennemi d'entrer à Moskou, d'où tous les trésors, l'arsenal et presque toutes les « propriétés, tant de la couronne que des particuliers, avaient été enlevés, et où « presque aucun habitant ne restait. J'assure très-humblement V. M. I. que l'occupa- « tion de Moskou par l'ennemi n'est pas encore la conquête de la Russie. Au contraire, « je suis avec mon armée en mouvement sur la route de Tula. Cette position me met à « même de couvrir les secours que nos gouvernements les plus fertiles nous préparent. « Tout autre mouvement coupait mes communications avec les armées de Tormassow « et de Tchitchagow. Quoique par un mouvement contraire on ait pu conserver Mos- « kou par une obstination nuisible, cet événement ne doit cependant pas nous ébran-

Digitized by Google

con expliquait cet événement selon son opinion particulière et sa manière de voir. Ceux qui avaient été dans la confidence de Kutusow, et qui, accoutumés à une confiance absolue, s'étaient pénétrés de son opinion, ne cessaient d'admirer les talents et l'expérience infaillible de ce général consommé, et fondaient un espoir certain sur tous ses mouvements. Ceux, au contraire, qu'il n'avait pas mis dans la confidence de ses projets, ou qui n'avaient pas cru pouvoir approuver des mesures aussi hasardées, et qui n'avaient de garantie que dans un avenir incertain, attendaient avec anxiété le résultat d'un mouvement, *qui passait les bornes de leur intelligence*, dit un journal du temps. Beaucoup de personnes, et des militaires très-éclairés, ont dû se trouver dans ce cas, et même un heureux résultat, dû à un hasard plus heureux encore (l'intempérie de la saison) n'a pas pu les guérir de leur incrédulité à l'égard des talents superlatifs que la prévention a accordé au maréchal Kutusow. Il était en effet difficile de concevoir comment, après avoir perdu la bataille de la Moskwa, son intention étant de se retirer vers Kaluga, pour couvrir les provinces méridionales, il fit le tour de Moskou, et ensuite une promenade autour de cette ville, retournant presque sur ses pas. Cette contre-marche ne pouvait avoir aucun but militaire, et pouvait entraîner après elle de grands inconvénients. Le maréchal Kutusow convient que l'affaiblissement de son armée l'empêche de pouvoir hasarder une bataille, et l'a même obligé à

« ler; il s'en est suivi que j'ai l'avantage de pouvoir conserver l'armée. J'étends à pré-
« sent mes opérations sur une forte ligne, qui commence aux routes de Tula et de
« Kaluga; au moyen de cela, mes partis pourront couper la ligne ennemie qui s'étend
« de Smolensk à Moskou, et par là même éloigner et empêcher tout secours qui lui
« viendrait de ses derrières; *j'espère, en tournant de ce côté son attention, le forcer*
« *d'abandonner Moskou et de changer sa ligne d'opérations.*

« Le général Wintzingerode a reçu l'ordre de tenir la route de Twer, ayant en
« même temps un régiment de Cosaques vers Iaroslawl, afin de couvrir les habitants
« contre les courses des partis ennemis. Réunissant en ce moment mon armée, à une
« distance de Moskou qui n'est pas trop grande, je puis attendre l'ennemi de pied ferme;
« et tant que les armées de V. M. existeront et pourront mettre en œuvre leur zèle et leur
« courage, jusque-là la perte réparable de Moskou n'est pas la perte de la patrie. *Au*
« *reste, V. M. I. voudra bien gracieusement m'accorder que ce n'est qu'une conséquence*
« *inséparable de la perte de Smolensk.* »

Digitized by Google

évacuer la position qu'il avait prise devant Moskou, afin de ne pas ex-
Pl. IX. poser cette ville à un désastre certain. Comment, après cela, peut-il hasarder un mouvement de flanc, depuis Miaczkowo par Podol jusqu'à Krasnoe Pachra, où il présenta de nouveau son front à l'armée française? Il courait le risque d'être attaqué en flanc vers Podol, si l'armée française eût marché à sa suite, et forcé de recevoir dans une position désavantageuse cette bataille, qu'il n'avait pas voulu livrer derrière des retranchements pour couvrir Moskou. Ce mouvement fut blâmé en Russie même, par tous les militaires éclairés; il le fut après qu'il eut réussi : car une réussite heureuse n'est pas un titre suffisant pour excuser une faute. Le maréchal Kutusow voulait couvrir Kaluga et Tula, et les provinces méridionales desquelles il attendait de puissants secours, et qu'il ne fallait pas abandonner à l'armée française. Pour arriver à ce but, il fallait que de Mojaïsk, il se dirigeât par Wereia et Borowsk, afin de prendre la position de Tarutino, si l'armée française marchait toute entière sur Moskou, ou celle de Maloiaroslawetz, si une partie le suivait. Il ne risquait pas d'être forcé à une bataille générale dans les premiers moments; car il était plus que probable qu'au moins un fort détachement de l'armée française marcherait sur Moskou. La destruction de cette capitale était résolue, et toutes les mesures prises pour la rendre inévitable; il pouvait donner de Mojaïsk ses derniers ordres, et l'incendie de Moskou aurait également eu lieu. Le but du maréchal Kutusow, ainsi qu'il est exprimé dans le rapport imprimé en russe (*page* 206, *note*), était, *en tournant l'attention de l'ennemi sur ses derrières, de le forcer d'abandonner Moskou, et de changer sa ligne d'opérations.* Or, ce but était tout aussi bien rempli en marchant directement sur la route de Kaluga, qu'en faisant le tour qu'il fit. Ces réflexions doivent démontrer clairement au lecteur, que *la marche de flanc de l'armée russe*, ainsi que l'appelle le maréchal Kutusow, était militairement inutile et dangereuse, et que, malgré qu'on ne puisse pas classer ce général parmi ceux du premier ordre, il n'est pas probable qu'il eût commis une faute, dont les conséquences pouvaient devenir funestes, si un autre motif ne l'eût guidé. Ce motif existait en effet, et il était purement politique. On voulait porter l'enthousiasme patriotique

Digitized by Google

véhicule suffisant pour des paysans qui n'ont aucune idée de liberté sociale et de propriété : il fallait y ajouter le sentiment de la haine et du fanatisme religieux. Voilà pourquoi, dans le moment où l'incendie de Moskou était à son comble, il fallait que l'armée et les citoyens de cette malheureuse ville qui avaient été chercher un asile dans ses rangs, défilassent à la vue de cet immense bûcher, qui dévorait tout ce qu'ils avaient de cher et de sacré. On avait pris des mesures infaillibles pour que l'incendie n'éclatât qu'après l'entrée de l'armée française ; ces mesures avaient été assez secrètes pour que rien ne transpirât, dans un public qui ne sait que ce qu'on veut qu'il sache. En faisant marcher les Russes pendant dix lieues à la lueur des flammes qui se réfléchissaient sur leurs armes, sous les cendres du berceau de leur empire qui volaient jusque sur leurs têtes, on leur disait : « Voilà le sort que les Fran-« çais nous préparent ; non contents d'avoir détruit Smolensk, l'antique « boulevard de notre patrie ; et d'avoir incendié toutes les villes qui « font partie de notre antique héritage, ils portent une main sacrilége « sur la ville sainte ; ils profanent le berceau de notre religion ; ils ra-« vagent par le fer et par le feu les saints objets de notre culte. Les « flammes qui dévorent la capitale de nos anciens czars vous prouvent « qu'ils veulent la destruction de notre nation, et le renversement de « notre religion. La vengeance doit être notre seul guide dans une « guerre sacrée. » Aussi, comme le dit fort bien l'auteur russe des observations sur les bulletins français, la marche de l'armée jusqu'à Krasnoe Pachra, fut sombre et religieuse : la douleur qu'elle éprouvait était celle de l'indignation et de l'horreur ; le sentiment de la vengeance était profondément gravé dans tous les cœurs. Ce même sentiment se répandit dans tout l'empire, fermenta dans toutes les têtes, et peut, sous quelques rapports, excuser la férocité avec laquelle les prisonniers français furent traités, et les atrocités qu'il leur fallut endurer : le peuple, excité par le fanatisme de la religion, trompé par des relations mensongères, et que rien ne pouvait éclairer, crut marcher à une croisade ; il se comporta envers nous comme les Hébreux envers les Amalécites, auxquels leurs prêtres nous avaient comparés. Ouvrons l'histoire des autres peuples de l'Europe, interrogeons les ossements des Albigeois, des Vaudois et des autres victimes du fanatisme sacerdotal, et nous verrons que partout la superstition a produit les mêmes effets. Qu'on

Digitized by Google

ne croie pas cependant que l'auteur, entraîné par l'amour de son pays, a exagéré son récit, et a laissé influencer son opinion par un sentiment personnel. Non seulement tous ses camarades rentrés des prisons de Russie, mais même un grand nombre de Russes, trop éclairés pour se laisser abuser, peuvent attester la vérité de ce qu'il avance. En 1814 même, on entendait partout répéter les mêmes expressions que nous venons de rapporter, et qui furent adressées à l'armée; aucun rapport officiel, aucun acte, aucune proclamation du gouvernement, aucun écrit particulier, pas même le libelle de M. Tchouykewitch, n'a osé dire franchement : *Nous avons brûlé Moskou, par un élan de patriotisme.* Il fallait que le peuple russe crût, jusque dans les générations futures, que ce fût l'armée française.

Aussitôt que l'empereur Alexandre eut reçu le rapport du maréchal Kutusow, il crut devoir annoncer lui-même dans tout l'empire la prise de Moskou, et se servir de cette nouvelle pour faire un appel à la nation, avant que les commentaires, que chacun faisait et croyait pouvoir faire sur un événement aussi important, et que l'assentiment du souverain n'avait pas encore sanctionné, ne portassent peut-être le découragement dans une partie de la masse du peuple. Il fit donc publier, dans tout l'empire, la proclamation suivante :

« L'ennemi est entré à Moskou le $\frac{4}{15}$ septembre. A cette nouvelle, on « pouvait s'attendre à voir la consternation paraître sur tous les visages; « mais éloignons de nous un abattement pusillanime. Jurons plutôt de « redoubler notre persévérance et notre courage; espérons que, com- « battant pour une cause juste, nous reverserons sur la tête de l'ennemi « les maux qu'il veut accumuler sur nous. Moskou cependant est oc- « cupé par les troupes françaises; mais elles ne l'ont pas pris après avoir « détruit nos armées. Le commandant en chef, de concert avec les plus « distingués de ses généraux, a jugé qu'il était plus sage de céder un ins- « tant à la nécessité. Il s'est replié pour ajouter des forces à la masse « avec laquelle il veut tomber sur nos ennemis. Ainsi le court triomphe « du chef des Français le conduira à une destruction inévitable.

« Nous savons combien il est pénible pour tous les cœurs fidèles en « Russie, de voir le désolateur de nos contrées dans l'ancienne capi- « tale de cet empire. Mais les remparts seuls en sont tombés dans ses

Digitized by Google

« mains ; désertée par ses habitants, dépouillée de ses trésors, elle est « plutôt semblable à un vaste tombeau qu'à une ville habitée, où l'in- « vaseur impitoyable a voulu élever un nouveau trône sur les ruines « de notre empire.

« Cet orgueilleux dévastateur des royaumes, en entrant dans Mos- « kou, espérait devenir l'arbitre de nos destinées, et nous dicter la « paix à son gré. Mais son attente a été trompée ; non seulement il ne « trouve dans Moskou aucun moyen de domination, mais même point « de moyens d'existence. Nos forces qui s'augmentent tous les jours, « entourent déjà Moskou ; elles occuperont toutes les routes, et détrui- « ront tous les détachements que l'ennemi enverra pour chercher des « vivres. Il sera bien fatalement convaincu de l'erreur qu'il a commise, « en croyant que la possession de Moskou devait être le terme de la « conquête de l'empire ; et la nécessité l'obligera enfin à fuir au travers « des rangs serrés de notre intrépide armée, pour échapper à la famine.

« Voyez l'état de l'ennemi ! il est entré en Russie à la tête d'une armée de « trois cents mille hommes ! mais quelle en est la composition ? Y a-t-il « une union nationale dans cette multitude ? Non ; le plus grand nombre « en est composé de différentes nations qui le servent, non par atta- « chement personnel, non pour l'honneur de leur patrie, mais par « l'effet honteux d'une crainte servile. On connaît déjà les effets désor- « ganisateurs de ce principe de mêler les peuples. Une moitié de l'ar- « mée de l'ennemi, ainsi composée de troupes qu'aucun lien national « n'unit, a déjà été détruite, en partie par la valeur de nos soldats, en « partie par la désertion, les maladies et la faim ; les misérables restes « sont à Moskou.

« L'orgueil du prétendu conquérant est sans doute augmenté par le « succès de l'entreprise hardie, ou pour mieux dire téméraire, qui l'a « porté au sein de l'empire, et par l'occupation de notre ancienne ca- « pitale. *Mais la fin couronnera l'œuvre.*

« Il n'a point trouvé de contrées où ses actions aient imprimé la « terreur, où un seul Russe soit tombé à ses pieds. La Russie est at- « tachée au trône paternel de son souverain, qui étend sur elle le bras « gardien de son affection ; elle n'est pas accoutumée au joug de l'op- « pression ; elle ne veut pas endurer une domination étrangère. Elle « ne veut pas être dépouillée des trésors de ses lois, de sa religion et

Digitized by Google

« de son indépendance ; elle est prête à verser tout son sang pour les « défendre. Ce sentiment est ardent et universel ; il s'est manifesté « par l'organisation prompte et volontaire du peuple, sous la bannière « sacrée du patriotisme. Protégés par une telle égide, où pourrait être « le motif d'une crainte déshonorante ? Y a-t-il dans l'empire un « homme assez lâche pour désespérer, lorsque tous les ordres de l'Etat « respirent la vengeance ? lorsque l'ennemi privé de toutes ses res- « sources, et voyant journellement diminuer ses forces, se trouve au « milieu d'une nation puissante, entouré par nos armées, l'une des- « quelles le menace de front, tandis que les trois autres lui interceptent « l'arrivée des secours, et lui coupent la retraite ? (1) Est-ce là un sujet « d'alarme pour un vrai Russe ? Lorsque l'Espagne a rompu ses fers, « et s'avance en menaçant l'intégrité de l'empire français ! Lorsque la « plus grande partie de l'Europe, dégradée et dépouillée par le régent « de la France, le sert avec un cœur ulcéré, et fixe ses regards sur « nous, attendant avec impatience le signal de la délivrance univer- « selle ! Lorsque la France elle-même désire en vain, et n'ose pas en- « trevoir la fin d'une guerre sanglante, dont le seul motif est une am- « bition démesurée ! Lorsque le monde entier opprimé voit en nous un « exemple et un encouragement, pourrions-nous reculer devant une « aussi honorable mission ? Non ; saluons plutôt la main qui nous élit « pour être les chefs des nations, dans la cause de la liberté et de la « vertu.

« Depuis long-temps les maux du genre humain ont atteint leur plus « haut degré. Nous n'avons qu'à jeter les yeux autour de nous, dans ces « contrées, pour voir les calamités de la guerre, et les cruautés de l'am- « bition dans leur plus grande horreur. Mais nous les braverons pour « notre liberté ; nous les braverons pour l'humanité. Nous éprouve- « rons le sentiment sacré d'une bonne action, et un honneur immor- « tel sera la récompense d'une nation, qui, en endurant les maux d'une « guerre cruelle, en résistant avec courage et constance à celui qui la

(1) Ce fut à cette époque que l'empereur Alexandre adressa aux généraux Steinheil et Wittgenstein et à l'amiral Tchitchagow, les instructions dont nous présenterons plus bas l'extrait au lecteur.

Digitized by Google

« porte partout, achetera une paix durable, non seulement pour elle-
« même, mais encore pour les malheureuses contrées que le tyran a
« forcé de combattre pour sa querelle ! Il est noble, il est digne d'un
« grand peuple de rendre le bien pour le mal.

« Dieu Tout-Puissant ! la cause pour laquelle nous combattons n'est-
« elle pas juste ? Jette un œil de miséricorde sur ta sainte Eglise ! Con-
« serve à ce peuple son courage et sa constance ! Puisse-t-il triompher
« de son adversaire et du tien ! Puisse-t-il être dans ta main l'instrument
« de sa destruction ! et en se délivrant lui-même, racheter la liberté et
« l'indépendance des nations et des rois ! »

Le style dans lequel cette proclamation est conçue, démontre encore plus clairement qu'on n'a pu le voir dans les autres, l'affectation avec laquelle l'empereur Alexandre cherchait continuellement à changer une guerre purement politique en guerre nationale et religieuse. Il cherche à répandre parmi tous les individus de l'empire, le sentiment de la haine et de l'horreur contre l'empereur Napoléon ; il représente sinon littéralement, au moins par les conséquences de ses allégations, l'armée française comme une horde de sicaires, servant les fureurs d'un tyran armé contre le ciel et la terre ; il rattache toujours ses peuples au trône et à l'autel, il les appelle à défendre une religion à laquelle ils tiennent avec la superstition de l'ignorance, et qu'il prétend menacée ; il réclame l'indépendance politique dont le trône seul peut jouir en Russie ; mais il ne leur parle pas de leur existence individuelle et de leur liberté civile. Quelques réflexions sur le véritable état des choses vont nous mettre en état de juger du motif qui guidait le gouvernement russe, dans des proclamations et des actes qui ressemblent aussi peu à ceux des autres gouvernements, que les paysans russes au reste de l'Europe civilisée. Les conquêtes de l'empereur Napoléon étaient ordinairement suivies d'un changement dans ~~la législation et dans~~ l'état civil, ~~qui tendait à tirer les dernières classes~~ de la société de l'oppression dans laquelle les tient la caste privilégiée, dont l'autorité et la tyrannie vont toujours en augmentant vers l'orient de l'Europe. L'établissement du Grand-Duché de Warsowie avait arraché les paysans à la glèbe ; l'adhésion de la Lithuanie à la confé-

Digitized by Google

n'ignorait pas en Russie le degré d'enthousiasme pour l'empereur Napoléon, qui avait été excité parmi les paysans polonais, par la reconnaissance d'un bienfait aussi signalé que l'abolition de l'esclavage. Le paysan russe, en relation continuelle de commerce et d'intérêts avec le paysan polonais, son voisin, ne pouvait manquer de recevoir des impressions, tellement liées à l'essence morale de l'homme, que le peuple le plus ignorant les saisit avidement. Contre un pareil danger il n'y avait qu'un remède; il fallait au fanatisme de la liberté opposer celui de la religion. C'est ce qu'on fit. On prêcha une croisade contre l'armée française; mais en examinant avec justice et impartialité ses motifs, et jetant un coup d'œil sur les conséquences qu'elle eut plus tard, on verra que ce fut la croisade du despotisme et de la superstition, contre les principes libéraux.

L'empereur Napoléon à Paris, le 20 décembre 1812, répondant au Sénat, se servit dans son discours des expressions suivantes: « La guerre « que je soutiens contre la Russie est une guerre politique..... J'aurais « pu armer la plus grande partie de sa population contre elle-même, « en proclamant la liberté des esclaves; un grand nombre de villages « me l'ont demandée. Mais lorsque j'ai connu l'abrutissement de cette « classe nombreuse du peuple russe, je me suis refusé à cette mesure, « qui aurait voué à la mort et aux plus horribles supplices bien des « familles. » Il n'y a dans ce peu de mots rien que de juste et de vrai. Tous les individus qui ont fait la campagne de 1812, ceux surtout qui connaissent la Russie, peuvent attester qu'ils ne contiennent que l'exposé vrai des faits et des conséquences qui en seraient résultées. Non seulement dans le courant de la campagne, un grand nombre de villages donnèrent l'exemple de l'insurrection (1), et ne purent qu'avec peine être ramenés à l'ordre; non seulement les paysans russes vacillèrent jusqu'à ce que l'incendie de Smolensk, de Dorogobuj, de

(1) Dès notre séjour à Witepsk, on vit les paysans de plusieurs villages des districts voisins de Velij, piller les châteaux, dépouiller et garotter les nobles, et les livrer à

Digitized by Google

Wiazma, de Gjat, de Mojaisk, de Moskou, et de plusieurs milliers de villages, exécuté par les troupes russes, et attribué aux Français, les eût obligé de fuir une armée, qu'on leur faisait croire destinée à les exterminer; mais actuellement encore l'idée de la liberté que leur promettaient les lois françaises, fermente dans leurs têtes. Il est bien peu de prisonniers français en Russie, qui n'ait entendu des paysans désirer que l'armée française eût occupé leur pays afin de sortir d'esclavage, ou s'informer avec une curiosité inquiète du sort des villageois français, et demander si *Napoléon leur aurait assuré* un sort semblable. A Saint-Pétersbourg même, lorsque malgré la surveillance de la police, les résultats de la bataille de Würtzen transpirèrent dans le public, une inquiétude générale, fondée sur le désir, se fit remarquer parmi les Russes serfs. De tous côtés on entendait dire : *Ah! si les Français viennent, les boyards auront fini de nous bâtonner;* ou bien : *Napoléon n'est pas notre ennemi; il veut nous mettre en liberté, le produit de notre industrie nous appartiendra, nous ne serons plus vendus comme des bêtes de somme;* d'autres ajoutaient : *On nous a bien trompés, en nous disant que les Français voulaient nous ôter notre religion.* Il eût été bien aisé de porter les paysans russes à la révolte contre les nobles et le gouvernement; mais les effets en eussent été affreux et affligeants pour l'humanité. Serfs abrutis, et réduits aux plus simples notions de la conservation et de la jouissance physique, ils n'auraient pu voir dans une révolution la conquête de leurs droits civils, dont ils n'avaient pas d'idée; ils n'auraient conçu que le désir de se venger des mauvais traitements qu'ils éprouvaient, et de s'enrichir des dépouilles de leurs tyrans. La révolution qu'ils auraient opérée, n'aurait été que le pillage des châteaux et le massacre des nobles, auquel aurait succédé l'anarchie la plus affreuse, parce qu'il n'y a pas parmi eux une tête capable de les conduire. L'histoire de Pugatchew, et les horreurs commises par ses partisans, sont une preuve suffisante de ce que nous venons d'avancer. Il a fallu plus d'une proclamation fanatique pour armer le peuple Russe contre nous; le gouvernement a été obligé d'appeler à son secours les discours mensongers et les sermons des prêtres, pour porter les paysans aux cruautés qu'ils ont

Digitized by Google

sur la tête de leurs maîtres des maux cent fois plus grands; elle ne fut point faite. De quel côté est la générosité?

Depuis l'affaire de Schlokhof, le 26 août, le général Essen, ayant concentré son corps d'armée devant Riga, n'avait plus fait de mouvement, et se contentant de maintenir sa communication avec le
Pl. VI. comte Wittgenstein, par la rive droite de la Dwina, il n'avait, sur les routes de Mitau et Eckau, que des avant-postes; le mois de septembre se passa donc sans autres faits d'armes que quelques escarmouches assez insignifiantes. Vers la fin de septembre, la division de Finlande, du lieutenant-général Steinheil, étant arrivée à Riga, et le général Essen ayant appris que la ville de Mitau n'avait plus qu'une faible garnison, et que le corps prussien s'était rapproché de Bauske, il pensa à faire une tentative sur Mitau. A cet effet s'étant porté en avant par Olai et Zennhoff, tandis que la division Steinheil s'avançait à Peterhof pour le soutenir, et que la division Wiliaminow s'avançait jusqu'à Garosen (R) pour observer Bauske et couvrir la route d'Eckau, il arriva inopinément à Mitau le 29 septembre. Il y fit une cinquantaine de prisonniers, et y prit quelques magasins. A cette nouvelle le général York ordonna au général Grawert de marcher sur Eckau, et lui-même se porta sur Mitau. Aussitôt que le général Essen apprit le mouvement de York, il se hâta de se replier sur Peterhof, pour se joindre à Steinheil. Le général Grawert ayant passé Bauske, rencontra, le 1.er octobre, vers Neubargshof, l'avant-garde du général Wiliaminow, composée d'un escadron de hussards de Grodno et des Cosaques de Seliwanow 2. Après un léger combat, cette avant-garde fut forcée de se replier, et le général Grawert se présenta en bataille devant la division russe (S). La première attaque se fit sur la gauche de cette division, composée des régiments de Newski, Petrowski et Lithuanie, et soutenue par les Cosaques de Loszczilin; le général Grawert porta contre ces troupes cinq bataillons, quatre escadrons et cinq pièces d'artillerie à cheval. Le ruisseau de Garosen fut passé et repassé plusieurs fois par les Prussiens, et le combat se soutint jusqu'à la nuit. Les attaques des Prussiens ayant été molles et peu soutenues, la perte, à peu près égale de part et d'autre, ne s'éleva qu'à environ quatre cents hommes en tout. Pendant la nuit le général Wiliaminow se mit en mouvement, et se retira à Dahlenkirchen, où il prit position (E).

Digitized by Google

Le maréchal duc de Tarente ayant appris cette nouvelle expédition du gouverneur de Riga, et que, outre la division Steinheil, il était encore arrivé de Finlande un fort détachement sous les ordres du colonel Ridinger, jugea à propos de se rapprocher des Prussiens, s'éloignant ainsi de Dünaburg et de Iakobstadt. Le général Wittgenstein, au contraire, voyant sa droite appuyée par Steinheil, rappela à lui les troupes qu'il avait en échelons devant Dünaburg et Iakobs- Pl. I.
tadt. Au commencement d'octobre, le marquis Paulucci, devenu lieutenant-général au service de Russie, vint remplacer à Riga le lieutenant-général Essen, disgracié probablement parce qu'il ne faisait pas assez de bruit, car on lui donna pour successeur le plus grand fanfaron qu'on puisse rencontrer dans les quatre parties du monde. La première opération de Paulucci fut d'envoyer le général Lewis prendre position à Kirchholm (T), en face du général Wiliaminow, qui était à Dahlen- Pl. VI.
kirchen. Le général Steinheil continua sa marche par la rive droite de la Dwina, pour rejoindre le comte Wittgenstein, dont l'aile droite appuyait à Drissa. Le 3 octobre, un parti russe surprit la petite ville de Fridrichstadt; il en fut bientôt chassé.

Le général Wittgenstein, depuis la bataille de Polotzk, du 18 août, était resté dans sa position de Sokoliszczi, sans faire d'autres mouve- Pl. I.
ments que d'étendre sur sa droite et sa gauche des partis, pour gêner les approvisionnements de Polotzk et de Witepsk. Il avait envoyé à Bielochwostowo, vers Newel, le colonel Rodionow avec trois escadrons de chacun des régiments de dragons de Iamburg, Riajsk et Ingrie, et un régiment de Cosaques pour observer les mouvements d'un détachement de fourrageurs des vingt-troisième et vingt-quatrième régiments de chasseurs à cheval. Ce détachement avait été envoyé par le gouverneur de Witepsk, aux environs de Swino, afin de réunir des subsistances, que la rive gauche de la Dwina, ruinée par la présence de deux armées, ne pouvait plus fournir. Le colonel Rodionow ayant appris que le détachement français n'était que de quatre-vingts hommes, l'attaqua le 20, et le força à se replier sur Obol, sauvant néanmoins les vivres qu'il conduisait. Là, ce détachement ayant été rejoint par un autre à peu près de même force, venu de Gorodok, s'arrêta et voulut faire fr[illegible]; mais que pouvaient deux cents hommes

Digitized by Google

replier en hâte sur Witepsk, et perdit le convoi qu'il conduisait, et qui ne put suivre; ce convoi consistant en plusieurs milliers de pains (de douze à quinze livres chacun, comme le fabriquent les Russes), quarante tonneaux de vin, cinq mille boisseaux de farine et d'avoine, et cent bœufs, fut dispersé et détruit par les Cosaques. Il n'est pas hors de propos de faire ici une observation sur ces espèces de surprises, qui n'ont pas été rares dans la campagne de 1812: elles tiennent à la situation dans laquelle l'armée russe laissait les provinces qu'elle abandonnait. Aucun habitant n'étant plus dans les villages, le commandant d'un détachement ne trouvait aucun individu dont il pût recevoir des informations, si ce n'est quelques Juifs, qui semblaient bien pour de l'argent avoir le désir de nous servir, mais qui réellement nous trahissaient toujours en faveur des Russes, qui les ont constamment (par motif politique), protégés et privilégiés dans les provinces arrachées à la Pologne. Il ne lui restait donc d'autre ressource que celle de se couvrir par des postes et des patrouilles; mais il n'avait aucun moyen de connaître la vraie direction des débouchés qu'il faisait garder, et de distinguer ceux qui étaient les plus importants; souvent même il ne pouvait pas savoir si le point où il se trouvait était bien réellement celui indiqué par l'ordre qu'il avait reçu. Au contraire les Russes éclairés par une nuée de Cosaques, que leur poltronnerie même rend très-adroits dans leurs découvertes, avertis par les habitants qui, ayant pu, des bois où ils se cachaient, voir la disposition des postes français, leur en rendaient un compte exact, avaient toute la facilité imaginable à faire leurs dispositions; ils se portaient en force, et à la faveur des obstacles nombreux que présente la topographie de ce pays sauvage, sur le point le plus faible; et le commandant français, dont les postes se trouvaient forcés et enlevés par un ennemi supérieur, était attaqué de tous côtés avant d'avoir pu prendre des mesures de défense.

Le général Hertel, que nous avons vu dans le tableau de la force et de l'emplacement de l'armée russe (*page* 60), avoir été envoyé à Pl. I. Mozyr, avec un corps de douze mille hommes d'infanterie et quatre mille chevaux, n'avait encore fait aucun mouvement. Dans les premiers jours de septembre, il commença cependant à donner quelques signes de vie. Le général Dembrowski, laissé, comme nous l'avons

Digitized by Google

vu, à Mohilow avec une division du cinquième corps, ayant reçu quelques renforts de troupes lithuaniennes, conduites par les généraux Malachowski et Dziwanowski, avait jeté des détachements à Slutzk et Glusk, et s'était établi avec le reste de sa division vers Swislocz, afin d'observer la forteresse de Bobruisk. Il avait en conséquence réuni des magasins à Glusk, Wilcza et Gorbaczew (entre Wilcza et Bobruisk); le général Dziwanowski, chargé de bloquer Bobruisk de ce côté, avait pris poste à Wilcza, et était couvert sur la route de Mozyr, par un bataillon d'infanterie et deux escadrons de cavalerie placés à Glusk. D'un autre côté le prince de Schwartzenberg ayant pris position vers Kiselin et Torczin, devant l'armée de Tormassow, avait envoyé à Pinsk un détachement d'environ trois mille hommes, sous les ordres du général Mohr, avec lequel il se mit en communication par un autre détachement posté vers Ratno, sous les ordres du général Siegenthal. Le général Hertel forma, d'après l'avis qu'il reçut de ces dispositions, le projet d'une double expédition. Il envoya le général major Zapolski sur Pinsk, avec à peu près la moitié de son corps, et lui-même avec le reste se mit en mouvement le 11 septembre. Le 14 il arriva devant Glusk, et rencontra à une verste de la ville les deux escadrons de cavalerie Polonaise, en position de couvrir la retraite de leur infanterie. Il les fit aussitôt attaquer par son avant-garde, composée d'un régiment de Cosaques, deux escadrons des hussards de Sumsk, un bataillon du régiment de Smolensk infanterie, deux compagnies du quarante-unième de chasseurs et deux pièces de canon. La supériorité des forces obligea les deux escadrons Polonais à se replier sur le bataillon, qui lui-même se mit en retraite par échelons en bon ordre, repassa le Pticz, et se retira sur Wilcza. Le lendemain Hertel ayant continué son mouvement, rencontra au-delà de Wilcza la faible brigade, ou plutôt le détachement du général Dziwanowski. Le combat s'engagea vers cinq heures du soir, et dura jusqu'à onze; à la fin le général Dziwanowski, forcé de céder au nombre, se replia vers Swislocz, où il se réunit au général Dembrowski. Hertel resta deux jours près de Bobruisk, et ayant laissé dans les environs de cette place un détachement de quatre escadrons de hussards, cent Cosaques, cent tirailleurs, deux fauconneaux et deux

Digitized by Google

pièces de trois, s'en retourna content de lui-même à Mozyr, où il arriva le 22 septembre. Il est assez difficile de comprendre le but que pouvait avoir le général Hertel, dans sa promenade militaire, et les avantages qu'il a pu tirer de cette course. Nous ne relèverons pas l'exagération du rapport de M. Hertel, qui prétend avoir tué mille hommes des deux mille qu'il a rencontrés; on sait que les gens que les Russes tuent se portent la plupart assez bien après. Mais les conséquences qu'il tire de ces victoires peuvent mériter d'être examinées. Il prétend dans son rapport daté de Mozyr, le $\frac{11}{24}$ septembre, avoir assuré la communication entre Mozyr et Bobruisk, et ouvert le chemin aux convois qui, de Loiew et Reczitza, se dirigeaient sur cette place, en obligeant le général Dembrowski à se retirer à Mohilow. Il
Pl. I. est évidemment faux que le général Dembrowski ait fait ce mouvement en arrière; et, quand on n'aurait pas la preuve du contraire, la raison seule démontre clairement que ce général, connu par ses talents et son courage, et que Hertel n'avait pas osé attaquer, ne s'est pas retiré tout seul. Quant aux deux autres assertions, il n'y a qu'à jeter les yeux sur la carte, et comparer la position du général Dembrowski à Swislocz, et celle du général Hertel, qui se hâte de se tapir de nouveau à Mozyr, pour juger qu'elles n'ont pas de bon sens. Au reste, le lecteur aura plus bas une nouvelle preuve des talents militaires de Hertel, sous-officier prussien, devenu lieutenant-général par la police de Saint-Pétersbourg, et remarquable par les vexations et les cruautés de tout genre qu'il exerça sur les prisonniers français, lorsque l'empereur Alexandre, pour le rendre à ses anciennes fonctions, le nomma, en décembre 1812, grand-maître de police en Lithuanie.

Pendant ce temps, le général-major Zapolski, ayant gagné la route de Slonim à Pinsk, rencontra en avant de Logiszin, au pont de la Iasiolda, un avant-poste d'environ deux cents hommes, détachés par le général Mohr, pour se couvrir. Ayant fait attaquer cet avant-poste de front par un bataillon de grenadiers de Fanagoria et cinquante Cosaques, il essaya en même temps de le faire tourner sur sa droite, par un bataillon de grenadiers de Sibérie avec deux cents Cosaques; mais un poste de flanc qui se trouvait de ce côté, ayant retardé la marche du bataillon russe, celui qui était sur la grande route, eut le temps de cou-

Digitized by Google

per le pont, et fit sa retraite sur Pinsk. Le général Mohr, averti des mouvements des Russes, évacua Pinsk, et se rapprochant du général Siegenthal, se retira à Liubaszewo.

Nous avons laissé (*page* 132), l'armée austro-saxonne, et l'armée russe en présence dans les environs de Lutzk, la dernière attendant l'arrivée de l'armée de Moldavie, et la première ayant arrêté sa poursuite à la nouvelle de l'approche de cette armée. La jonction des deux armées russes eut lieu du 15 au 18 septembre, et les opérations militaires recommencèrent peu de jours après. Les mouvements subséquents de l'armée de Moldavie devinrent si intéressants pour l'armée française, dans sa retraite de Moskou, que le lecteur ne nous saura pas mauvais gré de reprendre d'un peu plus haut le fil de ses opérations, et de lui faire connaître quels avaient été les différents projets de l'empereur Alexandre et du maréchal Kutusow, relativement à la part qu'elle devait prendre dans les événements de la guerre présente. Dans le mois d'avril, peu avant le départ de l'empereur Alexandre pour Wilna, ce souverain s'était décidé à employer l'armée de Moldavie à faire une diversion contre l'Autriche, ou contre la Dalmatie. Le plan de cette opération, dont on croit assez généralement que l'amiral Tchitchagow fut l'auteur, était de réunir à l'armée de Moldavie toutes les ressources et les recrues en hommes qu'auraient pu fournir cette province, la Walachie et la Servie dont on disposait encore; et de faire soutenir l'expédition par la coopération de la flotte de la mer Noire, qui devait entrer dans l'Adriatique, et menacer l'Italie. Pour arriver à l'exécution du projet, on se proposait de chercher à conclure avec la Turquie une alliance offensive et défensive, dont une des conditions serait le libre passage par la Servie et la Bosnie; dans le cas où cette condition eût été refusée, on avait l'intention de reprendre les hostilités et de pousser les Turcs avec vigueur, pour les contraindre à accorder ce passage. Il fallait encore, pour assurer tout-à-fait l'exécution de ce projet, s'assurer de la coopération de l'Angleterre, dont la jalouse inquiétude se serait sans doute éveillée, si on avait traité avec la Turquie sans sa participation. Il ne paraît pas que l'empereur Alexandre ait fait à cet égard des ouvertures au cabinet anglais, et cette négligence, peut-être volontaire, changea de ce côté la face des affaires. Quelque part qu'ait eue l'amiral Tchitchagow dans le projet que nous venons de détail-

Digitized by Google

ler, ce fut lui que l'empereur Alexandre choisit pour terminer les conférences de Bucharest, et prendre le commandement de l'armée de Moldavie, dont il rappelait le général Kutusow. Mais il arriva, par l'effet d'une de ces cabales de cour, dont il n'y a pas moins d'exemples en Russie qu'ailleurs, que le général Kutusow fut prévenu de l'arrivée d'un successeur et de la mission qu'on lui avait confiée, par un sénateur qui précéda l'amiral. Il n'en fallut pas davantage pour le décider à se hâter de terminer l'ouvrage qu'il avait commencé. Se désistant donc d'une grande partie de ses prétentions, il conclut en peu de jours un traité qui étonna même les plénipotentiaires turcs, par la rapidité avec laquelle toutes les difficultés qui avaient si long-temps arrêté la marche des négociations, se trouvèrent levées. L'amiral Tchitchagow, arrivant à Iassy, apprit qu'il avait été prévenu, et trouva le premier objet de sa mission manqué. Ce traité, si précipitamment conclu, empêcha la réussite d'une alliance avec la Turquie; d'autant plus que le cabinet de Saint-Pétersbourg ayant négligé de s'entendre avec l'Angleterre, l'amiral se trouva en opposition avec les agents anglais. D'ailleurs, le gouvernement russe commit la maladresse de demander à la Porte, que les Grecs fussent autorisés à coopérer à main armée à l'expédition de son armée de Moldavie : une demande semblable devait paraître suspecte au gouvernement le moins soupçonneux. Il ne restait plus d'autre parti que celui de rompre brusquement la paix et de passer le Danube, afin de forcer le gouvernement turc, surpris en pleine paix, à signer les conditions qu'on voudrait lui imposer. L'empereur Alexandre, qui a fait tant de bruit au sujet de l'invasion de l'empereur Napoléon, qu'il voulait lui-même attaquer, n'était pas éloigné d'adopter cette mesure, mais les circonstances avaient changé au nord de son Empire. Wilna était pris, ses armées en pleine retraite, et tous les beaux plans de défense croulés d'eux-mêmes.

Le $\frac{25 \text{ juillet}}{6 \text{ août.}}$ l'amiral Tchitchagow reçut l'ordre de se rendre au plutôt en Wolhynie avec son armée. Il se hâta en conséquence d'en réunir les différents corps, qui étaient en cantonnement, afin de se mettre en marche sans retard; mais l'armée de Moldavie n'était pas à beaucoup près aussi forte que les états du ministère de la guerre de Saint-Pétersbourg la représentaient. Les recrues qui lui étaient destinées, et que ces états calculaient sous les drapeaux, avaient été envoyées à Cherson,

Digitized by Google

par un effet des fausses mesures si communes dans ce gouvernement. Non seulement l'amiral fut forcé de renoncer à l'espoir de les réunir à son armée, avant son départ, mais il lui fallut encore affaiblir cette armée, en laissant des garnisons dans les places fortes nouvellement cédées par la Turquie, et en formant un cordon sur les frontières. Le général Lieders, qui était encore en Servie, reçut l'ordre de réunir les troupes qui étaient dans ce pays, et de forcer de marche pour rejoindre l'amiral. L'armée de Moldavie était, à son départ, divisée en quatre corps, organisés ainsi qu'il suit :

Premier corps. . .	Le lieutenant-général Woinow.....	6,000 h.
Second corps. . .	Le lieutenant-général comte Langeron.....	12,000
Troisième corps.	Le lieutenant-général Essen.....	10,000
Quatrième corps.	Le général-major Bulatow.....	6,000
	Total.....	34,000 h.

dont à peu près un quart de cavalerie, sans compter les Cosaques.

Le mouvement de l'amiral Tchitchagow fut d'abord un peu retardé, par le rapport que lui fit le gouverneur de Tarnopol, d'un mouvement des Autrichiens dirigé sur la Moldavie. Mais ce rapport ayant été trouvé faux, l'armée continua sa marche en redoublant d'activité. A Choczim l'amiral éprouva un nouveau retard, par la négligence du gouverneur qui n'avait pas exécuté l'ordre de faire établir des ponts sur le Dniester. Le $\frac{25 \text{ août}}{6 \text{ septembre}}$, seulement, l'armée de Moldavie passa cette rivière, l'infanterie sur des radeaux, la cavalerie à la nage. Pendant son séjour à Choczim, l'amiral reçut plusieurs courriers du général Tormassow, qui, battu, mis dans le plus grand désordre, et poursuivi par le prince de Schwartzenberg, le priait de hâter sa marche et d'accourir à son secours. L'amiral pressa tant qu'il put le mouvement de ses colonnes ; le $\frac{3}{15}$ septembre, son avant-garde arriva à Lutzk, et le $\frac{6}{18}$ du même Pl. I. mois, les deux armées étaient réunies. Celle de Tormassow se plaça en bataille derrière le Styr, appuyant sa gauche à Lutzk ; celle de l'amiral suivait la rive droite du Styr entre Lutzk et Beresteczko. L'armée austro-saxonne était, comme nous l'avons vu (*page* 172) : le quartier général, et deux divisions autrichiennes vers Kiselin ; les Saxons

Digitized by Google

entre Torczin et Lokaczi; les Polonais entre Wladimir et Ustilug; la division Siegenthal à Ratno et Liubaszewo.

Le $\frac{4}{16}$ septembre, l'amiral reçut une dépêche du général Kutusow, qui lui avait été adressée aux bords du Dniester à Choczim, où on le croyait encore. Le général Kutusow lui donnait l'ordre de rejoindre la grande armée, renonçant, disait-il, au projet de faire une diversion sur la Galicie, dans le but d'agir sur les flancs de l'armée française. Cet ordre d'une conception originale, était, on ne peut pas plus mal appliqué à la circonstance actuelle, et prouvait au moins l'ignorance où le général Kutusow était sur la situation réelle de l'armée, dont une folle prévention lui avait donné le commandement en chef. D'un côté, l'amiral Tchitchagow, engagé en présence de l'armée austro-saxonne, ne pouvait plus faire de mouvement vers l'armée de Kutusow, sans s'exposer lui-même à souffrir beaucoup dans sa marche, et à être bientôt suivi par l'armée ennemie, qui aurait promptement achevé de disperser celle déjà vaincue de Tormassow. D'un autre côté, il fallait que le général Kutusow ignorât absolument que l'armée de Tormassow était battue et à moitié détruite; ce qui est possible, vu la facilité avec laquelle les généraux russes de cette campagne se sont trompés réciproquement, pour se donner le titre de vainqueur. Car si le général Kutusow l'avait su, il n'aurait pas commis probablement la balourdise de lui ôter le secours qui pouvait, en lui donnant la faculté de se réunir, empêcher le prince de Schwartzenberg de couvrir le flanc droit de l'armée française. Il y a bien une troisième version, mais elle est trop déshonorante pour le gouvernement autrichien, pour qu'on puisse la présenter comme un fait prouvé. Quelques personnes, à la vérité assez accréditées pour avoir pu connaître le secret des cabinets, assurent que dès cette époque, l'Autriche préparait sa défection, et que toutes les dépêches adressées par le ministère au prince de Schwartzenberg, et qui passaient préalablement sous les yeux d'un agent du gouvernement anglais, lui enjoignaient de laisser marcher l'armée française, et de ne pas s'éloigner des frontières de la Galicie. Si cela était vrai, le général Kutusow n'avait rien à craindre en retirant l'armée de Tchitchagow de la Wolhynie. Quoi qu'il en soit, l'amiral et le général Tormassow, s'étant concertés, convinrent de ne pas avoir égard à cet ordre, et d'attaquer. L'armée de Tormassow, réduite presque à moitié, comptait

Digitized by Google

encore vingt-cinq mille hommes, dont près de huit mille chevaux; celle de l'amiral était, déduction faite des pertes éprouvées en route, de trente mille hommes, dont neuf mille chevaux. Ils avaient donc cinquante-cinq mille combattants à opposer au prince de Schwartzenberg, qui n'en avait que quarante-deux mille, savoir : vingt-cinq à vingt-six mille Autrichiens, environ douze mille Saxons et quatre à cinq mille Polonais. Cette supériorité et la précaution que le général Tormassow avait prise de laisser derrière lui des traces qui devaient faire présumer son armée d'une force presque double, décidèrent les deux généraux, et ils firent jeter quatre ponts sur le Styr, devant l'armée de Moldavie.

Le 20 septembre, le prince de Schwartzenberg, afin de s'assurer de la jonction des armées Russes, fit une forte reconnaissance sur toute sa ligne; le résultat décida sa retraite, qui se fit dans la nuit. Le 21, le général Lambert, ayant attaqué l'arrière-garde du général Zeugmeister, lui fit quelques prisonniers. Le 22, les deux armées russes passèrent le Styr, et marchèrent en avant. L'armée de Moldavie en trois colonnes se dirigea sur Wladimir; deux colonnes passant par Lokaczi, et la troisième par Gorochow et Porietze. L'armée de Tormassow se dirigea également sur Wladimir par Torczin, pendant que l'avant-garde du général Tchaplitz marchait de Rojitze sur Kowel. Le 23, il y eut en avant de Lokaczi un petit engagement, entre l'avant-garde de l'amiral et un détachement Polonais, qui faisait l'arrière-garde du septième corps; ce fut là que les deux généraux Russes apprirent, d'un officier prisonnier, la perte de la bataille de Borodino (la Moskwa), et la prise de Moskou. Le même jour le général Tormassow reçut, du généralissime Kutusow, l'ordre de se séparer de l'armée de Moldavie et de venir le joindre, « parce que l'ennemi « ayant dépassé Smolensk, et se portant sur Moskou, ce n'était plus « le moment de s'occuper à couvrir les provinces éloignées, et que « son intention était de couvrir la capitale menacée. » Cet ordre, dont la conséquence immédiate était la perte de la Wolhynie, que l'amiral seul n'aurait pu défendre, et dont le but était manqué, puisque le général Tormassow, qui avait plus de mille verstes (deux cent cinquante lieues) à parcourir, devait arriver beaucoup trop tard pour défendre Moskou, ne fut pas exécuté; les deux généraux convinrent Pl. I.

Digitized by Google

de continuer leur mouvement, en se dirigeant sur Liuboml et Kowel. Le 27, l'amiral reçut l'ordre du généralissime Kutusow de se joindre à lui à marches forcées, se séparant du général Tormassow, qui, cette fois, devait rester seul en Wolhynie. Il est aisé de sentir l'absurdité de ce second ordre, qui prouve, mieux que tout ce qu'on pourrait dire, le désordre qui régnait dans la tête de Kutusow et dans son état-major. Si on eût voulu exécuter les deux ordres reçus, il en serait résulté que l'armée de Tormassow aurait déjà fait quatre marches le 27, et que retournant sur ses pas, pour rentrer en Wolhynie, elle se serait croisée avec celle de Tchitchagow qui en sortait. Il est impossible de croire que le prince de Schwartzenberg n'eut pas profité de cette croisée pour attaquer l'amiral, qu'il n'aurait pas manqué de suivre, et alors les deux armées Russes auraient été battues à la fois. Par le même courrier Kutusow annonçait la victoire qu'il prétendait avoir remportée à Borodino (la Moskwa); nous avons déjà fait remarquer ailleurs l'idée qu'on peut concevoir d'un général qui, pour satisfaire à sa vanité ridicule, ne craint pas d'induire en erreur deux généraux en chef, au risque de leur faire faire de fausses opérations. L'amiral Tchitchagow et le général Tormassow décidèrent de continuer leur mouvement.

Le 28, le général Bulatow, avec la colonne de gauche, ayant chassé les détachements du septième corps de Wladimir et Ustilug, rejoignit l'armée à Olesk. Le 29, on trouva l'arrière-garde du prince de
Pl. I. Schwartzenberg en position sur les hauteurs de Liuboml, couverte par un ruisseau marécageux. Il était impossible de l'attaquer de front, sans s'exposer à de grandes pertes; on résolut en conséquence de la tourner. Le général Tormassow fit occuper la route de Kowel par Matzioow, et l'amiral dirigea le général Essen avec dix mille hommes le long du Bug sur Opalin. Dans la nuit l'arrière-garde de Schwartzenberg évacua la position de Liuboml, se retirant sur Wlodawa; le général Essen prévint l'amiral que l'armée austro-saxonne avait repassé le Bug à Opalin et Wlodawa, et qu'il se portait en hâte sur le premier point. Depuis le passage du Styr les armées russes et austro-saxonne ne perdirent qu'environ cinq cents hommes hors de combat, de chaque côté, et la dernière eut environ autant de prisonniers. Le

Digitized by Google

moment où l'avis de l'approche de l'armée de Moldavie avait arrêté sa marche, avait renvoyé d'abord sur les derrières les bagages et son artillerie de réserve, en sorte qu'il ne perdit pas un canon ni une voiture. Ceci ne cadre pas avec le récit de M. Porter, qui met l'armée austro-saxonne en pleine déroute; mais outre que la narration, telle qu'on vient de la présenter, est conforme aux rapports de l'amiral et à celui du maréchal Kutusow du $\frac{3}{15}$ octobre, de Letaszewo, il n'est pas possible d'établir une relation d'après M. Porter, dont l'exagération et la profonde ignorance militaire se font remarquer à chaque page de son livre. Le 29, arriva le colonel Tchernichew, aide-de-camp de l'empereur Alexandre, envoyé par son souverain et par le maréchal Kutusow. Il était porteur d'instructions de l'empereur, et d'une dépêche du maréchal, qui révoquait ses deux ordres précédents, et rappelait seulement le général Tormassow, de sa personne, pour remplacer le prince Bagration blessé à mort. Comme les instructions, dont était chargé le colonel Tchernichew, contiennent le développement du nouveau plan de campagne qui avait été adopté par l'empereur de Russie, et que c'est sur cette base que les généraux russes ont fondé les reproches qu'ils se sont faits réciproquement, au sujet du passage de la Berezina, nous allons présenter au lecteur un extrait fidèle de tout ce qui y est relatif aux opérations militaires. Elles étaient adressées aux généraux en chef des trois armées qui devaient agir sur les derrières de l'armée française.

Extrait des instructions adressées à l'amiral Tchitchagow, au comte Wittgenstein et au comte Steinheil.

Au comte Steinheil.

Art. 3. « Si les troupes que le maréchal Victor rassemble à Tilsit (1) « ne nous forcent pas à prendre de nouvelles mesures, conservez tou- Pl. I. « jours votre direction sur la gauche, vers le gouvernement de Wilna,

(1) [illegible]

Digitized by Google

« sur Widzy et Swentziany, où vous devez arriver le $\frac{4}{16}$ octobre. Ve-
« nant à rencontrer Oudinot, battu par Wittgenstein (1), vous rem-
« placerez ce dernier, et s'il ne vous réussit pas de le détruire entière-
« ment, vous le poursuivrez au-delà de la Wilia et du Niémen. Vous
« défendrez le Niémen contre les Prussiens, afin de couvrir Riga, et
« vos troupes serviront en même temps de corps de réserve pour les
« trois armées réunies à Minsk et sur la Berezina (2). »

Au comte Wittgenstein.

Art. 6. « Attaquez Polotzk à revers, et après avoir battu l'ennemi,
« vous vous réunirez au corps du prince Iachwil (3), et vous agirez
« avec la plus grande rapidité possible pour la destruction du corps
« d'Oudinot, qui se trouvera par là entièrement coupé de la grande
« armée. Vous le rejetterez sur le corps du général Steinheil, qui, dans
« ce temps-là, après avoir agi contre Macdonald (4), doit se trouver
« près de Widzy et Swentziany. Alors le général Steinheil prendra
« votre place, et continuera la poursuite de l'ennemi. »

---

(1) Il paraît que l'empereur Alexandre, trompé par les rapports de Wittgenstein, qui chantait toujours victoire, le croyait assez fort pour chasser d'emblée les deuxième et sixième corps de Polotzk, même sans avoir besoin de la garnison de Dünaburg (division Iachwil.)

(2) On ne conçoit pas trop comment Steinheil, qui n'avait que douze mille hommes en tout, pouvait remplir ce double objet, de se porter à Swentziany pour servir de réserve aux armées réunies sur la Berezina, et de garder en même temps le Niémen contre les Prussiens, c'est-à-dire vers Tilsit et Iurbok à plus de soixante lieues de là, afin de couvrir Riga. Une pareille disposition n'aurait été dictée ni par Turenne, ni par Montécuculli.

(3) On ne lisait donc pas les rapports de Wittgenstein à Saint-Pétersbourg; car dans celui du $\frac{16}{28}$ août, relatif aux batailles des 31 juillet et 1er août, il cite le prince Iachwil, comme ayant commandé une de ses divisions (page 128).

(4) Voilà encore une fois Steinheil agissant contre le dixième corps vers Mitau, et venant à Swentziany après. Il semble que toutes les opérations militaires n'aient paru que des jeux d'enfants, aux yeux du génie créateur de ces instructions, uniques dans leur espèce. Vous verrez, vous battrez, vous marcherez, tout se réduit à ce peu de mots. Ce

Digitized by Google

Art. 7. « Ayant ainsi coupé Oudinot, et ayant votre flanc couvert « par les opérations de Steinheil, dirigez-vous avec la plus grande « rapidité sur Dokszitzy, où vous pourrez arriver le $\frac{15}{27}$ octobre (1), et « après avoir ouvert vos communications sur Minsk, et vous être « réuni au général Tchitchagow, en passant la Berezina, vous occu- « perez Lepel et tout le cours de l'Ula, depuis la Berezina jusqu'à l'en- « droit où elle se jette dans la Dwina (2). »

Art. 8. « Vous devez alors mettre tous vos soins à fortifier tous les « défilés, puisqu'on ne peut pas prévoir sur quel point l'ennemi por- « tera ses efforts dans sa retraite, après avoir passé le Dniéper. »

A l'amiral Tchitchagow.

Art. 1^er^. « D'Ostrog vous dirigerez votre marche sur Pinsk, où vous « devez nécessairement arriver le $\frac{25 \text{ septembre}}{7 \text{ octobre}}$. Un des grands buts de toute « l'opération est de couvrir vos mouvements, par l'armée jadis com- « mandée par le général Tormassow, et de gagner par là quelques « marches sur les généraux Reynier et Schwartzenberg, en marchant « de Pinsk à Nieswij, et à Minsk (3), afin que les devançant dans ces « deux endroits, ils soient entièrement coupés du gouvernement de « Minsk, de la Berezina et de la grande armée française. Vous devez « arriver à Nieswij au plus tard le $\frac{1}{13}$ octobre, mais le plus tôt sera le « mieux. »

---

(1) Wittgenstein, après la dernière bataille de Polotzk, le 20 octobre, était en mesure d'arriver le 27 à Dokszitzy et y attendre l'arrivée de l'amiral Tchitchagow. La non exécution de cette disposition ne fut pas la moindre faute de Wittgenstein.

(2) Nous releverons plus bas cette seconde faute de Wittgenstein.

(3) Il paraît qu'on n'avait point de connaissance à Saint-Pétersbourg de la marche de l'amiral Tchitchagow, qui, au lieu de se diriger sur Jitomir et Ostrog, passa par Kamenietz-Podolsk et Kremenietz. On le croyait aussi beaucoup plus en arrière qu'il ne l'était en effet. Enfin, il semble qu'on n'y lisait pas non plus les rapports du général Tormassow, car celui du $\frac{29 \text{ août}}{5 \text{ septembre}}$ annonce que son armée est à Lutzk depuis le 29 août, ayant l'armée austro-saxonne devant elle. Or, dans ce premier article, on suppose que le prince de Schwartzenberg est en marche sur Minsk, et que le général Tormassow est au-delà de la Muchawetz, d'où il doit couvrir le mouvement de l'ami-

Digitized by Google

Art. 2. « Ensuite après avoir établi vos communications avec l'armée jadis de Tormassow, le $\frac{5}{17}$ octobre, la renforcer, s'il est nécessaire, par un détachement des troupes qui sont sous vos ordres, et la mettre en état de poursuivre Schwartzenberg et Regnier, et de les chasser du duché de Warsowie, ou de les pousser dans la Galicie (1). »

Art. 3. « Le $\frac{9}{21}$ octobre au plus tard, et plutôt même, s'il est possible, vous occuperez, avec la majeure partie de vos forces, Minsk, où vous serez rejoint le même jour par le détachement venu de Mozyr. De là vous occuperez au plutôt le cours de la Berezina et la ville de Borisow, où vous formerez un camp retranché, vous emparant des bois et défilés qui se trouvent sur le chemin de Borisow à Bobr, et fortifiant tous les points qui sont susceptibles de l'être, afin que l'ennemi, à son retour, trouve à chaque pas des obstacles, tandis qu'il sera poursuivi par nos troupes de la grande armée. D'un autre côté, vous serez réuni le $\frac{15}{27}$ octobre à Dokszitzy (2), avec le général Wittgenstein, ce qui formera et assurera notre ligne de communication la plus droite, tant avec Saint-Pétersbourg qu'avec Kiow. »

Art. 4. « Formant ainsi le centre des trois armées réunies, et en ayant une quatrième de réserve à Wilna, sous les ordres du général

---

(1) On voit clairement que le rédacteur des instructions ignorait que le général Tormassow avait attendu à Lutzk l'armée de Moldavie pour se réunir à elle, ou qu'il ne se souvenait plus du rapport que nous avons cité : car on ne conçoit pas 1° comment l'amiral, marchant d'Ostrog à Pinsk (du 1er au 7 octobre), pendant que le général Tormassow était à Lutzk, avait besoin d'aller jusqu'à Nieswij pour communiquer avec ce général ; et 2° comment le détachement qu'il devait faire partir de Nieswij pouvait coopérer avec le général Tormassow, duquel il était séparé par l'armée austro-saxonne, et l'aider à *chasser* le prince de Schwartzenberg *hors du duché de Warsowie.* Ce dernier mouvement était un peu long.

(2) On ne conçoit pas trop bien comment l'amiral, qui est à Borisow, ayant réuni à lui les troupes de Mozyr, et s'étant étendu sur sa gauche vers Dokszitzy, pouvait avoir une communication directe avec Kiow. On ne parle pas de la division Dembrowski,

Digitized by Google

« Steinheil (1), suivant les événements qui arriveront à la première « armée, et sur lesquels on ne peut rien vous prescrire, vous vous « tiendrez prêt à *anéantir* l'ennemi, soit au flanc gauche de l'autre « côté de l'Ula, soit au centre à Borisow et sur la Berezina, soit au « flanc droit du côté de Bobruisk. Nos armées réunies doivent se por- « ter avec la plus grande promptitude et activité, soit sur le centre, « soit sur un des flancs; sur le point, en un mot, où l'ennemi fera « quelque tentative (2), afin que non seulement aucune portion de la « grande armée ennemie ne passe la frontière, mais que même les « courriers et les espions ne puissent se glisser nulle part, et que l'ar- « mée ennemie, qui s'est avancée si loin, affaiblie déjà par les marches « et les fatigues, soit entièrement détruite avant de sortir de nos « frontières. »

Aux observations qui se trouvent dans les notes, nous n'en ajouterons qu'une seule sur l'ensemble de ces singulières instructions. On y voyait bien en général le but de l'empereur Alexandre, de réunir sur les derrières de l'armée française une armée nombreuse sous un chef unique. Il ne fallait pas une pénétration surnaturelle pour voir que, l'ar-

---

(1) Voilà donc le général Steinheil à Wilna, ce qui suppose qu'il a chassé devant lui les deuxième, sixième et dixième corps, et la réserve du général Loison; c'est beaucoup d'ouvrage pour douze mille hommes. On conviendra que ces instructions et les opérations qu'elles prescrivent tiennent à la classe des romans. Au reste, tout y prouve clairement, de la part du rédacteur, la plus parfaite ignorance sur la force réelle des armées russes, et sur la relation qui existait entre leurs moyens d'action, leur localité et l'exécution des projets chimériques qu'on leur prescrivait. Le calcul des distances et des marches n'y est pas mieux combiné. *Le bruit public de Pétersbourg* portait l'armée de l'amiral et celle de Tormassow à chacune quatre-vingt mille hommes; celle de Wittgenstein à soixante-dix mille, et celle de Steinheil à quarante mille. Serait-ce de cette base que le rédacteur est parti, pour diriger les opérations qu'elles devaient exécuter?

(2) Il faut que l'on suppose une prodigieuse activité aux armées russes, pour les faire sauter ainsi de Borisowà Bobruisk (il y a quarante lieues), ou bien l'on ne se souvient plus que l'article 3 annonce que le corps de Hertel doit se rendre le 21 octobre à Minsk, et que par conséquent Bobruisk est découvert. Au reste, il est assez plaisant de voir qu'on prétend former, avec soixante-dix mille hommes, un cordon impénétrable aux espions depuis Ula jusqu'à Kiow.

Digitized by Google

mée française occupant une ligne d'opération aussi étendue et aussi étroite, une mesure semblable devait la mettre dans le plus grand embarras, et peut-être causer sa perte. Mais ce but n'était explicitement indiqué dans aucun endroit des instructions, et on avait totalement oublié d'indiquer le chef qui devait commander toute cette armée. Cet oubli impardonnable fut la cause de toutes les contrariétés qu'excita la jalousie et la petitesse d'esprit des généraux coopérants. L'amiral Tchitchagow était le plus ancien général en chef, et pour ce motif Wittgenstein ne fit pas sa jonction, afin de ne pas être en sous-ordre; Steinheil se tourna d'un autre côté; et Hertel, qui prétendait avoir appris à distinguer les attributions des différentes armes, ne voulut pas servir sous un officier de marine. Il arriva même que le général Tormassow, en partant, n'osa pas remettre le commandement de son armée à l'amiral, parce que ses instructions ne le disaient pas, et qu'il le laissa au lieutenant-général Markow. Cependant une partie du but des instructions de l'empereur Alexandre ayant déjà été remplie, en forçant le prince de Schwartzenberg à repasser le Bug, l'amiPl. I. ral songea à suivre leur exécution, en se portant sur Brest-Litowski, afin de couper à l'armée austro-saxonne le chemin de Minsk.

Le 30 septembre, l'amiral Tchitchagow ayant pris le commandement en chef de sa propre autorité, et ainsi que le bon sens l'indiquait, entra à Liuboml. Là il apprit que réellement le prince de Schwartzenberg avait repassé le Bug, mais que la division autrichienne de Siegenthal, n'ayant pu rejoindre son armée, se retirait de Ratno sur Kobrin. En conséquence de ces renseignements, le général Essen reçut l'ordre de marcher sur Wlodawa, où le gros de l'armée russe se dirigea également, tandis que le corps de Woinow, par Golowno et Krymno, et celui de Bulatow, par Wijwa, marchèrent sur Ratno, pour empêcher le général Siegenthal de rejoindre son armée par Brest. Devant Ratno il n'y eut que quelques escarmouches, parce que les Autrichiens se retiraient en hâte brûlant les ponts après eux. Mais à Prujany le général Mohr, qui commandait l'arrière-garde de la division Siegenthal, eut un combat à soutenir contre l'avant-garde de Woinow, commandée par le général major comte Orurk, et perdit quelques prisonniers. Le général Siegenthal se retira à Bialistok. Le 2 octobre, l'amiral vint à Zabuje, et le 3 à Orchowka, en face de Wlodawa, d'où il ordonna

Digitized by Google

aux corps d'Essen et de Langeron de suivre la rive droite du Bug, se dirigeant sur Brest-Litowski. Le reste de l'armée, appuyant plus à droite, vint le 4 à Dubok, et le 5 à Zburaj; le 6 l'amiral fut informé par le général Langeron, que le prince de Schwartzenberg, ayant de nouveau passé le Bug, était en position à Brest. Alors l'amiral ordonna au général Lambert de se porter rapidement en avant, avec l'avant-garde qu'il commandait; le général Lambert arriva le 7 octobre à Bulkowa sur la Muchawetz, où il fut rejoint par le général Tchaplitz. Ces deux généraux jetèrent de suite un pont sur la rivière, et poussèrent le 8 une forte reconnaissance, qui replia tous les avant-postes de l'armée austro-saxonne; cette reconnaissance amena un combat assez vif, où le prince de Lichtenstein fut blessé. Le même jour le reste de l'armée russe arriva à Bulkowa. L'armée austro-saxonne était en bataille en avant de Brest; sa droite, où était le septième corps, était appuyée à la Muchawetz; la gauche, où était la division Trautenburg, s'étendait vers la Lezna, et appuyait à un bois. Le front de l'armée, ainsi que les gués de la Muchawetz, étaient couverts par une ligne de redoutes.

L'amiral Tchitchagow, croyant une bataille inévitable, envoya Pl. I. l'ordre au général Woinow, qui était vers Prujany, de revenir sur Brest, par la route de Czernawcziczi, afin de tourner la gauche de l'ennemi. Le général Bulatow, qui était plus près, reçut ordre de joindre l'armée pour lui servir de réserve. Les généraux Essen et Langeron, qui étaient devant Brest, reçurent l'ordre de rejoindre l'armée, ne laissant qu'un détachement devant cette ville, et faisant passer dans le faubourg, de l'autre côté du Bug, un détachement de troupes légères et d'artillerie à cheval, afin d'inquiéter les derrières de l'armée austro-saxonne. Trois ponts furent établis sur la Muchawetz. Le 9, le prince de Schwartzenberg et l'amiral Tchitchagow firent une reconnaissance générale, chacun de son côté; le résultat de cette reconnaissance décida le premier à se retirer, et le second à attaquer le surlendemain. Le 10, l'armée russe réunie passa la Muchawetz; le général Bulatow arriva dans la nuit, et le général Woinow, ayant fait une marche de soixante verstes (quinze lieues), arriva le soir au débouché du chemin de Czernawcziczi, devant l'aile gauche des Autrichiens; le même jour, le général Markow ayant voulu trancher du général en

Digitized by Google

chef, l'amiral lui ôta son commandement, et le donna au lieutenant-général Saken. Le 11, au point du jour, malgré un fort brouillard, l'armée russe se mit en mouvement pour attaquer; mais le prince de Schwartzenberg avait profité de la nuit et du brouillard pour dérober
Pl. I. sa retraite; il avait passé la Lezna, prenant la route de Wisokie. L'amiral trouvant la position évacuée, poussa en avant; arrivé au bord de la Lezna, il vit l'arrière-garde ennemie en position derrière la rivière, ayant coupé les ponts des chemins de Nemirow et Wisokie. Le général Essen marcha sur la Lezna avec son corps, mais les marais qui bordent cette rivière et le feu d'une nombreuse artillerie l'arrêtèrent. Dans la nuit du 11 au 12, l'arrière-garde austro-saxonne se retira et rejoignit
Carte générale. son armée, qui prit position à Wengrod, en arrière de Briansk; l'avant-garde du général Essen ne poussa pas la poursuite plus loin que Wisokie. Il est difficile d'expliquer, par les principes de la stratégie, le mouvement que fit le prince de Schwartzenberg en cette occasion, et par lequel il découvrait Wilna, Minsk et toute l'aile droite de l'armée française. Au surplus depuis lors, ainsi qu'on le verra plus bas, il ne fit que des promenades militaires entre Wolkowisk et Kobrin, et lorsqu'il parut vouloir marcher sur Minsk, il était trop tard. Le 3 octobre, le prince de Schwartzenberg avait été nommé feld-maréchal de cavalerie.

L'amiral Tchitchagow, voyant que le général autrichien refusait absolument une bataille, et ne voulant pas dans la mauvaise saison s'enfoncer dans le Grand-Duché de Warsowie, se décida à donner à son armée quelques jours de repos, dont elle avait un pressant besoin pour se refaire de ses fatigues, et se réorganiser; le 11 au soir, il la fit entrer en cantonnement dans les environs de Brest. En même temps, il envoya à Prujany le général Saken, avec deux divisions d'infanterie et de la
Pl. I. cavalerie, en lui ordonnant de pousser des détachements sur Slonim, Wolkowisk et Grodno, afin d'éclairer les mouvements de l'ennemi; un de ces détachements commandé par le général Tchaplitz, surprit à Slonim le 7e régiment de Hulans, commandé par le colonel Konopka, qui fut fait prisonnier. Pendant son séjour à Brest, l'amiral envoya des partis sous les ordres des généraux Melissino et Dechterew, et du colonel Tchernichew, dans le Grand-Duché de Warsowie, qu'ils mirent à contribution. Cependant le prince de Schwartzenberg, qui

Digitized by Google

s'était retiré vers Wengrod, envoya (sur la proposition du général Reynier), le septième corps à Biala en face de Brest, afin d'arrêter les ravages que les partis russes faisaient dans le pays. L'amiral, averti de ce mouvement, ordonna le 17 octobre au général Essen de marcher sur Biala, avec un corps de dix mille hommes; le général Langeron le suivit à quelque distance, et le général Bulatow fut dirigé sur Lomazy, pour flanquer le mouvement. Le général Essen avait reçu l'ordre de marcher avec précaution, et de bien reconnaître le corps qui était à Biala, et dont on ne connaissait pas la force; en cas qu'il ne se crût pas assez fort, il devait appeler à lui le général Bulatow, et faire prévenir le général Langeron. Au lieu de cela, le général Essen s'étant avancé imprudemment fut attaqué, le 19, par le général Reynier et battu; heureusement pour lui, le général Reynier ne voulut pas s'aventurer trop loin, et il en fut quitte pour la perte de six cents hommes, et d'une pièce de canon. Le général Bulatow, averti trop tard, se dirigea sur le bruit de la canonnade, pour rejoindre Essen; le général Langeron arriva aussi, et tous trois prirent position à moitié chemin de Brest. L'amiral, ayant appris cette échauffourée, partit le 20 de Brest, avec le reste de son armée, pour attaquer le général Reynier; mais à son arrivée à Biala, il trouva le poste évacué. Alors, il rentra dans ses cantonnements.

Digitized by Google

TROISIÈME ÉPOQUE,

COMPRENANT LES ÉVÉNEMENTS QUI SE SONT PASSÉS,

DEPUIS LA PRISE DE MOSKOU JUSQU'AU PASSAGE DE LA BEREZINA, LE 27 NOVEMBRE.

Nous avons laissé l'armée française dans les premiers jours d'octobre dans la position suivante. Le quatrième corps devant Moskou, du côté
Pl. IX. de Petrowskoe, ayant ses avant-postes à Czernaia-Griaz, sur la route de Twer, et à Winograzdowo, sur celle de Dmitrow. Le troisième corps à Bogorodsk, couvrant la route de Wladimir et celle de Kostroma, par Kirjacz. Le premier corps dans Moskou, où était l'empereur Napoléon avec sa Garde. La cavalerie et le cinquième corps en position près de Winkowo, la droite appuyée à la vieille route de Kaluga, et la
Pl. I. gauche s'étendant vers celle de Serpuchow; la division Dembrowski, du cinquième corps, était vers Swislocz devant Bobruïsk. Le huitième corps à Mojaïsk, faisant occuper par un détachement Wereia, qui avait été palissadé. Le neuvième corps, sous les ordres du maréchal duc de Bellune, composé des divisions Parthonneaux, Girard et Daendels, et de la brigade de cavalerie légère du général Fournier, faisant environ vingt-cinq mille hommes, était arrivé dans le mois de septembre
Pl. IX. à Smolensk, où il s'arrêta. L'armée russe, de son côté, était, ainsi que nous l'avons vu, dans un camp retranché à la rive droite de la Nara, entre Tarutino et Letaszewo. De là, le maréchal Kutusow avait détaché, tout autour de Moskou, de nombreux partis, dont les principaux étaient sous les ordres des généraux-majors Dorochow, et comte Wintzingerode. Cependant, la situation de l'armée française dans Moskou, qui avait été assez avantageuse dans le commencement, devait empirer de jour en jour. Pendant la première quinzaine, il n'y

Digitized by Google

avait pas à craindre que les corps qui étaient dedans, ou autour de cette capitale, manquassent absolument de subsistances. Quoique l'incendie du bazar, et surtout celui du marché aux-farines aient privé l'armée française d'un amas de provisions, suffisantes pour attendre la campagne prochaine, les secours que les ordres de l'empereur Napoléon, et le zèle des généraux et des chefs, avaient fait porter de tous côtés, avaient sauvé plusieurs grands magasins particuliers; la plus grande partie des caves était restée intacte; les jardins qui étaient nombreux dans une ville bâtie comme celles de l'Orient (1), étaient remplis des légumes du l'arrière-saison, que Moskou fournit en grande quantité jusqu'à Saint-Pétersbourg. Toutes ces ressources mirent dès les premiers jours, l'armée dans une abondance relative, qui lui fit oublier les privations de tout genre qu'elle avait supportées depuis Smolensk. Mais ce fonds de subsistances était loin d'être inépuisable, et la pénurie devait bientôt se faire sentir, et aller en augmentant. Le premier objet qui devait manquer était le pain; la halle aux grains et aux farines contenait l'approvisionnement de Moskou, pour un an, et les magasins particuliers établis pour l'objet d'un commerce éphémère, ou pour une spéculation momentanée, étaient loin de pouvoir suppléer au manque des greniers publics, surtout dans un pays où la fabrications des farines et la manutention du pain est une attribution du fisc. Le manque de pain, en hâtant la consommation des légumes et des autres comestibles de tout genre, hâtait l'approche de la disette. Les chevaux de l'artillerie et de la cavalerie étaient dans une situation encore plus fâcheuse. Leur subsistance devait venir du dehors, et quoique les essaims de Cosaques qui voltigeaient sur toutes les routes autour de Moskou, prissent la fuite avec leur lâcheté habituelle, à la vue d'un détachement de troupes, surtout de celles qui portent des fusils, leur présence gênait extrêmement les fourrages, par l'obligation où on se trouvait de les faire soutenir par des troupes armées. D'ailleurs les ordres les plus sévères avaient été donnés de la part du gouvernement russe,

(1) Le prince de Ligne donne en peu de mots, dans ses Mémoires, une description frappante de Moskou. « Qu'on se figure, dit-il, quinze cents châteaux de seigneurs, « avec les villages environnants, qui seraient venus se réunir dans un groupe. »

Digitized by Google

pour obliger les paysans à se retirer dans les bois, emportant ce qu'ils ne pouvaient pas détruire, et les ressources qu'on pouvait encore trouver, dans un circuit de dix lieues au plus de rayon, ne devaient pas être de longue durée.

L'empereur Napoléon, ne pouvant, ni ne voulant s'avancer davantage avec son armée, dans une saison déjà trop avancée pour permettre une opération militaire un peu plus longue, s'était arrêté à Moskou, dans l'intention d'obliger la Russie, par la perte de sa capitale, et les conséquences d'une campagne désastreuse, à une paix honorable, et posée sur des bases solides; il ne croyait pas que des propositions pacifiques pussent être rejetées par un gouvernement qui devait se trouver abattu par les sacrifices énormes qu'il avait dû faire, et humilié par des défaites continuelles. A cet effet, il se décida à envoyer le général Lauriston, un de ses aides-de-camp, au quartier-général russe, pour entamer, avec le gouvernement, des négociations de paix. Le caractère de cet officier général et l'estime qu'il s'était acquise pendant son ambassade, par sa douceur et son aménité, devaient être d'un augure favorable au succès d'une mission, qui, dans les circonstances où se trouvait la Russie, était honorable par sa modération. Le général Lauriston partit le 5 octobre pour se rendre à Letaszewo, où le maréchal Kutusow avait son quartier-général, et il s'ensuivit entre les avant-postes de ce côté une suspension d'armes, qui ne devait être rompue qu'en se prévenant trois heures à l'avance. Les négociations n'ayant point eu de suite, et la correspondance que l'empereur Napoléon ne voulait ouvrir qu'avec l'empereur de Russie seulement, n'ayant pu ni dû être publiée, il n'existe point de pièces officielles relatives à cette circonstance intéressante. L'auteur croit cependant nécessaire de rapporter ici les propos qui furent tenus en Russie, *après la retraite de l'armée française*, et que les compilateurs anglais ont répétés et commentés sans goût ni discernement (1).

Voici donc le récit des Russes :

Le général Lauriston se présenta au maréchal Kutusow, en lui an-

Digitized by Google

nonçant que l'empereur Napoléon, par considération d'humanité et pour arrêter l'effusion du sang, désirait entrer en négociation, pour rétablir la paix et l'amitié entre les deux empires. A cela, Kutusow répondit que la considération de l'effusion du sang n'était d'aucun poids, puisque chaque Russe était prêt à verser le sien pour le maintien de l'indépendance de l'Empire, et que la nation et l'empereur n'entendraient point de propositions, tant que des armées étrangères seraient sur le territoire russe. (1) L'empereur Napoléon, pressé par la situation dangereuse où se trouvait son armée, et par *les murmures des soldats* qui exigeaient de lui *la paix à tout prix*, renvoya de nouveau le général Lauriston, chargé d'insister cette fois pour que Kutusow ne *s'opposât* pas à la correspondance des deux souverains, et voulût faire passer à l'empereur de Russie une lettre de l'empereur des Français. Kutusow répondit alors qu'il s'en chargerait, sous la condition que le mot de paix, dans les termes où on l'offrait, n'y serait pas contenu, qu'il ne voulait pas avoir part à l'insulte qu'on faisait à son souverain par des propositions de ce genre, qu'on connaissait déjà les seules conditions auxquelles les offres de paix pourraient être écoutées, et que S. M. avait pris la ferme résolution de ne pas s'écarter du maintien de l'indépendance de son empire. (2) L'empereur Napoléon ne se rebuta

(1) L'improbabilité et la fausseté de cet exposé ne sont pas difficiles à apercevoir. Comment Kutusow pouvait-il prendre une initiative aussi prononcée, en répondant à des propositions qu'il ne connaissait pas? Comment pourrait-on croire qu'il ait hasardé une réponse pareille, lorsque, n'ayant encore que les débris de l'armée vaincue à la Moskwa, il devait savoir que la conséquence en serait d'être attaqué sur-le-champ par une armée devant laquelle il avait été obligé de fuir? Mais les Russes, *après que l'armée française eut repassé le Niémen*, ont rempli l'Europe de leurs relations mensongères. Le même homme, qui ne craignait pas, le 12 octobre, de parler de l'éclatante victoire remportée par les Russes à Borodino, pouvait bien chercher à en imposer au public sur d'autres faits.

(2) Tout ce récit ressemble tellement à un conte populaire, qu'il ne mérite presque pas de réfutation. Que signifie cette réponse d'un général en chef qui veut avoir la communication préalable d'une lettre écrite à son souverain par un autre souverain, et qui ne craint pas de blesser toutes les convenances, par un langage insultant à la majesté du trône? Quoique n'ignorons pas que le maréchal Kutusow était à la tête d'une

Digitized by Google

pas pour cela, continuent les narrateurs, mais il renvoya une troisième fois le général Lauriston proposer un armistice, dont la condition préalable etait, que l'armée française évacuerait Moskou avec armes et bagages, et se retirerait à Wiazma, où les négociations pour la paix devraient commencer. Cette fois Kutusow répondit: « Non, nous ne « pouvons accorder ni l'un ni l'autre, puisque la campagne commence « seulement de notre côté. (1) » Alors, disent les Russes, Napoléon, ayant perdu tout espoir de paix, fit ses dispositions de retraite.

Sur des faits de ce genre, où aucun acte authentique ne peut guider l'historien qui veut se rendre compte; où les seuls monuments qui existent sont évidemment altérés par l'esprit de parti, et portent le type de l'exagération la plus marquée; il est difficile de prononcer autrement, que d'après des probabilités recueillies avec prudence, et surtout sans préventions. L'opinion qui en résultera ne sera elle-même qu'une probabilité plus approchante de la vérité, et ne pourra acquérir de crédit qu'en raison de sa modération et de son impartialité. La mission du général Lauriston a fait trop de bruit dans toutes les rela-

---

entièrement par le parti anglais qui dominait alors dans le cabinet russe, il ne voulait pas qu'une correspondance quelconque s'établît entre les deux empereurs, il n'en est pas moins vrai qu'il ne tint pas le discours qu'on lui prête. Il voulait tromper, et non pas insulter.

Nous ne parlerons pas des prétendus *murmures des soldats* français. Une supposition aussi insultante pour l'armée française, ne mérite, pour réponse, que le silence du mépris.

(1) C'est cette prétendue réponse de Kutusow que les Russes ont prônée partout, comme contenant l'annonce prophétique des événements qui suivirent en novembre et en décembre. Nous ne relèverons pas le langage inconvenant qu'ils font tenir à l'aide-de-camp de l'empereur des Français, en lui faisant demander une capitulaion semblable à celle d'une place de guerre réduite à l'extrémité; et cela pour une armée toujours victorieuse et qui n'avait point éprouvé de revers. Nous observerons seulement que le prophète Kutusow n'a pas pu dire qu'une campagne, où les Russes avaient déjà été battus en dix-huit batailles ou grands combats, ne faisait que commencer pour eux. Quant aux effets de l'intempérie de la saison, il est bien plus difficile qu'il ait pu les prévoir d'avance, puisque les habitants mêmes du pays ont trouvé cet hiver extraordinaire. Au reste, le maréchal Kutusow s'en est absolument remis à la Providence,

Digitized by Google

tions publiées par les ennemis de la France, pour qu'on ne doive pas s'y arrêter encore, et chercher à connaître quelles étaient à cet égard les véritables intentions de l'empereur Alexandre, et jusqu'à quel point les conséquences de cette mission ont pu influer sur les événements ultérieurs. Voici sur cet objet les données que l'auteur a pu recueillir; il sera facile au lecteur de juger d'après son exposé, qu'il a eu besoin, pour émettre une opinion, de communications qui n'ont pu lui être données que par des personnes sur l'impartialité desquelles il a cru pouvoir compter. Quelque violente qu'ait été la haine que l'empereur Alexandre a paru faire éclater depuis contre l'empereur Napoléon, haine produite par des intrigues totalement étrangères à l'objet de ces mémoires, la douceur de son caractère et l'humanité qui en fait la base, l'auraient décidé à conclure une paix dont le premier effet devait être d'arrêter l'effusion du sang, et qui, en sacrifiant peut-être quelques espérances d'agrandissement et d'ambition future, pouvait encore être honorable et solide. C'est à quoi l'aurait porté sans doute une correspondance suivie avec l'empereur Napoléon. C'est ce que le parti anglais en Russie, dont le maréchal Kutusow était le coryphée, voulait surtout empêcher. La paix de Tilsit avait irrité ce parti, et le goût décidé de l'empereur Alexandre pour le système administratif de la France, parut aux yeux de ceux qui le composaient une preuve évidente, que ce qu'ils appelaient le système français allait dominer. Ils mirent tout en usage pour amener une rupture, et la déclaration de guerre de 1812 les ayant servi dans leurs projets, ils redoublèrent d'efforts pour donner à cette guerre un caractère national et religieux : en excitant l'amour-propre et le fanatisme, qui sont les deux principales bases du caractère de la nation, ils voulaient rendre la haine irréconciliable. Aussi dès les premiers instants de cette guerre on chercha à ameuter la populace contre tout ce qui était français; on fit fermer le théâtre français de Saint-Pétersbourg; tout ce qui parlait cette langue fut insulté, en sorte qu'il fallut que les seigneurs russes, qui aimaient à nous injurier dans notre propre langue, fissent intervenir la police pour arrêter *l'élan patriotique* qui avait fait insulter plusieurs d'entre eux. Le comte Romanzow, chancelier de Russie, fut livré à la haine publique, abreuvé de dégoûts, et si sa place n'eût pas été inamovible il en aurait été chassé, comme *traître* et

Digitized by Google

partisan de Bonaparte, parce qu'il ne croyait pas qu'une rupture aussi violente avec la France pût être nécessaire et utile aux deux Etats (1). Le secrétaire du cabinet Speranski fut publiquement accusé de haute trahison; il fallut le faire arrêter, et commencer un procès contre lui. Dans tout autre pays, on aurait cru qu'il avait voulu livrer à l'empereur Napoléon les secrets de l'Etat, et qu'il était au moins membre d'une conspiration contre son souverain. Cependant il ne s'agissait pas de cela; son crime était d'avoir cherché à acquérir une connaissance exacte des lois administratives de la France, et d'avoir projeté, en les adaptant à la constitution de la Russie, de les faire employer par le gouvernement de cet empire (2). L'empereur Alexandre était trop éclairé pour croire aux insinuations que les anglomanes cherchaient à répandre dans le public, et que leur grande majorité accréditait tous les jours, en y ajoutant une foule de faits controuvés, et en étouffant par la persécution la voix de la vérité qui aurait voulu se faire entendre; mais il lui fallut céder au torrent qui menaçait de renverser tout ce qui s'opposait à son cours. La mort funeste de son père, dont on eut soin de rappeler le souvenir à sa mémoire, dut faire connaître à ce souverain le sort qui l'attendait, s'il voulait résister au parti dominant. Voilà quelles sont les causes auxquelles on peut attribuer la non réussite de la mission du général Lauriston. Le maréchal Kutusow s'obstina à empêcher toute communication directe par écrit entre les deux souverains, et ne voulut faire passer aucune dépêche. Il ne voulait pas de paix, quelque conséquence que dût avoir la prolongation de la guerre; il chercha à gagner du temps par de fausses protesta-

(1) Le général Tettenborn s'étant emparé, à Hambourg, du buste de l'empereur Napoléon, donné à cette ville, l'envoya au général Wittgenstein; et celui-ci l'adressa ironiquement à M. Romanzow, comme une chose qui, *d'après sa façon de penser, devait lui être agréable.*

(2) Une particularité remarquable dans l'arrestation de M. Speranski, et qui ferait croire que l'empereur Alexandre avait connaissance de son innocent travail, c'est qu'en faisant la saisie et le dépouillement de ses papiers, le ministre et le grand-maître de police, qui étaient entrés seuls avec lui dans son cabinet, en brûlèrent une grande partie; ensorte que ce qui fut porté au sénat ne fournit rien à ses ennemis. L'empereur Alexandre lui conserva son traitement dans le lieu de son exil.

Digitized by Google

tions, et en prétextant d'attendre des ordres qu'il n'avait pas demandés; il fit lui-même répandre le bruit aux avant-postes, qu'il n'attendait qu'un courrier de l'empereur Alexandre pour entrer en négociation. Cependant il restait dans son camp retranché; il entourait Moskou de troupes légères, et jetait de nombreux partis sur nos communications; il complétait son armée par des recrues qui lui arrivaient journellement des gouvernements environnants, et il achevait et organisait l'insurrection des paysans. Sans avoir un plan fixe de conduite pour l'avenir, il attendait que le temps et les circonstances lui indiquassent la marche qu'il devait suivre. L'examen impartial de ses opérations, jusqu'au passage du Niémen, prouvera suffisamment qu'il n'a fait que suivre, quelquefois même un peu lentement, la marche des événements; qu'il en a profité, mais qu'il ne les a jamais fait naître.

Ce fut pendant la mission du général Lauriston, et lorsqu'on attendait l'effet qu'auraient produit sur l'empereur Alexandre les propositions dont il était porteur, que le maréchal Kutusow fit à son souverain le rapport que nous allons mettre sous les yeux du lecteur. Il ne sera pas difficile d'en apercevoir l'exagération, mais il servira de preuve à ce que nous venons d'avancer; car on y voit clairement que ce général n'avait point encore alors de plan fixe, et qu'il ne présente à son souverain le tableau comparatif de la situation des deux armées, que pour justifier son inaction, en cherchant à prouver que l'empereur Napoléon ne pouvait pas rester à Moskou.

Au quartier-général de Letaszewo, le $\frac{30 \text{ septembre}}{12 \text{ octobre.}}$ 1812.

« L'armée est depuis huit jours près du village de Tarutino, à la « rive droite de la Nara; elle y est tranquille et reçoit des renforts. « Les régiments se complètent par les recrues qui arrivent de beau- « coup de gouvernements, et qu'organise le général d'infanterie prince « Labanow Rostowski. C'est dans ce camp où l'on instruit ces recrues « qui brûlent d'ardeur de se mesurer avec l'ennemi. Notre cavalerie, « ayant de la bonne eau et du fourrage en abondance, se remet en « bon état. Les bonnes dispositions prises empêchent l'armée de souf- « frir aucune disette de vivres; tous les chemins sont couverts de con-

Digitized by Google

« vois de subsistances venant de nos gouvernements les plus abon-
« dants, près desquels l'armée est en position. Les officiers et les
« soldats convalescents rejoignent tous les jours; tandis que les ma-
« lades et les blessés, placés au sein de leur patrie, jouissent de l'avan-
« tage d'être entourés de leurs mères, de leurs femmes, de leurs
« frères et de leurs enfants, et d'en recevoir les secours.

« Le désordre qui règne dans l'armée ennemie, l'empêche de pou-
« voir tenter aucune entreprise contre nous; l'éloignement où l'en-
« nemi est des frontières de sa domination, le prive de tous les secours
« qu'il pourrait en tirer; les subsistances ne lui arrivent plus qu'avec
« la plus grande difficulté, et les prisonniers assurent unaniment, que
« leur armée n'a que de la chair de cheval pour nourriture, et que le
« pain y est encore plus rare que la bonne viande. Les chevaux de
« l'artillerie et de la cavalerie souffrent encore davantage. La plus
« grande partie des chevaux de la cavalerie ennemie a péri dans
« les combats, et surtout dans celui du $\frac{26 \text{ août}}{7 \text{ septembre}}$, *si glorieux pour*
« *les armes russes*, et le reste souffre la plus grande disette de
« fourrages; car l'armée ennemie, entourée par nos partis, est coupée
« de toutes ses communications. L'ennemi est tellement gêné dans ses
« fourrages, qu'il ne peut faire sortir ses fourrageurs qu'en les cou-
« vrant par des détachements, qui sont souvent battus par nos partis.
« Le gros de nos détachements est sur les routes de Mojaïsk, Saint-
Pl. IX. « Pétersbourg, (Twer), Kolomna et Serpuchow, et rarement il se
« se passe un jour sans qu'il n'arrive plus de trois cents prisonniers. Les
« paysans mêmes des villages voisins du théâtre de la guerre font un
« grand dommage à l'ennemi.

« Les Russes, qui de tout temps se sont distingués parmi les nations
« par leur amour et leur dévouement au trône de leur souverain,
« tendent actuellement, avec un zèle incroyable, à renverser l'ennemi
« violateur du repos de la patrie. Les paysans, brûlant d'amour pour
« elle, viennent en foule se ranger parmi les combattants. De distance
« en distance, ils ont placé sur les clochers des villages des sentinelles,
« qui, à l'approche de l'ennemi, se hâtent de sonner le tocsin.

« A ce signal, les paysans s'assemblent en troupes; et, fondant en
« désespérés sur l'ennemi, remportent une victoire certaine. Ils en
« tuent beaucoup et conduisent les prisonniers au camp. Chaque jour

Digitized by Google

« on en voit au quartier-général qui demandent des armes à feu et des « cartouches pour se défendre contre l'ennemi. Les demandes de ces « respectables paysans, vrais enfants de la patrie, ont toutes été satis- « faites, on leur a donné des fusils, des pistolets et de la poudre. Dans « plusieurs villages, ils se sont liés par un serment mutuel de se dé- « fendre, en infligeant des punitions sévères aux lâches et aux déser- « teurs. »

« Le bras du Tout-Puissant, qui récompense le juste et punit le cou- « pable, manifeste en ce moment sa colère contre nos ennemis. J'ap- « prends à l'instant que les Espagnols et les Anglais ont chassé les « Français de Madrid. Ainsi, pendant que nos ennemis sont battus et « périssent ainsi dans une contrée reculée de l'Europe, ils sont peut- « être venus, en envahissant nos frontières, chercher un tombeau dans « le sein de notre patrie. »

Le 5 octobre, le général Delzons, avec la treizième division (qua- Pl. IX.
trième corps), et une brigade de cavalerie, reçut l'ordre de se porter sur Dmitrow. Ce mouvement, en obligeant les partis qui étaient sur la route de Klin à s'éloigner, agrandissait de ce côté le cercle des fourrages de l'armée française, et mettait à sa disposition un district qui n'avait pas encore été ruiné. Dans le même temps, un fort détachement fut envoyé sur la route de Twer, afin de prendre poste à Czernaia-Griaz, et pousser des avant-postes vers Peszkowska. Le 10 octobre, le général Delzons prit position à Dmitrow, envoyant une avant-garde à près de deux lieues en avant, vers Rohaczewo sur la route de Klin. Le géné- Pl. IX.
ral Wintzingerode ayant compris, dit-il, (dans son rapport daté de Klin le $\frac{29 \text{ septembre}}{11 \text{ octobre}}$) que le but de cette expédition n'était que de l'obliger à s'éloigner, afin d'agrandir le cercle dans lequel la grande armée française était obligée de fourrager, se replia sur Klin. Cependant il jugea à propos de prévenir le duc d'Oldenburg, qui était gouverneur à Twer, de se tenir sur ses gardes. Tous les postes de Cosaques qui étaient sur la route de Moskou, entre Dmitrow et Winograzdowo, se retirèrent en hâte par leur droite, et se réunirent à Klin au corps de Wintzingerode. Ce dernier, ne se croyant pas assez fort pour résister à un choc du corps qui avançait sur Dmitrow, dans le cas où ce corps voulût se porter vers Twer, rappela à lui le général Benkendorff, qui était à Wolokłamsk,

Digitized by Google

avec le régiment de Cosaques de la garde. Cependant il laissa les Cosaques de Czernosubow 8, vers Syczewka, le général Ilowaiski sur la route de Twer, et le major Prendel à Woskresensk; quant au régiment de Cosaques qui était sur la route de Iaroslawl, (par Pereslawl-Zalieskoi), il lui ordonna de dépasser Sergiewa, et de se porter sur les derrières du général Delzons. La treizième division resta en position à Dmitrow jusqu'au 13 octobre, où, rappelée par les mouvements de l'armée qui se réunissait à Moskou, elle reçut l'ordre de se rapprocher de cette ville. Le 12, le général Wintzingerode avait été averti du prochain départ de cette division; il partit en conséquence de Klin, et avec son avant-garde, composée des Cosaques de la garde, de deux escadrons de dragons, et deux de hussards des régiments de Stawropol et Kolmytzk, il arriva le 13 devant Dmitrow. Dans la nuit du 13 au 14, ayant appris que le général Delzons avait évacué cette ville, il se décida à la reprendre. Il y trouva cependant encore l'arrière-garde de la treizième division, qui soutint la retraite pas à pas jusqu'à quelques verstes de Dmitrow, où elle prit position; le général Wintzingerode trouvant que ses chevaux étaient trop fatigués après une marche de cinquante verstes (douze lieues), faite presque sans s'arrêter, ne jugea pas prudent de l'attaquer. L'arrière-garde du général Delzons s'arrêta à Winograzdowo, et le détachement posté à Czernaia-Griaz y resta. Le résultat de cette expédition fut la réunion d'une grande quantité de subsistances, que fournit le district de Dmitrow. La perte ne fut que de quelques maraudeurs pris sur les flancs de la colonne, et que Wintzingerode, dans son rapport, porte à trente-huit. M. la Baume prétend que l'unique but de cette expédition fut l'incendie d'un château appartenant au maréchal comte Soltikow, situé dans un village nommé Marfino, entre Winograzdowo et Ignatowo; l'incendie de ce château aurait bien pu avoir lieu indépendamment du but militaire de l'expédition, qui n'est pas bien difficile à concevoir. Mais comme cette circonstance n'est citée dans aucune des relations publiées par les ennemis de la France, nous croyons pouvoir la reléguer dans la partie romanesque de son ouvrage.

Pendant ce temps le général Dorochow, qui avait été détaché vers Mojaisk, reçut l'ordre de resserrer la ville de Wereia, et de s'en emparer s'il le pouvait. Cette ville avait été entourée d'une enceinte en

Digitized by Google

palissades, et était gardée par un bataillon westphalien (du huitième corps); sa conservation était utile à l'armée française, en gênant les mouvements du général Dorochow, et par le motif contraire il était de l'intérêt du général russe de s'en rendre maître; d'ailleurs elle contenait des magasins assez considérables de subsistances. Dans l'intérieur de la ville, un prêtre, ayant observé avec attention les ouvrages qui avaient été faits pour sa défense, et en ayant reconnu les endroits faibles, réunit chez lui les principaux habitans et leur communiqua le projet qu'il avait formé de faire prévenir le maréchal Kutusow, et d'attaquer la garnison à dos, pendant qu'elle le serait de front par les troupes qu'on leur enverrait. Ce projet approuvé, la conjuration intérieure fut organisée, et la plus grande partie des habitants s'arma en secret le mieux qu'il fut possible. Quatre habitants furent envoyés au quartier-général de Letaszewo, et revinrent avec l'ordre positif, adressé par le maréchal Kutusow au général Dorochow, de suivre leurs indications et d'attaquer la ville. Ces quatre habitans ayant fait savoir à leurs concitoyens quel avait été le résultat de leur mission, cette nouvelle ne put manquer de causer quelque agitation dans Wereia; le commandant qui s'en aperçut et qui était inquiété par le voisinage du corps de Dorochow, rendit compte de ses craintes et demanda des secours : ce rapport et le secours envoyé par le duc d'Abrantès arrivèrent trop tard, ainsi que nous allons le voir. Le général Dorochow ayant rappelé le détachement du colonel prince Wadbolski, qui était devant Mojaisk, et celui du colonel Dawydow qui était vers Gjat, arriva avec tout son corps devant Wereia dans la nuit du 9 au 10 octobre. A cinq heures du matin il fit faire une fausse attaque par une partie de ses troupes, pendant que le reste, conduit par les quatre habitants de Wereia, marchait vers le côté convenu avec le prêtre auteur du projet. Au premier bruit de l'attaque, les habitans de l'intérieur, sous la conduite de ce prêtre, coururent aux remparts, armés en grande partie de haches et de piques (un petit nombre avait encore des armes à feu), et ayant surpris et égorgé les faibles postes qui gardaient les flancs de l'attaque, eurent bientôt fait une large brèche en détruisant les palissades et le parapet, et ouvrirent l'entrée de la ville aux troupes de Dorochow. La résistance de la garnison westphalienne fut inutile; attaquée de toutes parts, il lui fallut

Pl. IX.

Digitized by Google

succomber; une partie périt les armes à la main, le reste fut égorgé de sang-froid. A onze heures du matin arrivèrent à cinq verstes de Wereia, trois bataillons et quatre escadrons avec quelques pièces de canon, envoyés de Mojaisk, pour renforcer la garnison qui venait de périr. Dorochow se mit aussitôt en mouvement avec son corps pour les attaquer; mais le détachement français, voyant que la ville de Wereia était prise, et se trouvant en présence d'un corps très-supérieur en forces, fut obligé de se replier sur Mojaisk, où il arriva sans être entamé.

La suspension d'armes des avant-postes du roi de Naples durait encore; depuis le passage du général Lauriston, aucune dénonciation de reprise d'hostilités n'avait été faite, et notre avant-garde, peut-être un peu trop confiante, était dans la plus grande sécurité. Le général Beningsen résolut de profiter de cette dernière circonstance, pour tenter une expédition qui pût le faire inscrire au nombre des vainqueurs de 1812. Le 17 octobre, à sept heures du soir, l'armée russe quittant son camp, vint prendre position sur la rive droite de la Nara. A minuit l'aile droite, composée des deuxième, troisième et quatrième corps d'infanterie, et soutenue par dix régiments de Cosaques, commandés par le général major comte Orlow Denisow, et par le 20e régiment de chasseurs, trois régiments de chevau-légers de la Garde et un de dragons, commandés par le général major baron Müller Zakomelski, passa la Nara sous les ordres du général de cava-
Pl. IX. lerie baron Beningsen, et s'avança sur la grande route de Moskou, en trois colonnes. L'avant-garde du roi de Naples était derrière la Czerniszna, petite rivière qui passe à Winkowo; la droite, composée du cinquième corps, appuyait contre la Nara, en arrière de Winkowo; la gauche, à l'extrémité de laquelle était la division de cavalerie du général Sébastiani, était appuyée à un bois qui n'avait pas été occupé. D'après cela le général Beningsen fit ses dispositions; la première colonne, commandée par le général Orlow Denisow, et composée de dix régiments de Cosaques et de la cavalerie du général Müller, reçut l'ordre de prendre la droite, et de tourner le bois, auquel s'appuyait la gauche du roi de Naples. La deuxième colonne, commandée par le général Beningsen en personne, était composée du deuxième corps, sous les ordres du lieutenant-général Bagawout, du

Digitized by Google

troisième sous les ordres du général major comte Strogonow, de deux batteries et deux compagnies à cheval (quarante-huit canons), et de la brigade de chasseurs du colonel Piller, qui en faisait l'avant-garde avec quatre petites pièces ; cette colonne devait attaquer le centre de l'avant-garde française à la droite de Winkowo. La troisième colonne, composée du quatrième corps, sous les ordres du comte Ostermann Tolstoy, et d'une batterie, devait traverser les bois qui bordent la Nara, et attaquer le prince Poniatowski. L'avant-garde de la deuxième colonne étant arrivée, au point du jour, en présence des avant-postes français, la brigade de chasseurs de Piller se répandit en tirailleurs sur le front de la ligne, et l'artillerie qui la suivait engagea le feu, pendant que le corps de Bagawout se déployait sur les hauteurs. La canonnade fut vive, et le combat violent; le général Bagawout fut tué au commencement de l'action, et remplacé par le lieutenant-général Alsoufiew. Cependant le général Orlow ayant tourné le bois à gauche de la division Sébastiani, tomba sur ses derrières, et l'ayant surprise, pendant que les soldats étaient à la distribution, la mit en désordre et la poussa vers la route de Woronowo; douze canons, vingt caissons et une trentaine de fourgons furent pris dans cette occasion. Le roi de Naples, averti de ce désordre, retira sur-le-champ une partie des troupes du centre, et se porta à la gauche, où le général Müller profitant de l'ouverture laissée par la division Sébastiani, venait de pénétrer. En même temps le général Beningsen, voyant le mouvement du roi de Naples, fit appuyer à droite le corps de Strogonow, pour soutenir le général Müller; et, pour couvrir cette attaque, il fit ouvrir un grand feu d'artillerie par les batteries du centre : son but était de forcer tout-à-fait la gauche du roi de Naples, et de s'emparer des défilés de Woronowo, afin de couper le cinquième corps. Pendant ce temps le maréchal Kutusow faisait passer la Nara au reste de son armée, composé des sixième, septième et huitième corps, des réserves de cavalerie et de la Garde, sous les ordres du général Miloradowitch, afin de se trouver en mesure, lorsque le général Beningsen aurait achevé son mouvement oblique à droite, de le remplacer et d'empêcher le prince Poniatowski de secourir la gauche de la cavalerie. Mais le roi de Naples était déjà arrivé à cette gauche, et ayant chargé à plusieurs reprises la cavalerie du général Müller, il la rompit et la mit

Digitized by Google

en fuite; le général Müller y perdit la vie. Apercevant alors les six premiers bataillons du corps de Strogonow, qui s'avançaient en colonne, le roi de Naples les fit charger par les carabiniers, qui les culbutèrent et les chassèrent du champ de bataille; nous perdîmes à cette charge le général Dery, aide-de-camp du roi de Naples. A notre droite le prince Poniatowski avait battu le général Ostermann, et contenu le corps de Bagawout; en sorte qu'il ne fut plus possible au général Beningsen, malgré tous ses efforts, de reprendre l'avantage à sa droite, ni par conséquent d'achever le mouvement qu'il avait commencé pour déborder et forcer notre gauche. Cette sanglante affaire nous coûta près de deux mille hommes hors de combat; outre le général Dery, nous perdîmes le général Ficher du cinquième corps. La perte des Russes fut au moins aussi forte que la nôtre; les généraux Bagawout et Müller y avaient été tués, et le général Beningsen fut légèrement blessé. Ce même jour l'armée russe repassa la Nara, et rentra dans son camp, ne laissant devant elle que des Cosaques (1).

Cependant le moment était arrivé où l'empereur Napoléon jugea à propos de quitter Moskou, pour ramener l'armée dans une position plus avantageuse et un pays plus fertile. Dès le 15, la quatorzième
Pl. IX. division (du quatrième corps), avait été portée à Fominskoe, sur la route de Borowsk, avec la cavalerie légère du général Ornano; elle était soutenue en échelons par la cavalerie de la garde royale d'Italie, qui fut placée à Szarapowo. Le 18, le reste du quatrième corps sortit de Moskou, ayant retiré ses avant-gardes qui étaient sur la route de Twer et de Dmitrow, et alla camper près de Kolomenskoe, sur la vieille route de Kaluga. Le 19 au matin, l'empereur Napoléon sortit lui-même de Moskou, avec la vieille garde, et les premier et troisième corps. Le quartier-général fut ce jour-là à Troitzkoe, près Krasnoe,

(1) M. Ker-Porter, en rendant compte du combat de Winkowo, fait un de ces amas d'anachronisme et de confusion qui mettent un ouvrage historique au rang des contes populaires. Il attribue toutes les dispositions de ce combat à la bataille de Malo-Iaroslawetz, où il fait figurer le général Beningsen et le roi de Naples, en même temps qu'il fait passer la Nara à l'armée russe pour se rendre devant cette ville. Ensuite il fait battre

Digitized by Google

sur la vieille route de Kaluga; les troisième et quatrième corps s'établirent près de Batutinka, où se rendit également la cavalerie qui était à Szarapowo. La jeune garde, sous les ordres du maréchal duc de Trévise, avait été laissée dans Moskou, afin de couvrir la marche des convois de malades et de blessés, et de ceux d'artillerie et de munitions, et des trophées enlevés de Moskou, qui, depuis le 15, étaient en marche sur la route de Smolensk, et que le mouvement de l'armée vers Kaluga découvrait tout-à-fait. Le Kremlin qui d'abord avait été réparé et armé, avait été miné en dernier lieu par ordre de l'empereur Napoléon, et les mines chargées n'attendaient que le dernier signal pour détruire cette antique forteresse. Le 19, le maréchal Kutusow ayant été prévenu du mouvement que commençait l'armée française, craignit qu'elle ne voulût se porter sur Czernigow et Kiow, en le débordant sur sa gauche. Pour se mettre en mesure de ce côté, et couvrir la place de Briansk, qui se trouve sur la route de Nowgorod Sewierskoi, et défend le passage de la Desna, il envoya à Jizdra le lieutenant-général Chepelew, avec la milice de Kaluga, un corps de cavalerie, trois régiments de Cosaques et six pièces de canon; peu après il envoya du même côté le général major comte Ojarowski, avec un fort détachement de troupes légères. Non content de ces dispositions, il établit vers la Czerniszna, une ligne de postes d'observation, en face de l'arrière-garde que l'empereur Napoléon avait laissée derrière le défilé de Winkowo, sous les ordres du général Lauriston; il plaça également à peu près au centre du triangle formé par Winkowo, Borowsk et Fominskoe, le lieutenant-général Doktorow avec le sixième corps. Carte générale. Pl. IX.

Tous les postes avancés de l'armée française, sur les routes de Twer et de Dmitrow, ayant été retirés aux barrières de la ville, le général Wintzingerode s'avança le 19, avec le détachement du général Jlowaiski 4, par la route de Twer, tandis qu'un régiment de Cosaques s'avançait par la route de Dmitrow, et que le colonel Tchernisubow, ayant trouvé Zwenigrod évacué, s'approchait de la route de Mojaisk. Arrivé à la barrière de Twer, il essaya de pousser une pointe dans la ville, mais à peine se fut-il un peu avancé dans le faubourg, qu'il fut vigoureusement chargé par un piquet de cavalerie française et chassé

Digitized by Google

trer le premier dans Moskou, et croyant ne trouver dans cette ville qu'un piquet d'arrière-garde, se mit à la tête d'un régiment de Cosaques, et s'avança de nouveau vers la barrière de Twer, ordonnant au général Ilowaiski de le suivre à quelque distance avec son corps, et au général Benkendorff de conduire l'arrière-garde. Une charge rapide l'ayant porté dans la ville, au travers des petits postes qui gardaient les avenues, il s'élança vers le Kremlin; mais bientôt il fut arrêté dans sa marche, et les Cosaques se voyant en présence d'un corps réglé, tournèrent bride et l'abandonnèrent. Wintzingerode se voyant seul avec son aide-de-camp (le capitaine Narichkin, des hussards d'Isium), chercha à se tirer d'affaire en déployant son mouchoir et s'annonçant comme un parlementaire, qui venait sommer le commandant du Kremlin. Une ruse aussi grossière ne pouvait pas tromper des militaires éclairés; aussi l'un et l'autre furent faits prisonniers. Les rapports et les journaux russes ont beaucoup crié contre cette prise bien légitime; M. Ker Porter, dont le bon sens et l'instruction ne sont pas les qualités dominantes, et qui sacrifie toutes les convenances de raisonnement et d'équité au besoin de déclamer contre les Français, traite de brigands et de misérables privés de tout sentiment d'honneur ceux qui ont fait prisonniers Wintzingerode et Narichkin. La futilité de ces déclamations n'a pas besoin d'être réfutée : il suffit des premiers éléments du bon sens pour sentir le ridicule que porte avec soi le roman d'un commandant en chef qui porte lui-même une sommation, et qui s'annonce en chargeant au galop sur les avant-postes. Au reste, ce n'est pas aux incendiaires de Copenhague et aux violateurs des capitulations de Dresde et de Dantzig qu'il appartient de parler du droit des gens. Enfin, le 23 octobre, à deux heures du matin, le maréchal duc de Trévise, ayant reçu les derniers ordres de l'empereur Napoléon, fit sauter le Kremlin; et, se mettant en marche avec la jeune garde, se dirigea par la route de Kaluga, sur Fominskoe, et de là sur Wereia. Dans la matinée, le général Ilowaiski entra dans Moskou. Il y trouva, dans les trois hôpitaux existants, environ quatorze cents malades ou blessés russes, et six cent cinquante malades ou blessés français, qui étaient trop faibles pour avoir pu être transportés avec leurs camarades. Une partie de ces derniers fut cependant jetée sur des chariots pour être traînés à Twer; mais ils périrent tous de froid et de misère, ou assassinés par

Digitized by Google

les paysans chargés de les conduire, qui les égorgeaient pour prendre leurs habits ; le reste fut laissé dans les hôpitaux avec les chirurgiens français qui étaient restés pour les soigner ; mais on ne leur donna ni vivres, ni médicaments.

L'armée française continuait cependant son mouvement, et se portait, par une marche de flanc, sur la route de Borowsk. Le 21, le prince vice-roi réunit le quatrième corps à Fominskoe ; le même jour, le prince Poniatowski y arriva avec le cinquième corps, se dirigeant sur Wereia. Le 22, l'empereur Napoléon, avec le reste de l'armée, était à Fominskoe. Le 23, le duc de Trévise étant parti de Moskou, le général Lauriston retira ses postes de Winkowo et Woronowo, et se dirigea sur Fominskoe, pour suivre le mouvement de l'armée, qui, le même jour, était en marche sur Borowsk. L'empereur Napoléon, ayant appris que le corps de Doktorow s'approchait de Malo-Iaroslawetz, donna ordre au prince vice-roi d'y marcher : la treizième division fut dirigée sur cette ville ; le reste du quatrième corps fut mis en mouvement dans la nuit. Le général Delzons étant arrivé vers six heures du soir à Malo-Iaroslawetz, fit d'abord réparer le pont de la Luja ; et voyant que la ville n'était pas occupée par l'ennemi, il se contenta d'y placer deux bataillons, et prit position, avec le reste de sa division, dans la petite plaine qui est en bas de la ville, à la gauche de la rivière. Cependant le maréchal Kutusow ayant été informé par le général baron Korff, qui commandait une avant-garde opposée à celle du général Lauriston, que ce dernier avait quitté sa position, et ayant appris par le général Doktorow que l'armée française avait pris la direction de Borowsk, crut que le dessein de l'Empereur était de se porter sur Kaluga, par Malo-Iaroslawetz ; en conséquence, il quitta avec toute son armée le camp retranché de Tarutino, dans la nuit du 23 au 24, et prit le chemin de cette ville, afin de s'en emparer, et de soutenir le général Doktorow. Pl. IX. Pl. XI.

Le 24, à cinq heures du matin, le général Doktorow étant arrivé par le chemin de Caiurikowa, fit attaquer de suite les deux bataillons de la treizième division. Le général Delzons, au bruit de l'attaque, les fit soutenir par d'autres troupes ; le combat s'engagea avec vigueur de part et d'autre, et bientôt toute la division y prit part. L'avantage paraissait à-peu-près égal de part et d'autre, lorsqu'on vit déboucher toute

Digitized by Google

l'armée russe, sortant des bois qui entourent Malo-Iaroslawetz, par les deux chemins de Letaszewo qui passent par Monszewa (*a*) et par Marina (*b*). Le plateau sur lequel est bâtie la ville de Malo-Iaroslawetz s'élevant en pente douce vers les bois qui entourent la ville, à la distance de mille à douze cents toises, aucun des mouvements des Russes ne pouvait être caché. Le maréchal Kutusow déploya de suite son armée (*d*, *d*) tout autour de la ville, et fit établir en seconde ligne quatre batteries (*b*), qu'il fit couvrir pendant l'action par un parapet et un fossé, car ce général était un grand remueur de terre. La treizième division, attaquée par des forces aussi supérieures, fut alors forcée de plier, et elle perdit pendant un moment du terrain; elle risquait même d'être tout-à-fait rejetée à la rive gauche de la rivière, si elle n'eût été soutenue par d'autres troupes. Le prince vice-roi, qui, au premier bruit du canon, s'était porté en avant, voyant en ce moment arriver le reste du quatrième corps, fit avancer en hâte la quatorzième division pour soutenir la treizième. Les troupes russes furent rechassées de la ville, et les deux divisions prirent position en face de la ligne ennemie; la
Pl. XI. treizième, dans et devant Malo-Iaroslawetz (A), et la quatorzième (B) devant le faubourg qui en est séparé par un ravin profond (K), qui s'étend à plus de cinq cents toises parallèlement à la route de Kaluga. Le combat recommença avec un nouvel acharnement; la ville fut prise et reprise plusieurs fois; et, malgré les grands efforts de l'ennemi, nos deux divisions se maintinrent en possession de leur position. Ce fut dans une de ces attaques que le général Delzons, frappé d'une balle à la tête, perdit la vie; il fut remplacé par le général Guilleminot. Mais la grande perte que ces différentes attaques causèrent à nos troupes, et l'affaiblissement des divisions, qui seules contenaient les efforts de l'armée ennemie, firent sentir au prince vice-roi la nécessité de les faire soutenir. La quatorzième division pliait déjà et se rapprochait du pont; la treizième se soutenait à peine. Alors la quinzième division reçut ordre de passer le pont et d'avancer : la première brigade se porta à droite (L) dans Malo-Iaroslawetz pour appuyer la treizième division; la deuxième brigade (C) monta par le revers du ravin (K) au-devant des colonnes russes qui repoussaient la quatorzième division. La division de la garde royale d'Italie, composée des trois régiments de vélites (D), des grenadiers et carabiniers (G) et de chasseurs (E), resta en

Digitized by Google

réserve dans la petite plaine en-deçà du pont. La cavalerie légère du général Ornano (M) était plus en arrière à l'entrée des bois ; la cavalerie de la garde royale (N) et les équipages du quatrième corps (O) étaient restés au-delà du bois, près du village de Maloczkina. On établit aussi une batterie (R), pour éteindre celle de gauche de l'ennemi (*b*, *b*), établie près du chemin de Terentiewa, qui non seulement canonnait vivement les troupes placées dans Malo-Iaroslawetz (où elle mit le feu), mais prenait en flanc la division de la garde royale. La deuxième brigade de la quinzième division s'avançait le long du ravin sous un feu meurtrier d'artillerie et de mousqueterie, et elle parvint à reprendre le faubourg et à couronner les hauteurs. Là, elle fut attaquée de front par des forces supérieures et prise en flanc par l'aile droite ennemie, qui, s'étant rapprochée du chemin de Cziurikowa, plongeait par son feu, de la hauteur où elle se trouvait, tout le revers du plateau jusqu'au pont de la Luja : elle opposa la plus vive résistance ; mais elle fut enfin forcée de céder au nombre, et ramenée vers le pont. Les généraux de brigade Levié et Fontane furent blessés à cette attaque ; le premier mourut de sa blessure. Alors le prince vice-roi ordonna au régiment de chasseurs de la garde royale de passer le pont et de prendre position (H) près d'une église située en arrière du faubourg. Les débris de la deuxième brigade de la quinzième division se réunirent et se rallièrent à ce régiment. Le colonel Peraldi, qui le commandait, voyant que l'aile droite des Russes, non contente du premier succès qu'elle venait de remporter, s'avançait à lui dans l'intention de s'emparer du pont et de couper les troupes qui étaient dans Malo-Iaroslawetz, se décida à les prévenir, afin de profiter du désordre où les avait mis le combat. Les attaquant donc avec son premier bataillon, il les renversa et les repoussa jusqu'à l'embranchement des chemins de Marina et de Cziurikowa, prenant lui-même position sur le revers du plateau (I), où il se maintint sous le feu de l'ennemi. Le prince vice-roi, approuvant le mouvement du colonel Peraldi, lui envoya son second bataillon, et fit venir le régiment de grenadiers et carabiniers dans la position (H), tant pour soutenir les chasseurs que pour servir de réserve aux troupes qui défendaient Malo-Iaroslawetz, où le combat se soutenait toujours avec acharnement et avec un succès varie. Alors le colonel Peraldi attaqua de nouveau l'aile droite ennemie, et l'ayant

Pl. XI.

Digitized by Google

culbutée, la poussa en désordre devant lui; mais arrivé au point (*e*), il se trouva tout-à-coup arrêté par le ravin (*l*), trop profond et trop escarpé pour hasarder de le passer. La batterie de droite des Russes (*b'*) se trouvant démasquée, fit sur les chasseurs de la Garde un feu vif de mitraille qui leur fit souffrir de grandes pertes. Pendant ce temps, les troupes russes qui avaient été battues, s'étant ralliées, se portèrent de nouveau en avant, renforcées par des troupes fraîches et soutenues par de la cavalerie; le régiment de chasseurs, hors d'état de résister à ces forces très-supérieures, et foudroyé par la mitraille d'une forte batterie, fut obligé de plier et ramené jusqu'à sa première position (I). Là cependant, le colonel Peraldi vint à bout de le rallier, et l'ayant ramené à la charge, renversa de nouveau les ennemis et les repoussa jusqu'au ravin; mais cette fois, s'étant appuyé au petit bois (*g*), il se trouva à l'abri du feu de la batterie et des attaques de la cavalerie. Le jour étant près de sa fin, le maréchal prince d'Eckmühl déboucha, avec le premier corps, par le village de Maloczkina; il fit aussitôt passer le pont de la Luja aux troisième et cinquième divisions. Le général Gérard, traversant Malo-Iaroslawetz, vint prendre position (Q) au bord du bois sur le chemin de Terentiewa, obligeant par ce mouvement l'aile gauche des Russes à repasser le ravin (*m*) et à appuyer sur le centre. Le général Compans monta le ravin à la gauche du pont, et prit position (P) sur le chemin de Cziurikowa; les Russes, craignant alors pour la batterie (*b'*), la désarmèrent, et se retirèrent également vers le centre. Le feu cessa tout-à-fait vers neuf heures du soir. Pendant la nuit, le maréchal Kutusow se voyant battu par le quatrième corps seul, ne crut pas devoir attendre que toute l'armée française lui livrât une bataille le lendemain. Ayant donc mis son armée en colonnes sur la route de Kaluga (*h*), il se retira à-peu-près de dix lieues en arrière à Gonczarowo, où il arriva le 26 au matin, et se retrancha de suite. Croyant cependant que l'intention de l'empereur Napoléon, qui venait de forcer le passage de Malo-Iaroslawetz, était de se diriger par Medyn et Iuchnow, soit sur Smolensk par Ielnia, soit sur Mohilow par Roslawl, afin de traverser un pays qui n'avait pas été ruiné, Kutusow détacha, le 24 dans la nuit, une partie de son avant-garde, qui se porta (*i*) sur Terentiewa et de là sur Medyn, dans le dessein d'éclairer l'armée russe de ce côté. Ainsi finit la bataille de Malo-Iaroslawetz, dans

Pl. IX. Carte générale.

Digitized by Google

laquelle les Russes perdirent huit à dix mille hommes hors de combat et trois généraux. Notre perte s'éleva à près de quatre mille hommes; outre les généraux que nous venons de citer, nous eûmes encore le général de division Pino et le général de brigade Gifflenga blessés.

Cette bataille doit être regardée comme un des plus brillants faits d'armes qui aient eu lieu pendant la campagne de 1812, à cause de la disproportion qui existait entre la force de l'armée battue et celle du corps vainqueur. Les treizième, quatorzième et quinzième divisions et le régiment de chasseurs, qui donnèrent successivement dans cette journée, faisaient environ seize à dix-sept mille hommes. L'armée russe comptait sept corps (la réserve comprise) ou seize divisions, ce qui fait environ cent mille hommes d'infanterie, dont plus de soixante-dix mille furent engagés. Cette défaite était trop marquée, pour que le général Kutusow pût la transformer en victoire; aussi la relation qu'il donne de cette bataille laisse-t-elle entrevoir clairement qu'il fut battu. Voici comment il s'exprime dans son journal des opérations du 20 au 27 octobre, daté de Polotniana-Zawoda, le $\frac{14}{18}$ octobre :

« L'ennemi, en quittant Moskou, avait le dessein de se rendre dans « nos provinces fertiles, et avait pris la nouvelle route de Kaluga par « Borowsk; mais ce dessein avait été prévu, et il fut prévenu. Dans la « nuit du $\frac{11}{23}$ au $\frac{12}{24}$, le général d'infanterie Doktorow s'approcha de « Malo-Iaroslawetz, dont l'ennemi s'approchait aussi. L'affaire com- « mença à cinq heures du matin, et, à l'arrivée de toutes nos troupes, le « combat devint sérieux et dura jusqu'à onze heures du soir. Le but de ce « combat était la ville, qui fut prise et reprise huit fois; enfin, *nos tirail- « leurs étant battus, nous l'abandonnâmes.* La situation de Malo-Iaros- « lawetz est telle, que, chaque fois que l'ennemi *battait nos troupes*, il « se renforçait sur la rive droite de la Luja; c'est ce qui engagea le gé- « néral en chef, à une heure après minuit, à abandonner cette ville que Pl. IX. « la canonnade avait embrasée, et à prendre position sur les hauteurs « qui en sont à deux verstes et demie, où l'armée russe, prête au com- « bat, attendait l'ennemi. Celui-ci concentra ses grandes forces à la « rive gauche de la Luja. Dans la soirée, on apprit que des troupes « d'infanterie et de cavalerie de l'ennemi avaient pris le chemin de « Medyn; quoiqu'il fût précédé et harcelé par le régiment de Cosaques

Digitized by Google

« d'Ilowaiski 9, *son dessein de se rendre à Kaluga m'obligea de m'ap-*
« *procher davantage du chemin qui, par Medyn, conduit à cette ville.*
« D'après cela, le $\frac{14}{26}$, à cinq heures du matin, l'armée occupa les hau-
« teurs avantageuses de Gonczarowo, sur la route de Kaluga, où,
« avant mon arrivée, j'avais déjà envoyé fortifier les endroits fai-
« bles (1). »

Pendant la bataille de Malo-Iaroslawetz, l'empereur Napoléon avait

---

(1) Le lecteur ne sera peut-être pas fâché de savoir comment le général Cathcart, d'après la relation de M. Wilson, annonça cette bataille à son gouvernement. Voici l'extrait de sa dépêche, datée de Saint-Pétersbourg, le 11 novembre 1812 :

« Dans la nuit du 24 octobre, le général Doktorow eut ordre d'occuper Malo-Iaros-
« lawetz, ville de poste sur la nouvelle route de Kaluga, entre Borowsk et Kaluga. Le gé-
« néral la trouva occupée par un fort détachement français : il se livra un combat très-
« opiniâtre, pendant lequel les troupes reçurent respectivement des renforts ; et la ville
« fut prise et reprise onze fois.

« Le maréchal avait mis son armée en mouvement par la gauche, et arriva à Malo-
« Iaroslawetz ; il établit son quartier-général à deux verstes au sud de cette ville qui avait
« été brûlée, et détacha un corps considérable sous le général Platow, à Medina sur
« sa gauche, où il prit onze pièces de canon et laissa le terrain couvert de morts.

« L'opiniâtreté du combat pour garder Malo-Iaroslawetz, et d'autres circonstances,
« confirmèrent le maréchal dans l'opinion que l'objet de l'ennemi était de forcer son pas-
« sage vers les provinces méridionales ; et quoiqu'il y eût de fortes raisons de croire
« qu'il chercherait à tenter de se retirer sur Smolensk, et par Wilna au Niémen,
« cependant le maréchal jugea devoir porter sa principale attention sur les routes qui
« conduisent au sud ; et afin de s'en rendre entièrement maître, il se retira dans une
« position à quarante werstes à-peu-près vers Kaluga près de Gorki. »

Cet échantillon peut servir à juger des connaissances militaires de MM Cathcart et Wilson, ou au moins de la bonne foi avec laquelle ils rendaient compte à leur gouvernement. Ils ont en général enchéri dans leurs relations sur l'exagération des Russes ; et, ne sachant pas discerner par eux-mêmes le but, la marche et le résultat des opérations militaires, ils n'ont écrit que d'après les bruits populaires et les récits des sociétés de Saint-Pétersbourg. La relation tronquée et informe de M. Ker Porter, où il confond le combat de Winkowo avec la bataille de Malo-Iaroslawetz, ainsi que nous l'avons remarqué plus haut (*page* 250, *note*), prouve que ces messieurs n'avaient pas toujours assez de discernement pour résumer, d'une manière claire et précise, les bulletins russes qu'ils avaient sous les yeux.

Digitized by Google

pris son quartier-général dans un village appelé Gorodnia, à moitié chemin de Borowsk à Malo-Iaroslawetz. Le chef de Cosaques Platow ayant passé au point du jour la Luja à cinq verstes (une lieue) au-dessus de Malo-Iaroslawetz, avec dix régiments de Cosaques et le 20e régiment de chasseurs de la brigade Potemkin, fit un houra sur un parc de six pièces de canon de la Garde, situé en arrière du village, et le prit; mais le maréchal duc d'Istrie y étant accouru avec la cavalerie de la Garde, les chargea avec une telle vigueur qu'il les renversa en désordre et leur reprit les pièces. Le général de division comte Rapp eut un cheval tué sous lui dans cette charge, où près de six cents Cosaques furent sabrés ou pris. Pendant la bataille, une autre horde de Cosaques ayant passé la Luja, près de Cziurikowa, tomba sur les équipages du quatrième corps, parqués, ainsi que nous l'avons dit, près de Malocz- Pl. IX.
kina; la cavalerie de la garde royale s'y porta aussitôt, et ces Cosaques furent sabrés et dispersés, sans avoir pu causer de dommage.

Le 25 octobre, toute l'armée française étant réunie devant Malo-Iaroslawetz, le prince d'Eckmühl, avec le premier corps et la division de cavalerie du général Chastel, passa la Luja, et se mit à la poursuite de l'armée russe. Le 26, l'armée se remit en mouvement vers Borowsk, où le quartier-général impérial fut établi; il était le 27 à Wereia, où se trouva également le maréchal duc de Trévise avec la jeune Garde. Le maréchal prince d'Eckmühl, ayant suivi l'armée russe jusqu'à six lieues de Malo-Iaroslawetz, revint le 26 dans cette ville; le 27, il était à Borowsk, faisant ainsi l'arrière-garde de l'armée. Le 27, il y eut à la gauche de Wereia, sur la route de Medyn, un vif engagement entre les Cosaques de Platow et la cavalerie légère du cinquième corps; les Cosaques y furent battus, comme toutes les fois qu'ils eurent affaire à des troupes armées; et le général Tichkewitz fut fait prisonnier. Le 29, toute l'armée française se trouva réunie sur la route de Mojaïsk à Smolensk, excepté le cinquième corps, qui, étant parti le 28 de Iegoriewskoi entre Wereia et Medyn, se dirigea sur Gjat; le prince d'Eckmühl arriva le même jour à Mojaïsk. Cependant les troupes légères de l'avant-garde du général Miloradowitch, lui ayant rendu compte que le premier corps était en marche sur Borowsk, le maréchal Kutusow fit Pl. IX.
renforcer cette avant-garde par la vingt-sixième division sous les ordres du général-major Tchoglokow, et ordonna au général Miloradowitch

Digitized by Google

de se diriger par Iegoriewskoi, Dudino et Semenowskoe sur Gjat. Platow reçut l'ordre d'aller prendre la grande route à Wiazma. Le gros de l'armée russe se mit en mouvement plus à gauche et en-dehors de l'avant-garde, se dirigeant sur Suleiki, entre Gjat et Iuchnow. Le 31, le général Platow, avec tout son corps de Cosaques et de troupes légères, attaqua, près du monastère de Kolotzkoi, le corps du prince d'Eckmühl, qui y était arrivé le 30 au soir; la canonnade fut assez vive, et Platow fit tous ses efforts pour se saisir des bagages de ce corps. Mais il fut constamment repoussé, et ses trophées se réduisirent au pillage de quelques voitures de bagages, dont les chevaux ne pouvaient
Pl. IX. pas suivre. Le prince d'Eckmühl arriva le même jour à Gridnewa; le quartier-général impérial était parti de Gjat. Le lendemain, 1^er^ novembre, Platow fit encore une tentative devant Gjat contre le premier corps; en même temps, le colonel Kaizarow, avec une brigade de Cosaques, attaqua les équipages du quatrième corps, près de Tzarewo-Zaimiszcze. L'une et l'autre de ces attaques furent vivement repoussées par l'artillerie et l'infanterie, et les Cosaques n'en rapportèrent d'autre avantage que le pillage de quelques fourgons.

Cependant la situation de l'armée française commençait à devenir critique, et il fallait tout le courage des chefs et le dévouement des subalternes, pour empêcher que les pertes qu'elle faisait journellement n'augmentassent dans une proportion rapide, et n'en causassent la dissolution totale. L'armée entière avait besoin de réunir toutes ses forces morales, pour ne pas succomber sous le poids des souffrances physiques qu'un climat sauvage et une température inaccoutumée commençaient à accumuler sur elle. Le manque de fourrages, qui s'était déjà fait sentir à Moskou, avait tellement affaibli les chevaux, qu'ils n'étaient plus en état de supporter les fatigues d'une marche continue. Cependant ils avaient encore à vaincre la difficulté des chemins, coupés presqu'à chaque pas par des ruisseaux marécageux, qui, n'étant pas assez gelés pour offrir un passage solide, ne faisaient qu'arrêter les convois et achever de ruiner les chevaux, qui ne s'en tiraient qu'avec une difficulté extrême. On soutint quelque temps les équipages de l'artillerie, en faisant remplacer les chevaux qui périssaient par ceux des bagages qu'on faisait brûler, par ceux de l'artillerie à cheval et même de la cavalerie; mais tous les chevaux souffraient et étaient épuisés, et cette

Digitized by Google

ressource disparut successivement. Peu après la bataille de Malo-Iaroslawetz, l'armée commença à brûler des fourgons et à faire sauter des caissons; à Kolotzkoi, déjà quelques pièces furent abandonnées et brisées, et depuis lors il fallut tous les jours employer ce moyen extrême, afin de sauver une partie de l'artillerie. Les hommes n'étaient pas dans un moindre état de souffrances. La disette de vivres avait déjà commencé à se faire sentir dans les derniers jours du séjour de l'armée à Moskou; les provisions qu'on avait pu découvrir et recueillir dans cette ville étaient consommées, et l'ordre que donna l'empereur Napoléon aux corps de se fournir de biscuit pour vingt jours ne put pas être exécuté en entier. On traversait un pays absolument ruiné, et qui, dans une largeur de trois à quatre lieues de chaque côté de la route, ayant supporté le poids du passage de deux armées, semblait avoir été dévasté par le feu du ciel. Il fallait donc que le soldat, obligé d'aller à la maraude, soit pour lui, soit pour ses chevaux, s'éloignât à une grande distance de la route pour trouver des subsistances. Malgré tous les soins et l'attention des chefs, cette maraude, devenue l'unique ressource de l'armée, ne put pas toujours être régulière et organisée par détachements qui auraient facilement repoussé les Cosaques, accoutumés à fuir au premier coup de fusil, à moins qu'ils ne soient cent contre un; elle devint individuelle, et il ne fut pas difficile à Platow, qui entourait la queue et les flancs de la colonne avec plus de quarante régiments de Cosaques, répartis en un grand nombre de détachements, d'enlever tous les jours un assez grand nombre de ces soldats isolés et la plupart désarmés. Les convois de malades et de blessés avaient été expédiés de Moskou avant le départ de l'armée; mais le manque de fourrages fit également périr un grand nombre des chevaux de ces convois, qu'on ne pouvait plus remplacer; les premiers passèrent, mais les derniers étaient encore à Wiazma quand l'armée y arriva, et les voitures sur lesquelles ils étaient n'ayant plus de chevaux, il fallut les abandonner. Les Russes cependant, dans leurs rapports journaliers, comptaient le nombre d'isolés qu'ils avaient enveloppés et enlevés, les fourgons brûlés ou abandonnés, les caissons et les canons détruits qu'ils avaient rencontrés sur leur route; ils ajoutaient quelques zéros au total quand il n'y en avait pas assez; et, sans entrer dans le détail du mode de leurs conquêtes, ils

Digitized by Google

tribuées avec profusion en Russie, et qui flattaient trop l'amour-propre des descendants de la grande nation des Slaves, pour ne pas être accueillies, commentées et embellies. Tantôt cinquante Cosaques, qu'un seul soldat armé faisait fuir, devaient avoir renversé des divisions entières, et pris vingt-cinq à trente pièces de canon; tantôt c'était un Kaisarow, qui, avec soixante chasseurs, faisait mettre bas les armes à des bataillons entiers du premier corps et leur prenait huit cents cuirasses. Ces contes étaient recueillis avec soin par l'ambassadeur d'Angleterre à Saint-Pétersbourg, appuyés par les rapports de M. Wilson, qui, marchant avec les bagages du maréchal Kutusow, ne voyait que les rapports qui partaient du quartier-général; ils passaient en Angleterre, ils se répandaient dans le reste de l'Europe, et voilà comment M. Ker Porter et tant d'autres ont écrit l'histoire de la campagne de 1812.

Le maréchal Kutusow de son côté, soigneux d'augmenter la réputation que lui donnait son parti, ne contribuait pas peu à tromper le public sur le véritable état des choses. Dire que l'armée française, en se retirant vers Smolensk, perdait des canons et des caissons, que le manque de chevaux la forçait d'abandonner; qu'on lui enlevait une quantité de traîneurs et de maraudeurs, en la faisant suivre et flanquer par des troupes légères; et qu'il marchait à sa hauteur, assez lentement pour ne pas être obligé à recevoir une bataille générale, attendant le développement des circonstances qui pourraient se présenter en sa faveur: cela n'aurait été que véridique et raisonnable. Mais il fallait être vainqueur, parce qu'on avait annoncé des victoires, et l'armée française fut partout battue par des troupes qui n'osèrent jamais lui tenir tête, même avec le double du nombre; elle fut détruite et dispersée par des Cosaques, dont cinq cents avec du canon furent battus à Pleszczenitzy par vingt hommes, et dont cent, entourant la voiture d'un de nos généraux, furent chassés par trois soldats. Pour donner un échantillon des talents du maréchal Kutusow dans le genre amplificateur, nous allons transcrire son ordre du jour au sujet de l'évacuation de Moskou. Il ne le publia que le $\frac{19}{31}$ octobre, en son quartier-général de Spas, entre Suleiki et Prudka, quoiqu'il eût appris à Gonczarowo la rentrée des troupes russes dans leur capitale, parce qu'il voulait s'assurer que l'armée française était en effet en retraite vers Smolensk.

Digitized by Google

ORDRE ADRESSÉ AUX ARMÉES.

(La déclaration suivante est donnée comme instruction à toutes les armées qui sont sous mon commandement.)

« Du moment où l'ennemi est entré dans Moskou, il vit détruire les « folles espérances dont il s'était flatté. Il s'attendait à y trouver l'abon- « dance et la paix, et, au contraire, il se vit privé de toutes les néces- « sités de la vie; harrassé par des marches longues et continuelles; « épuisé par le manque de vivres; harcelé sans cesse par nos partis qui « interceptaient les faibles secours qui lui arrivaient; perdant, sans « combat honorable, des milliers de soldats, détruits par nos milices « provinciales, il ne voyait autour de lui que la vengeance d'une na- « tion qui avait juré d'anéantir son armée. Il vit dans chaque Russe « *un héros*, qui détestait ses trompeuses promesses autant qu'il les mé- « prisait; il trouva dans chacune des classes qui composent la popula- « tion de l'empire, une nouvelle et insurmontable barrière, contre « laquelle ses efforts vinrent échouer. Après avoir souffert des pertes « incalculables par le fer de nos vaillants soldats, il reconnut enfin l'ex- « trême folie de l'espoir qu'il avait conçu d'ébranler les fondements de « l'empire par la prise de Moskou. Il ne lui restait plus de salut que « dans une fuite précipitée. La résolution n'en fut pas plutôt prise, « qu'elle fut exécutée. Il fuit, en livrant presque tous ses malades à la « vengeance d'un peuple outragé, et il abandonna, le $\frac{11}{23}$ de ce mois, « la ville de Moskou complétement évacuée.

« Les horribles excès qu'il a commis pendant son séjour dans cette « capitale, sont déjà connus, et ont laissé un sentiment ineffaçable de « vengeance, profondément gravé dans le cœur de tous les Russes; « mais il y a encore ajouté, en exerçant son impuissante rage à faire « sauter une partie du Kremlin; là, l'interposition de la puissance di- « vine s'est manifestée par un signe évident, en sauvant la cathédrale « et nos saints temples.

« Poursuivons en hâte l'impie ennemi, pendant qu'une autre armée « russe, occupant la Lithuanie, agit de concert avec nous pour sa des- « truction. Déjà nous le voyons en pleine fuite, abandonnant ses ba-

Digitized by Google

« a arrachés d'une main impie aux autels du vrai Dieu. Déjà la déser-
« tion et la famine répandent le désordre devant Napoléon ; les mur-
« mures des soldats s'élèvent derrière lui et le suivent, semblables au
« mugissement des vagues menaçantes. Tandis que ces clameurs ef-
« frayantes accompagnent le retraite des Français, la voix de notre
« monarque magnanime retentit aux oreilles des Russes. Écoutez, sol-
« dats, les paroles qu'il vous adresse! *Éteignez les flammes de Moskou*
« *dans le sang de notre ennemi.* Russes ! obéissez à cet ordre solennel!
« Alors notre patrie offensée, apaisée par cette juste vengeance, se
« retirera satisfaite du théâtre de la guerre ; et derrière la ligne étendue
« de ses frontières, elle prendra une attitude majestueuse entre la paix
« et la gloire. Soldats russes ! Dieu est notre guide. »

On ne peut pas nier qu'il y ait beaucoup de chaleur et de *pathos* dans cet élan oratoire du maréchal Kutusow. Tous les Russes transformés en héros, dont le fer, conduit par leur vaillance, a fait souffrir des pertes incalculables à l'armée française, et ne lui laisse pour ressource qu'une prompte fuite ; tout cela fait un tableau dont l'expression est sonore et l'idée presque sublime : il y faudrait seulement de la vérité. Nous laisserons le maréchal Kutusow suivre rapidement la fuite précipitée des Français ; l'examen de cette vélocité se trouvera plus bas. Nous ne ferons aucune observation sur l'avant-garde de Napoléon, composée de la désertion et de la famine, tandis que les murmures en vagues menaçantes roulent à l'arrière-garde. Mais nous ne pouvons nous dispenser de relever la phrase relative à l'incendie de Moskou, qu'il attribue encore hautement à notre armée ; car c'est là ce qu'il entend par les *horreurs commises pendant le séjour de l'armée française dans cette ville, et qui excitent un sentiment ineffaçable de vengeance dans les cœurs des Russes.* Il va plus loin ; il accuse l'empereur Napoléon d'avoir voulu détruire les églises du Kremlin ; car autrement, il n'y avait pas besoin de l'*intervention de la Providence*, pour sauver les bâtiments qui n'ont pas été minés. Après avoir lu une déclaration semblable, peut-il y avoir encore des hommes de bonne foi qui prétendent que Moskou fut détruit par un effet du patriotisme de l'armée russe ? Ne pourrait-on

Digitized by Google

dent, et que, semblables à des malfaiteurs obscurs, ils ont tramé et exécuté en silence un projet, qui n'avait d'autre but que d'exciter la haine populaire contre la nation française.

Cependant l'armée française avait continué de marcher vers Smolensk. Le 2 novembre le quartier-général impérial quitta Wiazma, se Pl. IX. rendant à Semlewo; le maréchal duc d'Elchingen fut laissé à Wiazma. Le même jour le prince vice-roi arriva à Fedorowskoe, avec le qua- Pl. XII. trième et le cinquième corps, et prit position près de ce village (*b*, *b*), savoir : le quatrième corps à la gauche, s'étendant vers Denkiowa, et le cinquième à droite vers le bois. Le maréchal prince d'Eckmühl, qui faisait l'arrière-garde, prit position (*a*) près d'une demi-lieue en avant, entre la route et le village de Babasowo. Le duc d'Elchingen avait pris position sur le flanc de Wiazma, sur des hauteurs avantageuses entre les routes de Smolensk et de Iuchnow (*p*, *p*), et après avoir fait couper le pont de Krapiwna, en avait fait jeter un autre (*q*) près de Bletnikowo, pour communiquer de la droite à la gauche de la ligne. Le même soir l'avant-garde russe de Miloradowitch, qui marchait à peu près parallèlement à la route de Moskou, déboucha vers Glodowo, où elle fut rejointe par Platow avec ses Cosaques. La grande armée de Kutusow était entre Suleiki et Krasnoe. Le général Milo- Pl. IX. radowitch fit pendant la nuit ses dispositions d'attaque pour le lendemain; la division de Tchoglokow 26, et celle de Paskiewitch 11, avec les cuirassiers d'Ouwarow, et un gros corps de Cosaques, sous les ordres de Platow, devait déboucher par le bois, passer l'Ulitza entre Sokolowo et Bosnia, et se porter sur la grande route de Moskou Pl. XII. entre Wiazma et les trois corps français; le reste de l'avant-garde, avec le corps de Cosaques d'Orlow Denisow, devait attaquer le duc d'Elchingen, pour l'empêcher d'envoyer des troupes sur la route de Moskou. Le 3 au matin, le prince vice-roi se remit en marche. Il n'était encore qu'à moitié chemin de Mesaiedowa, lorsque des Cosaques débouchèrent sur ce village, où une partie des équipages était parquée; mais l'arrivée de la colonne les mit en fuite. Cependant lorsque la première brigade de la treizième division, commandée par le général Nagle, eut dépassé le bois de Mesaiedowa (*e*), elle se trouva en face des deux régiments russes de Bielozersk et Pernau (*r*), qui étaient en position à cheval de la grande route, la gauche appuyée à

Digitized by Google

un petit bois. Plus loin, à gauche, on voyait déjà paraître près de Nowaia Istarowa, et de Rjasviez, d'autres corps des divisions Tchoglokow et Paskiewitch. Le prince vice-roi arrêta les divisions (*d*) qui suivaient, et fit préparer son artillerie pour le combat, qui devenait inévitable; la colonne du premier corps (*g*) s'approchait pendant ce temps du quatrième. Les Russes arrivèrent de leur côté pour soutenir leur avant-garde, et bientôt la plus grande partie de leurs deux divisions fut déployée en croissant (*e*, *e*) entre les deux bois; un corps de cavalerie parut même près de Paszkareka, dans le dessein de se jeter entre le premier et le quatrième corps, mais ce projet ne put être exécuté. En même temps le reste de l'avant-garde russe déboucha par Staraia et Skoblewo, et attaqua vivement le duc d'Elchingen. Cependant le prince vice-roi, ayant disposé ses troupes, marcha en avant vers les troupes russes, qui étaient sur la grande route. Le prince d'Eckmühl ayant dépassé le bois de Mesaiedowa, fit marcher la divi-
Pl. XII. sion Compans en colonne (*h*) sur Nowaia Istarowa. Ce premier choc renversa les troupes russes qui étaient arrivées les premières, et les poussa en arrière du bois, où elles appuyaient leur gauche. Les corps français se déployèrent alors en bataille, le quatrième corps à la droite de la route (*i*) devant le bois, et le premier à gauche (*k*); la division Compans était à l'extrême gauche, et poussa même un détachement (*l*) de l'autre côté de l'Ulitza, vers Sokolowo. Ce détachement, débouchant dans la plaine, fut chargé par un régiment de cavalerie (*t*) qui était vers Tiukminowo, et ramené en désordre; mais arrivé au petit bois, derrière Sokolowo, il tint ferme, repoussa la cavalerie, et couvrit notre gauche de ce côté. Les divisions russes s'étant déployées devant nous (*n*, *n*), le combat s'engagea avec le plus grand acharnement. Le mauvais état des chevaux de l'artillerie nous empêchait de faire manœuvrer nos pièces avec assez de rapidité pour opposer un feu bien nourri à la nombreuse artillerie de l'ennemi. Malgré ce désavantage le combat se soutenait, et les efforts multipliés des Russes, qui firent faire plusieurs charges par les régiments de Bielozersk et Pernau, ne purent rien gagner sur le courage et la résistance des troupes françaises. Le général Miloradowitch essaya de faire tourner nos deux ailes par sa nombreuse cavalerie; mais à notre droite elle fut repoussée par la cavalerie bavaroise, et les tirailleurs qui couvraient

Digitized by Google

ce flanc, et à la gauche elle fut contenue par le feu de la division Compans. Le duc d'Elchingen, quoique vivement pressé, put cependant détacher un régiment qui, traversant Wiazma, se porta sur les derrières de l'ennemi. Celui-ci, rebuté par ses inutiles efforts, n'opposait plus qu'une molle résistance, et enfin vers trois heures après midi, les divisions russes furent enfoncées, après cinq heures du combat le plus vif. Leur aile droite fut rejetée au-delà de l'Ulitza, entre Sokolowo et Bosnia; l'aile gauche coupée de cette petite rivière, par le régiment de la troisième division (*o*), se retira sur la route de Syczewka. Le premier et le quatrième corps, dans leur dernière position (*m*, *n*), restèrent maîtres du champ de bataille. Ce combat sanglant nous coûta près de quatre mille hommes; les Russes en perdirent bien davantage. Le quatrième corps, après l'affaire, traversa Wiazma, et vint bivouaquer sur la route de Smolensk, près de Nowo-Selki; le premier corps passa la Wiazma au pont (*q*), et s'établit vers Knejinkino; le troisième corps resta à l'arrière-garde.

Après la bataille de Wiazma, l'armée continua sa marche sans in- Pl. IX.
terruption sur Dorogobuj; je dis sans interruption, car on ne peut pas donner ce nom à un *houra* que tenta Platow le 5 novembre à Semlewo, contre l'arrière-garde du duc d'Elchingen, et qui n'eut, comme à l'ordinaire, d'autre résultat que de répandre l'épouvante parmi les isolés et de faire abandonner quelques voitures de bagages. Platow, dans son rapport, annonce, parmi les trophées de cette journée, deux canons qu'il a trouvés dans l'Ozma, où on les avait jetés; c'est la première fois qu'on le voit convenir de bonne foi de la valeur de ses prises, et ce sera la dernière. Le lieutenant-général Chepélew, qui avait été envoyé à Jizdra (*page* 251) avec la milice de Kaluga, de la cavalerie et Pl. IX.
du canon, ayant continué sa marche sur Roslawl, se porta de là sur Ielnia, où il rencontra un bataillon de la division du général Baraguey-d'Hilliers. Il n'osa cependant pas hasarder d'attaquer ce corps beaucoup plus faible que le sien, et se contenta de l'observer et de le bloquer pendant deux jours, au bout desquels ce bataillon (du 25e régiment de ligne) se rendit. Le 6, l'armée arriva à Dorogobuj; à cette époque commencèrent les grands froids, et les pertes de l'armée augmentèrent dans une proportion rapide. La neige tomba en abondance, accompagnée par un vent impétueux, qui couvrait l'horizon d'un

Digitized by Google

brouillard sombre, et augmentait encore les effets désastreux de l'inclémence de l'air. Ce fut alors qu'on vit s'augmenter, dans une progression effrayante, le nombre de ces isolés, qui, ayant jeté les armes que leurs membres gelés ne leur permettaient plus de porter, erraient à l'aventure. Repoussés par leurs camarades armés, de ces feux si rares et qu'on n'allumait qu'avec tant de peine, ils allaient mourir entassés dans la neige au pied du moindre abri, ou périssaient dans les flammes, au milieu des maisons dans lesquelles ils avaient cru trouver un refuge. Cherchant à se garantir d'une bise glaciale, qui ne leur permettait pas de rester dehors, ils allumaient dans l'intérieur des feux dont ils n'avaient plus la force d'arrêter les progrès. Le sort de ceux qui portaient les armes n'était pas moins terrible; obligés, pendant toute la journée, de se tenir en alerte pour repousser des nuées de Cosaques qui fuyaient au premier coup de fusil, et revenaient l'instant d'après harceler les colonnes, ils ne pouvaient compter sur aucun repos pendant la nuit; il leur fallait l'employer toute entière à recueillir un peu de bois vert, et à entretenir un misérable feu, ou à se mouvoir, pour ne pas être paralysés par le froid. Chaque jour voyait une quantité de ces derniers grossir le nombre des isolés, et chaque jour en voyait périr. Les alentours d'une maison incendiée ressemblaient à un champ de bataille jonché de cadavres; les uns à demi-consumés par les flammes que leurs membres roidis les avaient empêché de fuir, les autres détruits par le froid qui avait succédé à une chaleur momentanée. Le jour suivant, d'autres soldats, transis et moitié nus, venaient chercher sur les cendres fumantes, entourées par les cadavres de leurs camarades, un instant de soulagement, et peu après partageaient leur sort. Une grande quantité de ces malheureux, à moitié perclus et désarmés, se répandait dans les villages des deux côtés de la route, et devenait la proie des Cosaques et des miliciens, qui, sûrs de ne point éprouver de résistance, les attaquaient avec confiance et courage. Prisonniers, ils ne voyaient pas encore la fin de leurs malheurs; dépouillés de leurs vêtements par la rapacité des Cosaques et des paysans, s'ils n'étaient pas massacrés sur-le-champ, l'ironie insultante des lâches brigands entre les mains desquels ils étaient tombés, les forçait à marcher pendant le peu d'instants qui s'écoulait jusqu'à l'extinction de leurs facultés phy-

Digitized by Google

manité, les recueillait et leur donnait une escorte pour les protéger et les conduire sur les derrières, on les laissait périr de faim ou de froid; ceux même que le déplorable état où ils se trouvaient faisait mettre sur des chariots, pour les transporter, en étaient renversés par leurs conducteurs et jetés nus sur la neige. Voilà les triomphes des Cosaques; telles sont les victoires de l'armée russe, qui a trompé l'Europe par ses relations mensongères : des canons abandonnés et brisés, des malheureux perclus et désarmés, des cadavres gisant sur les chemins, sont les trophées qu'ils ont fait sonner si haut, et dont ils n'ont pas eu honte d'exagérer le nombre. Et ils se sont vantés d'avoir détruit, par leur valeur dans les combats, une armée qui les a constamment battus en champ ouvert!

Le 7, l'armée continua sa marche sur Smolensk; le quatrième corps ayant reçu l'ordre de marcher sur Witepsk, le prince vice-roi se dirigea sur Duchowszczina. Mais les chemins avaient déjà été gâtés par la Pl. IX et I. neige et le verglas, et ce ne fut qu'avec la plus grande peine que l'artillerie et les équipages purent avancer. Les chevaux épuisés ne pouvaient plus surmonter les difficultés que présentaient à chaque pas les ravins dont le chemin est coupé. La descente et la montée en étaient devenues également glissantes et dangereuses. Il fallut abandonner une quantité de bagages et enclouer plusieurs pièces. Le chef des Cosaques Platow, qui suivait le prince vice-roi, fit faire plusieurs *houras* et canonner la queue et les flancs de la colonne; il parvint à s'emparer de deux pièces régimentaires qui étaient éloignées de leur troupe; mais le neuvième régiment de ligne le força à quitter la route. Le quatrième corps prit position à Zaselie; la queue de la colonne resta plus d'une lieue en arrière. Le même jour, le maréchal duc d'Elchingen eut son arrière-garde attaquée, à deux lieues de Dorogobuj, par le corps de Miloradowitch; elle se retira en bon ordre sur la ville, où elle fut de nouveau attaquée de front, pendant que la quatrième division russe cherchait à la tourner, et que le général Orlow Denisow, avec ses Cosaques et un détachement d'infanterie et d'artillerie, se portait vers Ielnia. Le pont n'en fut pas moins détruit, et le duc d'Elchingen con- Pl. I. tinua sa retraite, sans autre engagement qu'une affaire d'arrière-garde, qui eut lieu près de Solowiewo ou Pnewa, le 9, avec la quatrième division russe, commandée par le général-major Iurkow. Le 8, le prince

Digitized by Google

vice-roi se remit en marche avec le quatrième corps ; mais la difficulté des chemins et la perte continuelle des chevaux, dont près de douze cents périrent dans ces deux journées (ce qui retardait toujours la marche par la nécessité de changer les attelages), ne lui permirent pas de dépasser Ulchowa-Slobadka. Il n'y eut pendant cette journée aucune attaque sérieuse des Cosaques, qui se contentèrent de canonner la colonne ; on leur riposta, pour les tenir éloignés ; et dans cet échange de boulets, le général Danthouard, commandant l'artillerie du quatrième corps, fut assez grièvement blessé ; mais le général Jlowaiski 12, ayant été envoyé par Platow sur Duchowszczina, le quatrième corps se trouva prévenu de ce côté. Le 9, le prince vice-roi arriva au bord du Wop ; le pont, qu'il avait ordonné d'y jeter, n'ayant pu être construit, le passage de cette rivière encaissée et fangeuse, présentait des difficultés presque insurmontables. D'un autre côté, Platow, voyant le quatrième corps arrêté sur les bords du Wop, s'avançait en repoussant les tirailleurs. Alors le prince vice-roi fit soutenir ses tirailleurs par un détachement, qui contint les Cosaques, et ordonna à la garde royale de passer à gué. Ce passage exécuté, l'artillerie et les équipages commencèrent à défiler sur une rampe qu'on avait formée ; mais le terrain fangeux se creusa bientôt en profondes ornières, et les canons restèrent dans la boue, dont on ne pouvait plus les tirer. Cependant la nuit s'approchait, et il était impossible de la passer dans cette situation. *Il fallut* alors prendre le parti de laisser la quatorzième division à la rive gauche du Wop, tandis que la Garde, avec les 13e et 15e et l'artillerie qui avait passé, bivouaquèrent à une demi-lieue de la rive droite. Platow envoya alors le général-major Grekow 1 avec cinq régiments de Cosaques sur la route de Smolensk, par Prudiszcze et Stabna. De Zaselie, le prince vice-roi avait expédié deux dépêches au major-général, pour le prévenir de la situation critique où il se trouvait ; mais l'officier d'état-major, qui en était porteur, fut pris par le détachement du colonel Benkendorff. Le 10, au matin, la quatorzième division passa le Wop, abandonnant à la rive gauche environ soixante pièces de canon, enclouées et sans attelages, et une grande quantité d'équipages.

Pl. I et VIII.

Pl. I. Le prince vice-roi se mit en marche sur Duchowszczina ; aussitôt que Platow s'aperçut de ce mouvement, il passa la rivière, et se prépara à

Digitized by Google

vision, qui avait encore douze pièces d'artillerie, l'arrêta, et il se contenta de la canonner. Arrivée près de Duchowszczina, la tête de la colonne se trouva arrêtée par le corps du général Jlowaiski, qui avait pris position en avant de la ville et paraissait vouloir tenir ferme; la garde royale qui était à l'avant-garde, s'étant avancée en carré, soutenue par la cavalerie bavaroise, Jlowaiski fut enfoncé, mis en déroute et chassé au-delà de Duchowszczina, où le quatrième corps entra sans difficulté.

Cependant le général Orlow-Denisow, qui s'était porté sur Ielnia, ayant appris que le général Augereau, avec une brigade de la division Pl. I.
Baraguey-d'Hilliers, occupait Liachowa et deux villages voisins, résolut de l'attaquer. S'étant réuni au général Ojarowski, il se présenta, le 9, devant Liachowa, par la route de Smolensk; le combat s'engagea devant le village, et se soutint pendant quelque temps avec vigueur. Mais la brigade Augereau n'ayant qu'une faible artillerie à opposer à celle d'Orlow, qui, outre les canons légers de ses Cosaques et ceux d'Ojarowski, avait encore douze pièces de position, fut contrainte à rentrer dans le village, où peu après elle capitula, au nombre d'environ deux mille hommes. De Liachowa, Orlow se porta à Pronina, à quatre lieues de Smolensk, sur la route de Mstislaw, où il surprit un convoi de vivres qui se rendait, faiblement escorté, de Mohilow à Smolensk. Après cette expédition, Orlow et Ojarowski marchèrent sur Krasnoi. Le prince vice-roi, ayant séjourné le 11 à Duchowszczina, en partit le 12, et arriva, le 13, à Smolensk, toujours flanqué par les Cosaques. L'armée y était toute réunie, et l'empereur Napoléon y était arrivé le 9.

Le général Steinheil, après le combat de Garosen, s'était mis en marche le long de la rive droite de la Dwina, pour rejoindre le général Wittgenstein, auquel il devait se réunir, d'après les instructions de l'empereur Alexandre. Il est vrai que cette jonction ne devait se faire que vers Widzy ou Swentziany (voy. *pag.* 227), où il devait rencontrer les deuxième et sixième corps, qui, d'après les rapports de Wittgenstein, étaient présumés ne plus se trouver à Polotzk; mais il n'y regarda pas de si près, et les corps français n'ayant pas encore été battus, il suivit la route directe de Drissa. Le 10 octobre, il se joignit, entre Drissa et Dünaburg, aux hussards d'Isium du corps de Wittgens-

Digitized by Google

tein, qui, sous les ordres du lieutenant-colonel Bedriaga, couvraient la gauche de ce corps; le 16, il arriva à Disna (*h*), d'où il chassa le
Pl. V. poste que le maréchal Saint-Cyr y avait établi. Alors le général Wittgenstein, qui venait d'être renforcé par dix mille hommes de troupes de ligne et sept mille miliciens de Saint-Pétersbourg, se décida à attaquer Polotzk. Le 17, son armée était disposée de la manière suivante : la droite (*l*), sous les ordres du prince Iachwil, occupait les routes de Drissa et de Sebej, et communiquait au centre, qui, sous les ordres du général Sasonow, était dans les environs de Chotiszczi (*m*). Le général Wittgenstein était en personne à la gauche, placée près de Iurewiczi (*n*). D'après cela, il fit ses dispositions d'attaque. Le général Steinheil devait attaquer Polotzk à revers par Bononïa ; opération qui était prescrite au général Wittgenstein (*pag.* 228), et dont il chargea Steinheil, ne pouvant la faire lui-même. Le lieutenant-général prince Iachwil devait arriver devant la ville par la route de Sebej, et le lieutenant-général Sasonow, se dirigeant par Artekiewiczi et Zacharina,
Pl. V. devait arriver par la route de Newel. Le général Wittgenstein en personne devait attaquer Polotzk sur deux colonnes, par la rive gauche de la Polota.

Le maréchal Saint-Cyr, prévoyant, le 17, qu'il serait attaqué le lendemain sur les deux rives de la Dwina, se tint prêt à recevoir l'attaque. Ayant détaché le général Corbineau, avec sa brigade légère et trois bataillons bavarois, à la gauche de la Dwina, vers Bononïa, pour observer le corps de Steinheil, il disposa son armée devant le front de la ville. La division Verdier (commandée par le général Maison) fut placée à la droite (*r*), ayant encore à sa droite deux escadrons du 8e lanciers et 20e chasseurs, et deux escadrons du 14e cuirassiers. La division Legrand (*b*) appuyait par sa droite à la division Verdier, et par sa gauche à la Polota. La division Merle et les Bavarois occupaient les faubourgs de la rive droite de la Polota.

Le 18, à six heures du matin, Wittgenstein déboucha le premier en deux colonnes (*o*) et se porta droit sur les divisions Legrand et Maison. La batterie, dite de la Tuilerie, qui était devant le front de la division Maison fut vigoureusement attaquée, et après avoir été prise et reprise trois fois, elle fut enfin maintenue par nos troupes. Une batterie non achevée placée à la gauche de la Polota, devant le centre

Digitized by Google

de la division Legrand, fut attaquée avec non moins de vigueur; mais l'ennemi ne put jamais s'en emparer. Le combat se soutint ainsi avec opiniâtreté à la droite du maréchal Saint-Cyr, jusque vers quatre heures après midi. Alors déboucha par les défilés de Ropno, la colonne du lieutenant-général Iachwill (*p*), échelonnée sur la route de Niewel par celle du lieutenant-général Sasonow (*q*). Ces deux colonnes attaquèrent brusquement, et avec le plus grand acharnement, deux redoutes construites sur ce front, et gardées par de l'artillerie et de l'infanterie bavaroise, sous les ordres du général Vincenti. L'intention du maréchal était de laisser ces deux colonnes s'épuiser à une attaque dont elles ne pouvaient espérer aucun succès; mais les Suisses et le 3ᵉ de Croates de la division Merle, contre l'ordre reçu, se jetèrent au-devant des colonnes ennemies. Le combat fut vif sur ce point, les Suisses et les Croates combattirent avec la plus grande valeur; mais forcés de céder au nombre, ils furent renversés; et leur défaite, ayant découvert les redoutes, amena l'ennemi sous les murs de la place. Là, il fut arrêté et le carnage commencé dès le matin, ne cessa qu'à la nuit close. La perte des Russes fut considérable, et bien plus forte que la nôtre; ils prirent position hors du canon des ouvrages.

Le 19 dans la matinée, le général Wittgenstein déploya son armée autour de la ville, mais il ne fit aucune attaque, attendant pour se mouvoir l'apparition du corps de Steinheil. Le maréchal qui s'était privé d'une bonne partie de sa cavalerie pour la porter à la gauche de la Dwina, et éclairer ses derrières, en était inquiet. Dès le matin, le général Corbineau lui fit dire qu'il n'avait à la vérité pu dépasser l'Uszacz, mais qu'il n'avait devant lui que peu de cavalerie et d'infanterie, et le maréchal se tranquillisa. Mais vers dix heures, un nouveau rapport du général Corbineau annonça que l'avant-garde de Steinheil, forte de quatre à cinq mille hommes, et de douze escadrons, avait passé l'Uszacz; il fut même obligé de se replier. Alors le maréchal Saint-Cyr voyant le mouvement de Steinheil décidé, et prévoyant bientôt une double attaque, songea à repasser la Dwina. Pour cela, il fallait d'abord retenir Steinheil, dont Wittgenstein attendait la présence pour attaquer. A cet effet le maréchal, pour ne pas faire un mouvement trop marqué, retira un régiment de chaque division

Digitized by Google

à midi passer la Dwina à ces troupes; il y joignit le 7e de Cuirassiers, et en donna le commandement au général Amey, en lui enjoignant de s'avancer au-devant du général Corbineau. Le général de Wrede prit le commandement des deux brigades réunies, et reçut l'ordre de contenir le général Steinheil, dans les défilés qui sont en avant de Bononia. Le général de Wrede rencontra l'ennemi, comme ses tirailleurs
Pl. I. débouchaient du bois (*t*), et les ayant fait charger par un bataillon du 19e régiment de ligne (*ss*), les repoussa à une demi-lieue dans le défilé. Pendant ce temps le maréchal Saint-Cyr qui avait donné l'ordre aux troupes de se tenir prêtes à repasser la Dwina, fit ses dispositions de retraite. A la chute du jour, lorsque l'artillerie des ouvrages avancés se retirait, le feu fut mis par imprudence aux baraques de la division Legrand. L'ennemi, averti de la retraite par cet accident, fit un feu épouvantable de toutes ses batteries, et jeta surtout une quantité d'obus qui mirent le feu à la ville; il espérait par là empêcher le mouvement de l'artillerie. Cet incendie fut le signal d'une attaque générale, dirigée à la rive gauche de la Polota par les généraux-majors Whistow et Dibitch, et à la rive droite par le colonel Ridinger des Hussards de Grodno. Le combat fut soutenu avec opiniâtreté, la fusillade bien nourrie, qui partait des palissades et des maisons voisines des remparts, arrêta les Russes. Pendant ce temps l'artillerie traversait la ville au milieu des flammes; à minuit, elle fut au-delà du pont. Alors les troupes commencèrent leur retraite, et contenant pied à pied dans les rues les efforts des Russes, à deux heures et demi du matin, elles passèrent en bon ordre le pont qui fut détruit. Le lieutenant-général Sasonow y entra avec son corps à trois heures du matin, ainsi que le général Wittgenstein. Arrivé à la rive gauche, le maréchal Saint-Cyr mit à la disposition du général de Wrede les 19e, 57e et 124e régiments, le deuxième régiment Suisse, une faible brigade de Bavarois, la brigade de Cuirassiers du général Lhéritier, et celle de cavalerie légère du général Corbineau; il lui ordonna avec ces troupes d'attaquer le général Steinheil, et de le repousser. D'après cet ordre, le général de Wrede partagea ses troupes en trois colonnes: celle de gauche était commandée par le général Amey; celle du centre par le général de Wrede; celle de droite par le général bavarois de Strath. A quatre heures et demie du matin, l'avant-

Digitized by Google

garde de Steinheil engagea le feu et chercha à forcer le défilé (*ss*). Le général de Wrede le fit charger (*t*) par le 19ᵉ et le 37ᵉ, sous les ordres du général Grundler; l'ennemi fut culbuté et chassé du défilé qui a une lieue de long. Deux colonels, un major, quinze officiers, dont un capitaine de vaisseau anglais et quinze cents hommes, furent faits prisonniers. Le général de Wrede, qui suivait ce mouvement avec la brigade de Strath, tandis que la brigade Amey appuyait vers Rudnia (*y*), pour y passer l'Uszacz, et prendre l'ennemi en flanc, se déploya à la sortie du bois (*u*), devant le corps de Steinheil (*x*). La canonnade s'engagea d'un bord à l'autre de l'Uszacz, mais au bout d'une demi-heure, l'artillerie bavaroise força celle des Russes à se taire, et Steinheil fit ses dispositions de retraite. Si la brigade Amey avait été en mesure d'attaquer la gauche des Russes, Steinheil aurait été fortement compromis; mais comme elle était trop éloignée, le général de Wrede passa la rivière et poursuivit Steinheil qui fut se refugier à Disna. Le général de Wrede ayant été rappelé par le maréchal Saint-Cyr, qui voulait attendre le neuvième corps, se rapprocha de Polotzk. La perte de ces trois journées fut grande de part et d'autres. Celle des Russes va à huit mille hommes hors de combat. Parmi les blessés, on compte les généraux Balk, Gamen, prince Sibirsk, Wlastow, Dibitch, Sasonow, le colonel Ridinger, le chambellan Mardwinow et le sénateur Bibikow : ces deux derniers de la milice de Saint-Pétersbourg, qui eut à elle seule près de deux mille hommes hors de combat. De notre côté, le maréchal Saint-Cyr ayant été assez grièvement blessé au pied, fut obligé de quitter son commandement, ayant laissé le deuxième corps sous les ordres du général Legrand, et le sixième, sous les ordres du général de Wrede. (1)

---

(1) Voici le rapport que le lieutenant-général Wittgenstein fit, le $\frac{1}{25}$ octobre, de cette affaire, qui fut portée aux nues à Saint-Pétersbourg, et lui valut le grade de général de cavalerie.

« Le $\frac{6}{18}$ de ce mois, j'attaquai l'ennemi : moi par le village de Iurewiczi; le lieute-
« nant-général prince Iachwill, avec son corps, par Bielaia; le lieutenant-général
« comte Steinheil avait ordre d'attaquer à la rive gauche de la Dwina par Disna. L'a-
« vant-garde ennemie fut repoussée dans [illegible]

Digitized by Google

Après la bataille de Polotzk, le deuxième et le sixième corps s'éloi-
Pl. 1. gnèrent peu à peu de cette ville. Le 23 octobre, le deuxième corps se

---

« heures du matin; nous arrivâmes jusqu'aux retranchements de la ville, où le feu de « notre artillerie répandit l'épouvante.

« Le lendemain $\frac{7}{19}$, au matin, je ne fis aucune attaque, attendant celle du lieutenant-« général comte Steinheil, de l'autre côté de la Dwina; la veille, il avait chassé les « troupes ennemies de Bononïa, et *les avait poursuivies jusqu'à Polotzk*. Ayant appris « cela vers le soir, et voulant profiter de la position désavantageuse de l'ennemi, je « l'attaquai de tous les côtés, à cinq heures du soir, pour le chasser de ses forts re-« tranchements; mouvement nécessaire pour aider le général Steinheil. Ayant reconnu « la ville, je trouvai qu'elle était entourée d'une double palissade, où les ennemis res-« tèrent postés toute la nuit, faisant un grand feu de mousqueterie, tant des palissades « que des maisons voisines; j'ordonnai alors de foudroyer la ville à boulets et à mi-« traille, et enfin j'ordonnai à mon avant-garde de monter à l'assaut, d'un côté, sous « les ordres des généraux-majors Wlastow et Dibitch, et de l'autre, sous ceux du colo-« nel Ridinger des hussards de Grodno. Le lieutenant-général Sasonow s'aperçut que « l'ennemi avait abandonné la ville, et que les dernières troupes en sortaient. D'après « cela, je la pris à trois heures du matin le $\frac{8}{20}$. La perte de l'ennemi est forte, mais je « ne la connais pas au juste, parce que la veille il a fait passer la rivière à ses blessés. « Le maréchal Saint-Cyr est blessé, et nous avons fait deux mille prisonniers et qua-« rante-cinq officiers. Sa perte serait plus grande, si le lieutenant-général Steinheil *avait « poussé la poursuite plus loin vers Polotzk, mais il eut pitié de l'ennemi, et s'arrêta « à cinq verstes de la ville.* Notre perte est assez considérable. Les généraux-majors « Balk, Gamen, prince Sibirsk, le colonel Rot du 26ᵉ chasseurs, le chambellan Mardwi-« now, et le sénateur Bibikow de la milice de Saint-Pétersbourg, sont blessés. Je vais « faire rétablir le pont, et passer la Dwina, pour me réunir au général Steinheil. »

On voit, par ce rapport, quelle noblesse de sentiments les généraux russes conservent sur le champ de bataille : c'est sans doute à la généreuse pitié de M. Steinheil que le second et le sixième corps doivent leur salut. Il faut convenir que ce récit est d'une impudence sans exemple. Au reste, pour soutenir sa thèse et donner du relief à ses fausses assertions, M. Wittgenstein écrivit une lettre de félicitation à M. Steinheil. Celui-ci ne la reçut cependant qu'à Disna, où il était allé, selon un rapport de Wittgenstein, du $\frac{14}{26}$ octobre, *pour marcher au-devant de l'ennemi.* Voici cette lettre :

Polotzk, $\frac{8}{20}$ octobre 1812.

« J'ai l'honneur de complimenter V. E. sur la prise de Polotzk, au succès de laquelle « a beaucoup aidé la coopération de votre corps. Demain, j'espère vous voir dans cette « ville, afin de nous concerter sur nos opérations futures. Je prie V. E. de vouloir

Digitized by Google

trouvait à Uszacz, d'où il prit sa direction sur Lepel par Woron; le sixième était à Babinetzky, entre Seliszcze et Arechowka, d'où il se dirigea sur Glubokoe, et de là sur Dokszitzy. Le général Wittgenstein ayant appris que Steinheil battu, avait été obligé de se retirer à Disna, ordonna de suite au lieutenant-général Sasonow de se rendre à Disna par la rive droite de la Dwina, avec un corps de douze mille hommes. Lorsque ce général fut arrivé, Steinheil partit le 23, pour se rendre par Arechowka sur Uszacz, tandis que le général Wittgenstein débouchant de Polotzk le même jour, marchait également par Gomel sur Uszacz, où il croyait les deuxième et sixième corps réunis. Le général Steinheil étant arrivé à Babinetzky le 24, son avant-garde composée des dragons de la Garde, et des hussards d'Isium, eut un engagement avec l'arrière-garde bavaroise, qui se retira sur Kubiliczi. Le général Steinheil ayant appris que le corps bavarois se dirigeait sur Glubokoe, le fit suivre par la brigade du général Helfreich, et se rendit à Uszacz, où le général Wittgenstein arriva le 25. C'est ainsi que ces deux généraux exécutèrent au pied de la lettre les instructions de l'empereur Alexandre (*p.* 227): car le deuxième corps était celui que devait suivre Steinheil, et sans s'embarrasser de calculer si l'intention implicite du rédacteur des instructions était qu'il se portât sur Wilna, il suivit le deuxième corps vers Lepel. Quant au général Wittgenstein, nous allons voir qu'il se soucia fort peu de se souvenir qu'il devait faire sa jonction avec l'amiral Tchitchagow, à Dokszitzy, et qu'il y laissa tranquillement les Bavarois, sans même envoyer de reconnaissances de leur côté. Fier du nouveau grade qu'il venait d'obtenir par la grâce de Dieu, et qui le faisait l'égal de l'amiral, il ne voulut pas se mettre sous ses ordres: cette manière de voir, qu'il exprima hautement plus tard, donne la mesure de sa capacité. Pl. I.

Le général Wittgenstein, arrivé à Uszacz, apprit que le deuxième corps s'était retiré vers Lepel, allant au-devant du neuvième, qui, après la

---

« bien ordonner au colonel Bedriaga de poursuivre vivement l'ennemi, parce que ma
« cavalerie, à cause de la destruction du pont, ne pourra peut-être pas de sitôt passer
« la Dwina. Je fais en ce moment placer des canons sur le rempart près du monastère

Digitized by Google

perte de Polotzk, avait dû quitter Smolensk pour se porter vers Senno, afin d'appuyer le deuxième corps, et couvrir Witepsk. Il se décida en conséquence à marcher sur Lepel, et ayant rappelé à lui le corps de Steinheil et l'avant-garde de Helfreich, il détacha le général-major Wlastow vers Druia et Braslaw, pour observer le dixième corps, et se mit en mouvement. Arrivé à Lepel, il apprit que le général Legrand avait pris position à Smoliani, derrière la Lukomlia, et en face de Czasznikі. Il s'y porta aussitôt, et le 31 octobre, à sept heures du matin, ayant attaqué l'avant-garde du général Legrand à Czasznikі, il la força après un combat qui dura jusqu'à cinq heures du soir, à se replier sur Smoliani, et prit position en avant du premier endroit. Il prétend, et il annonce dans son rapport du $\frac{30 \text{ octobre}}{1 \text{ novembre}}$ avoir rempli le but de ses instructions (*page* 228), *en battant l'ennemi et occupant l'Ula*; il n'occupait cependant ni l'Ula, ni la Berezina, puisqu'il était en avant des deux. Au reste, nous reviendrons plus bas sur cet objet. Pendant ce temps, le général Wlastow, qui marchait sur Widzy, y arriva le 31 octobre, y rencontra une reconnaissance de cavalerie envoyée de Wilna, afin de connaître la position des corps français et ennemis. Cette reconnaissance fut repoussée sur Swentziany. De là le général Wlastow se retira lui-même à moitié chemin de Disna, afin de pouvoir observer Glubokoe, où il était arrivé une brigade venant de Wilna. Il fit le 2 novembre une reconnaissance de Cosaques sur ce point, et il n'eut plus d'engagement jusqu'au 14. Ce jour-là un petit combat eut lieu à Glubokoe, entre les Dragons de Finlande, avec un régiment de Cosaques et le 8e régiment d'Hulans que la brigade française y avait laissé en se retirant, après avoir mis le feu aux magasins. Après cela, le général Wlastow se mit en marche pour joindre Wittgenstein. Cependant ce général ayant le plus grand désir de reprendre Witepsk, détacha de Czasznikі, le général-major Laharpe pour s'en rendre maître. Laharpe se rendit d'abord par Boiszikowa à Beszenkowiczi, où il arriva le 1er novembre, et prit un hôpital d'environ deux cents blessés qui n'avaient pas pu être évacués. Ayant eu l'air de s'arrêter à cet endroit, et de se contenter d'observer seulement les mouvements du duc de Bellune, afin de couvrir la gauche de Wittgenstein; le 6 novembre, lorsqu'il crut qu'on n'avait plus d'inquiétude à son égard, il se porta rapidement sur Witepsk

Digitized by Google

route de Polotzk et par celle d'Ostrowno. Les gardes furent surprises des deux côtés. Celle du pont y mit le feu en hâte, et les deux pièces qui étaient à la rive gauche tirèrent sur les Russes; mais ceux-ci étaient trop près, et ils arrêtèrent l'incendie du pont et prirent les pièces. La garde de la barrière d'Ostrowno fut forcée, et les Russes entrèrent en *koura* de ce côté. La garnison prit les armes en hâte; mais dans une place ouverte, et qui n'offrait aucuns moyens de défense, la résistance ne pouvait pas avoir de résultat avantageux pour elle. Après un combat assez court, une partie de la garnison fut mise en fuite, et poursuivie à environ vingt verstes sur la route de Falkowiczi et Liozna; le Pl. I.
reste fut pris avec le général Pouget, gouverneur de Witepsk, et l'adjudant-commandant Chavardès, commandant d'armes.

Cependant l'amiral Tchitchagow, croyant ses troupes suffisamment reposées et réparées des pertes qu'elles avaient faites pendant une marche longue et difficile, que la situation où se trouvait le général Tormassow l'obligeait encore de hâter, songea à exécuter l'instruction qu'il avait reçue (*page* 229). La première partie se trouvait déjà remplie, puisqu'il avait forcé le prince de Schwartzenberg à évacuer la Wolhynie; il ne lui restait donc plus que la seconde, qui était de se rendre à Minsk et à Borisow, et de se mettre en communication avec le général Wittgenstein. Mais avant d'exécuter ce mouvement, il avait des mesures militaires à prendre pour en assurer le succès. Il lui fallait d'abord laisser un corps en face du prince de Schwartzenberg, afin de masquer le mouvement qu'il allait faire et de couvrir ses derrières; il lui fallait également couvrir la Wolhynie, qui, s'il l'évacuait entièrement, se serait trouvée exposée aux insultes de la garnison de Zamosez. Pour tout cela, il n'avait que cinquante-cinq mille hommes, tandis qu'à Saint-Pétersbourg on annonçait qu'il marchait sur Minsk avec quatre-vingt mille. Voici donc les dispositions qu'il fit pour arriver à son but. Il laissa au lieutenant-général Sacken un corps composé ainsi qu'il suit :

Corps du lieutenant-général Sacken.....	6,000 h.
—— du lieutenant-général Essen.....	9,000
—— du général-major Bulatow.....	5,000
—— du général-major Licwen, ci-devant Kamenskoi.....	7,000
Total.....	27,000 h.

Digitized by Google

Le lieutenant-général Essen fut placé à Prujany, avec cinq mille hommes de son corps, afin de maintenir, autant que possible, la communication entre l'amiral et le général Sacken, auquel il devait cependant se réunir en cas de besoin. Ce dernier dut placer un corps de cinq mille hommes à Wladimir, pour couvrir la Wolhynie, et rester en position à Brest-Litowski, observant les mouvements du prince de Schwartzenberg. Le général-major Lieders, qui arrivait de la Servie, avec environ trois mille hommes, devait suivre la direction de l'amiral Tchitchagow, en forçant de marche pour le rejoindre à Minsk. Le général Hertel devait combiner son départ de Mozyr, de manière à arriver à Minsk le 12 novembre, jour où l'amiral comptait être rendu dans cette ville. D'après ces dispositions, l'amiral garda avec lui l'armée suivante :

Corps du général-major Lambert	6,000 h.
—— du lieutenant-général Langeron	11,000
—— du lieutenant-général Woinow	5,000
—— du général-major Tchaplitz	6,000
Total	28,000 h.

dont à peu près dix mille de cavalerie.

Le mouvement de l'amiral Tchitchagow sur Minsk a eu trop d'influence sur la conclusion de la campagne de 1812, pour que l'auteur ne croie pas devoir ramener l'attention du lecteur sur la position de l'armée française à cette époque. Dès le moment que l'empereur Napoléon eut quitté, avec le gros de l'armée, les environs de Smolensk, pour se porter sur Moskou, la ligne que la totalite de l'armée combinée occupait en Russie, devint d'une longueur qui n'eut plus de proportion avec la largeur. Cette disproportion entraîna presque d'abord des conséquences désavantageuses aux armées françaises; les communications pour les transports d'armes et même pour les bataillons de marche, devinrent longues et difficiles; et, afin de les assurer le mieux possible, le choix de plusieurs points intermédiaires, pour servir de grands dépôts, devint nécessaire. Napoléon en établit dans le fait deux entre Wilna et Moskou, savoir : Minsk et Smolensk. Le premier de ces dépôts était couvert à droite par l'armée du prince de

Digitized by Google

Schwartzenberg, qui devait d'abord tenir en échec le général Tormassow, puis encore l'amiral Tchitchagow; et par la division Dembrowski, composée de Polonais et de Lithuaniens, qui devait masquer et observer Bobruïsk et Mozyr. A gauche ce dépôt était couvert par les deuxième et sixième corps, qui devaient contenir le général Wittgenstein. Le second dépôt se trouvait tout-à-fait découvert et exposé à être insulté ou enlevé par les corps que le maréchal Kutusow devait nécessairement avoir entre lui, le général Wittgenstein d'un côté et l'armée de Wolhynie de l'autre; c'est pourquoi le maréchal duc de Bellune reçut ordre de pousser avec le neuvième corps jusqu'à Smolensk, et d'y prendre position. Ces dispositions tendaient à assurer à l'armée française, non seulement des communications faciles sur ses derrières, mais même une base de retraite assez solide, pour lui permettre de venir reprendre une bonne position, sinon entre Smolensk et Witepsk, au moins derrière la Berezina. Il n'y a pas même lieu de douter que ce ne fût l'intention de l'empereur Napoléon, puisqu'il ordonna qu'on fît à Minsk des amas de vivres considérables, et tels qu'une armée de cent mille hommes pût y vivre pendant six mois. Mais des circonstances dépendantes de la marche des événements, changèrent toutes ces combinaisons. Les corps du duc de Reggio et du maréchal Saint-Cyr s'affaiblissaient journellement, tant par les pertes que leur causaient les combats qu'ils avaient sans cesse à livrer, que par les maladies occasionnées par le manque de nourriture, et par un climat rude, qui devenait tous les jours plus âpre. Ne recevant aucun renfort, l'instant devait arriver où ils ne pourraient plus résister au corps du général Wittgenstein, qui s'accroissait continuellement d'une milice nombreuse, toujours bonne, en tous pays, quand elle combat *pro aris et focis*. Leur retraite forcée resserrait encore plus la base étroite de la grande armée française, et il était possible que leur résistance ne fût pas assez longue, pour ne pas être rejetés sur la communication directe de Smolensk à Wilna, avant de pouvoir y rencontrer l'armée. D'un autre côté, l'armée de Moldavie s'étant jointe à celle de Tormassow, la disproportion des forces devait obliger, ainsi qu'il arriva en effet, le prince de Schwartzenberg à évacuer la Wolhynie. Il était probable que, d'après les ordres de son gouvernement, il ne s'éloignerait pas trop, en se retirant, de la Galicie, et alors rien

Digitized by Google

n'empêchait qu'un gros détachement des armées russes, réunies en Wolhynie, ne s'en séparât, et ne vînt menacer Minsk à revers, et rendre inutiles les efforts du maréchal Saint-Cyr à Polotzk. Dans cette situation des choses, on pouvait craindre, ce qui arriva en effet, la perte du point intéressant de Minsk, et l'occupation de la Berezina à revers par une armée russe.

Pl. I. Le 27 octobre, l'amiral Tchitchagow ayant achevé ses dispositions, partit de Brest-Litowski, avec les quatre corps qu'il avait destinés à son expédition. Il lui arriva le même jour cinq mille Cosaques de nouvelle levée, commandés par le colonel Dewitz; il les laissa à Brest pour être armés, en leur donnant l'ordre de le rejoindre: mais le général Sacken les garda. L'amiral, craignant cependant que le prince de Schwartzenberg, qui venait d'être rejoint par la division Durutte envoyée de Warsowie, ne voulût le suivre immédiatement, et sentant la nécessité de soutenir dans ce cas le général Sacken, qui pouvait se trouver fortement compromis, ne fit d'abord que trois petites marches; mais n'ayant rien appris jusqu'au 30, qui pût l'inquiéter, il doubla ce jour-là de marche et arriva à Prujany. Le 31, étant à Prujany, il reçut du maréchal Kutusow l'ordre d'envoyer des troupes à Kiow, dont il était à plus de cent cinquante lieues, afin de couvrir cette place sur laquelle il croyait que l'armée française voulait se diriger. Cet ordre, expédié après la bataille de Malo-Iaroslawetz, prouve mieux que tout commentaire qu'il se sentait battu, et se croyait hors d'état d'empêcher la marche de l'armée française sur Kaluga; il n'en était cependant pas moins ridicule, et impossible à exécuter, sans faire manquer l'expédition de Minsk. Aussi l'amiral se contenta-t-il d'ordonner aux quinze mille recrues qu'on lui avait assignés, et qui étaient à Cherson, sur les confins de la Crimée, de se rendre à Kiow. L'amiral, s'étant remis en marche le 1er novembre, arriva le 3 à Slonim, d'où il voulait expédier le colonel Tchernichew au général Wittgenstein, afin de le prévenir de son mouvement. Mais ayant appris dans la nuit du 4, que des troupes autrichiennes s'étaient fait voir à Wolkowisk et dans les environs de Zelwa, il envoya le colonel Tchernichew en reconnaissance vers ce dernier endroit, avec un régiment de Cosaques. Celui-ci se porta d'abord le 5 à Dereczin, où ayant appris que le général autrichien Mohr faisait jeter un pont sur le Niémen à Mosty, il

Carte générale.

Digitized by Google

y envoya quelques éclaireurs, se rabattit sur Zelwa, où il arriva le 7, et se porta tout de suite en avant vers Wolkowisk. Ayant rencontré devant cette ville un détachement de cavalerie autrichienne, il se retira en hâte sur Zelwa, où il détruisit le pont. Le lendemain, il n'avait plus de troupes autrichiennes devant lui, et il apprit qu'une avant-garde seulement avait paru à Wolkowisk. Alors l'amiral Tchitchagow s'étant mis lui-même en mouvement, avec son armée, vers Nieswij, ordonna au colonel Tchernichew de se porter par Dereczin et Dzendziol à Nowogrodek, et de là continuer son mouvement pour joindre le général Wittgenstein. Le 11 l'avant-garde de l'amiral, sous les ordres du général Lambert, arriva à Nieswij, et en chassa les dépôts de cavalerie qui y avaient été établis.

Dès qu'on avait su à Minsk le mouvement que le prince de Schwartzenberg avait fait en arrière sur le grand duché de Warsowie, il fut aisé de prévoir que l'armée russe de Wolhynie en profiterait, pour se porter sur cette ville, afin au moins de détruire les grands magasins de vivres qui s'y trouvaient. Ce projet ne pouvait pas manquer d'être conçu par l'amiral Tchitchagow, puisqu'il était une des bases qui devaient assurer la réussite de l'opération dont il était chargé. En effet, si l'armée française arrivait en assez bon ordre à la Berezina, pour pouvoir en forcer le passage, ou si un détachement du onzième corps (qui était annoncé en marche), réussissait à couvrir Minsk, les magasins que contenait cette ville étaient suffisants pour que l'armée française pût se maintenir pendant l'hiver derrière la Berezina, qui lui offrait une bonne position militaire. Le gouverneur de Minsk eut dû prendre dès lors des mesures efficaces pour conserver le poste qui lui avait été confié, et ces mesures étaient toutes dans ses mains. Il savait que le duc de Reggio se retirait par Cholopeniczi sur Bobr, pour y attendre la grande armée; il pouvait l'informer de la situation des affaires, et il n'y a pas de doute que le maréchal, considérant que la position de Bobr se trouvait couverte par le duc de Bellune, qui était encore vers Czaszniki, n'eût pris poste à Borisow. Il pouvait également prévenir le général Loison, qui se trouvait à Wilna, et celui-ci s'avançant à Oszmiana ou Malodeczno, avec douze ou quinze mille hommes de troupes fraîches, dont il pouvait disposer, couvrait Minsk, et obligeait l'amiral Tchitchagow à s'affaiblir, en lui opposant une

Digitized by Google

partie de ses forces. Enfin, il passait journellement à Minsk des bataillons de marche et un grand nombre de petits détachements, allant joindre l'armée, et qui la plupart tombaient entre les mains de l'ennemi, depuis que le duc de Bellune n'était plus à Smolensk pour les recevoir et les réunir à son corps. Rien n'empêchait donc le gouverneur de Minsk de les retenir, et il serait encore facile de prouver que, pendant les huit jours qui s'écoulèrent entre la nouvelle certaine du mouvement de l'amiral Tchitchagow et la prise de Minsk, on aurait pu y réunir au moins quinze mille hommes de troupes. Ces troupes, celles du général Dembrowski, la division du général Loison et le corps du duc de Reggio, formaient un total de plus de quarante mille hommes à opposer à l'amiral Tchitchagow, et il n'en fallait pas tant pour couvrir Minsk et Borisow. Le gouverneur de Minsk ne peut alléguer, pour sa justification, qu'il n'était pas prévenu du danger qui le menaçait, puisque, non seulement les dépêches du duc de Bassano lui avaient annoncé la retraite du prince de Schwartzenberg et le mouvement de l'armée russe sur Slonim et Nieswij; mais encore celles dont était porteur un officier russe, fait prisonnier avec son escorte de Cosaques non loin de Minsk, ne lui laissaient pas lieu de douter du projet qu'avait formé l'empereur Alexandre de réunir sur la Berezina les corps de Wittgenstein et de Tchitchagow; d'ailleurs, les demi-moyens qu'il employa, sont eux-mêmes une preuve convaincante qu'il connaissait le péril où il était.

Au lieu de prendre ces mesures, les seules qui pussent convenir, aussitôt que le gouverneur de Minsk eut appris que l'amiral avait dé-
Pl. I. passé Slonim, il se contenta de prier le général Dembrowski, qui était à Swislocz entre Igumen et Bobruisk, de lui envoyer un régiment lithuanien (c'était le vingt-deuxième), auquel il joignit un bataillon de Würtemberg, un détachement de cavalerie et deux pièces de canon. Il plaça ce petit corps à Nowo-Swerjin, sur la route de Nieswij, sous les ordres du général polonais Kochetzki, afin, prétendait-il, de défendre le passage du Niémen. Il rendit compte de ces dispositions au major général, en lui ajoutant que ce détachement, qu'il appelait une brigade, suffirait pour retenir l'ennemi, qui n'avait que des partis de ce côté. Pendant que ceci se passait, le régiment de Cosaques, que l'amiral avait expédié, sous les ordres du colonel Tchernichew,

Digitized by Google

ayant traversé le Niémen à Kolodeszno, un peu au-dessous de Swerjin, et ayant passé au travers des détachements que le général Kochetzki n'avait pas encore rassemblés, se dirigea par Naliboki, Kamen et Iwenietz sur Radoszkowiczi. Arrivé le 14 novembre près de ce dernier bourg, ce détachement reprit des mains de quelques gendarmes Pl. I. français le général Wintzingerode et le général Switchin, et ayant continué son chemin par Pleszczeniezi et Lepel, arriva le 17 à Czaszniki, où le colonel Tchernichew rendit compte au général Wittgenstein du mouvement de l'amiral, et lui indiqua le jour où la jonction pourrait se faire (1).

Cependant le général Kochetzki fut attaqué le 13 novembre à Nowo-Swerjin, par l'avant-garde de l'amiral Tchitchagow, commandée par le général Lambert. Il fut battu, perdit un bataillon lithuanien fait prisonnier, et fut poussé si vivement, qu'il ne lui fut pas possible de détruire le pont sur le Niémen, qui est déjà navigable en cet endroit. Le général Kochetzki serait impardonnable d'avoir pris, avec un corps qui ne montait pas à trois mille hommes, une position aussi hasardée que celle de Nowo-Swerjin, au lieu de détruire le pont et de se placer derrière la rivière, pour en retarder au moins le passage; il serait, dis-je, coupable d'une faute qui ne souffre pas d'excuse, s'il n'était justifié par l'ordre précis du gouverneur de Minsk, qui lui avait assigné son poste. Après l'échec qu'il avait reçu, il se retira à Koidanow, où il prit position. Dès lors il ne fut plus possible de garder le dépôt de Minsk, dont l'amiral Tchitchagow n'était plus qu'à douze lieues, et il fallut renoncer à l'espoir de sauver les grands magasins et l'hôpital nombreux qui s'y trouvaient. Mais on pouvait encore conserver la position de Bo-

(1) Cette expédition simple et facile du trop fameux Tchernichew fit beaucoup de bruit à Saint-Pétersbourg; elle y fut même admirée. On en fit un rapport pompeux qui est extrêmement curieux, au moyen des additions faites par un militaire russe, et qui en complètent le sens. Le voici. Cet excellent officier mérite les plus grands éloges, pour avoir su se tirer des difficultés d'une mission périlleuse, *à laquelle personne ne s'opposait;* avoir traversé une grande étendue de pays, *sans rencontrer d'ennemis;* et passé plusieurs rivières *qui n'étaient pas défendues.* Il couronna son expédition en délivrant, par une victoire, le général Wintzingerode et son aide-de-camp, *escortés par deux gendarmes.*

Digitized by Google

risow et défendre les retranchements de la tête du pont, à la rive gauche de la Berezina, que l'armée russe avait abandonnés presque achevés, et qu'il était aisé de mettre en état de défense. Il suffisait, pour cela, de
Pl. I. prévenir le maréchal duc de Reggio, qui était déjà près de Bobr, du danger qu'on courait et de l'obligation où se trouvait la garnison de Minsk de se replier sans délai sur Borisow; d'avertir le général Dembrowski, qui était en marche pour se rendre à Minsk, de ne point se porter à Igumen, mais de remonter la Berezina par le bourg de Berezino inférieur; de donner ordre au général Kochetzki de se retirer droit à Minsk, et aussitôt après son arrivée, d'évacuer cette place, et de se rendre directement et sans s'arrêter à Borisow, pour prendre position à la tête du pont. Il y avait alors à Minsk un bataillon de Würtemberg et un du 95e régiment, faisant environ quinze cents hommes; Kochetzki avait encore trois bataillons d'infanterie faisant deux mille hommes, et deux cents hommes de cavalerie; le général Dembrowski avait six mille hommes et le duc de Reggio dix mille. Ainsi on pouvait réunir près de vingt mille hommes à la tête du pont; l'artillerie de ces différents corps montait à soixante bouches à feu; les troupes n'avaient pas encore souffert du manque de subsistances, et il y avait deux cent mille rations de vivres dans les magasins de Borisow. On voit donc combien il aurait été aisé de parer aux malheurs qui arrivèrent depuis.

Le général Kochetki connaissait la force de l'avant-garde qui l'avait attaqué, et il savait que l'amiral Tchitchagow suivait de près son avant-garde. Il représenta, en conséquence, l'impossibilité où il était de tenir plus long-temps, et demanda qu'on l'autorisât à se retirer à Minsk, afin de se réunir au général Dembrowski, qu'il savait être en chemin pour s'y rendre. En effet, la position de Koidanow n'était point du tout militaire, et au moment où il écrivait, il était déjà presque tourné. Mais le gouverneur de Minsk avait perdu la tête, et était incapable d'écouter et de suivre un conseil salutaire. Accumulant faute sur faute, il ordonna au général Kochetki de défendre son poste.

Celui-ci obéit pour son malheur. Le 15, le général Lambert l'attaqua de nouveau, le battit complétement, et lui prit ses deux canons et environ quinze cents hommes, parmi lesquels les deux bataillons lithuaniens qui mirent bas les armes. Aussitôt que le gouverneur de

Digitized by Google

courrier, au major-général, en assurant encore qu'il conserverait cette place, et en prenant l'engagement de la défendre. Le général Dembrowski, dont la tête de la division était déjà arrivée à Igumen, vint Pl. I. en ce moment de sa personne à Minsk ; le gouverneur lui fit part de sa dépêche, exagéra ses forces, qui, avec les débris de l'affaire de Koidanow, ne passaient pas deux mille hommes, et assura encore qu'il tiendrait ferme pendant le temps que le général Dembrowski se rendrait à Borisow, pour se joindre au duc de Reggio ; il promit même d'envoyer un aide-de-camp au maréchal duc de Reggio, pour le prévenir. Le général Dembrowski, soit qu'il se fiât à ces promesses, soit qu'il vît qu'il n'avait plus rien à faire à Minsk, repartit de suite pour Igumen, afin de changer le mouvement de sa division. Deux heures après son départ, le gouverneur de Minsk évacua la place et se retira sur Borisow. A Iuchnowka, à Smolewiczi et à Borisow, il réunit à sa garnison différents détachements et bataillons de cadres venant de Moskou ; ce qui lui composa encore une brigade de trois mille hommes.

Cependant le général Lambert entra à Minsk, le 16, et y trouva dans les hôpitaux quatre mille sept cents hommes malades de tout grade, et dans les magasins la valeur de plus de deux millions de rations de toute espèce, outre une quantité de poudre et plusieurs canons sans affûts que les Russes y avaient déjà laissés en partant au mois de juillet. L'amiral Tchitchagow arriva le lendemain, et y fut joint par le général Lieders, qui lui amenait trois mille hommes venant des garnisons de la Servie. Ce renfort répara les pertes faites dans les combats de Novo-Swerjin et de Koidanow; mais le général Hertel ne quitta pas Bobruisk. D'abord il s'était refusé aux ordres que l'amiral lui avait adressés verbalement, dans la crainte que ses lettres ne tombassent dans les mains d'un de nos partis; ensuite ayant reçu un ordre écrit, il prétexta qu'une épizootie, qui régnait dans le pays, l'empêchait de s'exposer. Ceci aura peut-être l'air d'une satire, ce sont pourtant les propres expressions du général Hertel. Pendant le séjour de l'amiral à Minsk, on lui annonça qu'un corps autrichien s'était fait voir dans les environs de Nieswij. Craignant que ce ne fût l'avant-garde du prince de Schwartzenberg, il donna l'ordre à l'officier qui avait été laissé à Nowo-Swerjin de se tenir prêt à brûler le pont aussitôt que les Autrichiens se pré-

Digitized by Google

senteraient à la rive gauche du Niémen. Le commandant de Minsk eut ordre dans ce cas de brûler les magasins.

Posté à Borisow, le gouverneur de Minsk avait le temps de prévenir le maréchal duc de Reggio, qui occupait Bobr et Krupki, et dont le
Pl. XIV. parc même était à Nacza, parce qu'il se croyait couvert par Minsk. On pouvait mettre en état au moins l'enceinte intérieure de cette espèce de camp retranché que formait la tête du pont; y établir des batteries; en un mot, préparer les moyens de défense dont le duc de Reggio aurait pu faire usage. Rien de tout cela ne fut fait. Le maréchal, tranquille à Bobr, où son attention était fixée vers Cholopeniczi, sur le
Pl. I. maréchal duc de Bellune, et vers Toloczin, sur les mouvements de la grande armée, qui était encore entre Krasnoi et Orsza, ignorait ce qui se passait. Les retranchements ne furent point occupés, et le gouverneur de Minsk se contenta de placer une faible garde à la tête du pont, et d'envoyer des patrouilles insignifiantes sur la grande route vers Jodin. Pendant les cinq jours qu'il fut tranquille à Borisow, il lui arriva différents détachements et plusieurs bataillons de cadre. Enfin, le 20 au soir, un officier d'état-major du général Dembrowski arriva, annonçant que sa division serait rendue la même nuit à la tête du pont, où le général comptait trouver le duc de Reggio. D'un autre côté, le maréchal ayant appris, par voie indirecte, ce qui venait d'arriver à Minsk, envoya le général Pampelone pour s'en faire rendre compte. A l'arrivée de ce général, on tint une espèce de conseil de guerre, qui ne servit à rien, puisque le gouverneur de Minsk, mal informé, ou voulant le paraître, ne donna que de faux éclaircissements. Prétendant donc que l'amiral Tchitchagow s'était dirigé vers Zembin, et que le corps que la reconnaissance de midi avait vu à Jodin n'était qu'un piquet de Cosaques, il pria le général Pampelone de se porter avec
Pl. XIV. ses bataillons de cadre sur la route qui va à Weselowo par Staroi-Borisow, se chargeant de rendre compte au duc de Reggio. Au lieu de prendre poste avec le reste de ses troupes à la tête du pont, pour s'y réunir avec le général Dembrowski, il se contenta de renforcer la grande-garde, en y plaçant le bataillon du 95e régiment.

Vers minuit, la division Dembrowski arriva, et ne trouvant personne pour lui indiquer les postes essentiels des retranchements, et l'empla-

Digitized by Google

cement où devaient être les batteries, elle choisit, autant qu'il fut possible et que la nuit le permit, un terrain favorable pour bivouaquer réunie. Elle s'établit sur la route de Zembin, entre Borisow et Stachowa, tout-à-fait à la droite de la tête du pont, que sa gauche ne touchait même pas. Cette division n'était alors forte que de quatre mille cinq cents hommes environ. Le général Dembrowski, pressé de se rendre d'Igumen à Borisow, et obligé, après l'évacuation de Minsk, de faire un détour par le bourg de Berezino, n'avait pas pu attendre un régiment qui formait son arrière-garde, et était plus en arrière sur la route de Bobruisk. Mais la division avait vingt bouches à feu.

Cependant, le 19 novembre, l'amiral Tchitchagow, jugeant son armée assez reposée, la remit en mouvement sur trois colonnes. L'avant-garde du général Lambert, renforcée par deux régiments d'infanterie et une batterie de douze canons, suivit la grande route de Borisow. La division Langeron marchait derrière elle pour l'appuyer. La division de Pl. XIV. Tchaplitz prit la route de Zembin par Godorok et Logoisk, ayant reçu l'ordre de détruire tous les ponts et les radeaux de la Berezina. La division Woinow, où était l'amiral en personne, prit la route d'Usiaja et Antonopolie, afin d'être à portée de Zembin et de Borisow. Un régiment de Cosaques, sous les ordres du colonel Lukowkin, réuni à quelques détachements d'infanterie, fut envoyé par Igumen et Berezino inf. sur Usza, à la suite de Dembrowski.

Le 21, à la pointe du jour, la tête du pont fut attaquée. Le bataillon du 95e régiment se laissa surprendre, et fut culbuté jusque sur le pont; il s'en fallut même peu que l'avant-garde russe n'entrât droit dans Borisow, où, grâce au manque de dispositions du gouverneur de Minsk, les troupes n'étaient pas sous les armes. Heureusement le bataillon de Würtemberg, qui n'était pas loin, avait pris l'alarme au premier coup de fusil; il accourut en hâte, repoussa les troupes qui s'étaient avancées, et se logea de nouveau dans la flèche, qui couvrait immédiatement le pont. La division Dembrowski, qui avait été attaquée en même temps, n'avait pu appuyer le mouvement de ce bataillon, dont elle se trouvait coupée. C'était alors le moment de porter à l'appui des deux bataillons qui couvraient le pont, le reste des troupes disponibles qui se trouvaient à Borisow; mais le gouverneur de Minsk, qui avait déjà envoyé les bataillons de cadres vers Staroi-Borisow, ne s'occupa ni de

Digitized by Google

les faire revenir, ni de réunir les détachements qui étaient sous ses ordres, puisqu'ils se trouvaient là. Il est indubitable que le pont aurait été forcé et la division prise, si le général Dembrowski n'avait pas été un officier expérimenté et doué des qualités qui font un grand capitaine. Se voyant dans cette position difficile, il résolut de faire un grand effort par sa gauche, et de changer son front de bataille en le prolongeant par le flanc. Cette manœuvre lui réussit; et, tout en soutenant les violentes attaques qu'il avait à essuyer, il parvint à achever son mouvement latéral. A onze heures du matin, sa gauche touchait déjà le bataillon de Würtemberg, et un peu après midi, il fut établi en plein devant le pont, à cheval sur la grande route de Minsk. Aussitôt il dégagea son parc et ses bagages, qui furent placés en arrière de Borisow, et renvoya également une division de six bouches à feu, qui fut postée à l'entrée du bourg du côté de la rivière, afin de flanquer le pont, et protéger par là la retraite que ce général prévoyait devoir bientôt faire. Pendant ce temps, le général Lambert, ayant débordé la droite de Dembrowski, profita d'un grand coude de la Berezina, pour y établir une batterie qui prenait la division en écharpe, et menaçait de détruire le pont. On lui opposa tout de suite une contre-batterie, et la canonnade s'établit avec une telle force sur ce point, que la réserve, qu'un officier-général présent à l'action avait fait placer en arrière du pont, fut obligée de se mettre à couvert derrière les premières maisons du bourg. Cependant l'effet de la contre-batterie fut de sauver le pont, et, en attirant le feu sur elle, d'en rendre le passage praticable. Enfin, à cinq heures du soir, après dix heures d'un combat des plus acharnés, les divisions Lambert et Langeron, se trouvant réunies et fortes d'environ dix mille hommes d'infanterie et six mille de cavalerie, une dernière charge générale obligea le général Dembrowski à la retraite. Il repassa le pont, et après avoir encore défendu le moulin qui est à l'entrée de Borisow, sur le chemin de Moskou, assez long-temps pour remettre sa division en ordre, il se retira sur les hau-
Pl. XIV. teurs de Niemanitza, et y prit position. La perte du général Dembrowski monta à environ cinq cents morts, mille prisonniers et quatre canons; un de ses généraux fut blessé. Les Russes perdirent deux mille hommes morts ou blessés (de leur aveu); parmi ces derniers, le général Lambert le fut grièvement.

Digitized by Google

Tout ceci se passait à l'insu du maréchal duc de Reggio, que le gouverneur de Minsk n'avait pas fait prévenir, que le général Dembrowski, coupé pendant la plus grande partie de la journée, n'avait pu avertir, et qui ne connut l'événement que par le retour du général Pampelone, qui lui apprit la perte de Borisow et du pont. Le lendemain le duc de Reggio se mit en mouvement avec son corps d'armée, et s'avança jusqu'à Niemanitza, où il trouva la division Dembrowski et la garnison de Minsk, qui se réunirent à lui. Le 23, l'amiral Tchitchagow, n'ayant pas encore de nouvelles du général Wittgenstein, et ne voulant pas s'engager au-delà de la Berezina, avant de savoir positivement où était le gros de l'armée française, donna ordre au général Pahlen, qui commandait la division Lambert, de se porter en avant vers Bobr. Ce général, qui depuis le 21 au soir occupait Borisow, se mit en marche sans aucune précaution, et rencontra inopinément, sur les hauteurs de Niemanitza, la garnison de Minsk, qui faisait l'avant-garde du duc de Reggio, et qui était elle-même en mouvement vers Borisow. Le combat s'engagea sur-le-champ; la division Pahlen fut culbutée, poussée en désordre jusqu'à Borisow, et rejetée au-delà du pont, ayant perdu sept cents prisonniers et tous ses bagages. L'amiral Tchitchagow fit couper une partie du pont de son côté, et établir des batteries sur la rive escarpée qu'il occupait et qui dominait ce pont et le bourg. Le duc de Reggio prit position à Borisow.

Cependant, l'empereur Napoléon voyait la situation de son armée devenir de jour en jour plus critique. Le deuxième et le sixième corps ayant été forcés d'abandonner la ligne de la Dwina, tandis que le prince de Schwartzenberg en se retirant derrière le Bug, avait découvert Minsk, rien n'empêchait plus l'ennemi d'accomplir ses projets qui n'étaient pas douteux. L'avant-garde russe qui, après avoir forcé la division Baraguey d'Hilliers, dans les environs de Ielnia, se prolongeait entre Smolensk et Mstilaw, vers Krasnoi, découvrait par là le dessein Pl. I.
de couper toute communication entre la grande armée et les corps qui étaient vers Senno et Czaszniki. Tout faisait voir que le moindre retard allait conduire à une bataille qu'il faudrait livrer, pour remettre l'armée en communication avec ses deux ailes et avec sa base. Mais l'armée ne pouvait bientôt plus être en état de hasarder une affaire générale. Elle avait déjà beaucoup souffert, et le froid qui, depuis le 6, avait mis

Digitized by Google

tant d'hommes hors de combat et en avait tant fait périr, avait détruit presque tous les chevaux de l'artillerie et de la cavalerie; ce froid déjà excessif, le 7 et le 8, allait encore en augmentant. Privée de son artillerie qu'il fallait abandonner à chaque pas, et de sa cavalerie qui était démontée, l'armée ne pouvait donc ni s'éclairer, ni se défendre contre un ennemi qui se couvrait toujours par une artillerie formidable; il fallait qu'elle continuât à marcher sans relâche pour atteindre Minsk, ou au moins la Berezina avant l'ennemi qui arrivait à revers tandis qu'il cherchait à s'y prolonger de flanc. Les magasins de Smolensk n'étaient pas suffisants pour fournir à l'armée les ressources dont elle avait un si pressant besoin; ceux de Minsk alimentés par des provinces abondantes, étaient bien plus considérables et plus rapprochés de la base sur laquelle l'armée pouvait s'appuyer. L'empereur Napoléon remit donc son armée en marche. Il partit de Smolensk le 14; le reste de l'armée devait partir le 15 et le 16. Le maréchal duc d'Elchingen, qui commandait l'arrière-garde, fut chargé de faire sauter les remparts de la ville, de brûler les magasins et de détruire l'artillerie et les munitions qu'on ne pouvait enlever.

Le maréchal Kutusow continuait son mouvement, en passant par Ielnia, où il eut son quartier-général le 8 et le 9. De là, il dirigea le lieutenant-général Chepelew sur Mstislaw et Mohilow; et, ayant fait prendre les devants à l'avant-garde de Miloradowitch, il quitta Ielnia le 10, et prit également la direction de Krasnoi, laissant Smolensk à environ dix lieues sur sa droite. Le 14, l'avant-garde russe se trouvant en position à la gauche de Korytnia, le lieutenant-général Ostermann, avec la onzième division et les dragons de Kargopol, tenta une attaque sur la colonne de la garde impériale qui arrivait; cette affaire se réduisit à quelques coups de canon. Le même jour, le général Ojarowski, qui avait pris poste à Putkowa, près de Krasnoi, attaqua dans cette ville
Pl. XIII. un bataillon du 3e léger italien qui s'y trouvait; le bataillon, surpris et pressé par des forces supérieures, fut poussé hors de la ville; mais Ojarowski, voyant arriver les premières colonnes de la Garde, qui avaient précédé l'empereur Napoléon, jugea à propos de quitter la ville et de se retirer de nouveau à Putkowa (*y*). Le 15, l'avant-garde de Miloradowitch était en position près de Kniajiczi et Merlino, afin d'attendre la garde impériale et de l'attaquer au passage, en lui coupant le che-

Digitized by Google

min de Krasnoi. Il l'attaqua, en effet, avec ses deux corps d'armée ; le combat fut opiniâtre et sanglant, mais à la fin, Miloradowitch fut obligé de reculer et d'ouvrir le passage à la Garde, qui arriva le même soir à Krasnoi. Le général Orlow-Denisow, qui interceptait la route de Liady vers Siniaki, prit ce jour-là plusieurs officiers blessés, parmi lesquels trois généraux. Dans la nuit du 15 au 16, l'empereur Napoléon fit attaquer le général Ojarowski, qui était toujours à Putkowa, par la division Roguet de la jeune Garde. Ojarowski fut battu et obligé de se retirer sur Lukino. Le 16, le maréchal Kutusow arriva avec son armée à Szidowa (*z*). Le même jour, le prince vice-roi ayant dépassé Korytnia, marchait sur Krasnoi. Le général Miloradowitch disposa ses troupes pour l'attaquer au passage du ruisseau qui descend de Merlino. Le lieutenant-général Raiewsky, avec le septième corps, fut placé entre Merlino et le village de Stesna qui était détruit (*a*); le lieutenant-général prince Dolgorouki fut placé à cheval de la grande route (*o*); le corps de cuirassiers d'Ouwarow resta en réserve. Le prince vice-roi ayant dépassé Dubrowinka vers trois heures après midi, fut sommé de se rendre par le colonel Kudachew, aide-de camp de Miloradowitch ; cette proposition fut rejetée avec mépris. Le prince ayant réuni les hommes armés des treizième et quatorzième divisions et de la garde royale (la quinzième était d'arrière-garde), les forma en carrés (*m*, *n*) des deux côtés de la route, la Garde à droite ; les hommes isolés se mirent à couvert derrière les carrés. Le combat s'engagea ; c'est-à-dire nos carrés reçurent sans s'ébranler le feu d'une nombreuse artillerie à laquelle on n'avait que peu de pièces à opposer ; mais les divisions du quatrième corps s'avancèrent avec tant d'intrépidité ; que le général Raiewsky, craignant que sa droite ne fût forcée, appela les cuirassiers d'Ouwarow à son secours. Plusieurs charges de cavalerie furent poussées contre nos carrés ; les régiments de dragons de Moskou et de Kargopol essayèrent d'enfoncer la garde royale : tous leurs efforts furent repoussés, et la nuit vint sans qu'ils eussent pu entamer le quatrième corps ; une charge tentée par les Cosaques sur les hommes isolés n'eut pas un meilleur résultat. Alors le prince vice-roi, ne voyant pas la possibilité de forcer, avec moins de six mille hommes, un corps de douze mille hommes qu'il avait en face, tandis qu'un autre corps de douze mille hommes et mille chevaux était sur son flanc, songea à profiter

Digitized by Google

de l'obscurité de la nuit pour arriver à Krasnoi et joindre l'Empereur. Ayant donc fait successivement appuyer à droite dans le ravin les troupes qui avaient combattu, il partit à nuit close ; et, doublant le village de Fomina dont il couvrit son mouvement, il passa devant Litwinowa et Mankowa, et rejoignit la grande route entre Katowa et Kenzowa. Devant ce dernier village, le quatrième corps s'unit à la jeune Garde (*p*), qui y avait été placée pour couvrir Krasnoi, que menaçait le
Pl. XIII. corps du général-major Karpow. La quinzième division, qui avait été laissée à quelque distance en arrière, suivit le mouvement. L'avant-garde de Miloradowitch occupa Merlino et Nikulina.

Le 17, le maréchal Kutusow ayant appris que les premier et troisième corps étaient encore en arrière, et voulant probablement prendre toute l'armée française dans Krasnoi, afin de ne pas faire les choses à demi ; changea ses premières dispositions, qui avaient été de rester avec le gros de l'armée à Szidowa. Ayant laissé près de Merlino et Nikulina (*α*), l'avant-garde de Miloradowitch, composée des deuxième et septième corps d'infanterie et du deuxième corps de cavalerie, il dirigea sur Loginowa et Woskresenia le troisième corps d'infanterie et le deuxième de cuirassiers (*k*), sous les ordres du lieutenant-général prince Galitzin. Il dirigea aussi du même côté les détachements des généraux-majors Ojarowski et Barasdin, composés de huit régiments de Cosaques, des hussards de Marienpol, des dragons de Nejinsk et du 19e de chasseurs, en les faisant soutenir par les régiments de cuirassiers de l'Empereur et de l'Impératrice, trois bataillons de chasseurs de la Garde et trois de Finlande, sous les ordres du général-major Rosen. (*l*). Le reste de l'armée, composé des cinquième, sixième et huitième corps d'infanterie, du premier de cuirassiers, et précédé par l'avant-garde du général Tormassow, partit dès le matin de Szidowa, et se dirigeant par Zunkowo, Sidorowiczi, Putkowa et Sorokino, vint prendre poste à Dobroe (*b*). Le résultat du mouvement des Russes fut de faire rapprocher la jeune Garde, qui vint prendre position tout contre Krasnoi (*h*). Le 17, au matin, le prince d'Eckmühl s'avançait sur la route de Krasnoi. Miloradowitch le laissa passer devant Merlino, et se contenta de le suivre, en faisant canonner la queue des colonnes. Ce ne fut qu'après avoir dépassé Katowa, que le maréchal vit déboucher le corps de Galitzin, qui s'avança vers lui (*c*), en même temps

Digitized by Google

que les corps de Barasdin, Ojarowski et Rosen se présentèrent (*l*) en avant de Woskreseuia. La jeune Garde se forma en face de ces derniers (*h'*), ayant à sa tête l'empereur Napoléon, qui s'y rendit en personne; le maréchal prince d'Eckmühl prit position à la gauche (*i*). Le combat fut violent, mais court. Le général Rosen fit les plus grands efforts pour gagner l'entrée de Krasnoi, et renverser la droite de la jeune Garde; le prince Galitzin fit charger le 1^er^ régiment de voltigeurs par la deuxième division de cuirassiers et le régiment d'infanterie de Rewel; les troupes légères de Barasdin et Ojarowski, débordant la gauche du prince d'Eckmühl, se répandirent sur les derrières; le général Miloradowitch fit charger plusieurs fois la gauche par le deuxième corps de cavalerie; rien ne put ébranler les troupes françaises. Les ennemis, découragés par l'inutilité de leurs efforts, furent obligés de se retirer vers onze heures du matin. L'empereur Napoléon, voyant toute l'armée russe réunie sur ce point, et ne voulant pas hasarder une bataille générale, partit le même jour de Krasnoi, avec les corps qu'il avait réunis, et se rendit à Liady. Le corps de Barasdin fut détaché par Kutusow pour suivre ce mouvement.

Le maréchal Kutusow, ayant appris par une lettre interceptée que le maréchal duc d'Elchingen, qui avait l'arrière-garde, devait quitter Smolensk le 17 pour se rendre à Krasnoi, pensa à faire, pour l'arrêter, de nouvelles dispositions qui eussent un meilleur succès que les précédentes. Ayant renforcé l'avant-garde de Miloradowitch par le huitième corps d'infanterie, il lui ordonna de faire occuper Sirokorenie et Czernisz par de forts détachements, et d'attendre l'arrivée du duc d'Elchingen. Miloradowitch envoya le huitième corps prendre position près de Sirokorenie et Czernisz (*d'*); il plaça la division Paskiewitch (*g*) près de Fomina, à la droite de la grande route, et lui-même, avec le reste des deuxième et septième corps et les dragons de Korff, se plaça en travers de la route et à gauche (T). A trois heures après-midi, les Cosaques du général-major Iurkow prévinrent que le duc d'Elchingen débouchait; peu après, son avant-garde parut, et le brouillard épais l'ayant empêché d'apercevoir les mouvements de l'ennemi, elle arriva jusqu'à portée de mitraille d'une batterie de quarante pièces qui croisait la route. Attaquée avec vigueur et d'une manière aussi imprévue, elle fut un instant ébranlée; mais s'étant bientôt remise, elle prit posi- Pl. XIII.

Digitized by Google

tion (*u*), et se défendit avec intrépidité. A cinq heures, le duc d'Elgen arriva avec le reste de son corps et se réunit à son avant-garde. Le combat continua avec acharnement. Pendant que le général Miloradowitch faisait attaquer le troisième corps de front par ses meilleures troupes, il le fit charger en queue par la division Paskiewitch, à droite par les hulans de la Garde et à gauche par les grenadiers de Pawlosk. Plusieurs charges renouvelées avec un grand bruit furent successivement repoussées. Enfin à dix heures du soir, Miloradowitch, désespérant de vaincre la résistance du troisième corps, envoya un major au duc d'Elchingen pour le sommer de se rendre. Le maréchal, indigné de cette insulte, fit le major prisonnier; et ayant appris de lui que l'empereur Napoléon avait quitté Krasnoi, et que toute l'armée russe était là, il se décida à passer à la droite du Dniéper, pour rejoindre l'armée française à Orsza. Ayant donc appuyé à droite entre Fomina et Litwinowa, il se dirigea à la pointe du grand bois de Netiuchi, entre Czernisz et Sirokorenie; arrivé près de Waryszki, il passa le Dniéper, et arriva à Gusinoe.

Telle fut l'issue de ce que les Russes appellent la bataille de Krasnoi. Ils l'ont bien prônée, en ont enflé les résultats avec leur exagération ordinaire, et à les entendre, les trois-quarts de l'armée française y ont péri (1).

---

(1) Sans fatiguer le lecteur par la fastidieuse longueur des rapports que le maréchal Kutusow a publiés sur ces cinq journées, nous allons simplement lui en donner le résultat.

Le 14, à Krasnoi, sur le bataillon du 3e léger et la tête de la Garde, quatre cents morts; trois généraux, vingt-quatre officiers et douze cent vingt soldats prisonniers.

Le 15, sur la Garde impériale, huit cents morts; un général, vingt officiers, onze cents soldats prisonniers; douze canons, vingt caissons.

Le 16, sur le prince vice-roi, dix-huit cents morts; un général, cinquante-trois officiers, deux mille sept cents soldats prisonniers; cinq aigles, vingt-quatre canons, trente caissons.

Le 17, sur le prince d'Eckmühl, quatre mille morts; deux généraux, cinquante-huit officiers, neuf mille cent soixante-dix soldats prisonniers; six aigles, soixante-dix canons, trente caissons.

Le 18, sur le duc d'Elchingen, six mille morts; cent officiers, douze mille soldats

Digitized by Google

Mais tout militaire instruit apercevra le mensonge dans leurs relations mêmes; car enfin, de quoi s'agissait-il ? D'empêcher l'armée française de dépasser Krasnoi ; et pour cela , Kutusow s'y est porté avec toute son armée, c'est-à-dire avec cent mille hommes d'infanterie et trente mille chevaux, ayant près de six cents canons. Ont-ils réussi dans leur projet ? Le résultat répond à la question. On peut encore y ajouter qu'ils n'ont pas su employer les moyens qui pouvaient les faire arriver à leur but, puisqu'ils n'ont jamais fait agir toute leur armée à la fois. Kutusow avait cependant beau jeu ; et, depuis le 15 au soir que son armée fut dans le voisinage de Krasnoi, il n'avait qu'à la porter toute entière vers Merlino, et il fallait bien que les corps français, qui arrivaient l'un après l'autre, succombassent de même. La vérité est que l'affaire ou les affaires de Krasnoi se réduisent à avoir canonné les troupes qui passaient sur la grande route, et qui, n'ayant presque pas d'artillerie, ne pouvaient ni s'arrêter pour profiter des avantages que la supériorité de valeur leur donnait à chaque choc, ni répondre à la canonnade. Toutes les tentatives qu'ils firent pour couper les colonnes échouèrent, et dans l'armée française, ce qui ne fut pas renversé par le canon passa. Le parallèle des forces qui se battirent chaque jour de part et d'autre ne leur est pas honorable; les vainqueurs du monde y font une triste figure. Le 16, le prince vice-roi avait six mille hommes, et il fut attaqué par vingt-quatre mille hommes d'infanterie et six mille chevaux. Le 17, le prince d'Eckmühl avait dix mille hommes, et il fut attaqué par quarante-deux mille hommes d'infanterie et seize mille chevaux. Le 18, le duc d'Elchingen avait six mille hommes, et il fut attaqué par trente-six mille hommes d'infanterie et six mille chevaux.

Platow étant entré à Smolensk après l'évacuation de cette place, en repartit le 17, se dirigeant le long de la rive droite par Katan, avec quinze régiments de Cosaques, le 20e de chasseurs, et un gros train d'artillerie du Don; le général Orlow-Denisow formait son avant-garde avec deux régiments de Cosaques, six escadrons de dragons et deux

six mille quatre-vingt-dix soldats prisonniers; quinze aigles, cent trente-trois canons, quatre-vingt-dix-huit caissons pris en ligne.

Digitized by Google

canons. L'aide-de-camp de l'empereur Alexandre, général-major Kutusow, qui avait remplacé Wintzingerode dans son commandement et qui était vers Poriecze, se dirigea sur Babinowiczi et Senno, pour ouvrir la communication entre le maréchal Kutusow et le général Wittgenstein. Platow, arrivant le 19 à Gusinoe, eut un petit engagement avec le troisième corps qui venait de passer, et qu'il harcela jusqu'à Orsza. L'armée française cependant, continuant sa marche, arriva le 19 à Orsza, où elle s'arrêta le 20, pour attendre le duc d'Elchingen, au-devant duquel marcha le prince vice-roi, par la rive droite du Dnié-
Pl. XIV per. Le 21, toute l'armée étant réunie, l'empereur Napoléon porta son
et I. quartier-général à Kochanow; la tête de colonne arriva près de Toloczin. Le 22, le quartier-général fut à Toloczin, et la tête de colonne, composée de la cavalerie démontée, à Bobr. Le 23, la tête de colonne fut à Nacza, et le quartier-général à Bobr. Le 24, l'armée commença à s'assembler sur les hauteurs entre Borisow et Niemanitza; l'arrière-garde était arrivée à Losnitza. Le maréchal Kutusow ne suivit pas la même route avec son armée; il appuya au contraire à gauche. Il avait deux raisons pour faire ce mouvement : d'abord, la nécessité de faire passer son armée dans un pays moins ruiné que celui où se trouvait l'armée française; ensuite, parce qu'il s'était mis en tête que l'armée française, trouvant Borisow occupé par l'amiral Tchitchagow, chercherait à passer par Usaa ou Beresino, afin de gagner Igumen et Minsk, et qu'il voulait le côtoyer pour empêcher ce mouvement. Le 19, Kutusow eut encore son quartier-général à Dobroe; le 20, à Romanowo; le 21, le 22 et le 23, à Lanniki, d'où il envoya à Mohilow le général Ojarowski, qui s'en empara le 24; le 25, à Kopis, ayant l'avant-garde de Miloradowitch à Staroselie, en marche sur Toloczin. Ce ne fut que le 26 qu'il passa le Dniéper, pour se rendre à Staroselie. De Dobroe, il avait envoyé au général Platow un renfort de douze bataillons d'infanterie et quelques batteries d'artillerie à pied et à cheval; ce renfort passa le Dniéper à Rasasna.

Cependant le général Wittgenstein, depuis le premier combat de Czaszniki, était resté en position près de ce bourg. Le maréchal duc de Bellune, ayant concentré son corps devant Senno, attendait le résultat des mouvements de la grande armée. Le 9, il expédia un de ses

Digitized by Google

lensk avec des instructions. Pendant ce temps, le maréchal duc de Reggio, guéri de sa blessure, était revenu se mettre à la tête du deuxième corps. Peu de jours après, le deuxième corps se mit en mouvement pour rejoindre la grande route de Moskou, et se placer en échelons entre la grande armée et la Berezina. Le 14 novembre, le maréchal duc de Bellune, en exécution des ordres qu'il avait reçus, se présenta devant Smoliany, où était alors l'avant-garde de Wittgenstein, sous les ordres du lieutenant-général prince Iachwill. Il ne convenait pas de livrer une bataille, dont la perte aurait pu ouvrir au général Wittgenstein le chemin du Dniéper; le duc de Bellune n'avait que vingt-cinq mille hommes, et Wittgenstein en avait plus de quarante-cinq mille. Tout ce qu'on pouvait faire était de manœuvrer, afin de contenir l'armée ennemie, et c'est ce qu'on fit. L'avant-garde de Iachwill fut attaquée de front et chassée de Smoliany; l'armée russe se présenta alors en bataille derrière la rivière de Lukoml, couverte, surtout à son centre, par de fortes batteries. L'action s'engagea assez vivement sur le centre, pendant que le duc de Bellune faisait successivement attaquer les deux ailes, et paraissant vouloir les déborder, obligea Wittgenstein à manœuvrer. Ces mouvements compromirent plusieurs corps russes qui y souffrirent beaucoup. Le combat ne finit qu'à la nuit. Les Russes y perdirent près de quatre mille hommes hors de combat et trois mille prisonniers; notre perte monta à peu près à quinze cents hommes. Le 15, le duc de Bellune se prolongea par des détachements sur sa droite, vers Boiszikowa, et sur sa gauche, vers Lukoml. Ce double mouvement inquiétant le général Wittgenstein, il détacha à Boiszikowa le général-major Fock, avec une partie du corps de Steinheil, et vers Lukoml, le général-major Wlastow, qui se prolongea jusque dans les environs de Cholopeniczi. Pendant ce temps, le duc de Bellune concentra son corps sur les hauteurs en arrière de Smoliany, où il laissa une avant-garde. Wittgenstein inquiet n'osa ni retirer les détachements qui couvraient ses ailes, ni faire mouvoir le centre. Cette position dura jusqu'au 22 novembre, où le duc de Bellune commença sa retraite, ayant appris que la grande armée était déjà vers Bobr, et sachant que le général-major Kutusow était déjà arrivé à Babinowiczi le 21, marchant sur Senno, et que Platow, ayant dépassé Toloczin, allait se trouver en mesure de déboucher sur Czereia, il se dirigea par Czereia sur Cholopeniczi. Dans le

Pl. XIV et L.

Digitized by Google

petit village de Batury, près de ce dernier endroit, son arrière-garde, composée de la division Partouneaux, soutenue par un régiment hollandais de la division Daendels, eut un engagement avec la division russe de Wlastow. Le régiment hollandais y souffrit beaucoup, et fut pris presque entier. Le 25, le duc de Bellune arriva à Ratuliczi, où il
Pl. XIV. prit l'arrière-garde de l'armée. Le même jour, Wittgenstein était à Cholopeniczi; le 26, il fut à Baran.

Depuis le combat de Garosen, le 1^er^ octobre, et la petite affaire de Fridrichstadt, le gouverneur de Riga n'avait plus fait aucun mouvement. Le maréchal duc de Tarente, dont la droite occupait Iakobstadt et Iezoros, devant Dünaburg, avait ses avant-postes le long de la
Pl. I. Dwina à Fridrichstadt. Le corps prussien, qui occupait encore Mitau, Eckau et Schlok, avait toujours ses postes avancés devant Riga, à Klein-
Pl. VI. Baldonen, Tamojna, Plakanzeem, Olai et Zennhoff. Au commencement de novembre, le général Paulucci, qui avait appris le mouvement de retraite de l'armée française, et qui voulait aussi se distinguer par une action d'éclat, ou au moins faire un rapport, ayant réuni à Dahlenkirchen les deux divisions Lewis et Wiliaminow, fit attaquer toute la ligne des avant-postes prussiens. Le général Lewis s'étant mis en mouvement le 10, son avant-garde, composée des 4^e^ et 30^e^ de chas-
Pl. I. seurs, attaqua les avant-postes de Plakanzeem et Olai, en même temps que le 44^e^ chasseurs, du corps de Ridinger, prenait Kreutzburg, en face de Iakobstadt. Les Prussiens furent repoussés, sur leur gauche, à
Pl. VI. Zennhoff, et sur leur droite, à peu de distance d'Eckau. Le 15, Paulucci fit attaquer Fridrichstadt de front, par treize cents hommes du corps de Lewis, sous les ordres du major Boiarinow, et sur la rive droite de la Dwina, par le colonel Ridinger; pendant ce temps, le major Elistratow, avec des Cosaques, faisait une fausse attaque sur Eckau par Waldforst. La faible garnison de Fridrichstadt opposa une résistance assez opiniâtre; mais elle fut obligée de se replier sur Iakobstadt. Au premier mouvement des Russes, le duc de Tarente, fatigué de voir ses avant-postes continuellement harcelés, avait fait ses dispositions pour réprimer ces excursions continuelles. Le 15, il fit marcher le général Massenbach sur Fridrichstadt, où l'on surprit un bataillon russe et cent chevaux, dont la moitié fut prise; le mouvement continuant le long de la Dwina, le colonel Hünerbein culbuta l'ennemi près

Digitized by Google

de Temsdorff, en face d'Ikskul, et prit les bataillons de réserve russes de Kaluga et Rewel, une compagnie de chasseurs et quelques hussards. En même temps, le général Bachelu, avec la brigade de Horn, débouchait de Baldonen sur Tamojna et Dahlenkirchen, où il fit environ deux cents prisonniers ; le général Grawert avec une partie de la réserve avançait d'Eckau ; et le général York faisait une fausse attaque sur Olai. Le général Lewis ne crut pas pouvoir tenir dans sa position (E) en arrière de Dahlenkirchen. « Elle n'était plus avantageuse, « dit-il dans son rapport, depuis que les marais qui couvraient son « front étaient assez gelés pour que la cavalerie pût y passer ; ce qui « exposait sa gauche à être tournée près du moulin de Dahlenkirchen. » Il se retira donc à peu près de cinq verstes en arrière, en face du village de Dahlen (V). « Cette seconde position, dit-il, avait sur la première « l'avantage d'être plus resserrée, couverte par des défilés et entourée « de broussailles, qui le mettaient à couvert de la cavalerie ». Le 16, les corps prussiens, polonais et bavarois, qui avaient débouché sur Dahlenkirchen, furent en présence des divisions de Lewis et Wiliaminow (X). Dans la journée, tous les postes Russes et l'arrière-garde, dont Lewis s'était couvert, furent culbutés derrière le ruisseau. Le 17, le combat commença à neuf heures du matin et dura jusqu'à midi. Alors les Russes, enfoncés de toutes parts, furent mis en fuite sur Riga ; plusieurs détachements, ayant voulu traverser la Dwina sur la glace, beaucoup de soldats y périrent. La perte des Russes monta à près de trois mille hommes hors de combat ; on leur fit quinze cents prisonniers. Mais M. Paulucci, comme on n'en doute pas, s'attribua la gloire de cette journée, et prétend avoir mis en fuite les troupes qui attaquèrent Lewis. Il ne profita pas beaucoup de sa victoire ; car nous allons voir que le 20, les Russes n'avaient pas encore passé Schutz. Du côté d'Olai, le 16, les avant-postes russes avaient été chassés par le général York au-delà du bois vers Krebsen-Krug. Le 20, le général Paulucci, Pl. VI. ayant de nouveau réuni ses troupes, et voyant que le général Grawert s'était concentré à Dahlenkirchen, ordonna au général Wiliaminow de prendre position en avant de Schutz (V), en poussant des avant-postes vers Dahlenkirchen et des patrouilles vers Krebsen-Krug. En même temps, pour donner des inquiétudes au général Grawert, il ordonna

Digitized by Google

Cependant, pour couvrir la place de Riga qu'il dégarnissait de troupes, il fit élever des retranchements à la tête du faubourg de Mitau, vers Beuwae, Therms et Strohmann. Le 21, les généraux Grawert et York se mirent en mouvement pour rentrer dans leurs anciennes positions. Paulucci crut, comme il l'annonça dans son rapport du $\frac{10}{22}$ novembre, que le duc de Tarente allait se mettre en pleine retraite, et il se hâta de mettre ses troupes en marche de tous côtés pour le suivre. Sur la route de Mitau, les Russes attaquèrent l'avant-poste de Zennhoff; mais le voyant soutenu par trois bataillons et deux escadrons, et se trouvant en face d'une redoute garnie de dix bouches à feu, ils firent prudemment leur retraite sur Olai. A la droite, pendant que le général Wiliaminow marchait par Dahlenkirchen et Pulkarn sur Tamojna, le général Lewis passait la Dwina à Kirckholm et se dirigeait sur Klein-Baldonen : mais Wiliaminow, ayant rencontré, le 22, les avant-postes en position sur la Miss vers Tamojna, et, ayant appris qu'il y avait à Eckau et sur la ligne de Baldonen, Misshoff et Grünwald, quinze bataillons, neuf escadrons et vingt-sept bouches à feu, ces deux généraux jugèrent à-propos de se retirer.

Le prince de Schwartzenberg s'étant remis en mouvement pour se rendre à Slonim et à Minsk, en même temps que l'amiral Tchitchagow partait de Brest, avait passé de nouveau le Bug à Drogiczin, et se dirigeait par Bialistok sur Wolkowisk, où sa première avant-garde arriva le 5 novembre, ainsi que nous l'avons vu (pag. 282). Vers le 10, le corps du général Mohr l'ayant rejoint, toute son armée y fut réunie, et il continua sa marche sur Slonim où il arriva le 13; l'amiral en était parti le 8. Le général Reynier qui faisait l'arrière-garde avec le septième corps et la division Durutte, et qui était à près de deux journées en arrière, fut inquiété en flanc vers Swislocz, par un corps ennemi qu'on apprit bientôt être celui de Sacken. Ce général ayant eu connaissance du mouvement du prince de Schwartzenberg, et voulant suivre les instructions que lui avait laissées l'amiral Tchitchagow, avait ordonné au général Essen de marcher de Prujany sur Swislocz, où il voulait se rendre lui-même par la route de Kamenietz et Bielowej, afin de prévenir, s'il le pouvait, le prince de Schwartzenberg à Bialistok, ou au moins lui couper le chemin de Wolkowisk. Le général Reynier manœuvra de flanc, afin de couvrir le mouvement du corps

Pl. VI.

Pl. I.

Digitized by Google

autrichien; après plusieurs marches et contre-marches, il arriva le 13 à Lapenitza. Là il fut attaqué par tout le corps de Sacken, qui s'était posté dans les bois qui entourent ce bourg. Il ne fut pas possible de débusquer l'ennemi de ce bois, mais en revanche la cavalerie saxonne battit celle des Russes, et empêcha leur infanterie d'en sortir. Le combat dura avec la plus grande vivacité pendant toute la journée. Le général Reynier, se voyant éloigné de trois journées de marche de l'armée autrichienne, fit prévenir le prince de Schwartzenberg qu'il ne lui serait pas possible de résister seul à un corps aussi supérieur en forces, et dans la nuit du 13 au 14 se retira à Wolkowisk; son corps prit position en arrière de la ville où se trouvait le quartier-général avec l'avant-garde. Dans la nuit du 14 au 15, les avant-postes de Wolkowisk furent surpris, et le général Reynier, qui manqua d'être fait prisonnier dans la ville, fut obligé de prendre position avec son corps au-delà de la petite rivière de Rossa, sur la route de Brestowitza, ayant laissé au pont qui était devant Wolkowisk deux bataillons d'infanterie de Würtzbourg, et la division Durutte; ces deux bataillons soutinrent pendant toute la nuit les efforts de l'ennemi. Le lendemain le général Sacken déploya, sur le front de la ville, la totalité de son corps, fort de vingt-sept mille hommes, dont sept mille de cavalerie; il avait encore avec lui cinq mille Cosaques. Le combat s'engagea particulièrement à la gauche du septième corps, contre laquelle les Russes dirigèrent leurs plus grands efforts; mais plusieurs charges de cavalerie, faites avec courage et intelligence par la cavalerie saxonne, aux ordres du général Gablentz, renversèrent les Russes au-delà du pont de la Rossa. La position du septième corps fut retranchée et garnie d'artillerie. La surprise de Wolkowisk ne nous coûta qu'environ cinq cents hommes; mais le septième corps se trouvait coupé et courait risque d'être fortement compromis, s'il n'était pas secouru. Le 16, dans l'après midi, le général Sacken se présenta de nouveau devant la gauche du général Reynier, et était au moment de l'attaquer, lorsqu'il le fut lui-même par l'avant-garde de l'armée autrichienne. Le général Sacken fut obligé de changer de position et de se porter au-devant du prince de Schwartzenberg, ne laissant dans Wolkowisk que trois mille hommes environ. Le général Reynier, averti par le bruit du canon du secours qui lui arrivait, fit ses dispositions pour attaquer Wolkowisk. Le troisième

Digitized by Google

bataillon de Würtzburg, soutenu par huit compagnies des régiments de l'île de Rhé et de la Méditerranée, fut destiné à cette attaque, qui réussit au premier choc. Le général Sacken, forcé à gauche par les Saxons, et à droite par les Autrichiens, fut culbuté en arrière de Wolkowisk, et comme le prince de Schwartzenberg avait doublé la droite des Russes, ils furent obligés de se retirer sur Swislocz. La nuit arrêta la poursuite, mais le 17 dans la journée le corps de Sacken fut atteint et chargé en queue par la cavalerie saxonne de Gablentz; la cavalerie autrichienne étant survenue acheva de le mettre en désordre. Les journées du 16 et du 17 coûtèrent au général Sacken plus de trois mille hommes hors de combat, près de trois mille prisonniers, et beaucoup de canons. Il dirigea sa retraite en hâte par Rudnia, et Szereszew sur Kobrin, faisant partout détruire les ponts. Le prince de
Pl. I. Schwartzenberg et le général Reynier le poursuivirent vivement: le premier en appuyant sur Prujany, où il prit la grande route de Kobrin, afin de le prévenir aux défilés de Koszibrod et de Gorodeczna; le second, sur Szereszew et Reczitza, voulant l'atteindre au passage de la Lesna. La brigade légère autrichienne de Scheiter reçut l'ordre de se porter en hâte à Chomsk, afin de prendre Kobrin à revers par Antopol. Le prince de Schwartzenberg arriva le 22 en face de Gorodeczna, et le général Reynier à Szereszew. Le 23, le corps saxon continua sa poursuite par la route de Czernawoziczi; son avant-garde arriva à Brest-Litowski, dans la nuit du 25 au 26, et y fit quelques centaines de prisonniers, outre mille sept cents malades laissés dans les hopitaux. L'avant-garde autrichienne arriva le même jour à Bulkowa, dont elle s'empara; ce mouvement coupa un corps russe de trois mille hommes qui mit bas les armes. Le 26, le corps saxon fut en position à Brest, et le corps autrichien à Bulkowa. L'avant-garde de ce dernier, sous les ordres du général Frohlich, poussa la poursuite jusqu'à Mokrany. Le général Sacken continua à se retirer jusqu'à Kowel et Liuboml, où il rassembla les débris de son corps. Cette expédition lui coûta plus de douze mille hommes, dont sept mille huit cent vingt-quatre prisonniers, tous ses bagages, et presque toute son artillerie. Mais elle fut en elle-même extrêmement nuisible à l'armée française, qu'elle priva, au passage de la Berezina, de la coopération d'une armée de plus de quarante mille hommes. Après les deux journées des 16 et

Digitized by Google

17 novembre, le corps de Sacken était assez maltraité, pour n'être plus en état de faire une diversion, et pour que le septième corps fût suffisant pour le contenir au besoin. Le prince de Schwartzenberg partant le 18 de Wolkowisk, pouvait arriver le 26 à Minsk, sans aller plus vite qu'il ne le fit dans sa marche vers Kobrin. Or, il est évident que si, la veille du passage de la Berezina, l'armée autrichienne eût été à Minsk, l'amiral Tchitchagow se serait vu forcé d'abandonner le pont de Borisow et de se retirer en hâte. Si l'auteur peut en croire des renseignements qui lui ont été donnés, ce mouvement, dans un sens tout-à-fait contraire à la marche qui avait été indiquée au prince de Schwartzenberg par le duc de Bassano au nom de l'empereur Napoléon, eut une cause et un but politiques, et fut prescrite d'autre part au général autrichien. Quoi qu'il en soit, le prince de Schwartzenberg se remit en marche le 28 novembre par Slonim, mais son avant-garde ne put dépasser Bielitza et Nowogrodek, où elle arriva vers le 10 décembre, lorsque la grande armée française était à Wilna. En retournant de Slonim vers Wolkowisk, le prince de Schwartzenberg avait envoyé vers Nieswij un fort détachement, qui se fit voir dans les environs de Swerjin, et causa quelques inquiétudes à l'amiral Tchitchagow.

Digitized by Google

QUATRIÈME ÉPOQUE,

COMPRENANT LES ÉVÉNEMENTS QUI SE SONT PASSÉS,

DEPUIS LE PASSAGE DE LA BEREZINA, LE 27 NOVEMBRE, JUSQU'A LA FIN DE LA CAMPAGNE.

Aussitôt que l'empereur Napoléon eut appris la perte de Minsk et celle de Borisow, il sentit tout le danger de sa situation, et l'effet moral qu'elle devait faire sur le soldat, abattu par les fatigues d'une marche longue et difficile, et accablé de misère. Obligé cependant de prendre un parti sur-le-champ, et n'ayant tout au plus à perdre que les trois journées d'avance qu'il avait sur l'avant-garde du maréchal Kutusow, Pl. XIV. il se décida à brusquer un passage. Pour cela, il jeta de suite, de Niemanitza, des partis de cavalerie le long de la Berezina, surtout vers Weselowo et Ucholoda, tant pour chercher un passage propre à jeter un pont, que pour connaître les forces ennemies sur la rive droite, et savoir si l'amiral était seul, ou si un autre corps russe s'était réuni à lui. Cette dernière circonstance était surtout intéressante à savoir; car, si le corps du général Wittgenstein se fût trouvé à la rive droite de la Berezina, réuni à celui de l'amiral, il en résultait que les deux points de Borisow et de Weselowo auraient été gardés en forces, et il ne restait pas grande espérance d'y forcer le passage. La disposition du terrain était même très-défavorable à une attaque de vive force, soutenue par un corps assez nombreux. A Borisow, il fallait défiler sur un pont de trois cents toises de long, sous le feu des batteries placées sur les hauteurs, qui forment un demi-cercle, dont la concavité était tournée vers nous. A Weselowo, les hauteurs qui dominent le passage étaient, à la vérité, de notre côté; mais à l'autre bord se trouvait un marais, que traversait une jetée assez étroite : cette disposition n'était pas favo-

Digitized by Google

rable pour se déployer, ainsi qu'il l'aurait fallu, pour combattre un corps un peu considérable. Il restait, à la vérité, un troisième passage vers Ucholoda ; mais outre que ce chemin remettait l'armée dans la Pl. XIV. même direction que celle du maréchal Kutusow, il la conduisait à Minsk, et alongeait par là la route de Wilna de près de trois jours de marche.

Il paraît que l'empereur Napoléon balança un moment sur le chemin qu'il prendrait après avoir passé la Berezina. Il est même probable que son intention primitive avait été de se diriger sur Minsk, où on espérait peut-être trouver encore une partie des magasins. Il est certain que le commissaire des guerres de cette place fut interpellé de fournir l'état des subsistances qui y étaient quand elle fut évacuée. Si on avait eu la certitude, que l'auteur a pu acquérir après, que ces subsistances avaient été, par la cupidité des officiers russes chargés de les recevoir, vendues et livrées aux Juifs, ce parti aurait peut-être été le meilleur (1).

L'indécision dans laquelle se trouvait l'empereur Napoléon, sur le point où il passerait la Berezina, ne dura pas long-temps. On apprit bientôt, par les rapports du duc de Bellune, que le général Wittgens- Pl. XIV. tein s'était dirigé de Czaszniki, par Czereia, sur Cholopeniczi, suivant toujours la marche du neuvième corps. D'après cela, il était certain que l'amiral Tchitchagow était seul à la rive droite; et on acquit la probabilité de forcer le passage sur un point. La totalité de l'armée rassemblée dans les environs de Borisow offrait encore, y compris le neuvième corps, une masse de quatre-vingt mille hommes, qui avait une assez nombreuse artillerie. Cette masse, qui ne fut tout-à-fait désorganisée qu'après le passage de la Berezina, se serait encore battue avec

(1) Si alors l'armée autrichienne eût été à Minsk, ainsi qu'elle le pouvait, il est hors de doute que l'empereur Napoléon aurait pris ce parti; car l'amiral Tchitchagow, trop faible pour résister aux forces qui pouvaient être réunies contre lui, n'aurait pu échapper à la situation critique où il se trouvait, qu'en se retirant en hâte sur Igumen, et l'armée française, augmentée de soixante mille hommes de troupes fraîches, aurait pu prendre position devant cette ville. Mais dans l'état de délabrement où elle se trouvait, n'ayant derrière elle aucun corps considérable sur lequel elle pût s'appuyer, il

Digitized by Google

fureur, et pouvait au besoin menacer les deux passages à-la-fois. Alors on était assuré de forcer le passage de Weselowo, si l'amiral continuait à garder celui de Borisow, et on pouvait espérer de les emporter tous les deux, s'il divisait ses forces.

Cependant l'amiral Tchitchagow, après la déroute du général Pahlen, était resté en face de Borisow avec les débris de la division Lambert, celle de Langeron et celle de Woinow. Il avait laissé la division Tcha-
Pl. XIV. plitz à Zembin et Stachowa, et avait envoyé le général Orurk, avec des troupes légères, de la cavalerie et des Cosaques, vers Szabaszewiczi, afin d'observer le passage d'Usza. Le colonel Luckowkin, après avoir passé à Igumen et Berezino, atteignit près d'Usza le régiment d'arrière-garde de Dembrowski, dont nous avons parlé plus haut : il s'engagea un combat assez vif; mais le colonel Luckowkin ne put empêcher ce régiment de passer la rivière et de rejoindre son corps. Le 25, l'amiral reçut du maréchal Kutusow l'ordre de se rapprocher de Berezino, et d'éclairer surtout les environs de Pogost, vu qu'il avait acquis la certitude que l'armée française se dirigeait de Bobr sur Berezino, afin de prendre la route d'Igumen et de Minsk : un avis du général Wittgenstein confirma cette nouvelle. Alors l'amiral, forcé de s'étendre sur sa droite, et ne voulant cependant pas trop se dégarnir en face de Borisow, se contenta de prendre avec lui la division Woinow, et de se rendre à Szabaszewicze : ce mouvement eut lieu le 26.

Pendant la journée du 25, l'armée acheva de se rassembler sur les hauteurs de Borisow, en face de l'amiral, et étala, pour ainsi dire, aux yeux des troupes russes, une nombreuse artillerie qui semblait menacer leur position; le mouvement qu'on voyait dans le bourg de Borisow semblait annoncer une tentative sur le pont. De nombreux détachements se firent voir sur la rivière, en-dessus et en-dessous de Borisow. En plusieurs endroits on assembla des matériaux pour un pont. En un mot, on trompa complétement l'ennemi, qui ne put deviner quel était le point fixé. Cependant le village de Weselowo, où passe
Pl. XIV. un chemin qui, de Lepel et de Cholopeniczi, va à Zembin, parut le plus propre à y jeter des ponts. La forte gelée, qui avait repris le 24, après l'espèce de dégel qui avait eu lieu quelques jours auparavant, fut très-favorable à cette opération, en ce que tous les marais devinrent praticables même pour l'artillerie.

Digitized by Google

La nuit du 25 au 26, le duc de Reggio se mit en marche avec le deuxième corps, dont la division Dembrowski formait l'avant-garde ; les autres corps de l'armée le suivirent successivement, et le neuvième reçut ordre de se rendre à Borisow. En conséquence, le duc de Bellune, ayant de Ratuliczy rejoint la grande route entre Losznitza et Niemanitza, arriva le soir à Borisow. Le duc de Reggio arriva à Weselowo le 26 au point du jour ; l'empereur Napoléon s'y trouva en même temps que lui, et fit de suite passer à la nage quelques cavaliers polonais et quelques voltigeurs, qui s'engagèrent avec des avant-postes de la division Tchaplitz. Une formidable artillerie fut placée sur la berge élevée de la Berezina, afin de battre la plaine marécageuse qui est en face de Weselowo, et empêcher l'ennemi de s'y avancer en masse. Napoléon ordonna en même temps la construction de deux ponts, l'un pour les voitures, l'autre pour les gens de pied et les chevaux de main. Les sapeurs et les pontonniers qui en furent chargés s'en acquittèrent avec la bravoure et l'intelligence qui ont illustré ces deux armes dans tant d'occasions ; ils y ajoutèrent en celle-ci le généreux dévouement de passer des heures entières dans l'eau glacée, par le froid le plus rigoureux, pour poser les chevalets : c'est à ce dévouement qu'on doit le salut de bien des victimes qui eussent péri sans ressources, si la construction des ponts eût retardé d'un jour. La canonnade et le combat entre nôtre petite avant-garde et les avant-postes russes durèrent pr
que toute la journée avec un succès varié. Enfin, un peu avant la r
les ponts étant achevés, Napoléon ordonna au deuxième corps d'
ser. La division Tchaplitz fut attaquée dans le bois que trave
deux routes de Zembin à Weselowo et à Borisow; et, après
assez vif, elle fut repoussée en arrière de Brilowa. La p
environ deux cents hommes de chaque côté; dans le
blessés fut le général Dembrowski. Aussitôt après, l'
léon passa avec sa Garde, et se plaça sur une ha
route de Zembin, à-peu-près à trois cents toises
et le cinquième corps suivirent, et reçurent l'
de Reggio, qui avait pris poste à Brilowa, pc
tchagow, qu'on supposait devoir venir b
Tchaplitz. Ce passage dura presque tou

Digitized by Google

étaient construits de matériaux pris à la hâte, la plupart dans le village, et qui se brisaient souvent.

Le 27, au matin, l'armée continua à passer, mais toujours lentement, à cause des réparations continuelles qu'il fallait faire au pont. Vers midi, le duc de Bellune, ayant laissé la division Partouneaux en arrière-garde à Borisow, d'où elle ne devait partir que le soir, arriva avec les divisions Daendels et Girard : ces deux divisions furent mises en position sur les hauteurs de Weselowo, pour couvrir le passage de l'armée
Pl. XIV. qui durait toujours. Dans l'après-midi, un corps de Cosaques parut à Studentzy, où il fit quelques prisonniers, et poussa jusqu'à la vue du parc et des équipages qui étaient dans la plaine devant le neuvième corps. Ces Cosaques faisaient partie de l'avant-garde du général Wittgenstein, qui, étant arrivé le 26 au soir à Kostritza, et ayant appris que le passage de la Berezina ne pouvait plus être empêché, avait continué son mouvement le 27, afin de joindre le duc de Bellune, qu'il savait être chargé de l'arrière-garde. Cependant le général Partouneaux partit à six heures du soir de Borisow pour rejoindre l'armée, et il paraît qu'arrivé à Staroi-Borisow, au lieu de prendre le chemin de Bytcze et Grostenitza, il prit celui qui conduit à Studentzi. Une pareille erreur était déjà arrivée la veille au troisième corps et au parc du deuxième. Quoi qu'il en soit, il se trouva tout-à-coup au milieu des corps de Platow et de Wittgenstein, et fut fait prisonnier avec le général Béliard, le colonel Delaitre, son chef d'état-major, et quelques soldats ; le reste de la division, sous les ordres des généraux Blamont et Le Camus, ayant pris la même direction, fut obligée de capituler et de mettre bas les armes, au nombre d'environ trois mille hommes d'infanterie, deux faibles régiments de cavalerie saxonne et du duché de Berg, et trois canons. Un seul bataillon, qui était resté en dernière arrière-garde, eut le bonheur d'arriver sain et sauf à Weselowo. Dans la nuit du 27 au 28, le grand parc et les équipages commencèrent à défiler sur le pont; il ne restait plus de troupes à la rive gauche de la rivière que les deux divisions du neuvième corps. Mais il restait encore dans la petite plaine de Weselowo quelques milliers de voitures, fourgons ou caissons, et une multitude d'employés militaires et civils, de femmes, d'enfants et de blessés, qui ne devaient passer que les derniers.

Digitized by Google

Le 28, à la pointe du jour, l'amiral Tchitchagow, qui avait réuni son armée pendant la journée du 27, déboucha de Stachowa, et attaqua nos avant-postes à peu de distance de ce village. Le duc de Reggio marcha en avant pour soutenir son avant-garde, et le combat s'engagea avec acharnement sur ce point. Le prince Poniatowski, avec le cinquième corps, et le duc d'Elchingen, avec le troisième, étaient en position derrière le duc de Reggio, à la tête du bois de Brilowa, et lui servaient de réserve. La Garde était entre le bois et le marais de Weselowo, à portée de soutenir le duc de Reggio ou le duc de Bellune. Les efforts que faisait l'amiral Tchitchagow pour pousser le maréchal duc de Reggio devant lui et l'acculer à la Berezina, obligèrent le troisième et le cinquième corps à prendre part à l'action ; au milieu de l'affaire, le duc de Reggio ayant été blessé, le maréchal duc d'Elchingen prit le commandement des trois corps, et fit si bien, par son brillant courage et par ses dispositions, qu'il réussit à contenir l'amiral Tchitchagow. Une charge qu'il ordonna, et que le général Doumère, à la tête de la cinquième division de cuirassiers, exécuta avec habileté et avec le meilleur succès, décida le passage, en empêchant l'amiral d'arriver à son but. Enfin, à la nuit l'amiral Tchitchagow, qui n'avait pas pu gagner du terrain et qui se voyait hors d'état de faire un plus grand effort, puisque sa réserve même avait été engagée, cessa le combat, qu'il ne chercha pas à renouveler le lendemain. Le général Legrand y fut blessé, et le général Zayonschek eut une cuisse emportée. A la rive gauche de la Berezina, le maréchal duc de Bellune fut attaqué à dix heures du matin. La position qu'il occupait n'était pas fort avantageuse ; sa droite était, à la vérité, appuyée à la rivière, mais sa gauche était en l'air, et son front n'était pas assez étendu pour atteindre un bois qui se trouvait là, et aurait pu le couvrir. Ce défaut de position fut réparé par la brigade de cavalerie commandée par le général Fournier, qui fut placée à la gauche ; la droite fut aussi défendue par une batterie de la Garde, placée de l'autre côté de la rivière. Malgré la grande disproportion du nombre, le maréchal duc de Bellune soutint le combat avec une valeur héroïque, et tint long-temps la victoire indécise. Le général Fournier fit plusieurs belles charges ; mais à la fin la valeur dut céder au nombre, et le neuvième corps fut obligé de repasser les ponts, qu'on fit sauter, abandon- Pl. XIV.

Digitized by Google

malheureux, presque tous non-combattants, qui n'avaient pu passer. La plaine assez grande, qui se trouve devant Weselowo, offrait le soir un spectacle dont l'horreur est difficile à peindre. Elle était couverte de voitures et de fourgons, la plupart renversés les uns sur les autres et brisés; elle était jonchée de cadavres d'individus non militaires, parmi lesquels on ne voyait que trop de femmes et d'enfants, traînés à la suite de l'armée jusqu'à Moskou, ou fuyant cette ville pour suivre leurs compatriotes, et que la mort avait frappés de différentes manières. Le sort de ces malheureux, au milieu de la mêlée des deux armées, fut d'être écrasés sous les roues des voitures, ou sous les pieds des chevaux; frappés par les boulets ou les balles des deux partis; noyés en voulant passer les ponts avec les troupes, ou dépouillés par les soldats ennemis et jetés nus sur la neige, où le froid termina bientôt leurs souffrances. Il est impossible d'évaluer avec quelque précision la perte de cette journée, parce que la plus grande partie des morts n'appartenait pas au neuvième corps; le rapport le moins exagéré des Russes la porte à dix mille hommes.

Tel fut ce fameux passage de la Berezina, qu'on avait annoncé d'avance comme une répétition des Fourches Caudines, et qui aurait peut-être pu le devenir, sans une heureuse combinaison de circonstances qui en tira l'armée française, ou plutôt, sans les fautes graves que commit le général Wittgenstein. Les ordres que ce général avait reçus de son souverain portaient en substance, ainsi que nous l'avons vu plus haut (*p.* 227): qu'après avoir emporté Polotzk et rejeté le duc de Reggio sur le corps du général Steinheil, il se rendrait à Doksitzy, ouvrirait ses communications avec Minsk, et se réunirait à l'amiral Tchitchagow. Au lieu de s'en tenir à l'exécution des instructions qu'il avait reçues, et qui lui enjoignaient encore de faire fortifier Lepel et les bords de l'Ula, le général Wittgenstein s'avança jusqu'à Czaszniki au-devant du duc de Bellune, qu'il pouvait attendre et arrêter à Lepel et dans les marais qui sont entre cette ville et la Berezina. Ses communications avec Minsk ne pouvaient pas être inquiétées, puisque la route de Berezino à Borisow, par Plesczeniczy, est couverte par les marais qui bordent la Berezina jusqu'à Zembin. Ainsi il n'était pas nécessaire qu'il s'occupât du corps du duc de Bellune, qui, ne pouvant ni ne voulant pas forcer le passage de Lepel, aurait été bientôt obligé de se replier sur Bobr pour rejoindre l'armée. Cependant,

Pl. XIV.

Digitized by Google

en se réunissant avec l'amiral Tchitchagow, ainsi qu'il lui avait été ordonné, il aurait pu placer un corps de quinze à vingt mille hommes dans les défilés de Zembin, et empêcher absolument la construction des ponts qui furent jetés à Weselowo. Ainsi, la première faute du général Wittgenstein fut le mouvement qu'il fit sur Czaszniki. La seconde fut celle de suivre le mouvement de retraite du maréchal duc de Bellune. Si, après le combat du 15 novembre à Smoliany, au lieu de s'arrêter encore cinq jours à Czaszniki et de faire ensuite le détour de Czereia et de Cholopeniczi, il eût pris, dès le 16, la route de Krasnoluki, et se fût dirigé directement par Seletz et Cholchowitzi sur Borisow, il y arrivait le 21, et joignait le même jour l'amiral Tchitchagow, qui faisait attaquer la tête du pont. Sa troisième faute fut encore causée par le manque d'activité. Le 27, vers trois heures après-midi, son avant-garde était déjà à Studentzy, où son armée arriva peu après. Il fallait passer outre, et attaquer de suite le corps du duc de Bellune. Le désordre était si grand, et les troupes qui pouvaient se battre étaient tellement encombrées par les équipages et par l'artillerie, qui défila en grande partie pendant la nuit, que la défense aurait été presque impossible, et le dommage encore bien plus grand en cet endroit. Le maréchal Kutusow lui-même ne commit pas une faute moins grande, en suivant l'armée française avec autant de nonchalance qu'il le fit. Si, au lieu d'être à Kopys le 25 novembre, c'est-à-dire à vingt-cinq lieues en arrière, il eût été à Bobr, alors il aurait pu tenter ce qu'il avait annoncé avec tant de jactance dans tous ses bulletins.

Au reste, l'armée française, comme je l'ai déjà dit, ne fut qu'en partie sauvée à la Berezina ; car le désordre devint si grand après le passage de cette rivière, que la plupart des corps qui avaient encore maintenu jusque-là une apparence d'organisation, se débandèrent tout-à-fait. Près de trente mille hommes isolés, désarmés, perclus par le froid et marchant en masse comme des troupeaux de moutons, tombèrent entre les mains de l'ennemi; depuis là jusqu'à Wilna. L'ennemi n'en pouvait pas autant espérer du résultat de la bataille générale qu'il aurait voulu livrer sur les bords de la Berezina. C'était cependant là où tendait la manœuvre qu'il avait imaginée, et le mouvement qu'on avait ordonné à l'amiral et à Wittgenstein. Mais avait-on calculé ce que peuvent près de quatre-vingt mille vieux soldats, placés

Digitized by Google

entre la victoire et une mort cruelle? Croyait-on sérieusement le maréchal Kutusow en état de comprimer ce choc terrible? Le glorieux combat du duc de Bellune, qui n'avait pas quinze mille hommes, contre le général Wittgenstein qui en avait quarante-cinq mille, peut servir de terme de comparaison. Croyons donc que le résultat, tel que les événements le firent naître, fut plus avantageux à l'armée russe. Elle eut meilleur marché des vétérans qu'elle rencontra par milliers, se traînant languissamment le long de la route, affaiblis par la faim, à moitié gelés, et hors d'état de se servir de leurs armes, qu'elle ne l'aurait eu sur un champ de bataille.

Quant à l'amiral Tchitchagow, sur qui tombèrent tous les reproches, le lecteur aura facilement jugé, d'après le simple exposé des faits, qu'il fut le seul qui exécuta les ordres qu'il avait reçus, et que la désobéissance des généraux qui devaient l'aider fut l'unique cause qui l'empêcha de remplir la commission dont il était chargé. On l'écarta de Zembin par un ordre qui lui enjoignait de s'approcher de Berezino et d'Usza, et on l'accusa de ne s'y être pas trouvé lors du passage. Seul comme il était avec quinze mille hommes (1), il ne pouvait pas garder en forces un rivage de vingt lieues; il ne pouvait tout au plus défendre avec succès qu'un seul point, et le plus important était la tête du pont de Borisow, qu'il ne dégarnit jamais. En effet, s'il l'avait fait, le duc de Bellune se serait emparé sur-le-champ de ce passage, et c'eût été le salut de l'armée française; car ce bourg, étant couvert de trois côtés par la rivière et par un étang, aurait été facilement défendu contre l'armée russe; tous les bagages et toute l'artillerie renfermés dans cette espèce de forteresse auraient passé sans difficulté sur le pont, qui était large et solide; en un mot, l'armée française ne perdait ni un canon, ni un caisson, et ne tombait pas dans le désordre qui lui fut si funeste après son passage désastreux.

Dans la nuit du 28 au 29, l'armée défila vers Zembin, où les pre-

(1) Il n'avait avec lui que quinze mille hommes d'infanterie qui pussent lui servir à défendre le passage; sa nombreuse cavalerie, qui montait à environ dix mille hommes, ne lui était d'aucune utilité dans un terrain boisé, coupé et marécageux, comme celui des bords de la Berezina.

Digitized by Google

mier et quatrième corps étaient arrivés dans la journée; le duc de Pl. XIV.
Belluno fit l'arrière-garde. Le 29, l'armée s'étendit entre Zembin et Pleszczenitzy, et l'empereur Napoléon eut son quartier-général à Kamen. Le 28, pendant le combat de Brilowa, l'amiral Tchitchagow avait ordonné au général major Lanskoi, qui se trouvait à Lurewo, avec un détachement de cent cinquante hussards, et environ quatre cents Cosaques, de prendre poste à Pleszczeniczy, pour attaquer et tâcher de couper la tête de la colonne de l'armée française; il arriva dans ce bourg par la route de Minsk, le 29, vers midi, et ayant appris que les fourriers et la maison de l'empereur y étaient, il se jeta en hâte sur le château et dans la ville, comptant sans doute s'immortaliser. Le maréchal duc de Reggio blessé venait d'y arriver, avec plusieurs généraux blessés ou malades; tous se renfermèrent dans une maison qui fut défendue par une douzaine d'officiers et huit carabiniers du troisième léger italien. Le général Lanskoi, après avoir inutilement essayé de forcer cette maison, autour de laquelle il perdit une dizaine d'hommes tués, plus de vingt blessés et un prisonnier, se vit obligé de sortir de Pleszczenitzy, et de faire canonner pendant une heure une maison en bois devenue une forteresse pour lui; il n'y fit d'autre dommage que de blesser par un éclat de bois un officier-général qui se trouvait près du duc de Reggio. La tête de la colonne de l'armée ayant paru, Lanskoi se retira tout-à-fait, emmenant pour trophées une centaine de soldats désarmés, et le général Kamenski, surpris en sortant de son logement.

L'amiral Tchitchagow s'étant mis en mouvement le 29 au matin, son avant-garde, commandée par le général major Tchaplitz, eut le 30, près de Chotawiczi, un engagement avec l'arrière-garde du neuvième corps, si on peut appeler engagement une attaque soutenue par des troupes qui continuent leur retraite en échelons, ne prenant position que pour défendre l'artillerie dans les passages difficiles, et forcées d'abandonner les pièces dont les attelages manquaient entièrement. Les Russes, au reste, ont toujours regardé comme pris ce qu'ils ont trouvé, et on lit dans le journal du maréchal Kutusow, sous la date du $\frac{18}{30}$ novembre : « l'arrière-garde française battue à Chotawiczi, a « perdu cinq canons ».

Digitized by Google

où l'empereur Napoléon s'arrêta pendant la journée du 3; ce séjour eut le double résultat de réunir les combattants de l'armée, qui occupaient une trop longue colonne, et de laisser filer en avant les équipages et les hommes désarmés. Le 3 au matin, les équipages qui avaient commencé à défiler, furent attaqués par un partisan russe, avec environ six cents Cosaques. Il pilla quelques-unes des dernières voitures, mais la présence d'un peloton de dragons à pied le fit enfuir. C'est encore là où l'on vit un de ces traits du courage ordinaire des Cosaques, dont on ne parle cependant pas dans les bulletins russes. Cent Cosaques environ, ayant entouré une voiture où étaient deux généraux blessés, trois soldats italiens accourant à la voix de leurs généraux, qui les appelaient, les firent, par une seule décharge, enfuir au galop. Le même jour l'arrière-garde eut encore un engagement près de Latigol, entre Ilia et Malodeczno, avec le général Tchaplitz. Dès le 2 décembre le corps Bavarois qui avait été à Dokszitzy, sous les ordres du comte de Wrède, se trouvait à Wileyka où il entra en communication
Pl. I. avec l'armée. Ce corps fit ensuite sa retraite par Narocz, Nestawiczi, Swiranki, et Niemenczin sur Wilna.

Pl. XIV. Cependant le maréchal Kutusow, ayant passé le Dniéper le 26 novembre à Kopys, vint le même jour à Staroselie, le 27 à Krugloe, le 28 à Chomry, où le lieutenant Orlow, des chevaliers gardes, qu'il avait envoyé pour avoir des nouvelles de l'amiral Tchitchagow, lui rapporta que les postes de l'amiral étaient vers Usza. Le 29, le maréchal était à Micheiewiczi, le 30 à Szewernitzy, où il fut rejoint par Miloradowitch, qui rentra à l'armée avec son avant-garde, remplacée alors par l'armée de Moldavie; le 1er décembre il arriva à Usza, où il passa la Berezina, le 2 à Rawaniczi, où il prit un séjour. Ce ne fut que le 6 qu'il parvint à Radoszkowiczi, où il séjourna encore le 7, ayant passé le 4 à Kozin, et le 5 à Bieloruczie. Le duc de Bassano, qui était à Wilna, ayant appris le passage de la Berezina, envoya au-devant de l'armée la division Loison, et un détachement de cavalerie Napolitaine, afin d'occuper la position d'Oszmiana, et d'empêcher que l'ennemi, qui côtoyait l'armée par le chemin de Radoszkowiczi et Cholchli, et par
Pl. I. celui de Rakow et Wolojin, n'y arrivât avant elle et ne s'en emparât. Le général Loison arriva à Oszmiana le 5, dans l'après midi. A la nuit

Digitized by Google

se rendre au même endroit, y arriva par la route d'Olszany. Le régiment de hussards d'Achtyrsk, et un régiment de Cosaques se jetèrent en *houra* dans la ville, où toute la division était répartie par piquets de cinquante à cent hommes dans les maisons. Les postes avancés furent renversés, la sentinelle du commandant de la place tuée, quelques soldats furent tués ou blessés dans les rues. Mais la division ayant pris les armes, les premiers coups de fusil firent fuir les Russes; une partie se porta sur la route de Tabariszki, et prit ou dépouilla une quantité d'isolés, qui avaient suivi cette direction. Alors le colonel Seslawin, ayant pris position sur la hauteur en arrière d'Oszmiana, fit tirer sur la ville quelques centaines de coups de canon, auxquels on ne daigna pas répondre, et se retira. L'armée française partit le 4 de Malodeczno; le quartier-général fut le 5 à Smorgoni, où l'empereur Napoléon ayant réuni autour de lui le roi de Naples, le prince vice-roi et les maréchaux commandants des corps d'armées, remit le commandement de l'armée au roi de Naples, qu'il nomma son lieutenant-général, et partit le même soir pour Paris. La division Loison qui était à Oszmiana, en partit le 6 pour prendre position à Miedniki; mais cette division forte de plus de dix mille hommes à son arrivée, était déjà bien diminuée par l'effet du froid, qui depuis plusieurs jours se soutenait à vingt-cinq degrés (thermomètre de Réaumur). Un grand nombre de soldats, ayant les pieds et les mains gelés, était hors d'état de porter les armes et presque de marcher. La plus grande partie des chevaux de l'artillerie ayant péri, gelés debout sous leurs harnais, il fallut abandonner beaucoup de pièces, qui augmentèrent les trophées militaires acquis à si bon marché par l'avant-garde russe. Le 4, l'arrière-garde de l'armée française eut un engagement assez vif à Malodeczno, avec le général Tchaplitz, qui s'obstina toute la journée à Pl. 1.
vouloir forcer les ponts qui sont sur la route d'Ilia, tandis qu'il aurait pu tourner cette position par un chemin latéral qui le conduisait sur la grande route de Minsk. Le 8 il y eut encore un engagement à Oszmiana, avec les restes de l'arrière-garde du premier corps. Le 9, le général Tchaplitz étant en marche sur Wilna, où il comptait arriver le même jour, fut arrêté à Miedniki par la division Loison, qui lui opposa une si vive résistance, qu'il crut devoir prendre position, se

Digitized by Google

détachement sous les ordres du général-major Orurk. Le même jour, l'armée arriva à Wilna, où elle fut rejointe par le corps bavarois qui avait débouché de Niemenczin. Vers le soir le colonel Seslawin, le général major Orurk et le général major Lanskoi, s'étant réunis près de Wilna, où ils arrivèrent par différents chemins, attaquèrent vivement la division Loison qui était en position devant la ville. Le combat, ou plutôt la canonnade, dura jusqu'au soir, sans qu'il leur fût possible d'entamer la division Loison, qui, par sa position, couvrait la marche d'une colonne composée des restes du cinquième corps, d'hommes isolés et désarmés, et particulièrement de la cavalerie démontée; cette colonne se dirigeait par Nowoi-Troki sur Olitta, pendant que le reste de l'armée devait prendre la route de Kowno. Le 10 décembre, l'armée française évacua Wilna, abandonnant forcément les immenses magasins qui y avaient été rassemblés; il n'y avait aucun moyen de transport qu'on pût employer pour les évacuer, et la situation déplorable où une température aussi excessivement rigoureuse avait réduit l'armée, ne permettait pas de penser à y prendre position. Le même jour le général Tchaplitz, avec l'avant-garde de l'amiral Tchitchagow, en prit possession sans obstacle; on ne peut pas cependant passer sous silence une anecdote, qui prouve jusqu'à quel point les troupes légères russes, et surtout les Cosaques, craignaient la résistance du moindre piquet de troupes françaises. Presque tout le corps de Platow était entré à Wilna; les Cosaques et les hussards couraient les rues, dépouillant et massacrant les malheureux qu'ils trouvaient étendus sur la neige, les membres gelés et presque expirants; la place en était encombrée. Tout à coup paraît un piquet français de trente à quarante hommes qui avait été oublié au pont de la Wilia; l'officier qui le commandait, en arrivant sur la place, se trouva en face de près de deux mille hommes de cavalerie. Il ne s'en laissa pas imposer par leur nombre; faisant serrer sa troupe, il fit battre la charge et s'avança baïonnettes basses; tout fuit devant lui, et dans un instant la ville fut évacuée. Le détachement rejoignit sans obstacle l'arrière-garde de l'armée au mont Ponary. L'auteur regrette bien vivement de n'avoir pu connaître le nom de ce brave officier; il l'a cherché en vain pour le consigner dans les fastes de l'histoire.

Par une de ces conséquences inattendues, quoique dérivant de la

Digitized by Google

marche des événements, le passage de l'armée dans Wilna fut une des époques les plus désastreuses de la retraite, sans en excepter même le passage de la Berezina. Un grand nombre d'officiers et de soldats avait épuisé le reste de leurs forces pour arriver à une ville, dont les magasins offraient à leur imagination l'idée de l'abondance, et un dédommagement à leurs longues souffrances. C'était là qu'ils espéraient réacquérir assez de forces pour reprendre les armes qui échappaient à leurs membres engourdis, et arrêter l'insolent triomphe d'un ennemi toujours vaincu sur le champ de bataille, et devant lequel la rigueur d'un climat, supérieur aux forces physiques des peuples policés, les forçait en frémissant de se retirer. Mais là même leur espérance fut déçue; ils avaient fait le dernier effort, ils y succombèrent. Beaucoup d'entre eux, ne pouvant plus trouver d'asile dans les maisons encombrées par leurs camarades, qui, comme eux, cherchaient de la nourriture et une température plus supportable, restèrent dans les rues et y trouvèrent bientôt la fin de leurs maux. Ceux qui avaient rencontré un toit qu'ils croyaient hospitalier, ne furent pas moins malheureux, surtout s'ils étaient désarmés ou isolés. Leur corps épuisé, qui ne se soutenait que par une tension extrême, tomba dans l'abattement et dans la consomption, par l'effet même du soulagement momentané qu'il éprouvait; leurs membres conservés par l'action du froid qui les avait engourdis, furent frappés d'une corruption rapide, qui bientôt éteignit en eux le principe de l'existence. On les voyait gissant à la place où pour la première fois, depuis long-temps, ils avaient reposé à l'abri des injures de l'air, hors d'état de se mouvoir pour chercher de tardifs secours, et dévoués à la pitié ou à l'inhumanité de ceux qui les entouraient. C'est là où le fanatisme, la barbarie, la cupidité et la trahison, enveloppés dans le manteau du patriotisme, venaient, sous l'égide des proclamations adressées au peuple russe, leur porter la mort sous mille formes diverses. Les plus modérés de leurs bourreaux se contentèrent de les jeter dans la rue, où bientôt ils avaient cessé d'exister; le plus grand nombre les assassina ou les dépouilla auparavant. Les Juifs surtout se signalèrent par cette lâche cruauté, dont on trouve tant d'exemples dans leurs annales. Le lendemain, des milliers de cadavres nus ou habillés, qui encombraient toutes les rues, attestèrent à la face du ciel qu'il n'est point d'excès auquel un peuple sauvage ne puisse se porter;

Digitized by Google

quiconque fut témoin des scènes qui se passèrent alors à Wilna, a perdu le droit de taxer d'exagération les atrocités qui noircissent tant de feuillets de l'histoire du genre humain. C'est encore ici le lieu de rendre à ces braves patriotes Polonais, nos compagnons fidèles dans tant d'occasions, la justice que méritent la loyauté de leur caractère et la franchise de leur attachement pour nous. Menacés et souvent victimes du penchant de la populace de Wilna pour les Russes (1), ils ne purent pas arrêter des assassinats, qui se seraient tournés sur eux-mêmes au moindre signe de pitié (2). Mais dans l'intérieur de leurs maisons, quels soins ne rendirent-ils pas aux Français qui eurent le bonheur de s'y réfugier ! Si on entend un de ceux qui furent prisonniers à Wilna se louer de son hôte, on peut hardiment assurer que cet hôte fut un Polonais.

Le rapport fait par le maréchal Kutusow à l'empereur Alexandre porte le nombre des prisonniers faits à Wilna, à sept généraux, deux cent quarante-deux officiers, neuf mille cinq cent dix-sept sous-officiers ou soldats, et cinq mille cent trente-neuf malades dans les hôpitaux (3).

---

(1) Voyez l'Histoire des révolutions de Pologne et même celle de Charles XII.

(2) Quelques Polonais, qui voulurent s'interposer pour empêcher l'assassinat des Français trouvés dans les rues le 10, pensèrent être victimes de la fureur de la populace et surtout des Juifs.

(3) En présentant au lecteur le texte du rapport de Kutusow, nous lui ferons connaître aussi un autre rapport fait à la même époque par l'amiral Tchitchagow, daté de Wilna (Rukony) le $\frac{29 \text{ novembre}}{11 \text{ décembre.}}$

« Depuis mon rapport du $\frac{17}{29}$ novembre, je poursuis l'ennemi avec la plus grande « célérité possible, ne le laissant reposer ni jour ni nuit. Les premiers jours, nous « fûmes un peu arrêtés par les ponts que l'ennemi brûlait ou détruisait; mais peu « d'heures suffisaient pour les rétablir. Après cela, je forçai de marche : mon avant-« garde ne perdit pas un instant l'ennemi de vue, et quelquefois, en le chassant de sa « position, le força à marcher de nuit, lui prenant des canons et des prisonniers. De-« puis le passage de la Berezina jusqu'à Wilna, nous avons pris cent cinquante canons, « plus de sept cents caissons ou fourgons, une si grande quantité de bagages que la « route en est couverte en plusieurs endroits, deux étendards, plusieurs généraux et « plusieurs milliers de prisonniers.

« Son arrière-garde fut attaquée et dispersée, ce qui mit le désordre dans le reste « des troupes qui fuient sans se défendre; les hommes tombent de lassitude et se ren-« dent par dé[illegible] mille hommes.

Digitized by Google

Il aurait pu hardiment en faire un seul total, sous le titre de malades dedans et dehors des hôpitaux ; car ce qui resta à Wilna de l'armée

---

« La route est couverte de morts, de blessés, de gelés et de mourants. *La punition* « *atteint si rapidement* ces malheureux, *qu'ils* périssent victimes des flammes des mai- « sons *mêmes* qu'ils ont allumées pour se chauffer, ou *qu'*on les trouve gelés dans celles « qu'ils ont ouvertes, en arrachant les portes et les fenêtres.

« Aujourd'hui l'ennemi a été chassé de Wilna. Il n'a rien pu emporter, et il a « laissé un grand nombre de pièces (outre les cent cinquante dont nous venons de « parler) et des magasins remplis. Parmi le grand nombre de malades et de blessés « abandonnés se trouvent plusieurs généraux.

« Mon avant-garde poursuit l'ennemi sans relâche. Le général Tchaplitz s'est dis- « tingué particulièrement par la rapidité et l'assiduité infatigable avec laquelle il a pour- « suivi l'ennemi ; il ne se passa pas de jour qu'il ne l'atteignît deux ou trois fois, le « forçant d'abandonner des canons et des caissons. Un aide-de-camp du maréchal Da- « voust fut pris à Oszmiana, ayant été laissé par le maréchal pour attendre l'arrière- « garde et reconnaître la force des corps qui le poursuivaient. Comme pendant ce temps « l'arrière-garde avait été prise ou dispersée, ce jeune homme fut très-étonné de voir « arriver notre avant-garde, au lieu des troupes qu'il attendait ; il ne pouvait conce- « voir ce qu'elles étaient devenues. Les prisonniers assurent que Napoléon ne peut plus « cacher sa situation critique ; que toute l'armée, abattue de fatigue, murmure et le « met en appréhension. Dans les derniers jours, nous avons beaucoup pris de ses « Gardes. Quelquefois j'ai occupé les logements que les ennemis avaient abandonnés « peu d'heures auparavant ; plus d'une fois je les ai occupés n'étant séparé d'eux que par « la portée du feu des avant et arrière-gardes. »

Les mots imprimés en caractère italique dans ce rapport y ont été intercalés, par le gouvernement russe, avant de le livrer à l'impression.

Rapports du maréchal Kutusow, de Wilna, le $\frac{5}{14}$ décembre.

« 1° Lors de la prise de Wilna par nos troupes, le 28 novembre, l'ennemi se dirigea « vers Pogolianka, et le général Platow, pour lui couper la retraite par la route de « Kowno, occupa cette route avec tous ses Cosaques, les hussards d'Olwiopol et les « dragons de Jitomir et d'Arsamas. Ayant laissé passer la première colonne ennemie, « le général Platow ordonna au comte Orlow-Denisow de commencer le feu, et en « même temps il attaqua rapidement les autres, faisant sur elles un grand feu de son « artillerie, commandée par le colonel prince Kudachew. Alors il ordonna au comte « Orlow de tourner l'ennemi, en partageant son détachement sur les flancs, afin de

Digitized by Google

française était absolument hors d'état d'aller plus loin, et la plus grande partie des individus avait quelque membre gelé. Mais quel fut le sort de ces prisonniers et de ces malades? Les hôpitaux de Wilna restèrent pendant plusieurs jours sans garde, malgré les représentations des officiers de santé qui y avaient été laissés; le commandant répondait toujours qu'il n'avait pas le temps de s'occuper de cet objet. Cependant les malades étaient successivement visités par les soldats russes, qui, à chaque fois, leur emportaient quelque pièce de leur habillement; nus sur la paille et sans pain depuis le départ de l'armée, ils avaient péri lorsque le commandant et le gouverneur s'avisèrent de penser à eux. Un officier supérieur italien (le colonel de gendarmerie Zanetti) périt de misère dans un coin d'un hôpital, parce qu'on oublia, pendant trois jours, de donner la permission de le transporter dans une maison particulière. Les prisonniers qu'on conduisait dans l'intérieur n'avaient pas un sort beaucoup plus heureux; pour un officier russe qui en prenait

---

« l'empêcher d'arriver à la montagne de Ponary; de grandes colonnes furent mises en « désordre par le feu bien dirigé de notre artillerie, et ensuite dispersées. Nous prîmes « un général, trente officiers, plusieurs milliers de soldats, vingt-huit canons et beau- « coup de bagages. Notre perte se réduit au colonel Ilowaiski 11, et au lieutenant-colo- « nel Bibikow, dangereusement blessé. »

« 2° Après la prise de Wilna, j'ai employé mes soins à remettre toutes les choses « dans leur ancien ordre. La brièveté du temps ne me permet pas de présenter à V. M. I. « un rapport général; car au milieu de cette multitude de magasins et de prisonniers, « il me faut quelque temps pour connaître au juste la situation de chaque partie. Au « reste, avant mon arrivée dans cette ville, le commandant du quartier-général Sta- « wrakow, avec le général-major Bezrodno, ont trouvé, dans différents magasins, qua- « torze mille boisseaux (*tchetwerits*) de bled, cinq mille de farine et biscuit, et de « très-grands magasins d'habillements, de fusils, de gibernes, de selles, de bidons, « de schakos et d'autres objets dépendants du commissariat. Il y a en prisonniers, sept « généraux, dix-huit officiers supérieurs, deux cent vingt-quatre officiers, neuf mille « cinq cent dix-sept sous-officiers et soldats, et cinq mille cent trente-neuf malades « dans les hôpitaux.

« Outre cela, dans les environs de la ville on réunit beaucoup de prisonniers, et on « découvre quelques magasins qu'on n'a pas encore pu vérifier. Si je reçois d'autres « rapports, je ne manquerai pas de les communiquer à V. M. I. »

Digitized by Google

quelque soin, ils en rencontraient vingt qui les abandonnaient à la rapacité de leurs soldats, à l'intempérie de l'air et aux horreurs de la famine. Pour ne citer qu'un exemple entre mille, l'officier chargé de conduire à Bobruïsk les prisonniers faits à Minsk, à Koidanow et à Borisow, exécuta si bien l'ordre de les garder soigneusement, qu'il les fit toujours bivouaquer sans feu et sans vivres, et qu'il arriva à Bobruïsk avec une vingtaine, de cinq mille qu'ils étaient. Arrivés au lieu de leur destination, de nouvelles souffrances attendaient les prisonniers. Exposés à la cupidité déhontée et à la férocité des gouverneurs et des chefs de la police, ils passaient par tous les degrés de la misère. Dans quelques endroits, comme à Nowogorod, les gouverneurs leur faisaient faire tous les travaux des galériens, pour gagner une demi-ration d'un pain grossier, en remplacement de la modique solde que leur accordait l'empereur Alexandre (1), et que les gouverneurs détournaient à leur profit. Dans d'autres endroits, à Orel, par exemple, on se hâtait de les faire périr, afin de profiter de la solde des morts, qui restaient toujours présents sur les états. A Riga, un Paulucci avait la lâcheté de joindre aux mauvais traitements les injures les plus atroces et les plus déshonorantes, dont il accablait surtout les officiers qu'il appelait devant lui, qu'il invitait souvent même à sa table, pour assouvir sur eux une méprisable vengeance. C'est ainsi que des milliers de prisonniers ont péri sur le sol de la Russie, et parmi ces prisonniers étaient des femmes, des enfants, des employés des administrations et même des domestiques, qui ont été retenus jusqu'à la paix, au mépris des lois militaires en usage chez toutes les nations policées, qui les excluent de la classe des combattants. Le devoir de l'équité oblige cependant l'auteur à rendre à deux gouverneurs de province la justice que méritent leur caractère et les bons traitements qu'ils ont fait éprouver aux prisonniers confiés à leurs soins : le général en chef Rimskoi Korsa-

(1) Les généraux avaient 3 fr. par jour; les colonels et majors, 2 fr.; les chefs de bataillon et d'escadron, 1 fr. 50 c.; les capitaines, 1 fr.; les lieutenants et sous-lieutenants, 50 c.; les sous-officiers et soldats, 10 c.; sur quoi il fallait qu'ils se fournissent de tout.

Digitized by Google

kow, gouverneur, au mois de janvier 1813, de la Lithuanie, et le général Driesen, gouverneur de la Courlande. Le premier, qui aurait dû être nommé plus tôt, organisa un service régulier dans les hôpitaux de Wilna; fit donner aux malades et aux blessés qui restaient, ou qui lui furent amenés, tous les secours dont ils avaient besoin; chercha par tous les moyens à adoucir le sort des soldats et des officiers, et secourut plus d'un de ces derniers par des avances d'argent. Le second, constamment humain, affable et attentif au bien-être des prisonniers, adopta la mesure de les distribuer dans les villages de son gouvernement, où tous, accueillis et secourus par les habitants bons et hospitaliers de la Courlande, trouvèrent à leur malheureux sort l'adoucissement qui pouvait le leur rendre supportable. L'un et l'autre de ces généraux a laissé le sentiment de la reconnaissance gravé dans le cœur des officiers français qui les ont connus, et tous deux ont mérité le tribut des sentiments d'estime que leur doivent tous les amis de l'humanité. Au reste, il ne faut pas conclure de ce que l'auteur a énoncé plus haut, que si tous les gouverneurs ne se sont pas conduits comme les généraux Korsakow et Driesen, ils aient été autorisés dans leur conduite par les instructions du gouvernement. L'empereur Alexandre, au contraire, donna les ordres les plus précis pour que les prisonniers fussent traités avec les égards et les soins dus au malheur. Le grand-duc Constantin faisait soigner sous ses yeux, et jusque dans ses appartements, les officiers français malades, qu'il allait chercher lui-même dans les hôpitaux; il les allait visiter dans leurs lits, et les consolait par des expressions de bonté et d'intérêt; il sauva d'un bâtiment incendié deux officiers, qu'il arracha des flammes en chargeant l'un sur ses épaules, tandis que son valet de chambre emportait l'autre; il brava, pour suivre les impulsions de son cœur généreux, une épidémie mortelle dont il fut lui-même atteint. Plus d'un officier français, arraché par son humanité active des bras de la mort, lui doit son existence; c'est à ce titre que l'auteur lui adresse l'hommage de sa juste reconnaissance. Les ordres de l'empereur et l'exemple du grand-duc auraient dû servir à tracer la conduite de tous les agents auxquels nos malheureux prisonniers furent confiés; mais que peuvent les volontés des souverains et l'exemple des princes contre la cupidité et la barbarie!

Digitized by Google

Le 10 décembre, aussitôt que l'avant-garde de Tchaplitz fut arrivée dans le faubourg de Wilna, Platow, qui y était rentré après le départ des quarante hommes qui avaient fait une si rude peur à ses Cosaques, en partit pour suivre l'arrière-garde française, qu'il présumait devoir Pl. I. être arrêtée près de Ponary, à la séparation des chemins de Troki et de Kowno. En effet, la montée courte, mais rapide, qui est derrière ce village, était devenue tellement impraticable par le verglas, qu'une grande partie de ce qui restait encore des équipages de l'armée, et quelques pièces de canon, n'avaient pu y monter. Platow, arrivé près de Ponary, y trouva Orlow Denisow engagé avec l'arrière-garde française, qu'il faisait canonner. Alors, ayant fait attaquer cette arrière-garde de plus près par le général Dekhterew, avec les hussards d'Olwiopol et les dragons d'Arsamas et de Jitomir, il fit porter sur la droite de la colonne des équipages les généraux majors Orlow et Rakhmanow, avec leurs détachements, et sur la gauche les généraux majors Illowaiski 5 et Kuteinikow 2, avec le régiment Atamanski. La résistance de l'arrière-garde donna le temps de filer à toutes les voitures dont les chevaux pouvaient encore aller; les autres furent abandonnées. Platow prit un général malade dans sa voiture, et une quantité d'isolés; ses Cosaques obtinrent ce qu'ils désirent plus que tout, du butin. Le 14 Pl. I. décembre, l'arrière-garde de l'armée française était à Kowno. Le général Platow se présenta devant la ville, avec ses Cosaques, le 15 à dix heures du matin, et la fit vivement canonner. Le maréchal duc d'Elchingen et le général Gérard y étaient, avec ce qu'on avait pu réunir d'hommes armés des premier et troisième corps, et de la division Loison. Avec cette poignée d'hommes et quelques canonniers, qui servaient un petit nombre de pièces sur le front où était Platow, on l'obligea à se tenir écarté. Alors il fit passer les régiments de Cosaques du Don sur la glace, afin d'attaquer la ville par la rive gauche du Niémen. La garde que le duc d'Elchingen avait placée au pont, épouvantée de ce mouvement, prit la fuite, et les Cosaques seraient entrés par ce côté, si le maréchal, qui s'y rendait, ne les eût arrêté avec les officiers de son état-major, en faisant feu sur eux avec quelques fusils abandonnés qu'il trouva sur le terrein. Pendant ce temps, un détachement que le maréchal avait mandé arriva, et les Cosaques

Digitized by Google

furent contenus le reste de la journée. Dans la nuit, Kowno fut évacué, et le 16, au matin, Platow y entra.

Le maréchal Kutusow, que nous avons laissé le 6 décembre à Radoszkowiczi, en partit le 8, et se rendit le 11 à Wilna, ayant passé le 8 à Malodeczno, le 9 à Smorgoni, et le 10 à Oszmiana. L'armée de Moldavie, dont l'avant-garde s'était avancée jusqu'au bord du Niémen, fut laissée dans cette position. De Radoszkowiczi le maréchal Kutusow détacha sur sa gauche, vers Wolojin, les quatrième, sixième et huitième corps, et la cavalerie légère de Wassiltchikow, sous les ordres du général Tormassow, afin d'observer les mouvements du prince de Schwartzenberg, qui s'était avancé avec son armée jusqu'à Slonim, d'où il semblait faire pivoter son avant-garde, la présentant successivement vers Minsk, vers Nowogrodek et vers Bielitza, sans marcher lui-même d'aucun côté. Le maréchal Kutusow avait déjà ordonné au général Ojarowski de se porter sur Wolojin, où ce dernier arriva le 7. Le général Tutchkow 2, qui était en marche de Bobruïsk, où il s'était rendu de Kopys avec sa division, reçut l'ordre d'arriver en hâte à Minsk, et de se mettre en communication avec Ojarowski. Le corps de cavalerie légère de Wassiltchikow reçut la direction de Bielitza, où se trouvait un corps autrichien de 3,000 hommes, qui couvrait le flanc de l'armée de Schwartzenberg. Ce dernier cependant, qui ne s'était arrêté à Slonim qu'autant de temps qu'il fallait pour être assuré du résultat du passage de la Berezina, se mit en retraite dès que l'armée française fut vers Wilna. Dès ce moment on ne peut pas douter qu'il n'y ait eu une neutralité tacite entre l'armée russe et l'armée autrichienne, car non seulement il n'y eut plus de combat entre les uns et les autres, jusqu'à la rentrée des Autrichiens en Galicie, mais, dès le 13 décembre, le général Tormassow, détaché avec trois corps d'armée pour observer le prince de Schwartzenberg, les fit entrer en cantonnement; ces cantonnements même furent établis sur le pied de paix, car ils s'étendaient dans les districts de Wilcomir, Wileyka, Oszmiana et Lida. Au reste, on n'ignore plus, à présent, que les ordres expédiés
Pl. I. par le canal du prince de Metternich au prince de Schwartzenberg, étaient communiqués d'abord au lord Walpole, envoyé secret d'Angleterre à Vienne, et ne partaient qu'après avoir été rectifiés d'après

Digitized by Google

ses notes et avoir reçu son approbation. Il ne faut donc plus s'étonner si le prince de Schwartzenberg, qui marchait lentement, et malgré lui, sur la route de Minsk, profita avec autant d'empressement de la bataille de Wolkowisk pour s'éloigner de l'armée française, dont il ne se rapprocha que quand il ne fut plus temps. Il est vrai qu'il en coûta la vie à quelques milliers d'hommes de plus, mais ce petit incident ne devait rien changer au calcul de ces messieurs. Le général Schwartzenberg se retira, par Grodno et Wolkowisk, sur Bialistok, d'où il fut prendre position, le 31 décembre, entre la Narew et le Bug, la droite à Broki, la gauche à Ostrolenka, et l'avant-garde vers Nur. Il ne fut suivi que par la cavalerie légère du prince Wassiltchikow, qui arriva le 29 à Tikoczin. Le général Sacken, ayant un peu réparé le délabrement de son armée, se mit en mouvement de Kowel à la fin de novembre, et arriva à Pinsk le 12 décembre. De là il se dirigea par Chomsk sur Rujana, où il arriva le 24. Le général Reynier, qui était resté vers Prujany, pour observer la Wolhynie, avait été obligé de suivre le mouvement des Autrichiens, qui, en se retirant de Rujana, où le prince de Schwartzenberg avait placé le général Mohr, découvraient sa gauche; il se retira, en conséquence, sur Drogiczin, où il passa le Bug, et vint prendre position devant Wengrod, à la droite du corps autrichien. Le général Sacken suivit le mouvement du septième corps, sur trois colonnes; celle de droite se dirigeant par Prujany, Bielsk et Briansk; celle du centre par Prujany et Kamenietz, sur Drogiczin; celle de gauche par Brest-Litowski et Ianow, aussi sur Drogiczin. Le 31 décembre, le général Sacken, ayant réuni ses trois colonnes, prit position à la rive droite du Bug, devant le général Reynier, sa gauche appuyée vers Drogiczin.

Carte générale.

Le général Wittgenstein, que nous avons laissé sur les bords de la Berezina, avait donné ordre, dès le 27, au général-major Kutusow, qui se trouvait vers Czaszniki avec son détachement, de passer la Berezina à Lepel, et de se diriger par Dokszitzy sur Wileika. L'avant-garde de Kutusow arriva le 2 décembre devant Dokszitzy, à l'instant où l'arrière-garde bavaroise en sortait; il continua sa marche sur Wileika. Le général Wittgenstein ayant passé la Berezina sur un pont de bateaux que fit jeter l'amiral Tchitchagow, vint, le 4 décembre, à Ka-

Digitized by Google

men, près Pleszczeniczy, d'où se dirigeant par Wileika, Narocz et Nestawiczi, il arriva le 10 à Swiranka. Le 9, Kutusow et Barazdin, qui le précédaient, arrivèrent à Niemenczin, et le 10, le lieutenant-colonel Tettenborn, avec leur avant-garde, se présenta devant Wilna, à l'instant où Tchaplitz y entrait. Alors Wittgenstein se décida à appuyer à droite pour essayer de couper la retraite au maréchal duc de Tarente. Se faisant précéder par le corps de Kutusow, il prit la direction de Szirwinty, Wilkomir et Kieidany, d'où il envoya vers Szawlia et Kelm, des partis qui, le 24, y rencontrèrent des détachements de flanqueurs du dixième corps, qui était en marche. Kutusow, de son côté, ayant passé le Niemen, le 17, à Iurbok, détacha sur Tilsit le lieutenant-colonel Tettenborn, qui s'empara de cette ville le 23, et en détruisit les magasins. Le général-major Kutusow détacha d'autres partis sur Insterburg et Gumbinnen, qui détruisirent également, le 24, les magasins de ces deux places; avec le restant de son corps, il se porta vers Gabry, afin d'observer Taurogen, où devait passer le duc de Tarente. Le général Wittgenstein, d'après l'avis des éclaireurs qu'il avait envoyés vers Szawlia, se dirigea sur Rossiena, et détacha, à marches forcées, deux divisions de son armée sur la route du dixième corps. La première, sous les ordres du général-major Laskow, se dirigea sur Tilsit; la seconde, sous les ordres du général-major Diebitch, se dirigea vers Koltiniany, afin de se porter sur la communication entre le maréchal duc de Tarente et le corps prussien; et afin, dit le général Wittgenstein, dans son rapport du $\frac{19 \text{ décembre}}{1\text{er janvier}}$ 1813, d'entrer en négociations avec le général York.

Pl. I.

Carte générale.

Carte générale et pl. I.

Cependant le maréchal duc de Tarente occupait toujours avec le dixième corps la ligne de Fridrichstadt à Mitau. Le 3 décembre le général Paulucci, qui connaissait les mouvements de l'armée, ayant voulu pousser une reconnaissance vers Zennhoff, avait été bien battu. Peu de jours après le duc de Tarente, retirant son aile droite de Fridrichstadt, l'avait même prolongée derrière la Memel, vers Okniszty et Poniemuni. Ce ne fut que le 19 décembre qu'il commença à se retirer vers le Niémen, se dirigeant entre Telsz et Szawlia sur Tilsit. Le duc de Tarente avait avec lui la division Grandjean et le général prussien Massenbach avec six bataillons, six escadrons et douze canons;

Digitized by Google

le général York, avec le reste du corps prussien le suivait à une journée de distance. Le général Paulucci, ayant eu avis de ce mouvement, partit de Riga et se rendit à Mitau, où il entra le 21 sans obstacle. Ayant envoyé le général Lewis dans la direction de Telsz, pour suivre le dixième corps, il prit lui-même la grande route qui passe par Polangen pour se rendre à Memel. Il ne rencontra personne jusqu'à une lieue de Polangen, où il reprit un convoi de bœufs sur une patrouille de la garnison de Memel. Le 27, Paulucci se présenta devant Memel; le commandant, qui s'était retiré dans la citadelle, ne se croyant pas en état de se défendre, capitula le même jour. Le 26 décembre, la tête du dixième corps étant arrivée devant Piklupenen, près de Tilsit, se trouva en présence de la division du général Laskow. Le maréchal duc de Tarente la fit attaquer par la brigade du général Bachelu et par la cavalerie prussienne. Les Russes furent renversés en désordre; une charge des hussards et des dragons prussiens acheva leur déroute qui fut telle, que deux régiments russes en entier mirent bas les armes: on leur prit quelques pièces de canon. Le lendemain le général Bachelu marcha sur Tilsit, que Tettenborn avait déjà abandonné à la nouvelle de la marche du dixième corps; le 28, cette même brigade se porta sur Ragnit, d'où Tettenborn se retira également. Le 29, le duc de Tarente prit position avec la division Grandjean et la brigade Massenbach, à Tilsit, sur la gauche du Niémen. Pendant que le maréchal combattait à Piklupenen, le général York négociait avec le général russe Dibitch. Enfin le 30 ils conclurent à Taurogen, en avant de Tilsit, la convention suivante: Pl. I.

Art. 1. Le corps prussien occupera dans l'intérieur du territoire prussien, la ligne le long de la frontière depuis Memel et Nimmersat, jusqu'à la route de Wainuty à Tilsit; depuis Tilsit la route qui passe par Schilupischken et Melanken jusqu'à Labiau, y compris les villes qu'elle touche, déterminera l'étendue du pays que doit occuper le susdit corps prussien. Ce territoire sera borné de l'autre côté par le Kurisch Haff, de manière que toute cette étendue sera considérée comme parfaitement neutre, tant que les troupes prussiennes l'occuperont.

Digitized by Google

Il est bien entendu que les troupes russes pourront aller et venir sur les grandes routes précitées, mais elles ne pourront prendre leurs quartiers dans les villes de cet arrondissement.

Art. 2. Les troupes prussiennes resteront en parfaite neutralité dans l'arrondissement désigné art. 1, jusqu'à l'arrivée des ordres de S. M. le roi de Prusse, mais elles s'engagent, dans le cas où sadite majesté leur ordonnerait de rejoindre les troupes impériales françaises, de ne pas combattre contre les armées russes pendant l'espace de deux mois à dater du présent jour.

Art. 3. Dans le cas où S. M. le roi de Prusse, ou S. M. l'empereur de toutes les Russies, refuseraient de ratifier la présente convention, le corps prussien sera libre de se porter là où les ordres de son roi l'appelleront.

Art. 4. On rendra au corps prussien tous les traîneurs qu'on trouvera sur la route de Mitau, et également tout ce qui fait partie du matériel de l'armée. Quant à la branche des approvisionnements et du train dudit corps, tout ce qui la compose pourra traverser sans obstacle les armées russes, pour rejoindre de Königsberg ou de plus loin le corps d'armée prussien.

Art. 5. Dans le cas où les ordres du lieutenant-général York pourraient encore atteindre le lieutenant-général Massenbach, les troupes qui se trouvent sous le commandement de ce dernier seront comprises dans la présente convention.

Art. 6. Tous les prisonniers que pourraient faire les troupes russes sous les ordres du général major Dibitch, sur les troupes du général Massenbach, seront également compris dans cette convention.

Art. 7. Le corps prussien conservera la faculté de concerter tout ce qui est relatif à son approvisionnement avec les régences provinciales de la Prusse, le cas non excepté où ces provinces seraient occupées par les troupes russes.

La convention précitée a été expédiée en double et munie de la signature et du sceau particulier des soussignés.

Digitized by Google

Fait au moulin de Poschernu (près Taurogen), le $\frac{18}{30}$ décembre 1812.

Signé York, lieutenant-général au service de Prusse;
et Dibitch, général-major au service de Russie.

Cette singulière convention, qui porte, par les expressions et par les circonstances où elle fut conclue, le cachet de la plus honteuse trahison, fut signifiée au maréchal duc de Tarente, par le général York, qui écrivit en même temps une lettre, dans laquelle, après s'être excusé sur la marche longue et pénible qu'il avait dû faire; sur la crainte de perdre ses subsistances et détruire par là son armée, il finit par cette phrase : « Quel que soit le jugement que portera le monde de ma « conduite, j'en suis peu inquiet. Le devoir envers mes troupes et la « réflexion la plus mûre me la dictent; les motifs les plus purs, quelles « qu'en soient les apparences, me guident. »

Dès le 30, le général-major Kutusow fut envoyé devant Tilsit, pour sommer le général Massenbach d'exécuter la convention conclue, en se séparant également des troupes françaises. Le général Massenbach qui avait reçu les ordres de York, s'empressa d'obéir, et désertant le poste que lui avait assigné le duc de Tarente, rejoignit le corps d'armée prussien. En partant il crut aussi devoir adresser au maréchal une lettre qui finit par une phrase non moins singulière que celle citée ci-dessus.

« V. E. pardonnera, dit-il, que je ne sois venu moi-même pour l'a-« vertir du procédé; c'était pour m'épargner une sensation très-pénible « à mon cœur, parce que les sentiments de respect et d'estime pour la « personne de V. E., que je conserverai jusqu'à la fin de mes jours, « m'auraient empêché de faire mon devoir. »

Il semble que ces deux généraux, ne pouvant étouffer le sentiment intérieur qui leur reprochait leur trahison, aient été entraînés par la force de la conscience à un demi-aveu, qui leur échappe en voulant justifier leur conduite. L'un s'appuie sur la pureté de ses motifs, qu'il n'énonce cependant pas, et semble vouloir insinuer que ce n'est que par un dévouement héroïque, dicté par des devoirs impérieux, qu'il a pu se résoudre à braver le jugement que le monde porterait sur sa con-

Digitized by Google

duite déshonorante. L'autre va plus droit au fait, et avoue franchement, que s'il avait vu le duc de Tarente, avant de partir, il n'aurait pu se résoudre à obéir aux ordres qu'il avait reçus : sans doute parce qu'il en sentait lui-même toute la honte. Au reste, cette convention, qu'on peut considérer comme le premier acte de la défection successive des alliés de la France en Allemagne, et le premier résultat des efforts du parti de Stein et des soi-disants *Amis de la Vertu*, se préparait depuis quelque temps. Dès l'instant où l'on avait appris la retraite de l'armée française de Moskou, le cabinet prussien crut pouvoir commencer à donner l'essor à sa prédilection pour la Russie, que la présence des armées françaises avait comprimée, mais non éteinte. Le traité du 24 février avait été accepté par crainte et non de bonne foi. Le parti ennemi de la France, celui des défenseurs de la féodalité, avaient fait de grands progrès dans l'esprit public, et dès le passage des troupes françaises en Prusse, il fut aisé de remarquer que la noblesse et les troupes nous portaient une haine, qui n'attendait qu'une occasion favorable pour éclater. On peut s'en rapporter à ce que dit l'auteur anglais de l'*Histoire de la campagne de* 1812, et que nous avons déjà cité plus haut : que pendant toute la campagne les généraux prussiens firent preuve d'une mauvaise volonté marquée, et ne se prêtèrent que presque malgré eux à des mouvements contre les Russes. Le roi cependant continua à jouer la comédie ; il écrivit au roi de Naples pour lui témoigner son mécontentement sur la conduite du général York. Il prit un arrêté qui destituait ce général, ainsi que le général Massenbach, et les mettait tous deux en jugement ; il envoya le prince de Hatzfeld à Paris, pour renouveler ses protestations à l'empereur Napoléon. M. de Natzmer, aide-de-camp du roi de Prusse, fut dépêché de Berlin, avec l'ordre de faire arrêter le général York, et de remettre son commandement au général Kleist. Mais M. de Natzmer prétexta ne pas pouvoir arriver à Königsberg, et pendant que le roi de Prusse faisait faire à Paris, à l'empereur Napoléon, et à Berlin, à l'ambassadeur de France, les protestations les plus fortes de sa fidélité à tenir l'alliance, son aide-de-camp promettait en son nom à l'empereur de Russie, que la Prusse se réunirait bientôt à lui. L'empereur Alexandre arriva le 22 décembre à Wilna, et aucun général, aucun officier russe, ne doutait à cette

Digitized by Google

époque de l'alliance de la Prusse et de la neutralité de l'Autriche. Le roi de Prusse était encore à Berlin, d'où il ne partit qu'à la fin de janvier, lorsque déjà il avait des agents à Kowno chargés de recevoir une grande quantité (1) de fusils provenant des magasins français de Wilna et Kowno, et des prisonniers faits depuis le passage de la Berezina, et que la Russie lui vendait pour armer les levées qu'il préparait déjà. De Berlin il se retira d'abord à Breslau, pour s'éloigner du centre de l'armée française, et lorsque celle-ci fut obligée de repasser l'Oder, il ne craignit plus de lever le masque, et se hâta de le faire.

Le 31 décembre, l'armée française occupait la position suivante : le quartier-général avec la garde et la trente-unième division était à Konigsberg ; le premier corps à Thorn ; le deuxième à Marienwerder ; le troisième à Elbing ; le quatrième à Marienburg ; le cinquième à Warsowie ; le sixième à Plosk ; le septième devant Wengrod ; le neuvième à Dantzig ; le dixième à Tilsit ; le corps autrichien entre Ostrolenka et Broki. Mais l'effet de la trahison du corps prussien de York fut d'obliger l'armée à se replier derrière l'Oder ; car le duc de Tarente n'étant point en état avec la seule division Grandjean de défendre les bords du Niémen, contre le corps de Wittgenstein réuni à celui de Riga, il fut bientôt dans la nécessité de se retirer sur Königsberg, et de là sur la Wistule. Ce mouvement, qui découvrait entièrement l'aile gauche de l'armée, ne permit pas d'attendre, dans la position qu'elle avait prise, les renforts qui devaient lui arriver de l'intérieur, et le roi de Naples transféra le quartier-général de l'armée à Posen.

L'armée russe, à la même époque, était disposée comme il suit : le quartier-général impérial avec les deuxième, troisième, cinquième et septième corps d'infanterie, et les premier, troisième, quatrième et cinquième corps de cavalerie, étaient à Wilna et dans les environs. Le premier corps devenu armée de Wittgenstein, était avec la division Steinheil et le corps de Riga devant Tilsit. Les quatrième, sixième et huitième

(1) Les Russes en portent le nombre à soixante mille ; ils furent chargés à Kowno, à la rive droite du Niémen, sur des chariots envoyés par le gouvernement prussien, et transportés par Kalisz à Breslau. Le chargement était terminé le 16 février.

Digitized by Google

corps, sous les ordres du général Tormassow, étaient depuis Wilkomir
Pl. I. jusqu'à Lida. L'armée de Moldavie de l'amiral Tchitchagow occupait la ligne de Wirballen à Augustowo, en avant de Kalwary; elle était couverte en avant par les Cosaques de Platow, et à gauche par le général Korf, qui avait détaché les dragons de Nejinsk à Bialistok, pendant que lui-même, avec le deuxième corps de cavalerie, était à Grodno. L'armée de Wolhynie était toujours à la rive droite du Bug, dans les environs de Drogiczin. Le 8 janvier, l'armée russe se remit en mouvement pour se remettre de front avec le général Wittgenstein, qui avait dépassé Konigsberg, et avec l'amiral Tchitchagow qui, s'étant avancé le 3 jusqu'à Insterburg, avait pris la direction de Thorn. Le général Tormassow sortit de ses cantonnements. Le général Miloradowitch, avec le deuxième et le septième corps, déboucha sur Goniunds. Le quartier-général avec les troisième et cinquième corps se rendit à Merecz. C'est de là où, sous la date du 1^er^ janvier, vieux style, correspondant au 13 janvier grégorien, l'empereur Alexandre crut devoir adresser à son armée la proclamation suivante. Nous la rapportons comme un nouveau monument de l'enflure et de l'exagération qui accompagne tous les actes publics des Russes. Chez eux, le premier vers du poëme d'Attila, qui épouvanta Boileau (1), serait une exclamation modeste. On verra aussi dans cette pièce la teinte prophétique et religieuse que l'empereur Alexandre s'efforça toujours de donner à une guerre qu'il voulait faire considérer par ses sujets comme une croisade.

SOLDATS!

« L'année est écoulée! l'année mémorable et glorieuse dans laquelle « vous avez abattu dans la poussière l'orgueil de l'insolent agresseur! « l'année est écoulée, mais vos actions héroïques restent. Le temps ne « peut pas en effacer le souvenir; elles furent présentes à nos contem- « porains, elles vivront dans la mémoire de la postérité.

« La délivrance de votre patrie que menaçaient des armées confédé-

(1) Je chante le vainqueur des vainqueurs de la terre.

Digitized by Google

« rées liguées contre son indépendance, a été achetée par votre sang.
« Vous avez acquis des droits à la reconnaissance de la Russie, et au
« respect des royaumes lointains. Vous avez prouvé au genre humain,
« par votre fidélité, votre valeur et votre persévérance, que contre des
« cœurs que remplit l'amour de Dieu et la fidélité envers le souverain,
« les efforts des plus formidables ennemis sont comme les vagues fu-
« rieuses de l'Océan, qui se brisent contre un rocher immuable; elles
« reculent en murmurant, honteuses de leur défaite.

« Soldats! désirant distinguer par des signes particuliers tous ceux
« qui ont participé à ces exploits immortels, j'ai fait frapper des mé-
« dailles d'argent, qui seront bénies par notre sainte église. Elles por-
« tent la date de la mémorable année 1812. Suspendues à un ruban bleu
« elles décoreront les poitrines guerrières qui ont servi de bouclier à la
« patrie. Chaque individu des armées russes est digne de porter cet ho-
« norable témoignage, récompense de la valeur et de la constance.

« Vous avez tous partagé les mêmes fatigues et les mêmes dangers.
« Vous n'avez eu qu'un cœur et qu'une volonté. Cette honorable con-
« viction doit vous enorgueillir, lorsque vous porterez tous une déco-
« ration égale. Elle proclamera partout que vous êtes les enfants fidèles
« de la Russie; enfants sur lesquels Dieu le père répandra sa béné-
« diction.

« Puissent nos ennemis toujours trembler en voyant ce signe! Puis-
« sent-ils reconnaître que sous cette médaille brûle une valeur impé-
« rissable! impérissable parce qu'elle n'est point fondée sur l'ambition,
« mais sur les bases immuables du patriotisme et de la religion.

« 1813,

« *Signé* ALEXANDRE. »

L'auteur s'abstiendra de faire des observations sur cette déclamation pompeuse. On a vu dans le courant de cet ouvrage quels ont été les résultats de la valeur des Russes, les armes à la main; on a pu y apprécier ces *actions héroïques* qui doivent les illustrer jusqu'au-delà des portes de l'éternité. Leur conduite postérieure a dû faire voir que la *valeur impérissable* de ce peuple, qui dans son orgueil exagéré se pro-

Digitized by Google

clame le chef et l'arbitre de la république européenne, était fondée sur l'*ambition* la plus démesurée et la plus insultante pour les nations civilisées. Quant à la conclusion de la prophétie du 1^er^ janvier 1813, il n'est pas, je crois, nécessaire d'attendre jusqu'à la première guerre, pour savoir si les *vagues furieuses* des armées françaises iront *se briser* et *reculeront honteuses* devant le *rocher immuable* de la valeur Russe, et si nos soldats trembleront en voyant cette médaille, dont les porteurs ont si souvent depuis lors tourné le dos devant eux.

FIN DES MÉMOIRES.

APPENDICE.

Digitized by Google

APPENDICE.

Dans le cours de ces Mémoires, l'auteur a cité l'ouvrage de M. de Tschouykevitsch ; il l'a classé parmi les libelles diffamatoires, et il n'a pu retenir l'expression du sentiment d'indignation que doivent exciter, non seulement dans l'âme de tout militaire français, mais même de tout homme qui tient à l'honneur et à la vérité, les mensonges impudents et les injures que débite ce soi-disant officier d'état-major. Du milieu de la poussière d'un bureau, où il a fourni sa carrière militaire, il ne craint pas de s'ériger en juge suprême de la réputation et des faits d'armes d'une armée, qu'il n'a jamais vue en face ; et, loin des différents champs de bataille qui lui sont inconnus, il distribue à son gré les victoires et les défaites. Ce libelle aurait dû n'être que méprisé, si, imprimé en français, en allemand et en russe, il n'avait été publié et en Russie et dans toute l'Europe comme une relation officielle, à laquelle le gouvernement russe donnait sa sanction. Le réfuter en détail aurait été un ouvrage dont le résultat ne pouvait pas compenser le dégoût qu'il eût occasionné. D'ailleurs l'auteur, en publiant des Mémoires sur la campagne de 1812, offrait, aux lecteurs qui veulent chercher la vérité, une réfutation basée sur les faits seuls. Cependant, pour se justifier des reproches qu'on pourrait peut-être vouloir lui faire, d'avoir gratuitement flétri du titre *de calomnie officielle* un ouvrage inconnu en France, et que par cela même les lecteurs français ne pouvaient pas juger ; il a cru devoir présenter, dans cet Appendice, le texte assez court du libelle de M. de Tschouykevitsch, afin qu'on en puisse juger. Il y a joint de courtes notes, qui sont plutôt des renvois, pour servir au rapprochement des faits, que des commentaires ou des réfutations. Il fera grâce au lecteur des fastidieuses notes de M. de Tschouykevitsch, qui ne sont que des tirades d'injures

Digitized by Google

contre la personne de l'empereur Napoléon, ou des axiomes militaires copiés sans citation des livres élémentaires, et qui ne peuvent avoir d'intérêt que pour des enfants qui ignorent encore les premiers principes de l'art militaire; tout ce qui a trait à la campagne de 1812 sera cependant rapporté dans les notes de l'auteur.

On trouvera, à la fin de l'Appendice, le tableau des forces de l'armée française, tel que M. de Tschouykevitsch le donne; mais celui qui fut déposé au ministère de la guerre de Russie, et que M. Tchernichew prétend avoir obtenu, à Paris, d'un employé du ministère de la guerre, se trouve au commencement de ces Mémoires (page 49).

Digitized by Google

RÉFLEXIONS

SUR

LA GUERRE DE MIL HUIT CENT DOUZE.

Publiées par P. de Tschouykevitsch, colonel de l'état-major général de l'armée, attaché au ministre de la guerre, et chevalier de plusieurs ordres.

Un peuple qui est attaché à sa religion, qui chérit sa patrie et ses souverains, peut défier toute l'Europe conjurée.

A Saint-Pétersbourg, chez Pluchart et C^ie^. — 1813.

HOMMAGE A LA PATRIE.

Les peuples gémissaient sous le poids des fers dont les enchaîna la tyrannie. Napoléon traînait à pas de géant des chaînes encore plus avilissantes pour vous, valeureux enfants du Nord, qui, connaissant votre propre dignité, n'étiez pas hommes à courber la tête sous le joug de l'idole encensée par une si grande multitude. Mais il est un Dieu toujours juste. Votre Gouvernement se montra ferme, et soutint sa dignité au milieu de l'orage. Vos guerriers et toutes les classes de vos citoyens se signalèrent en héros, en dignes enfants de la patrie. Dans cette cause sacrée, tout concourait au même but et s'arrêtait à un seul sentiment, celui de *sauver la patrie.*

O Russes! vous avez triomphé de la perfidie. L'Europe est étonnée de vos exploits. Ne fûtes-vous pas toujours les mêmes? Des efforts héroïques peuvent-ils coûter aux Russes? Si, dans des siècles déjà loin

Digitized by Google

Grande Nowgorod? pouvait-il donc, cet orgueilleux ennemi, se flatter de subjuguer tant de millions d'habitants, qui n'avaient qu'une seule âme, qu'un seul cœur? Pouvait-elle rester sans châtiment, cette folle témérité d'un ambitieux sanguinaire? Non, je me refuse à croire qu'il ait pu se trouver parmi les Russes des êtres qui aient douté un seul instant de nos succès, et encore moins supposer la possibilité d'une domination étrangère et d'un joug flétrissant. Il vaut mieux cent fois mourir que de porter à la fois et le nom de Russe et un cœur aussi pusillanime. Les grands exemples de nos ancêtres, en nous laissant d'augustes monuments de leur héroïsme, nous imposaient le devoir sacré de soutenir la dignité du nom Russe. Eh bien, faisons que la postérité s'écrie : *Sous le règne d'ALEXANDRE, les Russes furent le premier peuple de l'univers!*

Digitized by Google

RÉFLEXIONS

SUR LA GUERRE DE MIL HUIT CENT DOUZE.

Au milieu des orages qui ont bouleversé le continent de l'Europe, la Russie seule est restée intacte et prospère. Les derniers vœux des peuples opprimés s'adressaient à elle, comme à leur génie tutélaire. Mais cette prospérité de la Russie et son indépendance politique ne pouvaient s'accorder avec les projets de Napoléon, qui fondait sa puissance sur la ruine des trônes.

Après avoir fait subir le joug à un grand nombre de nations, Napoléon s'imagina qu'il lui serait aussi facile de dicter des lois à la Russie. Il résolut, en conséquence, l'anéantissement de la puissance de cet empire, mais ses espérances ont été cruellement déçues, et il lui en a coûté d'ajouter foi à ses émissaires qui l'assuraient de la réussite de ses projets.

En vain la paix avec la Turquie avait fait concevoir à l'ami de l'humanité l'espoir qu'on ne répandrait plus à cette époque le sang des hommes. On supposait que cet événement imprévu ferait renoncer Napoléon à la guerre avec une puissance qui développerait contre lui ses immenses moyens.

Cette opinion, résultat d'une politique sage, aurait été prise en considération par tout autre que Napoléon ; mais qui remboursera les frais des énormes préparatifs faits pour la guerre, et où prendre l'argent ? Tous les Etats sont dépouillés et la France épuisée. Par quel moyen réparera-t-on les défaites essuyées en Espagne, si ce n'est par de nouvelles conquêtes ? Sous quel prétexte ferai-je retirer mes armées, rassemblées entre la Vistule et le Niémen ? et que diront les journalistes anglais ? C'est ainsi que raisonna le *grand* homme. Il oublia l'histoire des braves Scythes ; la mort de Cyrus ; la fuite honteuse de Darius ; la retraite d'Alexandre le Macédonien, et il donna l'ordre à ses légions de franchir nos frontières. Leur nombre surpassait du double celui de nos armées d'Occident (1).

(1) Il y a ici quelque différence entre la vérité et les assertions de l'auteur des soi-disant Réflexions. Ce dernier a un peu enflé le calcul de la force de l'armée française

Digitized by Google

Dans le commencement de la lutte contre un ennemi aussi puissant que perfide, la Russie ne pouvait placer sa confiance que dans ses propres forces. Elle était obligée de recourir à des moyens extraordinaires, et les sacrifices qu'elle a faits ne trouveront point d'exemple dans les annales d'aucun peuple (1).

Une funeste expérience avait déjà prouvé les inconvénients du système des coalitions qui restaient sans succès, et tournèrent au détriment des alliés. Chacune d'elles offrait une étendue de forces capables d'écraser la France; mais la différence entre les vues des monarques qui la composèrent, les passions des ministres qui la dirigèrent, le défaut d'unité dans le plan des alliés, dont chacun se proposait un but particulier, la mésintelligence entre les chefs des armées combinées, et la méfiance des souverains qui ne voulurent point confier l'exécution au génie d'un seul, furent la cause qu'un ennemi rusé et entreprenant battit séparément les coalisés, et sortit triomphant d'une lutte dans laquelle il semblait devoir succomber.

---

dans l'infidèle tableau qu'il en présente, et qu'on trouvera à la fin de cet Appendice. Celui que l'auteur de ces Mémoires a donné (page 49), est tiré d'une copie manuscrite de la note remise, par M. Tchernichew, au ministère de la guerre de Russie, que M. de Tschouykevitsch avait sous les yeux et qu'il aurait pu transmettre fidèlement. Voici le résultat qu'on peut déduire du tableau de la force des deux armées. Celle de l'empereur Napoléon présentait, au commencement de la campagne, un total de quatre cent quatorze mille six cents hommes. Celle de l'empereur Alexandre, déduction faite des troupes de Finlande et de Saint-Pétersbourg, était de trois cent quatre mille deux cents hommes. On pourra peut-être objecter qu'il y avait quarante mille Cosaques et Bachkirs dans ce nombre; mais il y aurait une injustice évidente à ne pas vouloir compter en ligne ces *héros* dont les Russes et les Anglais ont porté si haut la *valeur brillante*. A la fin de la campagne, la proportion est de beaucoup différente, même en comptant la totalité des hommes qui sont entrés en ligne, pendant les six mois qu'elle a duré. On trouve, du côté de la France, en ajoutant aux troupes qui ont passé le Niémen, quarante mille hommes pour les divisions du neuvième corps et celle du général Loison, quatre cent cinquante quatre mille six cents hommes qui sont entrés successivement en action. Du côté des Russes, il faut porter en compte les troupes de Finlande, celles venues de Saint-Pétersbourg, l'armée de Moldavie et les milices; en n'élevant le nombre de ces *respectables paysans*, ainsi que les appelle le maréchal Kutusow, qu'à cent mille, quoiqu'il ait été, d'après le dire des Russes mêmes, du double, on trouve que la Russie a successivement employé quatre cent soixante-et-un mille deux cents hommes. Il est difficile de retrouver là le calcul de M. de Tschouykevitsch.

(1) M. de Tschouykevitsch n'a probablement pas étudié l'histoire, car il y aurait vu que plus d'un peuple a déjà su faire des sacrifices plus grands, plus patriotiques que les Russes. Chez ces derniers, la nation n'a rien détruit; c'est le gouvernement, ce sont les généraux, et surtout les Cosaques, qui ont brûlé les villes et ruiné le pays. Il ne pouvait point y avoir d'élan patriotique là où il n'y avait point de nation qui eût une volonté una-

Digitized by Google

Grâces soient rendues au Tout Puissant, que la Russie fut forcée de résister seule au torrent de ses ennemis ! Elle fut obligée de tirer de son propre sein les forces nécessaires pour leur résister. Par là, elle resta maîtresse de toutes ses opérations; elle put former un plan et le suivre avec constance, sans que des intérêts étrangers vinssent traverser ses vues. — Un peuple qui est attaché à sa religion, qui chérit sa patrie et ses souverains, peut défier toute l'Europe conjurée.

L'Empereur des Russies avait épuisé tous les moyens de conserver la paix avec la France. Ferme et invariable dans ses principes de modération, il ne voulut point violer la sainteté des traités. L'agression répugnait à son cœur magnanime; il dédaigna de prévenir son ennemi, et par là d'occuper le territoire jusqu'à la Vistule. Décidé à s'opposer à l'agression, il était persuadé qu'une guerre, qui se borne à la défense opiniâtre de ses frontières, fût-elle la plus heureuse, pourrait prolonger la lutte, mais n'aurait pas des suites décisives. Cette vérité et d'autres considérations, qu'il serait superflu de mentionner, ont déterminé l'Empereur à adopter un plan de défense dont on pouvait prévoir infailliblement le succès. D'après ces principes, les troupes russes furent cantonnées le long de la frontière, entre la Baltique et le Dniester (1).

Au premier coup d'œil, cette dislocation de nos troupes en présence d'une armée hostile, prête à envahir nos frontières, paraissait contraire aux principes de l'art militaire. Elle donnait à l'ennemi, qui avait concentré ses forces, le moyen de détruire les nôtres isolément; mais les mesures prises pour la réunion de nos troupes déconcertèrent les

(1) On voit encore ici quels singuliers raisonnements les Russes ont toujours employés pour essayer de démontrer que les résultats de la campagne de 1812 sont dus à la bravoure de leurs troupes et aux talents de leurs généraux. Ils ne craignent pas d'entasser paradoxe sur paradoxe pour prouver leurs assertions. Il est ridicule d'entendre dire à M. de Tschouykevitsch que l'empereur de Russie *dédaigna de prévenir son ennemi*. Un semblable dédain aurait été la preuve la plus certaine d'une ignorance impardonnable. Le lecteur a déjà vu que si les négociations avec la Prusse et l'Autriche avaient réussi, l'empereur Alexandre n'aurait pas eu ce dédain déplacé. Le reste du paragraphe de M. de Tschouykevitsch est d'une absurdité sans pareille. Qu'entend-il par une guerre qui, se bornant à *la défense opiniâtre des frontières, prolonge la lutte, sans avoir des suites décisives* ? Il n'y a point eu de défense sur les frontières, et la lutte n'a été prolongée que par la retraite des armées russes à plus de deux cents lieues du Niémen, sans presque s'arrêter. Cependant il prétend que ce fut cette vérité qui engagea l'empereur Alexandre à *cantonner ses troupes le long de la frontière, entre la Baltique et le Dniester*, ce qui formait un plan de défense *dont on pouvait prévoir un succès infaillible*. On ne sait quel nom donner à un déraisonnement semblable, débité par un homme qui se prétend militaire. Disséminer une armée de trois cent mille hommes sur une surface de près de cent cinquante lieues, pour s'opposer à une invasion qui se fait

Digitized by Google

combinaisons de Napoléon, et, malgré ses tentatives, tous nos corps et détachements opérèrent leur jonction sans éprouver le moindre échec (1).

Cette même dislocation nous présentait des avantages importants: 1° elle facilitait l'approvisionnement de nos troupes; 2° elle prouvait à l'Europe que le rassemblement de nos forces sur la frontière, loin d'avoir pour but des conquêtes, se bornait à la défense de notre pays; 3° enfin (et c'était le point important) elle donnait le change à l'ennemi, et voilait à ses yeux le véritable plan de campagne adopté par le gouvernement, comme le plus convenable et le plus efficace contre un ennemi tel que Napoléon.

C'était une vérité incontestable que l'offensive, avec tous ses avantages importants, devait en perdre d'autres par l'éloignement du centre de ses ressources, et forçait à disséminer ses forces pour occuper et couvrir tous les points d'un pays envahi. La défensive, au contraire, concentrait nos forces à mesure de la retraite, et faisait trouver de nouveaux renforts à chaque pas. De plus, elle engageait insensiblement l'ennemi à s'enfoncer dans l'intérieur du pays, où il lui était impossible de se maintenir, et d'où il ne pouvait sortir sans des difficultés extrêmes, surtout à l'approche de la saison rigoureuse, qui devait lui être funeste.

Le principe fondamental de toute guerre défensive est : *d'entreprendre et d'exécuter ce qui est le plus contraire aux intérêts de l'ennemi.* En conséquence Napoléon, au commencement de la campagne, voulait nous forcer à une bataille générale ; mais il nous importait de suivre strictement le plan de défensive adopté par le gouvernement, et d'éviter les affaires décisives jusqu'à l'époque convenable. Souvent Napoléon entreprit ses opérations au hasard, et ne compta pour rien la vie de ses soldats; mais nous étions obligés de ménager les nôtres pour les occasions importantes ; de régler nos opérations avec prudence, et de nous arrêter aux entreprises certaines.

Ce genre de guerre, fondé sur la circonspection, semblait en opposition avec le caractère courageux du peuple russe; mais il fallait se rappeler sans cesse que l'intégrité, l'indépendance et la gloire de l'Empire étaient le véritable but de la guerre. Les progrès momentanés de l'ennemi ne devaient ni nous décourager, ni nous rendre pusillanimes, puisque nos armées étaient entières, et que l'intégrité d'un Etat consiste dans celle de ses armées. La conduite de Wellington et les fautes

(1) Nous renvoyons le lecteur, pour les faits à la seconde époque de cette cam-

Digitized by Google

dont les suites funestes amenèrent les journées de *Marengo*, d'*Ulm* et d'*Iéna*, devaient, en deux sens différents, servir d'exemple aux généraux russes (1).

Napoléon connaissait très-bien le genre de guerre enfanté par la révolution, qui coûta si cher à toute l'Europe. Il fallait lui en faire une à laquelle il n'était pas encore habitué, et fonder nos succès sur son impatience naturelle à la vouloir terminer. Cette impatience pouvait lui faire commettre des fautes, qu'il fallait mettre à profit sans délai pour commencer l'offensive.

Refuser des batailles générales; la fermeté de continuer la guerre; la destruction des magasins de l'ennemi; surprendre et détruire ses fourrageurs; la petite guerre conduite par des partisans sur sa ligne d'opération; toutes ces manœuvres présentaient à Napoléon un nouveau genre de guerre accablant et destructif.

Les victoires glorieuses remportées par nos troupes, les succès rapides de nos armes et la grandeur des pertes de l'ennemi, prouvent évidemment que le gouvernement ne s'était point trompé sur la nature du plan de la guerre qu'il avait adopté. Son exécution couvrit d'une gloire immortelle les généraux, et montra au plus haut degré la valeur et l'intrépidité du soldat russe.

Analysons maintenant les causes des succès précédents de Napoléon. Est-ce à juste titre qu'on lui donne la prééminence dans les fastes militaires? L'histoire placera-t-elle son nom à côté de celui de César, de Pierre I^er^ et de Frédéric II (2)?

---

(1) Les raisonnements de M. de Tschouykevitsch pourraient être traités comme une caricature divertissante, si la gravité du sujet n'excluait pas la plaisanterie. Ce mentor des généraux d'armée prétend que la distribution des armées russes offrait les trois avantages principaux qu'il énonce. Il est difficile de pouvoir se persuader qu'il parle sérieusement; car, en comparant les faits aux assertions qu'il avance, il en résulterait: 1° que les Russes ont brûlé tous les magasins de vivres qu'ils avaient établis en Lithuanie, en Courlande et en Samogitie, afin de pouvoir, par la destruction des ressources qu'ils s'étaient préparées, assurer la subsistance de leurs armées; 2° qu'ils ne se sont retirés jusque sous les murs de Moskou, qu'afin de prouver qu'ils voulaient défendre leurs frontières; 3° enfin, que ce n'était que pour masquer leur véritable but, qu'ils se sont fait déborder et tourner dans leurs différentes positions, et que leurs différents corps, coupés les uns des autres, ont erré presqu'à l'aventure jusque derrière Smolensk. C'est ce que M. de Tschouykevitsch appelle le point important. S'il était vrai que la nécessité où les Russes se trouvaient de *régler leurs opérations avec prudence, et de s'arrêter aux entreprises certaines*, et que l'exemple que présentaient à leurs généraux les campagnes de *Wellington et les batailles de Marengo*, d'*Ulm et* d'*Iéna*, les eussent conduits à des opérations telles que celles qui ont eu lieu au commencement de la campagne de 1812, et au raisonnement qu'avance l'auteur des Réflexions, il faudrait avouer qu'ils ont eu une singulière logique.

(2) Il est singulier que M. de Tschouykevitsch appelle l'incendie des magasins de Wilna, de Wilkomir, de Szawlia, de Telsz, de Dünaburg, de Drissa, de Witepsk, de Smolensk, etc., *la destruction des magasins de l'ennemi.*

Nous ne parlerons pas des *victoires glorieuses* de l'armée russe. Le lecteur aura pu s'en faire une idée claire dans le cours de ces Mémoires.

Digitized by Google

Celui qui voudrait apprécier le génie et les talents militaires de Napoléon sur les brillantes descriptions et les parallèles flatteurs de *Jomini*, ne suivrait qu'un guide infidèle. Ceux-là se trompent encore davantage, qui, ajoutant foi aux *bulletins français*, se laissent emporter à l'enthousiasme et ne peuvent contenir leur admiration en lisant les hauts faits de Napoléon.

Les mensonges les plus impudents caractérisent ces bulletins dans les époques favorables aux armes françaises. Mais dans les revers leur effronterie n'a plus de bornes ; elle surpasse toute imagination. La savante retraite des Russes est pour eux une déroute complète ; la fuite de Napoléon de *Malojaroslavetz* se transforme, sous la plume de ces écrivains complaisants, en une marche *tranquille*, ordonnée *pour l'occupation des quartiers d'hiver*. — Faisons le parallèle de la retraite des deux armées (1).

En partant du *Niémen*, passant par *Vilno*, *Drissa*, *Witebsk*, *Smolensk* et *Moscou*, jusqu'à *Malojaroslavetz*, il y a 1210 verstes. L'armée russe employa 123 jours pour franchir cet espace, livra des combats chaque jour, et durant toute sa marche, pas un seul corps, pas un seul détachement, pas une patrouille ne tomba au pouvoir de l'ennemi ; il n'y eut pas un seul canon de perdu (2).

De *Malojaroslavetz* à Kovno, par *Borovsk*, *Mojaïsk*, *Smolensk*, *Orscha*, *Borisow*, *Smorgony* et *Vilno*, la distance est de 985 verstes. L'armée française n'a mis que 49 jours à la parcourir ; elle a perdu plusieurs corps, plusieurs détachements, toute sa cavalerie, et la presque totalité de son artillerie. — Nous demandons, d'après cela, laquelle des deux armées prit la fuite (3) ?

L'illusion et la flatterie ont élevé Napoléon au-dessus *de tous* les capitaines connus dans l'histoire ancienne et moderne. On attribuait

---

(1) Les imputations de mensonge, d'impudence et d'effronterie, qui échappent si souvent à l'*urbanité* de l'auteur des Réflexions, figurent ici assez mal à propos. Sans nous permettre de répéter des injures dignes de la populace, nous nous contenterons d'observer que ce sont les relations russes de cette campagne qui manquent généralement de vérité.

(2) A Ostrowno, à Mohilow, à Drissa, à Gorodeczna, à Smolensk, à Walutina-Gora, à Polotzk, à la Moskwa, on ne leur prit pas une patrouille, pas un canon ?

(3) Monsieur l'observateur calcule un peu *punicâ fide*. L'armée française, qui avait passé le Niémen le 24 juin, a cessé de poursuivre les Russes le 14 septembre, jour de son entrée dans Moskou. Le quartier-général (car ce n'est que par les quartiers-généraux qu'on peut établir les marches d'armée) s'est arrêté dix-huit jours à Wilna, quinze à Witepsk, six à Smolensk, trois à Gjat ; il ne reste donc que quarante-neuf jours de marche. La retraite de l'armée française a commencé le 19 octobre, et a duré jusqu'au

Digitized by Google

des victoires et ses conquêtes à une sage prévoyance, à un juste calcul des circonstances, à une célérité incroyable dans ses opérations. Cette dernière qualité lui est bien moins naturelle qu'elle ne l'était à l'immortel Souvoroff (1). Elle n'est dans Napoléon que l'effet d'une impatience puérile, de la crainte où il est sans cesse de ne pouvoir terminer assez tôt une guerre dont la prolongation pourrait découvrir aux Français qu'ils ne répandent leur sang que pour satisfaire l'ambition insatiable de leur chef.

La supériorité du nombre, l'habitude du butin que l'on offrait à l'avidité du soldat, et que l'on partageait entre les chefs, enfin le caractère du soldat français, sont les principales causes qui ont porté Napoléon à tout hasarder pour terminer la guerre par un seul coup décisif.

L'histoire des campagnes de Napoléon présentera à l'observateur impartial plusieurs exemples de cette impatience qui lui a fait commettre les fautes les plus graves et l'ont placé souvent dans des positions critiques, dont ses ennemis n'ont point voulu, ou n'ont pas su profiter. Les manœuvres de Napoléon ne sont pas des chefs-d'œuvres de l'art militaire, et l'on doit attribuer ses rapides succès principalement aux moyens inventés par le gouvernement révolutionnaire; moyens que Napoléon a perfectionnés en semant l'argent de la corruption, et en répandant partout de perfides émissaires (2).

Mais sans arrêter l'attention de nos lecteurs sur les fautes que Napoléon a commises dans ses campagnes précédentes, nous nous contenterons de jeter un coup d'œil sur celles qui donnent la *mesure* de son talent dans la guerre actuelle.

1° Lorsque le $\frac{5}{15}$ juillet la première armée occidentale dirigea sa marche de *Drissa* par *Polotsk* à *Witebsk* pour se rapprocher de la seconde armée, et opérer sa jonction, pourquoi Napoléon qui le $\frac{4}{16}$ juillet avait des troupes à *Dokchitzi* et le $\frac{6}{18}$ du même mois à *Orscha*, ne

(1) Malgré tout ce qu'en pourra dire M. de Tschouykevitsch, la postérité ne confirmera pas à Souvarow le titre d'*immortel*. Il faut, pour le mériter, avoir parcouru en héros une carrière illustre; il ne suffit pas d'avoir détruit des armées et ravagé des provinces : on n'arrive à l'immortalité que par de grands talents et de grandes vertus. Turenne, Marlbourough, Eugène de Savoie, etc., ont acquis des droits à l'immortalité, tandis que la destruction de Magdebourg et les massacres de Praga ont imprimé à leurs vainqueurs une tache ineffaçable.

(2) S'il était vrai que l'empereur Napoléon ait pu trouver partout à employer l'argent de la corruption, ce ne serait pas un compliment à faire aux nations avec lesquelles nous avons été en guerre. Il faudrait encore y ajouter que plusieurs de ses prétendus agents prenaient l'argent des deux mains, et que l'empereur Napoléon n'a pas été par-

Digitized by Google

nous prévint-il pas à *Witebsk*? En occupant cette ville en force, il eut rendu impossible la jonction des deux armées à Smolensk (1).

2° Après l'occupation d'*Orscha* et de *Mogilew* par l'ennemi, la seconde armée ne pouvait plus se réunir à la première à *Witebsk*. Elle dut passer le Borysthène à *Novy-Bykoff*, et faire un grand détour par *Mstislaw* à *Smolensk*. Or, je demande, pourquoi le maréchal Davout, qui commandait les troupes dirigées contre la seconde armée, ne la prévint point par l'occupation de *Smolensk*, lui, qui avait de *Mogilew* et d'*Orscha* jusqu'à cette ville des chemins plus courts et plus faciles (2)?

Nous aimons mieux croire que la *valeur* des Russes à *Daschkowka*, plutôt qu'une *simple incursion* de Cosaques du général Platoff les $\frac{14}{26}$ et $\frac{15}{27}$ juillet sur *Orscha*, *Kopys* et *Schklow*, et l'occupation durant deux heures de ce dernier endroit par un détachement de Cosaques, firent perdre la tête à un des meilleurs généraux de Napoléon, au point de le retenir dans l'inaction (3)!

3° La valeur des Russes dans les combats de *Daschkowka*, *de Witebsk*, et dans les rencontres journalières avec leur arrière-garde aurait pu convaincre tout autre général, que nos mouvements avaient un but *prémédité*. Pour s'en convaincre, il ne fallait, en combinant ces circonstances, que jeter un coup d'œil sur la carte, qui indiquait la ligne que l'on ne devait pas dépasser. Mais Napoléon *était entraîné à sa perte par ses propres destinées*. Il s'aventura davantage (4).

---

(1) Le 16 juillet, l'armée russe était encore au camp de Drissa, qu'elle n'évacua que le 18, précisément parce que l'empereur Napoléon marchait sur elle, et qu'elle craignait de recevoir une bataille dans ce camp. Le 16, il n'y avait à Orsza qu'une brigade de cavalerie légère (page 119); le maréchal prince d'Eckmühl marchait sur Mohilow, au-devant du prince Bagration. Si M. de Tschouykevitsch croit que la brigade du général Colbert aurait suffi pour empêcher la jonction de Barklay et de Bagration, nous avons trop bonne opinion du courage des troupes russes pour être de son avis.

(2) Et nous, nous demandons à M. de Tschouykevitsch, si, se trouvant avec cinq régiments russes, éloigné de plus de cinquante lieues de son armée, il ira se mettre entre deux armées françaises, formant un total de cent quarante mille hommes? Ceci est exactement l'inverse de sa question.

(3) Lisez la relation de la bataille de Mohilow (page 119). Il en résulte que le maréchal prince d'Eckmühl, en battant avec cinq régiments une armée de quarante mille hommes, était dans une bien singulière *inaction*. Nous désirons que nos généraux *ne perdent jamais la tête* d'une autre manière. Le prince Bagration, qui avait sans doute conservé son sang-froid, n'a pas fait preuve d'une bien bonne tête, en usant la *valeur* de ses troupes devant un défilé qu'il pouvait aisément tourner en grandes forces. Puisse notre bonne étoile conserver toujours aux généraux ennemis un sang-froid semblable!

(4) Les succès des Russes à Daschkowka (bataille de Mohilow), à Witepsk, etc.; leur marche tortueuse et incertaine; l'indécision de leurs mouvements, même à Smo-

Digitized by Google

4° Les Russes quittent *Smolensk* pour ne pas être coupés, par le chemin d'*Etna*, de Moscou; de leurs provinces méridionales; des communications avec la troisième armée d'Occident, et pour aller à la rencontre des renforts qui consistaient dans le corps du général Miloradowitsch, et une partie de la milice de Moscou qui étaient en pleine marche. Après la jonction avec ces renforts, on était résolu de livrer à l'ennemi une bataille générale (1).

Pour atteindre ce but dans la nuit du $\frac{6}{18}$ au $\frac{7}{19}$ août, la première colonne de l'armée russe ne pouvant prendre la grande route de Moscou, qui longe pendant quelques verstes le Borysthène, dont la rive gauche était occupée par l'ennemi, elle se porta sur le chemin de Saint-Pétersbourg, et tourna ensuite à droite pour passer à *Brédichino* sur la route de Moscou. Les Russes ne pouvaient exécuter ce mouvement qu'en faisant vingt-six verstes par un chemin entrecoupé et montagneux. Les Français, au contraire, n'avaient qu'à parcourir quinze verstes sur le grand chemin pour s'opposer à la marche des Russes. La position de la première colonne durant ce jour fut critique, mais les Russes se montrèrent supérieurs à tous les obstacles par leur intrépidité et triomphèrent encore de l'ennemi étonné (2).

5° Mais la faute capitale et qui couronne pour ainsi dire toutes celles que Napoléon avait déjà commises, soit comme capitaine, soit comme politique, c'est son inaction à Moscou. Dans toute l'histoire je ne vois rien de plus hardi et de plus sage à la fois que la marche exécutée par notre armée pour se porter du chemin de *Resan* sur celui de *Kalouga*, en présence d'un ennemi ivre de ses succès. De même je ne connais

---

lensk, ont dû précisément *convaincre* les militaires éclairés et impartiaux, que, jusqu'à Borodino, ils n'ont eu d'autre *but* que celui de se retirer devant l'armée française. Quoi qu'en dise l'auteur des réflexions, les magasins qu'ils ont brûlés et abandonnés prouvent que ce but n'était pas prémédité.

(1) Ce paragraphe est en contradiction avec le rapport du général Kutusow, de Jikino le $\frac{1}{13}$ septembre (page 206, note). Il dit, dans ce rapport, *que l'évacuation de Moskou est une conséquence de celle de Smolensk*; c'est-à-dire que, puisqu'on n'avait pas pu, ou su défendre Smolensk, la perte d'une bataille sous les murs de Moskou entraînait la perte de cette capitale, puisqu'il n'y avait plus de champ de bataille intermédiaire.

(2) M. de Tschoukevitsch, employé au ministère de la guerre de Saint-Pétersbourg, ne lisait donc pas les rapports des généraux en chef russes. Il aurait vu dans celui de Barklay, daté du camp d'Oumol le $\frac{9}{21}$ août, que l'armée russe était en pleine retraite à neuf heures du soir le 18 août; que le troisième corps français ne passa le Duiéper qu'à trois heures du matin le 19; et que le général Korff fut attaqué à peu de distance du faubourg. Il est vrai que l'armée russe, dans sa retraite, fit, jusqu'à Valutina-Gora, onze verstes (deux lieues et demie) de plus que l'armée française, mais elle avait six heures d'avance. Notre observateur s'écrie : *O Russes! ce n'est qu'avec vous seuls qu'on peut exécuter une pareille marche!* Cette exclamation lui est échappée assez mal-à-propos, car il n'y a rien d'extraordinaire dans une semblable marche.

Digitized by Google

rien de plus impardonnable que Napoléon se laissant endormir pendant ce temps.

6° Si Napoléon appréhendait sa destruction dans Moscou; s'il avait résolu sa retraite, il commit encore une grande faute en ramenant ses *bandes* (1) par le même chemin qu'une *armée* avait tenu. Il lui était libre de choisir une autre route, et de se diriger vers le *Borysthène* et la *Bérésina*. Ce chemin eût été plus commode et parallèle à la grande route de Smolensk. Les détachements de nos partisans n'auraient pu l'arrêter, il devait préférer le salut et la conservation de ses *restes* à la conservation de quelques faibles convois qui pouvaient se trouver sur la grande route de Smolensk.

7° Après avoir gagné du temps par une fuite précipitée, Napoléon n'aurait pas dû s'arrêter quelques jours à Smolensk. Cet imprudent délai lui coûta les deux corps de Davout et de Ney, qui furent battus et faits prisonniers (2).

O Napoléon! vous connaissiez bien peu la nation russe; son caractère indomptable que les revers irritent sans jamais l'abattre : son zèle pour sa religion; son amour pour sa patrie; son dévouement pour son souverain. Vous supposiez que la modération, cette vertu précieuse d'un monarque, n'était dans celui de Russie qu'un effet de la pusillanimité. Vous avez cru, en pénétrant jusqu'à Moscou, frapper de terreur la nation russe, abattre son courage, la forcer de déposer les armes, et réduire un gouvernement magnanime à implorer la paix. Au contraire, Moscou, la proie des flammes, embrasa les cœurs de nos guerriers d'une vengeance implacable; arma les mains des braves habitants de nos campagnes, qui sont devenus des héros, et imposa la loi à notre gouvernement de n'entrer avec vous dans aucune négociation (3).

Oui, cette guerre formera dans notre histoire une époque illustre de l'héroïque fermeté de notre gouvernement; du dévouement de toutes les classes de l'Etat; des vertus du plus pur et du plus noble patriotisme; de la sagesse et de la valeur de nos généraux et du courage invincible de nos troupes. D'un autre côté elle présentera l'horrible tableau de la férocité, des sacriléges, des crimes et des désastres de nos ennemis.

---

(1) Il paraît qu'alors tout était *bande*; car les bandes françaises furent suivies, flanquées et harcelées par des *bandes* de Cosaques et de Russes, qui cependant ne les arrêtèrent pas. Au reste, il ne faut pas s'étonner ni s'offenser de l'impropriété et de la grossièreté des expressions de M. de Tschouykevitsch; tel était le style mis en usage, pendant la campagne de 1812, par nos ennemis.

(2) Voyez la relation des combats de Krasnoi (page 294).

(3) Voyez la notice sur les causes de la destruction de Moskou et sur l'incendie de cette ville, pages 191 et suiv..

Digitized by Google

O Russes! Vous avez cueilli des lauriers immortels sur le sol sacré de la patrie. Courez briser les fers de l'Europe asservie. Cette tâche glorieuse est digne des descendants des Slaves. Dieu protégea évidemment votre juste cause. Vous voulez procurer à l'Europe l'indépendance, la tranquillité, et ce même Dieu bénira vos efforts généreux. La reconnaissance des peuples sera le prix glorieux de votre courage. Une paix bienfaisante cicatrisera vos plaies, et l'univers publiera : que *vous êtes la plus brave et la plus magnanime des nations* (1).

---

(1) Il y a un an environ que les Russes et leurs alliés travaillent à l'œuvre glorieuse de *briser les fers de l'Europe asservie.* Les Saxons, les Polonais, les Belges, les Génois, les Norvégiens, etc., ont éprouvé les premiers effets du système libérateur, et nous doutons avec raison que les nations soi-disant délivrées soient contentes de leur sort. *Respice finem.*

Digitized by Google

TABLEAU

DU PARTAGE ET DÉNOMBREMENT DES FORCES ENNEMIES,

CONDUITES PAR NAPOLÉON DANS L'EMPIRE DE RUSSIE, EN 1812.

NAPOLÉON, EMPEREUR DES FRANÇAIS.

Maréchal Berthier, chef de l'état-major.

	Hommes et canons.
PREMIER CORPS. *Maréchal Davout.*	
Première division d'infanterie, général Morand.....	13,028
Deuxième *id.*, général Friand...	13,260
Troisième *id.*, général Gudin...	12,092
Quatrième *id.*, général Desaix...	11,138
Cinquième *id.*, général Compans.	15,532
La cavalerie était commandée par les généraux de brigade Pajol et Borde-Soult.....	3,648
Artillerie.....	5,400
Total.....	74,098
Canons....	240
DEUXIÈME CORPS. *Maréchal Oudinot.*	
Première division d'infanterie, général Legrand.....	10,208
Deuxième *id.*, général Verdier.	12,371
Troisième *id.*, général Béliard.	10,006
La cavalerie était commandée par les généraux de brigade Castex et Corbineau.....	2,538
Artillerie.....	2,944
	7
	4

	Hommes et canons.
TROISIÈME CORPS. *Maréchal Ney.*	
Première division d'infanterie, général Ledru.....	13,560
Deuxième *id.*, général Razout.	13,909
Troisième *id.*, würtembergeoise, prince royal.....	8,000
La cavalerie était commandée par les généraux de brigade Mouriez et Beurmann.....	5,800
Artillerie.....	1,500
Total.....	42,569
Canons...	60
QUATRIÈME CORPS. *Vice-roi d'Italie.* Maréchal Junot en second.	
Généraux de division : Delzons, Broussières et Pino.	
Infanterie, gardes italiennes....	4,070
—— française.....	22,252
—— italienne.....	16,084
—— deux régiments dalmates.....	5,004
La cavalerie sous le commandement du général Villate.....	5,050
Artillerie.....	2,540
Total.....	55,000
Canons...	100

Digitized by Google

	Hommes et canons.
CINQUIÈME CORPS.	
Troupes du duché de Varsovie.	
Prince Poniatowsky.	
Quatre divisions d'infanterie, sous le commandement des généraux Dombrowsky, Zayonczek et autres	43,160
La cavalerie sous le commandement du général Rosnietzky.	8,960
Artillerie	3,500
Total	55,620
Canons	140
SIXIÈME CORPS.	
Maréchal Gouvion Saint-Cyr.	
BAVAROIS.	
Première division d'infanterie, général Deroi	11,907
Deuxième *id.*, général Wrede.	13,751
La cavalerie sous le commandement des généraux Seidewitz et Preissing.	3,120
Artillerie	1,222
Total	30,000
Canons	50
SEPTIÈME CORPS.	
Général Regnier.	
SAXONS.	
Première division d'infanterie, général Lecoq.	11,070
Deuxième *id.*, Zeschau	13,170
La cavalerie sous le commandement du général Fiuk.	4,760
Artillerie	1,000

	Hommes et canons.
HUITIÈME CORPS.	
Roi de Westphalie.	
Général Vandamme en second.	
Ces deux commandans ont encouru la disgrâce de Napoléon, qui les a renvoyés de l'armée, et leur corps fut confié au maréchal Junot.	
Deux divisions d'infanterie, commandées par les généraux Ochs et Dareau	25,760
Cavalerie	3,350
Artillerie	884
Total	30,000
Canons	46
NEUVIÈME CORPS.	
Maréchal Victor.	
Ce corps était composé tant des quatrième et cinquième bataillons des régimens de la grande-armée que des troupes de la ligue rhénale.	
Infanterie	40,400
Cavalerie	3,000
Artillerie	1,600
Total	45,000
Canons	70
DIXIÈME CORPS.	
Maréchal Macdonald.	
Ce corps était composé de Français, de Prussiens et de quelques contingents des princes allemands, sous le commandement des généraux Grandjean, York, Kleist, Massenbach.	
Infanterie	49,000
Cavalerie	3,600
Artillerie	2,400

Digitized by Google

	Hommes et canons.
GARDES IMPÉRIALES.	
Maréchaux Bessières, Lefèvre, Moncey, Mortier.	
Quatre divisions d'infanterie. . .	32,278
Cavalerie.	5,073
Gendarmerie d'élite.	532
Artillerie.	5,723
Total. . .	43,606
Canons. .	150

GRANDE RÉSERVE DE CAVALERIE.

Le Roi de Naples.

PREMIER CORPS.	
Général Nansouty.	
Première division de cavalerie, général Bruyère.	4,243
Deuxième *id.*, général St.-Germain.	3,250
Troisième *id.*, général Valence.	2,902
Total. . .	10,395
DEUXIÈME CORPS.	
Général Montbrun.	
Première division de cavalerie, général Walthier.	3,921
Deuxième *id.*, général Sébastiani.	2,581
Troisième *id.*, général Defrance.	2,453
Total. . .	8,955

	Hommes et canons.
TROISIÈME CORPS.	
Général Latour-Maubourg.	
Première division de cavalerie, général Kellermann. . . .	2,269
Deuxième *id.*, général Daumère.	2,683
Troisième *id.*, général La Houssaye.	2,398
Total. . .	6,750
Total de la réserve.	26,100
CORPS DE TROUPES AUTRICHIENNES.	
Prince Schwartzenberg.	
Ce corps était composé de trois divisions, sous le commandement des généraux Siegenthal, Trautenbourg et Pfanzeltern.	
Infanterie.	23,500
Cavalerie.	4,500
Artillerie.	2,000
Total. . .	30,000
Canons.	90
TOTAL DE TOUS LES CORPS.	
1° Infanterie.	444,305
2° Cavalerie.	80,031
3° Artillerie.	30,713
4° La suite de Napoléon, celles des rois, maréchaux, généraux, pionniers, mineurs, sapeurs, l'état-major-général, les officiers d'approvisionnement de l'armée, les commissaires, chirurgiens, apothicaires, conducteurs de chevaux, maçonniers, boulangers et autres. .	20,451
Total. . . .	575,500
Canons. . .	1,194
Fourgons.	2,768

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

Pages

AVANT-PROPOS. . . . . iij

INTRODUCTION.

Difficultés qui se présentent à l'historien de la campagne de 1812. . . . 1
Origine de la guerre. 6
Moyens que la France y apporta. 9
Situation et moyens de la Russie. 12
Premières démarches de cette puissance. 17

COUP D'ŒIL GÉNÉRAL SUR LES FRONTIÈRES DE LA RUSSIE.

Ligne du Niémen et du Bug. 22
Système de guerre qu'elle peut adopter. 23
Ligne de la Berezina. 25
Ligne d'opérations du système défensif. 27
Examen des manœuvres de l'armée assaillante. 30
Précis de l'expédition de Charles XII. 35

CAMPAGNE DE 1812.

OUVERTURE DE LA CAMPAGNE.

L'empereur Napoléon se prépare à la guerre. 44
L'armée française entre en Pologne. 45
Ultimatum de l'empereur de Russie. 47
Proclamation de l'empereur Napoléon. 48
Tableau de l'armée française. 49
Observations sur sa répartition. 52
Tableau de l'armée russe. 57
Examen du système défensif de la Russie. 61
Division de l'ouvrage. 66

PREMIÈRE ÉPOQUE, *comprenant les événements qui ont eu lieu depuis le 24 juin jusqu'au 12 août.*

Passage du Niémen, le 24 juin. 68
Prise de Wilna, le 28 juin. 70
Combat de Dewetowo, le 28 juin. 71
Position des deux armées. 73
Mesures prises par l'empereur Alexandre. 75
Proclamation de ce souverain. 76

Digitized by Google

Page
Déclaration de la diète de Pologne. 78
Organisation de la Lithuanie. 81
Députation de la Confédération de Pologne à l'empereur Napoléon, et son discours. 82
Réponse de l'empereur Napoléon. 86
Mouvements du général russe Doktorow. 87
Mouvements du prince d'Eckmühl. 91
Mouvements du roi de Naples et des deuxième et troisième corps. . . . 92
L'armée russe de Barkay au camp de Drissa. 95
Proclamation et décrets de l'empereur de Russie. 98
Mouvement de l'armée française sur Witepsk. 100
L'armée russe quitte Drissa; proclamation de l'empereur Alexandre. . . 101
Suite du mouvement de l'armée française. 106
Premier combat d'Ostrowno, le 25 juillet. 108
Deuxième combat d'Ostrowno, ou combat de Kukowiaczi, le 26 juillet. . 109
Troisième combat d'Ostrowno, ou combat de la Luczissa, le 27 juillet. . . 111
Retraite de l'armée russe. 113
Prise de Witepsk, le 28 juillet. 114
Mouvements du prince d'Eckmühl, du roi de Westphalie et du général russe Bagration. 116
Bataille de Mohilow, le 23. juillet. 119
Mouvements du duc de Reggio. 123
Combat de Lahubowo, le 30 juillet. 125
Bataille de Kliastitza, le 31 juillet. 126
Bataille de la Drissa, le 1er août. 128
Mouvements du duc de Tarente. 129
Combats d'Eckau et de Schlok, le 19 juillet. 130
Mouvements du septième corps et des Autrichiens. 132
Combat de Kobrin, le 26 juillet. 134
Marche des Autrichiens sur Prujany. 135
Bataille de Gorodeczna, le 12 août. 136
Retraite de l'armée russe de Wolhynie. 141
Position des deux grandes armées. 143
L'empereur Alexandre à Moskou; ses décrets et proclamations. 144
Paix entre la Russie et l'Angleterre. 146

SECONDE ÉPOQUE, *comprenant les événements qui ont eu lieu depuis le 13 août jusqu'au commencement d'octobre.*

Situation de l'armée française. 147
Sa marche sur Smolensk. 149
Mouvements de l'armée russe. . . . . *Id.*
Combat de Krasnoi. 150
L'armée française arrive devant Smolensk. 152
Bataille de Smolensk, le 17 août. 154
Retraite des Russes. 156
Bataille de Walutiña-Gora, le 19 août. 159
Retraite des Russes sur Tzarewo-Zaimiszcze. 163
Arrivée du général Kutusow. 164
Les Russes se fortifient à Borodino, et l'armée française arrive à Gjat. . . 165

Digitized by Google

Pages

Combat de Swolna, et première bataille de Polotzk, le 17 août. . . . 165
Deuxième bataille de Polotzk, le 18 août. 167
Mouvements du dixième corps; deuxième combat d'Eckau, le 25 août; combats de Grafenthal et de Schlokhoff, les 27 et 28 août. 171
L'armée russe de Wolhynie se retire à Lutzk. 172
L'empereur Napoléon marche sur Borodino. 173
Position des Russes. 174
Combat du 5 septembre et position de l'armée française le même jour. . . 176
Position des deux armées le 6 septembre. 177
Bataille de la Moskwa ou de Borodino, le 7 septembre. 181
Retraite de l'armée russe. 191
Notice sur la destruction de Moskou. . . . . *Id.*
Prise de Moskou, le 14 septembre. 198
Incendie de Moskou. 199
Retraite de l'armée russe derrière Moskou. 201
Compte rendu par Kutusow de cet événement. 203
Observations sur ses opérations. 206
Proclamation de l'empereur Alexandre. 210
Opérations du dixième corps; combat de Garosen, le 1^er^ octobre. . . . 216
Opérations du général Wittgenstein. 217
Mouvements du corps russe de Mozyr. 218
Arrivée de l'armée russe de Moldavie. 221
Retraite du prince de Schwartzenberg. 225
Instructions de l'empereur Alexandre à ses généraux. 227
L'armée de Moldavie arrive à Brest-Litowski. 232

TROISIÈME ÉPOQUE, *comprenant les événements qui ont eu lieu depuis la prise de Moskou jusqu'au passage de la Berezina jusqu'au 27 novembre.* . . . . . .

Position des armées. 236
L'empereur Napoléon offre la paix. 238
Rapport de Kutusow sur la situation des armées. 243
Expédition de Dmitrow. 245
Prise de Wereia par les Russes, le 10 octobre. 247
Combat de Winkowo, le 18 octobre. 248
Départ de l'armée française de Moskou. 250
Bataille de Malo-Iaroslawetz, le 24 octobre. 253
Rapport des Russes sur cette bataille. 257
Suite des mouvements de l'armée française. 259
Elle commence à souffrir des effets de la pénurie. 260
Ordre de Kutusow aux armées russes. 263
Bataille de Wiazma, le 3 novembre. 265
Pertes qu'éprouve l'armée française par la rigueur du froid. 267
Marche du quatrième corps sur Duchowszczina. 269
Passage du Wop, le 9 novembre. 270
Combat de Liachowa, le 9 novembre. 271
Troisième bataille de Polotzk, le 18 octobre. 272
Évacuation de cette ville. 273
Combat de Bononïa, le 20 octobre. 274

Digitized by Google

Pages

Retraite des deuxième et sixième corps; combat de Czaszniki, le 31 octobre. 276
Mouvements de Wittgenstein; prise de Witepsk. 278
Dispositions de l'amiral Tchitchagow pour marcher sur Minsk. 279
Observations sur ce mouvement. 280
Marche de l'armée de Moldavie sur Minsk. 282
Observations sur la conduite du gouverneur de Minsk. 283
Continuation du mouvement de l'armée de Moldavie. 285
Combat de Koidanow, le 14 novembre. 286
Prise de Minsk par les Russes. 287
Le général Dembrowski arrive à Borisow. 288
Prise de Borisow par les Russes, le 21 novembre. 289
Le duc de Reggio reprend Borisow. 291
Évacuation de Smolensk. 292
Mouvements de l'armée russe. . . . . *Id.*
Combats de Krasnoi, les 16, 17, 18 et 19 novembre. 295
Suite du mouvement de l'armée française. 298
Bataille de Czaszniki, le 15 novembre. 299
Opérations du dixième corps; combat de Schiz, le 16 novembre. . . . 300
Mouvements du prince de Schwartzenberg; bataille de Wolkowisk, le 16 novembre. 302
Retraite des Russes en Wolhynie. 304

QUATRIÈME ÉPOQUE, *comprenant les événements qui ont eu lieu depuis le passage de la Berezina, le 27 novembre jusqu'à la fin de la campagne.*

L'armée française se réunit sur la Berezina. 306
Passage de la Berezina, les 27 et 28 novembre. 309
Bataille de la Berezina, le 28 novembre. 311
Observations sur la conduite des généraux russes. 312
Suite des mouvements de l'armée française. 314
Mouvements de l'armée russe. 315
L'armée française évacue Wilna le 10 décembre. 318
Réflexions sur les pertes de l'armée française à Wilna, et sur le traitement que les prisonniers ont éprouvé en Russie. 319
L'armée française évacue Kowno, et repasse le Niémen le 16 décembre. . 326
Mouvements de l'armée russe, et retraite du prince de Schwartzenberg. . *Id.*
Mouvements du général Wittgenstein. 327
Combat de Piklupenen, le 26 décembre; trahison des Prussiens. . . . 329
Réflexions sur cet événement. 333
Position des armées française et russe, à l'époque du 31 décembre. . . . 331
Proclamation de l'empereur Alexandre. 334
Courtes réflexions sur cette pièce. 335

APPENDICE.

Réflexions sur la guerre de 1812, par M. de Tschouykevitsch, colonel russe, et notes sur cet ouvrage. 337

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

Digitized by Google

ERRATA.

Page 14, ligne 1, âmes; *lisez* hommes.
—— 22, —— 13, Jurbok; *lisez* Iurbok.
—— *id.*, —— 19, *id.* *id.*
—— 72, —— 21, Banske; *lisez* Bausk.
—— 94, —— dernière, Kulnew; *lisez* Koulniew.
—— 112, —— *id.*, la place; *lisez* sa place.
—— 122, —— 3, des princes; *lisez* du prince.
—— *id.*, —— 4, et Woronzow; *lisez* et de Woronzow.
—— 155, —— 16, *uu; lisez* UU.
—— 162, —— 22, Wassiltchkow; *lisez* Wassiltchikow.
—— 181, —— 19, Girard; *lisez* Gérard.
—— 184, —— 1, *id.* *id.*
—— *id.*, —— 3, *id.* *id.*
—— *id.*, —— 30, *id.* *id.*
—— 209, —— 14, antique; *lisez* ancien.
—— 210, —— 4, même, *lisez* encore.
—— 220, —— dernière, celui; *lisez* le poste.
—— 222, —— 28, les; *lisez* ses.
—— 240, —— 10, se rendre; *lisez* en rendre.
—— 251, —— 29, Jlowaiski; *lisez* Ilowaiski.
—— 252, —— 4, *id.* *id.*
—— 265, —— 22, 26 (26e).
—— *Id.*, —— *id.*, 11 (11e).
—— 270, —— 9, Jlowaiski; Ilowaiski.
—— 271, —— 3, *id.* *id.*
—— *Id.*, —— 6, *id.* *id.*
—— 278, —— 17, y rencontra; *lisez* et y rencontra.
—— 280, —— 29, transport d'armes; *lisez* transports d'armée.
—— 293, —— dernière, mille chevaux; *lisez* six mille chevaux.
—— 296, —— 17, arriva; *lisez* vint.
—— 302, —— 13, Kirckholm; *lisez* Kirchholm.
—— 303, —— 17, et la division Durutte; *lisez* de la division Durutte.
—— *Id.*, —— 23, Béliard; *lisez* Billard.
—— 311, —— 16, Doumère; *lisez* Doumerc.
—— 315, —— 10, et la; *lisez* de la.
—— 326, —— 31, Wilcomir; *lisez* Wilkomir.

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRES

POUR SERVIR

A L'HISTOIRE DE LA GUERRE

ENTRE

LA FRANCE ET LA RUSSIE,

EN 1812;

AVEC UN ATLAS MILITAIRE.

PAR UN OFFICIER DE L'ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE FRANÇAISE.

TOME SECOND,

CONTENANT L'ATLAS MILITAIRE.

DE L'IMPRIMERIE D'ADRIEN EGRON,

A PARIS,

Digitized by Google

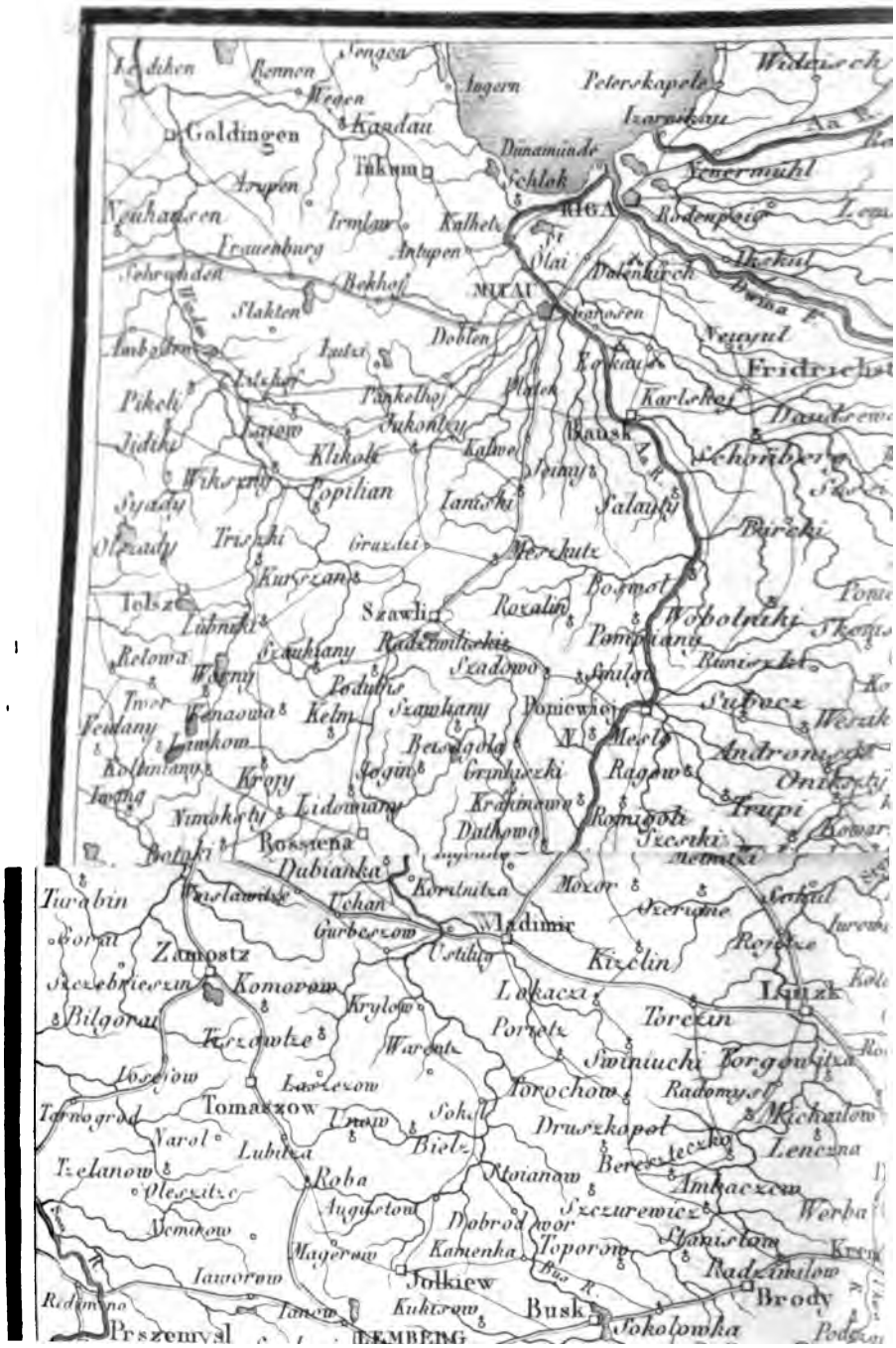
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
159032
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.
1899.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

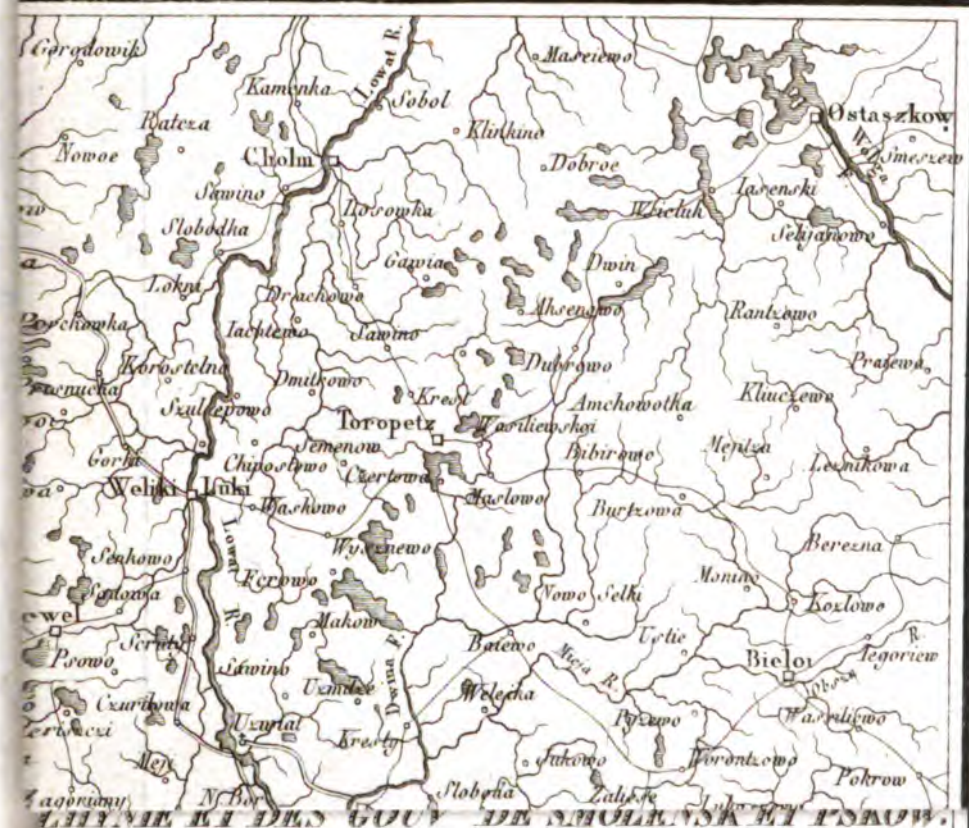
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google



Digitized by Google

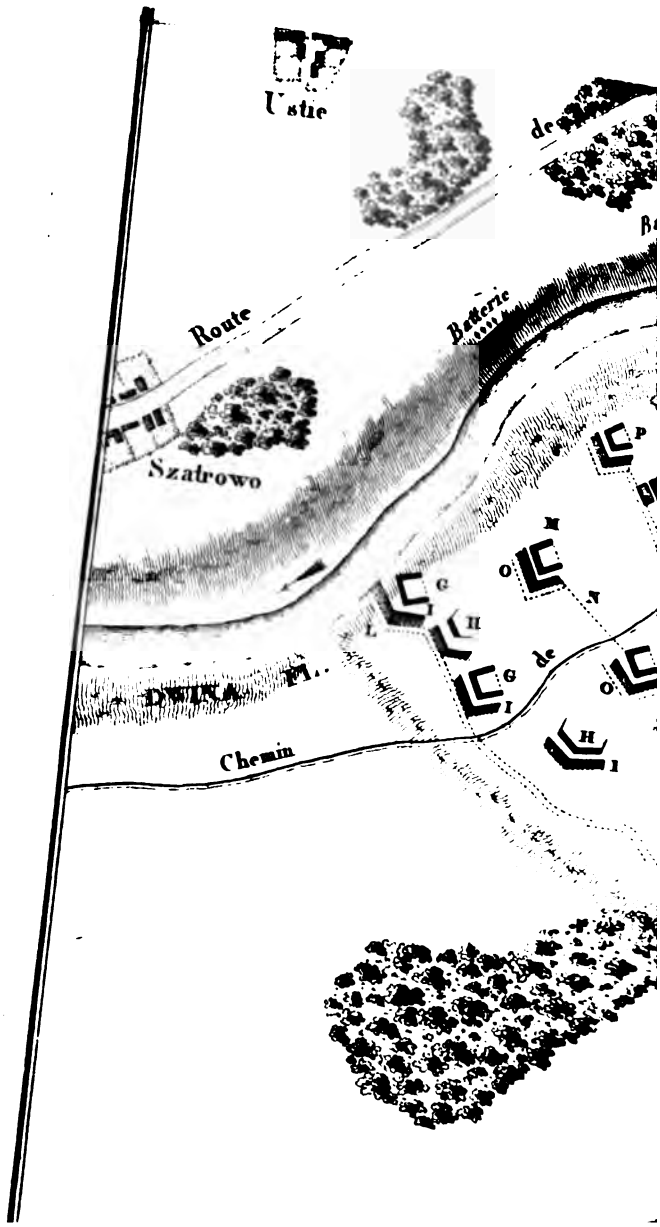
Digitized by Google



Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google



Digitized by Google

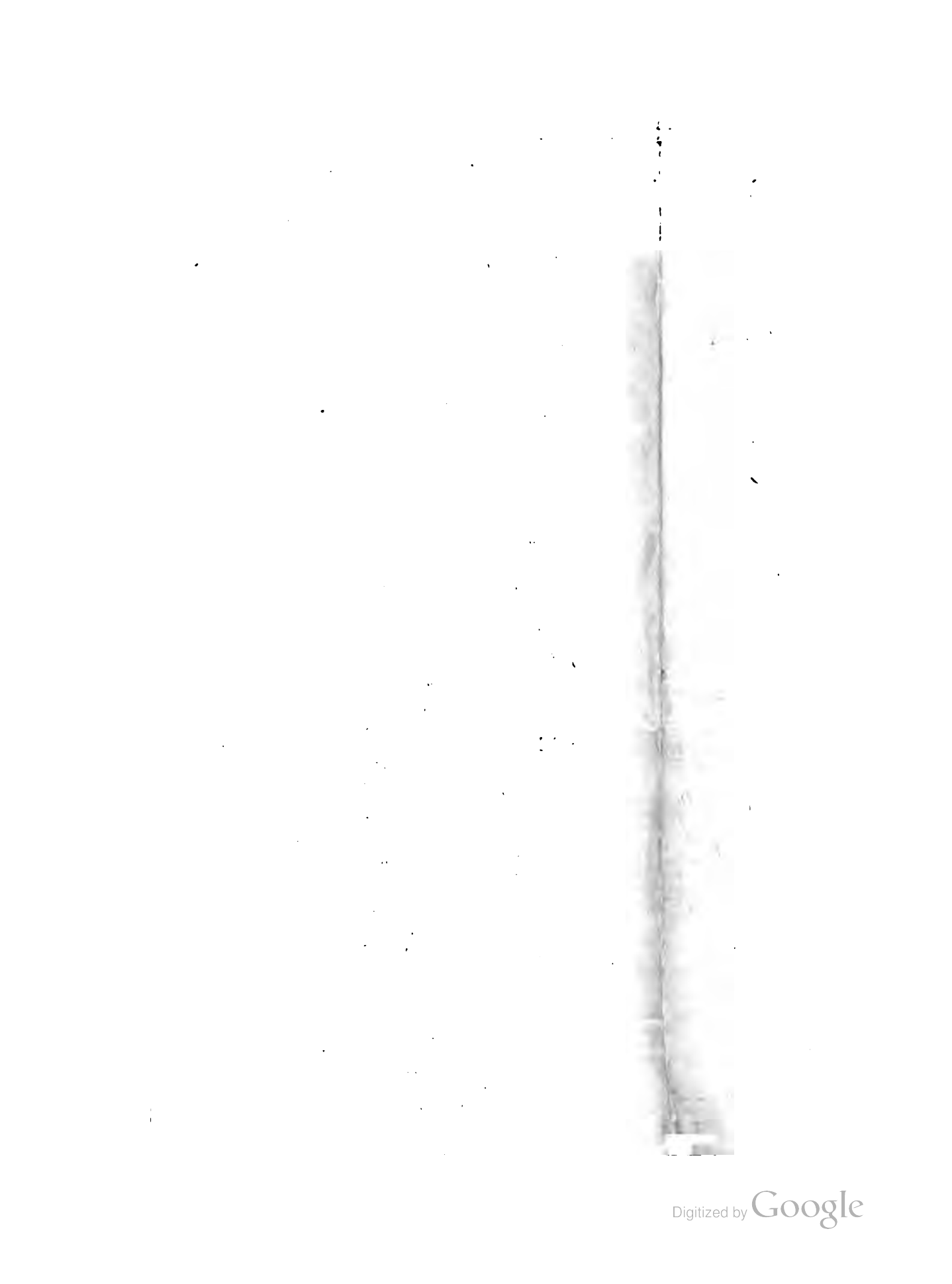
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

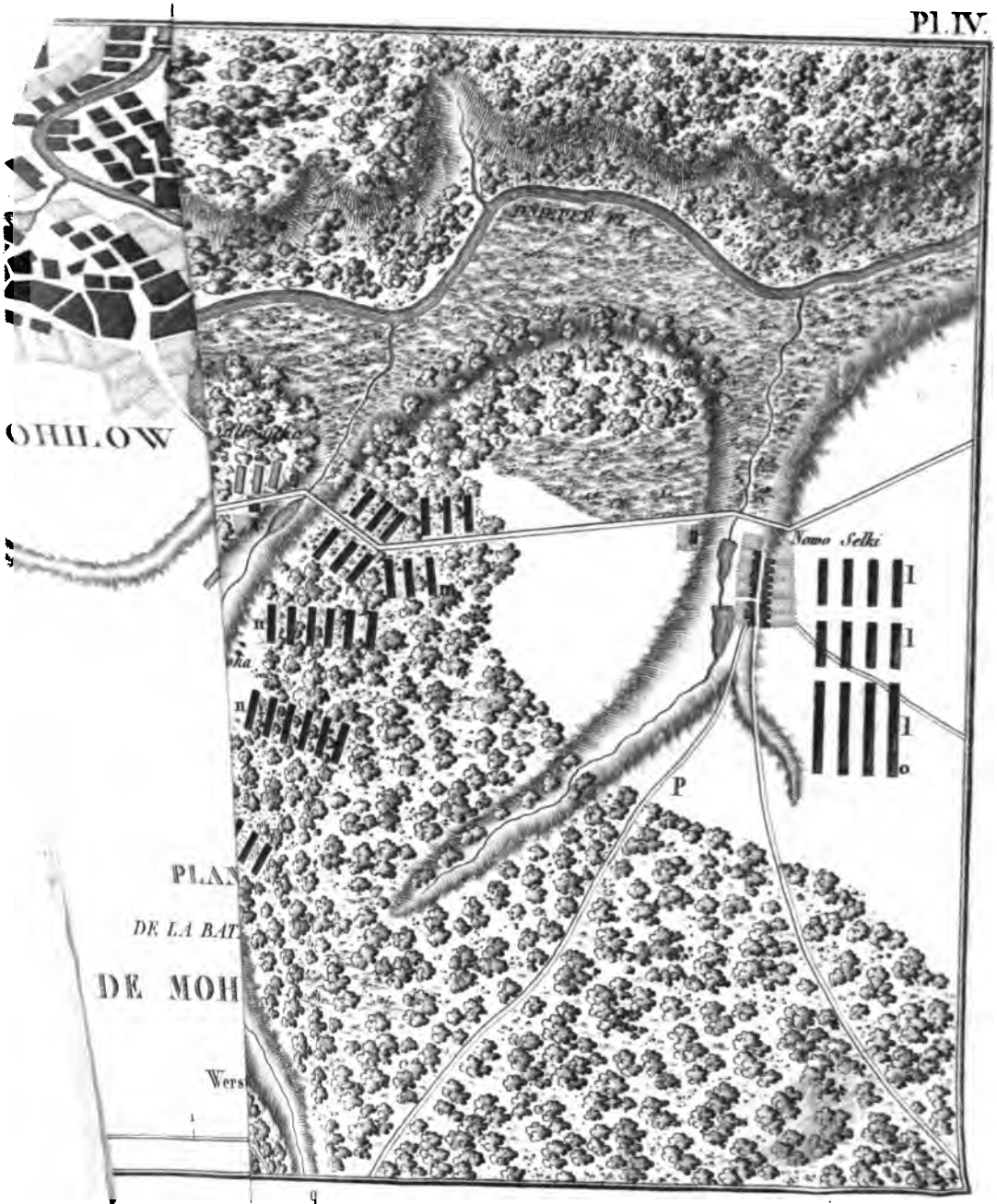
Digitized by Google


Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google



OHILOW

PLAN

DE LA BAT

DE MOH

Wers

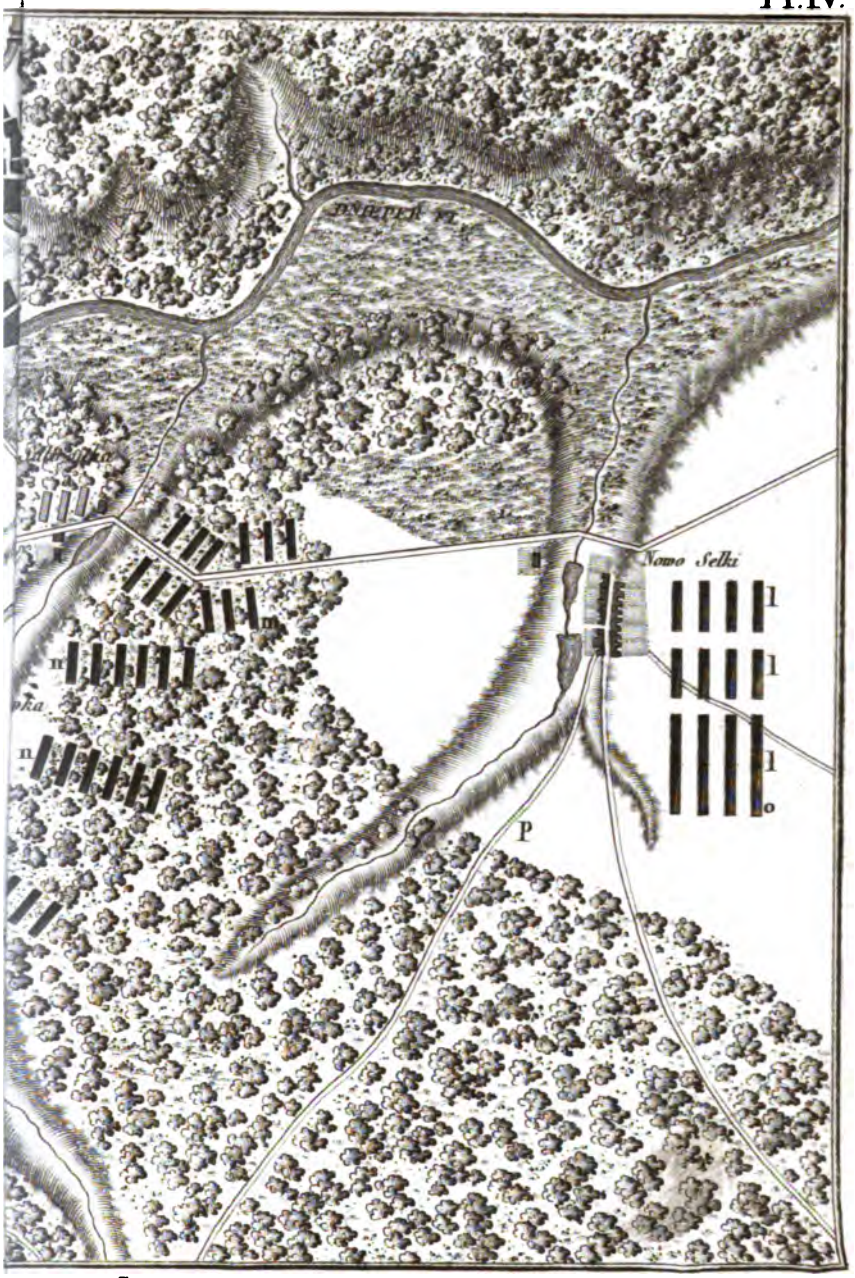
Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

Pl. IV.



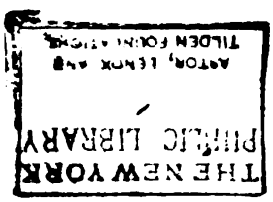
q

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

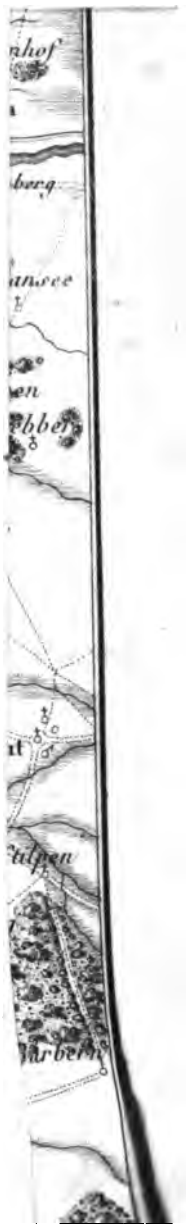
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

Digitized by Google



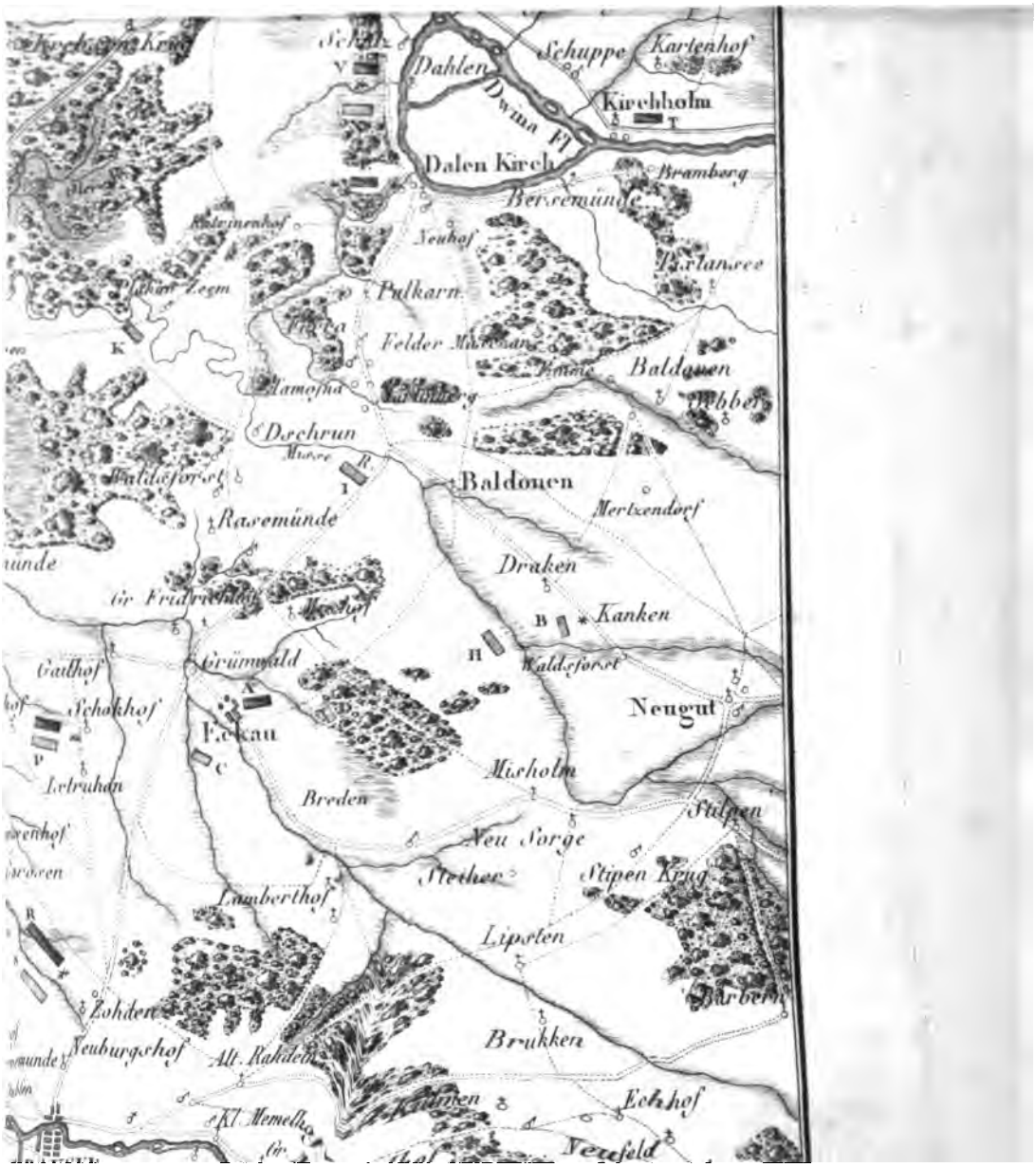
Digitized by Google



Digitized by Google

EW YORK
LIBRARY

Digitized by Google



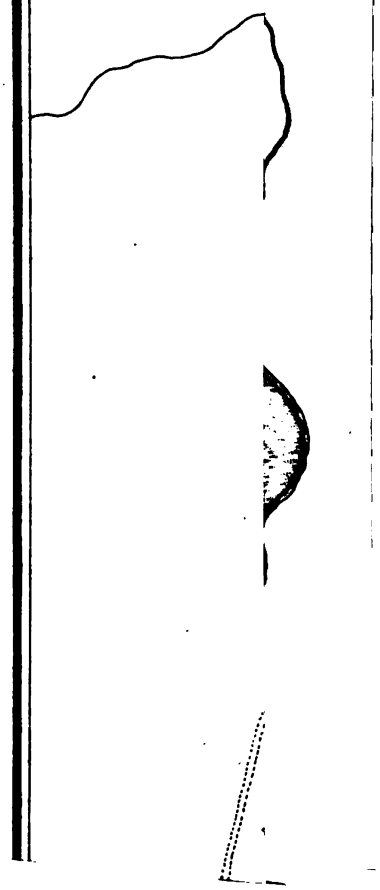
Digitized by Google

Digitized by Google

P

DE LA

DE GOR



Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

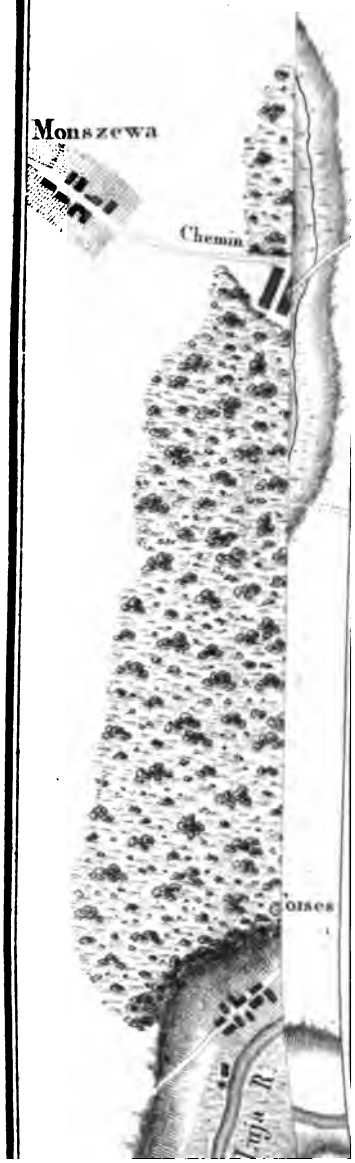
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

PL

DE LA B.

DE MALO-L



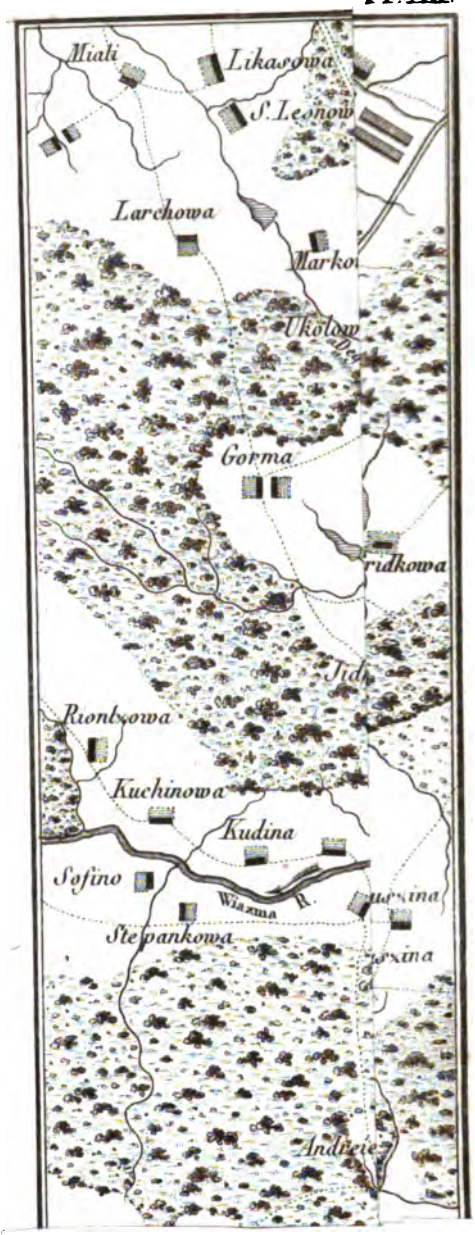
Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Pl. XII.



Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

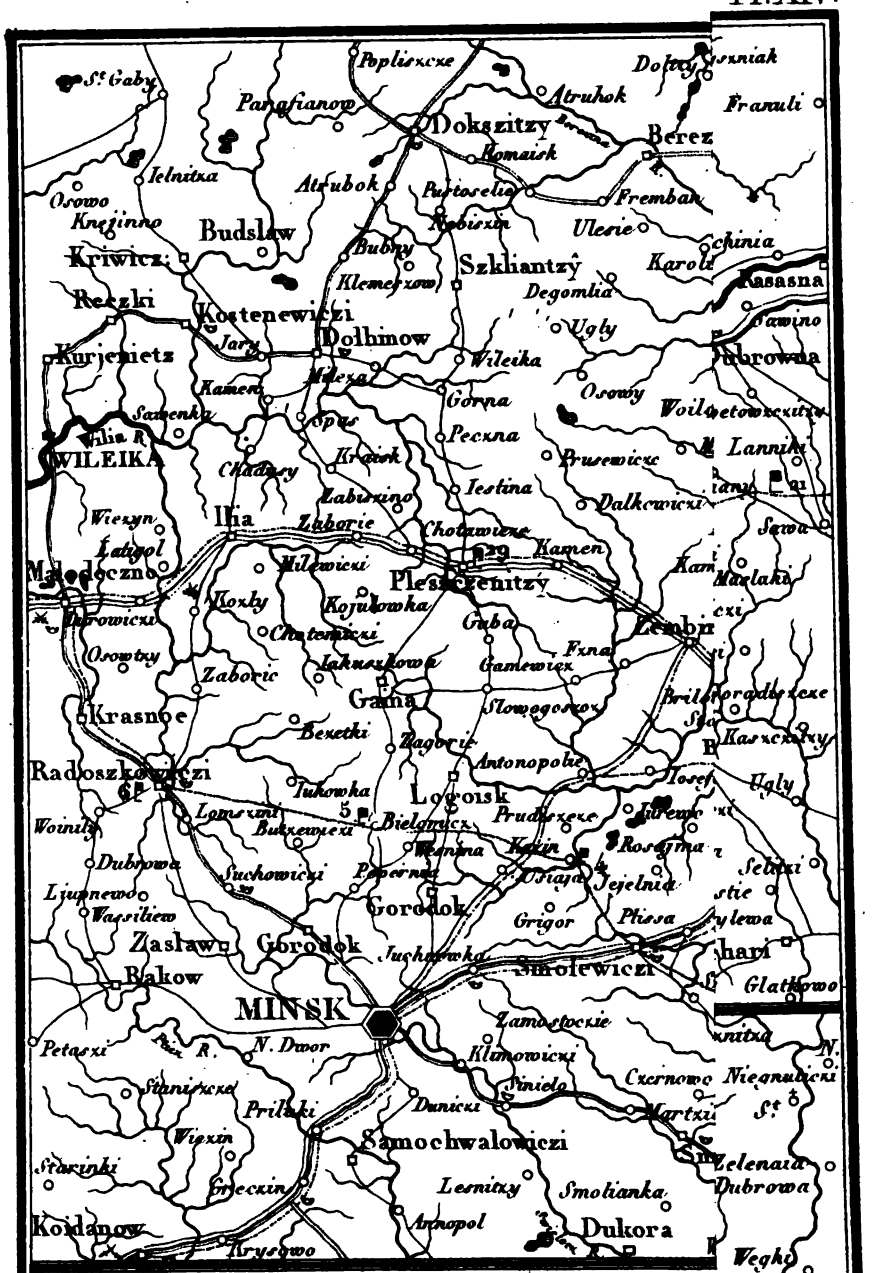
Digitized by Google

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google



CARTE DU PASSAGE

Digitized by Google

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google